

LES  
PSEAUMES  
DE DAVID

TRADUITS EN FRANCOIS.

AVEC UNE EXPLICATION  
tirée des Saints Peres & des Auteurs  
Ecclesiastiques.

TOME PREMIER.



A PARIS,

GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &  
Libraire ordinaire du Roi,

ET

JEAN-BAPTISTE DESESSARS Libraire, rue  
saint Jacques, à saint Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC. XI.

*Avec Approbations & Privilege de sa Majesté.*







## P R E F A C E.



PLUSIEURS sans doute seront surpris de voir paroître cette nouvelle traduction des Pseaumes, après tant d'autres qui ont paru jusqu'à présent; & ce nouveau Commentaire du Pseautier, après celui de saint Augustin qu'on a donné en François depuis quelques années, & qui renferme toute la morale chrétienne. Mais il suffit de marquer ici, que le dessein qu'on a pris de donner une explication litterale & spirituelle de tout l'ancien Testament, a engagé à donner le livre des Pseaumes au public, comme tous les autres. Le Commentaire de saint Augustin, quoique rempli de tous les principes de la Religion & de la morale, est néanmoins regardé par les Savans comme étant moins propre à donner l'in-

telligence du sens de la lettre, sur lequel il semble que les autres sens doivent être principalement fondés. Tous conviennent que ce saint Docteur s'est plus attaché à trouver dans chaque Pseaume le sens allegorique, que le litteral; & que ne songeant qu'à ce qui pouvoit animer la foi, & édifier la pieté de son peuple, il s'étend toujours, ou sur l'explication des mysteres, ou sur les saintes maximes qui tendent à regler les mœurs, & à purifier le cœur.

Il est vrai aussi que ce doit être le but unique de l'intelligence de l'Écriture: puisque, comme il le declare en plusieurs endroits, si l'on n'y trouve par tout & la verité & la charité, on peut s'assûrer qu'on ne l'a pas entendue comme il le faut, & qu'on n'a point penetré le vrai sens que le Saint-Esprit y propose à tous les fidelles, qui tend à l'édification de leur foi & au reglement de leur vie. Mais parceque cette édification de la foi & ce reglement des mœurs des Chrétiens, se tirent aussi fort bien de l'intelligence du sens veritable de la lettre de l'Écriture, il est sans doute très - important de travailler à le découvrir; non pas pour s'y arrêter d'une manière sèche & sterile,

mais pour tâcher d'y découvrir l'instruction que le Saint-Esprit y a renfermée comme sous des énigmes & des figures, & pour développer avec sa lumière des vérités dont la connoissance édifie d'autant plus notre foi, & plaît d'autant plus à notre cœur, qu'elles paroissent auparavant plus cachées; & que cette intelligence qui est un des dons du Saint-Esprit, devient en nous comme un fruit de notre foi même & de notre piété. Aussi quoique l'on se soit particulièrement attaché dans cette explication des Pseaumes, à en découvrir le sens littéral avec le secours de tant d'habiles Auteurs qui ont beaucoup travaillé sur cet ouvrage, on n'a pas laissé de s'appliquer en même-temps à tirer de ce même sens littéral les instructions qui ont paru les plus naturelles & les plus conformes à l'explication des saints Peres; c'est-à-dire, de saint Chrysostome, de saint Basile, de saint Hilaire, de saint Ambroise, de saint Augustin, pour ce qui regarde & les mysteres de notre foi, & la morale, sans s'écarter de la lettre, qui doit être comme on l'a dit, le principal fondement de toutes ces explications spirituelles.

Que si néanmoins quelques personnes se trouvoient encore choquées de ce qu'on a joint ces sens spirituels à ceux qu'on a crû être les sens véritables de la lettre, on les supplie de se souvenir que l'on n'a fait en cela que suivre l'exemple, non seulement de tous les saints Peres; mais encore de saint Paul, qui explique en cette maniere plusieurs passages de l'Écriture, & en particulier des Pseaumes; & celui même de JESUS-CHRIST, qui s'est servi avantageusement de ces sortes d'explications, tant pour confondre l'orgueil des Pharisiens, que pour édifier la piété de ses Disciples, & des peuples qui venoient l'entendre. Ainsi on ne peut blâmer avec justice ceux qui imitent en ce point JESUS-CHRIST, saint Paul, les Evangelistes, & tous les saints Interpretes de l'Écriture, si ce n'est en cas qu'ils s'écartent trop de la vérité du sens littéral, pour établir les principes de la foi & de la morale. Car on pourroit dire alors en un sens, que ce n'est pas tant établir la Religion par l'Écriture, que par les lumieres generales de la foi; ni expliquer les livres saints, mais éclaircir les vérités de l'Eglise sans rapport aux pas-



sages de l'Écriture que l'on prétend expliquer.

Il est cependant nécessaire de remarquer, qu'encore que l'on convienne qu'il faut s'attacher toujours au sens littéral des livres saints, comme au fondement des autres sens qu'on leur peut donner, il y a souvent, sur-tout dans les Pseaumes, des sens consacrés par l'usage & l'intelligence générale de l'Eglise. Et ces sens mêmes, quoique éloignés quelquefois en apparence du sens littéral & historique, peuvent être regardés en une manière comme les vrais sens du Saint-Esprit, qui animant son Eglise, ainsi qu'il a animé les saints Ecrivains, lui inspire l'intelligence qu'il veut qu'elle ait de ces paroles de l'Écriture, comme la plus propre à éclairer & à enflammer la foi divine de ses enfans.

Mais l'observation la plus importante que l'on doit faire sur ce qu'on appelle ordinairement le sens littéral & le sens allegorique des Pseaumes, est que ces deux sens sont très-souvent liés l'un à l'autre, selon l'intention du Saint-Esprit; en sorte que l'un n'est pas plus véritablement le sens littéral & historique de l'Écriture, que l'autre est le sens spiri-

## 8 P R E F A C E.

tuel figuré par ce premier, qui n'en est même que comme l'écorce, sous laquelle il est enfermé comme le vrai fruit; l'un n'étant que l'ombre ou l'image, & l'autre la réalité & la vérité. C'est ce qu'un ancien Pere a remarqué très-judicieusement sur ces paroles du soixante & dix-septième Pseaume: *J'ouvrirai ma bouche, dit le Prophete, pour declarer des choses obscures & des enigmes, &c.* Car après cette declaration, il sembloit que tout son discours dût être rempli d'obscurités & de paroles énigmatiques. Cependant il ne raconte dans tout ce Pseaume, que ce qui étoit arrivé à l'égard des anciens Juifs; c'est-à-dire, des évènements très-connus, & dont l'intelligence étoit très-facile à toutes sortes de personnes. Pourquoi donc le saint Prophete les nommoit-il des énigmes, si non parceque ces mêmes choses, dont il étoit si aisé de comprendre le sens historique, renfermoient d'autres vérités plus importantes sous l'écorce de la lettre; & que la lumière du Saint-Esprit étoit nécessaire pour découvrir ces obscurités adorables du Texte sacré, & pour expliquer ces énigmes toutes divines?

Origenes,

vers. 2.

## P R E F A C E.

C'est ainsi que Dieu ayant déclaré par la bouche de son Prophete : Qu'il avoit juré dans sa colere, que son peuple *n'en-<sup>Pf. 94<sup>e</sup></sup>  
<sup>19.</sup>treroit point dans son repos* ; ce qui s'entendoit, selon le sens historique, de l'entrée & de la demeure paisible dans la terre qu'il avoit promise à leurs peres ; l'Apô-<sup>Hebr. 4<sup>e</sup></sup>  
<sup>3.</sup>tre saint Paul a expliqué ces mêmes paroles du repos de l'éternité que JESUS-CHRIST devoit procurer à ses élus, parcequ'en effet ce premier repos que Dieu promettoit aux Israelites dans la Palestine, étoit destiné à figurer, quoique d'une maniere très - imparfaite, cet autre repos ineffable dont les Saints doivent jouir dans le ciel. C'est ainsi que ces mêmes Israelites étant exposés aux morsures des serpens dans le desert, & Dieu ayant ordonné à Moïse d'élever devant leurs yeux un serpent d'airain, dont la vûe les guerît, & les empêchât de mourir ; JESUS-CHRIST s'applique à lui-même dans l'Evangile ce qui étoit dit de ce serpent d'autrefois, en déclarant, *Que comme Moïse a élevé un ser-<sup>Joh. 3<sup>e</sup></sup>  
<sup>14.</sup>pent dans le desert, il falloit de même que le Fils de l'homme fût élevé sur la croix & dans sa gloire pour la guerison de tous les peuples blessés à mort par l'ancien*

serpént qui est le démon. Car il est visible par cette déclaration sortie de la bouche de JESUS-CHRIST, que Dieu n'avoit ordonné dans l'ancienne loi l'élevation du serpent d'airain, que pour être la figure du Sauveur du monde; en sorte que le sens spirituel de cet endroit étoit inséparablement attaché au sens historique, lequel n'étoit que comme l'image de l'autre. C'est ainsi encore qu'avant que le peuple d'Israel sortît de l'Egypte, il reçût ordre de frotter avec le sang de l'agneau Pascal la porte de leurs maisons, pour empêcher l'Ange exterminateur d'y toucher, & pour figurer en même-temps d'une manière toute claire le sang du divin Agneau, qui devoit être une source de salut pour tous les peuples qui en recevroient les impressions sacrées dans le Batême. Il seroit aisé d'en rapporter une infinité d'autres exemples tirés des Pseaumes, & du reste de l'Écriture, si l'on pouvoit revoquer cette vérité en doute.

*Clement  
Alexan-  
drin. Stro-  
mat. lib.  
5. p. 555.  
& seq.*

Saint Clement d'Alexandrie a remarqué, que c'étoit un usage assez ordinaire parmi les Anciens, de se servir & de leurs paroles & de leurs actions comme d'énigmes & de figures, sous lesquelles ils



renfermoient des sens cachés, qu'il étoit besoin de développer avec application. Et ce Pere assure que tant les Barbares que les Grecs, qui ont traité des choses divines, ont eu toujours soin de cacher ainsi tous les principes des choses, & de couvrir la vérité sous le voile de plusieurs allegories & metaphores. Dieu voulant donc se conformer, pour le dire ainsi, à la maniere de parler de ces Anciens, & particulièrement des Egyptiens, avec qui son peuple avoit vécu si long-temps, a fait de même servir, non seulement ses paroles, mais ses œuvres, pour signifier de grandes choses, & a caché les plus saints mysteres de la loi nouvelle, sous ce qu'il a dit & ce qu'il a fait dans le temps de l'ancienne loi. Car *toutes les fois qu'il a voulu, dit saint Chy-*

*sofome, operer quelques grandes œuvres, il les annonçoit long-temps auparavant, préparant ainsi les hommes par avance à les recevoir avec respect, lorsqu'elles s'accompliroient.* Il ne faut donc pas regarder toujours ces explications, par lesquelles on découvre les vérités de l'Eglise sous les figures du vieux Testament, & sous les paroles énigmatiques des Prophetes, comme de pieuses meditations, ou com-

*Chrysoft.  
in epist.  
ad Rom.  
cap. 1.  
homil. 14.*

me des idées arbitraires qui ne peuvent être d'aucun poids pour l'établissement de la Religion, puisque J E S U S - C H R I S T lui-même voulant établir après sa mort dans le cœur de ses disciples la vérité la plus importante, qui étoit celle de sa résurrection, ne le fit, comme le remarque l'Evangeliste, qu'en leur prouvant par Moïse & par les Prophetes, qui n'avoient néanmoins parlé de lui qu'en énigmes & en figures: Qu'il avoit été nécessaire que le C H R I S T souffrît ainsi qu'il avoit souffert, & qu'il entrât de la sorte dans sa gloire.

Aussi nous voyons qu'après que saint *2. Pet. 1.* Pierre a attesté la puissance & la divinité de notre Seigneur J E S U S - C H R I S T par le grand miracle de sa transfiguration, dont lui, saint Jean & saint Jacques avoient été témoins oculaires, lorsqu'ils avoient *contemplé*, comme il le dit, *sa grandeur*, & *entendu sur la sainte montagne cette parole* du Pere éternel: *C'est ici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection; écoutez-le*: il ne craint pas de préférer à ce témoignage de ses yeux & de ses oreilles, celui des Prophetes, lorsqu'il ajoute aussi-tôt après: *Mais nous avons les oracles des*

Prophetes, dont la certitude est plus affermie ; auxquels vous faites bien de vous arrêter comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur. Cependant la plûpart de ces oracles des Prophetes étoient obscurs, & envelopés de figures & d'énigmes. Mais le même Saint-Esprit qui les avoit fait parler d'une maniere figurée & obscure, en donna l'intelligence veritable aux Apôtres, lorsque, selon le témoignage de l'Evangile, JESUS-CHRIST leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures, & leur fit comprendre, Qu'il falloit que tout ce qui avoit été écrit de lui dans la loi de Moïse, dans les Prophetes, & dans les Pseaumes fût accompli. C'est donc par l'Esprit de Dieu, & non par une interpretation particuliere de l'esprit humain, comme dit saint Pierre, que les propheties de l'Ecriture doivent s'expliquer. C'est en suivant la doctrine des Apôtres, & des saints Evêques leurs successeurs, qu'on doit travailler à découvrir dans les Pseaumes, aussi-bien que dans les autres livres saints, les verités de la Religion cachées sous les figures & sous les énigmes des propheties.

Luc. 24.  
44. 45.

2. Petr.  
1. 20.

Que si quelques-uns prétendent s'arrêter uniquement à la lettre ; s'ils se plai-

gnent qu'on allegorise l'Ecriture, & s'ils rejettent les explications simples, naturelles, édifiantes, & conformes à celles mêmes de J E S U S - C H R I S T & des Apôtres, on ose dire qu'ils ressembloient en quelque façon aux Juifs, dont saint Paul disoit autrefois : *Que lorsqu'ils lisoient Moïse & tout le vieux Testament, un voile demeurait sur leur cœur sans être levé.* Ces Juifs cependant pouvoient bien se glorifier d'entendre le sens litteral de Moïse. Mais parcequ'ils n'y trouvoient point J E S U S - C H R I S T, ils étoient aveugles, *ne portant point leur vûe sur celui qui étoit la fin de la loi, selon qu'il est exprimé dans le Texte grec de saint Paul.*

C'est une chose si constante, que le sens allegorique & spirituel est inseparablement attaché à un grand nombre des paroles des Pseaumes; selon cette declaration dont on a parlé, que J E S U S - C H R I S T fit à ses Apôtres : *Qu'il falloit que tout ce qui avoit été écrit de lui dans les Pseaumes fût accompli, quoique ce qui en avoit été écrit fût couvert sous l'écorce de la lettre; qu'il y a même quelques-uns des Pseaumes dont le vrai sens litteral est le sens allegorique. Et*



pour le prouver, il suffit de rapporter le témoignage de JESUS-CHRIST touchant le Pseaume cent neuvième. Le Sauveur voulant abaisser l'orgueil des Pharisiens & des Docteurs de la loi, qui lui faisoient tous les jours diverses demandes, non pour s'instruire, mais pour le surprendre, leur en fit une à son tour, & leur proposa cette difficulté :

*Que vous semble, leur dit-il, du Christ? Matth. De qui croyez-vous qu'il soit le fils? De David, lui répondirent-ils. Et comment donc, leur repliqua JESUS-CHRIST, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur par ces paroles: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assiyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye réduit vos ennemis à vous servir de marchepied? Car si David, ajouta JESUS-CHRIST, l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Sur quoi l'Evangéliste témoigne: Que personne ne lui put répondre. Il est donc visible par ces paroles du Sauveur, que le Pseaume cent neuvième dont nous parlons, ne peut s'entendre que de JESUS-CHRIST, & de Dieu son Pere, selon son sens littéral, & que qui voudroit l'entendre d'une autre maniere, tomberoit dans l'absurdité que le Fils de Dieu fit connoître aux*

Pharisiens en cette rencontre.

On peut dire encore la même chose du Pseaume quarante - quatrième. Les Juifs ont eux-mêmes reconnu qu'on doit l'expliquer du Messie, selon son sens literal. Mais ce Messie n'étoit pas tel qu'ils se l'étoient figuré. Ainsi *la beauté* que le Prophete lui attribue, & toutes ces *benedictions* dont Dieu devoit le combler, ne s'entendoient pas d'une maniere grossiere & charnelle, mais en un sens tout spirituel & divin. Le trône de sa puissance devoit *durer éternellement*: mais c'étoit un trône tel qu'il pouvoit convenir à un Messie qui étoit *Dieu*: au-lieu que les Juifs charnels entendoient par là une puissance semblable à celle des grands Princes de la terre. Aussi saint Paul s'efforçant d'ôter de dessus le cœur de ces Juifs le voile qui les empêchoit de découvrir le vrai Messie en la personne de J E S U S - C H R I S T, leur prouve sa divinité par les paroles de ce Pseaume, & leur fait voir, combien il étoit élevé au-dessus de tous les Anges. Car *l'Ecriture*, dit-il, *témoigne touchant les Anges, Que Dieu s'en sert pour en faire ses ambassadeurs & ses ministres. Mais il dit à son Fils: Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel. . . .*

*Dieu*

Dieu vous a sacré d'une huile de joie en une maniere plus excellente, que tous ceux qui participeront à votre gloire. C'est ce qui fait assûrer à saint Hilaire comme une chose dont on ne peut point douter; Hilari præfat. in Psalmis que ce qui est dit dans les Pseaumes, doit être entendu par rapport à la prédication de l'Evangile: *Non est verò ambigendum, ea quæ in Psalmis dicta sunt, secundum evangelicam prædicationem intelligi oportere.* Ainsi, dit ce Pere, par qui ce que ce soit que l'esprit de prophetie y ait parlé, tout doit être rapporté à la connoissance de l'avenement de notre Seigneur JÉSUS CHRIST, de sa mort, & de son royaume. Il témoigné encore, qu'il est impossible d'entendre ce livre des Pseaumes que par la foi de l'Incarnation. Et c'est là ce qu'il appelle *la clef de David*, dont il est parlé dans l'Apocalypse; Apoc. 13 parceque sans elle on ne peut entendre ce que David dit dans les Pseaumes touchant JÉSUS-CHRIST.

Il paroît donc très-important de ne se pas prévenir contre toutes les allegories & les figures; puisque ce seroit ôter à l'Eglise de grandes preuves de sa Religion autorisées par JÉSUS-CHRIST même & par les Apôtres. Il est besoin

seulement d'apporter une grande exactitude pour se renfermer dans les bornes les plus exactes de la vérité en les expliquant; & de tâcher autant qu'il se peut, dans l'explication que l'on en donne, de le faire d'une manière qu'on ne puisse condamner comme étant outrée, & qu'on ne puisse au-contraire ne pas regarder comme étant simple, naturelle, & nécessaire. On peut dire néanmoins qu'il n'est pas toujours nécessaire de s'arrêter à chercher par-tout des figures, à cause que saint Paul a déclaré que ce qui est arrivé aux Juifs nous figureroit autre chose. Car l'Écriture est remplie d'événemens, qui dans le sens historique sont pour nous d'une grande instruction. Par exemple, la dureté, l'ingratitude, & l'aveuglement de ce peuple que le Seigneur avoit tant favorisé de ses graces; & d'autre part la bonté, la patience, & la charité toujours perseverante de Dieu envers lui, après même qu'il avoit été forcé d'en punir une partie, nous peuvent être d'une grande utilité, considérées en elles-mêmes, & sans rapport à ce qu'elles figureroient de la disposition d'un grand nombre de Chrétiens, & de la bonté si ad-

1. Cor.  
10. 11.



mirable de JESUS-CHRIST à leur égard. De même la charité & la douceur invincible de Moïse envers un peuple toujours prêt à murmurer contre lui, après tous les grands services qu'il lui rendoit; la fidélité de Josué à s'acquiescer de tous les ordres que ce saint législateur lui avoit donnés; le zèle ardent de Phinées contre les violateurs de la loi; l'amour sincère de David pour son injuste persécuteur; sa chute à l'égard d'Urie, & sa pénitence; & tant d'autres événemens rapportés dans les saintes Ecritures, sont pour nous des vérités sans aucuns voiles, qui sont capables & d'éclairer notre esprit, & de toucher notre cœur, sans qu'il soit besoin d'y rechercher autre chose, que ce qui se présente tout-d'un-coup à nous.

Tous les Pseaumes sont aussi remplis de ces vérités instructives & édifiantes qui n'ont besoin que d'un peu d'application du cœur pour lui être utiles. Il ne faut point, par exemple, chercher des figures dans un Pseaume tel qu'est le cent dix-huitième, qui est tout rempli d'instructions également claires & importantes; dont tous les versets sont ou des sentences courtes qui renferment

les plus grandes verités de la morale ; ou des mouvemens très-vifs d'une charité ardente ; ou des prieres d'un cœur penetré de sa foiblesse & de sa misere ; ou des regrets d'une ame percée de douleur par le souvenir de ses pechés ; ou des éloges & des admirations perpetuelles de la beauté si charmante de la loi de Dieu. L'Esprit divin parlant par la bouche de son Prophete dans ce Pseume, & dans quelques autres semblables, ne couvroit d'aucunes énigmes ni d'aucuns voiles les verités qu'il leur annonçoit ; parcequ'il ne s'agissoit que du reglement des mœurs, dont la doctrine doit être claire & intelligible à tous les hommes ; & non des mysteres, qu'il a toujours eu dessein d'enveloper de figures, & de tenir, dit saint Hilaire, comme scellées à l'égard des hommes remplis de la prudence du siecle, pour ne les pas exposer à la vûe de ceux que leur orgueil ou leur incredulité rendroit indignes de les connoître.

*Præfat.  
in Psalm.*

*Chrysoft.  
hom. 2.  
p. 158.*

Aussi saint Jean Chrysostome faisant voir le grand avantage que toutes sortes de personnes pouvoient retirer de la lecture ou du chant des Pseumes, dit: Qu'il n'y avoit ni pauvreté, ni occupation, ni

pesantéur d'esprit, qui pût servir d'une excuse legitime pour se dispenser d'en profiter. Si vous êtes pauvre, dit ce Saint, & que vous vous plaigniez de n'avoir pas le moyen d'acheter des livres, ou si ayant des livres, vous n'avez point de loisir, je vous demande seulement que vous vous souveniez de quelque chose des Pseaumes que vous avez si souvent chantés dans l'Eglise; & vous verrez que vous en recevrez une grande consolation. Ne dites pas, que si on ne vous l'explique, vous n'en avez point l'intelligence: car un interprete ne vous est point necessaire; mais seulement un peu d'application du cœur, pour profiter par exemple de ces paroles: *Comme le cerf alteré desire de rencontrer quelque fontaine; de même mon ame soupire vers vous, mon Dieu: Mon ame brûle d'ardeur pour aller à Dieu, à celui qui est le Dieu fort, le Dieu vivant. Quand pourrai-je me présenter devant sa face?* Et le même Saint témoigne, que dans tous les Pseaumes il y a ainsi quelque parole qui peut enrichir ceux qui les écoutent, sans qu'ils aient besoin d'aucune explication. Si vous chantez, ajoute-t-il, avec le Prophete: *Heureux est l'homme qui craint le Seigneur; & que*

» vous vous appliquiez un peu à ce que  
 » vous dites; vous en conclurez facilement  
 » de vous-même, que ce n'est donc ni la  
 » dignité, ni les richesses, ni la beauté, ni  
 » la force, ni les maisons magnifiques, ni  
 » toute la puissance du siècle, ni la cou-  
 » ronne, ni le sceptre, qui rend *l'homme*  
 » *heureux*, mais la crainte du Seigneur;  
 & par conséquent vous demanderez à  
 Dieu, qu'il vous donne un vrai mépris  
 de ces choses qui ne peuvent vous ren-  
 dre heureux, mais qu'il imprime sa crain-  
 te au fond de vos cœurs, comme le seul  
 fondement du vrai bonheur.

Nous avons suivi la Vulgate dans la tra-  
 duction & dans l'explication des Psea-  
 mes. Mais nous pouvons dire avec un sa-  
 vant Interprete de ces mêmes Pseaumes,  
 qu'en nous attachant à la Vulgate, c'est-  
 à-dire, à l'explication des Septante, nous  
 ne nous sommes point éloignés du vrai  
 sens de la langue originale; puisque, selon  
 cet Auteur, qui avoit passé une grande  
 partie de sa vie à apprendre, & à ensei-  
 gner la langue Hebraïque, il n'y a pres-  
 que aucun lieu dans tous les Pseaumes,  
 où le sens des Septante ne se puisse rap-  
 porter avec l'Hebreu, & que quelqu'un  
 des plus habiles d'entre les Rabins n'ait

expliqué effectivement d'une maniere conforme à ce texte original. C'est la raison pour laquelle le Cardinal Bellarmin a travaillé dans tout l'excellent ouvrage qu'il a composé sur les Pseaumes, a concilier l'Hebreu avec la Vulgate, en faisant voir, que si les Septante ne se sont pas atachés aux mots, ils ont expliqué le sens d'une maniere très-élevée. Aussi l'Auteur dont nous venons de parler, *Genebr. ibid.* témoigne qu'il ne peut assez admirer la vanité de plusieurs nouveaux Interpretes, qui s'imaginant posseder mieux la langue Hebraïque, & mieux entrer dans le sens de l'Ecriture, que ces anciens Interpretes, qui paroissent avoir été remplis du Saint-Esprit, & que l'Eglise a toujours regardés avec veneration, s'appliquent plus en quelque sorte à trouver dans leur version des choses à corriger & à changer, qu'à bien comprendre leur sens, afin d'y trouver le rapport qu'il a avec celui de la langue originale. Ils prétendent se distinguer en faisant de nouvelles versions toutes differentes de celles de ces pieux Ecrivains de l'antiquité : au lieu qu'ils devroient plutôt reconnoître la grande distinction qu'il y a entr'eux, & ceux qu'ils s'efforcent de corriger. Car

quoiqu'il soit vrai, selon la remarque du même Auteur, qu'il se trouve dans la version que les Septante ont faite des autres livres de l'Écriture, plusieurs changemens, qui peuvent être arrivés, ou par l'ignorance des copistes, ou par la négligence des peuples moins attachés à la lecture de ces livres; leur traduction des Pseaumes paroît s'être conservée beaucoup plus pure & plus exacte; peut-être parceque ce livre étant plus ordinairement entre les mains & dans la bouche des peuples, qui le chantoient & qui le lisoient sans cesse, il pouvoit moins aisément s'y faire des changemens. C'est donc souvent sans raison que l'on travaille à faire voir dans les Pseaumes la différence de la Vulgate d'avec l'Hebreu, puisque c'est souvent, selon les plus savans d'entre les Rabins, & les nouveaux Interpretes, manque de connoître parfaitement la force du sens Hebreu; & que l'on devroit plutôt par la veneration que l'Eglise a toujours eue pour cette version des Septante, que les Apôtres citent eux-mêmes dans les Actes & dans leurs epîtres, s'appliquer beaucoup à approfondir le vrai sens de ces Anciens, que de le changer si facilement.

C'est une assez grande difficulté de savoir qui a composé tous les Pseaumes ; & les anciens Peres ont été dans des sentimens tout differens sur ce sujet. Saint Hilaire, saint Jerôme, & saint Athanase, ou l'Auteur de l'abregé de l'Ecriture qui porte son nom, soutiennent qu'ils ont été composés par différentes personnes, sçavoir par Moïse, David, Salomon, Asaph, Idithun, & les autres qui sont nommés dans les titres de chaque Pseaume. Saint Jean Chrysostome, Theodoret, saint Augustin, & quelques autres sont d'un sentiment contraire. Le premier dit nettement, que David est le seul auteur de tous les Pseaumes. Saint Augustin représente cette opinion comme celle qui lui paroît la plus vraisemblable. Et Theodoret après avoir rapporté les deux sentimens, & témoigné qu'il n'ose rien assurer, lui suffisant d'être convaincu, que tous ces Pseaumes ont été écrits par l'inspiration du Saint-Esprit, ajoute aussi-tôt, Qu'il faut néanmoins déferer à l'autorité du plus grand nombre, qui est du côté de ceux qui attribuent tout le Pseautier à David. Ce qu'on peut dire donc d'abord comme une chose certaine, c'est que la plus grande par-

*Hilar.  
præf. in  
Psalm.  
Hieron.  
ep. 134.  
139.  
Athanaf.  
syn. l. 13.*

*Chrysoft.  
in Ps. 50.  
tom. 3.  
p. 848.  
Theodor.  
præf. in  
Psalm.  
August.  
de Civit.  
Dei. lib.  
17. cap.  
14.*

Bellarm.

Act. 4.

25.

Hebr. 4.

7.

Matth.

22. 43.

tie des Pseaumes est de David. Secondement, Bellarmin soutient & prouve par quelques exemples, que ce saint Prophete est l'auteur de ceux qui n'ont point de titre, comme du 2. & du 94. que les Apôtres ont déclarés être de David. En troisième lieu, il assure encore que ceux dont le titre porte, *pour David*, ou *à David*, sont de ce saint Roi, comme saint Augustin le prouve fort bien par le cent neuvième, que JESUS-CHRIST cite aux Juifs dans l'Evangile, comme étant effectivement de David, quoiqu'il ne porte que ce titre dont nous parlons. Enfin, quoiqu'il soit plus sage de n'assurer rien en cette matiere, sur-tout à cause que l'on y voit de grands Saints & de grands Evêques opposés de sentiment, on peut dire toutefois, que s'il falloit s'arrêter à une de ces deux opinions, il vaudroit mieux, à l'exemple de Theodoret, choisir celle que le plus grand nombre de ceux qui la soutenoient dès son temps sembloit rendre plus probable.

Il ne paroît pas fort necessaire de s'étendre maintenant beaucoup pour faire voir l'utilité du livre des Pseaumes. Tous les peuples en ont été de tout temps si



convaincus , qu'il n'y a guere de livre de l'Ecriture, pour qui l'Eglise ait témoigné une plus grande veneration. Elle le met continuellement dans la bouche de ses ministres & de ses enfans , en composant la principale partie de son Office divin ; & elle s'en sert ordinairement comme des armes les plus puissantes qu'elle ait , soit pour appaiser la juste colere de Dieu dans les grandes afflictions ; soit pour attirer ses graces sur les fideles ; soit pour repousser les tentations de l'ennemi , soit pour réveiller la foi assoupie des Chrétiens ; soit pour exciter en eux des mouvemens d'une veritable pénitence ; ou pour allumer au fond de leurs cœurs le feu de la charité. On peut dire que David dans ses Pseaumes fait encore tous les jours à l'égard des ames qui sont attaquées par le démon , & comme obsédées par les tentations de l'esprit impur , ce qu'il faisoit autrefois à l'égard du roi Saül. Ce Prince étant *agité par l'esprit malin envoyé de Dieu , David prenoit aussi-tôt sa harpe , & la touchoit de sa main. Et Saül en étoit soulagé , & se trouvoit plus doucement* , dit l'Ecriture , *parceque l'esprit malin s'éloignoit alors de lui.* Il en est de même en quelque façon de

ses Pseaumes, dont le chant forme une harmonie toute sainte, aussi agreable aux Anges, qu'insupportable aux démons. Il semble que ce saint Prophete en nous y parlant, touche encore de la harpe, pour le dire ainsi, & oblige cet esprit malin, qui nous tente en tant de manieres, de se retirer, & de nous laisser en paix. L'esprit de douceur, d'humilité, de pénitence, de charité, de reconnoissance qui animoit ce saint Roi lorsqu'il composoit ou lorsqu'il chantoit ces divins cantiques, fait peur encore au démon toutes les fois qu'il les entend prononcer par les fidelles: & s'ils le font souvenir des fautes où il est tombé, c'est en lui causant le dernier desespoir, lorsqu'il se souvient en même-temps de cette profonde humilité & de cette prodigieuse pénitence qui les a suivie. Ce sont donc comme autant de boucliers impetrables à son orgueil qu'on lui oppose, lorsqu'on ne resiste à ses differentes tentations que par les paroles mêmes de ce Prince le plus pénitent & le plus humble qu'il ait jamais attaqué, & celui de tous les justes qu'il avoit vaincus, qui l'ait surmonté ensuite, & qui se soit relevé avec plus de gloire. Ainsi le meilleur avis

qu'il semble qu'on puisse donner à tous ceux qu'il attaque avec plus de violence, est d'appeller à leur secours ce Roi pénitent, d'emprunter les mêmes paroles dont il s'est souvent servi pour le vaincre, & d'entrer sur-tout dans les mêmes sentimens, qui étoient ceux que l'Esprit de Dieu lui inspiroit pour les opposer à ceux de son ennemi. Un homme qui ne parlera au démon qu'un langage qui l'a mis en fuite tant de fois, & qui ne le combattra qu'avec les armes qui sont propres à David, n'aura point de peine à terrasser ce geant si redoutable, qui menace à tous momens, comme faisoit 1. Reg. 17. 45. Goliath, avec la dernière insolence le camp du peuple de Dieu. Ce fut au nom du Seigneur que David le combattit, qu'il le renversa par-terre, & qu'il lui coupa la tête. Ce sera encore au nom du Seigneur, que nous combattrons comme avec la fronde, celui que ce geant figuroit, lorsque sans avoir recours aux armes de Saül, qui marquoient la force humaine, nous n'emploierons que les armes & les prieres de David, qui se confioit principalement en la force du Seigneur.

Saint Jean Chrysofome dit, que Dieu

*Chrysoft.  
in Psalm.  
tom. 3.  
p. 147.  
Item in  
Pſ. 100.  
Ibidem  
p. 906.*

connoissant combien le démon travaille à renverser toute la pieté dans les ames par un plaisir criminel qu'il leur fait trouver dans des chansons impudiques ou profanes, a voulu lui opposer le chant sacré des divins Pſeaumes, afin que l'on y trouvât en même-temps un plaisir très-chaste, & une instruction très-salutaire.

» Ainsi, dit-il, au-lieu que ce qu'il y a  
 » d'impie & de dissolu dans les airs du sie-  
 » cle, entrant dans le fond de l'ame l'af-  
 » foiblit necessairement & la rend plus ef-  
 » feminée; les Pſeaumes & les Cantiques  
 » spirituels ont au-contraire cet avantage,  
 » qu'ils rendent l'ame plus pure & plus  
 » sainte; parceque le Saint-Esprit y des-  
 » cend dans le moment qu'elle chante ces  
 » airs sacrés. Et de même, ajoute ce Pere,  
 » que là où il y a de la boue, les pourceaux  
 » y courent; & qu'au-contraire les abeilles  
 » volent par-tout où il y a des fleurs &  
 » des senteurs: aussi les démons s'assem-  
 » blent au son des chansons impures; &  
 » là au-contraire où retentissent de saints  
 » cantiques, la grace & l'Esprit divin y  
 » vient faire sa residence, & l'ame est sancti-  
 » fiée par la bouche de ceux qui les chan-  
 » tent. Il faut, dit encore le même Saint,  
 » regarder David comme un homme, qui

animé du Saint-Esprit, forme dans ses Pseaumes une harmonie toute celeste, ou qui est lui-même, si on peut parler ainsi, comme un luth animé & raisonnable, qui est touché par le Saint-Esprit, & qui nous apprend à chanter aussi d'une maniere toute spirituelle. Car il ne tend pas, par les sons sacrés qu'il forme, à plaire seulement à nos oreilles; mais à procurer un plaisir & un bien solide à nos ames, nous instruisant exterieurement, & faisant entrer par l'oreille dans le cœur la connoissance de la verité qui doit affermir notre salut.

Nous pouvons dire avec le Cardinal Bellarmin, que les Pseaumes ont cet avantage singulier, d'être un raccourci de tout l'ancien Testament. Car, comme il l'a remarqué, tout ce que Moïse a rapporté dans son histoire, ou établi par la loi; & tout ce que les autres Prophe-tes ont écrit, ou pour exhorter à la vertu, ou pour prédire les choses futures, le saint roi David l'a renfermé dans ses Pseaumes d'une maniere très-courte & tres-élevée. C'est ce que le même Auteur fait voir en détail, lorsqu'il montre que dans les Pseaumes 8. 77. 103. 104. 134. &c. la creation de l'univers,

*Bellarmino  
pref. in  
Psalm.*

les actions des saints Patriarches; la captivité d'Israel en Egypte; les plaies dont Dieu frappa ce royaume; ce qui arriva aux Hebreux durant les quarante années qu'ils passerent dans le desert; leur entrée dans la terre que Dieu leur avoit promise; & d'autres semblables évènements, sont représentés avec beaucoup de clarté: que dans tout le Pseaume 118. David releve d'une maniere admirable la sainteté de la loi divine, & s'efforce d'inspirer à tous les hommes un desir ardent de l'accomplir: que dans les Pseaumes 2. 15. 21. 44. 68. 71. &c. le royaume de JESUS-CHRIST, sa naissance, sa prédication, ses miracles, sa passion, sa resurrection, son ascension, l'établissement & l'accroissement de son Eglise sont prédits si clairement, qu'il semble qu'il ait été plutôt un Evangeliste qu'un Prophete: Que dans le premier, & dans la plûpart des autres, il exhorte & invite à la vertu par la vûe des biens tout divins qu'elle procure, & détourne du peché par les menaces de la justice & des redoutables jugemens de Dieu. Mais ce qui releve encore, comme il le dit, le livre des Pseaumes, c'est la poésie toute sainte, jointe à une

multitude

multitude d'excellentes metaphores , & à un genre nouveau d'écrire , qui excite si vivement à l'amour & à la louange du Seigneur , qu'on ne peut ni rien chanter ni rien entendre de plus agreable & de plus utile.

Mais il est bon d'entendre le grand saint Basile parler sur ce sujet en ces termes si remarquables : Toute l'Écriture , dit ce Saint , qui a été inspirée de Dieu pour le salut de nos ames , a été écrite , afin que tous les hommes y puissent trouver comme en un tresor commun les remedes les plus propres pour la guerison de leurs maladies spirituelles. Mais au-lieu que les livres des Prophetes instruisent d'une maniere , & les livres historiques d'une autre maniere ; que la loi a ses instructions particulieres , & que les Proverbes enseignent aussi d'une autre façon ; le livre des Pseaumes renferme lui seul tout ce qu'il y a d'utile dans tous les autres. Il prophetize l'avenir. Il représente les choses passées. Il prescrit des loix pour le reglement de la vie. Il propose à tous les hommes ce qu'ils doivent faire pour se sauver. En un mot , c'est un assemblage des maximes les plus pures & les plus proportionnées à tous nos besoins. On y

*Basil.  
proem.  
in Pj.  
tom. 1.*

» trouve également de quoi guerir, & les  
» plaies inveterées des ames & les nouvel-  
» les. Il rétablit ce qui étoit malade ; & il  
» conserve ce qui est sain. Il déracine les  
» différentes habitudes du peché dans le  
» fond des cœurs ; & il le fait par une cer-  
» taine douceur qu'il inspire à l'ame, & qui  
» la porte à la vertu. Car le Saint-Esprit  
» voyant que les hommes ont tant de pei-  
» ne à embrasser la pieté, & que le pan-  
» chant qu'ils ont vers le plaisir leur fait  
» négliger la conversion de leurs mœurs,  
» a joint la douceur de l'harmonie à la veri-  
» té de ses divines instructions ; afin qu'é-  
» coutant avec plaisir ce qui charme leurs  
» oreilles, ils reçûssent en même-temps ce  
» qui peut guerir leurs ames. Et il agit en  
» cela, continue le même Saint, comme  
» un sage medecin, qui joint la douceur du  
» miel avec les remedes les plus âpres,  
» pour les faire prendre plus aisément aux  
» malades. C'est donc pour cette raison  
» que cette harmonie des Pseaumes a été  
» inventée, afin que tous, jusqu'aux enfans  
» mêmes, songeant seulement à chanter,  
» soient en même-temps instruits des veri-  
» tés saintes qui regardent leur salut. Car  
» il arrive rarement que quelqu'un du peu-  
» ple, & de ceux qui sont negligens pour



toutes les choses divines, retienne en sortant de l'Eglise quelque parole des Epîtres des Apôtres ou des Prophetes; au-lieu qu'ils chantent souvent dans leurs maisons des versets des Pseaumes.

Le même Saint témoigne encore, que les Pseaumes sont comme le lien de l'amitié & le nœud de la reconciliation de ceux qui se haïssoient. Car qui est celui, dit ce grand Evêque, qui pourroit regarder encore comme un ennemi celui avec qui il a joint sa voix pour chanter ensemble les louanges du Seigneur? Ainsi la psalmodie produit le plus grand de tous les biens, qui est la charité, unissant le peuple par le concert de toutes leurs voix qui n'en font qu'une, & liant en même-temps tous leurs cœurs l'un avec l'autre. Le Pseaume chasse les démons, nous attire le secours des Anges, nous assure contre les frayeurs de la nuit, nous rafraîchit de la fatigue des travaux du jour. Le Pseaume est la voix de toute l'Eglise; il rend les fêtes plus solennelles; il produit également & la joie du Saint-Esprit, & la tristesse qui est selon Dieu, puisqu'il a la force de tirer des larmes d'un cœur de pierre. . . . Enfin, dit ce Saint, le Pseautier est comme une Theo-

» logie parfaite. On y trouve les prophéties  
 » touchant l'Incarnation du Fils de Dieu ;  
 » les menaces du jugement ; l'esperance de  
 » la resurrection ; la crainte des châtimens ;  
 » les promesses de la gloire ; la revelation  
 » de tous les mystères ; comme en un tre-  
 » sor qui renferme tous les veritables biens.

Ceci ne doit point être regardé com-  
 me une espece d'exageration ; puisque  
 ç'a été le sentiment de tous les Peres &  
 de tous les Interpretes, qui ont toujours  
 regardé les Pseaumes comme une source  
 de vie & de salut, & comme un tresor  
 commun que le Saint-Esprit a donné à  
 son Eglise, pour se guerir de toutes sor-  
 tes de passions, & pour s'enrichir de tou-  
 tes sortes de vertus. Tel a été le langa-  
 ge de tous les siecles. Et ce qu'il y a de  
 remarquable, c'est qu'à entendre parler  
 sur cela tous les Peres de l'Eglise, on ju-  
 geroit presque qu'ils se sont copiés les  
 uns les autres, se rapportant tous en-  
 semble & pour les pensées & pour les ex-  
 pressions qui sont les mêmes ; tant il est  
 vrai, selon l'unanime consentement des  
 Anciens, que de tous les livres du vieux  
 Testament, celui des Pseaumes a tou-  
 jours été choisi avec préférence, comme  
 le livre qui étoit le plus universellement

utile à toutes sortes de personnes , sans aucune distinction d'âge , ou de sexe , ou de conditions différentes. Si l'on veut lire ce que le grand saint Ambroise en a dit , on verra qu'il en a parlé dans les mêmes termes que saint Basile ; comme lorsqu'il declare : *Que les Pseaumes sont la voix commune de l'Eglise , & rentièrement comme une medecine universelle pour toutes les ames : Medicina quadam salutis humana : Qu'ils servent d'armes au chrétien pendant la nuit , & d'instruction pendant le jour : Qu'ils reconcilient & renouvellent ceux qui étoient auparavant divisés , lorsqu'ils joignent ensemble leurs voix pour chanter ces saints Cantiques en l'honneur de Dieu : Quis enim non remittat ei, cum quo unam ad Deum vocem emisit ?*

*Ambros.  
prefat.  
in Psal.  
tom. 2.  
pag. 649.  
&c.*

Il suffit donc d'avoir entendu parler un ou deux Saints sur ce qui regarde le livre des Pseaumes ; puisque la voix de l'un est la voix de tous. On peut néanmoins ajouter ici quelque chose de particulier avec saint Ambroise ; qui est qu'au-lieu que dans tous les autres livres , un ou deux Cantiques en font un grand ornement ; celui-ci est tout composé de ces Cantiques sacrés , qui ont quelque chose de plus élevé que le reste de l'E-

criture. Ainsi, dit ce saint Evêque, lorsque Moïse eut vû Pharaon enseveli avec son armée dans la mer rouge, portant, pour le dire ainsi, son esprit plus haut par la vûe d'un si grand prodige, il quitta son stile ordinaire, & chanta un Cantique de triomphe à la gloire du Seigneur. De même après avoir lu au peuple la loi de Dieu, voulant l'imprimer plus fortement au fond de leurs cœurs, il composa cet autre Cantique où il invite le ciel & la terre à entendre ses paroles. Et ces deux Cantiques qui sont dans les livres de Moïse, comme les deux yeux du monde, & les deux grands luminaires des cieux, éclairent & font briller tout le corps de son ouvrage: *Duo hac Cantica in libris Moyse, tanquam duo mundi oculi, cœlique lumina, totum corpus operis ejus illustrant.* On ne lit aussi qu'un seul Cantique dans tout le livre des Juges, le reste étant d'un stile historique. Isaïe n'en a composé qu'un non plus, afin d'adoucir les peuples, qu'il effraye dans tout le reste par la terreur de ses reproches, comme par le son d'une trompette redoutable. Daniel & Habacuc n'ont écrit de même qu'un seul Cantique chacun. Mais David a été choisi de Dieu principale-

Exod.  
15.

Deuter.  
32.

Judic.  
5.  
Isai.  
12.

Dan. 3.  
Haba.  
enc. 3.

ment pour exceller en ce genre élevé d'é-  
 crire ; enforte que ce qui brille rarement  
 dans les ouvrages des autres , éclate par-  
 tout dans ce qu'il a composé, & est le pro-  
 pre caractere de ses écrits : *Ut quod in aliis  
 rarum prominere reliquo in opere videtur, in  
 hoc juge & continuum refulgeret.*

Quoique l'on ait travaillé avec soin &  
 exactitude à cette traduction des Psea-  
 mes , & à l'éclaircissement des endroits  
 obscurs ; on est toutefois persuadé qu'il y  
 restera toujours d'assez grandes difficul-  
 tés , qu'on soumet à la lumiere & au ju-  
 gement des personnes qui ont acquis une  
 plus grande intelligence de l'Ecriture.  
 On a tâché pour le moins , comme on l'a  
 marqué au commencement, de s'attacher  
 autant qu'on a pu , pour ce qui regarde le  
 sens litteral , aux Interpretes les plus ha-  
 biles , tels que sont Genebrard , Muis , le  
 Cardinal Bellarmin , Estius , &c. & pour  
 ce qui est du sens moral ou spirituel , à ce-  
 lui que les saints Peres, comme saint Basi-  
 le, saint Jean Chrysofome , saint Hilaire,  
 saint Ambroise , saint Augustin , & d'au-  
 tres pieux Auteurs y ont découvert par  
 la lumiere de l'esprit de Dieu qui les ani-  
 moit. Comme la sainte Ecriture doit être  
 lue dans le même esprit , qu'elle a été

composée par les Ecrivains sacrés , on ne peut assez demander à Dieu , qu'en lisant & en écoutant la vérité de sa parole , on ne lise pas sa propre condamnation ; & qu'elle ne soit pas, comme Simeon l'a dit de J E S U S - C H R I S T même , pour notre ruine par l'abus que nous en ferions, mais plutôt pour notre salut , par le saint usage que sa grace nous en fera faire dans tout le cours de la conduite de notre vie.

**A P P R O B A T I O N S**  
*des Docteurs.*

**J**'Ai lu les Pseaumes de David traduits en François, avec une explication tirée des saints Peres & des Auteurs ecclesiastiques. Fait à Paris le 26. Mai 1689.

**COURCIER.**

**AUTRE APPROBATION.**

**L**E Prophete roi n'a pas tant marqué ses sentimens dans les cent cinquante Pseaumes dont il est l'auteur, selon saint Augustin & quelques autres Peres, qu'il y a exprimé ceux de JESUS-CHRIST & de son Eglise. L'Eglise qui est répandue par toute la terre, est le corps de JESUS-CHRIST, tous les fidelles sont les membres de ce corps mystique : le chef de ce corps leur est parfaitement uni par la charité : il est dans le ciel, d'où il les gouverne & les conduit : il leur parle sans cesse pour les instruire, ils doivent sans cesse lui parler pour implorer son secours : Mais comme il est nécessaire que JESUS-CHRIST leur apprenne à parler, & qu'ils sachent ce qu'ils ont à lui dire, David inspiré de Dieu leur apprend dans ses Pseaumes la maniere de s'expliquer, il n'y a qu'à suivre ce qu'il y inspire pour regler tous les mouvemens du cœur humain. Les Chrétiens, dit saint Augustin, n'ont qu'à prier comme il prie, à gémir comme il gemit, à se réjouir comme il se

*Chrysost.  
in Ps. 50.  
tome 3.  
pag. 848.  
Theodor.  
in pref.  
in Psalm.  
August.  
de civit.  
Dei l. 17.  
cap. 14.*

*in Ps. 30.  
conc. 3.*

réjouit , à esperer comme il espere , & à craindre comme il craint : Mais quelque bien que les instructions de ce saint Roi nous apprennent à faire , il faut nous persuader que c'est par J E S U S-CHRIST que nous l'operons , ou pour mieux dire , que c'est J. C. qui l'opere en nous. Comment en effet pourrions-nous prier si son divin Esprit ne nous l'enseignoit ; puisque nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il faut ? Comment pourrions-nous gemir de nos foibesses , si ce même Esprit ne nous les faisoit connoître , & s'il ne demandoit lui-même pour nous par ses gemissemens ineffables la grace d'en être délivrés ? Comment pourrions-nous nous réjouir des miséricordes que Dieu nous fait , si ce divin Consolateur ne nous y excitoit , & si pour attirer notre reconnoissance il ne nous découvroit la grandeur du bien que nous en recevons ? Comment pourrions-nous esperer d'être délivrés de l'asservissement que nous avons à la corruption pour participer à la veritable liberté , si nous ne recevions les premices de ce divin Esprit qui nous fait attendre avec grand desir la manifestation des enfans de Dieu ? Comment pourrions-nous craindre de ne pas arriver au bonheur auquel nous aspirons , si ce même Esprit ne nous faisoit voir nos pechés , & ne nous donnoit une haute idée de la justice divine qui les doit punir , afin de nous engager à éviter par une sage circonspection ceux que nous aurons occasion de commettre , & à expier par une rigoureuse pénitence ceux que nous avons commis ? Toutes ces grandes verités sont renfermées dans les



**Pseaumes de David ; & si l'on ne les connoît pas d'abord , quand on n'en regarde que la lettre , on pourra facilement les découvrir quand on en verra l'esprit dans les differens sens que feu Monsieur DE SACY a expliqués d'une maniere si pieuse & si savante , que nous osons dire qu'il y fait bien voir qu'il a participé abondamment aux lumieres des grands hommes qui en ont été les interpretes , & à l'onction même du Prophete qui en a été l'auteur. Il est à souhaiter que les fidelles lisent avec attention cet ouvrage ; ils y apprendront à louer Dieu & par leurs paroles & par leurs œuvres : ils connoîtront le sens des paroles saintes dont l'Eglise se sert en certaines heures pour chanter les louanges de Dieu , & cette intelligence leur apprendra ce qu'ils doivent faire pour le louer toujours par la disposition de leurs cœurs ; de maniere que leurs œuvres devenant conformes à leurs paroles , ils chanteront sans cesse les louanges de Dieu par leurs mœurs. A Paris ce 15. Juin 1689. Signé,**

**LE CARON,**  
Curé de S. Pierre aux Bœufs.

**BLAMPIGNON,**  
Curé de S. Merry.

---

## AUTRE APPROBATION.

**C**omme de tous les livres canoniques , celui des Pseaumes est le plus propre pour réveiller la pieté des hommes & les porter à Dieu par les affections différentes dont leurs ames sont susceptibles , l'explication aussi de ce livre , dont la plus grande partie est très-obscuré , ou à cause du sens prophétique qu'il renferme , ou à cause de ses expressions pleines de figures , est non seulement très-utile , mais encore nécessaire pour en pénétrer l'intelligence. Nous ne prétendons point prévenir le jugement du public par l'approbation que nous donnons à celle-ci : il trouvera que l'Auteur , sans s'être écarté de la lettre , à laquelle il ne s'est pas attaché trop scrupuleusement en la maniere des Juifs , a découvert & expliqué ce que les Saint-Esprit nous a voulu faire entendre dans ces sacrés Cantiques de JESUS-CHRIST notre divin médiateur & de son Eglise. La traduction des Pseaumes est simple & fidelle , & les explications sont conformes à la foi catholique & aux bonnes mœurs. C'est le témoignage que nous soussignés Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris rendons à cet ouvrage. Donnée à Paris le 15. Juin 1689.

T. ROULLAND.

PH. DU BOIS.

**EXTRAIT DU PRIVILEGE**  
*du Roy.*

**P**A R grace & Privilege de sa Majesté, donné à Paris le neuvième jour d'Aoust 1693. signé, Par le Roy en son Conseil, BOUCHER, & scellé: Il est permis à Guillaume Desprez, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de l'obeissance de Sa Majesté, *la traduction de l'ancien & du nouveau Testament, faite par M. LE MAISTRE DE SACY, avec des explications tirées des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques; & ce durant le temps & espace de trente années entieres & consecutives, à compter tant pour les volumes qui ont déjà paru, que pour ceux qui seront imprimés ci-après, du jour que le dernier volume du nouveau Testament sera achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des présentes, qui serviront de Privilege general pour tout l'ouvrage; dérogeant à cet effet à tous Arrêts & Reglemens qui pourroient y être contraires: Et fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer pendant ledit temps de trente années, la susdite traduction, tant de l'ancien que du nouveau Testament, même d'en vendre ni debiter d'autres impressions que de celles qui auront été faites par l'exposant ou ses ayant cause, le tout à peine de dix mille livres d'amende, payable sans*

déport par chacun des contrevenans , qui au-  
roient imprimé le tout ou partie desdits livres ,  
applicable moitié à Sa Majesté, & l'autre moitié  
à l'exposant ; de confiscation des exemplaires  
contrefaits , des presses & caracteres qui au-  
roient servi à l'impression desdits exemplaires,  
& de tous dépens , dommages & interêts , ainsi  
qu'il est porté plus au long par ledit Privi-  
lege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des  
Imprimeurs & Libraires de Paris, le 30. Sep-  
tembre 1695.*

*Signé, P. AUBOÛYN, Syndic.*



# T A B L E

## DES PSEAUMES

contenus dans ce premier Volume.

1.	<b>B</b> EATUS vir qui non abiit.	<i>fol.</i> 1
2.	Quare fremuerunt gentes.	9
3.	Domine quid multiplicati.	20
4.	Cùm invocarem exaudivit me Deus.	28
5.	Verba mea auribus percipe Domine.	37
6.	Domine ne in furore tuo arguas me.	48
7.	Domine Deus meus in te speravi.	58
8.	Domine Dominus noster.	70
9.	Confitebor tibi Domine.	78
10.	In Domino confido.	105
11.	Salvum me fac Domine.	112
12.	Usquequò Domine oblivisceris.	120
13.	Dixit insipiens in corde suo.	126
14.	Domine quis habitabit.	136
15.	Conserva me Domine.	142
16.	Exaudi Domine justitiam meam.	152
17.	Diligam te Domine.	166
18.	Cæli enarrant gloriam Dei.	193
19.	Exaudiat te Dominus.	207
20.	Domine in virtute tua.	215
21.	Deus Deus meus respice in me.	224
22.	Dominus regit me.	247
23.	Domini est terra & plenitudo ejus.	256
24.	A te Domine levavi animam meam.	266
25.	Judica me Domine.	282
26.	Dominus illuminatio mea.	290

27.	Ad te Domine clamabo.	305
28.	Afferte Domino filii Dei.	315
29.	Exaltabo te Domine.	326
30.	In te Domine speravi.	336
31.	Beati quorum remissa sunt.	357
32.	Exultate iusti in Domine.	369
33.	Benedicam Dominum in omni tempore.	
	386	
34.	Judica Domine nocentes me.	402
35.	Dixit injustus ut delinquat in semetipso.	
	423	
36.	Noli amulari in malignantibus.	434
37.	Domine ne in furore tuo.	459
38.	Dixi: Custodiam vias meas.	479
39.	Expectans expectavi Dominum.	494
40.	Beatus qui intelligit super egenum.	514
41.	Quemadmodum desiderat cervus.	527
42.	Judica me Deus & discerne causam meam.	
	540	
43.	Deus auribus nostris audivimus.	549
44.	Eruclavit cor meum verbum bonum.	567
45.	Deus noster refugium & virtus.	588
46.	Omnes gentes plaudite manibus.	599
47.	Magnus Dominus & laudabilis nimis.	
	606	
48.	Audite hæc omnes gentes.	617
49.	Deus Deorum Dominus locutus est.	633
50.	Miserere mei Deus.	649
51.	Quid gloriaris in malitia.	666
52.	Dixit insipiens iti corde suo.	676
53.	Deus in nomine tuo saluum me fac.	680
54.	Exaudi Deus orationem meam.	687



# LES PSEAUMES DE DAVID.

## PSEAUME PREMIER

*Ce Pseaume n'a point de titre. David, selon la plupart des Interpretes, en est l'auteur. Et il y fait une excellente exhortation à la pieté par la vûe de la vraie beatitude qui en est la récompense.*

I. **B**EATUS  
vir, qui  
non abiit  
in consi-

*lio impiorum, & in via  
peccatorum non stetit,  
& in cathedra pestilen-  
tia non sedit.*

I. **H**EUREUX  
l'homme  
qui ne s'est  
point laissé

*aller à suivre le conseil  
des impies; qui ne s'est  
point arrêté dans la voie  
des pecheurs; & qui ne  
s'est point assis dans la*



2  
chaire contagieuse // des libertins.

2. Mais dont la volonté est attachée à la loi du Seigneur //, & qui médite jour & nuit cette loi.

3. Et il sera comme un arbre q i est planté proche le courant des eaux, lequel donnera son fruit dans son temps.

4. Et sa feuille ne tombera // point : & toutes les choses qu'il fera auront un heureux succès.

5. Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi : mais ils sont comme la poussiere // que le vent disperse de dessus la face de la terre.

6. C'est ourquoi les impies ne ressusciteront // point dans le Jugement des justes, ni les pecheurs dans l'assemblée des mêmes justes.

2. Sed in lege Domini voluntas ejus, & in lege ejus meditabitur die et nocte.

3. Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo:

4. Et folium ejus non defluet: & omnia quaecunque faciet, prosperabuntur.

5. Non sic impii, non sic, sed tanquam pulvis, quem projicit ventus à facie terre.

6. Ideo non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.

† hebr. La chaire des moqueurs.  
† hebr. Il met tout son plaisir dans la loi, &c.  
† hebr. Ne se flétrira

point.  
† hebr. la petite paille.  
† hebr. ne subsisteront point.



7. *Quoniam novit Dominus viam justorum: & iter impiorum peribit.* 7. Car le Seigneur connoît la voie de ceux qui sont justes; & la voie des impie: perira.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 1. *H* *Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller à suivre le conseil des impies; qui ne s'est point arrêté dans la voie des pecheurs; & qui ne s'est point assis dans la chaire contagieuse des libertins.*

Les hommes charnels qui aiment le monde ne connoissent pas le vrai bien; & ils appellent bonheur, ce qui n'a jamais rendu personne heureux. Mais *celui-là seul est heureux qui ne s'est point laissé aller à suivre le conseil des impies, &c.* Trois choses nous sont marquées dans ce verset; le peché de la pensée, qui nous fait embrasser *le conseil pernicieux des impies*; le peché de l'action, qui nous engage dans *la voie & dans la vie des pecheurs*; & le peché de l'endurcissement, qui nous fait trouver notre repos dans ce qui nous est mortel, & nous fait *scoir* en quelque façon *dans la chaire* d'une doctrine *contagieuse*, en nous rendant comme des maîtres à l'égard des autres, pour leur communiquer *la même peste* dont nous sommes infectés. On s'en va, dit saint Augustin, quand on s'éloigne de Dieu: on s'arrête, quand on trouve son plaisir dans le peché: & on s'assit, lorsque s'étant affermi dans son orgueil, on ne peut point retourner

*Basil. & Ambrosi. in hunc locum.*

*August. in hunc locum.*

4 P S A U M E I.  
à Dieu que par la grace du libérateur.

ψ. 2. *Mais dont le cœur & la volonté est dans la loi du Seigneur, & qui médite cette loi jour & nuit.*

Hilar.  
Ambr.  
August.  
in hunc  
locum.

Heureux celui qui a évité le mal, non par nécessité, par crainte, ou par impuissance, mais par *volonté*, & par le plaisir qu'il prend dans *la loi de Dieu*; c'est-à-dire, par amour. Or celui qui aime, pense souvent à ce qu'il aime. C'est pourquoi cet homme vraiment heureux *médite jour & nuit la loi du Seigneur*, dans laquelle il se plaît uniquement. Mais sa méditation consiste plutôt dans la disposition de son cœur & dans l'action, que dans la seule pensée de l'esprit. Car en vivant jour & nuit selon cette loi divine, dit saint Hilaire, sa vie même en est une méditation continuelle.

ψ. 3. *Et il sera comme un arbre qui est planté proche le courant des eaux, lequel donnera son fruit dans son temps.*

Cet homme dont il a parlé ressemble à un arbre dont les racines sont arrosées, & qui ne sçauroit manquer de donner son fruit dans son temps. Les eaux qui arrosent continuellement les racines de cet arbre, sont les graces du Seigneur: & ces graces lui donneront la vertu de produire un fruit qui lui est propre, c'est-à-dire qui lui convient selon l'état où l'a mis la providence: c'est ce qu'il appelle *son fruit*. Et il est dit qu'il le donnera *dans son temps*, pour marquer qu'il y a des temps destinés pour les fruits de chaque arbre différent.

Hilar. &  
August.  
in hunc  
locum.

Les saints Peres ont appliqué ces paroles à **JESUS-CHRIST**; & ils disent, que celui qui

est véritablement heureux se rendra l'imitateur de cet Homme-Dieu, qui est comme *un arbre de vie* planté au milieu du paradis de son Eglise *proche le courant des fleuves*, dont il est dit dans l'Evangile, *Que des fleuves d'une eau vivifiante, qui est le Saint-Esprit, couleront de son cœur; ou proche les eaux*, qui nous marquent dans l'Apocalypse les peuples que le Fils de Dieu attire à lui, & qu'il fait passer comme dans la substance de ses racines, à mesure qu'il les convertit, & les fait entrer dans sa sainte discipline. Cet arbre de vie nous *donne son fruit*, c'est-à-dire nous communique par un pur effet de sa bonté le fruit salutaire de ses travaux, de sa Passion, & de sa mort. Mais il le *donne en son temps*; c'est-à-dire, selon les regles très-sages de sa dispensation; & principalement dans la consommation des temps, où il fera part avec plénitude de tous ses fruits dans le ciel à ses fidèles serviteurs.

*v. 4. Et sa feuille ne tombera point; & toutes les choses qu'il fera auront un heureux succès.*

David joint deux choses dans ce verset; il dit par rapport à l'arbre dont il est parlé, *Que sa feuille ne tombera point*; & il ajoute par rapport à l'homme qu'il a comparé à cet arbre, *Qu'il réussira dans toutes ses actions*. C'est la même chose qu'il exprime en ces deux différentes manières; voulant nous marquer que celui qui se propose la volonté du Seigneur pour sa loi unique, sera éternellement vivant, & que toutes ses actions se termineront à un bonheur éternel.

Les Peres ont encore appliqué ce verset à **JESUS-CHRIST** comme à l'arbre plein de vie,

*Hilar.*

*Ambr.*

*August.*

*in hunc*

*locum.*

**P S E A U M E I.**

dont la feuille ne tombera point ; c'est-à-dire , que sa parole ou sa chair divine ne perira point , & qu'elle servira selon la nature des feuilles , à couvrir en nous & à garder les fruits de la grace contre la rigueur des tentations & des tempêtes. C'est de ce fleuve , de cet arbre vivifiant , & de ces feuilles salutaires qu'il est dit dans l'Apocalypse , Que l'Ange montra à saint Jean un fleuve d'une eau vive qui sortoit du trône de Dieu , aux deux côtés duquel l'on voyoit l'arbre de vie qui porte douze fruits , qui donne son fruit chaque mois ; & que les feuilles de cet arbre étoient pour guerir les nations. Il n'est pas dit , selon la réflexion de saint Hilaire , qu'il y avoit des arbres des deux côtés du fleuve , mais un ; parceque l'arbre de vie n'étant qu'un en tous lieux , donne dans les eaux sacrées du Batême des fruits divins à tous ceux qui se présentent.

*v. 5. Il n'en est pas ainsi des impies ; il n'en est pas ainsi. Mais ils sont comme la poussiere que le vent eleve & emporte de dessus la face de la terre.*

Les impies , dit saint Ambroise , n'ont point de part à cette éternité incorruptible du corps de JESUS CHRIST ; mais ils sont comme une poussiere inutile que le vent impetueux des tentations & des passions emporte de tous côtés , sans qu'ils aient aucune stabilité , qui ne se peut rencontrer qu'en ceux qui s'appuyent sur Dieu.

*v. 6 C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point dans le jugement , ni les pecheurs dans l'assemblée des justes.*

Quelques athées ont voulu prouver par ce passage , qu'il n'y a point de resurrection pour les impies ; & qu'ainsi ils n'ont rien à craindre

après leur mort. Mais outre que cette explication est contraire à toutes les Écritures, il n'est pas dit simplement, Que les impies ne ressusciteront point; mais qu'ils ne ressusciteront point dans le jugement & dans l'assemblée des justes; c'est-à-dire, qu'ils ne ressusciteront point pour avoir part dans le jugement favorable de ceux qui sont vraiment justes: Ou, selon le sens du mot Hebreu qui signifie, *se tenir ferme*; qu'ils ne pourront soutenir le jugement rigoureux de Dieu, ni la sainteté de la compagnie des justes, étant eux-mêmes si criminels.

On peut dire encore avec les saints Peres, Que les impies étant jugés dès ce monde & rejetés du Seigneur, ressusciteront pour être punis, & non pour être jugés: Que tous les autres pecheurs ressusciteront pour être jugés, mais non pour prendre place dans l'assemblée des justes: Et enfin que les justes ne ressusciteront pas pour être jugés comme les pecheurs, mais pour être récompensés & pour devenir eux-mêmes les juges du monde, comme les Apôtres, si à leur exemple ils ont acquis la perfection à laquelle le pouvoir de juger est promis particulièrement dans l'Évangile. Puisque, selon l'Écriture, il y a deux résurrections différentes, l'une du péché à la grace, & l'autre du tombeau à la gloire, travaillons dès-ici-bas à acquérir la première résurrection, pour avoir part à la seconde; & ne nous contentons pas de n'être point de ces impies qui ont renoncé la Religion & la foi; mais craignons d'être du nombre de ces pecheurs, & de ces demi-Chrétiens, qui, comme parle saint Hilaire, vivent dans l'Église de la vie du

Hilar.  
Ambr.  
August.  
Theodor.

siècle, & qui respectant le nom de Dieu, ce que ne font pas ceux qui sont impies, se conduisent néanmoins d'une manière toute opposée à la véritable piété. Car ces sortes de pecheurs seront jugés, dit le même Saint, non pour n'avoir eu aucun amour de la lumière, mais pour avoir préféré l'amour des tenebres à l'amour qu'ils portoient à JESUS-CHRIST.

*Ps. 7. Parceque le Seigneur connoît la voie des justes; & que la voie des impies perira.*

Les justes marchent dans la voie des commandemens de Dieu: ainsi le Seigneur connoît leur voie, puisque c'est lui-même qui l'a tracée par ses saints préceptes. Mais les impies marchant au-contre par une voie toute opposée à cette divine loi, le Seigneur ne la connoît point. Car Dieu ne connoît proprement, selon saint Ambroise, que ceux-là seuls qui sont à lui, & en qui il se reconnoît lui-même. Ainsi les voies des impies, c'est-à-dire, toutes leurs vaines pensées & tous leurs égaremens, *periront*, selon qu'il est dit ailleurs: *Vous reduirez au neant, Seigneur, dans votre sainte cité leur image, comme le songe de ceux qui s'éveillent.*

*Psalm.*  
*72, 29.*





## P S E A U M E II.

*Ce Pseaume n'a point de titre non plus que le premier. C'est David qui l'a composé. Et selon le sentiment des plus savans Interpretes, appuyé sur l'Ecriture, il a eu en vûe uniquement le Messie, qui devoit trouver une très-grande contradiction de la part des peuples, & reduire enfin toute la terre sous son empire.*

1. *Quare fremuerunt gentes : & populi meditati sunt inania ?*

2. *Astiterant reges terre, & principes convenerunt in unum adversus Dominum, & adversus Christum ejus.*

3. *Dirumpamus vincula eorum : & projiciamus à nobis jugum ipsorum.*

4. *Qui habitat in caelis iridebit eos : &*

1. **P**ourquoi les nations se sont-elles soulevées avec un grand bruit, & les peuples ont-ils formé de vains desseins ?

2. Les Rois de la terre se sont opposés //, & les Princes se sont assemblés contre le Seigneur, & contre son CHRIST & son oint.

3. Rompons, disent-ils, leurs liens, & rejettons loin de nous leur joug.

3. Celui qui demeure dans les cieus se rira

†, 2. hebr. Sese constituerunt, id est, quasi murum se statuerunt. Bellarm.

d'eux ; & le Seigneur s'en moquera.

5. Il leur parlera alors dans sa colere , & les remplira de trouble dans sa fureur.

6. Mais pour moi , j'ai été établi roi par lui sur Sion la sainte montagne , afin que j'annonce ses préceptes.

7. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils , je vous ai engendré aujourd'hui.

8. Demandez-moi , & je vous donnerai les nations pour votre heritage , & j'étendrai votre possession jusques aux extrémités de la terre.

9. Vous les gouvernerez avec une verge de fer , & les briserez comme le vaisseau du potier.

10. Et vous maintenant , ô Rois , ouvrez votre cœur à l'intelligence : recevez les instructions de la vérité , vous qui jugez la terre.

11. Servez le Seigneur dans la crainte , & réjouissez-vous en lui avec

*Dominus subsannabit eos.*

*5. Tunc loquetur ad eos in ira sua , & in furore suo conturbabit eos.*

*6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus , predicans preceptum ejus.*

*Dominus dixit ad me : Filius meus es tu , ego hodie genui te.*

*8. Postula à me , & dabo tibi gentes hereditatem tuam , & possessionem tuam terminos terra.*

*9. Reges eos in virga ferrea , & tanquam vas figuli confringes eos.*

*10. Et nunc reges intelligite : erudimini qui judicatis terram.*

*11. Servite Domino in timore : & exultate ei cum tremore.*



tremblement.

12. *Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, & pereatis de via justa.*

12. Embrassez //étroitement la pureté de la discipline; de peur qu'enfin le Seigneur ne se mette en colere; & que vous ne perissiez hors de la voie de la justice.

13. *Cùm exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.*

13. Lorsque dans peu de temps sa colere sera embrasée, heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

ψ. 12. hebr. Osculamini filium. Embrassez le Fils, adorez-le, & soumettez-vous à sa discipline. *Estius.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. *P*ourquoi les nations se sont-elles soulevées avec un grand bruit, & les peuples ont-ils formé de vains desseins? &c.

Après que saint Pierre & saint Jean eurent été emprisonnés pour avoir prêché avec grande force la gloire de JESUS-CHRIST & la resurrection des morts; & qu'ayant ensuite été mis en liberté, ils eurent raconté à leurs freres tout ce que les princes des Prêtres & les Senateurs leur avoient dit; il est marqué dans les Actes, Qu'élevant alors tous ensemble leur voix à Dieu dans l'union d'un même esprit, ils lui dirent: *C'est vous, Seigneur, qui avez dit par le Saint-Esprit parlant par la bouche de notre pere* Act. 4.

*David votre serviteur : Pourquoi les nations se sont-elles soulevées avec un grand bruit , & les peuples ont-ils formé de vains desseins ? Les Rois de la terre se sont élevés , & les Princes se sont assemblés contre le Seigneur , & contre son Christ & son oint. Car nous voyons véritablement qu'Herodes & Ponce Pilate avec les Gentils & le peuple d'Israël , se sont unis ensemble contre votre saint Fils J E S U S que vous avez consacré par votre sainte onction.*

On vid donc au commencement de l'Eglise l'accomplissement de cette prophétie du roi David, à qui l'Esprit saint fit voir si long-temps devant ce qui arriva alors. Les peuples conspirerent avec les Princes contre JESUS-CHRIST. Ils formerent de vains projets pour empêcher l'établissement de son royaume, de sa verité & de sa justice. Ils voulurent rompre les liens sacrés par lesquels il les vouloit attacher à son service. Et ce qu'on vid arriver alors, arrive encore tous les jours. On veut souvent s'opposer aux desseins de Dieu. On s'efforce de se soustraire à ses loix divines ; & on voudroit même quelquefois étouffer sa verité pour ne pas entendre une voix qui nous condamne, & qui paroît trop severe.

*Ps. 4. Celui qui demeure dans les cieux se rira d'eux ; & le Seigneur s'en moquera.*

*August.* Celui qui est élevé dans les cieux, c'est-à-dire, qui est au-dessus de tout par sa grandeur infinie, ou qui habite dans les ames justes comme dans son trône, n'a que du mépris pour toutes ces vaines pensées des hommes du siecle : & il inspire le même mépris à ces ames saintes

dans lesquelles il habite, qui à l'exemple des Apôtres ne peuvent être étonnées des menaces de tous les hommes, mais attendent avec certitude l'accomplissement de tout ce que la main toute-puissante & le conseil du Seigneur ont ordonné devoir être fait. Comme il est le maître & le Seigneur souverain, c'est à lui qu'il appartient de se moquer de tous nos foibles desseins, qui ne peuvent rien contre sa volonté éternelle. AB. 41  
28.

*v. 5. Il leur parlera alors dans sa colere, & les remplira de trouble dans sa fureur.*

Par la colere de Dieu on doit entendre, non pas un trouble d'esprit, mais une vertu divine par laquelle il punit très-justement & s'assujettit ses creatures. Souvent néanmoins lorsqu'il leur parle & qu'il les trouble dans sa colere, ce n'est pas pour les punir, mais pour les épouvanter salutairement. La colere du Seigneur est encore un saint mouvement qui s'excite au fond d'une ame, lorsqu'elle voit la loi de Dieu violée par les pecheurs ou par elle-même. Et Dieu se sert de ce saint mouvement dans les ames justes pour les purifier de plusieurs fautes. Par sa fureur on peut bien entendre l'aveuglement & les tenebres dont il châtie les prévaricateurs de sa loi, lorsqu'il ne leur fait pas misericorde comme aux autres, & qu'il renverse tous leurs desseins. L'on vid arriver toutes ces choses différentes dans l'établissement de l'Eglise; comme on les verra encore dans la suite de tous les siècles. August.  
Hilar.

*v. 6. Mais pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion sa sainte montagne, en prêchant*

*& annonçant ses préceptes.*

C'est le Fils de Dieu qui parle ici, & qui déclare, Que malgré toutes les oppositions des Princes & tous les soulèvemens des peuples, il a été établi par la volonté de son Pere, à laquelle nulle puissance ne peut résister, *roi & chef de l'Eglise qui est figurée par Jerusalem, dont la partie principale étoit le mont de Sion. Cette Eglise, dit saint Augustin, est appelée une montagne à cause de son éminence, qui la rend visible à toute la terre, & de sa solidité qui la rend inébranlable; propter eminentiam & firmitatem.* C'a été en exerçant ces deux châtimens de miséricorde & de justice dont on a parlé, que JESUS-CHRIST a été établi *roi*. Et il s'est assujetti comme il s'assujettit encore tous les jours les hommes, non *en prêchant* les maximes de la chair & du monde, mais *les préceptes & la volonté de son Pere.*

*ψ. 7. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.*

Hebr. 1.  
5.

*Qui est l'Ange, s'écrie saint Paul, à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils; je vous ai engendré aujourd'hui? Cette generation du Fils de Dieu peut s'entendre en trois différentes manieres; ou de celle qu'il a eue de toute éternité dans le sein de son Pere, selon que saint Paul l'a entendu en cet endroit; & ce terme d'aujourd'hui, marque très-bien l'éternité, dans laquelle toutes choses sont présentes; ou de celle qu'il a tirée dans le temps du sein sacré de la Vierge, selon que l'explique saint Fulgence; ou de celle enfin par laquelle il est rené du tombeau comme homme pour vivre éternellement d'une*

Fulgent.  
respons.  
3. contra  
Arian.  
Act. 13.  
31.

vie de gloire, selon que l'Apôtre a expliqué ce passage en un autre endroit.

*ψ. 8. Demandez-moi, & je vous donnerai les nations pour votre héritage; & j'étendrai votre possession jusques aux extrémités de la terre.*

Il n'appartenoit qu'à celui à qui Dieu avoit fait connoître entant qu'homme, & qui connoissoit par lui-même entant que Dieu, qu'il étoit le Fils unique, la sagesse, & la vertu du Père éternel, d'intercéder pour les hommes, & de se sacrifier lui-même pour les rendre dignes de devenir l'héritage du Seigneur. Et il n'y avoit aussi qu'une bonté infinie comme celle du Père éternel, qui fût capable d'exposer ce Fils unique à la mort pour des pecheurs. Car quand il lui dit de lui demander, il lui témoigne la volonté qu'il a de lui accorder ce qu'il veut qu'il lui demande. Et cette demande du Fils de Dieu se doit entendre, selon saint Augustin, de tous les moyens qu'il a pris pour se mettre en état de demander efficacement à son Père la réconciliation des hommes; c'est-à-dire, de son Incarnation, de ses souffrances, & de sa mort; le sang de JESUS-CHRIST répandu sur la croix ayant été la voix la plus forte qui se soit jamais élevée jusques au trône de Dieu. Un héritage ne nous vient jamais qu'après la mort de celui qui le possédoit. Mais les nations sont devenues l'héritage de JESUS-CHRIST par la mort même de JESUS-CHRIST. Ainsi lui ayant été acquis par le prix de son propre sang, nous ne sommes plus à nous, mais à lui entièrement.

*ψ. 9. Vous les gouvernerez avec une verge de fer, & les briserez comme le vaisseau du pottier.*

August.

Dieu a usé d'une vertu toute-puissante pour abattre l'orgueil des nations. La verge dont il les a frappés a été une *verge de fer* par rapport à la dureté de leur cœur. Il les a brisés ainsi qu'un *vasse de terre*, en brisant dans eux toutes les cupidités terrestres, & tout ce qu'il y avoit de l'ancien limon corrompu du vieil-homme. Plusieurs s'imaginent qu'il est contraire à la bonté du Pere éternel, que son Fils conduise avec une verge de fer, & brise ainsi qu'un vaisseau de terre les nations qu'il a demandées & reçues pour son heritage : Mais on peut entendre par cette verge de fer la vérité, qui est la regle inflexible sur laquelle la volonté du pecheur doit se reformer, & qui ne doit pas elle-même se conformer à la volonté corrompue de l'homme. Aussi quoique cette vérité de Dieu soit comparée à une verge de fer à cause de son inflexibilité, il paroît, selon l'expression du Grec, que JESUS-CHRIST devoit s'en servir pour nous conduire comme un bon pasteur, qui ne témoigne de la fermeté que par un esprit de charité : ποιμαίνω, *pastoraliter reges*. Que s'il ajoute : *Qu'il les brisera comme le vaisseau du potier*, c'est afin de les reformer; ainsi que Dieu même le fit entendre à un de ses saints Prophetes, qui avoit vû un vaisseau d'argile tomber des mains du potier, lequel dans l'instant en fit un autre tel qu'il voulut : *Ne puis-je pas faire de vous, ô maison d'Israel, dit le Seigneur, la même chose que vous avez vû faire à ce potier? Vous êtes comme un vase d'argile entre mes mains.*

Jerem.  
19. 11.

Mais il est encore très-vrai de dire, que le Fils de Dieu brisera avec une facilité admirable

tous

tous les impies qui refuseront de se soumettre à ses loix. Le Saint-Esprit n'a pas seulement appliqué ce passage de David à JESUS-CHRIST, mais il nous a fait encore entendre autre part, que JESUS-CHRIST conferera à ses fidelles serviteurs cette même puissance qu'il avoit reçue de son Pere sur les nations, pour les gouverner avec un sceptre de fer, & les briser comme un vase d'argile.

¶. 10. *Et vous maintenant, ô Rois, ouvrez votre cœur à l'intelligence. Recevez les instructions de la verité, vous qui jugez la terre.*

*Et maintenant, c'est-à-dire, maintenant que vous êtes renouvelés, que vos vêtements de terre & de boue, & les vases de votre vieil homme corrompu & terrestre ont été brisés, comprenez quel est le bonheur inestimable que vous avez d'être devenus ainsi rois par la souveraineté que JESUS-CHRIST vous a acquise sur ce qu'il y a d'animal & de terrestre dans vous. Ou plutôt; Maintenant que j'ai été établi Roi, ne vous attristez point, vous autres Rois de la terre, comme si votre royauté devoit vous être enlevée. Mais apprenez plutôt combien il vous est avantageux d'être assujettis à celui de qui vous tenez votre puissance, & de qui vous devez recevoir toute la lumiere de votre sagesse pour juger & gouverner vos sujets.*

¶. 11. *Servez le Seigneur dans la crainte; & réjouissez-vous en lui avec tremblement.*

C'est votre gloire, ô Rois, de servir le Seigneur de tous les hommes avec crainte & tremblement: & vous devez mettre votre joie, non dans l'empire que vous possédez sur les peuples,



mais dans l'humble soumission que vous lui rendez comme au souverain de tout l'univers. La crainte qu'on a dans le service de Dieu doit être toujours accompagnée d'une sainte joie. La crainte sert à nous tenir dans la vigilance, & la joie empêche l'abattement.

*Hilar.  
in hunc  
locum.*

ψ. 12. *Embrassez étroitement la pureté de la discipline, de peur qu'enfin le Seigneur ne se mette en colere, & que vous ne perissiez hors de la voie de la justice.*

La force du mot Latin, *apprehendite*, nous marque d'une part le besoin que nous avons de nous *attacher à la discipline* du Seigneur, c'est-à-dire, à la sainteté de ses pratiques, comme à un appui très-nécessaire pour nous sauver; & d'autre part l'impatience toute sainte qu'on doit avoir de s'y attacher très-promtement. Embrassons donc avec ardeur cet ancre assuré de notre salut, & tenons-nous-y étroitement attachés, de peur que Dieu ne *se mette enfin en colere* contre nous. Et quel est l'effet de cette colere? C'est que nous *perirons* misérablement, en *sortant de la voie de la justice*. C'est-là, Seigneur, un effet vraiment redoutable de votre colere, en comparaison duquel toute la fureur des hommes bandés contre nous n'est rien. C'est-là la peine la plus sensible à ceux qui ont le bonheur de goûter la douceur de la justice. Car étant sortis de la voie qui peut seule nous rendre heureux, nous ne pouvons plus que nous fatiguer inutilement dans des routes égarées & dans les voies de l'iniquité qui conduisent à une mort éternelle.

*August.*

ψ. 13. *Lorsque dans peu de temps sa colere se sera embrasée; heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance.*



Cette colere de Dieu qui doit s'embraser dans peu de temps, se doit entendre des flammes de la divine justice, où seront précipités les pecheurs lorsqu'ils s'y attendent le moins; parce que la mort les surprend toujours & leur paroît arriver très-promtement, quelque longue qu'ait été leur vie. C'est alors que ceux qui ont mis leur confiance en Dieu, & non dans eux-mêmes ni dans les hommes, se trouveront à couvert de cette colere, & comblés de tous les biens pour toujours.

La colere du Seigneur peut marquer encore les différentes épreuves par lesquelles il lui plaît de sonder le cœur de ses ferviteurs lorsqu'ils y pensent le moins. Et ces épreuves des tentations, des maladies, & des persecutions étant un effet de sa colere envers ceux qui ne lui sont pas fidelles, sont au-contraire un effet de sa misericorde envers les autres qui se confient en lui seul.



## P S E A U M E III.

PSEAUME DE DAVID, LORSQU'IL FUYOIT  
DEVANT ABSALON SON FILS.

Ce Pseaume nous marque d'abord le sujet pour lequel ce saint Roi l'a composé. Mais il convient dans le sens allegorique à JESUS-CHRIST au temps de sa Passion, & selon le sens moral, à tous les justes qui fuyent le démon, & ceux qui les persecuent.

1. **S**Eigneur, pourquoi le nombre de ceux qui me persecutent s'est-il si fort augmenté? Une multitude d'ennemis s'élèvent contre moi.

2. Plusieurs disent à mon ame: Elle n'a point de salut à esperer de son Dieu.

3. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur //, & ma gloire; & vous élevez ma tête.

4. J'ai crié & fait retentir ma voix aux oreilles du Seigneur: & il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne.

5. Je me suis endormi & j'ai été assoupi: & ensuite je me suis levé, Parceque le Seigneur m'a pris en sa protection //.

6. Je ne craindrai point ces milliers de peuples qui m'environnent: levez-vous, Seigneur; sauvez-moi, mon Dieu.

1. **D**omine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversum me.

2. Multi dicunt anima mea: Non est salus ipsi in Deo ejus.

3. Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, & exaltans caput meum.

4. Voce mea ad Dominum clamavi, & exaudivit me de monte sancto suo.

5. Ego dormivi, & soporatus sum: & exurrexi, quia Dominus suscepit me.

6. Non timebo millia populi circumdantis me: exurge, Domine, salvum me fac, Deus meus.

✦ 1. hebr. bouclier.

✦ 5. hebr. m'a soutenu.

7. *Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa: dentes peccatorum contrivisti.*

7. Parceque vous avez frappé tous ceux qui se déclarent contre moi sans raison //; vous avez brisé les dents des pecheurs.

8. *Domini est salus: & super populum tuum benedictio tua.*

8. Le salut vient du Seigneur: & c'est vous, mon Dieu, qui benissez votre peuple.

▼. 7. *hebr.* vous avez frappé sur la joue tous ceux qui s'opposent à moi.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

PS. DE DAVID, LORSQU'IL FUYOIT, &c.

**O**N fait des statues, dit saint Chrysostome, on dresse des colonnes, & on éleve des trophées pour éterniser les grandes actions des Heros & les victoires des Conquerans Mais nul peut-être n'avoit songé jusqu'alors à représenter la fuite d'un homme, ainsi que David a eu soin de conserver le souvenir de la sienne dans ce Pseaume. Apprenons donc quel a été son dessein dans cette inscription qui paroît lui être si peu honorable: & comprenons que ce saint Roi a voulu par là nous donner cette instruction importante, de n'offenser jamais Dieu, de peur de tomber dans les malheurs, où il témoigne qu'il est lui-même tombé. David fuyoit devant Absalon son fils, parcequ'il avoit fui

*Chrysoft.  
in titul.  
3. Psal.*

auparavant la face de Dieu en commettant un aduldere & un homicide. Absalon étoit criminel de faire la guerre à David : mais Dieu étoit juste lorsqu'il punissoit la revolte de David contre son Seigneur, par la rebellion du fils contre son pere. Ce Prince étant donc abandonné de son peuple & accablé par les insultes de ceux qui disoient : Dieu n'est plus maintenant avec David, & il l'a quitté pour assister Absalon ; s'écrie vers Dieu :

*Ps. 1. Seigneur, pourquoi le nombre de ceux qui me persecutent s'est-il si fort augmenté ? Une multitude d'ennemis s'élèvent contre moi.*

David connoissoit très - bien la raison pour laquelle un si grand nombre d'ennemis s'étoient élevés contre lui. Mais en parlant à Dieu de la sorte, il se faisoit souvenir lui-même de la vraie cause qui lui avoit suscité tant d'ennemis, & l'avoit humblement en sa présence. Il nous invitoit aussi par son exemple à nous adresser de même à Dieu dans de semblables occasions, pour le prier de nous donner un vrai sentiment de notre misere, & des sujets qui l'obligent d'en user ainsi avec nous, & pour lui dire, non dans un esprit de revolte, mais avec humilité : *Seigneur, pourquoi le nombre de ceux qui m'affligent s'est-il si fort augmenté ?* Ce n'est pas que je me laisse aller à l'abattement, me tenant ferme sur la pierre de la foi. Mais je me prosterne, Seigneur, pour m'humilier devant vous, & avoir recours à vous qui êtes toute ma force.

*Ps. 2. Plusieurs disent à mon ame : Il n'y a point de salut pour elle en Dieu.*

L'une des plus grandes afflictions de David dans le temps de cette revolte de son fils, étoit l'insulte avec laquelle on lui reprochoit que Dieu l'avoit abandonné à ses ennemis, & qu'il n'avoit plus à esperer aucun secours de sa part. C'est aussi ce que l'ennemi de notre salut s'efforce de nous inspirer dans ses grandes tentations, pour nous jeter dans le desespoir. Il est vrai, Seigneur, que si nous nous arrêtons à considerer la fécondité si prodigieuse de notre corruption, & la multitude des ennemis qui nous environnent, nous perdrons la confiance que vous nous ordonnez d'avoir en vous. Car tous nos pechés sont comme autant de voix différentes qui crient à notre ame : *Il n'y a point de salut pour elle.*

Ps. 3. *Mais vous êtes, Seigneur, mon protecteur & ma gloire : & vous élevez ma tête.*

C'est à dire : Que puis-je craindre au milieu de tant d'ennemis, lorsque Dieu même est mon protecteur ; que je mets ma gloire en lui seul, & qu'il me soutient la tête pour m'empêcher d'être accablé sous le poids d'une si grande persécution ? Disons donc aussi nous autres : Depuis que Dieu a daigné se revêtir de notre nature, je ne sçaurois plus manquer d'être rempli d'esperance. *Susceptor meus es. Hæc est spes, quod humanam naturam suscipere dignatus es.* Et en quelque affliction que je me trouve, vous êtes ma gloire, puisque je ne puis rien par moi-même ; & vous élevez ma tête, lorsque soutenant par votre grace la partie la plus élevée de mon ame, vous empêchez qu'elle ne succombe sous l'ennemi.

*v. 4. J'ai crié & fait retentir ma voix aux oreilles du Seigneur : & il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne.*

La foi vive avec laquelle ce saint Roi eut recours à Dieu dans une nécessité si pressante, l'assûroit dès-lors de sa divine protection, comme s'il l'avoit déjà reçue : ce qui fait qu'après avoir dit : *Qu'il a crié au Seigneur*, il ajoûte aussitôt : *Que le Seigneur l'a exaucé*. Il entend par cette *sainte montagne*, ou le ciel même qui est regardé particulièrement comme le trône de Dieu, ou Sion cette montagne si célèbre sur laquelle étoit alors l'arche du Seigneur. Et comme l'arche figuroit la personne de JESUS-CHRIST & son Eglise, lorsqu'il est dit en ce lieu, *Que le Seigneur l'a exaucé du haut de sa sainte montagne*, nous pouvons entendre que l'Eglise n'est exaucée que par les merites de JESUS-CHRIST qui est son chef ; & que nul fidelle ne peut point non plus être exaucé que dans le corps & dans l'union de cette Eglise.

*v. 5. Je me suis endormi, & j'ai été assoupi ; & ensuite je me suis levé, parceque le Seigneur m'a pris en sa protection.*

Ayant été accablé d'ennui & comme tout assoupi par le poids d'une si grande persécution, je n'ai pas tardé à me relever, parceque le Seigneur m'a assisté & soutenu par sa main toute-puissante. Ou - bien, quelque environné que je fusse de mes ennemis, je n'ai pas laissé de me coucher à l'ordinaire, d'avoir un sommeil fort tranquille, & de m'éveiller dans une aussi grande paix que si je n'eusse eu rien à craindre, parceque j'avois une entière confiance, au se-

tours de Dieu. Ceci, selon plusieurs Peres & Interpretes, convient très-bien à la personne de JESUS-CHRIST dont David étoit la figure. Il s'est endormi & s'est assoupi lorsqu'il s'est livré volontairement à la mort. Et il s'est levé ensuite, lorsqu'il est ressuscité par la puissance de son Pere & par sa propre vertu.

*v. 6. Je ne craindrai point ces milliers de peuples qui m'entourent. Levez-vous, Seigneur; Sauvez-moi, mon Dieu.*

Celui qui étoit tout environné de la protection du Dieu des armées ne pouvoit craindre toutes les troupes de ces peuples qui s'élevoient contre lui. Il avoit ces yeux spirituels qu'eut depuis le saint Prophete Elisée, lorsque son serviteur tremblant à la vûe d'une grande armée du roi de Syrie qui l'entournoit, il lui fit voir d'une maniere surnaturelle, qu'ils avoient encore un plus grand nombre d'Esprits celestes qui combattoient pour leur défense. Que si David ne craint point tous ces ennemis qui l'entourent, c'est parcequ'il est en état de dire à Dieu avec une humble confiance: *Levez-vous, Seigneur; Sauvez-moi, mon Dieu.* Car quand nous avons crié à Dieu du fond du cœur, & qu'il nous a exaucés, comme ce saint Roi témoigne que Dieu l'avoit exaucé, nous devons entrer aussi-tôt dans un sentiment de reconnaissance & d'humilité, par la vûe de cet assoupissement du peché où nous étions, & de ce réveil mystérieux par lequel il nous en a retirés. Et c'est alors que nous pouvons dire: *Qu'étant assiegés par des millions d'ennemis, nous n'en ayons point de crainte; parceque sachant que*

4. Reg.  
6. 16

LIBRARY  
OF THE  
UNIVERSITY OF  
TORONTO

celui qui nous a déjà délivrés est tout-puissant pour nous sauver de nouveau, nous lui disons avec assurance : *Levez-vous, Seigneur, & sauvez-nous.* Or Dieu se leve dans nous, lorsqu'il nous fait nous-mêmes lever en réveillant notre foi qui étoit comme endormie.

*Ps. 7. Parceque vous avez frappé tous ceux qui se declarent contre moi sans raison. Vous avez brisé les dents des pecheurs.*

Dieu avoit une grande raison de punir David qui l'avoit si fort offensé. Mais il n'y en avoit aucune de la part des hommes ; puisqu'un fils ne put jamais avec raison prendre les armes contre son pere, ni des sujets contre leur Roi. C'étoit donc véritablement *sans raison* que tant de peuples s'étoient joints à Absalon contre David. On peut dire en general de tout le corps de JESUS-CHRIST, & en particulier de chaque élu, que c'est en vain que les ennemis de notre salut font leurs efforts pour lui nuire ; parceque toutes les forces de l'enfer ne peuvent ravir à JESUS-CHRIST ceux que le Pere éternel lui a donnés. C'est en ce sens que nos ennemis *ont été frappés* de Dieu ; & que *leurs dents*, qui marquent leur cruauté & leur force, *ont été brisées*. Ils croyoient sans doute avoir déjà englouti David lorsqu'il commit deux aussi grands crimes que l'adultere & l'homicide : mais Dieu *les frappa* & renversa leurs desseins lorsqu'il donna à ce Prince un vrai repentir de son péché. Car il ne faut pas douter qu'il n'envisageât dans ces ennemis de sa couronne qui le vouloient opprimer, ceux de son salut qui le vouloient perdre devant Dieu. Il



est remarquable que dans le temps même qu'il fuyoit devant son fils Absalon, selon qu'il est dit dans le titre de ce Pseaume, il declare hautement, que *Dieu a frappé tous ceux qui se declaroient contre lui*; ce qu'on pouvoit regarder comme un effet surprenant de sa lumiere & de sa foi, qui le porta même à recommander expressément à Joab & à ses autres generaux, de *sauver son fils Absalon*, comme se tenant dès lors assuré de la victoire.

v. 8. *Le salut vient du Seigneur: & c'est vous, mon Dieu, qui donnez votre benediction à votre peuple.*

C'est de même que s'il disoit: Si je ne crains pas présentement mes ennemis, ce n'est point par une vaine confiance en moi-même; mais parceque je suis assuré que *le salut vient du Seigneur*, & non de la force du grand nombre des troupes: & que j'ai lieu d'esperer qu'il *répandra sa benediction sur ceux qui sont proprement son peuple*, parcequ'ils n'ont point cessé de reconnoître pour leur Prince celui qu'il leur a donné pour Roi.





## P S E A U M E I V.

P S E A U M E DE DAVID POUR LA FIN,  
SUR LES CANTIQUES.

*David a composé ce Pseaume sur le même sujet que le précédent, implorant la miséricorde de Dieu contre ses ennemis; exhortant ses ennemis mêmes à se soumettre à l'Oint du Seigneur, & ceux qui l'accompagnoient à supporter leur état avec constance. Il convient aussi selon le sens allegorique à JESUS-CHRIST, dont David étoit la figure.*

1. **D**ieu qui est le principe // de ma justice //, m'a exaucé dans le temps que je l'invoquois //. Lorsque j'étois resserré dans l'affliction, vous m'avez, mon Dieu, dilaté le cœur //.

2. Ayez pitié de moi ; & exaucez ma priere.

3. Jusques à quand, ô enfans des hommes, aurez-vous le cœur appe-

1. **C**um invocarem exaudivit me Deus justitie mee : in tribulatione dilatasti mihi.

2. Misere mei, & exaudi orationem meam.

3. Filii hominum, usquequò gravi corde ? ut quid diligitis vani-

Ps. v. *ant.* défenseur.  
Ib. *let.* le Dieu de ma justice.  
Ibid. *hebr.* exaucez moi lors-

que je vous invoque, ô Dieu de ma justice.  
Ibid. *lettr.* mis au large.

*ratem, & queritis mendaciam?*

3. *Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum: Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.*

5. *Iraſcimini, & nolite peccare: quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.*

6. *Sacrificate sacrificium justitiæ, & sperate in Domino: multi dicunt: Quis ostendit nobis bona?*

7. *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiæ in corde meo.*

santi //? Pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge?

4. Sachez donc que c'est le Seigneur qui a rempli son salut d'une gloire admirable //. Le Seigneur m'exaucera quand j'aurai crié vers lui.

5. Mettez-vous en colère; mais gardez-vous de pecher //. Soyez touchés de componction dans le repos de vos lits, sur les choses que vous méditez contre moi au fond de vos cœurs.

6. Offrez à Dieu un sacrifice de justice, & espérez au Seigneur. Plusieurs disent: Qui nous fera // voir les biens que l'on nous promet?

7. La lumière de votre visage est gravée sur nous //, Seigneur. Vous avez fait naître la joie

†. 3. hebr. Jusques à quand changerez-vous ma gloire en ignominie?

†. 4. hebr. que le Seigneur a séparé son saint, ou a séparé pour soi celui qui est saint.

†. 5. hebr. Soyez dans la crainte, & ne pechez point.

†. 6. lettr. a fait voir.

†. 7. hebr. Faites luire sur nous la lumière de votre visage.

dans mon cœur.

8. Ils se sont accrus & enrichis // par l'abondance de leurs fruits //, de leur froment, de leur vin, & de leur huile //.

9. Mais pour moi je dormirai en paix, & je jouirai d'un parfait repos.

10. Parceque vous m'avez, Seigneur, affermi d'une maniere toute singuliere dans l'esperance.

8. *A fructu frumenti, vini, & olei sui multiplicati sunt.*

9. *In pace in idipsum dormiam, & requiescam.*

10. *Quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me.*

¶. 8. *let. ils se sont multipliés. Ibid. let. à fructu. hebr. à tempore. Ib. hæc verba, olei sui, desunt in hebræo.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. *LE Dieu de ma justice m'a exaucé dans le temps que je l'invuoquois. Lorsque j'étois resseré dans l'affliction, vous m'avez, mon Dieu, dilaté le cœur.*

*Chrysoft.  
August.*

Le Seigneur qui est le principe ou le défenseur de ma justice, m'a exaucé, non après que je l'ai invoqué, mais dans le temps même que je l'invuoquois, parcequ'il est toujours prêt à écouter les soupirs d'un cœur véritablement contrit. On est étonné d'entendre David parler de sa justice, lui que Dieu punissoit alors à cause d'un adultere & d'un homicide. Mais ces deux cri-

mes qu'il avoit commis n'empêchoient point qu'il ne fût alors vraiment juste aux yeux de Dieu, parceque Dieu même l'avoit justifié en lui inspirant un esprit d'humilité & de pénitence, qui produit la justification des pecheurs. D'ailleurs, la justice dont il parle peut bien être celle de sa cause. Car, comme on l'a dit, quelque juste que fût cette guerre du côté de Dieu, les sujets étoient très-injustes de se soulever contre lui. Un ancien a cru que cette justice devoit s'entendre de celle de JESUS-CHRIST; & qu'ainsi ce Pseaume le regardoit proprement.

Saint Jean Chrysostome remarque très-bien, que David ne dit pas à Dieu qu'il l'a délivré de son affliction; parceque la bonté de Dieu & sa puissance paroîtroit moins s'il nous délivroit de tout ce qui nous afflige, que lorsqu'il nous le fait souffrir avec joie, en nous *élargissant* le cœur, c'est-à-dire, en augmentant notre amour.

✽. 2. *Ayez pitié de moi, & exaucez ma priere.*

Que dites-vous, saint Prophete? Vous venez de nous declarer que *vous avez été exaucé & mis au large*: & vous priez de nouveau pour être exaucé. C'est sans doute que quelque grace que nous ayons obtenue, nous devons sans cesse demander à Dieu qu'il lui plaise d'achever en nous ce qu'il a commencé.

✽. 3. *Jusques à quand, ô enfans des hommes, aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge?*

David, dont le cœur étoit tout rempli de charité, s'adresse à ses propres ennemis, & s'efforce de les toucher d'un saint repentir:

*Jusques à quand*, leur dit-il, *aurez-vous le cœur appesanti vers la terre*, sans vous élever vers Dieu & reverer l'ordre de sa providence qui m'a établi roi d'Israël? Pourquoi  *aimez-vous la vanité*? c'est-à-dire, les vains projets de celui qui s'est revolté contre son pere? Et pourquoi ajoûtez-vous foi  *au mensonge* & aux vaines impostures qu'on publie contre moi; ou-bien, pourquoi cherchez-vous à vous tromper en vous attachant à un parti qui ne pourra subsister? Mais ces paroles dans la bouche de David regardé comme un Prophete, pouvoient, selon les saints Peres, s'adresser en general à tous les hommes, qu'il exhortoit vivement à renoncer à toutes les passions qui tenoient leur cœur appesanti vers la terre; à  *la vanité* des richesses, des plaisirs & des honneurs, qui sont regardés comme des biens, mais qui ne sont que des biens trompeurs & vains. Et il leur dit encore aujourd'hui: Vous courez après des ombres, depuis même que la lumiere de la verité a commencé à paroître; & vous cherchez inutilement à être heureux dans les miseres de cette vie.

Chrysoft.  
August.

Ps. 4. *Sachez donc que c'est le Seigneur qui a élevé son saint à une gloire admirable. Le Seigneur m'exaucera quand j'aurai crié vers lui.*

Reconnoissez que c'est à Dieu même que vous declarez la guerre, puisque c'est Dieu qui a sanctifié & consacré Roi celui que vous attaquez, & que c'est de lui qu'il a reçu toute sa puissance & toute sa gloire. Ainsi pouvez-vous douter qu'il m'exauce quand j'aurai crié vers lui? Mais comme David étoit la figure de  
JESUS-

**J**ESUS-CHRIST, ces mêmes paroles se peuvent fort bien entendre de lui en un sens spirituel, étant vrai de dire que le Pere a élevé son Fils entant qu'homme à une gloire incomparable, afin qu'il soit en état d'exaucer tous ceux qui crieront vers lui. Si donc vous sentez beaucoup de peine à vous décharger du poids qui tient votre cœur appesanti vers la terre, jetez *Augustin* les yeux sur celui que Dieu a rendu tout-puissant pour vous sauver, & qu'il a proposé à tout l'univers comme le chef-d'œuvre de ses merveilles.

*W. 5. Mettez-vous en colere : Mais gardez-vous de pecher. Soyez touchés de componction dans vos lits sur les choses que vous dites contre moi au fond de vos cœurs.*

C'est-à-dire ; Si vous vous sentez émus de colere contre moi, prenez garde de ne vous pas abandonner à ces mouvemens d'averfion ; mais travaillez à les reprimer, de peur d'offenser Dieu même en persecutant celui qu'il vous a donné pour Roi. Faites une serieuse reflexion durant le repos de la nuit à toutes les pensées différentes qui peuvent s'être élevées au fond de vos cœurs contre l'Oint du Seigneur durant le tumulte de la journée ; & soyez touchés devant Dieu d'une vraie componction sur toutes ces choses. C'est ici une excellente instruction que le Saint-Esprit donne en même-temps par la bouche de David à tous les hommes, qu'il exhorte à ne se pas laisser emporter à la colere, selon le sens auquel saint Paul a expliqué cet *Ephes. 4. 26.* endroit ; mais à reprimer salutairement par une vive componction tous les mouvemens déreglés

qui s'élevent dans leurs cœurs en rentrant en eux, condamnant devant Dieu les fautes qu'ils ont pu commettre en ce point.

*Chrysoft.  
August.*

Il y a cependant une colere qui est très-sainte ; & c'est celle dont Dieu même veut que les justes & les pecheurs soient émus lorsqu'ils remarquent le peché ou dans eux-mêmes ou dans les autres , C'est donc à nous de prendre garde , qu'une passion qui peut être avantageuse pour notre salut , ne nous devienne un poison & ne contribue à notre perte.

*Ps. 6. Offrez à Dieu un sacrifice de justice ; & espérez au Seigneur. Plusieurs disent : Qui nous fera voir les biens que l'on nous promet ?*

*Chrysoft.*

Les œuvres de justice & de pieté étoient le sacrifice de justice que ce saint Roi vouloit obliger les ennemis d'offrir à Dieu pour l'expiation de leurs crimes. C'est ce sacrifice des bonnes œuvres & d'une vraie pieté , qui donne lieu d'espérer & de se confier humblement en Dieu.

*Menoeh.*

Il est vrai que ceux qui n'ont que des yeux de chair ne connoissant point cette esperance , disent souvent , si ce n'est de bouche , au-moins de cœur , comme le disoient peut-être plusieurs qui accompagnoient alors ce Prince affligé & banni de Jerusalem : *Qui nous fera voir les biens que l'on nous promet ; c'est-à-dire : Pouvons-nous bien esperer de sortir d'un si grand malheur ? Ou bien selon le langage ordinaire des impies : Qui nous a jamais fait voir ces biens qu'on veut que nous esperions ?* Mais le Prophete leur répond magnifiquement & en très-peu de paroles , pour faire voir à tous ceux qui ont des yeux spirituels , quels sont les



biens qu'ils ont sujet d'esperer :

Ps. 7. *La lumiere de votre visage est gravée sur nous, Seigneur. Vous avez fait naître la joie dans mon cœur.*

Il entend par cette *lumiere du visage de Dieu*, tant de faveurs & de témoignages de sa divine bonté dont il l'avoit comblé en mille rencontres, & qui lui étoient comme autant de *signes* & de gages assurés d'une semblable protection, en cette rencontre. Il se tourne donc tout-d'un-coup vers Dieu, comme en déplorant l'aveuglement de ces hommes incredules, semblables presque à un fou, qui en plein midi demanderoit à voir le soleil, & douteroit de la lumiere; & il dit avec admiration: Seigneur, *la lumiere de votre visage est non seulement répandue, mais gravée sur nous* comme le seau & la marque toute divine que vous êtes notre pere, & que nous devons par consequent heriter de tous vos biens. Et cependant on doute encore de votre bonté envers nous. C'est l'assurance de cette ineffable bonté qui fait toute *notre joie* & une joie qui n'est pas dans le dehors & dans les objets trompeurs du monde; mais *dans le cœur* & dans l'homme interieur, à qui seul il appartient de voir & de goûter la douceur de la verité.

Ps. 8. *Ils se sont accrus & enrichis par l'abondance de leurs fruits, de leur froment, de leur vin, & de leur huile.*

Que les gens qui n'esperent qu'en ce monde, dit David, cherchent, s'ils le veulent, *leur accroissement* dans l'abondance des biens de la terre; & qu'ils se confient dans la multitude de

Chrysost.  
August.

Menochi.

*August.* leurs richesses. Ce froment, cette huile, & ce vin des hommes du siècle sont bien differens de ceux des justes, dont le pain est celui qui est descendu du ciel, le vin est celui qui doit un jour les enivrer dans le celeste banquet, & l'huile est celle de l'onction toute sainte de l'Esprit divin. Aussi il est dit de ces premiers: *Leur froment, leur vin, & leur huile, pour montrer qu'il y en a d'autres pour les justes.*

La multiplicité en ce lieu ne marque pas tant une abondance de biens, qu'une multitude de desirs. Car c'est l'état où se trouve une ame, qui recherchant avec ardeur les plaisirs des sens, s'abandonne miserablement à une multiplicité de vaines pensées, & court après mille biens trompeurs qui ne peuvent la rassasier.

*V. 9 Mais pour moi je dormirai en paix, & je jouirai d'un parfait repos.*

*Chrysoft.*  
*August.* Le juste à l'exemple de David, laissant courir les pecheurs, & se troubler vainement dans la recherche de tout ce qui peut satisfaire leur cupidité, ne pense qu'à cette paix souveraine éloignée de tout tumulte, dont il goûte dès à présent les premices, lorsqu'étant tout renfermé dans son interieur, *in idipsum, id est, in seipsum totus coactus & conversus*, il ne songe qu'à s'unir à Dieu. C'est cette union très-intime du cœur de David avec le Seigneur, qui l'empêchoit d'être troublé au milieu de tant d'ennemis, & qui faisoit naître une paix si admirable au fond de son ame, lorsque tant de peuples se joignoient avec son fils contre lui. Et c'est le defaut de cette union divine si necessaire au Chrétien, qui est la cause de tous ses troubles & de

la dissipation en tant d'objets qui ne peuvent contribuer qu'à la perte.

Ps. 10. *Parceque vous m'avez affermi, Seigneur; d'une maniere toute singuliere dans l'esperance.*

Etant affermi dans l'esperance qui sert à l'ame *Hebr. 6.* fidelle comme d'un ancre ferme & assuré, il ne <sup>19.</sup> pouvoit plus rien craindre de la part des hommes; parceque cette esperance n'étoit pas presumptueuse, mais fondée sur la charité répar- *Rom. 4.* due au fond de son cœur par la grace du Saint-<sup>5.</sup> Esprit.



## P S E A U M E V.

POUR LA FIN, POUR CELLE QUI OBTIENT  
L'HERITAGE, P S E A U M E DE DAVID.

*On croit que ce Pseaume fut composé par ce Prince dans le temps de la persecution qu'il souffrit, soit de la part de Saül, ou de la part d'Absalon. On y voit diverses choses qui conviennent, selon le sens spirituel, à JESUS-CHRIST & à son Eglise.*

1. *V* Erba mea au-  
ribus percipe,  
Domine, intellige cla-  
morem meum.

2. *I*ntende voci ora-  
tionis meae, rex meus  
& Deus meus.

1. *S* Seigneur, prêtez  
l'oreille à mes pa-  
roles; entendez mes  
cris //.

2. *S*oyez attentif à la  
voix de ma priere, vous  
qui êtes mon Roi &c

mon Dieu.

3. Comme ¶ c'est vous que je prierai , Seigneur, vous exaucez ma voix dès le matin.

4. Je me présenterai dès le matin devant vous; & je connoîtrai que ¶ vous n'êtes pas un Dieu qui approuve l'iniquité.

5. L'homme qui est malin ne demeurera point près de vous; & les injustes ¶ ne subsisteront point devant vos yeux.

6. Vous haïssez tous ceux qui comettent l'iniquité: Vous perdez toutes les personnes qui proferent le mensonge.

7. Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire & trompeur: mais pour moi, me confiant dans l'abondance de votre miséricorde,

8. j'entrerai dans votre maison: & rempli de votre crainte, je vous

3. *Quoniam ad te orabo: Domine manè exaudies vocem meam.*

4. *Manè astabo tibi & videbo; quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.*

5. *Neque habitabit juxta te malignus: neque permanebunt iniusti ante oculos tuos.*

6. *Odisti omnes qui operantur iniquitatem: perdes omnes qui loquuntur mendacium.*

7. *Virum sanguinum & dolosum abominabitur Dominus: ego autem in multitudine misericordie tue.*

8. *Introibo in domum tuam: adorabo ad templum sanctum*

¶. 3. *lett.* parceque

¶. 4. *antr.* je verrai; parce-

que, &c.

¶. 5. *hebr.* les insensés,

*tuum in timore tuo.*

9. *Domine , deduc me in justitia tua : propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.*

10. *Quoniam non est in ore eorum veritas : cor eorum vanum est.*

11. *Sepulcrum patens est guttur eorum , linguis suis dolosè agebant , judica illos , Deus.*

12. *Decidant à cogitationibus suis , secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos , quoniam irriterunt te , Domine.*

13. *Et latentur omnes qui sperant in te , in aeternum exultabunt , & habitabis in eis.*

14. *Et gloriabun-*

adorerai dans votre saint temple.

9. Conduisez-moi , Seigneur, dans la voie de votre justice : Rendez droite ma voie devant vos yeux à cause de mes ennemis.

10. Car la vérité n'est point dans leur bouche : leur cœur est rempli de vanité //

11. Leur gosier est comme un sepulcre ouvert : ils se sont servis de leurs langues pour tromper : Jugez-les, mon Dieu.

12. Faites-les déchoir de leurs pensées : repoussez-les à cause de la multitude de leurs impietés , parcequ'ils vous ont irrité, Seigneur.

13. Mais que tous ceux qui mettent en vous leur esperance se réjouissent ; ils seront éternellement remplis de joie, & vous habiterez dans eux.

14. Et tous ceux qui

†. 10. hebr. ils ne sont au-dedans d'eux que misere , ou que corruption.

aiment votre saint nom *tur. in te omnes qui de-*  
 se glorifieront en vous; *ligunt nomen tuum,*  
 parceque vous répan- *quoniam tu benedices*  
 drez votre benediction *justo.*  
 sur le juste.

15. Seigneur, vous 15. *Domine, ut*  
 nous avez couverts de *scuto bona voluntatis*  
 votre amour //, comme *tua coronasti nos.*  
 d'un bouclier.

†. 15. *lett.* bonne volonté,



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL,

### POUR L'HERITIERE.

*Chryf. in  
 puncto.*

**L**orsqu'il arrive quelque succession aux gens du siecle; ils font paroître une exactitude & une ardeur surprenante pour examiner toutes choses, & s'assûrer l'heritage qui leur est échû. Mais pour nous autres, quand nous entendons parler d'heritage dans les livres saints, nous nous endormons, comme si la chose ne nous regardoit en aucune sorte. Comprehendons donc quel est cet heritage, & quelle est cette heritiere dont il est parlé ici; à quelles conditions l'heritage lui est promis, & en quel temps il lui doit échoir. Cet heritage est Dieu même; c'est la terre des vivans figurée par la terre qui fut promise aux Israelites. L'heritiere est l'Eglise; ce sont tous les membres qui composent le corps mystique de JESUS-CHRIST. Les conditions sont celles:

ci, de porter sa croix, & de le suivre, & toutes les autres qu'il nous a marquées dans son Testament. Le temps auquel l'heritage nous doit échoir n'est pas celui de la vie présente, mais de l'autre, lorsque nous serons parvenus à l'âge de l'homme parfait dont parle saint Paul. Le prophete Roi faisant ici comme la fonction d'Advocat, déclare d'abord, ainsi que font tous les Advocats, quelle est celle pour qui il parle, en disant, *Que c'est pour l'heritiere.* Ecoutons présentement ce que demande cette heritiere par la bouche de David.

*Ps. 1. 2. Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles; entendez mes cris. Soyez attentif à la voix de ma priere, vous qui êtes mon Roi & mon Dieu.*

David étant fort pressé par ses ennemis a recours à Dieu avec une extrême ardeur; & il souhaite que trois obstacles qui le pouvoient empêcher d'être exaucé, soient levés. Le premier est lorsque celui qu'on invoque, n'entend point le son de la voix de celui qui parle. Le second, lorsqu'il n'entend pas le sens des paroles qu'on lui adresse. Et le troisième, lorsqu'il n'y fait pas d'attention étant appliqué ailleurs. Ainsi David, quoiqu'il parle à Dieu qui voit tout & qui comprend tout, ne laisse pas de s'exprimer d'une maniere humaine, qui marque mieux la ferveur extraordinaire avec laquelle il prioit. Et mettant sa royauté aux pieds de celui de qui il l'avoit reçue, il l'appelle *son Roi & son Dieu.*

Telle est la voix de l'Eglise qui parle ici par sa bouche, qui est invitée à l'heritage, pour devenir elle-même l'heritage du Seigneur, & qui

*Menach.*

*August.  
in hunc  
loc.*

*Chrysoft.  
in hunc  
locum.*

*August.  
ibid.*

étant appelée invoque celui qui l'appelle ; Etant persuadée, dit saint Chrysofome, que l'héritage lui est assuré pourvû qu'elle garde les clauses du testament, elle conjure le Seigneur de vouloir la secourir contre tous ses ennemis, afin qu'elle puisse executer ce qu'il lui commande, & ne pas déchoir de l'héritage qu'il lui propose. Mais cette voix avec laquelle elle crie à Dieu, est une voix toute spirituelle & toute du cœur, semblable à celle de Moïse à qui Dieu dit : *Pourquoi criez-vous vers moi ?* quoique Moïse ne proferât alors aucune parole.

*Ps. 3. 4. Parceque c'est vous que je prierai ; Seigneur, vous exaucerez ma voix dès le matin. Je me présenterai dès le matin devant vous ; & je connoîtrai que vous n'êtes pas un Dieu qui approuve l'iniquité.*

Vous m'exaucerez, Seigneur, parceque c'est à vous qui êtes si grand que j'adresse ma priere, & non à aucune creature, & que vous seul êtes tout-puissant & tout rempli de bonté pour me secourir. Vous m'exaucerez parceque je me présente dès le matin devant vous pour implorer votre assistance ; c'est-à-dire, que je ne differe point à vous invoquer comme mon seul protecteur. Et vous me ferez connoître en m'exauçant que vous n'approuvez en aucune sorte l'iniquité ; ni celle de mes ennemis, ni celle de tous les autres hommes.

*Estius in  
hunc loc.  
Tirin.*

L'on peut remarquer sur ces paroles, que l'iniquité tant condamnée de Dieu, ne peut jamais lui être attribuée, comme ont osé faire certains heretiques, dont l'impieté les a porté à avancer, que la trahison de Judas & la con-



Version de Paul devoient être regardées également comme l'ouvrage de Dieu.

Ps. 5. 6. *L'homme qui est malin ne demeurera point près de vous ; & les injustes ne subsisteront point devant vos yeux, Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité ; vous perdrez toutes les personnes qui proferent le mensonge.*

David nous exprime ici l'opposition qui se trouve nécessairement entre la malice du pecheur, & la bonté du Createur ; entre les tenebres de l'injustice & du mensonge, & la lumiere de la verité & de l'équité, qui sont absolument inalliables. Et il témoigne par là combien il est persuadé que Dieu haïssoit la mauvaise volonté & les impostures de ses ennemis. Or le SaintEsprit nous inspire par la bouche de ce Prince d'imiter Dieu en haïssant comme lui l'iniquité & le mensonge ; c'est-à-dire, en ayant un parfait éloignement. *La bouche qui ment, dit l'Ecriture, tue l'ame.* Ainsi tout mensonge doit être évité avec grand soin. Et un homme vraiment parfait ne ment jamais, non pas même par raillerie, ou pour sauver la vie à son frere. Que s'il ne l'est pas encore, il doit au-moins prendre garde de ne pas tomber en d'autres mensonges que ceux qu'on appelle officieux, afin d'acquérir peu à peu la force de s'exposer plutôt à toutes choses que de blesser ni la verité ni la charité.

*Chrysoft.  
& August. in  
hunc loc.*

Ps. 7. 8. *Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire & trompeur : mais pour moi, me confiant dans l'abondance de votre misericorde, j'entrerai dans votre maison ; & étant rempli de votre crainte, je vous offrirai mes adorations dans votre saint temple.*

Le Seigneur en se declarant pour moi , témoignera combien *il a en abomination* tous ces *hommes sanguinaires* & tous ces *calomniateurs* qui veulent me perdre. Car ce n'est pas dans la force de mes troupes , ni dans la sagesse de mes conseils , mais *dans l'abondance de son infinie misericorde* que je mets toute ma confiance , lorsque j'espere retourner à Jerusalem , & l'adorer avec crainte & tremblement dans son saint temple ; c'est-à-dire , dans son tabernacle sur la montagne de Son.

Mais comment David , qui avoit déjà répandu le sang d'Urie , en usant d'un noir artifice pour le perdre , ne craint-il point de prononcer un arrêt contre soi-même , en disant : *Que Dieu a en abomination l'homme sanguinaire & trompeur ?* Peut-être effectivement qu'il parloit de soi en cette rencontre ; & qu'en ajoutant aussi-tôt après : *Mais pour moi , me confiant en l'abondance de votre misericorde* , &c. il faisoit connoître que son crime lui avoit été pardonné par un effet abondant de la divine misericorde. Et c'est aussi la maniere dont l'Eglise , qui est proprement l'heritiere dont il est parlé dans le titre de ce Pseaume , reconnoît la grace toute singuliere qu'elle a reçûe de son Epoux. Car après avoir déclaré l'aversiion que Dieu a de ceux qui sont engagés dans ces desordres , se faisant en quelque sorte cette objection à elle-même : Comment vous qui avez été dans la même masse de perdition , en avez-vous été retirée ? Elle se répond aussi-tôt en confessant hautement , que c'est par un effet abondant de la misericorde du Seigneur qu'elle doit être sauvée. *Ego autem in*

Chrysoft.  
August.

*multitudine misericordiae tuae introibo in domum tuam, &c.*

ψ. 9. 10. *Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie de votre justice : rendez droite ma voie devant vos yeux à cause de mes ennemis. Parceque la verité n'est point dans leur bouche ; leur cœur est rempli de vanité.*

La juste crainte qu'avoit David étoit de se voir abandonné de Dieu par sa faute, & de marcher sans l'avoir pour guide après la triste expérience qu'il en avoit faite. C'est pourquoy il lui demande qu'il veuille bien en considérant la mauvaise volonté de ses ennemis, soit corporels, soit spirituels, qui ne demandoient que sa perte, conduire ses pas dans la voie de ses saints préceptes, & le conserver pur, non seulement devant les hommes, dont les louanges ou les blâmes sont également suspects ; mais à ces yeux, c'est-à-dire devant celui dont la lumière ne peut jamais être trompée. Disons donc aussi à Dieu sans cesse : Daignez, Seigneur, nous conduire dans un chemin si difficile & si exposé aux surprises de nos ennemis, non selon notre justice qui est si defectueuse, mais selon la vôtre qui est descendue du ciel, & qui peut seule nous mener au ciel. Faites-nous marcher en votre présence & dans la vûe seule de votre éternelle verité, sans nous arrêter aux jugemens differens des hommes, dont les uns nous blâment, & les autres nous louent, mais avec une égale vanité.

ψ. 11. 12. *Leur gosier est comme un sepulcre ouvert. Ils se sont servis de leurs langues pour tromper : jugez-les, mon Dieu. Faites-les déchoir*

de leurs pensées : repoussez-les à cause de la multitude de leurs impietés , parcequ'ils vous ont irrité , Seigneur.

Chrysoft.  
August.

Il se sert de cette comparaison d'un *sepulcre ouvert* , soit pour marquer les discours empoisonnés que proferoient contre lui ses ennemis , soit pour exprimer le desir insatiable qu'ils avoient de le voir mort. Cependant quelque criminels qu'ils fussent , il ne porte pas lui-même jugement contr'eux : mais il declare seulement , que c'est à Dieu à les juger , & que c'est lui effectivement qui les jugera. *Fuguez-les , mon Dieu* , lui dit-il : comme s'il eût voulu dire ; c'est à vous , Seigneur , & non à moi , de les juger. Vous connoissez *la verité de leurs pensées* , & *l'excès de l'impieté* de leur cœur. Il n'appartient qu'à vous seul de porter un jugement juste contr'eux , & proportionné , non au mal qu'ils nous ont fait , mais à celui par lequel ils ont osé vous offenser & vous irriter : *quoniam irritaverunt te , Domine.*

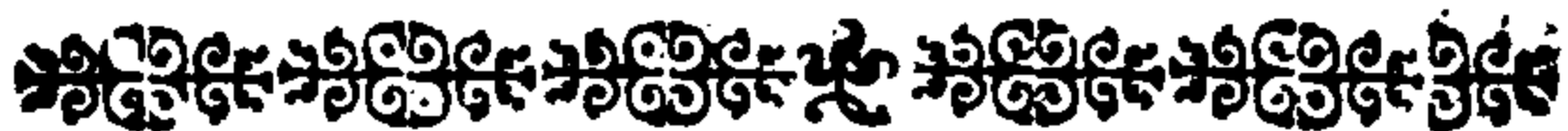
¶. 13. 14. 15. *Mais que tous ceux qui mettent en vous leur esperance se réjouissent : Ils seront éternellement remplies de joie ; & vous habiterez dans eux. Et tous ceux qui aiment votre saint nom se glorifieront en vous , parceque vous répandrez votre benediction sur le juste , &c.*

C'est la véritable conclusion de tout ce qu'il vient de dire dans ce Pseaume. Car après avoir représenté les prieres que fait celle à qui l'heritage est destiné , les oppositions qu'elle rencontre soit dans elle-même , soit de la part de ses ennemis , le recours qu'elle a à la main toute puissante de son divin protecteur , & le juste

châtiment que Dieu tirera des méchans qui ont conspiré contr'elle ; il fait voir enfin que ce n'est pas inutilement que l'heritage lui a été promis, & qu'elle a tant travaillé pour l'acquérir. Car elle entrera dans cette joie éternelle & ineffable qui est réservée à ceux qui ont mis leur esperance en Dieu seul, lorsqu'ils seront devenus son saint temp'le dans lequel il habitera durant tous les siècles. Toute leur gloire sera alors non dans eux-mêmes ni dans aucune creature, mais en Dieu seul, dont ils ont aimé le nom & la gloire par-dessus tout, & dont ils reconnoîtront par d'éternelles actions-de-graces avoir reçu la benediction des justes en échange de toutes les maledictions des hommes. Or cette benediction de Dieu sur les justes consiste en ce que les ayant prévenus par la sainte volonté qu'il a eue pour eux, lorsqu'il les a appelés à lui par la seule misericorde, il les a ensuite couverts de cette même bonne volonté comme d'un invincible bouclier contre tous leurs ennemis, en les faisant arriver jusqu'à la fin de leur course, & en couronnant sa grace dans eux. Car c'est ce qui nous est représenté par ces dernières paroles qui seront éternellement dans le cœur de tous les Saints : Seigneur, vous nous avez tous environnés de votre amour, ainsi que d'un bouclier.

Chrysoft.  
August.  
ibid.  
Item.  
August.  
ep. 106.





## P S E A U M E V I.

POUR LA FIN, SUR LES CANTIQUES;  
P S E A U M E D E D A V I D.

*On croit que ce Prince l'a composé dans le temps que Dieu l'affligea à cause de l'adultere qu'il avoit commis avec Bethsabée ; & du meurtre d'Urie. C'est une excellente instruction pour tous ceux qui sont affligés, soit dans le corps ou dans l'ame.*

1. **S** Eigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me punissez pas dans votre colere.

2. Ayez pitié de moi, Seigneur, parceque je suis foible : Seigneur, guerissez-moi, parceque mes os sont tout étonnés //.

3. Et mon ame est toute troublée : mais vous, Seigneur, jusques à quand me laisserez-vous en cet état ?

1. **D** Omine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.

2. Misere mei, Domine, quoniam infirmus sum : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

3. Et anima mea turbata est valde : sed tu, Domine, usquequo?

†. 1. *letr.* tout troublés. *expl.* conturbata sunt ; territa sunt, obstupuerunt. *Genebr.* Ses os marquoient la force. Et

ce trouble ou cet étonnement de ses os, marquoit son extrême affoiblissement. *Bellarmin.*

4. Convertere, Domine, & eripe animam meam : saluum me fac propter misericordiam tuam.

5. Quoniam non est in morte qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi ?

6. Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo.

7. Turbatus est à furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.

8. Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem : quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

9. Exaudivit Dominus deprecationem meam, Dominus ora-

4. Tournez-vous vers moi //, Seigneur, & délivrez mon ame : sauvez-moi en consideration de votre misericorde.

5. Car il n'y a personne qui se souviene de vous dans la mort. Et qui est celui qui vous louera dans l'enfer // ?

6. Je me suis épuisé à force de soupirer : je laverai toutes le nuits mon lit de mes pleurs : j'arroserai de mes larmes le lieu où je suis couché.

7. La fureur // a rempli mon œuil de trouble : je suis devenu vieil au milieu de tous mes ennemis.

8. Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité ; parce que le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes.

9. Le Seigneur a exaucé l'humble supplication que je lui ai faite : le

†. 4. autr. Revenez à moi. Genebr.

†. 5. autr. le sepulcre.

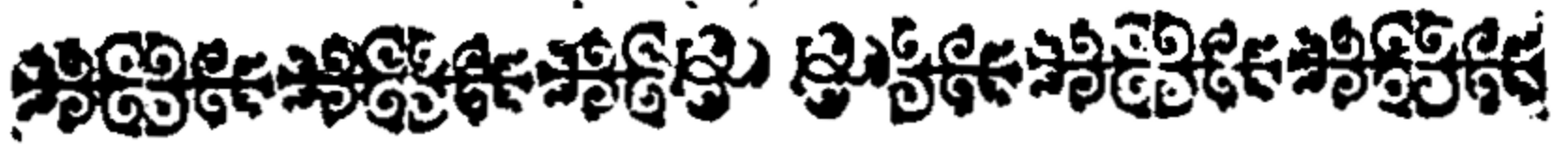
†. 7. expl. ou celle de Dieu,

ou celle de ses ennemis, ou sa propre indignation contre lui-même. August.

Seigneur a agréé ma *tionem meam suscepit* priere.

10. Que tous mes ennemis rougissent , & soient remplis de trouble : qu'ils se retirent très - promptement , & qu'ils soient couverts de confusion.

10. *Erubescant & conturbentur veementem omnes inimici mei : convertantur & erubescant valde velociter.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

### P O U R L' O C T A V E .

*Aug. in  
hunc loc.*

Cette octave pouvoit signifier , selon les Hebreux , un instrument composé de huit cordes , sur lequel David vouloit que ce Pseaume fût chanté ; ou selon d'autres , une espee de chant destiné pour ce Pseaume , dans lequel le huitième ton ou l'octave dominoit. Les saints Interpretes l'ont entendu selon le sens figuré , de la resurrection , qui est comme le huitième jour ; parceque tout le temps de cette vie se passant dans une revolution continuelle des sept jours de la semaine , lorsque nous ne serons plus sujets à cette revolution des temps , nous entrerons dans le huitième jour , qui est celui de l'éternité. Comme donc ce ne sera plus alors le temps des œuvres temporelles , mais de la récompense des saints , & de la punition éternelle des méchants , l'Eglise prie Dieu dans ce Pseaume par la bouche d'un Roi vraiment pénitent.



de vouloir bien ne pas réserver ses enfans à être punis en ce jour selon la rigueur de sa colere, mais de les guerir dans le temps de cette vie, qui est celui de sa misericorde.

*Ps. 1. 2. 3. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me punissez pas dans votre colere. Ayez pitié de moi, Seigneur, parceque je suis foible: Seigneur, guerissez-moi, parceque mes os sont tout étonnés. Et mon ame est extraordinairement troublée. Mais vous, Seigneur, jusques à quand me laisserez-vous en cet état?*

David, selon plusieurs Interpretes, étoit tombé dans une grande maladie, qu'il regarda comme un châtement qui lui étoit envoyé de la part de Dieu. Se sentant pressé par de très-vives douleurs, il le supplie que ce châtement soit un effet, non de sa fureur, & de sa colere, mais de sa misericorde; qu'il ait pitié de l'extrême foiblesse où il se sentoit réduit, & qu'il daigne le guerir; parceque ses os par la violence de la douleur; étoient comme tout étonnés & affoiblis, & que le trouble excessif dont il étoit agité au fond de son ame, le pressoit de lui demander du soulagement. *Jusqu'à quand, Seigneur, lui dit-il, differerez-vous à me secourir?* On est surpris de voir ce grand trouble & cet empressement extraordinaire avec lequel un Roi pénitent comme étoit David, demande sa guerison. Mais outre que la douleur qu'il souffroit pouvoit être de la nature de celle que le démon fit souffrir au saint homme Job, qui a été regardée comme l'épreuve la plus terrible du plus patient de tous les hommes, il craignoit peut-être aussi que ce châtement de Dieu ne fût une

marque que sa colere contre lui n'étoit point encore appaisée.

De plus , l'Esprit saint faisoit parler par sa bouche tous les pecheurs vraiment pénitens. *August.* La crainte qu'ils ont , c'est que Dieu ne les reprenne dans sa fureur & ne les punisse dans sa colere , c'est-à-dire , qu'il n'attende à les punir en l'autre monde , ou dans les flammes de l'enfer selon toute l'étendue de sa fureur ; ou dans le lieu destiné pour payer à sa justice ce qu'on n'a pas tout-à-fait expié durant cette vie. Ainsi prévenant le temps de cette justice si rigoureuse , ils implorant dès à présent sa misericorde. Ce qu'ils souffrent dans leurs corps les engage à prier Dieu avec plus d'ardeur , qu'il agrée ce châtement , au-lieu des peines sans comparaison plus redoutables qui sont réservées à ceux qu'il doit reprendre dans sa fureur & punir dans sa colere. Ils le conjurent d'avoir pitié d'eux à cause de leur foiblesse , c'est-à-dire , de soutenir par sa grace ceux qui sentent combien leur foiblesse est grande , puisque l'humble sentiment qu'ils en ont est un moyen très-puissant pour obtenir ce qu'ils demandent. Que s'ils disent quelquefois à Dieu , ainsi que David : *Jusqu'à quand , Seigneur ?* ce n'est point par un mouvement d'impatience , mais par un desir ardent que sent leur ame , lorsque n'aspirant plus qu'à Dieu , elle voit que sa misere lui est encore un obstacle qui l'empêche d'en jouir. Et ils comprennent en même - temps que leur medecin differe très - sagement de les guerir , afin que par ce retardement ils conçoivent mieux la grandeur de leurs maladies.

*Ps. 4. 5. Tournez - vous vers moi , Seigneur , & délivrez mon ame : sauvez-moi à cause de votre miséricorde. Car il n'y a personne qui se souviene de vous dans la mort. Et qui est celui qui vous louera dans l'enfer ?*

Il sembloit que Dieu s'étoit éloigné de David, & l'avoit abandonné. C'est pourquoy ce Prince le prie de faire connoître qu'il s'est *re-tourné* vers lui, en le *sauvant* de la mort : ce qu'il demande dans la vûe de sa seule miséricorde : & dans le dessein qu'il avoit d'attester à tous les hommes par une longue pénitence combien il étoit touché du crime qu'il avoit commis : car *personne*, dit-il, *ne se souvient de Dieu dans la mort, ni le louera dans l'enfer*, ou dans le tombeau. Les ames ne s'endorment pas par la mort, selon l'erreur des Stoïciens ; & il est certain que les justes loueront Dieu éternellement dans le ciel. Lors donc que ce Prince vraiment pénitent demandoit la guérison avec tant d'ardeur, il le faisoit non par l'attache qu'il avoit à la vie présente, ou par quelque indifférence pour la vie future ; mais dans le dessein de reparer à la vûe de tous les hommes le scandale qu'il avoit causé, & de rendre à Dieu par ce moyen *les louanges* qui lui étoient dûes, ce qu'il n'eût pu faire s'il étoit mort promptement. Disons à Dieu à l'exemple de David : *Tournez - vous, Seigneur, vers moi*, afin que je puisse me convertir véritablement à vous. *Délivrez mon ame de tous les liens malheureux qui la tiennent attachée au siecle, & enlevez-la par une grace toute-puissante à la fureur de ses ennemis; eripe animam meam.* C'est ce que je vous deman-

*Chrysoft.  
August.  
in hunc  
locum.*

de par les mérites de celui qui en mourant nous a obtenu votre miséricorde ; *salvum me fac propter misericordiam tuam*. Comme après la mort il ne reste plus aucun temps pour la pénitence, qui est la *louange* la plus solide qu'un pecheur puisse vous rendre après vous avoir offensé, donnez-moi la grace de la faire avant ce temps. Mais sur-tout ne permettez pas que jamais je tombe dans cette autre *mort*, & dans cet *enfer* par lequel votre Prophete a voulu peut-être nous faire entendre un entier oubli de votre loi sainte, & ce dernier endurcissement où tombent enfin les impies.

†. 6. *Je me suis épuisé à force de soupirer : je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs : j'arroserai de mes larmes le lieu où je suis couché.*

Que ceux-là tremblent, s'écrie S. Jean Chrysostome, qui ont des lits magnifiques, lorsqu'ils entendent quel étoit le lit d'un Roi pénitent. C'étoit dans un lit de larmes où il passoit toutes les nuits, non pas à se reposer, mais à pleurer ses pechés ; & il trouvoit dans ses pleurs une douceur ineffable. Que les gens du siècle ne s'imaginent donc pas que les larmes de la pénitence sont seulement pour les solitaires ; mais qu'ils sçachent que comme David ce grand Roi a pleuré & a veillé parcequ'il avoit peché, ils ne peuvent point non plus se dispenser de ces larmes & de ces veilles, lorsqu'ils sont de grands pecheurs & comme tout environnés du peché.

†. 7. *La fureur a rempli mon œuil de trouble : je suis devenu vieil au milieu de tous mes ennemis.*

*La fureur*, c'est-à-dire, ou celle de Dieu *Chrysoft.*  
qu'il craignoit, ou celle de ses ennemis, soit *August.*  
corporels ou spirituels, qui vouloient le perdre ;  
ou enfin la sienne propre & l'extrême indigna-  
tion qu'il avoit conçûe contre soi à cause de son  
peché, avoit presque éteint la lumière de ses  
yeux par l'abondance des larmes qu'il répand-  
doit. Et la violence de sa douleur par un effet  
assez ordinaire, l'avoit fait vieillir en peu de  
temps au milieu de ce grand nombre d'ennemis  
qui l'environnoient.

Les saints Peres nous exhortent à reconnoi-  
tre humblement en la présence de Dieu, à l'e-  
xemple de cet humble Roi, que nous avons aussi  
nous-mêmes *vieilli* en quelque façon *au milieu*  
*de nos ennemis*, lorsqu'ayant vécu de la vie du  
vieil Adam, nous avons suivi des maximes tou-  
tes opposées à la vie de l'homme nouveau, &  
les traces des ennemis de notre salut qui nous  
conduisoient dans le précipice.

*Ps. 8. 9. Eloignez-vous de moi, vous tous qui*  
*commettez l'iniquité, parceque le Seigneur a*  
*exaucé la voix de mes larmes. Le Seigneur a*  
*exaucé l'humble supplication que je lui ai faite.*  
*Le Seigneur a agréé ma priere.*

Après le trouble, après les gemissemens &  
les larmes, où il est tout-d'un-coup rempli d'une  
humble foi & d'une ferme esperance que Dieu  
le doit secourir. Et l'Esprit saint répandant au  
fond de son cœur ses divines consolations, il  
parle comme étant déjà exaucé. Il témoigne à  
ses ennemis qu'ils n'avoient plus qu'à se retirer  
& à *s'éloigner* de lui, parceque le Tout-puissant  
avoit *exaucé ses larmes*, qui comme *une voix*

très-efficace s'étoient fait entendre à ses oreilles. Et il nous apprend en même-temps que nul pecheur ne doit jamais se décourager, lorsqu'il envisage ce Roi pénitent faire à Dieu une sainte violence par sa priere, par ses larmes, & par les cris de son cœur, & se mettre ainsi en état d'éloigner de lui pour toujours ses ennemis.

Quant à cette triple repetition par laquelle il marque que le Seigneur l'a exaucé, elle exprime parfaitement l'extrême joie & l'humble reconnaissance dont une ame est penetrée, lorsqu'elle se voit délivrée de tous les ennemis de son salut : ce qui proprement n'arrivera qu'après cette vie, lorsqu'elle sera en état de pouvoir leur dire avec la constance des justes dont il est parlé dans le livre de la Sagesse, ces dernières paroles de notre Pseaume.

*v. 10. Que tous mes ennemis rougissent & soient saisis & remplis de trouble : qu'ils se retirent très-promtement, & soient convertis de confusion.*

David rempli de l'esprit de prophetie ne souhaite pas seulement que ses ennemis, qui lui insultoient comme s'il fût déjà mort, soient renversés & confondus dans tous leurs mauvais desseins ; mais il declare par ce souhait ce que le Seigneur lui faisoit déjà sentir par avance comme étant prêt d'arriver. Saint Augustin a considéré ces mêmes paroles, comme se pouvant entendre spirituellement en deux manieres différentes, soit des impies qui ayant long-temps insulté à la pieté des justes, tomberont enfin dans une confusion éternelle avec une vitesse prodigieuse marquée par ces termes ; *valde ve-*

*lociter* : parcequ'il est incroyable quelle est la surprise d'une ame plongée dans le crime , qui se trouve en un instant accablée par tout le poids de la divine justice : soit de ceux qui ayant paru durant quelque temps le plus opposés au salut des justes , ont le bonheur d'avoir enfin ces justes mêmes pour intercesseurs auprès de Dieu. C'est ce qui arrive , lorsqu'une ame dont les prieres & les larmes ont été enfin exaucées , comme celles de David , considerant combien elle a été obligée de gemir & de travailler , pour se pouvoir retirer de la corruption generale , entre dans une sainte compassion de ses propres ennemis , & se trouve dans l'état parfait de ceux qui prient par un sentiment très-vif de leur charité pour la conversion de ceux mêmes qui ne les persecutoient qu'à cause de leur pieté. *Qu'ils rougissent* donc maintenant , dit cette ame sainte ; *qu'ils soient troublés & bouleversés* comme l'a été saint Paul ; & que se convertissant à Dieu par une vraie pénitence , ils soient couverts d'une confusion salutaire dans la vûe de leurs desordres , sans differer d'un moment , *valde velociter* ; ce qui peut marquer l'ardeur extrême avec laquelle cette ame souhaite la grace à ses propres persecuteurs. August.







## P S E A U M E VII.

P S E A U M E DE DAVID, QU'IL CHANTA AU SEIGNEUR A CAUSE DES PAROLES DE CHUS FILS DE JEMINI.

*Il a été, selon plusieurs Interpretes, composé par ce Prince dans le temps de la persécution que lui fit Saül. Il renferme d'excellentes instructions qui devoient étonner salutairement les pecheurs.*

1. **S**eigneur mon Dieu, c'est en vous que j'ai esperé : sauvez-moi de tous ceux qui me persecutent, & délivrez-moi.

2. De peur qu'enfin il ne ravisse mon ame comme un lion, lorsqu'il n'y a personne qui me tienne d'entre les mains // & qui me sauve.

3. Seigneur mon Dieu, si j'ai fait ce que l'on m'impute ; si mes mains se trouvent coupables d'iniquité.

4. Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avoient

1. **D**omine Deus meus, in te speravi : saluum me fac ex omnibus persecuentibus me, & libera me.

2. Nequando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui saluum faciat.

3. Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis :

4. Si reddidi retribuentibus mihi mala,



*decidam meritò ab inimicis meis inanis.*

fait, je consens de succomber sous mes ennemis, frustré de mes esperances //

*5. Persequatur inimicus animam meam, & comprehendat, & conculcet in terra vitam meam, & gloriam meam in pulverem deducat.*

5. Que l'ennemi poursuiue mon ame // & s'en rende maître : qu'il me foule aux pieds sur la terre en m'ôtant la vie // ; & qu'il reduise toute ma gloire en poussiere.

*6. Exurge, Domine, in ira tua : & exaltare in finibus inimicorum meorum.*

6. Levez-vous, Seigneur, dans votre colere ; & faites éclater votre grandeur au milieu de vos ennemis.

*7. Et exurge, Domine Deus meus, in precepto quod mandasti : & synagoga populorum circumdabit te.*

7. Levez-vous, Seigneur mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi : & l'assemblée des peuples vous environnera.

*8. Et propter hanc in altum regredere : Dominus iudicat populos.*

8. En consideration de cette assemblée, remontez en haut // . C'est le Seigneur qui juge les peuples.

*9. Iudica me, Domine, secundum iustitiam tuam, & secundum*

9. Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, & selon l'innocence qui

†. 4. autr. & de demeurer sans gloire. Bellarm.

†. 5. expl. me poursuiue. hebraïsm.

Ibid. expl. conculcet in terra

vitam meam. id est, adimat mihi vitam turpiter, conculcando in terra. Genebr.

8. autr. sur votre trône élevé. Bellarm.

est en moi.

10. La malice des pecheurs finira // ; & vous conduirez le juste , ô Dieu , qui sondez les cœurs & les reins.

11. C'est avec justice que j'attends le secours du Seigneur , puisqu'il sauve ceux dont le cœur est droit.

12. Dieu est un juge également juste , fort , & patient : se met-il en colere tous les jours // ?

13. Si vous ne vous convertissez // , il fera briller // son epée : il a déjà tendu son arc , & le tient tout prêt.

14. Il a préparé des instrumens de mort : il a rendu ses fleches brûlantes //.

15. L'ennemi a travaillé à commettre l'injustice ; il a conçu la douleur , & a enfanté l'iniquité.

*innocentiam meam super me.*

10. *Consumetur nequitia peccatorum, & diriges justum, scrutans corda & renes, Deus.*

11. *Iustum adiutorium meum à Domino, qui salvos facit rectos corde.*

12. *Deus iudex justus, fortis, & patiens, nunquid irascitur per singulos dies?*

13. *Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit: arcum suum tetendit; & paravit illum.*

14. *Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit.*

15. *Ecce parturit injustitiam: concepit dolorem, & peperit iniquitatem.*

✧. 10. *expl.* à mon égard.

✧. 12. *antr.* il ne se met pas en colere tous les jours.

✧. 13. *expl.* Si vous ne changez de conduite. *lb.* *an.* acuet,

il aiguîsera

✧. 14. *antr.* il a préparé ses fleches contre ceux qui me persecutent.

16. *Lacum aperuit, & effodit eum: & incidit in foveam quam fecit.*

16. Il a ouvert une fosse, & l'a creusée; & il est tombé dans la même fosse qu'il avoit faite.

17. *Convertetur dolor ejus in caput ejus: & in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.*

17. La douleur qu'il a voulu me causer retournera sur lui-même //; & son injustice descendra sur sa tête.

18. *Confitebor Domino secundum justitiam ejus: & psallam nomini Domini altissimi.*

18. Je rendrai gloire au Seigneur, à cause de sa justice; & je chanterai des cantiques au nom // du Seigneur très-haut.

†. 17. *letr.* sur la tête;

†. 18. *expl.* à la gloire



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

QU'IL CHANTA AU SEIGNEUR A CAUSE DES PAROLES DE CHUS FILS DE JEMINI.

**C**Hus peut s'entendre du roi Saül, ou à cause de son pere nommé *Chis* ou *Cis*, ou à cause de ses mœurs aussi noires que l'Ethiopien, ce que signifie le mot de *Chus. Fils de Jemini*, signifie qui est de la tribu de Benjamin, comme il paroît ailleurs. Les paroles qui semblent avoir donné occasion à ce Pseaume, peuvent être celles que Saül dit aux gens de sa Cour dans le transport de sa colere contre David, en s'écriant : *Qu'il n'y en avoit pas un d'entr'eux qui fût touché de son malheur, lorsque son propre*

1. *Reg.*  
22. 7.  
*Menoch.*

1. *Reg.*  
22. 8.

*filz avoit suscitè contre lui un de ses serviteurs, qui lui dressoit mille pièges.*

*ÿ. 1. 2. Seigneur mon Dieu, c'est en vous que j'ai esperé. Sauvez-moi de tous ceux qui me persecutent, & délivrez-moi : de peur qu'enfin il ne ravisse mon ame comme un lion, lorsqu'il n'y a personne qui me rachete & qui me sauve.*

C'est en vous qui êtes mon *Seigneur*, que j'ai mis mon *esperance*, & non en ma force & en mon épée. C'est de vous qui êtes *mon Dieu*, que j'attends tout mon secours dans l'extremité où mes ennemis m'ont réduit. *Sauvez-moi* donc par votre puissance, de peur que celui que je ne nomme point par respect à cause de son onction sacrée, ne m'ote à la fin la vie, & ne me déchire aussi aisément qu'un lion devoreroit une brebi; nul autre que vous, mon Dieu, ne pouvant me *délivrer* d'entre ses mains & me *sauver*. C'est la maniere dont David implora le secours de Dieu, lorsqu'il scut comment Saül avoit parlé contre lui. Mais c'est aussi, dit un Ancien, le langage d'une ame chrétienne, qui considerant la rage dont le démon est transporté, à recours à Dieu, & le prie de ne pas permettre que celui qui tourne autour d'elle comme un lion rugissant, la ravisse d'entre ses mains, parcequ'elle fait que si lui-même ne la sauve, nul n'a le pouvoir de le faire. Et nous devons en tout temps, selon saint Basile, quelque victoire que nous ayons remportée sur le démon, dire à Dieu : Sauvez-moi présentement de mes ennemis, & délivrez-moi au dernier jour des griffes de ce lion, qui cherche principalement à devorer les ames justes comme les mets les plus délicieux.

¶. 3. 4. 5. *Seigneur mon Dieu, s'il est vrai que j'aye fait cette action que l'on m'impute; si mes mains sont coupables d'iniquité: Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avoient fait, je consens de succomber sous mes ennemis, frustré de mes esperances. Que l'ennemi poursuive mon ame & s'en rende maître: qu'il foule aux pieds ma vie sur la terre, & reduise toute ma gloire en poussiere.*

Il atteste le Dieu vivant de la fausseté de cette accusation par laquelle on lui imputoit d'avoir dressé plusieurs pieges contre Saül & attenté contre sa personne; & il consent de succomber sous la fureur de ses ennemis, s'il a travaillé à leur rendre le mal pour le mal, lui qui ayant eu deux fois le roi Saül entre ses mains, declarera qu'il ne toucheroit jamais à la personne de l'oint du Seigneur. Toutes ces expressions dont il se sert dans la suite, sont pour marquer d'une maniere plus vive, qu'il étoit juste que son ennemi l'aneantît s'il étoit possible, en cas qu'il eût fait ces choses dont on l'accusoit. Or ce qu'il disoit n'étoit pas tant une imprecation contre lui-même, qu'une prophetie de ce qui devoit arriver à tous ceux qui regardant comme un avantage de se venger de leurs ennemis, sont vaincus eux-mêmes interieurement par le démon; & n'ont qu'une vaine & superbe joie d'une victoire apparente qui leur a causé la perte de leur ame. *Occultè à diabolo superatur inanis effectus vanâ & superbâ lætitiâ quòd quasi vinci non potuit.*

¶. 6. 7. 8. *Levez-vous, Seigneur, dans votre colere, & faites eclater votre grandeur au*

*milieu de mes ennemis. Levez-vous, Seigneur mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi; & l'assemblée des peuples vous environnera. En considération de cette assemblée, remontez en haut. C'est le Seigneur qui juge les peuples.*

Comment David qui étoit si modéré, conjure-t-il le Seigneur de faire paroître sa colere à ses ennemis. Peut-être qu'étant rempli de l'esprit de Dieu, il exprimoit moins ce qu'il desiroit que ce qu'il savoit devoir arriver. D'ailleurs ce n'est pas un mal de souhaiter que Dieu oppose quelques efforts de sa colere à la fureur de nos ennemis, pour les empêcher d'exécuter les crimes qu'ils ont dans la volonté. Que si David songeoit alors à se délivrer de la mort présente dont il étoit menacé, comme il est fort naturel à tous les hommes, il pensoit en même-temps à la gloire de celui sous la protection duquel il s'étoit mis. *Faites, lui dit-il, éclater votre grandeur au milieu de mes ennemis; c'est-à-dire, soutenez vous-même votre propre gloire en défendant l'innocence & la foiblesse de celui que vous avez destiné pour regner sur votre peuple: & soutenez en même-temps la verité de votre parole par laquelle vous nous avez ordonné de défendre les innocens qui sont opprimés, comme je le suis présentement. Car alors une multitude de peuple vous environnera: c'est-à-dire, s'assemblera pour vous louer en commun & pour vous rendre leurs actions-de-graces. Ainsi dans la vue de cette assemblée des peuples qui doivent un jour chanter vos louanges lorsque l'innocent sera délivré des mains de celui qui le vouloit opprimer, remontez sur le tribunal & sur le lieu*  
élevé

élevé d'où il sembloit que vous fussiez descendu ; & faites connoître à toute la terre que vous êtes le Seigneur universel & le juge de tous les peuples.

Mais cette priere de David regardée comme sortant de la bouche d'un Prophete , dont Dieu se servoit pour exprimer sous des voiles ses plus grands mysteres , pouvoit bien nous marquer encore ce qui devoit arriver , lorsque le Seigneur *faisant éclater sa toute-puissance au milieu de ses ennemis , selon l'ordre de son décret éternel , a tiré de la mort son propre Fils qu'il avoit livré pour notre salut , & que par le triomphe d'un Dieu si anéanti , & ensuite ressuscité , la multitude des peuples s'est assemblée dans l'unité d'une même Eglise , pour chanter en son honneur des cantiques , & des actions-de-graces . Que s'il est retourné en haut , c'est pour revenir juger tous les peuples .*

Mais il y a un autre retour du Fils de Dieu *August.* en haut ; c'est-à-dire , dans le sein de son Pere , que nous avons grand sujet d'apprehender , lorsque sur la fin des temps à cause de cette grande multitude qui environne & qui presse J E S U S - C H R I S T , mais qui ne le touche point par la foi , & en qui la charité s'est refroidie , il se retire en quelque façon au plus haut des cieux & se cache dans la profondeur de ses secrets incomprehensibles ; ce qu'il fait par un très-juste jugement qu'il exerce sur ces peuples qui rejettent la lumière de la verité. *Propter hanc congregationem peccatis suis à se lumen veritatis abalienantem , Deus in altum regreditur , id est in altitudinem secretorum suorum .*

ψ. 9. *Fugez-moy, Seigneur, selon ma justice, & selon l'innocence qui est en moi.*

Ces paroles ne conviennent proprement qu'à JÉSUS-CHRIST, puisqu'étant la pureté même & la source de toute justice, il a pu seul dire à son Père, en lui parlant de ce qu'il souffroit de la part des hommes : *Fugez-moi selon ma justice & mon innocence.* Et c'est parcequ'il étoit vraiment innocent & souverainement juste, qu'il a mérité en mourant pour des pécheurs de procurer leur salut. Mais David, selon la lettre, pouvoit bien aussi parler de la sorte à Dieu, par rapport, non pas tant à sa personne, qu'à sa cause; puisqu'il étoit innocent des crimes dont on l'accusoit; & que même jusqu'alors il avoit toujours vécu dans la justice & dans l'innocence.

ψ. 10. 11. *La malice des pécheurs finira: & vous conduirez le juste, ô Dieu, qui sondez les cœurs & les reins. C'est avec justice que j'attends le secours du Seigneur, puisqu'il salue ceux dont le cœur est droit.*

Cette parole de David persécuté par Saül deyroit être dans le cœur de tous les justes persécutés par les méchants. *La malice des pécheurs finira*; elle n'a qu'un temps très-borné. Il nous suffit d'être assurés par la foi que Dieu prend le soin de la conduite de ceux qui sont justes. C'est à nous de veiller beaucoup pour purifier nos cœurs & nos reins, parceque c'est Dieu qui les sonde pour connoître s'ils sont purs, & qui les sonde selon la lumière de sa vérité qui discerne parfaitement les moindres impuretés de l'esprit & de la chair. Mais pourquoi celui qui



à la droiture de la justice, a-t-il encore besoin d'être conduit ? C'est afin que la droite intention de son cœur soit réglée de telle sorte par l'esprit de Dieu, que la fragilité humaine ne le fasse jamais détourner de la règle de la vérité ; parceque sans cette divine conduite les plus justes seroient exposés à s'égarer. Or, c'étoit avec justice que David attendoit ce secours de Dieu, parcequ'il avoit le cœur droit ; le salut n'étant promis qu'à cette droiture de cœur. Et ce cœur droit consiste à envisager l'objet souverain de notre cœur, sans nous tourner vers les créatures, ou vers nous-mêmes d'une manière qui nous détourne de Dieu. C'est la disposition où fut ce Prince dans tout le temps de la persécution que lui fit Saül ; puisqu'il regarda uniquement la volonté de Dieu, sans se laisser emporter aux mouvemens que l'ambition ou la vengeance auroient pu lui inspirer, comme à celui que le Seigneur avoit fait sacrer pour être Roi en la place de Saül.

Ps. 12. 13. 14. Dieu est un Juge également juste, fort & patient. Et se met-il en colere tous les jours ? Si vous ne vous convertissez, il fera briller son épée ; il a déjà bandé son arc ; il le tient tout prêt : & il a préparé des instrumens de mort ; il a rendu ses fleches brûlantes.

Ne croyez-pas, ô mes ennemis, s'écrie David, que Dieu pour être patient à souffrir tant d'injustices & de violences, en soit moins juste pour rendre à chacun ce qui lui est dû, & moins fait pour punir quand il le voudra ceux qui auront méprisé les richesses de la patience. Il est vrai qu'il ne se met pas en colere tous les

jours pour punir à chaque fois qu'on l'offense. Mais prenez garde à n'abuser pas de cette douceur de sa conduite, qui vous invite à un repentir sincère. Car si vous ne changez de conduite, il est tout prêt à vous punir d'une manière éclatante. Toutes ces expressions, d'une

*Chryf. in  
buncloc.* épée brillante, d'un arc bandé, d'instrumens de mort, & de fleches brûlantes, soit employées pour piquer salutairement l'insensibilité de l'esprit des hommes, sur qui ces sortes de termes font une plus vive impression. Car celui dont la volonté est toute-puissante, n'a pas besoin pour nous punir d'employer toutes ces armes. Il se sert donc de ces sortes d'expressions pour étonner nos esprits grossiers. Et il ne nous menace d'une manière si étonnante, que parce qu'il a pour nous un très-grand amour : *Quò enim intolerabiliora minatur, eò & majori caritate minatur.*

*Ps. 15. 16. 17.* L'ennemi a travaillé à commettre l'injustice, il a conçu la douleur, & enfanté l'iniquité. Il a ouvert une fosse, & l'a creusée; & il est tombé dans la même fosse qu'il avoit faite. La douleur qu'il a voulu me causer retournera sur lui-même, & son injustice descendra sur sa tête.

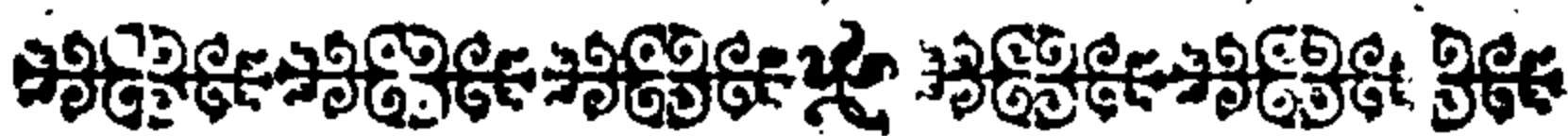
Il est vrai de dire & de Saül, & de tous les ennemis des justes, qu'ils enfantent avec beaucoup de travail l'iniquité qu'ils ont conçue avec douleur. Car Dieu par un juste jugement fait que les pecheurs trouvent leur supplice dans leur péché même. Mille soins, mille craintes leur rongent l'esprit dans la poursuite & dans la jouissance même de ce qu'ils souhaitent. Et

il n'est point nécessaire que la divine justice produise contr'eux d'autres châtimens que ceux qu'elle trouve dans eux-mêmes. Mais d'où vient que contre l'ordre de la nature les douleurs qui ne se rencontrent d'ordinaire que dans le seul enfantement, sont attribuées ici à la conception, sinon pour nous apprendre que la peine est inseparable du péché, & qu'on ne peut même en concevoir le premier desir sans être dans l'agitation & le trouble ? ce qui a fait dire à un grand Saint ; *fussisti, Domine, & sic est, ut poena sibi sit omnis inordinatus animus.* Saül, dont apparemment il est parlé en ce lieu, en est une preuve bien convaincante. La fureur dont il étoit transporté contre David, lui fit concevoir la resolution de le perdre ; *concepit dolorem* : & il enfanta ce desir injuste par tous les efforts qu'il fit pour l'exécuter : *peperit iniquitatem.* Mais ce mal qu'il souhaitoit de faire à David retomboit au-contraire sur lui-même. C'est ce qui est exprimé aussitôt après lorsqu'il est dit du pecheur ; *Qu'il ouvre la fosse* ; ce qui marque l'ouverture qu'il donne d'abord au démon ; & que *l'ayant ensuite creusée*, ce qui fait encore voir la peine qu'il souffre dans la poursuite du mal qu'il veut faire au juste, *il y tombe* enfin *lui-même*, en tuant son ame lorsqu'il ne tue que le corps de son frere. Mais souvent il perit malheureusement dès ce monde, comme Saül, qui pour avoir travaillé diverses fois à faire mourir David, mourut à la fin lui-même d'une manière si miserable.

v. 18. Je rendrai gloire au Seigneur à cause de sa justice, & je chanterai des cantiques au

*nom du Seigneur très-haut ;*

Non en me réjouissant de la mort de mes ennemis, mais en adorant les secrets de la conduite de celui qui est si fort élevé au-dessus de nous, & dont la justice, aussi-bien que la miséricorde nous sont tout-à-fait impenetrables.



## P S E A U M E VIII.

POUR LA FIN, POUR LES PRESSOIRS  
P S E A U M E DE DAVID.

*Ce Pseaume, selon le sentiment des plus savans Interpretes, appuyé par l'Ecriture, regarde principalement la personne de JESUS-CHRIST ressuscité, en qui Dieu a fait éclater toute la magnificence de sa grandeur; quoiqu'il puisse aussi s'expliquer de l'homme.*

1. **S**Eigneur notre souverain maître, que la gloire de votre nom paroît admirable dans toute la terre!

2. Car votre grandeur // est élevée au-dessus des cieux.

3. Vous avez formé dans la bouche des enfans & de ceux qui sont encore à la mammelle, une louange parfaite,

1. **D**omine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universa terra!

2. Quoniam elevata est magnificentia tua super calos.

3. Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum & ultorem.

pour confondre vos adversaires, & pour détruire l'ennemi, & celui qui veut se venger.

4. *Quoniam videbo celos tuos, opera digitorum tuorum: lunam & stellas, quae tu fundasti.*

4. Quand je considère vos cieux, qui sont les ouvrages de vos doigts; la lune & les étoiles que vous avez affermiées.

5. *Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?*

5. Je m'écrie; Qu'est-ce que l'homme, pour meriter que vous vous souveniez de lui, ou le fils de l'homme, pour être digne que vous le visitiez?

6. *Minuisti eum paulò minùs ab angelis; gloria & honore coronasti eum: & constituisti eum super opera manuum tuarum.*

6. // Vous ne l'avez qu'un peu abaissé au-dessous des anges; vous l'avez couronné de gloire & d'honneur, & vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

7. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves & boves universas, insuper & pecora campi.*

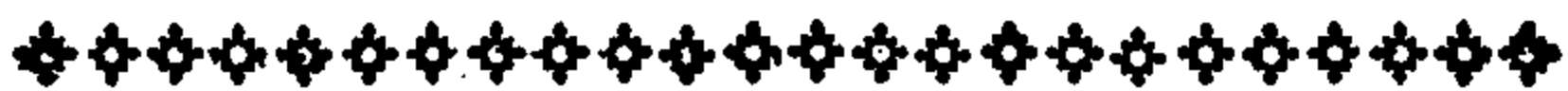
7. Vous avez mis toutes choses sous ses pieds, & les lui avez assujetties, toutes les brebis & tous les bœufs, & même les bêtes des champs.

8. *Volucres caeli, & pisces maris, qui perambulant semitas maris.*

8. Les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer, qui se promènent dans les sentiers de l'océan.

9. Seigneur notre souverain maître, que la gloire de votre nom paroît admirable dans toute la terre!

7. *Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universa terra!*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

### POUR LES PRESOIRS, &c.

**C**ES paroles, selon quelques-uns, ne signifient autre chose qu'un air ou un instrument sur lequel David vouloit que ce Pseaume fût chanté. Et selon d'autres, elles marquoient le temps des vendanges auquel on foule le vin dans les pressoirs, David ayant composé ce Pseaume pour être chanté dans ce temps-là. Rien n'est moins certain que le vrai sens de tous les titres des Pseaumes. Saint Augustin s'étant attaché à ce dernier sens, l'explique spirituellement des afflictions de la vie présente, ou des souffrances des martyrs; & il dit, que l'Eglise sainte est comme un divin *pressoir*, où les élus représentés par le vin sont séparés tous les jours par les différentes persecutions du monde, d'avec les méchants dont le marc est la figure. Ce Pseaume est donc un cantique de joie & d'actions-de-grâces que David chante, à cause de l'établissement de l'Eglise, qu'il envisageoit par une lumière prophétique.

Ÿ. 1. 2. 3. *Seigneur notre souverain maître, que la gloire de votre nom paroît admirable*

dans toute la terre ! Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux. Vous avez formé dans la bouche des enfans & de ceux qui sont encore à la mammelle une louange parfaite, à cause de vos adversaires, & pour détruire l'ennemi, & celui qui veut se venger.

Seigneur, qui êtes doublement mon Seigneur, *August. Chrysoft.*  
*Domine Dominus noster*, m'ayant tiré du premier neant par la creation, & du second neant du peché par la grace de la redemption, combien votre nom sacré est-il devenu admirable dans toute la terre, lorsqu'il a vaincu la mort & enchaîné le démon ; & lorsqu'après vous être rabaisé d'une manière si prodigieuse, vous avez été ensuite élevé si magnifiquement au-dessus de tous les cieux ! Mais combien est encore admirable la manière dont vous avez établi votre louange & votre gloire dans l'établissement de votre Eglise, n'ayant point choisi pour cela des grands & des sages selon le monde, mais des personnes foibles & begayantes comme des enfans qui sont encore à la mammelle, étant vrai de dire que vos Apôtres, quand vous les avez choisis, étoient dans une très-grande foiblesse ! Que si vous en avez usé ainsi, ô mon Dieu, ç'a été afin de confondre davantage l'orgueil de vos ennemis qui se vantoient de leur sagesse & de leur puissance ; ç'a été afin de détruire par votre mort tout le vain pouvoir de votre adversaire, & toutes les fausses maximes de ceux qui desirerent se venger eux-mêmes.

JESUS-CHRIST s'est appliqué en quelque *Matth.*  
 façon cette parole de notre Pseaume : Vous avez *21. 16.*  
 formé dans la bouche des enfans & de ceux qui

tentent encore une louange parfaite , lorsque les princes des prêtres & les docteurs de la loi ne pouvant souffrir les cris de joie des enfans & les louanges qu'ils lui donnoient, il les fit souvenir de ces paroles que nous expliquons ; comme voulant leur marquer , que puisque ceux qui passoient pour sages & pour savans parmi eux refusoient de rendre gloire à celui à qui toute gloire étoit dûe , il étoit juste que Dieu se servît de la langue des enfans pour leur apprendre ce qu'ils auroient dû apprendre aux autres.

*Estimo in  
hunc loc.*

Mais quoique ce Pseaume semble regarder principalement la personne de J E S U S - C H R I S T , que le saint Prophete avoit en vûe , on croit que David l'ayant peut-être composé lorsqu'il étoit encore petit & qu'il veilloit sur les troupeaux de son pere , il pouvoit bien faire allusion à son enfance , & témoigner humblement à Dieu , qu'il ne dédaignoit pas d'être loué par des enfans comme lui , quoiqu'il fût si méprisable & le dernier de tous ses freres : & que c'est aussi à cela qu'on doit rapporter ce qui suit.

*Ps. 4. 5. 6. Quand je considere vos cieux , qui sont les ouvrages de vos doigts ; la lune & les étoiles que vous avez affermiés ; jem'écrie ; Qu'est-ce que l'homme pour meriter que vous vous souveniez de lui ; ou le fils de l'homme , pour être digne que vous le visitiez ? Vous ne l'avez qu'un peu abaissé au-dessous des anges ; vous l'avez couronné de gloire & d'honneur , & vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.*

David gardant ses brebis durant la nuit son-



geoit à Dieu ; & considerant le ciel , & dans le ciel la lune & les étoiles que Dieu a fixées dans le firmament , & dont il a réglé le cours d'une maniere si infailible , il reveroit dans ces ouvrages comme dans les œuvres de la main de Dieu , *son nom admirable* & sa puissance infinie. Il ne nomme point ici le soleil , quoique ce soit comme le chef-d'œuvre de sa main toute-puissante , parce qu'il ne parle que de ce qui lui paroît durant la nuit. Admirant donc dans les cieus la grandeur de Dieu , il en prend sujet de s'étonner , qu'un Esprit si élevé & si puissant ait daigné créer tant de choses pour l'homme, qu'il l'ait mis presque au rang des anges , comblé de gloire , & établi sur tous ces ouvrages qui faisoient alors le sujet de ses admirations.

Mais l'autorité de saint Paul, qui a expliqué en deux endroits ce passage , nous oblige de l'entendre principalement de JESUS-CHRIST , 1. Cor. 15. 26. Heb. 1. 5. 6. &c. sous les pieds duquel il témoigne , comme il est dit au verset suivant, que Dieu a mis & assujetti toutes choses ; & qu'il dit être ce Fils de l'homme que le Seigneur a rendu pour un peu de temps ; c'est-à-dire , pendant le cours de sa vie mortelle & dans le temps de sa passion , inférieur aux anges ; lui qui étoit élevé infiniment par sa nature divine au-dessus de tous les anges : qu'il a ensuite couronné de gloire & d'honneur par la resurrection si éclatante , & à qui il a donné l'empire sur les ouvrages de ses mains.

Admirons donc & le ciel , & la lune , & les étoiles & tant d'autres ouvrages comme des productions magnifiques de la puissance de Dieu. Mais admirons infiniment davantage cet effet si

singulier de sa bonté infinie, par lequel non seulement il s'est souvenu de l'homme en la personne d'Adam, lorsqu'il l'a créé si saint & si grand, mais encore du fils de l'homme en la personne de JESUS-CHRIST, lorsqu'il a visité d'une manière si miséricordieuse & si divine notre bassesse, en daignant se revêtir de notre chair; & qu'ainsi le Fils de Dieu a été fait le Fils de l'homme, c'est-à-dire, le fils de la bienheureuse Vierge Marie.

Ps. 7. 8. Vous avez mis toutes choses sous ses pieds, & les lui avez assujetties; toutes les brebis & tous les bœufs, & même les bêtes des champs; les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer, qui se promènent dans les sentiers de l'océan.

David étant occupé à la garde des brebis, les nomme les premières, entre tous les animaux que Dieu a assujettis au fils de l'homme. Que si nous devons, selon saint Paul, entendre par le fils de l'homme, JESUS-CHRIST même, nous sommes aussi obligés de nous élever un peu au-dessus de la lettre en expliquant ces brebis, ces bœufs, & ces autres animaux; puisqu'il n'est point vraisemblable que David en parlant des creatures que le Pere a soumises à son Fils, n'ait marqué que des bêtes sans raison, & n'ait point parlé ni des hommes ni des anges. Disons donc avec les saints Interprètes, que sous le nom de brebis & de bœufs, on peut entendre toutes les âmes saintes, soit celles qui portent les fruits de la simplicité & de l'innocence, soit celles qui travaillent utilement à en faire porter aux autres. JESUS-CHRIST a été lui-même appelé brebis à cause de sa dou-

Estimé in  
3. v.

August.

ceur admirable. Et les Prédicateurs de la parole sont aussi nommés des *bœufs*, comme lorsqu'il est dit : *Qu'on ne liera point la bouche au bœuf qui travaille à battre le grain.*

Or ce ne sont pas seulement les ames saintes qui sont soumises à JESUS-CHRIST; mais les méchans mêmes figurés soit par ces *bêtes des champs*, qui nous marquent ceux qui s'attachent aux voluptés de la chair, & qui marchent dans le chemin large & facile que nous représente ce champ où fut tué l'innocent Abel; soit par ces *oiseaux*, qui nous figurent ces hommes superbes, toujours élevés sur les ailes de leur vanité & de leur orgueil; ou enfin par ces *poissons* qui nous représentent ceux qui voulant convoiter & goûter tout ce qui est renfermé dans la profondeur de l'abîme du siècle y cherchent sans cesse tout ce qui peut satisfaire leur passion & leur curiosité criminelle.

Il est donc certain que dans ces divins *pressoirs* dont il est parlé dans le titre de ce Pseaume, le vin & le marc, c'est-à-dire, & les bons & les méchans, sont également sous les pieds de celui qui a le pouvoir, quand il lui plaît, de séparer l'un d'avec l'autre.

*Ps. 9. Seigneur, notre souverain maître, que votre nom est admirable dans toute la terre!*

Dans la profonde admiration où est David de la grandeur infinie de Dieu qui paroît en la création de l'univers, & de la magnificence qu'il a fait particulièrement éclater à l'égard de l'homme, il se trouve dans l'impuissance d'exprimer ses sentimens d'une autre manière qu'il l'a fait au commencement de ce Pseaume.

*August.  
Chrysost.*

C'est pourquoy il le finit de même qu'il l'a commencé par une simple exclamation, qui fait mieux comprendre le sentiment & le transport de son cœur, que tout ce qu'il eût pu dire davantage, & qui nous fait voir en même-temps que tout ce qu'il avoit dit & qu'il pouvoit dire, étoit renfermé dans cette reconnoissance intérieure des graces de Dieu, & y devoit être rapporté.



## P S E A U M E IX.

POUR LA FIN, P S E A U M E DE D A V I D,  
 POUR LES SECRETS DU FILS;  
 ou, selon l'Hebreu;

POUR LA MORT DU FILS.

*Il regarde figurément le mystere de l'Incarnation  
 & de la dispensation du Fils de Dieu.*

1. J E vous louerai, 1 C Onfitebor tibi,  
 Seigneur, de toute Domine, in toto  
 l'étendue de mon cœur; corde meo : narrabo om-  
 je raconterai toutes vos nia mirabilia tua.  
 merveilles.

2. Je me réjouirai en 2. Latabor & exul-  
 vous, & je ferai paroître tabo in te : psallam no-  
 tre ma joie au-dehors : mini tuo, Altissime :  
 je chanterai à la gloire  
 de votre nom, vous qui  
 êtes le Très-haut :

3. Quand vous aurez 3. In convertendo

*inimicum meum retror-  
sum : infirmabuntur,  
& peribunt à facie  
tua.*

renversé & fait tourner  
en arriere mon ennemi;  
ceux qui me baïssent tom-  
beront dans la derniere  
foiblesse, & periront de-  
vant votre face.

*4. Quoniam fecisti  
judicium meum &  
causam meam : sedisti  
super thronum qui ju-  
dicas justitiam.*

4. Parceque vous m'a-  
vez rendu justice, & que  
vous vous êtes déclaré  
pour ma cause : vous  
vous êtes assis sur votre  
trône, vous qui jugez  
selon la justice.

*5. Increpasti Gen-  
tes, & perit impius :  
nomen eorum delesti in  
eternum, & in secu-  
lum seculi.*

5. Vous avez repris  
& traité avec rigueur les  
nations; & l'impie a pe-  
ri : Vous avez effacé leur  
nom pour toute l'éter-  
nité, & dans tous les sie-  
cles des siecles.

*6. Inimici defece-  
runt franea in finem :  
& civitates eorum de-  
struxisti.*

6. Les armes de l'en-  
nemi ont perdu leur for-  
ce pour toujours // ; &  
vous avez détruit leurs  
villes.

*7. Perit memoria  
eorum cum sonitu : &  
Domibus in eternum  
permanet.*

7. Leur memoire a  
peri avec grand bruit ;  
& le Seigneur demeure  
éternellement.

*8. Paravit in judi-  
cio thronum suum : &  
ipse judicabit orbem  
terra in equitate, ju-*

8. Il a préparé son  
trône pour exercer son  
jugement ; & il jugera  
lui-même toute la terre

dans l'équité; il jugera les peuples avec justice.

9. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre; & il vient à son secours lorsqu'il en a besoin, & qu'il est dans l'affliction †.

10. Que ceux-là espèrent en vous, qui connoissent votre saint nom; parceque vous n'avez point abandonné, Seigneur, ceux qui vous cherchent.

11. Chantez des cantiques au Seigneur qui demeure dans Sion: annoncez parmi les nations la sagesse de ses conseils †:

12. parcequ'il s'est souvenu du sang de ses serviteurs, pour en prendre la vengeance: il n'a point mis en oubli le cri des pauvres.

13. Ayez pitié de moi, Seigneur; voyez l'état d'humiliation où mes ennemis m'ont réduit:

*dicabit populos in justitia.*

9. *Et factus est Dominus refugium pauperi: adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.*

10. *Et sperent in te qui noverunt nomen tuum: quoniam non dereliquisti quærentes te Domine.*

11. *Psallite Domino, qui habitat in Sion: annuntiate inter Gentes studia ejus.*

12. *Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est: non est oblitus clamorem pauperum.*

13. *Miserere mei Domine: vide humilitatem meam de inimicis meis.*

†. 9. *autr.* dans les temps favorables, dans ceux de l'affliction.

†. 11. *autr.* ses merveilles. *Aug. lettr.* studia ejus. *hebr.* ses ouvrages.

14. Qui exaltas me  
de portis mortis, ut  
annuntiem omnes lau-  
dationes tuas in portis  
filie Sion.

14. Vous qui me rele-  
vez & me retirez des  
portes de la mort; afin  
que j'annonce toutes vos  
louanges aux portes de  
la ville // de Sion.

15. Exultabo in sa-  
lutari tuo: infixæ sunt  
Gentes in interitu,  
quem fecerunt.

15. Je serai transpor-  
té de joie, à cause du  
salut que vous m'aurez  
procuré. Les nations se  
sont elles-mêmes enga-  
gées dans la fosse qu'el-  
les avoient faite pour  
m'y faire perir.

16. In laqueo isto  
quem absconderunt,  
comprehensus est pes  
eorum.

16. Leur pied a été  
pris dans le même piège  
qu'ils m'ont tendu en  
secret.

17. Cognosceatur Do-  
minus judicia faciens:  
in operibus manuum  
suarum comprehensus  
est peccator.

17. Le Seigneur sera  
reconnu en exerçant ses  
jugemens: le pecheur a  
été pris dans les œuvres  
de ses mains.

18. Convertantur pec-  
catores in infernum,  
omnes Gentes que obli-  
viscuntur Deum.

18. Que les pecheurs  
soient précipités dans  
l'enfer //, & toutes les na-  
tions qui oublient Dieu.

19. Quoniam non in  
finem oblivio erit pau-  
peris, patientia paupe-  
rum non peribit in fi-  
nem.

19. Car le pauvre ne  
sera pas en oubli pour  
jamais: la patience des  
pauvres ne sera pas fru-  
strée pour toujours.

✧. 14. lettr. fille Filie Sion, id est, urbis Jerusalem. Bellarm.

✧. 18. autr. le sepulcre.

20. Levez-vous, Seigneur ; que l'homme ne s'affermisse pas dans sa puissance ; que les nations soient jugées devant vous.

21. Etablissez, Seigneur, un législateur sur eux // ; afin que les nations connoissent qu'ils sont hommes,

22. // Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de moi, & dédaignez-vous de me regarder // dans le temps de mon besoin & de mon affliction ?

23. Tandis que l'impie s'enfle d'orgueil, le pauvre est brûlé // . Ils sont trompés // dans les pensées dont leur esprit est occupé.

24. Parceque le pecheur est loué dans les desirs de son ame, & que le méchant est beni.

25. Le pecheur a irrité le Seigneur ; & à

20. *Exurge, Domine, non confortetur homo : judicentur Gentes in conspectu tuo.*

21. *Constituere, Domine, legislatorem super eos : ut sciant Gentes quoniam homines sunt.*

22. *Ut quid, Domine, recessisti longè, despicias in opportunitatibus, in tribulatione ?*

23. *Dum superbis impius, incenditur pauper : comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.*

24. *Quoniam laudatur peccator in desideriis anime sue, & iniquus benedicitur.*

25. *Exacerbavit Dominum peccator, se-*

†. 21. *Hebr.* Frappez-les de terreur.

†. 22. *Les Hebreux commentent ici le 10. Pseaume.*

*Ib.* *Hebr.* vous cachez-vous

†. 23. *autr.* est persecuté.

*Ib.* *expl.* soit les pauvres & les impies ; soit les seuls impies. *Bellarmin.* *Genebr.*



*eundem multitudinem  
ire sua non queret.*

cause de la grandeur de  
sa colere //, il ne se met-  
tra plus en peine de le  
chercher.

26. *Non est Deus  
in conspectu ejus : in-  
quinata sunt via illius  
in omni tempore.*

26. Dieu n'est point  
devant ses yeux : ses  
voies sont souillées en  
tout temps //.

27. *Auferuntur ju-  
dicia tua à facie ejus :  
omnium inimicorum suo-  
rum dominabitur.*

27. Vos jugemens sont  
ôtés de devant sa vûe ;  
il dominera tous les en-  
nemis.

28. *Dixit enim in  
corde suo : Non move-  
bor à generatione in ge-  
nerationem, sine malo.*

28. Car il a dit en son  
cœur : Je ne serai point  
ébranlé ; & de race en  
race je vivrai toujours  
sans souffrir aucun mal.

29. *Cujus maledi-  
ctione os plenum est,  
& amaritudine, &  
dolo : sub lingua ejus  
labor & dolor.*

29. Sa bouche est plei-  
ne de malediction, d'a-  
mertume, & de trompe-  
rie ; le travail & la dou-  
leur // sont sous sa lan-  
gue //.

30. *Sedet in insi-  
diis cum divitibus in  
occultis, ut interficiat  
innocentes.*

30. Il se tient assis en  
embuscade avec les ri-  
ches dans les lieux ca-  
chés ; afin de tuer l'in-  
nocent.

31. *Oculi ejus in*

31. Ses yeux regardent

✦. 25. expl. ou de Dieu con-  
tre le pecheur ; ou du pecheur  
contre le juste.

✦. 26. Hebr. ses voies, c'est-  
à-dire, ses desseins ont tou-  
jours d'heureux succès.

✦. 29. expl. qu'il veut faire  
souffrir au pauvre.

Ibid. expl. parceque sa lan-  
gue ne tend par toutes ses pa-  
roles qu'à causer du mal à ce  
pauvre. Bellarm.

toûjours le pauvre : il lui dresse des embûches dans le secret , ainsi qu'un lion dans sa caverne.

32. Il se tient en embuscade , afin d'enlever le pauvre ; afin , dis-je , d'enlever le pauvre lorsqu'il l'attire par ses artifices.

33. Il le jettera par terre après qu'il l'aura surpris dans son piège ; il se baissera , & il tombera avec violence sur les pauvres lorsqu'il se sera rendu maître d'eux.

34. Car il a dit en son cœur : Dieu a mis cela en oubli : il a détourné son visage , pour n'en voir jamais rien.

35. Levez-vous , Seigneur mon Dieu ; élevez votre main puissante : & n'oubliez pas les pauvres.

36. Pour quelle raison l'impie a-t-il irrité Dieu ? C'est qu'il a dit // en son cœur : Il n'en recherchera point la vengeance.

ψ, 36. *text.* Car il a dit.

*pauperem respiciunt : insidiatur in abscondito , quasi leo in spelunca sua.*

32. *Insidiatur ut rapiat pauperem : rapere pauperem dum attrahit eum.*

33. *In laqueo suo humiliabit eum , inclinabit se , & cadet cum dominatus fuerit pauperum.*

34. *Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus , avertit faciem suam ne videat in finem.*

35. *Exurge , Domine Deus , exaltetur manus tua : ne obliviscaris pauperum.*

36. *Propter quid irritavit impius Deum ? dixit enim in corde suo : Non requireret.*

37. *Vides, quoniam tu laborem & dolorem consideras: ut tradas eos in manus tuas.*

38. *Tibi derelictus est pauper: orphano tu eris adiutor.*

39. *Contere brachium peccatoris & maligni quæretur peccatum illius, & non inuenietur.*

40. *Dominus regnabit in æternum, & in seculum seculi: peribitis, Gentes, de terra illius.*

41. *Desiderium pauperum exaudivit Dominus: preparationem cordis eorum audivit auris tua.*

42. *Judicare pupillo & humili, ut non apponat ultra magni-*

37. *Mais vous voyez ce qui se passe: car vous considerez le travail & la douleur dont le juste est accablé, afin de livrer entre vos mains ceux qui l'oppriment.*

38. *C'est à vous que le soin du pauvre a été laissé: vous serez le protecteur de l'orphelin.*

39. *Brisez le bras du pecheur & de celui qui est rempli de malice: & l'on cherchera son péché, sans qu'on puisse le trouver.*

40. *Le Seigneur regnera éternellement & dans les siècles des siècles: & vous nations, vous perirez & serez exterminées de la terre.*

41. *Le Seigneur a exaucé le desir des pauvres: votre oreille, ô mon Dieu, a entendu la préparation de leur cœur.*

42. *Pour juger en faveur de l'orphelin & de celui qui est opprimé;*

† 41. Hebr. vous préparez leur cœur, vous écoutez leurs prières.

† 42. Austr. de l'humble

afin que l'homme n'entreprenne plus de s'élever sur la terre. *ficare se homo super terram.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Chrysoft.* POUR LES SECRETS DU FILS, ou,  
POUR LA MORT DU FILS.

**C**E Fils dont parle David n'est pas Absalon, puisque le Prophete dit dans ce Pseaume plusieurs choses des Gentils qui ne peuvent s'y rapporter : mais c'est le Fils unique de Dieu, à qui il convient par excellence d'être nommé *le Fils*, comme lorsqu'il dit de lui-même : *Si le Fils vous délivre.* Mais que veut dire : *Pour les secrets du Fils* ? Ils nous marquent d'une part l'humble avènement du Fils de Dieu, qui a causé & le salut des Gentils, & l'aveuglement des Juifs ; & d'autre part les épreuves différentes dont Dieu se sert, soit pour exercer ceux qui se sont déjà convertis, soit pour engager les autres à se convertir, soit pour punir en différentes manieres qui sont impenetrables aux hommes, les pecheurs qui au lieu de se convertir s'endurcissent davantage. Un ancien témoinne, que les Septante ont voulu dans la traduction de cet endroit, se servir exprès de ce terme de *secret*, pour cacher la passion & la resurrection de JESUS-CHRIST, & empêcher que les Payens ne pussent connoître facilement

ces mysteres dans le temps où ils écrivoient.

Ps. 1. 2. 3. Je vous louerai, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur: je raconterai toutes vos merveilles. Je me réjouirai en vous, & je ferai paroître ma joie au-dehors: je chanterai à la gloire de votre nom, vous qui êtes le Très-haut: quand vous aurez renversé & fait tourner en arriere mon ennemi; ceux qui me haïssent tomberont dans la dernière foiblesse, & periront devant votre face.

Ce qu'on peut dire en general de ce Pseaume, selon son sens litteral, c'est que David rend graces à Dieu par avance d'une celebre victoire qu'il lui devoit faire remporter sur un de ses principaux ennemis. C'est tout ce que l'on en fait, étant d'ailleurs incertain quel est celui dont il parle. Mais si on l'explique avec les saints Interpretes selon son sens figuré & spirituel, qui paroît être le principal dans la vûe de Dieu, il est visible que ce saint Prophete a entendu par cet ennemi le démon même, qui est proprement celui qu'on peut appeller *l'ennemi*, comme l'étant generalement de tous les hommes, & d'une maniere tout-à-fait irreconciliable. Ainsi regardant avec les yeux de la foi cette éclatante victoire que le Fils de Dieu, en se faisant homme, devoit remporter sur le démon, il entre ici dans de saints transports de reconnoissance & de joie, qui le portent à louer Dieu de toute l'étendue de son cœur, & à adorer toutes ses autres merveilles comme renfermées dans ce seul ouvrage de notre redemption.

*Chrysoſt.  
Hieron.  
Auguſt.  
in hunc  
locum.*

Mais quand *l'ennemi* a-t-il été renversé & obligé de retourner en arriere? Pour le com-

*Apud  
Hieron.*

prendre, il faut savoir, dit un Ancien, que le démon avant l'avènement de JESUS-CHRIST, étoit le guide des hommes dans le chemin de la mort. Mais après la mort du Sauveur, *il a été mis derrière*; c'est-à-dire qu'il n'a plus que la honte de suivre, & d'attaquer comme par derrière ceux que la grace d'une foi vive fait marcher fidèlement après celui qui s'est déclaré leur vrai guide & leur lumière dans la voie du ciel. Et en même-temps qu'il a été renversé, tous nos autres ennemis ont été frappés & comme aneantis par la vertu toute-puissante du regard si favorable de Dieu envers nous; *infirmabuntur, & peribunt à facie tua*. C'est-là le sujet unique de la joie d'une ame chrétienne, qui étant remplie de ces merveilles que Dieu a fait éclater dans la redemption generale de toute l'Eglise, & dans sa redemption particuliere, ne peut plus se réjouir qu'en lui seul, ni chanter les louanges que de celui qu'elle a reconnu véritablement être le Très-haut, puisque son nom, c'est-à-dire, sa vertu toute divine a pu operer de si grands miracles.

*Ps. 4. 5. 6. 7. Parceque vous m'avez rendu justice, & que vous vous êtes déclaré pour ma cause: vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez selon la justice. Vous avez repris & traité avec rigueur les nations; & l'impie a péri: vous avez effacé leur nom pour toute l'éternité & dans tous les siècles. Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours; & vous avez détruit leurs villes. Leur memoire a péri avec grand bruit; & le Seigneur demeure éternellement.*

Cela s'entend aisément selon le sens littéral

qui regardoit la personne de David; puisqu'il étoit obligé de témoigner sa reconnoissance de la justice que Dieu lui avoit rendue, où qu'il esperoit plutôt que Dieu lui rendroit contre tous ses ennemis, soit corporels ou spirituels, qui s'efforçoient de l'opprimer injustement. Il dit de Dieu: *Qu'il s'étoit assis sur son trône, voulant marquer, qu'il se dispoisoit à lui rendre toute la justice qu'il esperoit de sa bonté. Et cette idée si vive qu'il donne de la perte de l'impie & de la destruction de toutes ses armes, tend seulement à faire voir d'une maniere plus sensible, que tout le pouvoir de ceux qui persecutent les justes, quelque bruit qu'ils fassent pour un peu de temps disparoitra à la présence du Seigneur qui subsiste éternellement.*

Que si on entend ces mêmes paroles de la *August.* personne de J E S U S - C H R I S T figurée par David, comment est-il vrai de dire, que le Pere a fait justice à son Fils, lorsque celui qui étoit né pour juger les hommes, a été lui-même jugé par les hommes, & que l'innocent a été condamné comme coupable? C'est cependant ce qui a fait dire à J E S U S - C H R I S T en parlant au Pere éternel: *Fecisti judicium meum & causam meam.* Car c'est comme s'il disoit: Vous avez fait que le jugement que mes ennemis ont prononcé contre moi a tourné contr'eux, & que ma cause ayant été condamnée, cette condamnation est tombée sur celui qui en a été l'auteur. Ainsi J E S U S - C H R I S T ayant été jugé, il a acquis la qualité éminente de juge de tous les hommes. Etant condamné à la mort, il a délivré les hommes de la condamnation du pé-

ché. Et ce qui est arrivé une fois en la personne du chef, arrive encore tous les jours en la personne de ses membres, qui étant persecutés, jugés, & condamnés comme lui, peuvent lui dire avec confiance : *Vous me faites justice, & vous prenez la défense de ma cause, parceque toutes ces souffrances produisent en nous un poids éternel de gloire.*

Dieu en livrant son Fils unique à la mort, s'est comme assis sur le trône élevé & incompréhensible de la justice, pour juger celui qui étoit l'innocence & la justice essentielle. Et chacun de nous peut l'envisager dans les maux qui nous arrivent, comme étant dans notre cœur ainsi que dans son trône, où il juge notre justice, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus juste en nous, afin de nous rendre plus conformes à l'image de son Fils.

Il a repris très-severement les nations par la bouche de ses Apôtres, & l'impiété a été détruite, soit qu'on l'entende en bonne part de ceux qui étant impies, sont passés en mourant heureusement au péché, à la vie de la grace, & dont le nom a été effacé dans tous les siècles par le nom nouveau qu'ils ont reçu en qualité de Chrétiens; soit qu'on l'entende plus simplement des impies qui sont peris éternellement, ayant été condamnés par la vérité du Fils de Dieu qu'ils ont rejetée.

*Les armes de l'ennemi*; c'est-à-dire, tous les moyens différens dont le démon se servoit contre les hommes, ont perdu leur force, quand le fort armé a été vaincu par celui qui étoit plus fort que lui; & que ses armes lui ont été ca-



levées, comme parle JESUS-CHRIST. Que si la ruine des impies est accompagnée quelquefois d'un grand bruit, ces exemples signalés du neant de l'homme affermissent la foi des justes, & les portent davantage à adorer le Seigneur qui subsiste éternellement, soit qu'il punisse & fasse perir les impies rebelles, soit qu'il justifie les pecheurs & les fasse mourir à l'impieeté de leur vie passée.

*Ps. 8. Il a préparé son trône pour exercer son jugement; & il jugera lui-même toute la terre dans l'équité; il jugera les peuples avec justice.*

Ce trône de Dieu est un trône tout spirituel; *Chrysost.*  
 un trône de puissance, de justice, & de verité :  
*Paravit in judicio thronum suum.* Si nous nous représentons souvent ce trône de verité & de justice d'où sortira notre jugement, nous travaillerons avec soin pendant cette vie à ne rien faire qui fût digne d'être repris par cette justice & par cette verité souveraine qui doit juger tous les peuples de la terre.

*Ps. 9. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre; & il vient à son secours dans les temps favorables, dans ceux de l'affliction.*

Qu'il est admirable, dit saint Chrysostome, *Chrysost.*  
 de voir David, ce grand Roi, environné de la pourpre, & dans l'abondance des richesses, envisager continuellement le bonheur de la pauvreté, se donner toujours à lui-même le nom de pauvre, & se regarder comme un mendiant qui est assis près de la porte du riche! Il avoit & des armes & des chevaux, & tout ce qui fait la grandeur & la puissance des Rois. Cependant il ne dit point : Mes armées, mes trésors, &

mes places fortes m'ont défendu contre tous mes ennemis. Mais il attribue toutes ses victoires & son salut à celui en comparaison duquel il n'étoit qu'un pauvre, & de qui il reconnoissoit avoir été assisté & le devoir être encore dans

*August.* les temps favorables, c'est-à-dire, dans ceux de l'affliction, qui sont des temps de faveur, parcequ'ils servent à nous détacher du monde, & nous portent à avoir recours à Dieu. Ce sont donc aussi les pauvres seuls, c'est-à-dire, ceux dont le cœur est vuide de l'amour des biens de la terre, qui meritent de trouver Dieu pour refuge & pour défenseur, soit en cette vie dans toutes leurs afflictions, soit au jour de la grande desolation de tous les hommes, où le Seigneur paroîtra sur son trône pour juger toute la terre.

ψ. 10. Que ceux-là esperent en vous qui connoissent votre saint nom; parceque vous n'avez point abandonné, Seigneur, ceux qui vous cherchent.

*August.* Que ceux qui connoissent votre nom, c'est-à-dire, qui vous connoissent pour leur Dieu, n'esperent point en eux-mêmes ni dans toutes les choses du siècle, mais qu'ils ayent une esperance très-ferme en vous, parceque vous n'abandonnez point ceux qui vous cherchent de tout leur cœur & au préjudice de toutes choses, lors même qu'il semble que vous les livrez pour un temps à leurs ennemis.

ψ. 11. 12. Chantez des cantiques au Seigneur, qui demeure dans Sion; annoncez parmi les nations la sagesse de ses conseils. Parcequ'il s'est souvenu du sang de ses serviteurs pour en

*prendre la vengeance : il n'a point mis en oubli le cri des pauvres.*

Sion étoit la montagne que le Seigneur avoit choisie pour sa demeure, c'est-à-dire, pour le lieu où il vouloit être particulièrement invoqué, & qui figuroit l'Eglise. David plein de foi excite ses compagnons à louer son Dieu, & à faire entendre aux peuples la sagesse de ses conseils, lors même qu'il semble avoir oublié pour quelque temps ses serviteurs opprimés par les méchans. Il s'en souviendra, dit-il ; & l'on connoîtra, soit dès ce monde, soit dans l'autre, qu'il n'avoit point oublié le cri des pauvres : ce que David disoit sans doute & pour lui-même, qui avoit été si souvent abandonné à la fureur de ses ennemis, & pour tous les justes à qui l'oppression qu'ils souffrent en cette vie pourroit être une occasion de scandale, si la même foi qu'avoit David ne les soutenoit.

*Ps. 13. 14. Ayez pitié de moi, Seigneur ; voyez l'état d'humiliation où mes ennemis m'ont réduit. Vous qui me relevez & me tirez des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.*

Je m'adresse à vous, comme à celui qui m'a déjà relevé & retiré des portes de la mort, & qui a encore le pouvoir de le faire, afin que j'annonce aux portes de la fille de Sion, c'est-à-dire, aux portes de la ville de Jerusalem & dans l'assemblée des peuples, tous les sujets qu'on a de louer votre bonté & votre toute-puissance. Je vous représente, Seigneur, mon abaissement, sachant que vous daignez honorer de votre regard favorable, non les choses

hautes, mais les ames humbles, rabaiſſées & aneanties en votre préſence. Et je ne penſe en implorant votre ſecours, qu'à faire louer par tous les peuples la grandeur de votre nom.

Cela peut ſe mettre également dans la bouche de JESUS-CHRIST & de l'Egliſe. L'état ſi prodigieusement rabaiſſé où le Pere a vû ſon Fils dans le temps de ſa paſſion, a été un cri tout-puiſſant qui l'a engagé à le relever d'une maniere éclatante, & à le tirer d'entre les bras de la mort, afin qu'il devînt & en ſa perſonne & en la perſonne de ſes Apôtres un divin Prédicateur de ſon ſaint nom, & qu'il le fiſt louer dans toute l'Egliſe figurée par la fille de Sion.

ψ. 15. 16. Je ſerai transporté de joie à cauſe du ſalut que vous m'avez procuré. Les nations ſe ſont engagées profondément dans la ſeſſe qu'ils avoient faite pour m'y faire perir. Leur pled a été pris dans le piège qu'ils m'avoient tendu en ſecrèt.

*Chryſoſt.*

Ma joie, & ma grande joie, ne ſera pas ſeulement d'être ſauvé de mes ennemis, mais de l'être par vous ſeul, mon Dieu, à qui j'en veux être entièrement redevable. Et je voi déjà par avance que votre divine juſtice prépare contre mes propres ennemis ce qu'ils croyoient devoir ſervir à ma perte. C'étoit dès-lors la conſolation de David avant même qu'il fût délivré. Et ce doit être auſſi celle de tous les imitateurs de la foi vive de David. Mais diſons plutôt que ce ſaint Prophete regardoit dans ce ſalut le Sauveur même, dont l'eſpetance lui cauſoit dès-lors un transport de joie. Il regardoit la perſécution que les nations devoient faire à toute

l'Eglise, comme la source du salut même de l'Eglise & de la perte des impies.

¶. 17. *Le Seigneur sera reconnu en exerçant ses jugemens : le pecheur a été surpris dans les œuvres de ses mains.*

La rigueur de la justice que Dieu exerce dans certains temps le fait reconnoître pour le Seigneur souverain de l'univers, par ceux mêmes qui abusoient de sa patience, & qui regardoient son silence comme une marque de son oubli. Et l'un des grands jugemens qu'il exerce contre les impies, est qu'il les surprend dans les œuvres de leurs mains; c'est à-dire, que n'ayant besoin d'aucunes armes pour les punir, il se sert de leurs propres œuvres pour le faire. Ne croyez donc pas, ô pecheur, procurer la perte de votre ennemi quand vous lui tendez des pieges pour le surprendre. C'est à vous-même que vous tendez les filets; c'est à votre perte que vous travaillez quand vous pensez à le perdre. *August.* *Chrysoſt.*

¶. 18. 19. *Que les pecheurs soient précipités dans l'enfer, & toutes les nations qui oublient Dieu. Car le pauvre ne sera pas en oubli pour jamais : la patience des pauvres ne sera pas frustrée pour toujours.*

C'est plutôt une prophétie, qu'un souhait. Et David dans le transport du zele de l'Esprit de Dieu dont il étoit animé, dit: Que les méchans tomberoient très-justement dans la peine qui étoit due à leurs crimes, lorsqu'ils ne pensoient qu'à opprimer les innocens; parceque Dieu ne souffriroit pas que les pauvres, c'est-à-dire, selon saint Jean Chrysoſtome, non les simples pauvres, mais ceux dont le cœur est *Chrysoſt.*

vraiment contrit, puisque ceux-là sont plus propres pour la patience, fussent toujours dans l'oppression. C'est ainsi que leur patience ne sera pas frustrée pour toujours, c'est-à-dire, qu'elle recevra enfin sa récompense.

vs. 20. 21. *Levez-vous, Seigneur, que l'homme ne s'affermisse pas dans sa puissance; que les nations soient jugées devant vous. Etablissez, Seigneur, un législateur sur eux; afin que les nations connoissent qu'ils sont hommes.*

*Estius in  
hunc loc.*

David implore le secours de Dieu contre ceux qui étoient ses ennemis; il le conjure de ne pas permettre qu'ils prévalent contre lui; mais de les juger; c'est-à-dire de les humilier; & il le presse de les convaincre de leur foiblesse en les assujettissant à un législateur severe, ou, comme le traduit saint Jérôme, en les frappant de terreur. Mais selon le sens spirituel de ces paroles qu'il avoit sans doute dans l'esprit comme Prophete, il marquoit en même-temps le souhait sans comparaison plus élevé qu'il faisoit en faveur des nations: *Donnez-leur*, disoit-il, *JESUS-CHRIST pour législateur*, afin que la loi divine leur fasse connoître qu'ils sont hommes; c'est-à-dire, qu'en cessant d'être superbes, & reconnoissant leur propre misere & leur foiblesse, ils sentent combien la grace de *JESUS-CHRIST* leur est nécessaire pour leur salut.

vs. 22. *Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de moi, & dédaignez-vous de me regarder dans les temps de mon besoin & de mon affliction?*

On peut dans les grandes afflictions demander à Dieu avec le Prophete, sans tomber dans le

le murmure , pourquoi il s'est éloigné de nous. JESUS-CHRIST a fait lui-même cette demande à son Pere étant sur la croix. Et si l'innocent par excellence en a usé de la sorte , les membres qui se reconnoissent pecheurs , sont bien obligés d'interroger leurs consciences , & de demander à Dieu la lumiere , afin de connoître le sujet pour lequel il semble les avoir abandonnés à leurs ennemis , & s'être retiré loin d'eux ; parcequ'il est très-utile qu'ils le connoissent pour s'en humilier en sa présence , & le rappeler au fond de leurs cœurs , s'il s'est retiré.

*V. 23. Tandis que l'impie s'enfle d'orgueil , le pauvre est brûlé ; & ils sont trompés dans les pensées dont leur esprit est occupé.*

Il semble que le Prophete après avoir demandé à Dieu , pourquoi il s'étoit ainsi éloigné de lui , rentre aussitôt en lui-même ; & reconnoît que *l'impie s'enflant d'orgueil* par l'heureux succès de l'impiété de sa conduite , & *le pauvre étant brûlé* & saisi dans l'ame par le bonheur apparent de cet impie qui l'opprime , sans en pouvoir penetrer la cause , *ils sont pris tous deux & trompés dans leurs pensées* ; puis que cette oppression que souffre le pauvre , ne doit point troubler sa foi ni l'abattre , & doit au-contraire étonner & faire trembler l'impie , plutôt que de l'élever d'orgueil. D'autres néanmoins donnent un sens différent à ces paroles. Ils entendent par ce feu qui brûle le pauvre , l'affliction & l'oppression que lui fait souffrir l'orgueil de l'impie. Et ils n'attribuent qu'aux seuls impies ce que le Prophete ajoute : *Qu'ils sont*

trompés dans leurs pensées.

ŷ. 24. 25. *Parceque le pecheur est loué dans les desirs de son ame , & que le méchant est beni. Le pecheur a irrité le Seigneur ; & à cause de la grandeur de sa colere , il ne se mettra plus en peine de le chercher.*

Ceci se peut rapporter à ce qui précède de cette sorte : Le pauvre & l'impie sont tous deux trompés , lorsque le pauvre est brûlé en quelque sorte par la vûe de la grande prospérité de l'impie. Car ce qui afflige ce pauvre , est de voir qu'un homme qui est tout couvert de crimes , est cependant honoré & loué parmi les hommes. Cependant il ne doit pas le regarder par rapport à toutes les benedictions qu'on lui donne dans le monde , à cause de sa puissance , mais par rapport à l'excès de son impiété envers le Seigneur qu'il a irrité par ses offenses , puisque c'est même un effet de la très-grande coliere de Dieu contre lui , de ce qu'il negligee de le rechercher , & d'avoir recours à la pénitence. Plusieurs néanmoins entendent cette colere non de Dieu , mais du pecheur , dont la fureur contre le juste est arrivée à un tel excès , qu'il est hors d'état de chercher Dieu , se trouvant alors dans un entier éloignement de la piété.

ŷ. 26. 27. *Dieu n'est point devant ses yeux : ses voies sont souillées en tout temps. Vos jugemens sont ostés de devant sa vûe ; il dominera tous ses ennemis.*

August.

Ceux qui considerent quel mal c'est aux yeux du corps d'être privés de la lumiere du soleil , & combien l'aveugle est en danger lorsqu'il mar-



che, de tomber & de se précipiter, peuvent concevoir quel est le malheur d'une ame qui n'a point devant ses yeux la lumiere de la verité qui est Dieu même, & combien toutes ses voies, c'est-à-dire, toute sa conduite doit être souillée n'étant point conforme à cette divine regle. Tous les jugemens de Dieu sont ôtés de devant sa vue ; parceque jouissant paisiblement du fruit de ses crimes, elle s'imagine que Dieu ne la juge point, & qu'elle n'a rien à craindre, lorsque c'est son plus terrible jugement & sa plus grande condamnation, de n'être point condamnée présentement, & de *dominer souverainement sur ses ennemis.*

ψ. 28. *Car il a dit en son cœur : Je ne serai point ébranlé ; & de race en race je vivrai toujours sans aucun mal.*

Y a-t-il une plus grande folie, que celle d'un homme qui étant né pour mourir, & exposé par sa nature mortelle à tant de miseres & de changemens, s'imagine à cause de cette prospérité passagere dont le fait jouir son impiété, qu'il sera toujours dans le même état ? C'est néanmoins sinon la pensée, au-moins le desir de tous les impies, qui se disent dans le fond du cœur ce qu'ils souhaitent très-ardeamment.

ψ. 29. &c. *Sa bouche est pleine de malediction, d'amertume & de tromperie : le travail & la douleur sont sous sa langue. Il se tient assis en embuscade avec les riches dans des lieux cachés, afin de tuer l'innocent. Ses yeux regardent toujours le pauvre : il lui dresse des embûches dans le secret, ainsi qu'un lion dans sa caverne. Il se tient en embuscade, afin d'enlever le pauvre : afin, dis-*

*Chrysost.*

je, d'enlever le pauvre lorsqu'il l'attire par ses artifices. Il le jettera par-terre après qu'il l'aura surpris dans son piège ; il se baissera, & il tombera sur lui avec violence, lorsqu'il se sera rendu maître des pauvres.

C'est ici une description très-vive de la conduite artificieuse & cruelle que les impies tiennent à l'égard des justes. Ce n'est point une hyperbole, mais l'image d'une vérité très-réelle, dont on ne voit tous les jours que trop d'exemples. *La bouche de ceux qui persécutent la piété dans les innocens, est pleine de malediction, d'amertume, & de tromperie, lorsqu'ils enveniment toutes choses par leurs impostures, & par le fiel caché qui empoisonne leurs discours. Le travail & la douleur sont sous leur langue, comme le venin est sous celle des serpens ; puisqu'ils ne tendent par tout ce qu'ils disent, qu'à causer des afflictions & des travaux à ceux qu'ils haïssent. Ils se joignent avec les riches, voulant soutenir leur mauvaise volonté par la puissance de ceux à qui ils s'unissent contre l'innocent. Ils ont la fureur du lion, mais ils ont en même-temps l'artifice du serpent, se cachant & dressant des pièges dans le secret ; parceque tous les méchans craignent la lumière de la vérité qui les condamneroit, & qu'ils mettent leur force dans les tenebres du mensonge sous lequel ils cachent leurs mauvais desseins : *Posuimus mendacium spem nostram.* Et ayant surpris le pauvre dans leur embuscade, ils le foulent ensuite aux pieds, & tombent ou fondent sur lui comme sur leur proie pour le devorer quand ils l'ont en leur puissance.*

Saint Jean Chrysostome explique ceci d'une autre maniere en disant : Que si les méchans insultent pour quelque temps à la foiblesse du pauvre, l'ayant surpris dans leur piège, il arrive tout-d'un-coup qu'ils sont eux-mêmes humiliés à leur tour, & qu'ils tombent & perissent misérablement, lorsqu'ils croyoient triompher de lui : *Et cadet, cum dominatus fuerit pauperum.*

vs. 34. Car il a dit en son cœur : Dieu a mis cela en oubli : il a détourné son visage, pour n'en voir jamais rien.

C'est-là, dit saint Augustin, la chute la plus déplorable de l'impie, de se regarder comme heureux dans la jouissance de ses crimes, & de croire que Dieu l'oublie & l'épargne lorsqu'il est lui-même frappé dans le cœur d'aveuglement, & que l'œil de la divine justice le réserve pour la dernière & la plus terrible de toutes les vengeances.

vs. 35. Levez-vous, Seigneur mon Dieu ; élevez votre main puissante ; & n'oubliez pas les pauvres.

Votre patience, Seigneur, est si étonnante, qu'elle donne lieu de croire aux impies que vous êtes comme endormi. Levez-vous donc, s'il vous plaît ; c'est-à-dire, faites-leur sentir par des effets de votre toute-puissance, que vous veillez & que vous n'avez point oublié les pauvres.

vs. 36. 37. Pour quelle raison l'impie a-t-il irrité Dieu ? C'est qu'il a dit en son cœur : Il n'en recherchera point la vengeance. Mais vous voyez ce qui se passe ; car vous considerez le travail & la douleur dont le juste est accablé, afin de li-

*vrer entre vos mains ceux qui l'oppriment*

Voici la suite du raisonnement de David. Faites connoître, mon Dieu, que vous n'avez point mis en oubli les pauvres. Car ce qui portoit les impies à vous irriter par la violence qu'ils exerçoient contre ces pauvres, c'est que la corruption de leur cœur leur persuadoit que vous negligiez ces choses; & qu'ils pouvoient les commettre impunément. Faites-leur voir donc, Seigneur, qu'ils se trompent, puisque l'œil de votre divine lumière voit tout; & que si vous considérez avec patience tous les maux qu'ils font souffrir à vos serviteurs, c'est afin de les en punir plus severement, lorsqu'ils tomberont à la fin par un juste jugement entre les mains de votre justice vengeresse.

*v. 38. C'est à vous que le soin du pauvre a été laissé : vous serez le protecteur de l'orphelin.*

*Chrysoft.* Comme le pauvre est abandonné de tout le monde, c'est à vous, mon Dieu, à en prendre soin. C'est-là votre ouvrage; c'est-là l'exercice de votre bonté. Car de même que l'occupation d'un architecte est de bâtir; & celle d'un pilote, de conduire son vaisseau; & qu'il est de la nature du soleil d'éclairer; c'est le propre de votre bonté, ô mon Dieu, de secourir les orphelins, & de tendre votre main secourable aux pauvres.

*v. 39. Brisez le bras du pecheur & de celui qui est rempli de malice. Et l'on cherchera son peché, sans qu'on puisse le trouver.*

La puissance avec laquelle Dieu brisera à la fin du monde, & brise même dès-à-présent toute la force des impies, porte David à s'écrier,

qu'ils seront tellement exterminés, qu'il ne restera aucune trace de leurs violences & de leurs crimes. On peut néanmoins entendre aussi en bonne part ce qu'il dit, *Qu'on cherchera leur peché, sans qu'on puisse le trouver.* Car Dieu brisa, par exemple, le bras du pecheur, lorsqu'il abattit d'un seul coup Saul persecuteur de l'Eglise, & qu'il en fit un Apôtre, en qui on ne vid jamais depuis aucunes traces du peché & de la malignité qui l'avoit rendu auparavant ennemi de Dieu.

¶. 40. *Le Seigneur regnera éternellement & dans les siècles des siècles. Et vous, nations, vous périrez & serez exterminées de sa terre.*

Le regne éternel de Dieu & sa puissance souveraine ne paroîtra proprement que lorsqu'il aura brisé le bras du pecheur & du malin, soit en la personne des méchans & des impies, soit en la personne du chef même de tous les impies, qui est le démon, ou l'antechrist. Car alors le regne de Dieu sur tous ses élus sera dans une souveraine tranquillité, quand JESUS-CHRIST aura remis son royaume entre les mains de Dieu son pere, & que Dieu sera tout en toutes choses. 1. Cor. 15.

Ces nations dont parle ici le Prophete, sont les peuples endurcis dans l'impiété, qui refusant de reconnoître le Seigneur pour leur Roi, mériteront d'être exclus éternellement de sa terre, c'est-à-dire de la terre des vivans qui est son royaume.

¶. 41. *Le Seigneur a exaucé le desir des pauvres : votre oreille a entendu la préparation de leur cœur.*

*Le desir des pauvres est le cri des pauvres. Celui qui desite avec ardeur, crie très-fortement aux oreilles de Dieu. Ce desir qui se rend digne d'être exaucé du Seigneur, est celui non des riches qui vivent dans l'abondance, & qui sont remplis de l'amour des biens de ce monde; mais des pauvres qui aspirent au jour du Seigneur, & qui ont le cœur dégagé de l'amour du siècle. Dieu prévient souvent leurs demandes, & par un effet de son infinie bonté il les exauce avant même qu'ils l'ayent prié, ayant plus d'égard à la préparation, c'est-à-dire, à la pureté de leur cœur, qu'à leurs prières.*

*Ps. 42. Pour juger en faveur de l'orphelin, & du petit, afin que l'homme n'entreprenne plus de s'élever sur la terre.*

*Dieu a enfin exaucé le desir du pauvre & eu égard à la préparation de son cœur pour lui faire une éclatante justice, sinon en ce monde, au-moins en l'autre, de tous les méchans qui l'opprimoient. Que ceux donc qui comme David sont dans l'oppression de la part de leurs ennemis, soit corporels ou spirituels, se mettent aussi comme lui au rang des pauvres, des petits, & des orphelins. Qu'ils ne s'ennuyent point d'attendre le secours de leur divin protecteur. Qu'ils le pressent seulement plutôt par la préparation & le desir de leur cœur, que par les cris de leur langue. Et qu'ils esperent avec certitude, que si l'homme a le pouvoir de s'élever pour quelque temps sur la terre en les opprimant injustement, il viendra un jour auquel*

Dieu jugera en leur faveur, & ôtera à leurs ennemis tout sujet de se glorifier vainement d'une puissance qui a tourné à leur perte.



## P S E A U M E X.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID.

C'est un dialogue entre David & ceux qui lui conseilloient de se sauver par la fuite, de la fureur de Saül qui vouloit le faire mourir. Ce Pseaume paroît donc avoir été composé au commencement de la persécution que ce Prince fit à David : & il convient à tous ceux qui sont opprimés, & qui mettent leur confiance en Dieu.

1. *I N Domino confido : quomodo dicitis anima mea : Transmigra in montem sicut passer ?*

2. *Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.*

1. **J**E mets ma confiance au Seigneur : comment dites-vous à mon ame ? : Passez promptement sur la montagne comme un passereau ?

2. Parceque voilà les pecheurs qui ont déjà tendu leur arc : ils ont préparé leurs fleches dans leur carquois, afin d'en tirer dans l'obscurité contre ceux qui ont le cœur droit :

3. Parcequ'ils ont détruit tout ce que vous aviez fait de plus grand : mais le juste , qu'a-t il fait ?

4. Le Seigneur habite dans son saint temple : le trône du Seigneur est dans le ciel.

5. Ses yeux sont attentifs à regarder le pauvre : les paupieres interrogent // les enfans des hommes.

6. Le Seigneur interroge // le juste & l'impie. Or celui qui aime l'iniquité hait son ame //.

7. Il fera pleuvoir des pieges // sur les pecheurs : le feu , & le souffre , & le vent impetueux des tempêtes sont le calice qui leur sera présenté pour leur partage.

8. Parceque le Seigneur est juste , & qu'il aime // la justice // : son visage est appliqué à regarder // l'équité.

✧ 5. hebr. éprouvent , ob-  
servent.

✧ 6. hebr. éprouve.

Ibid. hebr. diligentem iniquitatem odit anima ejus , id est , odit ipse ex animo.

3. Quoniam qua perfecisti , destruxerunt : justus autem quid fecit ?

4. Dominus in templo sancto suo , Dominus in celo sedes ejus.

5. Oculi ejus in pauperem respiciunt : paupera ejus interrogant filios hominum.

6. Dominus interrogat justum & impium : qui autem diligit iniquitatem , odit animam suam.

7. Pluet super peccatores laqueos : ignis , & sulphur , & spiritus procellarum pars calicis eorum.

8. Quoniam justus Dominus & justitias dilexit , equitatem vidit vultus ejus.

✧ 7. autr. charbons ardens.  
Chrysoft.

✧ 8. lettr. a aimé

Ibid. lettr. les justices :

Ibid. lettr. a regardé





## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*v. 1. J E mets ma confiance au Seigneur : comment dites-vous à mon ame : Passez promptement sur la montagne comme un passereau ?*

Que dites-vous, à quoi songez-vous ? J'ai *Auguste* pour protecteur le maître de toute la terre. Celui qui fait tout ce qu'il lui plaît également en tous lieux, combat pour moi & est présent avec moi. Et vous m'envoyez en un lieu desert, comme si la solitude devoit me mettre plus en sûreté que la protection du Tout-puissant. Vous paroîtriez ridicule de me conseiller la fuite, si vous me voyez environné d'une armée puissante, & dans de très-forts retranchemens. Et vous osez me presser de m'enfuir, lorsque le Dieu même des armées me met à couvert de la mauvaise volonté de mes ennemis. Telle est la disposition d'une ame qui ne s'appuyant point sur un bras de chair, se confie uniquement au Seigneur. Il lui suffit de songer que Dieu est pour elle. Et cette pensée qu'une humble foi lui inspire, la rassûre très-solidement contre la crainte de tous les hommes.

*v. 2. Parceque voilà les pecheurs qui ont déjà bandé leur arc : ils ont préparé leurs fleches dans leur carquois, afin d'en tirer dans l'obscurité contre ceux qui ont le cœur droit.*

C'est une suite du discours de ces personnes qui conscilloient à David de s'enfuir sur les

montagnes : car vous voyez , lui disoient-ils ; que *les pecheurs*, c'est-à-dire, vos persecuteurs, tiennent leur arc bandé contre vous ; qu'ils ont leur carquois tout plein de fleches , & qu'ils se disposent à tirer dans l'obscurité ; c'est-à-dire , sans être apperçûs , contre ceux qui ont le cœur droit comme vous l'avez , & qui agissant avec cette droiture d'un cœur simple , marchent avec assurance. Ces expressions d'un arc bandé , & de fleches que l'on tire dans l'obscurité , sont figurées & poëtiques , & ne signifient autre chose que la disposition pleine de fureur où Saül & tous ceux qui le flattoient , témoignoit être contre David.

vs. 3. *Parcequ'ils ont détruit tout ce que vous aviez fait de plus grand ; mais le juste, qu'a-t-il fait ?*

*Tirin. in  
bunc loc.*

Ils continuent à presser David de se retirer , parceque ses ennemis avoient détruit & renversé par leurs calomnies toutes les plus grandes actions qu'il avoit faites pour le service du Roi & pour l'établissement d'Israel , & ruiné par là le fondement de toutes les esperances que Dieu lui avoit données , d'être établi Prince de son peuple ; ce qui semble être le sens de la version Caldaïque. Cependant , répond David , qu'ai-

*Theodor.*

*je fait* contre Saül , pour meriter un tel traitement ? Il se donne ici le nom de *juste* , non par vaine gloire , mais par rapport seulement à l'injustice dont usoit Saül envers un homme qu'il ne pouvoit accuser de l'avoir jamais offensé , & qui au-contraire lui avoit toujours donné des marques de son affection sincere , de son zele & de sa parfaite fidelité.

✧. 4. 5. *Le Seigneur habite dans son saint temple ; le trône du Seigneur est dans le ciel. Ses yeux sont attentifs à regarder le pauvre. Ses paupières interrogent les enfans des hommes.*

Voici une maniere raccourcie dont cet homme vraiment juste se défend de la frayeur qu'on prétendoit lui donner. Vous me dites que je dois prendre la fuite, parceque l'arc est bandé & prêt à tirer des fleches sur moi. Mais quand je regarde Dieu qui est dans le ciel, & qui fait sentir sa présence sur la terre dans son saint temple ; c'est-à-dire, dans son tabernacle, qui tenoit alors lieu de temple aux Israelites ; que puis-je craindre, sachant que celui qui est le Seigneur souverain, tient ses regards attentifs sur ceux qui sont *pauvres* & abandonnés comme je le suis ; & que *ses paupières*, qui nous marquent la penetration de sa lumiere divine, *interrogent les enfans des hommes* ; c'est-à-dire, examinent & connoissent parfaitement leurs actions & leurs pensées, comme si à chaque chose il interrogeoit leurs consciences, lui qui en a une connoissance très-exacte ? En quelque état donc que soient les justes durant cette vie ; quelque opprimés qu'ils paroissent sous la puissance de leurs ennemis, c'est assez pour eux d'être assurés par la foi, que Dieu qui voit tout ne les oublie pas.

Chrysoft.  
Theodor.

✧. 6. *Le Seigneur interroge le juste & l'impie. Or celui qui aime l'iniquité, bait son ame.*

Le Seigneur *interroge* ; c'est-à-dire, éprouve le juste & l'impie ; car l'épreuve sert à Dieu pour *interroger* & connoître, ou pour mieux dire, afin de faire connoître la vertu des justes, &

l'impiété des méchans. Et il prononce cet arrêt divin : *Que celui qui aime l'iniquité & la violence, & qui opprime le juste, ne nuit pas à cet homme juste, qui n'en devient que plus saint & plus digne de son amour; mais à lui-même & à son ame, qu'il hait véritablement, lorsqu'il lui donne la mort en persecutant son frere.*

vs. 7. *Il fera pleuvoir des pieges sur les pecheurs : le feu, & le souffre, & le vent des tempêtes sont le calice qui leur sera présenté pour leur partage.*

Cette expression metaphorique nous marque, selon saint Basile, une terrible vengeance de Dieu, qui doit fondre ainsi qu'un orage tout de feu & d'éclairs sur ceux qui ont méprisé le pauvre. Qu'ils conçoivent donc dès maintenant quel est l'horrible *partage & le calice* de fureur que la justice divine leur reserve en l'autre monde; afin qu'ils travaillent à prévenir un malheur si épouvantable, qui sera comme *un filet* où les impies se trouveront pris sans qu'ils y pensent & sans qu'ils le puissent éviter. Mais que les bons au-contraire se consolent & s'affermissent dans leur patience au milieu de leurs persecutions, en comparant le calice que la fureur d'un Dieu irrité reserve aux méchans, avec celui que ces méchans leur présentent durant cette vie pour éprouver & purifier leur vertu, & qui leur doit procurer une éternelle félicité.

vs. 8. *Parceque le Seigneur est juste, & qu'il aime la justice : son visage est appliqué à regarder l'équité.*

C'est la raison pour laquelle le Seigneur fera

fondre toutes sortes de malheurs sur les impies & sur les persecuteurs des justes. Car comme il est la souveraine justice, & qu'il *n'aime* & ne regarde que cette *justice* dans les hommes, il doit necessairement haïr & punir tous ceux qui la persecutent dans ses serviteurs. Que si Dieu est appliqué à *regarder l'équité*, nous devons bien la regarder aussi nous-mêmes, & avoir soin de ne la pas perdre de vûe autant qu'il nous est possible ; puisqu'elle est notre lumiere & notre regle ; & que nous nous égarons toutes les fois que nous cessons de regarder ce divin flambeau qui doit éclairer toute la conduite de nos ames.

Mais il y a encore une *équité* que nous sommes obligés d'envisager avec Dieu, qui est cette économie si admirable dont il use envers les hommes, en proportionnant les maux & les biens de cette vie aux desseins de misericorde ou de justice qu'il a sur eux, avec une si divine sagesse qu'on ne pourra la comprendre parfaitement qu'en l'autre monde. Et c'est cependant cette équité souveraine de notre Dieu, qui doit faire dès cette vie l'objet principal de notre vraie devotion, & soutenir notre foiblesse dans toutes les différentes épreuves qui nous arrivent.





## P S E A U M E XI.

POUR LA FIN, POUR L'OCTAVE,  
PSEAUME DE DAVID.

Plusieurs rapportent ce Pseaume au temps de la  
persecution que Saül fit à David ; & d'autres  
à la guerre que lui déclara son fils Absalon.  
C'est une priere ardente que fait le Prophete,  
se voyant environné d'une corruption presque  
generale.

1. **S**AUVEZ-moi, Sei-  
gneur, parce qu'il  
n'y a plus aucun saint ;  
parceque les verités ont  
été toutes altérées par  
les enfans des hommes.

2. Chacun ne parle &  
ne s'entretient avec son  
prochain que de choses  
vaines : leurs lèvres sont  
pleines de tromperie, &  
ils parlent avec un cœur  
double //.

3. Que le Seigneur per-  
de entierement toutes  
les lèvres trompeuses #,  
& la langue qui se vante

1. **S**ALVUM me fac :  
Domine, quon-  
iam defecit sanctus :  
quoniam diminute sunt  
veritates à filiis homi-  
num.

2. Vana locuti sunt  
unusquisque ad proxi-  
mum suum : labia do-  
losa, in corde & corde  
locuti sunt.

3. Disperdat Do-  
minus universa labia  
dolosæ, & linguam  
magniloquam.

†. 2. *letr.* in corde & corde. id est, duplici corde. hebraïsmi  
†. 3. *hebr.* flateuses.

avec insolence.

4. Qui dixerunt :  
Linguam nostram ma-  
gnificabimus , labia no-  
stra à nobis sunt , quis  
noster Dominus est ?

4. Ils ont dit : Nous  
acquererons de la gloire  
& de l'éclat par notre  
langue // : nos levres dé-  
pendent de nous & nous  
appartiennent. Qui est  
notre seigneur & notre  
maître ?

5. Propter miseriam  
inopum , & gemitum  
pauperum , nunc exur-  
gam , dicit Dominus.

5. Je me leverai main-  
tenant , dit le Seigneur ,  
à cause de la misere de  
ceux qui sont sans se-  
cours // , & du gemisse-  
ment des pauvres.

6. Ponam in salu-  
tari : fiducialiter agam  
in eo.

6. Je procurerai leur  
salut en les mettant en un  
lieu sûr ; & j'agirai en  
cela avec une entiere li-  
berté.

7. Eloquia Domini  
eloquia casta : argen-  
tum igne examinatum ,  
probatum terra , pur-  
gatum septuplum.

7. Les paroles du Sei-  
gneur sont des paroles  
chastes & pures. C'est  
comme un argent éprou-  
vé au feu ; purifié dans  
la terre // , & raffiné jus-  
ques à sept fois.

8. Tu , Domine , ser-  
vabis nos : & custo-  
dies nos à generatione

8. C'est vous , Sei-  
gneur , qui nous garde-  
rez , & qui nous mettrez

¶. 4. Hebr. & Chald. nous aurons le dessus par notre langue , c'est - à - dire , nous viendrons à bout de tout ce que nous voudrons par la force

de notre éloquence.

¶. 5. autr. dans l'indigence ,

¶. 7. bebr. dans le creuset qui est de terre.

éternellement à couvert *hac in aeternum.*  
de cette nation *corrom-*  
*pue.*

9. Les impies marchent  
en tournant sans cesse.  
Vous avez, Seigneur,  
selon la profondeur de  
votre sagesse, multiplié  
les enfans des hommes.

9. *In circuitu im-*  
*pii ambulans: secun-*  
*dum altitudinem tuam*  
*multiplicasti filios ho-*  
*minum.*



### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✱. 1. *SAUVEZ-MOI, Seigneur, parcequ'il n'y a  
plus de saint; parceque les verités ont  
été toutes alterées par les enfans des hommes.*

*Chrysost.*

Comme la fatigue du chemin paroît plus grande à celui qui marche seul, aussi la pratique de la vertu qui est difficile par elle-même, le devient encore plus à ceux qui ne sont point soutenus par d'autres. Car l'union de plusieurs freres dans une même conduite, est une grande consolation. Et ainsi les anciens justes étoient d'autant plus louables, qu'ils vivoient dans la justice, lorsque la vertu étoit presque abandonnée de tout le monde. C'est donc ce qui porte ce saint Prophete, en considerant le peu de personnes qui s'attachoient à la pieté, à avoir recours à Dieu par ces paroles: *Seigneur, sauvez-moi; car j'ai besoin d'être soutenu par votre main toute-puissante; & une grace particuliere du ciel m'est necessaire, lorsque je marche dans un chemin opposé à celui où marchent tant d'autres.*



Mais d'où vient qu'il parle *des vérités* en general ? C'est que comme parmi les couleurs, les perles & les pierreries, il y en a & de fausses & de vraies; il est de même des vertus, dont les unes ont un caractère de fausseté, & les autres de vérité. Ainsi il parle *des vérités* en general, quoiqu'il n'y ait proprement qu'une seule vérité, parcequ'il regarde cette vérité dans ses effets différens. Et comme ces vérités avoient été obscurcies par la malice de l'esprit humain, il ne dit pas qu'elles avoient été anéanties en elles-mêmes, la vérité subsistant éternellement malgré toute notre corruption; mais qu'elles avoient été *altérées* par les enfans des hommes.

*v. 2. 3. Chacun ne parle & ne s'entretient avec son prochain que de choses vaines; leurs lèvres sont pleines de tromperies; & ils parlent avec un cœur double. Que le Seigneur perde entièrement toutes les lèvres trompeuses, & la langue qui se vante avec insolence.*

Il appelle *des choses vaines*, ou le mensonge, ou ce qui est absolument vain & inutile. Mais il semble qu'il entend ici principalement le mensonge, qui est sans doute ce qu'il y a de plus vain, puisqu'il est directement opposé à la vérité. David ne trouvant donc plus ni fidélité ni sincérité parmi les hommes, qui ne parloient que pour se tromper les uns les autres, prononce cet oracle, *Que Dieu perde entièrement les lèvres trompeuses, &c.* ce qu'il dit par un esprit de prophétie comme une chose qui doit arriver; & non par un esprit de vengeance: *Dixit, non oprando, sed prophetando.* *Chrysoſt.*

¶. 4. *Ils ont dit : Nous acquererons de la gloire & de l'éclat par notre langue ; nos levres dépendent de nous & nous appartiennent : qui est notre Seigneur & notre maître ?*

Chryf. in  
hunc loc.

1. Cor. 6.  
19.

Ces paroles, selon saint Jean Chrysofome, ne conviennent qu'à des foux & à des extravagans, qui ne regardent ni Dieu ni les hommes. C'est pourquoi saint Paul abaissant l'enflure de ces sortes de personnes, leur crie : Qu'elles ne sont point à elles, & qu'elles ne doivent point vivre pour elles-mêmes. Ainsi vos levres, ô impies, ne sont point à vous, mais à celui qui en vous creant, les a créées avec vous, & ne vous les a données que pour louer votre Createur. C'est en reconnoissant ce divin maître pour votre Seigneur, que vous pourrez *acquérir une vraie gloire*, & non en vous élevant insolument contre lui & au-dessus de vos freres pour les tromper & les opprimer. Et comment pouvez-vous dire, que vos levres dépendent de vous quand vous les avez rendu esclaves du peché, de l'impureté & de la fornication ? *Qui est votre maître*, dites-vous ? C'est le peché, auquel vous vous êtes assujettis. Et c'est pour vous la dernière confusion, de vous vanter de n'avoir pas Dieu pour Seigneur, en même-temps que le démon est votre maître.

¶. 5. *Je me leverai maintenant, dit le Seigneur, à cause de la misere de ceux qui sont sans secours, & du gemissement des pauvres.*

C'est la même chose que si Dieu disoit : Mon temps est venu. Je paroissais auparavant comme endormi ; & ma longue patience persuadoit aux impies, que je ne connoissois point tous les ex-

cès de leur conduite. Mais *les cris des pauvres*, & leur extrême misere m'obligent de *me lever maintenant*, afin de leur rendre justice contre ceux qui les oppriment. Tremblez donc, s'écrie un grand Saint, vous tous qui traitez les pauvres avec injustice. Vous vous regardez comme étant puissans à cause de vos richesses, & du credit que vous vous flattiez d'avoir près des Magistrats. Mais songez qu'ils ont des armes sans comparaison plus puissantes, qui sont leurs soupirs, leurs pleurs, & l'injustice même que vous leur faites souffrir, puisqu'elle a la force de leur attirer le secours du ciel, lorsqu'ils la souffrent avec patience.

*vs. 6. Je les établirai dans le salut & dans un lieu assuré : & j'agirai en cela avec une entière liberté.*

C'est-à-dire, Je les sauverai, ces pauvres dont j'ai exaucé les soupirs ; & me déclarant hautement pour leur défense, j'agirai en Dieu, sans craindre personne. Ils ont opprimé les justes sans témoigner aucune apprehension de ma justice. Mais je punirai à mon tour les persecuteurs de ces justes, d'une maniere qui fera connoître à tout le monde que nul n'est capable de me résister.

*vs. 7. Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes & pures : c'est comme un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre, & raffiné jusqu'à sept fois.*

Ceci est comme une réponse à une objection que pourroient faire des personnes moins affer- mies dans la foi, en disant : Que cette promesse du Seigneur, par laquelle il se venoit

*Chrysoft.*

*Euseb.  
Chrysoft.*

d'engager de sauver les justes, & de les tirer de l'oppression de leurs ennemis, n'arriveroit peut-être point. Prenez garde, leur répond-il, de n'être pas dans ces sentimens : car *les paroles du Seigneur sont véritables ; & par conséquent les promesses le sont aussi. Elles sont pures & éloignées de tout mensonge ; & elles ressemblent à un argent purifié dans le creuset, ou, selon une autre traduction, purgé de tout ce qu'il y avoit de terre. Que si la parole de Dieu nous est représentée comme un metal purifié au feu, & raffiné jusqu'à sept fois, elle sert sans doute à produire le même effet dans nos ames, à qui elle apprend à se purifier aussi en sept manieres différentes, selon les sept dons du Saint-Esprit, par la crainte du Seigneur, par la pieté, par la science, par la force & la patience dans les maux de cette vie, par le conseil, par l'intelligence, & par la sagesse.*

August.

†. 8. *C'est vous, Seigneur, qui nous garderez, & nous mettrez éternellement à couvert de cette nation corrompue.*

Estius.

C'est par votre grace, ô mon Dieu, qu'étant soutenus & fortifiés, non seulement nous éviterons les pièges de ces hommes corrompus, mais nous serons établis dans le salut éternel.

†. 9. *Les impies marchent en tournant sans cesse : vous avez, Seigneur, selon la profondeur de votre sagesse, multiplié les enfans des hommes.*

Theodor.

Le Prophete dit des impies & des méchans, qu'ils tournent sans cesse comme dans un cercle d'impiété & d'erreur, sans pouvoir jamais arriver à la voie de la vérité qu'ils haïssent & dans laquelle on ne tourne plus, mais on marche en

s'avançant continuellement vers la vie. On peut dire encore, selon l'expression des saints Peres, que ces impies *marchent* souvent *tout autour* des injustes à l'exemple de leur chef qui est le démon, dont il est dit : *Qu'il tourne sans cesse comme un lion, cherchant quelqu'un pour le devorer.* ils observent donc, & ils assiegent, pour le dire ainsi, ceux que leur humble douceur rend plus exposés à leurs violences. Il est vrai, dit saint Chrysostome, que quoiqu'ils tournent autour de nous, nous n'avons aucun sujet de les craindre, puisque Dieu prend soin lui-même de nous garder, & de nous mettre à couvert de leur malice. Cependant le saint Prophete venant à considerer ce grand nombre de méchans dont les justes sont environnés, s'écrie dans l'étonnement où il est : *Vous avez, Seigneur, selon la profondeur de votre sagesse, multiplié les enfans des hommes; c'est-à-dire, ce n'est point à nous de penetrer dans ce fond impénétrable de votre divine sagesse & dans ces secrets de votre justice. Vous connoissez les raisons de cette conduite ineffable; & il nous suffit de les adorer.*

Chrysoft.  
Athanas.  
Theod.  
vers.  
Chaldaic.



## P S E A U M E XII.

POUR LA FIN; PSEAUME DE DAVID.

Theodore rapporte ce Pseaume au temps, non de la persecution que Saül fit à David, mais de la guerre que lui declara Absalon; parceque la

persecution de Saül ayant précédé son peché, la maniere dont il en parloit étoit accompagnée d'une grande confiance; au-lieu que la guerre d'Absalon l'ayant suivi, il n'en parloit, comme il fait ici, qu'en mêlant plusieurs larmes & plusieurs soupirs. Plusieurs autres cependant le rapportent au temps de Saül.

1. **J**usqu'à quand, Seigneur, m'oubliez-vous? sera-ce pour toujours? Jusques à quand détournerez-vous de moi votre face?

2. Jusques à quand remplirai-je mon ame de l'inquietude de tant de desseins differens, & mon cœur sera-t-il chaque jour dans la douleur?

3. Jusques à quand mon ennemi sera-t-il élevé au-dessus de moi? Regardez-moi, & exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.

4. Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort; de peur que mon ennemi ne dise: J'ai eu l'avantage sur lui.

5. Ceux qui me perse-

†. 2. antr. le jour aussi-bien que la nuit, letr. per diem.

1. **U**squequò, Domine, oblivisceris me in finem? Usquequò avertis faciem tuam à me?

2. *Quandiu ponam consilia in anima mea, dolorem in corde meo per diem?*

3. *Usquequò exaltabitur inimicus meus super me? respice, & exaudi me, Domine Deus meus.*

4. *Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte: ne quando dicat inimicus meus: Prevalui adversus eum.*

5. *Qui tribulant*

*me, exultabunt si motus fuero: ego autem in misericordia tua speravi.*

6. *Exultabit cor meum in salutari tuo: cantabo Domino qui bona tribuit mihi: & psallam nomini Domini altissimi.*

cutent ressentiront une grande joie, s'il arrive que je sois ébranlé; mais j'ai mis mon esperance dans votre misericorde.

6. Mon cœur sera transporté de joie, à cause du salut que vous me procurerez. Je chanterai des cantiques au Seigneur qui m'a comblé de faveurs; & je ferai retentir des airs à la gloire du nom du Seigneur, qui est le Très-haut.



### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. 2. 3. *Jusqu'à quand, Seigneur, m'oubliez-vous? Sera-ce pour toujours? Jusqu'à quand détournerez-vous de moi votre face? Jusqu'à quand remplirai-je mon ame d'agitation & de desseins differens, & mon cœur sera-t-il chaque jour dans la douleur? Jusqu'à quand mon ennemi sera-t-il élevé au-dessus de moi? Regardez-moi & m'exaucez, Seigneur mon Dieu.*

Il est bon de remarquer, que ces sortes de prieres qui sont faites par maniere d'interrogation, ne doivent pas néanmoins être regardées comme si celui qui les fait, interrogeoit Dieu

*Estius in hunc loc.*

Chrysoft.  
in hunc  
locum.

effectivement avec quelque plainte ; mais qu'elles nous marquent seulement une instante supplication par laquelle il presse Dieu de lui accorder ce qu'il demande. Ainsi lorsqu'il dit : *Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublierez-vous ?* c'est comme s'il lui disoit : *Ne m'oubliez pas pour toujours, je vous en conjure ; ne détournez pas de moi votre face, &c.* Cet oubli de Dieu & ce détour de son visage est souvent, selon saint Jean Chrysostome, un effet de sa providence & de sa bonté ; & il tend à nous attirer à lui plus fortement. Car c'est un grand avantage d'avoir un vrai sentiment de cet oubli où il semble que Dieu est à notre égard. Plusieurs ne le sentent pas ; & ne s'en mettant nullement en peine, ils ne pleurent point l'absence de celui qui doit faire tout leur bonheur. Mais ceux qui le sentent, comme David le sentoit, sont semblables à un homme qui a perdu la lumière qui servoit à le conduire ; & entrant comme il est marqué ici, en mille inquietudes, étant agités par plusieurs pensées qui affligent leur esprit, sans savoir souvent à quoi se déterminer, ils éprouvent une douleur continuelle : & cette même douleur que leur cause l'oubli de Dieu qui a détourné pour un temps son visage de dessus eux, contribue à le faire revenir plus promptement. Car, comme dit le même Saint, lorsqu'on le néglige dans les soins qu'il prend de nous & dans les témoignages differens qu'il nous donne de sa bonté, il nous laisse un peu à nous-mêmes, afin que sortant de notre tiédeur nous en devenions plus fervens & plus attachés à lui : *Regardez-moi*, disoit le Prophete ; voyez, Sei-



gneur, mon ennemi qui s'éleve au-dessus de moi : & si ma misere ne vous touche pas, laissez-vous vaincre au-moins par la vûe de l'orgueil insupportable qui le porte à m'insulter & à vous en même-temps avec insolence.

¶. 4. *Eclairer mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort : de peur que mon ennemi ne me dise : J'ai eu l'avantage sur lui.*

Il demande à Dieu qu'il le délivre de tous ces maux qui l'avoient réduit en un tel état, que ses yeux en étoient tout obscurcis. *Eclairer mes yeux*, signifie donc ; secourez-moi, & faites luire sur moi la lumière de votre visage en m'assistant promptement. Ne permettez pas que je succombe à mon ennemi, & que je meure accablé sous la violence, de peur qu'il ne se glorifie d'avoir surmonté celui qui vous reconnoît pour son protecteur. Mais sans doute que David regardoit encore dans cette guerre un autre ennemi que Saül ou qu'Absalon. Ainsi lorsqu'il demandoit à Dieu, qu'il lui éclairât les yeux, il lui demandoit la lumière de son Esprit saint, ou le secours de sa grace, afin qu'il pût se garder du consentement du peché qui est le sommeil mortel de l'ame.

*Menoeb.  
in hunc  
locum.*

¶. 5. *Ceux qui me persecutent ressentiront une grande joie, s'il arrive que je sois ébravé ; mais j'ai mis mon esperance dans votre misericorde.*

Regardant principalement l'insulte dont useroient ses ennemis, en cas qu'ils vissent son établissement renversé, il s'efforce de toucher Dieu par la consideration de sa propre gloire, qui sembloit être engagée à soutenir les interêts de celui qu'il avoit choisi pour roi d'Israël. Mais

enfin, ajoute-t-il, quelque joie que mes ennemis s'attendent de recevoir par ma chute, j'espère, mon Dieu, dans votre miséricorde, que je regarde comme le fondement principal de toutes mes espérances. On peut dire en un sens plus spirituel, qu'un vrai serviteur de Dieu ne craint rien tant que d'être ébranlé de sa place, que de voir, selon la parole de JESUS-CHRIST, son chandelier ôté de son lieu, & de devenir un sujet d'insulte aux ennemis de son salut. Or cette grace par laquelle l'homme n'est point ébranlé, mais demeure ferme dans le Seigneur, doit être attribuée à la miséricorde de Dieu, & non à l'homme; de peur qu'au moment qu'il se glorifieroit en lui-même de n'avoir point été ébranlé, il ne le fût d'une manière très-dangereuse par l'enflure de l'orgueil. *Idipsum, quòd non moveatur homo, & fixus in Domino permanet, non sibi debet tribuere; ne cum se gloriatur non esse motum, ipsa superbiâ moveatur.*

V. 6. *Mon cœur sera transporté de joie, à cause du salut que vous me procurerez. Je chanterai des cantiques au Seigneur qui m'a comblé de faveurs: & je ferai retentir des airs à la louange du nom du Seigneur, qui est le Très-haut.*

Vous voyez une ame toute remplie d'espérance. David demande. Et avant que d'avoir reçu, il rend déjà grâces, & se prépare à chanter à Dieu des cantiques de reconnoissance. D'où vient donc qu'il en use ainsi; C'est parce que sa priere étoit pleine de ferveur; c'est parce qu'il savoit bien que Dieu exauçoit ceux qui le prioient de la sorte. Car au-lieu que ceux qui prient lâchement, ont un sentiment très-foible

Chryf. in  
hunc loc.

August.  
Theodor.  
ibid.

Apoc. 2.  
5.

Chrysoft.  
ibid.

de la grace après même qu'ils l'ont reçue; ceux au-  
 contraire qui demandent avec ardeur, sentent par  
 avance ce qu'ils n'ont pas encore reçu, & en re-  
 çoivent une joie anticipée. Que mes ennemis se  
*réjouissent* donc, dit-il, dans l'espérance qu'ils ont  
 de me voir enfin ébranlé: pour moi je me réjoui-  
*rai & serai ravi de joie dans le salut que j'attends*  
*de vous*, ô mon Dieu. Imitons, dit saint Chryso-  
 stome, l'humble ferveur de ce saint Prophete.  
 Sommes-nous tombés dans le peché? Ne nous y  
 endormons pas. Pleurons, soupignons; deman-  
 dons à Dieu comme lui, plus du cœur que de la  
 langue: *Jusqu'à quand il nous oubliera; jusqu'à*  
*quand il retirera son visage de dessus nous? Esperons*  
*ensuite dans sa pure misericorde; mais esperons*  
 sans hesiter, & nous obtiendrons ce que nous lui  
 demandons. Que si nous l'avons enfin obtenu,  
 témoignons - en notre gratitude à Dieu par un  
 cantique d'action-de-graces qui soit digne de sa  
 grandeur. Invitons les pauvres à nous venir se-  
 conder; empruntons leurs langues, & soyons  
 persuadés qu'il écoutera avec plus de joie le can-  
 tique de ces pauvres que nous aurons assistés dans  
 leur misere, que celui que nous pourrions em-  
 prunter de la bouche de David.



## P S E A U M E XIII.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID.

*Theodoret* croit qu'il doit être rapporté au temps  
 de Sennacherib roi des Assyriens, qui fit de sa

grands ravages dans la Judée, & qui envoya Rapsacès à Ezechias roi de Juda, pour lui parler contre Dieu avec d'horribles blasphèmes. D'autres le rapportent au temps de la persécution que Saül fit à David, ou de la guerre d'Absalon. Enfin quelques-uns assurent avec assez de vraisemblance, qu'il regarde plutôt la captivité de Babylone; & qu'il peut avoir été composé par Aggée, ou par quelqu'autre Prophète du même-temps: ou que David rempli de l'Esprit de Dieu, y a prédit cette dure captivité qui ne devoit arriver que long-temps après, & qu'il y parle en la personne même des captifs comme un grand Prophète. Mais dans cette diversité de sentimens, tous conviennent que la délivrance spirituelle de la captivité du démon, que JESUS-CHRIST devoit procurer aux hommes, y est figurée clairement.

1. **L'**Insensé a dit dans son cœur: Il n'y a point de Dieu.

2. Ils se sont corrompus, & sont devenus abominables dans toutes leurs affections & leurs desirs. Il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

3. Le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfans des hommes, afin de voir s'il en trouvera quelqu'un qui ait

1. **D**ixit insipiens in corde suo: Non est Deus.

2. Corrupti sunt, & abominabiles facti sunt in studiis suis: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

3. Dominus de celo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

l'intelligence, ou qui cherche Dieu.

4. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

4. Mais tous se sont détournés de la vraie voie, & sont devenus inutiles. Il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

5. Sepulcrum patens est guttur eorum: linguis suis dolose agebant, venenum aspidium sub labiis eorum.

5. Leur gosier est comme un sepulcre ouvert: ils se servoient de leurs langues pour tromper: le venin des aspics est sous leurs lèvres.

6. Quorum os maledictionis & amaritudinis plenum est: veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

6. Leur bouche est remplie de malediction & d'amertume; leurs pieds courent avec vitesse pour répandre le sang.

7. Contritio & infelicitas in viis eorum; & viam pacis non cognoverunt: non est timor Dei ante oculos eorum.

7. Toutes leurs voies ne tendent qu'à affliger & qu'à opprimer les autres; & ils n'ont point connu la voie de la paix: la crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux.

8. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam

8. Tous ces hommes qui commettent l'iniquité, ne connoîtront-ils donc point enfin ma ju-

v. 4. hebr. sont tombés dans la corruption. chald. corpuerunt, ils se sont engourdis, assoupis.

Les vers. 5. 6. & 7. ne se trouvent point dans l'Hebreu.

v. 7. lettr. le brisement. & le malheur est dans leur voie.

*sicut*; eux qui devorent mon peuple ainsi qu'un morceau de pain ? *sicut escam panis ?*

9. Ils n'ont point invoqué le Seigneur : ils ont tremblé & ont été effrayés là où il n'y avoit aucun lieu de craindre.

9. *Dominum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.*

10. Parceque le Seigneur se trouve parmi les justes; vous avez voulu confondre le pauvre dans le dessein qu'il a pris <sup>l</sup>; parceque le Seigneur est son esperance.

10. *Quoniam Dominus in generatione justa est, consilium inopis confudistis: quoniam Dominus spes ejus est.*

11. Qui procurera du côté de Sion le salut d'Israel? Quand le Seigneur aura fait finir la captivité de son peuple, Jacob sera transporté de joie, & Israel d'alle-

11. *Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum averterit Dominus captivitatem plebis sue, exultabit Jacob, & letabitur Israel.*

✧. 10. expl. de n'esperer qu'en Dieu seul.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✧. 1. 2. **L'**Insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu. Ils se sont corrompus, & sont devenus abominables dans toutes leurs affections & leurs desirs. Il n'y en a point qui

*qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.*

L'insensé, qui s'abandonne à la corruption de son cœur, & qui n'ouvre point les yeux à la lumière de la raison, a dit en lui-même, n'osant pas le dire ouvertement : *Qu'il n'y a point de Dieu.* Il a dit cela dans son cœur; ou plutôt c'est son cœur même, c'est à-dire, le desir impie & corrompu de son cœur qui l'a dit : non qu'il le croie effectivement, étant comme impossible d'effacer dans l'ame toute la lumière de la divinité qui y est naturellement empreinte; mais parceque son impiété le porteroit effectivement à vouloir qu'il n'y eût point un Dieu vengeur de ses crimes. C'est cette source corrompue du cœur des impies qui les a rendu *abominables* dans toutes leurs voies marquées par *ces affections*; les desirs du cœur étant véritablement les pas & les démarches qu'il fait vers sa perte ou vers son salut. Que si on est étonné de ce qu'ajoute le Prophete : *Qu'il n'y en avoit pas un seul qui fist le bien*; on peut dire avec un grand Saint, que David en parlant ainsi envi-

*August.  
de per-  
fect.  
justit. c.  
13. tom.  
7. p. 519.*

v. 3. 4. *Le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfans des hommes, afin de voir s'il en trouvera quelqu'un qui ait l'intelligence, ou qui cherche Dieu. Mais tous se sont détournés de la vraie voie, & sont devenus inutiles. Il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.*

*August.* Le bien dont parle ici le Prophete, est cette intelligence & cette recherche de Dieu. Nul ne s'appliquoit donc à ce bien unique de l'homme, qui consiste à *rechercher Dieu*; c'est-à-dire, nul de ces hommes reprovés & absolument impies. Car c'étoit, dit saint Augustin, contre ceux-là que la divine préscience du Seigneur prononçoit cette terrible sentence. Peut-être que le Prophete parle ici en particulier des Babylo niens, qui se vantant insolemment d'avoir fait leurs esclaves ceux qui se nommoient le peuple de Dieu, en prenoient sujet de blasphemer, & de dire: *Qu'il n'y a point de Dieu*, parceque celui que les Juifs se glorifioient d'avoir pour leur protecteur, n'avoit pu les protéger. Saint Augustin entend encore par ces *insensés* dont il est parlé d'abord, les Gentils; & par ces *enfants des hommes* les Juifs, à qui le Prophete donnoit peut-être ce nom, pour les traiter un peu plus honorablement comme le peuple de Dieu. Selon ce sens David dit ici que le Seigneur *ayant jetté ses regards* sur son peuple aussi-bien que sur les Gentils, n'y trouvoit plus de fidelles serviteurs: & que toutes les voies d'Israel étoient corrompues; ce qui paroît vrai principalement du temps de la captivité, où chacun s'abandonnoit aux déreglemens des peuples qui les avoient fait captifs, & étoit ainsi devenu *inutile* devant Dieu, ressemblant en quelque sorte au bois de la vigne, qui séparé de son cep n'est plus propre à rien qu'à être jetté au feu. Mais cela se doit entendre selon saint Jerôme, de la plûpart, & non pas de tous generalement; puisqu'il en restoit toujours quelques-uns qui de-

*August.  
in hunc  
locum.*

*Hieron.  
ep. 146.  
Id. Com-  
mentar.  
in epist.  
ad Epbes.  
c. 1. sub  
finem.*



mouroient fidelles à Dieu.

Saint Paul nous fait découvrir encore un sens plus spirituel dans ces paroles de David ; & il témoigne que ce Prophete en parlant ainsi envisageoit la corruption generale causée dans les hommes par l'infection du peché originel. *Nous avons*, disoit l'Apôtre, convaincu & les Juifs & les Gentils d'être tous dans le peché ; selon qu'il est écrit : *Il n'y a pas un seul juste ; il n'y en a pas un seul , &c. Il n'y en a point qui fasse le bien : il n'y en a pas un seul.* C'est pourquoy, dit saint Jérôme, JESUS-CHRIST est venu dans un temps favorable répandre son sang pour tous, lorsque tous s'étoient détournés de la droite voie, & étoient devenus inutiles ; & qu'il n'y en avoit pas un seul qui fist le bien ; afin que comme tous avoient peché, & avoient besoin de la gloire de Dieu, il souffrit aussi la mort pour tous. Il n'y avoit donc aucun juste parmi tous les hommes ; c'est-à-dire, quant à la corruption generale de la nature, & avant que chacun eût été justifié par la foi.

Rom. 3.

Hieron.  
Com-  
ment.in Isai  
c. 52.Eftius in  
epist. ad  
Rom. 6. 3.

v. 5. 6. *Leur gosier est comme un sepulcre ouvert : ils se servoient de leurs langues pour tromper : le venin des aspics est sous leurs levres. Leur bouche est remplie de malediction & d'amertume ; leurs pieds courent avec vitesse pour répandre le sang.*

Ceci a été déjà expliqué quant à la lettre, sur le cinquième & le neuvième Pseaume. Mais si nous considerons le sens spirituel que saint Paul y donne, lorsqu'il l'explique de la corruption generale du genre humain causée par le peché originel, il est assez naturel de deman-

Psalm. 5.

Psalm. 9.

29.

der comment on peut attribuer généralement à tous les hommes ce qui est dit : *Que leur gosier étoit un sepulcre ouvert ; que le venin des aspics étoit sous leurs langues ; qu'ils couvroient avec vitesse pour répandre le sang , &c.* A quoi l'on répond que le vrai sens de saint Paul n'est pas , que tous ces crimes dont il parle se trouvoient dans chaque homme en particulier , mais qu'ils se trouvoient dans le general ; en sorte que l'un étant coupable d'un crime , & l'autre d'un autre , ils étoient tous véritablement pecheurs devant Dieu , hors de la voie , & inutiles à tout bien , tant qu'ils n'étoient pas rendus participants de la justice de Dieu par la foi en J E S U S - C H R I S T.

*Estius in  
epist. ad  
Rom. c. 3.*

*v. 7. L'oppression & l'affliction est dans leurs voies , & ils n'ont point connu la voie de la paix : la crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux.*

C'est-à-dire , que toute leur application dans leur conduite marquée par leurs voies , étoit d'opprimer & d'affliger leur prochain , semblant n'être nés que pour rendre tous les autres malheureux , & ne sachant ce que c'étoit que la paix , à cause de cette ardeur continuelle où ils étoient de faire du mal , & de blesser la justice. Or la source de ce desordre étoit de ce qu'ils n'avoient point la crainte de Dieu devant les yeux , cette crainte étant comme un frein qui arrête l'homme , & qui l'empêche de se précipiter dans toutes sortes de crimes.

*Hieron.  
prafat. in  
16. libr.  
Comment.  
in Isai.*

Il est bon de remarquer avec saint Jérôme , que les trois versets précédens ne se trouvent point dans l'Hebreu ni dans les Septante ; qu'ainsi il paroît que saint Paul en les citant ne les

à point pris du Pseaume que nous expliquons, mais de differens endroits de l'Écriture qu'il a joints ensemble; & que quelques-uns ne connoissant pas cette maniere dont usoit saint Paul dans la citation de plusieurs passages séparés du vieux Testament, avoient choisi ce treizième Pseaume comme l'endroit le plus propre, où ils pouvoient mettre ce qu'ils croyoient que saint Paul avoit pris d'un seul endroit de l'Écriture.

*ψ. 8. Ne connoîtront-ils point enfin ma justice, tous ces hommes qui commettent l'iniquité; qui devorent mon peuple ainsi qu'un morceau de pain?*

C'est Dieu même que le Prophete fait parler ici pour menacer de sa colere & de sa justice tous ces injustes persecuteurs de son peuple, c'est-à-dire, ou les Assyriens, ou leurs autres ennemis, qui étoient semblables à ceux dont a parlé Salomon, lorsqu'il a dit: *Qu'il y avoit une* Prov. 30.  
*race d'hommes qui au-lieu de dents avoient des* <sup>14.</sup>  
*épées, & qui se servoient de ces dents pour devo-*  
*rer ceux qui n'avoient rien sur la terre, & qui*  
*étoient pauvres parmi les hommes.*

*ψ. 9. Ils n'ont point invoqué le Seigneur: ils ont tremblé & ont été effrayés là où il n'y avoit aucun lieu de craindre.*

Il ne faut pas s'étonner si des impies, qui disoient au fond de leur cœur: *Qu'il n'y avoit point de Dieu, ne l'invoquoient point.* Mais parce qu'ils ne l'invoquoient point, & qu'ils s'appuyoient sur leurs propres forces, il étoit juste qu'ils fussent toujours flottans, lâches, & timides; n'y ayant que la seule crainte de Dieu, &

la confiance en sa divine protection qui soit capable de bannir du cœur de l'homme toute autre crainte.

*v. 10. Parceque le Seigneur se trouve parmi les justes ; vous avez voulu confondre le pauvre dans le dessein qu'il a pris : parceque le Seigneur est son esperance.*

Ce verset peut avoir liaison avec celui qui précède, de cette sorte : Les impies sont toujours dans le tremblement, *parceque le Seigneur n'est point avec eux, mais parmi les justes* : & cependant vous vous êtes efforcés, ô impies, de *confondre l'esperance du vrai pauvre* qui a résolu de n'esperer qu'en Dieu seul, en lui insultant & vous moquant de son esperance. Ou bien on peut l'expliquer de cette autre sorte sans rapport à ce qui précède : Parceque le Seigneur se trouve parmi les justes, vous avez voulu confondre l'esperance de ces justes qui sont les vrais pauvres, en leur insultant & vous moquant de cette esperance même qu'ils ont mise en Dieu. C'est-là en effet le plus grand scandale que souffrent les justes en cette vie de la part de ceux qui ont renoncé à la pieté. Car lorsqu'ils sont opprimés en ce monde par ces impies, comme les Israelites l'étoient par les Assyriens ou par leurs autres ennemis, leurs persecuteurs ne comprenant pas le mystere de la longue patience du Seigneur à l'égard de ses serviteurs, en prennent sujet de leur insulter avec audace, comme si leur esperance étoit vaine ; & ils s'efforcent de causer par là de la confusion & du trouble à ceux qui sont pauvres & destitués de secours. Mais cette confusion retour-

nera enfin contr'eux-mêmes, lorsque la captivité du peuple de Dieu sera finie, comme il est marqué ensuite.

ψ. 11. *Qui procurera du côté de Sion le salut d'Israel? Quand le Seigneur aura fait finir la captivité de son peuple, Jacob sera transporté de joie, & Israel d'allegresse.*

Le Prophete envisageant en esprit l'oppression du peuple de Dieu, & l'orgueil plein d'impieté de leurs ennemis, témoigne par cette exclamation le grand desir qu'il avoit que le Seigneur leur envoyât du secours du côté de Sion, c'est-à-dire de Jerusalem, où devoit être son temple, & où il faisoit sentir plus particulièrement la vertu de sa présence en faveur du peuple qu'il avoit choisi. Et ensuite de ce souhait, voyant déjà par la même lumiere de l'esprit de Dieu l'accomplissement de son desir, il témoigne par avance prendre part à la joie que devoit avoir ce peuple lorsqu'il reviendrait de Babylone après y avoir été long-temps captif.

Mais ces paroles renfermoient encore visiblement une autre prophetie qui regardoit le vrai *Sauveur d'Israel*; car on ne peut point douter que David n'ait envisagé principalement le Messie, lui qui étoit tout rempli du desir de son avènement, & de la race duquel il devoit naître selon la chair. La captivité temporelle des Juifs opprimés par les Assyriens, représentoit donc à ce saint Prophete la captivité spirituelle de tous les hommes devenus esclaves du démon par le peché. Et la délivrance de ces Juifs lorsqu'ils retournerent de Babylone, lui faisoit envisager le salut sans comparaison plus

*Theodor.  
in hunc  
locum.*

estimable, que le Fils de Dieu fait homme devoit apporter à tous les hommes *du côté de Sion*, c'est-à-dire, ou de la Jerusalem terrestre, dans laquelle il devoit mourir, ou de la Jerusalem celeste de laquelle il devoit descendre par son Incarnation.



## P S E A U M E XIV.

## P S E A U M E DE D A V I D.

*Il a été, selon quelques-uns, composé par ce Prince vers le temps où il plaça l'arche sur la montagne de Sion. Il regarde directement & selon le sens litteral, la ville de Jerusalem; & selon le sens spirituel que ce saint Prophete avoit aussi dans l'esprit, la Jerusalem celeste, où ceux-là seuls qui sont purs & qui marchent dans la justice, peuvent prétendre.*

1. **S** Eigneur, qui demeurera dans votre tabernacle? Ou qui reposera sur votre sainte montagne?

2. Celui qui vit // sans tache, & qui pratique la justice:

3. Qui parle *sincèrement* selon la verité qui est dans son cœur; qui

1. **D** Omine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?

2. Qui ingreditur sine macula, & operatur justitiam;

3. Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in

*Lingua sua :*

n'a point usé de tromperie dans ses paroles // :

4. *Nec fecit proximo suo malum , & opprobrium non accepit adversus proximos suos.*

4. Qui n'a point fait de mal à son prochain ; & qui n'a point écouté les calomnies contre ses freres //

5. *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus : timentes autem Dominum glorificat :*

5. Le méchant paroît à ses yeux comme un neant : mais il relève & il honore ceux qui craignent le Seigneur :

6. *Qui jurat proximo suo , & non decipit : qui pecuniam suam non dedit ad usuram , & munera super innocentem non accepit.*

6. Il ne trompe jamais son prochain dans les sermens qu'il lui fait : il ne donne point son argent à usure , & ne reçoit point de presens pour opprimer l'innocent.

7. *Qui facit hæc , non movebitur in æternum.*

7. Quiconque pratique ces choses , ne sera point ébranlé dans toute l'éternité.

†. 3. *lettr. avec sa langue* | *de sa langue pour médire.*  
*Hebr. qui ne s'est point servi* | *†. 4. lettr. prochains.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. 2. **S** Seigneur , qui demeurera dans votre tabernacle ? Ou qui reposera sur votre sainte montagne ? Celui qui marche sans tache , & qui pratique la justice.

*Theod. in  
bunc loc.*

Le Prophete ayant prédit dans le Pseaume précédent la consolation & le salut que les captifs devoient recevoir par leur délivrance, représente dans celui-ci quelle doit être la vie de ceux qui peuvent prétendre légitimement à ce salut d'Israel. Et il s'adresse à Dieu même pour le connoître, étant convaincus que nul autre ne sçauroit mieux l'en instruire, que celui qui est le grand maître de la pieté & le souverain législateur qui connoît parfaitement les loix immuables de sa verité & de sa justice qu'on doit suivre pour meriter d'être délivré. Qui est donc digne, Seigneur, lui dit-il, d'être rétabli dans votre temple, & de vivre dans votre sainte cité ? Quel doit-il être, & quelle vie doit-il mener ? Car il entend par le tabernacle, selon un Pere, le temple de Dieu qui fut bâti dans la suite, & par cette sainte montagne la ville de Jerusalem : ou-bien il entend tout simplement le tabernacle qui étoit placé alors sur la montagne de Sion. On peut dire encore que selon un sens plus élevé, le Prophete a pu nous marquer par ce *tabernacle* qui n'est qu'une tente passagere, l'Eglise sainte de la terre, où nous ne demeurons que comme étrangers en cherchant notre patrie ; & par cette *sainte montagne* la Jerusalem celeste dans laquelle l'Eglise triomphante jouira d'un plein repos.

*August.*

Il répond ensuite lui-même à ce qu'il a demandé à Dieu ; mais il ne répond sans doute que ce que Dieu même lui a répondu au fond du cœur & fait connoître par la divine lumiere de son Esprit. Celui donc, dit-il, qui peut prétendre de *demeurer dans le tabernacle*



du Seigneur, doit *marcher sans tache*, c'est-à-dire, s'abstenir du mal, & *pratiquer la justice*, c'est-à-dire faire le bien, en quoi consiste toute la vertu; puisque ce n'est pas assez de ne point pecher, mais qu'il faut encore s'appliquer à l'exercice des vertus qui rendent l'homme vraiment *juste*. On peut dire encore que celui-là *marche sans tache*, qui mene une vie pure par sa pieté interieure envers Dieu: & qu'il *pratique la justice*, lorsqu'il se conduit comme il le doit envers son prochain.

✽. 3. 4. *Qui parle sincerement selon la verité qui est dans son cœur: qui n'a point usé de tromperie avec sa langue: qui n'a point fait de mal à son prochain, & qui n'a point écouté les calomnies contre ses freres.*

*La verité* doit être d'abord dans le cœur, & ensuite la simplicité dans les paroles. C'est pour-quoi celui-là ne *trompe point par sa langue*, qui a le cœur possédé de l'amour de la verité. Que si JESUS-CHRIST est la verité essentielle, conservons precieusement, dit saint Basile, cette verité adorable au fond de nos cœurs, & prenons garde de ne pas tromper nos freres, en l'alterant & la corrompant dans la prédication de l'Evangile. Ce *prochain*, dont nous parle le Prophete, nous marque, selon JESUS-CHRIST, tous les hommes: & ce qu'il ordonne, de *ne leur faire aucun mal*, demande de nous une grande vigilance, pour ne les blesser en quoi que ce soit ni par nos paroles, ni par nos actions, & pour ne leur souhaiter pas même de mal, ni ne leur envier aucun bien. Ce qu'il ajoûte: Que cet homme n'écoute point

Basil. in  
hunc loc.

Luc. 10.  
30.

*les calomnies contre ses freres*, s'explique encore par d'autres en cette maniere: Qu'il n'a point décrié ses freres par ses calomnies. L'un & l'autre est infiniment opposé à la charité que décrit saint Paul, lorsqu'il dit: Qu'elle est pleine de bonté, *benigna est*. Mais il faut avouer cependant que rien n'est plus ordinaire, & que les uns reçoivent & avalent ce poison avec la même facilité que les autres le leur présentent: ce qui est sans doute une marque très-funeste du grand refroidissement de la charité dans les fidelles.

1. Cor.  
13. 14.

*Ps. 5. 6. Le méchant paroît à ses yeux comme un neant; mais il relève & il honore ceux qui craignent le Seigneur. Il ne trompe jamais son prochain dans les sermens qu'il lui fait: il ne donne point son argent à usure, & ne reçoit point de presens pour opprimer l'innocent.*

Basil. ib.

Le vrai juste n'a aucun égard ni à la puissance, ni aux richesses des méchans; & toute cette grandeur temporelle qui les rend si éclatans dans le siecle ne paroît qu'un pur neant aux yeux de celui qui a la grandeur de Dieu vivement empreinte au fond de son cœur. C'est pourquoi autant qu'il a de mépris de toute la pompe qui accompagne le pecheur, autant il estime & il respecte ceux qui craignent Dieu, quelque petits & méprisables qu'ils paroissent.

L'Évangile nous défend de jurer. Mais dans l'ancien Testament il étoit dit: Qu'en jurant, on fût fidelle au serment qu'on avoit fait. Que si le prochain exigeoit avec justice l'accomplissement de ce qu'on avoit juré, combien Dieu exigera-t-il plus severement l'effet du serment

fiéré qu'on lui a fait dans le Batême? Que l'homme donc *ne trompe jamais un autre homme s'il lui a fait un serment* : mais que l'homme prenne garde de tromper encore moins Dieu, après qu'il lui a juré solennellement d'être à lui toute sa vie.

Qu'il se garde bien aussi d'abuser de la nécessité où il voit son frere, pour s'enrichir cruellement à ses dépens ; puisque rien n'est plus condamné par l'Écriture & par les Peres que l'injustice de *l'usure*, qui fait profiter du malheur d'un homme pour l'accabler davantage sous prétexte de l'assister. C'est faire, dit un Saint, comme un medecin qui étant mandé pour soulager un malade, lui ôteroit ce qui lui reste de ses forces, au-lieu de le fortifier & de le guerir. Et de même qu'un laboureur souhaite des pluies pour l'accroissement de sa moisson, ainsi l'usurier envisage avec joie la pauvreté & la misere de son prochain, comme une occasion favorable de multiplier ses tresors. Mais il ignore, dit le même Saint, qu'il s'amasse par ses usures un plus grand tresor de colere & d'injustice que d'or & d'argent.

*Basil. in  
hunc loc.*

Or c'est un crime encore plus noir de *recevoir des presens pour opprimer l'innocent*, au-lieu de lui rendre la justice qu'on lui doit. Et cette verité est si claire par elle-même, qu'elle a moins besoin de la lumiere de l'esprit pour être entendue, que de la simplicité du cœur pour être mise en pratique.

ψ. 7. *Quiconque pratique ces choses, ne sera point ébranlé dans toute l'éternité.*

C'est-à-dire, que Dieu même l'affermira d'une

maniere inébranlable ; en sorte qu'après avoir demeuré ici-bas dans son tabernacle qui figuroit, ainsi qu'on l'a dit, l'Eglise, il reposera éternellement sur sa sainte montagne, dans la celeste Jerusalem, représentée par la montagne de Sion. Sa maison n'étant point bâtie sur le sable, mais sur la pierre, nul orage & nulle tempête ne la pourra ébranler.



## P S E A U M E X V.

*Le Pseaume a pour titre :*

**POUR DAVID ;**

*ou, selon les Septante ;*

**INSCRIPTION GRAVÉE SUR UNE COLOMNE  
POUR DAVID, OU PAR DAVID.**

*Il a été composé par ce Prince dans la vûe de JESUS-CHRIST, & il regarde directement & selon la lettre, comme on le verra dans les explications autorisées par l'Ecriture & par plusieurs Interpretes. C'est donc JESUS-CHRIST fils de David, qui parle par la bouche de David, & qui declare que Dieu son Pere le ressuscitera par sa vertu toute-puissante. Mais il ne faut pas séparer les membres d'avec le chef ; c'est-à-dire, tous les fidelles qui ont part à cette divine resurrection.*

**I. C** Onservez - moi , **I. C** Onserva me ,  
Seigneur, parce- **Domine** , **quo** -

*niam speravi in te.  
Dixi Domino : Deus  
meus es tu , quoniam  
bonorum meorum non  
eges.*

*2. Sanctis , qui sunt  
in terra ejus , mirifica-  
vit omnes voluntates  
meas in eis.*

*3. Multiplicatae sunt  
infirmittates eorum :  
postea acceleraverunt.*

*4. Non congregabo  
conventicula eorum de  
sanguinibus : nec me-  
mor ero nominum eo-  
rum per labia mea.*

*5. Dominus pars he-  
reditatis mea , & ca-  
licis mei : tu es , qui  
restituas hereditatem  
meam mihi.*

*6. Funes ceciderunt  
mihi in preclaris :*

que j'ai esperé en vous.  
J'ai dit au Seigneur :  
Vous êtes mon Dieu ,  
car vous n'avez aucun  
besoin de mes biens.

2. Il // a fait paroître  
d'une maniere admira-  
ble toutes mes volontés  
à l'égard des Saints qui  
sont dans la terre //.

3. Après que leurs in-  
firmités se sont multi-  
pliées , ils ont couru avec  
vitesse.

4. Je ne les réunirai  
point dans les assemblées  
particulieres pour répan-  
dre le sang des bêtes ; &  
je ne me souviendrai  
plus de leurs noms pour  
en parler.

5. Le Seigneur est la  
part qui m'est échûe en  
heritage // , & la portion  
qui m'est destinée. C'est  
vous , Seigneur , qui me  
rendrez l'heritage qui  
m'est propre.

6. Le fort // m'est échû  
d'une maniere très-avan-

†. 2. expl. Le Seigneur  
Ibid. expl. la Judée , que  
Dieu regardoit particuliere-  
ment comme sa terre.

†. 5. antr. de ceux qui sont

mon heritage.

†. 6. letr. les cordes. expl.  
Il fait allusion aux cordeaux  
dont on se servoit pour mesu-  
rer les terres en les partageant.

tageuse : car mon heritage est excellent.

7. Je benirai le Seigneur de m'avoir donné l'intelligence, & de ce que jusques dans la nuit même mes reins // m'ont repris & instruit.

8. Je regardois le Seigneur, & l'avois toujours devant mes yeux ; parcequ'il est à mon côté droit pour empêcher que je ne sois ébranlé.

9. C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, & que ma langue a chanté *des cantiques* de joie, & que de plus ma chair même se reposera dans l'esperance//.

10. Parceque vous ne laisserez point mon ame dans l'enfer, & ne souffrirez point que votre saint soit sujet à la corruption.

11. Vous m'avez donné la connoissance des voies de la vie : vous me comblerez de joie en me montrant votre

*etenim hereditas mea præclara est mihi.*

7. *Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum: insuper & usque ad noctem increpuerunt me renes mei.*

8. *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi ne commovear.*

9. *Propter hoc letatum est cor meum, & exultavit lingua mea: insuper & caro mea requiescet in spe.*

10. *Quoniam non derelinques animam meam in inferno: nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.*

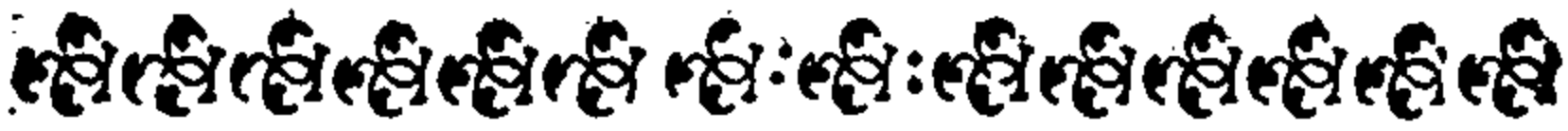
11. *Notas mihi fecisti vias vite, adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo: delectationes in dextera tua us-*

✧. 7. ex. les mouvemens que la concupiscence excite en moi.

✧. 9. expl. d'une prompte resurreccion.

*que in finem.*

visage : des delices *ines-*  
*fables* sont éternellement  
à votre droite.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Inscription gravée sur une colonne.*

**L** Es Septante ont ainsi nommé la prophétie touchant la mort & la resurrection de J E-  
S U S- C H R I S T, & le salut de ceux qui croi-  
roient en lui, contenue dans ce Pseaume que  
nous expliquons; parcequ'il est comme un monu-  
ment du triomphe que ce vrai Fils de David,  
selon la chair, a remporté sur le peché, sur le  
démon, & sur la mort. Car comme on gravoit  
sur des colonnes les grandes victoires des con-  
querans, ces propheties plus durables que le  
marbre & le bronze, devoient représenter à  
toute la posterité avec des caracteres ineffaç-  
bles, le grand ouvrage de notre redemption.

*Euseb.  
Theodor.*

*Ps. 1. Conservez-moi, Seigneur, parceque j'ai  
esperé en vous. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon  
Dieu ; car vous n'avez aucun besoin de mes biens.*

J E S U S- C H R I S T parle dans ce Pseaume  
comme homme & fils de David, & non comme  
Dieu. Il y parle, comme saint Paul le fait lui-mê-  
me parler, lorsqu'il dit de lui : *Que du-*  
*rant les jours de sa chair il offrit avec un grand*  
*cri & avec larmes ses prieres à celui qui le pou-*  
*voit tirer de la mort.* Mais il parle aussi au nom  
du corps dont il est le chef. Il demande donc

*Theod. in  
hunc loc.*

*Hebr. 5.  
7.*

comme homme qu'il soit conservé ; & il se conserve lui-même comme Dieu. Mais ce qu'il demande, il le demande pour tous les élus, que Dieu seul a la puissance de *conserver* au milieu de tant de perils dont ils sont environnés durant cette vie, & qui ne sont conservés que par l'humble & ferme *esperance* qu'ils ont en lui seul, comme leur chef adorable ne pouvoit non plus entant qu'homme mettre son *esperance* qu'en Dieu. C'étoit son Pere qu'il reconnoissoit pour *son Dieu & son Seigneur*, & il le reconnoissoit tel, parcequ'il savoit que Dieu *n'a aucun besoin* de l'homme, ni de *tous ses biens*. Car en effet, quel avantage pouvoit-il retirer pour soi de se faire homme, & de meriter par son Incarnation tous les biens qu'il a répandus sur les hommes ? C'étoit l'homme seul que tout cela regardoit. Et c'est aussi ce qui oblige les hommes de reconnoître par des hommages infinis & par une parfaite soumission, *le Seigneur pour leur Dieu* unique, en avouant humblement, qu'il *n'a nul besoin de tous leurs biens*, ni temporels ni spirituels, & qu'eux seuls s'y trouvent interessés.

ψ. 2. 3. *Il a fait paroître d'une maniere admirable toutes mes volontés à l'égard des Saints qui sont dans sa terre. Après que leurs infirmités se sont multipliées, ils ont couru avec vitesse.*

Les Apôtres & tous les fidelles qui ont cru par le ministere des Apôtres, ont connu l'amour ineffable que je leur portois par mille preuves éclatantes de ma bonté. Et ils sont eux-mêmes devenus par la *sainteté* de leur vie comme des *preuves admirables de mes volontés* & de mes



préceptes. Car ayant senti par un effet de ma grace, & par la lumiere de mon exemple & de ma doctrine la *multitude* infinie de leurs miseres & de leurs *infirmitez* spirituelles, ils ont commencé à *courir*, soit vers moi comme vers leur medecin, soit dans la voie de mes préceptes qu'ils ont connus.

*v. 4. Je ne les unirai point dans les assemblées particulieres pour répandre le sang des bêtes; & je ne me souviendrai plus de leurs noms pour en parler.*

JESUS-CHRIST, comme dit saint Paul, étant le Pontife des biens futurs, est entré dans le sanctuaire, non avec le sang des boucs & des veaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une redemption éternelle. Et entrant dans le monde, il dit à Dieu son Pere: Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Me voici donc: je viens pour faire, mon Dieu, votre volonté. Ainsi, ajoute saint Paul, il abolit les premiers sacrifices de la loi comme inutiles, & il établit le second. Et c'est cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de JESUS-CHRIST. Je n'unirai donc plus les peuples dans des assemblées particulieres, dit le Fils de Dieu par la bouche de David, pour répandre le sang des bêtes: parceque je ne formerai plus qu'une assemblée generale de tous les pecheurs de la terre, qui en renonçant & aux sacrifices de l'ancienne loi, comme abolis par ma mort; & aux sacrifices des idoles, comme profanes & impies, se réuniront tous ensemble, sans aucune distinction ni de Juifs ni de Gentils; dont les noms seront

August.  
Bed. Tiri.  
Genebr.  
Hebr. 5.  
11. 12.

Item 10.  
5. 5.

abolis , pour ne composer qu'une seule Eglise ; & ne reconnoître qu'un seul Dieu & un redempteur.

*v. 5. 6. Le Seigneur est la part qui m'est échûe en heritage, & la portion qui m'est destinée. C'est vous, Seigneur, qui me rendrez l'heritage qui m'est propre. Le sort m'est échû d'une maniere très-avantageuse : car mon heritage est excellent.*

Le chef parle tant en son nom, qu'au nom de ses membres : Les peuples ne seront plus divisés en des assemblées différentes ; car comme le Seigneur est mon heritage, il sera le leur aussi. Que les autres choisissent le monde pour leur partage ; ni moi ni les miens nous n'aurons point d'autre partage que le Seigneur. Que les autres boivent dans la coupe des plaisirs mortels qui enivrent les gens du siècle ; mais pour mes disciples, ils ne boiront qu'un breuvage salutaire, qui est celui des biens celestes que leur présente le Seigneur.

*Red.* Ceci se peut expliquer encore de cette maniere : *Le Seigneur est la part de ceux qui me sont donnés pour heritage ; c'est-à-dire, de cette assemblée generale dans laquelle toutes les particulieres seront reünies. Mais quand je dis qu'ils sont mon heritage, je ne me l'attribue, mon Pere, qu'entant que vous me les avez donnés de toute éternité, par le choix de votre grace, & que vous m'en mettez en possession par ma mort. Cet heritage qui m'est échû est excellent, parcequ'il me vient de votre choix, & qu'encore que ceux que vous m'avez donnés soient souvent pauvres & meprisables selon le monde, ils sont enrichis interieurement.*

des trefors de votre grace.

*V. 7. 8. Je benirai le Seigneur de m'avoir donné l'intelligence; & de ce que jusques dans la nuit même mes reins m'ont repris & instruit. Je regardois le Seigneur & l'avois toujours devant mes yeux: parcequ'il est à ma droite, pour empêcher que je ne sois ébranlé.*

La vraie & l'unique *intelligence* qui rend l'homme vraiment heurenx, est celle qui lui fait choisir le Seigneur pour son heritage. C'est ce qui fait le sujet de la reconnoissance continue des disciples de JESUS-CHRIST, qui *le benissent* sans cesse de cette grace, & de ce que leurs foibleffes mêmes & les restes de leur concupiscence, exprimées par *les reins*, servant à les humilier *jusques dans la nuit*, les avertissent qu'ils ne doivent mettre leur confiance qu'en Dieu seul. C'est pourquoi ce protecteur tout-puissant de leur foiblesse *est toujours devant leurs yeux*, & ils se tiennent assurés *qu'il est à leur droite* pour les soutenir, & pour empêcher qu'ils ne soient ébranlés, ou par la malice de leur ennemi, ou par les effets de leur propre corruption.

Mais si ces dernieres paroles s'attribuent aux membres de JESUS-CHRIST, elles s'attribuent certainement aussi à leur chef, comme nous l'apprend saint Pierre, qui dans la premiere prédication qu'il fit aux Juifs, pour leur prouver que Dieu l'avoit tiré de la mort & res-

*Act. 2.  
24. 25.  
et.*

*afin que je ne sois point ébranlé.* J E S U S - C H R I S T comme homme avoit Dieu toujourn devant soi & à sa droite , puisqu'il étoit hypostatiquement uni à la nature divine , qui le rendoit inébranlable & inaccessible à toutes les puissances de l'enfer. Et la sainte humanité *benissoit sans cesse le Seigneur de cette suprême intelligence* qu'elle avoit reçue par l'union de la nature divine. Mais les infirmités mêmes qu'il sentoit , non comme pecheur , mais comme homme , & qu'il avoit embrassées volontairement pour l'amour de nous , *l'instruisoient durant la nuit de cette vie mortelle , & jusques dans le tombeau , & lui apprenoient , ou pour mieux dire , apprenoient à ceux qui sont véritablement ses membres , à être touchés d'une juste compassion pour la foiblesse de leurs freres.*

*ψ. 9. 10. 11. C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui , & que ma langue a chanté des cantiques de joie , & que même ma chair se reposera dans l'esperance : parceque vous ne laisserez point mon ame dans l'enfer , & ne souffrirez point que votre saint soit sujet à la corruption. Vous m'avez donné la connoissance des voies de la vie : vous me comblerez de joie en me montrant votre visage : des delices ineffables sont éternellement à votre droite.*

*Mat. 2.  
30. 31.  
Item 13.  
35. 36.  
37.*

Saint Pierre & saint Paul ayant expliqué tous deux cet endroit de J E S U S - C H R I S T même , nous devons comme eux regarder ces paroles du roi David comme une vraie prophétie de la resurrection du Sauveur , qu'il envisageoit dès-lors par la lumière de la foi. Car comme ils disent , *David est mort , & a été mis avec ses*

peres ; il a éprouvé la corruption , & son sepulcre se voyoit encore parmi eux : mais celui que Dieu a ressuscité n'a point éprouvé la corruption. Etant donc Prophete , sachant que Dieu lui avoit promis avec serment qu'il feroit naître de son sang un fils qui seroit assis sur son trône ; dans cette connoissance qu'il avoit de l'avenir , il a parlé de la resurrection du CHRIST , lorsqu'il a dit : Que son ame n'a point été laissée dans l'enfer , & que sa chair n'a point éprouvé la corruption.

Ainsi JESUS-CHRIST parlant comme homme par la bouche de David , dit : *C'est pour* Theod. in hunc loc. *cela que mon cœur s'est réjoui ; c'est-à-dire , parce que le Seigneur est à ma droite pour me protéger , j'ai eu une joie interieure que j'ai fait même paroître au-dehors par ma langue & mes cantiques d'action-de-graces : & quand je mourrai , mon corps se reposera dans le tombeau avec esperance , ou plutôt avec assurance de ressusciter promptement. Car vous ne laisserez pas , Seigneur , mon ame dans l'enfer , c'est-à-dire , dans les limbes , lorsque je serai descendu pour en retirer les justes ; & vous ne permettrez pas que mon corps éprouve la corruption du tombeau ; parceque vous m'avez découvert comme à votre Fils unique , les voies inconnues jusques alors , par lesquelles on peut , après être mort , ressusciter à la vie : & vous me comblerez de joie & de gloire dans ma sainte humanité , lorsque ma chair sortant du sepulcre , sera comme toute absorbée dans la vue de votre visage , & par la pleine puissance de ces delices ineffables qui m'attendent à votre droite , comme mon partage. Mais je dois , mon Dieu , faire part aussi*

éternellement à mes membres de ces mêmes delices ; & je ne sépare point d'avec moi ceux que vous m'avez donnés ; puisque *vous êtes aussi à leur droite* pour les empêcher *d'être ébranlés* ; que vous leur donnez une humble *esperance* que leur corps *n'éprouvera point* pour toujours la corruption du tombeau , mais ressuscitera par la vertu de ma resurrection ; & qu'ils seront *dans toute l'éternité comblés de joie en vous voyant* , non plus en énigme comme en ce monde , mais face à face , & étant comme enivrés de ce torrent de *delices* que vous réservez à ceux qui vous aiment.



## P S E A U M E X V I.

## P R I E R E D E D A V I D.

*Ce Pseaume contient la priere que David fit à Dieu dans le temps de la persecution si cruelle qu'il souffroit par la jalousie & la haine de Saül. Mais cette ardeur avec laquelle il implore la misericorde de Dieu contre un ennemi si dangereux , nous exprime admirablement les vrais sentimens d'une ame , qui pressée par les ennemis de son salut , a recours à celui-là seul qui a le pouvoir de l'en délivrer.*

1. **E** Coutez, Seigneur, favorablement la justice de ma cause ; soyez  
1. **E** Xaudi, Domine , justitiam meam : intende depre-

*orationem meam.*

attentif à mon humble supplication.

2. *Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.*

2. Ouvrez vos oreilles à la priere que je vous présente avec des levres qui ne sont point trompeuses.

3. *De vultu tuo iudicium meum prodeat: oculi tui videant equitates.*

3. Que mon jugement sorte de la lumiere de votre visage //: que vos yeux regardent ce qu'il y a d'équitable dans ma cause.

4. *Probasti cor meum, & visitaſti nocte: igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas.*

4. Vous avez mis mon cœur à l'épreuve, & vous l'avez visité durant la nuit. Vous m'avez éprouvé par le feu; & l'iniquité ne s'est point trouvée en moi.

5. *Ut non loquatur os meum opera hominum; propter verba labiorum tuorum ego cuſtodivi vias duras.*

5. Afin que ma bouche ne parle point selon les œuvres des hommes, j'ai eu soin, à cause des paroles qui sont sorties de vos levres, de garder exactement des voies dures & penibles.

6. *Perſice gressus meos in ſemitis tuis: ut non moveantur veſtigia mea.*

6. Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que je ne sois point ébranlé en marchant.

7. *Ego clamavi, quoniam exaudiſti me,*

7. J'ai crié vers vous, mon Dieu, parceque vous

ψ. 3. levr. de vultu tuo, id est, à ce, hebraïsm.

m'avez exaucé ; prêtez-l'oreille pour m'écouter, & exaucez mes paroles.

8. Faites paroître d'une maniere éclatante vos miséricordes, vous qui sauvez ceux qui esperent en vous.

9. Gardez-moi de ceux qui résistent à votre droite ; gardez-moi comme la prunelle de l'œil.

10. Protegez-moi en me mettant à couvert sous l'ombre de vos ailes contre les impies // qui me comblent d'affliction.

11. Mes ennemis ont environné mon ame de toutes parts ; ils sont tout remplis de graisse // ; leur bouche a parlé avec orgueil.

12. Après qu'ils m'ont rejeté ils m'assiègent maintenant ; & ils ont résolu de tenir leurs yeux baissés vers la terre //.

*Deus : inclina aurem tuam mihi, & exaudi verba mea.*

*8. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.*

*9. A resistantibus dextera tua custodi me, ut pupillam oculi.*

*10. Sub umbra alarum tuarum protege me : à facie impiorum qui me afflixerunt.*

*11. Inimici mei animam meam circumdederunt, adipem suum concluderunt : os eorum locutum est superbiam.*

*12. Projicientes me nunc circumdederunt me : oculos suos statuerunt declinare in terram.*

✧. 10. *letr.* à facie impiorum, id est, ab impiis. *hebraïsm.*

✧. 11. *autr* ils ont fermé leurs entrailles, i. e. ils ont été sans compassion. *Bellarmin.*

✧. 12. *expl.* soit pour observer mes démarches & me faire tomber ; soit par dureté pour ne pas voir ma misere.



13. Susceperunt me  
sicut leo paratus ad  
predam : & sicut ca-  
tulus leonis habitans in  
ablitis.

13. Ils ont aspiré à me  
perdre //, comme un lion  
qui est préparé à ravir  
sa proie ; & comme le  
petit d'un lion qui ha-  
bite dans les lieux ca-  
chés.

14. Exurge, Do-  
mine, preveni eum,  
& supplantata eum :  
eripe animam meam  
ab impio, frameam  
tuam ab inimicis ma-  
nûs tue.

14. Levez-vous, Sei-  
gneur ; prévenez-le, &  
faites-le tomber lui-mê-  
me : délivrez mon ame  
de l'impie, & arrachez  
votre épée // d'entre les  
mains des ennemis de  
votre droite //.

15. Domine, à pau-  
cis de terra divide  
eos in vita eorum : de  
absconditis tuis adim-  
pletus est venter eo-  
rum.

15. Seigneur, séparez-  
les, en les ôtant de la terre  
au milieu de leur vie,  
d'avec ceux qui ne sont  
qu'en petit nombre : leur  
ventre est rempli des  
biens qui sont renfermés  
dans vos trésors.

16. Saturati sunt  
filiis : & dimiserunt  
reliquias suas parvu-  
lis suis.

16. Ils sont rassasiés  
par la multitude de leurs  
enfants // ; & ils ont laissé  
ce qui leur restoit de  
biens à leurs petits-en-  
fans.

17. Ego autem in  
justitia apparebo con-

17. Mais pour moi je  
paroîtrai devant vos

† 13. expl. Susceperunt me :  
i. e. expectant me, inhiant mihi.

† 14. hebr. de l'impie qui est  
votre épée.

Ibid. *lettr.* de votre main.

† 16. *entr.* pour eux &  
pour leurs enfans.

yeux avec la seule justice; *specui tuo , satiabor*  
 & je serai rassasié, lors- *cum apparuerit gloria*  
 que vous m'aurez fait *tua.*  
 paroître votre gloire.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. 2. 3. *E* *Exaucez , Seigneur , ma justice :*  
*soyez attentif à mon humble sup-*  
*plication. Ouvrez vos oreilles à la priere que je*  
*vous présente avec des levres qui ne sont point*  
*trompeuse. Que mon jugement sorte de la lumiere*  
*de votre visage : que vos yeux regardent ce qu'il y*  
*a d'équitable.*

Ces instances reiterées avec lesquelles le Pro-  
 phete presse le Seigneur de l'écouter , expri-  
 ment très-bien le peril pressant où il se trouvoit  
 alors , & le sentiment très-vif du besoin qu'il  
 avoit d'un prompt secours. Et en priant de la  
 sorte , il nous invite à imiter son exemple dans  
 les dangers où est exposé notre salut , si nous  
 ne sentons de même notre misere , & n'im-  
 plorons avec la même ferveur la grace toute-  
 puissante de notre Sauveur. David presse Dieu  
*d'exaucer d'abord sa justice* , c'est-à-dire , celle  
 qu'il faisoit paroître à l'égard de son ennemi ,  
 qu'il eut soin toujours d'épargner. Car Dieu  
 regarde principalement la disposition d'un cœur  
 juste & droit. Et il lui demande ensuite qu'il  
 veuille *se rendre attentif à l'humble supplication*  
*qu'il lui présente dans la simplicité de ce cœur*  
*exempt de toute dissimulation & de toute trom-*  
*perie.* Il le conjure de vouloir lui-même être

juge entre son persecuteur & lui: *Que mon jugement sorte de votre visage*, lui dit-il; c'est-à-dire, prononcez vous-même mon jugement: car Dieu par la lumiere de son visage, absout ou condamne ceux qui sont justes ou coupables. Mais ici le visage de Dieu marque un regard favorable. Or David ne lui demande qu'il prononce son jugement, qu'en le priant de jeter ses yeux sur toutes les preuves qu'il avoit données de son équité à l'égard de son ennemi. *Oculi tui videant equitates*. Car la conduite que tient l'homme envers son frere est la mesure de celle que Dieu doit tenir à son égard.

*v. 4. 5. Vous avez mis mon cœur à l'épreuve, & vous l'avez visité durant la nuit. Vous m'avez examiné en m'éprouvant par le feu: & l'iniquité ne s'est point trouvée en moi. Afin que ma bouche ne parle point selon les œuvres des hommes, j'ai eu soin, à cause des paroles qui sont sorties de vos levres, de garder exactement les voies dures & pénibles.*

*Le cœur de David fut mis à l'épreuve*, lorsqu'il fut livré entre les mains de Saül, & même Theod. in hunc loc. *durant la nuit*, qui est le temps où l'on commet plus impunément les crimes; & qu'il épargna son ennemi avec une si grande bonté. Dieu le visitoit encore *durant la nuit*; c'est-à-dire, qu'il l'examinait en ce qu'il pouvoit y avoir de plus obscur & de plus caché au fond de son cœur. Il le fit enfin passer *par le feu* d'une infinité d'afflictions qui sembloient devoir l'accabler. Mais *l'iniquité ne se trouva point en lui*; c'est-à-dire, qu'étant toujours demeuré ferme dans son devoir à l'égard de Dieu & du roi Saül, il ne

voulut point se venger lui-même, ni mettre la main sur l'oint du Seigneur, en quoi auroit consisté proprement cette *iniquité* dont il parle ici. Le moyen qu'il prit pour se garantir de la corruption *des œuvres des hommes*, & ne point parler par ses actions un même langage *d'iniquité* avec eux, fut d'avoir sans cesse & dans son cœur, & devant ses yeux *les paroles sorties de la bouche du Seigneur*; c'est-à-dire, les divins préceptes, & de se tenir exactement resserré *dans les voies dures & étroites* qu'ils lui prescrivoient. Rien ne paroïsoit effectivement plus dur, que de voir un homme sacré Roi par l'ordre de Dieu, être exposé tous les jours à se cacher, à s'enfuir, à contrefaire l'insensé pour sauver sa vie. Mais la parole de Dieu le soutenoit dans cette *voie si difficile*, & l'empêchoit de songer à avoir recours à aucune violence. Qui ne sera étonné en comparant cette disposition si genereuse de David avec celle de tant de Chrétiens, qui negligent d'imiter celui dont David dans toute sa patience n'a été que la figure? Qu'il y en a peu qui en priant Dieu osent lui dire comme lui disoit David: *Exaucez, Seigneur, la justice & l'équité de ma conduite envers ceux qui me haïssent. Vous m'avez éprouvé & fait passer par le feu sans trouver d'iniquité & de haine dans mon cœur; & pour ne me pas conformer aux œuvres & au langage des hommes corrompus du siècle, j'ai suivi exactement vos divins préceptes, & me suis tenu resserré dans les voies dures & penibles à la nature corrompue; que votre grâce rend faciles à ceux qui vous aiment! C'est néanmoins le défaut de cette droi-*

ture & de cette simplicité de cœur, qui empêche très-souvent que nos prieres ne soient exaucées comme celles de David.

✠. 6. *Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que je ne sois point ébranlé en marchant.*

David reconnoissant aussi-tôt que ce n'est point par ses forces, mais par le secours de Dieu qu'il a marché dans les voies étroites de la justice, le prie de vouloir bien le faire persévérer dans cet état; parceque considerant que l'infirmité de la chair & les differens objets de la corruption du monde rendent ce chemin très-glissant, & en font tomber plusieurs, il apprehende d'y tomber aussi, à moins que Dieu ne continue de le soutenir de sa main puissante, & n'affermisse ses pas jusques à la fin. Theod. & Bellarm.

✠. 7. 8. 9. *J'ai crié vers vous, mon Dieu, parceque vous m'avez exaucé; prêtez l'oreille pour m'écouter, & exaucez mes paroles. Faites éclater d'une maniere surprenante vos misericordes, vous qui sauvez ceux qui esperent en vous. Gardez-moi de ceux qui resistent à votre droite; gardez-moi comme la prunelle de l'œil.*

*J'ai crié vers vous*, dit David à Dieu, parcequ'ayant été déjà exaucé en d'autres rencontres, je sai que mes cris ne seront pas inutiles, mais que vous m'exaucerez encore. Et quoique je vous aye prié d'abord d'avoir égard à la justice & à l'équité de ma conduite; j'envisage néanmoins encore plus votre bonté, & je vous supplie, mon Dieu, de faire paroître à mon égard des effets nouveaux de cette divine misericorde que j'ai éprouvée en tant de rencontres; afin que tous soient dans l'admiration, en voyant

que vous sauvez si miraculeusement ceux qui n'esperent qu'en vous, & non dans les hommes. Mettez-moi donc à couvert de la malice de ceux qui en me persecutant resistent à votre droite; c'est-à-dire, qui prétendent s'opposer à l'autorité souveraine par laquelle vous avez daigné me choisir pour conduire votre peuple.

Que si David avoit dans l'esprit, comme il le témoigne ailleurs, le siecle futur & les années éternelles, on a peine à croire qu'un royaume de la terre & la conservation d'une vie qu'il méprisoit en comparaison de l'autre, ayent pu occuper son cœur de telle sorte, que des prieres si ardentes regardassent uniquement des biens temporels. Disons donc plutôt que dans la priere qu'il faisoit à Dieu, il envisageoit pour le moins autant le royaume des élus & la vie de la grace, qu'il craignoit de perdre par la violence des ennemis de son salut; & que lorsqu'il le pressoit de le garder comme la prunelle de l'œil, de ceux qui osoient resister à sa droite, il avoit principalement en vûe ces esprits jaloux du salut des hommes qui s'opposent de tout leur pouvoir à la droite; c'est-à-dire, à la grace du Très-haut, lorsqu'il veut sauver ceux à qui il a resolu de faire misericorde. Mais il demandoit aussi à Dieu, qu'il daignât le préserver de ce funeste aveuglement qui porte les hommes à resister à la droite du Seigneur, c'est-à-dire, à son Saint-Esprit, & à la lumiere de sa verité & de sa grace, pour s'abandonner à l'égarement de leur esprit propre & à la corruption de leur cœur. Et nous devons dire à Dieu dans la vûe de tant de méchans, dont l'exemple ou la malice a sou-

vent

vent la force de nous entraîner ; ce que David dit ensuite, lorsqu'il ajoute :

Ps. 10. 11. 12. 13. *Protegez-moi en me mettant à couvert sous l'ombre de vos ailes contre les impies qui me comblent d'affliction. Mes ennemis ont environné mon ame de toutes parts ; ils sont remplis de graisse : leur bouche a parlé avec orgueil. Après qu'ils m'ont rejeté, ils m'assiègent maintenant, & ils se sont résolus de tenir leurs yeux baissés vers la terre. Ils m'ont reçu comme un lion qui est préparé à ravir sa proie ; & comme le petit d'un lion qui habite dans des lieux cachés.*

Toute cette description que fait David de la manière dont ses ennemis en usoient à son égard, ne tend qu'à exagérer d'une manière poétique & figurée la cruauté jointe à l'adresse avec laquelle ils persécutoient un innocent. Et il s'efforce de toucher Dieu de compassion envers lui, pour l'engager de le mettre comme à couvert sous l'ombre de ses ailes contre leur fureur. Cette *graisse*, dont il dit qu'ils étoient remplis, marquoit qu'ils vivoient dans les délices & la bonne-chère ; & que s'étant engraisés, ils parloient ensuite avec orgueil. Ou-bien qu'ils avoient fermé leurs entrailles à son égard ; à cause de leur *graisse*, c'est-à-dire, de leurs richesses & de leur puissance, les grands biens fermant ordinairement le cœur de ceux qui en sont remplis, comme l'abondance de la graisse ferme & bouche les entrailles. Après avoir rejeté David, c'est-à-dire, l'avoir obligé de s'enfuir, ils le poursuivoient & l'assiégeoient de tous côtés, baissant leurs yeux vers la terre ; c'est-à-

dire, ou observant toutes ses démarches pour l'engager dans leurs pièges; ou *détournant leurs yeux* pour ne pas voir l'extrémité de sa misère, de peur d'en être attendris.

La foi nous assure que telle est la disposition de ceux que David comme un saint tout rempli de foi, envisageoit dans ses ennemis visibles de la couronne, de ces esprits de tenebres, qui se *cachent* tant qu'ils peuvent pour nous surprendre, & qui ont en même-temps toute la fureur *des lions*. Après nous avoir *chassés*, en la personne de nos pères, du séjour heureux de l'innocence, ils sont à toute heure *autour de nous* pour observer tous nos pas & pour nous faire tomber dans leurs pièges; & étant enflés & comme *engraissés de l'orgueil* extrême que notre chute leur a causé, ils ne parlent plus qu'avec *insolence*, & n'ont plus aucun respect pour le Très haut: ils ne regardent que la terre, où ils travaillent à satisfaire leur cruauté par la perte de tant d'âmes qu'ils *devorent* comme leur proie. L'unique moyen d'être en sûreté contre eux est de se tenir *sous les ailes du Tout-puissant*, c'est-à-dire, sous la protection de sa miséricorde & de son amour, comme les petits d'une poule sont en assurance & à couvert de l'oiseau de proie tant qu'ils se tiennent sous les ailes de leur mère.

*August.* v. 14. *Luez-vous, Seigneur, prévenez-le, & le faites tomber lui-même; Délivrez mon ame de l'impie, & arrachez votre épée aux ennemis de votre droite.*

Il ne nomme point Saül: mais il le désigne assez sans le nommer. Que si l'on est étonné de



ce qu'il donne le nom *d'impie* à un Prince, à qui l'Écriture nous témoigne qu'il porta toujours un grand respect, c'est qu'il parloit comme un Prophete par un mouvement de l'Esprit de Dieu qui se servoit de sa langue pour exprimer l'impieté de ce Roi, qui dans la persecution qu'il fit à David, sembloit avoir renoncé à tous les sentimens de la pieté & de la reconnoissance, & même de l'humanité.

Mais le Saint-Esprit nous marquoit en même temps d'une maniere figurée, par cet *impie*, celui à qui appartient ce nom par préférence, & dont l'impieté s'est signalée dès le moment de sa creation, lorsqu'il osa s'élever contre Dieu même. Ainsi demandons à Dieu qu'il *délivre* notre ame de la fureur de cet *impie*, & qu'il ôte son épée c'est-à-dire, la puissance, d'entre les mains des *ennemis de sa droite*. Il appelle la puissance que Dieu avoit donnée à Saül, & celle qu'il donne au démon d'affliger les serviteurs, l'épée de Dieu; parceque, comme dit saint Paul, l'épée que portent les Princes est celle que Dieu a lui-même mise entre leurs mains; & que le pouvoir qu'ont aussi les hommes & les démons de persecuter les justes, est un pouvoir qui leur est donné d'en haut. Ainsi la crainte qu'on a de succomber sous la malice de ces ennemis si dangereux, fait qu'on demande humblement à Dieu, qu'il veuille ôter son épée à ceux qui résistent à sa main, de peur que les serviteurs ne soient accablés par leur fureur.

Ps. 15. Seigneur, séparez-les, en les ôtant de la terre au milieu de leur vie, d'avec ceux qui ne sont qu'en petit nombre: leur ventre est rempli

*pli des biens qui sont renfermés dans vos trésors.*

*Menoeb.*

Cet endroit est si obscur, qu'on n'oseroit assurer quel en est le sens véritable. Celui qu'on a exprimé paroît assez naturel. C'est donc une espèce d'imprecation prophétique, ou plutôt de prédiction, par laquelle ce juste opprimé déclare, que le Seigneur devoit *séparer ces impies* qui persécutoient la piété en sa personne, *du petit nombre des justes*, en les ôtant de la terre par une mort précipitée; ce qui arriva effectivement à Saül, qui fut enlevé comme *au milieu de sa vie & de ses années*, après que Dieu l'eut rempli de biens temporels, qui sont comme le partage du ventre, & qui étant renfermés dans ses trésors, dépendent de lui pour être donnés à qui il lui plaît.

*ψ. 16. 17. Ils sont rassasiés par la multitude de leurs enfans; & ils ont laissé ce qui leur restoit de biens à leurs petits-enfans. Mais pour moi je paroîtrai devant vos yeux avec la seule justice; & je serai rassasié, lorsque vous m'aurez fait paroître votre gloire.*

David n'envioit point à ses ennemis ni leurs richesses ni leurs enfans; mais se confiant seulement en *la justice* de sa cause, il esperoit qu'il auroit enfin le bonheur de revoir le tabernacle; ce qu'il appelle *se présenter devant le Seigneur*; & qu'il seroit rassasié plus que tous ses ennemis, quand Dieu feroit éclater sa gloire à ses yeux, c'est-à-dire, quand il lui feroit revoir l'arche, qu'on regardoit dans Israël comme la gloire de Dieu, à cause que Dieu s'en servoit pour faire éclater sa puissance contre tous les infidèles.

Mais ce saint Prophete a eu sans doute encore en l'esprit une autre *gloire*, dont celle de l'arche n'étoit qu'une ombre. Et ainsi en témoignant qu'il abandonnoit de bon cœur aux méchans tous ces biens & ces plaisirs de la terre dont ils souhaitent si ardemment de *remplir leur ventre*, comme parle l'Ecriture; & que pour lui, il *paroîtroit devant les yeux du Seigneur dans sa justice*, il entendoit cette justice qui vient d'en-haut, & qui seule nous rend dignes de paroître devant Dieu. C'étoit de cette divine justice dont il desiroit d'être enrichi, lorsqu'il laissoit & l'or & l'argent à ceux qui sont possédés de l'amour du monde. Et c'étoit principalement à la gloire qui est réservée aux enfans de Dieu dans le ciel qu'il aspirait, lorsqu'il disoit: *Qu'il seroit rassasié quand la gloire du Seigneur paroîtroit*. Car il témoignoit par là, que toute la gloire du siecle n'est point capable de rassasier le cœur même du moindre des hommes, puisqu'étant fait pour Dieu seul, il n'y a que lui qui puisse le satisfaire & le remplir,



## P S E A U M E XVII.

POUR LA FIN, A DAVID SERVITEUR  
DU SEIGNEUR; LEQUEL A PRONONCÉ  
A LA GLOIRE DU SEIGNEUR LES PAROLES  
DE CE CANTIQUE, AU JOUR QUE LE SEI-  
GNEUR L'A DÉLIVRÉ DE LA MAIN DE TOUS  
SES ENNEMIS, ET DE LA MAIN DE SAÛL,  
ET A DIT:

Le titre de ce Pseaume nous marque l'occasion en laquelle il fut composé. Mais quoiqu'il convienne à David selon le sens historique & literal, il s'applique admirablement à JESUS-CHRIST même, selon que saint Paul lui a appliqué le dernier verset.

1. **J**E vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force: le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge, & mon libérateur.

2. Mon Dieu est mon aide; & j'espérerai en lui.

3. Il est mon défenseur // & la force // de laquelle dépend mon salut; & il m'a reçu sous sa protection //.

4. J'invoquerai le Seigneur en le louant: & il me sauvera de mes ennemis.

5. Les douleurs de la mort m'ont environné; & les tortens de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

6. J'ai été assiégé par

1. **D**iligam te, Domine, fortitudo mea: Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus.

2. Deus meus adjutor meus, & sperabo in eum.

3. Protector meus, & cornu salutis meae, & susceptor meus.

4. Laudans invocabo Dominum: & ab inimicis meis salvus ero.

5. Circumdederunt me dolores mortis: & torrentes iniquitatis conturbaverunt me.

6. Dolores inferni

7. 1. hebr. bouclier  
1b. lettr. corne. Methaphore prise des bêtes, dont force est

dans leurs cornes. Theod.  
1b. hebr. & il est mon rempart.

*circumderunt me :  
praecipaverunt me la-  
quei mortis.*

les douleurs de l'enfer ;  
& les pièges de la mort  
ont été tendus au-de-  
vant de moi.

7. *In tribulatione  
mea invocavi Domi-  
num , & ad Deum  
meum clamavi :*

7. Dans mon affliction  
j'ai invoqué le Seigneur,  
& j'ai poussé mes cris  
vers mon Dieu.

8. *Et exaudivit de  
templo sancto suo vo-  
cem meam : & clamor  
meus in conspectu ejus ,  
introivit in aures ejus.*

8. Et de son saint tem-  
ple il a exaucé ma voix,  
& le cri que j'ai poussé  
en sa présence a pénétré  
jusqu'à ses oreilles.

9. *Commota est , &  
contremuit terra : fun-  
damenta montium con-  
turbata sunt , & com-  
mota sunt , quoniam  
iratus est eis.*

9. La terre a été émue ,  
& elle a tremblé ; les fon-  
demens des montagnes  
ont été secoués & ébran-  
lés à cause que le Sei-  
gneur s'est mis en colère  
cont'elles.

10. *Ascendit fumus  
in ira ejus , & ignis à  
facie ejus exarsit : car-  
bones succensi sunt ab  
eo.*

10. Sa colère a fait  
élever la fumée, & le feu  
s'est allumé par ses re-  
gards // : des charbons en  
ont été embrasés.

11. *Inclinavit ce-  
los , & descendit : &  
caligo sub pedibus ejus.*

11. Il a abaissé les  
cieux, & est descendu ;  
un nuage obscur est sous  
ses pieds.

12. *Et ascendit su-  
per cherubim , & vo-  
lavit : volavit super  
pennas ventorum.*

12. Et il est monté sur  
les Cherubins, & il s'est  
envolé ; il a volé sur les  
ailes des vents.

13. Il a choisi sa retraite dans les tenebres : il a sa tente tout autour de lui ; & cette tente est l'eau tenebreuse des nuées de l'air.

14. Les nuées se sont fendues # par l'éclat de sa présence ; & il en a fait sortir de la grêle & des charbons de feu.

15. Et le Seigneur a tonné du haut du ciel ; le Très-haut a fait entendre sa voix ; & il a fait tomber de la grêle & des charbons de feu.

16. Et il a tiré # ses fleches // contr'eux , & il les a dissipés ; & il a fait briller par - tout // les éclairs ; & il les a tout troublés & renversés.

17. Les sources des eaux ont paru ; & les fondemens du vaste corps de la terre ont été découverts

18. par un effet de vos menaces , Seigneur , & par le souffle impetueux de votre colere.

13. Et posuit tenebras latibulum suum , in circuitu ejus tabernaculum ejus : tenebrosa aqua in nubibus aëris.

14. Pra fulgore in conspectu ejus nubes transierunt , grando , & carbones ignis.

15. Et intonuit de celo Dominus , & Altissimus dedit vocem suam : grando & carbones ignis.

16. Et misit sagittas suas , & dissipavit eos : fulgura multiplicavit , & conturbavit eos.

17. Et apparuerunt fontes aquarum , & revelata sunt fundamenta orbis terrarum.

18. Ab increpatione tua , Domine , ab inspiratione spiritus irae tuae.

\*. 14. *letr.* ont passé.

\*. 16. *letr.* il a envoyé.

Ibid. *expl.* ses foudres.

Ibid. *letr.* il a multiplié.

19. *Misit de summo, & accepit me: & assumpsit me de aquis multis.*

20. *Eripuit me de inimicis meis fortissimis, & ab his qui oderunt me: quoniam confortati sunt super me.*

21. *Prævenērunt me in die afflictionis meæ: & factus est Dominus protector meus.*

22. *Et eduxit me in latitudinem: saluum me fecit, quoniam voluit me.*

23. *Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, & secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi.*

24. *Quia custodivi vias Domini, nec impiè gessi à Deo meo.*

19. Il a envoyé son secours du haut du ciel; & m'ayant pris, il m'a tiré de l'inondation des eaux.

20. Il m'a arraché d'entre les mains de mes ennemis qui étoient très-forts, & de ceux qui me haïssoient; parce qu'ils étoient devenus plus puissans que moi.

21. Ils m'ont attaqué les premiers au jour de mon affliction; & le Seigneur s'est rendu mon protecteur

22. Il m'a retiré & comme mis au large: il m'a sauvé par un effet de sa bonne volonté pour moi.

23. Et le Seigneur me rendra selon ma justice; il me récompensera selon la pureté de mes mains.

24. Parceque j'ai gardé les voies du Seigneur; & que je ne me suis point abandonné à

l'impïeté en m'éloignant  
de mon Dieu //.

25. Parceque tous les  
jugemens sont présens  
devant mes yeux ; & que  
je n'ai point rejeté de  
devant moi ses châti-  
mens pleins de justice //.

26. Et je me conser-  
verai pur avec lui ; &  
j'aurai soin de me gar-  
der du fonds d'iniquité  
qui est en moi.

27. Et le Seigneur me  
rendra selon ma justice ;  
& selon la pureté de mes  
mains qui est présente  
devant ses yeux.

28. Vous serez, Sei-  
gneur, saint // avec celui  
qui est saint ; & inno-  
cent avec l'homme qui  
est innocent.

29. Vous serez pur // &  
sincere avec celui qui est  
pur & sincere ; & à l'é-  
gard de celui dont la  
conduite n'est pas droi-  
te, vous vous conduirez  
avec une espèce de dis-  
simulation & de retour.

ψ. 24. *24.* contre mon Dieu.

ψ. 25. *autr.* ses ordonnances. *lestr.* les justices.

25. *Quoniam omnia  
judicia ejus in conspe-  
ctu meo : & justitias  
ejus non repuli à me.*

26. *Et ero immacu-  
latus cum eo : & obser-  
vabo me ab iniquitate  
mea.*

27. *Et retribuet mi-  
hi Dominus secundum  
justitiam meam : & se-  
cundum puritatem ma-  
nuum mearum in con-  
spectu oculorum ejus.*

28. *Cum sancto san-  
ctus eris , & cum viro  
innocente innocens eris.*

29. *Et cum electo  
electus eris ; & cum  
perverso pervertèris.*

ψ. 28. *hebr.* pius, misericors.

ψ. 29. Le mot hebreu signi-  
fie pur. *net.*



30. Quoniam tu propitium humilem saluum facies : & oculos superbiorum humiliabis.

31. Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine : Deus meus, illumina tenebras meas.

32. Quoniam in te eripiar à tentatione, & in Deo meo transgrediar murum.

33. Deus meus, impolluta via ejus : eloquia Domini igne examinata : protector est omnium sperantium in se.

34. Quoniam quis Deus præter Dominum ? aut quis Deus præter Deum nostrum ?

35. Deus qui præcinxit me virtute : & posuit immaculatam viam meam.

36. Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, & super

30. Car vous sauverez le peuple qui est humble // ; & vous humilierez les yeux des superbes.

31. Car c'est vous, Seigneur, qui allumez ma lampe : éclairez, mon Dieu, mes tenebres.

32. Car c'est par vous que je serai délivré de la tentation //, & ce sera par le secours de mon Dieu que je passerai le mur //.

33. La voie de mon Dieu est toute pure : les paroles du Seigneur sont éprouvées au feu // : il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.

34. Car quel autre Dieu y a-t-il que le Seigneur ? & quel autre Dieu y a-t-il que notre Dieu ?

35. Le Dieu qui m'a tout environné de sa vertu, & qui a fait que ma voie a été sans tache.

36. Qui a rendu mes pieds aussi vites que ceux des cerfs, & m'a établi

†. 30. autr. affligé & abattu ;  
†. 32. Hebr. je romprai les escadrons ;

Ibid. expl. je renverserai les forteresses de mes ennemis.  
†. 33. expl. comme l'or ;

sur les lieux hauts.

37. Qui instruit mes mains pour le combat : & c'est vous, ô mon Dieu, qui avez fait de mes bras comme un arc d'airain.

38. Qui m'avez donné votre protection pour me sauver, & qui m'avez soutenu avec votre droite.

39. Votre sainte discipline m'a corrigé & instruit jusqu'à la fin ; & cette même discipline m'instruira encore.

40. Vous avez élargi sous moi la voie où je marchois ; & mes pieds ne se sont point affoiblis.

41. Je poursuivrai mes ennemis, & les atteindrai ; & je ne m'en retournerai point qu'ils ne soient entièrement défaits.

42. Je les romprai ; & ils ne pourront tenir ferme devant moi : ils tomberont sous mes pieds.

*excelsa statuens me.*

37. *Qui docet manus meas ad praelium : & posuisti ut arcum aereum, brachia mea.*

38. *Et dedisti mihi protectionem salutis tuae : & dextera tua suscepit me.*

39. *Et disciplina tua correxit me in finem : & disciplina tua ipsa me docebit.*

40. *Dilatasti gressus meos subtus me : & non sunt infirmata vestigia mea.*

41. *Persequar inimicos meos, & comprehendam illos : & non conuertar donec deficiant.*

42. *Confringam illos, nec poterunt stare : cadent subtus pedes meos.*

43. *Et precinxisti me virtute ad bellum : & supplantasti insurgentes in me subtus me.*

44. *Et inimicos meos dedisti mihi dorsum , & odientes me disperdidisti.*

45. *Clamaverunt , nec erat qui salvos faceret ; ad Dominum , nec exaudivit eos.*

46. *Et comminuum eos , ut pulverem ante faciem venti : ut lutum platearum delebo eos.*

47. *Eripies me de contradictionibus populi : constitues me in caput gentium.*

48. *Populus , quem non cognovi , servivit mihi : in auditu auris obedivit mihi.*

49. *Filii alieni men-*

43. Parceque vous m'avez tout environné de force pour la guerre ; & que vous avez abattu sous moi ceux qui s'élevoient contre moi.

44. Et vous avez fait tourner le dos à mes ennemis devant moi ; & avez exterminé ceux qui me haïssoient.

45. Ils ont crié , mais il n'y avoit personne pour les sauver : ils ont crié au Seigneur ; & il ne les a point exaucés.

46. Et je les briserai comme la poussière que le vent emporte : je les ferai disparoître comme la boue // que l'on voyoit dans les rues.

47. Vous me délivrerez des contradictions du peuple : vous m'établirez chef des nations.

48. Un peuple que je n'avois point connu m'a été assujetti : il m'a obéi aussi-tôt qu'il a entendu ma voix //.

49. Des enfans étran-

✦. 46. expl. que le soleil sèche.

ψ. 48. antr. parler de moi.

gers ont agi avec dissimulation à mon égard : des enfans étrangers sont tombés dans la vieillesse // ; ils ont boité & n'ont plus marché dans leurs voies.

50. Le Seigneur est vivant // , & mon Dieu est digne de toute sortes de benedictions // ; que le Dieu qui est l'auteur de mon salut , soit élevé au-dessus de tout.

51. C'est vous , mon Dieu , qui prenez le soin de me venger , & qui me soumettez les peuples ; c'est vous qui me délivrez de la fureur de mes ennemis.

52. Et vous m'élevez au-dessus de ceux qui s'élevent contre moi ; vous m'arracherez des mains de l'homme injuste & méchant.

53. C'est pour cela que je vous louerai , Seigneur , parmi les nations ; & que je chante-

*titi sunt mihi , filii alieni irroterati sunt , & claudicaverunt à semitis suis.*

50. *Vivit Dominus , & benedictus Deus meus , & exaltetur Deus salutis mea.*

51. *Deus , qui das vindictas mihi , & subdis populos sub me , liberator meus de inimicis meis iracundis.*

52. *Et ab insurgentibus in me exaltabis me : à viro iniquo eripies me.*

53. *Propterea confitebar tibi in nationibus , Domine : & nomini tuo psalmum dicam.*

Ps. 49. hebr. Deciderunt, defluerunt. expl. Defluerunt à me tanquam folia arcentia. Bellarm.

Ps. 50. autr. Vive le Seigneur ,

ce qui est un serment , & non un serment.

Ibid. autr. que mon Dieu soit beni.

rai un cantique à la gloire de votre nom.

54. *Magnificans salutes regis ejus, & faciens misericordiam christo suo David, & semini ejus usque in seculum.*

54. *A la gloire du Seigneur qui procure avec tant de magnificence le salut de son roi, & qui fait misericorde à David son chrest & son oint, & à la posterité dans tous les siecles.*

✽. 54. *lestr. magnificans salutes, id est, magnificè & miris modis servans. Muss.*



### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

✽. 1. 2. 3. 4. *Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force : le Seigneur est mon ferme appui, & mon refuge ; il est mon libérateur. Mon Dieu est mon aide tout-puissant ; & j'espérerai en lui. Il est mon défenseur, & la force de laquelle dépend mon salut ; il m'a reçu sous sa protection. J'invoquerai le Seigneur en le louant : & il me sauvera de mes ennemis.*

Le sentiment qu'a David de tant de faveurs dont Dieu l'a comblé, le met dans l'impuissance d'exprimer combien il se reconnoissoit redevable à sa bonté. C'est ce qui lui fait diversifier tous les termes dont il se sert pour marquer sa reconnoissance, ne pouvant lui témoigner par ses paroles les mouvemens de son cœur tels qu'il les sentoit. Il declare donc, que s'il a

été délivré de tant d'ennemis, ce n'a point été par sa propre force, mais par la vertu toute-puissante de celui qui l'avoit pris sous sa divine protection. Et c'est le fruit que Dieu avoit prétendu qu'il retirât de tant de traverses qu'il avoit eu à souffrir. Car il est presque incroyable combien il est difficile que l'esprit de l'homme soit humilié, & par combien d'expériences de sa foiblesse il faut qu'il passe, afin qu'il soit convaincu que c'est Dieu seul qui est sa force, & qu'il ne peut s'attribuer à lui-même son salut. C'est cette conviction de l'infirmité de l'homme, & de la nécessité du secours d'en haut qui le touche puissamment pour le porter à aimer Dieu autant qu'il le doit, comme étant son ferme appui, son refuge, son libérateur, & son Sauveur. Et plus il sent l'obligation qu'il a de lui témoigner sa reconnoissance par ses louanges, plus il se porte de nouveau à l'invoquer, sachant bien qu'il a d'autres ennemis à craindre, & qu'il ne peut esperer d'en être sauvé, que par la grace de celui qu'il doit sans cesse invoquer pour l'avenir en le louant pour le passé.

Theodor.  
in hunc  
locum.

Ps. 5. 6. 7. 8. Les douleurs de la mort m'ont environné; & les torrens de l'iniquité m'ont rempli de trouble. J'ai été assiégé par les douleurs de l'enfer: & les filets de la mort ont été tendus devant moi. Dans mon affliction j'ai invoqué le Seigneur, & j'ai poussé mes cris vers mon Dieu. Et de son saint temple il a exaucé ma voix, & le cri que j'ai poussé en sa présence a pénétré jusqu'à ses oreilles.

Theod. &  
Bellarm.

David repassant par son esprit toutes les fa-  
veurs dont il étoit redevable à Dieu, parle ici  
premierement

premierement des grands perils où il s'étoit vû lorsque Saül le faisoit chercher par-tout pour le tuer. *Les douleurs de la mort*, dit-il, *m'ont environné*; c'est-à-dire, je me suis vû mille fois en danger de mort, & saisi de frayeur comme ceux qui voient la mort présente & inévitable. *Les torrens de l'iniquité m'ont rempli de trouble*; c'est-à-dire, la violence & l'impetuosité de la fureur des méchans qui me haïssoient, étoit toujours prête à fondre sur moi; ce qui me causoit de continuelles allarmes. Ce qu'il ajoute: *Qu'il a été assiégré par les douleurs de l'enfer, & que les filets de la mort ont été tendus au-devant de lui*, n'est qu'une repetition dont il se sert pour fortifier ce qu'il a dit. Car *l'enfer* en cet endroit, signifie la même chose que *la mort*, à cause que ceux qui mouroient alors descendoient tous dans l'enfer, quoiqu'en des lieux differens. Et *les filets de la mort* marquent aussi les pieges qu'on lui tendoit à toute heure pour le tuer. Me voyant donc, continue-t-il, *assiégré de tant de perils qui m'accabloient d'affliction*, je n'ai point pensé à implorer le secours des hommes; mais *j'ai invoqué mon Dieu*, & eu recours à son assistance. Et il n'a point rejeté mon humble priere, parceque c'étoit *en sa présence* que je la faisois, n'ayant que lui seul devant les yeux: mais il a daigné m'exaucer du haut du ciel *qui est son saint temple*. Car il n'y avoit point encore alors de temple bâti à sa gloire.

v. 9. 10. 11. 12. *La terre a été émue, & elle a tremblé: les fondemens des montagnes ont été ébranlés & secoués, à cause que le Seigneur s'est*

*mis en colere contr'elles. Sa colere a fait élever la fumée , & le feu s'est allumé par ses regards ; & des charbons en ont été embrasés. Il a abaissé les cieux , & est descendu ; un nuage obscur est sous ses pieds. Et il est monté sur les Cherubins , & il s'est envolé ; il a volé sur les ailes des vents.*

C'est ici une description poétique faite par David , pour nous exprimer plus sensiblement quels sont , ou quels peuvent être les effets de la puissance d'un Dieu irrité contre la terre , ou pour mieux dire , contre les méchans qui demeurent sur la terre , & qui persecutent ses serviteurs , comme Saül & tant d'autres venoient de persecuter cet homme innocent. *Dieu m'ayant donc exaucé* , dit-il , s'est tellement déclaré pour moi que la nature a été dans l'étonnement & dans le trouble à cause de sa colere ; & que sa fureur sembloit devoir ébranler & embraser les montagnes , comme on avoit vû le mont de Sina tout en feu par sa présence. Ce qu'il ajoûte : *Qu'il a abaissé les cieux , & est descendu , ayant un nuage obscur sous ses pieds* , est une expression figurée , pour marquer que Dieu étant élevé au haut des cieux , s'abaisse & descend en quelque sorte pour la défense de ses serviteurs , ou pour la punition des méchans. Ainsi parceque souvent dans ces temps de l'ancienne loi il paroïsoit & faisoit sentir sa présence dans une nuée , & que les nuées semblent à nos yeux faire une partie du ciel , David dit de lui : *Qu'il abaissoit en quelque façon les cieux , & descendoit vers la terre* , lorsqu'il rendoit sa présence plus sensible aux hommes , en se présentant à eux



*Sous une nuée obscure qui servoit comme de voile à sa grandeur ; & qu'ensuite il remontoit comme sur les ailes des Cherubins & des vents.*

Rien n'est plus capable de nous faire concevoir la toute-puissance de Dieu & sa haute majesté, jointe à sa bonté pour les hommes, que de nous représenter que le maître de tous les cieux, à qui tous les Anges servent de ministres, & qui dispose de tous les vents comme il lui plaît, se rend en notre faveur semblable à un conquérant porté sur les nuées comme sur un char, qui court promptement par-tout pour nous secourir, & qui s'abaisse ou s'élève avec une vitesse incroyable, selon nos besoins & les périls differens où il nous voit exposés. Ce n'est pas, dit saint Augustin, qu'il faille nous figurer rien de corporel, lorsque Dieu nous est ainsi représenté comme *descendant* vers nous, ou comme *montant* en haut : car il est indigne de cette substance suprême, souverainement spirituelle, & également présente en tous lieux, que nous en ayons cette pensée. On dit donc que *Dieu descend*, lorsqu'il daigne prendre soin de la fragilité humaine.

Mais disons aussi, que lors même que *Dieu* daigne *descendre* vers nous afin de nous faire sentir sa présence, & qu'il semble *abaisser les cieux* vers notre bassesse, il est encore pour nous comme envelopé d'un nuage obscur, qui dérobe sa lumière à notre vûe. Nous ne le voyons ici-bas, dit le grand Apôtre, que comme en énigme. A peine est-il descendu vers nous pour nous communiquer quelques rayons de sa vérité, qu'il prend son vol aussi-tôt, & s'élève

*au-dessus des Cherubins*, où il se renferme dans la profondeur impenetrable de sa sagesse ; *posuit tenebras latibulum suum*. C'est ainsi que le Fils de Dieu ayant *abaissé les cieux*, pour descendre parmi nous par l'humilité inconcevable de son Incarnation, où sa sainte humanité lui tenoit lieu de *ce nuage obscur* qui cachoit sa divinité à nos yeux, il est remonté ensuite & s'est caché dans le sein de son Pere, qui est à l'égard des hommes cette retraite obscure & impenetrable à tous leurs esprits dont il est parlé aussi-tôt après.

✧. 13. jusqu'au 19. *Il a choisi sa retraite dans les tenebres : il a sa tente tout autour de lui : & cette tente est l'eau tenebreuse des nuées de l'air. Les nuées se sont fendues par l'éclat de sa présence ; la grêle & les charbons du feu en sont sortis, &c.*

On est frappé nécessairement de la majesté & de la grandeur de Dieu, en entendant le Prophete parler d'une maniere si vive des effets de sa colere. Et c'est aussi son dessein de représenter le plus fortement qu'il lui est possible combien l'homme est extravagant de se vouloir opposer à la puissance de celui qui fait trembler toute la nature, quand il veut faire entendre sa voix, & briller quelques éclairs de sa fureur. Il est inutile de se vouloir arrêter beaucoup à éclaircir ce qui est clair par soi-même. Car on voit bien tout-d'un-coup que c'est ici une description de ce qui se passe, lorsque la toute-puissance de Dieu formant en l'air les orages, fait trembler la terre par le bruit épouvantable des tonnerres, par les foudres & les éclairs qui

font comme les fleches ardentes , par la grêle & tous les autres effets des tempêtes , qui sont des moyens sensibles dont il se sert pour étonner nos esprits , & s'assujettir les ennemis. Mais David en faisant toutes ces descriptions , n'a pas égard seulement à ce que Dieu avoit fait pour lui de son temps , mais encore à ce qu'il avoit fait dans les temps passés en faveur de tout Israel , lorsqu'il l'avoit rendu victorieux des differens peuples qui s'opposoient à sa délivrance , & à ses conquêtes. Car ce qu'il marque de *Bellarmin*  
ces fontaines qui avoient paru , s'explique par des Interpretes , du passage de la mer rouge & du Jourdain , lorsque *les menaces* du Tout-puissant , c'est-à-dire , le commandement absolu du souverain maître de la nature , & le *souffle des vents impetueux de sa colere* , c'est-à-dire , ce vent violent & brûlant dont il est parlé dans l'Exode , *Exod. 14.*  
sêcha le fond de la mer rouge ; en sorte qu'on y <sup>2.</sup>  
découvrit les sources des fontaines , & les fondemens de la terre , c'est-à-dire , les abysses de la mer qui sont les lieux les plus bas de la terre , & comme *ses fondemens*. D'autres néanmoins *Theodor.*  
entendent ceci des grands tremblemens de terre qui la faisoient entr'ouvrir , en sorte qu'on y voyoit des abysses , & que les sources de plusieurs fontaines se découvroient ; ce qu'un ancien Pere témoigne être arrivé de son temps en divers endroits.

†. 19. jusqu'au 23. Il a envoyé son secours du haut du ciel ; & m'ayant pris , il m'a retiré de l'inondation des eaux , &c.

David s'étant étendu à faire voir la toute-puissance de son protecteur , revient à ce qui le

regarde en particulier. Et parcequ'il avoit comparé à des torrens, la violence & l'impetuosité de la fureur de ses ennemis, il suit la même comparaison, & declare que celui qui a séché les eaux de la mer, & fait paroître les fondemens de la terre, a étendu *du haut* du ciel son bras tout-puissant, & *l'a retiré de l'inondation des eaux* où il étoit prêt d'être submergé, comme un homme qui est emporté par le cours d'un torrent rapide sans qu'on puisse le secourir. Il est remarquable qu'il dit : *Que Dieu l'avoit arraché d'entre les mains de ses ennemis, parcequ'ils étoient plus forts que lui*, c'est-à-dire, qu'il reconnoît & nous donne lieu de reconnoître avec lui, que si Dieu differe à nous secourir, c'est pour nous convaincre davantage de notre faiblesse, & pour nous faire sentir effectivement que *nos ennemis sont plus forts que nous*, & qu'il n'y a que lui seul qui soit capable de *nous arracher d'entre leurs mains*. Il le fait encore pour confondre davantage ceux qui nous haïssent; puisqu'il attend *qu'ils soient devenus très-forts, & plus forts que ses serviteurs*, pour leur faire mieux juger que toute leur force n'est que faiblesse en comparaison du Tout-puissant.

Les ennemis de David s'étoient flattés de le pouvoir accabler, *en l'attaquant des premiers*; ou en usant *de surprise* à son égard, & le méprisant à cause de *son extrême affliction*. Mais dans le temps même qu'ils le serroient de toutes parts, Dieu le mit au large tout-d'un-coup. Et la raison pour laquelle Dieu le sauva, fut uniquement sa bonté & sa bonne volonté pour lui : ce fut son infinie miséricorde qui le porta à l'aimer. Car

quoiqu'il parle aussi-tôt après de ses merites, Bellarm.  
il n'ignoroit pas que les merites mêmes étoient de vrais dons de Dieu.

On peut appliquer à J E S U S - C H R I S T une partie de ces paroles de David qui a été sa figure. Car il est vrai que lorsqu'il sembloit que les ennemis de J E S U S - C H R I S T avoient prévalu au-dessus de lui en le faisant si cruellement mourir , son Pere l'a attaché , & il s'est lui-même *arraché d'entre leurs mains par un effet de sa volonté & de sa toute-puissance* ; la victoire de ses ennemis , & cette *force* apparente dont ils se glorifioient si vainement , n'ayant servi qu'à rendre plus éclatant le triomphe qu'il remporta sur eux par la gloire de sa resurrection.

ψ. 23. jusqu'au 28. *Et le Seigneur me rendra selon ma justice ; il me récompensera selon la pureté de mes mains : parceque j'ai gardé les voies du Seigneur , &c.*

*La justice , & la pureté des mains , dont David parle en ce lieu , semble nous marquer qu'il avoit vécu jusqu'alors dans l'innocence ; à moins qu'on ne veuille entendre avec quelques Interpretes ce qu'il dit de sa justice , de celle qu'il avoit toujours gardée à l'égard du roi Saül , lorsqu'ayant pu le tuer il s'abstint toujours de souiller ses mains dans son sang. Il dit , que ce qui l'a empêché de s'abandonner à l'impiété , & de sortir des voies du Seigneur , ç'a été de ce qu'il avoit ses jugemens toujours présens devant lui , & de ce qu'il n'avoit point rejeté ses châtimens ou ses ordonnances toutes pleines de justice. Car c'est en effet à cause qu'on perd de vûe ces jugemens , qu'on s'abandonne au peché ; puisque*

*Beda in  
hunc loc.*

s'ils étoient toujours présens dans le fond de notre cœur ; soit ceux qu'il exerce présentement, pour nous corriger, ou nous éprouver, ou nous punir, soit ceux qu'il doit exercer un jour selon la rigueur de sa justice, nous veillerions davantage pour *marcher fidèlement dans ses voies, sans sortir de la piété en nous éloignant de Dieu par nos crimes. Mais nous rejettons loin de nous les ordonnances très-justes de notre Dieu & ses châtimens également équitables*, parceque nous ne les regardons pas comme *les justices du Seigneur*, c'est-à-dire, & comme étant parfaitement justes, & comme pouvant nous procurer la justice véritable.

Ce ne sera cependant qu'en nous soumettant humblement à ces divines *justices*, que nous pourrons, comme le Prophete, *nous conserver sans tache avec le Seigneur*, en nous tenant étroitement unis à lui ; & nous garder du fonds *d'iniquité qui est en nous*. Car les plus justes tel qu'étoit David alors, s'il est vrai, comme il le paroît, qu'il ait composé ce Pseaume avant son péché, appellent véritablement *leur iniquité*, ce fonds de corruption qu'ils sentent dans eux ; parcequ'ils sont convaincus que les effets n'en sont arrêtés que par la grace de celui avec lequel ils se tiennent toujours unis par la pureté intérieure de leur cœur. C'est de cette pureté intérieure que naît l'innocence & la pureté de *leurs mains* ; puisque sans elle *leurs mains* pourroient être pures aux yeux des hommes, & ne l'être pas en la présence de Dieu, qui juge des actions par le cœur & l'intérieur, & non pas par le dehors.

ψ. 28. jusqu'au 33. *Vous serez , Seigneur , saint avec le saint , & innocent avec l'homme qui est innocent , &c.*

David ne dit pas que la *sainteté* , la *pureté* , & l'*innocence* de Dieu dépende de celle des hommes. Mais il dit , que selon que nous sommes innocens , purs & saints , Dieu se conduit envers nous d'une maniere qui a rapport à notre innocence & à notre pureté. Ainsi *vous me rendez* , dit-il à Dieu , *selon ma justice & selon la pureté de mes mains* , parceque vous êtes *saint avec le saint* ; c'est-à-dire , selon la vraie signification du mot hebreu , vous êtes plein de *misericorde & de bonté* à l'égard de ceux qui sont *misericordieux* ; *vous êtes innocent avec l'innocent* ; c'est-à-dire , vous protégez l'innocence de celui qui est innocent : *vous êtes pur avec celui qui est pur* ; c'est-à-dire , selon la force de la langue originale , vous agissez avec ouverture envers celui qui agit sincèrement & simplement avec vous ; au-lieu qu'à l'égard de ceux qui n'ont pas un esprit droit & qui usent de détour , vous usez aussi d'une espece de *dissimulation* envers eux , & vous faites retomber leurs tromperies sur eux-mêmes. La raison de cette conduite dont vous usez , ô mon Dieu , est que vous avez résolu de *sauver les humbles & les petits* , & *d'abaisser les superbes*. Que si j'ose dire , que vous me rendez *selon ma justice* , je sai , Seigneur , que cette justice ne vient point de moi , mais de vous , qui allumez la *lumière de ma lampe* , c'est-à-dire , qui communiquez à mon ame par votre grace tout ce qu'elle a de lumière pour vous connoître , & d'ardeur pour

vous aimer ; & qui continuerez , s'il vous plaît , à l'éclairer , puisque sans votre lumière , elle ne seroit que tenebres , & que c'est de vous que j'attends uniquement d'être délivré de toute tentation , c'est-à-dire , de tous les maux qui m'attaquent ; & que c'est sur vous que je m'appuie lorsque j'espère de passer le mur , & de surmonter tous les obstacles qui s'opposent à mon salut.

On peut entendre encore littéralement ce qu'il dit : *Que Dieu allumoit la lumière de sa lampe* , du salut qu'il lui procuroit à l'égard de ses ennemis ; parceque la prospérité est comme une espece de lumière qui vient éclairer les personnes affligées.

Ps. 33. jusqu'au 40. *La voie de mon Dieu est toute pure ; les paroles du Seigneur sont éprouvées au feu , &c.*

Theodor.

Je ne puis manquer , dit David , en suivant mon Dieu & me confiant en lui , parcequ'il conduit toutes choses très-justement , & que la voie par laquelle il marche , est pure & irreprehensible. Ses paroles & ses promesses n'ont rien que de véritable , comme l'or qui a été purifié au feu n'a rien que de pur. C'est pourquoi , comme il l'a promis , il est très-certainement le protecteur de tous ceux qui ont une humble esperance en lui. Et en effet , s'écrie-t-il , quel autre que Dieu pourroit me servir d'un appui solide , puisqu'il est le seul Seigneur que je reconnoisse pour mon Dieu , que c'est lui qui a été également le principe & de la force que j'ai fait paroître contre tous mes ennemis , & de l'innocence dans laquelle j'ai marché. C'est avec



raison , dit un Interprete , qu'il joint *la force avec l'innocence* , comme deux choses qui se rencontrent assez rarement , étant difficile d'être très-fort comme étoit David , & de conserver en même-temps ses mains sans tache , ainsi qu'il le fit en épargnant son ennemi lorsqu'il l'avoit en sa puissance.

Ce qu'il ajoûte : *Que Dieu donna à ses pieds la legereté & la vitesse des cerfs ; qu'il l'établit sûrement dans les lieux hauts ; qu'il rendit ses mains habiles pour le combat , & fit de ses bras comme un arc d'airain* , n'est qu'une description poétique de ce qui lui étoit arrivé , lorsque choisissant plutôt de fuir devant Saül , que d'attenter sur sa personne , il s'étoit vû obligé de se retirer sur les montagnes pour y être en sûreté ; ou lorsqu'ayant a combattre contre les Philistins , tantôt il faisoit paroître une adresse surprenante , comme à l'égard de Goliath , ce geant si redoutable qu'il abattit d'un seul coup de pierre ; & tantôt une force extraordinaire marquée par cet *arc d'airain* , comme à l'égard de ces ennemis du peuple de Dieu , dont il tua un si grand nombre. Il reconnoît donc que cette adresse , cette force , & cette activité prodigieuse lui venoient de Dieu , sans l'assistance duquel il auroit dû mille fois succomber sous ses ennemis : & il en faisoit à Dieu un sacrifice d'action-de-graces , lui en renvoyant toute la gloire. Toutes ces choses , Seigneur , lui dit-il , étoient un effet de votre divine protection qui me savoit de tant de perils , & de l'assistance de votre droite qui me soutenoit invisiblement. Et vous aviez soin en mê-

me-temps de *me corriger & de m'instruire* par les effets salutaires de *votre sainte discipline* ; c'est-à-dire , soit par les afflictions mêmes où je me trouvois réduit ; soit par les paroles de *votre loi* qui me tenoient lieu de guide pour m'empêcher de m'égarer ; comme j'espère , mon Dieu , que vous en userez toujours de même envers moi.

*v. 40. jusqu'au 47. Vous avez élargi sous moi la voie où je marchois ; & mes pieds ne se sont point affoiblis , &c.*

David , dans l'extrême affliction où il se trouvoit lorsque ce grand nombre d'ennemis le persecutoient , se regardoit , pour parler ainsi , comme étant fort resserré en un lieu étroit. Mais quand le Seigneur l'eut rempli de force , il commença à marcher au large , & à sentir ce grand courage qui lui fit dire avec assurance : *Qu'il poursuivroit ses ennemis ; qu'il les romproit tout-à-fait ; & qu'ils tomberoient vaincus sous ses pieds.* Ce qui le faisoit parler ainsi étoit qu'il sentoit effectivement que Dieu l'avoit tout environné de sa force , & avoit déjà abattu sous lui ceux qui s'élevoient contre lui. Ce n'est donc point par une vaine présomption qu'il dit hardiment : *Je les poursuivrai , & les attindrai ; & je ne m'en retournerai point qu'ils ne soient défaits.* Mais c'est parcequ'il se sentoit appuyé par le secours tout-puissant de Dieu , qu'il regardoit comme renversant tous ses ennemis devant lui. Tant s'en faut qu'une telle confiance fût téméraire ; qu'elle étoit très-digne d'un homme à qui sa propre foiblesse ne servoit qu'à lui faire ressentir plus vivement

la puissance de celui qui l'assistoit.

Il a dit auparavant : *Qu'il avoit invoqué le v. 7. 21*  
*Seigneur, & crié vers Dieu dans l'affliction où*  
*il étoit ; & que le Seigneur l'avoit exaucé.* Il  
dit ici maintenant , que ses ennemis avoient  
aussi crié au Seigneur ; mais qu'ils n'avoient point  
été exaucés , & qu'il n'y avoit eu personne pour  
les sauver. Il paroît donc que les méchans crient  
quelquefois vers Dieu aussi-bien que les bons.  
Mais il ne suffit pas de crier pour être exaucé.  
Et Dieu declare dans ses Ecritures , qu'il y a  
un temps où ceux qui ont méprisé la voix de  
Dieu qui les appelloit , seront aussi méprisés  
eux-mêmes , & où le Seigneur se rendra  
sourd à leurs cris. Tel fut Saül l'un de ceux  
qui haïssoient le plus David. Pour avoir deso-  
beï à la voix de Dieu , il merita de n'être plus  
écouté de Dieu. C'est la crainte de ce châti-  
ment si redoutable qui doit nous rendre plus  
humblement assujettis aux préceptes du Sei-  
gneur , puisque le refus que nous ferions de l'é-  
couter lorsqu'il nous parle , pourroit nous ren-  
dre à la fin tout-à-fait indignes d'être nous-  
mêmes écoutés de lui.

*v. 47. 48. 49. Vous me délivrerez des con-*  
*tradictions du peuple : vous m'établirez chef des*  
*nations. Un peuple que je ne connoissois pas m'a*  
*été assujetti : il m'a obéï aussi-tôt qu'il a entendu*  
*ma voix, &c.*

Comme Dieu avoit délivré David des soule-  
vemens des peuples en l'établissant dans la pai-  
sible possession du royaume d'Israël , nous de-  
vons ou expliquer du passé , selon que le peut  
souffrir l'hebreu , ce qui est dit au futur , ou re-

garder ce que David dit à Dieu , comme une priere qu'il lui fait de vouloir bien confirmer à l'avenir ce qui étoit déjà arrivé. Ces peuples qu'il témoigne *lui avoir été assujettis* , quoiqu'il *ne les connût pas* ; pouvoient être les Gabaonites , les Gethéens , & d'autres qui étant Gentils , ne laisserent pas d'être assujettis aux Israelites , & de *se rendre obeïssans* à leur chef par le seul bruit de leur reputation , au-lieu que *des enfans* , c'est-à-dire , des Israelites , lui étant devenus *étrangers* l'avoient trahi ; & *ayant vieilli* ; c'est-à dire , étant devenus à son égard sans vigueur , *n'avoient plus marché droit dans leurs voies* & dans leur devoir.

Que si ces paroles peuvent s'entendre littéralement de David , elles s'appliquent beaucoup plus naturellement , selon tous les Interpretes , à celui dont David étoit la figure ; c'est-à-dire , à JESUS-CHRIST , qui *a été délivré des contradictions du peuple Juif* , lorsqu'après cette terrible opposition qu'il rencontra de leur part à l'établissement de l'Evangile , *il fut enfin établi chef des Gentils* , qui étoient *cet autre peuple qu'il n'avoit point jusqu'alors connu* pour son peuple , & qui néanmoins *lui obeïrent* avec une promptitude si étonnante aussi-tôt qu'ils eurent *entendu sa voix* ; au-lieu que les Juifs qui se glorifioient d'être *ses enfans* , étant devenus par leur infidelité *étrangers* à son égard , *démentirent* la qualité qu'ils avoient d'enfans de Dieu , refuserent de le reconnoître pour le Messie , & de recevoir la grace de la nouvelle alliance ; & étant ainsi *tombés dans la vieillesse* , & comme dans la défaillance par l'attache aveugle à leurs

loix anciennes, ils cessèrent même de marcher droit dans les voies où avoient marché leurs peres. C'est ce que saint Paul marque en peu de mots, en se servant des paroles d'Isaïe : *J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchoient pas.* Rom. 10. 20. 23. Et au-contraire j'ai tendu mes bras durant tout le jour à ce peuple qui est incredule.

Ps. 50. jusqu'au 54. *Le Seigneur est vivant, & mon Dieu est digne de toute sorte de benedictions : que le Dieu qui est l'auteur de mon salut soit élevé au-dessus de tout, &c.*

Il est juste de reconnoître, dit David, après tant de preuves si sensibles, que le Seigneur est le Dieu vivant, & non semblable aux idoles mortes & inanimées ; & qu'il merite d'être beni éternellement. Que celui donc que je reconnois pour le Dieu & l'auteur de mon salut soit élevé infiniment, non en lui-même, puisqu'il est si grand, qu'il ne peut jamais recevoir une nouvelle élévation, mais dans l'esprit & dans le cœur de tous les hommes. Qu'ils sachent tous, & que mes ennemis mêmes soient convaincus que c'est vous, mon Dieu, qui me vengez de ceux qui me persecutent ; & que de même que vous l'avez fait jusqu'à présent, vous le ferez encore à l'avenir, en me mettant en un lieu si élevé, que nul de ceux qui s'élèvent contre moi ne pourra m'atteindre. C'est-là l'effet infailible de l'humble reconnoissance d'une ame vraiment chrétienne, qui se sentant délivrée par la grace de son Sauveur de tant d'ennemis de son salut, a recours sans cesse à la même grace comme à l'unique soutien de sa foiblesse, & loue ici-bas parmi les nations le

*Seigneur* qui l'a sauvée , en attendant qu'elle chante éternellement en l'autre vie un cantique d'action-de-graces à la gloire de son divin libérateur.

v. 54. A la gloire du Seigneur , qui procure avec tant de magnificence le salut de son Roi , & qui fait miséricorde à David son christ & son oint ; & à sa posterité dans tous les siècles.

Le Seigneur ayant fait sacrer David pour être roi d'Israël , David est nommé *son Roi* , pour marquer , qu'il n'avoit point usurpé injustement le royaume , mais qu'il étoit Roi par la volonté de Dieu. Aussi après cette onction sacrée , il le sauva plusieurs fois , & établit à la fin son regne d'une manière éclatante. Un ancien Pere *Theodor.* témoigne , que si on vouloit seulement entendre du royaume temporel des Juifs , ce qui est dit : Que Dieu fait miséricorde à David son christ , & à sa posterité dans tous les siècles , cette prophétie ne seroit point véritable ; puisque la race de David ne posséda le gouvernement d'Israël que fort peu de temps après la captivité de Babylone : qu'ainsi selon le vrai sens du Saint-Esprit , elle doit s'entendre de notre Seigneur JESUS-CHRIST , qui étant né de la race de David , possédera dans tous les siècles la royauté & la gloire. Aussi saint Paul a appliqué à JESUS-CHRIST ce qui est marqué dans le verset précédent , lorsqu'il dit de lui : *Rom. 15.* Qu'ayant été le ministre de l'Evangile à l'égard des Juifs circoncis , selon les promesses que Dieu avoit faites à leurs peres , les Gentils devoient d'autant plus glorifier Dieu de sa miséricorde , qu'elle ne leur avoit point été promise , selon

selon qu'il est écrit : C'est pour cela, Seigneur, que je vous loue ai parmi les nations, & que je chanterai un cantique à la gloire de votre nom.



PSAUME XVIII.

POUR LA FIN, PSAUME DE DAVID.

On croit qu'il peut bien avoir été composé vers le temps auquel David s'étoit retiré dans les lieux déserts, pour se soustraire à la fureur de Saül. Ce saint Prophete y décrit comment la vue de tout l'univers nous porte à la connoissance de Dieu, aussi-bien que sa sainte loi. Il s'applique aussi fort bien, selon le sens allegorique, à JESUS-CHRIST & à ses Apôtres.

1. **C**æli enarrant  
gloriam Dei, &  
opera manuum ejus an-  
nuntiat firmamentum.

2. Dies diei erudat  
verbum, & nox nocti  
indicat scientiam.

3. Non sunt loquela,  
neque sermones, quo-  
rum non audiantur vo-  
ces eorum\*.

1. **L**es cieux racon-  
tent la gloire de  
Dieu, & le firmament  
publie les ouvrages de  
ses mains.

2. Un jour annonce  
cette verité à un autre  
jour; & une nuit en don-  
ne la connoissance à une  
autre nuit.

3. Il n'y a point de  
langue, ni de different  
langage, par qui leur  
voix ne soit entendue //.

†. 3. autr. Ce ne sont pas  
des patoles ni un langage qu'on  
n'entende point.

Ibid. \* Hæc vox eorum redit  
dit. Passim apud Hebræos occur-  
runt duo relativa pro uno. Gen:

4. Leur bruit s'est répandu dans toute la terre ; & leurs paroles se sont fait entendre jusques aux extrémités du monde.

5. Il a établi // sa tente dans le soleil ; & il est lui-même comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale.

6. Il sort plein d'ardeur pour courir comme un geant dans la carrière : il part de l'extrémité du ciel //.

7. Et il arrive jusqu'à l'autre extrémité du ciel // ; & il n'y a personne qui se cache à sa chaleur.

8. La loi du Seigneur qui est sans tache convertit les ames ; le témoignage du Seigneur est fidèle , & il confère la sagesse aux petits.

9. Les justices du Seigneur sont droites // ; elles font naître la joie

4. *In omnem terram exiit sonus eorum : & in fines orbis terra verba eorum.*

5. *In sole posuit tabernaculum suum : & ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.*

6. *Exultavit ut gigas ad currendam viam , à summo celo egressio ejus.*

7. *Et occisus ejus usque ad summum ejus : nec est qui se abscondat à calore ejus.*

8. *Lex Domini immaculata convertens animas ; testimonium Domini fidele , sapientiam prestans parvulis.*

9. *Justitia Domini recta , latificantes corda : praeceptum Domini*

†. 5. hebr. Il a établi dans eux , c'est-à-dire , dans un des cieux , une tente pour le soleil.

†. 6. letr. à summo celo. hebr. ab extremo caelorum. ex.

de l'orient.

†. 7. expl. de l'occident.

†. 9. expl. les ordonnances de la loi sont pleines de justice , & rendent les hommes justes.



*ni lucidum, illuminans oculos.*

dans les cœurs: le précepte du Seigneur est tout rempli de lumière; & il éclaire les yeux.

10. *Timor Domini sanctus, permanens in seculum seculi: judicia Domini vera, justificata in semetipsa.*

10. La crainte du Seigneur qui est sainte subsiste dans tous les siècles: les jugemens du Seigneur sont véritables & pleins de justice en eux-mêmes //.

11. *Desiderabilia super aurum & lapidem pretiosum multum: & dulciora super mel & favum.*

11. Ils sont plus desirables que l'abondance de l'or & des pierres précieuses, & plus doux que n'est le miel, & qu'un rayon plein de miel.

12. *Etenim servus tuus custodit ea, in custodiendis illis retributio multa.*

12. Car votre serviteur les garde avec soin; & l'on trouve en les gardant une grande récompense.

13. *Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me: & ab alienis parce servo tuo.*

13. Qui est celui qui connoît les fautes? Purifiez-moi, mon Dieu, de celles qui sont cachées en moi; & préservez votre serviteur de la corruption des étrangers //.

14. *Si mei non fuissent dominati, tunc*

14. Si je n'en suis point dominé, je serai alors

ψ. 10. autr. ils sont tous également justes.

comme étrangères. hebr. des superbes, ou, des pechés de l'orgueil.

ψ. 13. autr. préservez votre serviteur de celles qui lui sont

sanstache, & purifié d'un très-grand peché.

*immaculatus ero : & emundabor à delicto maximo.*

15. Alors les paroles de ma bouche vous feront agreables, aussi-bien que la méditation *secrete* de mon cœur, que je ferai toujous en votre présence.

15. *Et erunt ut conplaceant eloquia oris mei : & meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.*

16. Seigneur, vous êtes mon aide & mon redempteur.

16. *Domine, adjutor meus, & redemptor meus.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. *L* Es cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmament publie les ouvrages de ses mains.

*Theodor.* Saint Paul nous apprend qu'il y a trois sortes de loix; l'une qui a été donnée aux hommes par la nature, les grandeurs de Dieu étant devenues *visibles* depuis qu'il s'est fait voir par ses ouvrages dans la creation du monde : l'autre qui a été donnée par Moïse pour faire connoître le crime : & la troisieme, qui est celle de la grace, la loi de l'esprit de vie, qui est en JESUS-CHRIST, & qui nous a délivrés de la loi du peché & de la mort. David parle dans ce Pseau-me de ces trois sortes de loix qui ont contribué à donner la connoissance du vrai Dieu aux hommes. Et il marque d'abord la premiere en s'é-

*Rom. 1. 20.*  
*Galat. 3. 19.*  
*Rom. 8. 2.*

triant : Que les cieux racontent la gloire de Dieu, &c. c'est-à-dire, que la seule vûe de la beauté de ces cieux suffit pour nous declarer la divinité de l'ouvrier tout-puissant qui les a faits ; de même qu'en regardant un palais très-magnifique, on se porte naturellement à admirer l'habileté de l'architecte qui l'a bâti. Et le firmament publie les ouvrages de ses mains ; c'est-à-dire, que le firmament présentant à notre vûe ces vastes corps du soleil & de la lune, & des autres astres qui y sont placés, nous crie en quelque façon, que des ouvrages si admirables sont les ouvrages d'un Dieu. Comment, dit saint Chrysostome, les cieux peuvent-ils raconter sa gloire, puisqu'ils n'ont ni bouche ni langue ? C'est par la vûe qu'ils le font. Car lorsqu'ils présentent à vos yeux cette beauté si surprenante, cette grandeur si immense, cette hauteur presque infinie, cette proportion si admirable, & ce mouvement toujours uniforme de toutes ces différentes parties, vous êtes instruit par la vûe, & vous entendez comme une voix qui vous oblige d'adorer celui qui en est le createur. Ainsi le ciel n'a pas une langue qui vous parle : mais sa vûe pousse une voix plus éclatante que celle d'une trompette, qui vous instruit par les yeux. & non par l'ouïe.

Chryf.  
ad An-  
tiochen.  
pop.  
hum. 90

¶. 2. Un jour annonce cette verité à un autre jour ; & une nuit en donne la connoissance à une autre nuit.

Cette declaration que fait le ciel de la grandeur & de la gloire de Dieu est continuelle, & se fait successivement le jour & la nuit : ce que le Prophete nous fait entendre par une expres-

Bellarmin.

sion figurée, en feignant que comme les jours & les nuits ne subsistent pas, mais s'écoulent & se succèdent les uns aux autres, un jour, après avoir achevé sa course & fait connoître par la lumière si admirable du soleil la majesté infinie de Dieu, laisse au jour qui suit le soin de publier à son tour cette même gloire, & qu'une nuit nous ayant aussi fait voir dans la lune & les étoiles, la toute-puissance du Createur, se décharge sur la nuit suivante, du soin de publier successivement ses louanges. On peut dire encore que cette vicissitude perpétuelle & toujours égale des jours & des nuits qui se suivent infailiblement, publie en quelque façon la gloire de l'Esprit suprême qui en est le maître & le souverain modérateur.

*v. 3. 4. Il n'est point de langue ni de différent langage par qui leur voix ne soit entendue. Leur bruit s'est répandu dans toute la terre : & leurs paroles se sont fait entendre jusques aux extrémités du monde.*

C'est-à-dire, que le langage muet, mais très-éloquent, de la vûe des cieux qui publie la grandeur de Dieu, n'est point, comme les autres langages, entendu seulement par certains peuples & non par d'autres ; ou bien n'est point un son qu'on ne puisse point entendre ; mais qu'il est généralement entendu par toutes les nations : parcequ'il n'y a point en effet de peuples à qui la vûe de tant de merveilles ne fasse comprendre, s'ils ne veulent s'aveugler, qu'il y a un Dieu. C'est ce qui fait dire à un Ancien, que les hommes les plus éloignés de la Religion, étant surpris par quelque malheur imprévu, ont

recours à Dieu, & que se tournant vers le ciel, ils font comme malgré eux une déclaration authentique, que leur ame est naturellement chrétienne: *Testimonium anime naturaliter christiana.*

Si Dieu, dit saint Chrysostome, nous avoit instruits par un langage ordinaire, ceux-là seuls l'auroient entendu, à qui cette langue n'eût pas été inconnue. Et le Scythe, le Barbare, l'Indien, l'Egyptien, & tant d'autres peuples qui n'auroient pas eu la connoissance de cette langue, n'eussent pu entendre ce témoignage touchant la divinité du Createur. Mais c'est ce qu'on ne peut dire de la voix du ciel, qui est entendue & par les Scythes, & par les Barbares, & par les Indiens, & par les Egyptiens, & par tous les peuples de la terre, dont la vûe n'est pas differente comme les langues, mais la même en tous: ce qui fait dire au Prophete: Qu'il n'y a ni nation ni langue qui n'entende cette voix.

Saint Paul voulant prouver aux Romains, que la prédication de JESUS-CHRIST s'étoit répandue parmi tous les peuples, cite ce passage de notre Pseaume: *Que leur voix a retenti par toute la terre, & que leur parole s'est fait entendre jusques aux extremités du monde.* Ainsi les cieux dont il est parlé auparavant, se peuvent entendre, au-moins dans le sens allegorique, des saints Apôtres & des autres Prédicateurs évangéliques, qui sont très-bien comparés aux cieux, en ce qu'étant élevés par leur contemplation, étendus par leur grande charité, éclatans par la lumiere de leur sagesse, calmes & sereins par la paisible tranquillité de leur ame, toujours agissans par leur prompte obeissance, répandant

sur tous les peuples les pluies salutaires de leurs divines instructions, faisant retentir le tonnerre de leurs reprehensions & de leurs menaces, & paroît e tant de differens prodiges comme autant d'éclairs, communiquant gratuitement toutes sortes de biens à tous les hommes, & étant enfin très-purs par la sainteté de leur vie, ils sont véritablement, ainsi que les cieux, la demeure du souverain Roi.

*v. 5. 6. 7. Il a établi sa tente dans le soleil ; & il est lui même comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale. Il sort plein d'ardeur pour courir comme un geant dans sa voie ; il part de l'extrémité du ciel, & il arrive jusqu'à l'autre extrémité du ciel ; & il n'y a personne qui se cache à sa chaleur.*

David dit de Dieu : *Qu'il a établi sa tente dans le soleil* : parceque le soleil est celui de tous les ouvrages du Createur placés dans le ciel, qui fait éclater davantage sa majesté & sa puissance. Ainsi il le nomme *la tente de Dieu* ; ce qui marque en même-temps qu'elle n'est que passagere & pour le temps seulement de cette vie, parceque dans l'autre monde ce ne sera plus dans le soleil, mais en lui-même qu'on verra & qu'on admirera sa grandeur. Ce qu'il ajoute est une description de la course naturelle du soleil depuis son levant jusqu'à son couchant, qu'il accomplit avec une majesté & en même-temps avec une activité surprenante, & dans laquelle il fait admirer la main invisible de cet agent suprême qui anime ce vaste corps, & qui en regle tous les mouvemens.

JESUS-CHRIST, qui entant que Dieu a établi dans le soleil de sa sainte humanité, comme une tente passagere pour combattre toutes les erreurs des hommes & toute la malice des démons. Ou bien il a établi sa tente dans le soleil; c'est-à-dire, son Eglise en pleine lumiere, & à la vûe de tout le monde, & non dans l'obscurité. Il est sorti comme de sa chambre nuptiale, lorsqu'il est sorti du sein très-pur de Marie, où Dieu s'est uni à la nature humaine, comme l'époux à son épouse. Il a paru comme un geant, surpassant infiniment tous les autres hommes en force, mais leur montrant néanmoins l'exemple qu'ils doivent suivre, & il a paru, non pour demeurer dans le chemin, mais pour y courir. Il est parti du haut du ciel, c'est-à-dire, qu'il est descendu du sein de son Pere par son Incarnation; & ensuite remonté au haut du ciel, étant retourné à son Pere par la vertu de sa resurrection & de son ascension, où il doit attirer tous les élus après lui; & nul ne se cache à sa chaleur, parcequ'il est comme un feu qui consume en nous ce qu'il y trouve de foin & de paille, & qui purifie l'or de plus en plus; sicut ignis venit fœnum carnis consumiturus, aurum cocturus & purgaturus.

W. 8. 9. La loi du Seigneur qui est sans tache convertit les âmes: le témoignage du Seigneur est fidelle; & il confere la sagesse aux petits. Les justices du Seigneur sont droites; elles font naître la joie dans les cours: le précepte du Seigneur est tout rempli de lumiere; & il éclaire les yeux.

Si la vûe du ciel, & si la vûe du soleil sont capables de porter l'homme à admirer & à aimer son Createur; combien la loi qu'il a bien

voulu donner aux hommes est-elle encore plus  
 puissante pour toucher & pour *convertir les*  
*ames*, en leur attestant sa sagesse & son équité  
 suprême? David appelle la loi de plusieurs noms  
 differens. Il la nomme, *la loi du Seigneur*, son  
*témoignage*, *ses justices*, *ses préceptes*, & *ses*  
*jugemens*. Elle est nommée *loi*, parcequ'elle  
 établit les regles les plus excellentes de notre  
 conduite. Elle est nommée *témoignage*, parce-  
 qu'elle rend témoignage contre les pecheurs ;  
 qu'elle nous atteste ce que Dieu demande de  
 nous; & qu'elle declare les peines qui sont dûes  
 à notre desobeissance. Elle est nommée *les ju-*  
*stices* du Seigneur, parcequ'elle est pleine de  
 justice, & qu'elle enferme les divers moyens  
 par lesquels les hommes deviennent justes. Elle  
 est appelée *précepte*, parcequ'elle nous prescrit  
 ce qu'il faut faire, & qu'elle nous le commande  
 avec une entiere autorité. Elle est enfin appelée  
*les jugemens* du Seigneur, parcequ'elle nous de-  
 clare ses divins arrêts, soit de misericorde en  
 faveur de ceux qui l'observent, soit de rigueur  
 à l'égard de ceux qui la violent. Cette *loi de*  
*Dieu ayant donc une souveraine pureté*, a la for-  
 ce de *gagner les ames*; & en se faisant aimer  
 d'elles à cause de sa beauté, elle les eleve jus-  
 qu'à Dieu, comme à l'auteur de cette loi excel-  
 lente. Ce *témoignage* est *fidelle*, étant rendu  
 par celui qui est la verité même; & il *rend sa-*  
*ges les petits*; c'est-à-dire, selon quelques-uns,  
 les ignorans; ou selon d'autres, ceux qui ont la  
 simplicité de cœur, & qui ne se confiant point  
 en leur esprit, se soumettent humblement à la  
 volonté de Dieu, qui seule est capable de leur

Theod.

 104 x  
 100  
 107



procurer la vraie sagesse. Ces *justices* du Seigneur sont droites, & demandent par consequent un cœur droit. Aussi elles le remplissent de joie, n'y ayant rien de pareil à la joie d'une conscience qui est d'accord avec la loi du Seigneur, & qui embrasse avec zele tout ce qu'elle lui prescrit. Ce précepte du Seigneur éclaire véritablement par sa lumière les yeux de notre ame, parceque plus elle la rend pure par la pratique de ses ordonnances, plus elle la rend éclairée, selon cette declaration de JESUS-CHRIST: *Qu'heureux sont ceux dont le cœur est pur, parcequ'ils verront Dieu même.*

†. 10. 11. 12. *La crainte du Seigneur qui est sainte, subsiste dans tous les siècles. Les jugemens du Seigneur sont véritables, & pleins de justice en eux-mêmes, &c.*

Il y a deux sortes de craintes: l'une servile, qui est le partage des esclaves qui craignent les châtimens; & l'autre filiale, qui est propre aux enfans bien nés, qui aiment véritablement leur pere, & qui craignent d'offenser celui qu'ils aiment. C'est de cette crainte qui n'appartient qu'aux enfans, dont parle ici le Prophete. Et il dit que cette crainte qu'ont les hommes pour le Seigneur, lorsqu'ils l'aiment sincerement, & qu'ils craignent de l'offenser comme leur pere; est une crainte qui *subsistera éternellement*, parcequ'elle est sainte & pure, & qu'elle s'unit très-bien avec son amour qui ne peut perir. Car en effet les Saints mêmes dans le ciel, quoiqu'ils ne puissent plus apprehender de perdre Dieu, l'aimeront éternellement avec une sainte frayeur, qui n'est autre qu'un profond respect dont ils

seront pénétrés en sa présence. C'est cette crainte toute pure qui nous inspire une humble soumission pour les *jugemens*, & qui les fait regarder comme étant *très-vertueuses*, & *pleins de justice en eux-mêmes*. Car c'est l'ignorance & l'orgueil de l'esprit humain qui l'empêche de connoître la *vérité* & la *justice* de ces divines ordonnances, qui sont appelées *les jugemens du Seigneur*, parcequ'elles doivent nous juger un jour, & sans qu'elles aient besoin d'être *justifiées*, étant *très-justes* & *très-vertueuses* en elles-mêmes.

Quand David ajoute, que ces jugemens ou ces ordonnances *sont plus desirables que l'or & les pierreries*, il ne prétend pas représenter ni cet or ni ces pierreries comme quelque chose de desirable. Mais il parle humainement pour se faire entendre aux hommes, sachant qu'ils aiment ces choses, & desirant les convaincre par son expérience, que ce qu'ils aimoient le plus n'étoit rien en comparaison de la loi de Dieu, parceque *l'ayant gardée avec soin*, comme il avoit fait jusques alors, il avoit senti combien le joug du Seigneur est doux, & combien ceux qui accomplissent ses préceptes, y trouvent une récompense abondante. *Quàm dulcia sint, custodiendo probat servus tuus, non loquendo.*

Ps. 13. *Qui est celui qui connoît ses fautes ? Purifiez-moi, mon Dieu, de celles qui sont cachées en moi : & préservez votre serviteur de la corruption des étrangers.*

C'est comme si le Prophète disoit à Dieu ; J'ai observé votre sainte loi autant que j'ai pu selon ma lumière. Mais j'ai lieu de craindre

d'être tombé dans plusieurs fautes par ignorance. Car enfin, *qui est celui qui connoît parfaitement toutes ses fautes* ; puisque ces fautes mêmes lui ferment les yeux de l'ame, & lui dérobent la lumiere de la verité, comme les tenebres empêchent les yeux du corps de voir celle du soleil ? C'est pourquoy, mon Dieu, je vous prie de *me purifier de celles qui me sont cachées*. Et lorsqu'il demande d'être purifié de ces fautes, que saint Paul lui-même témoignoit depuis craindre pour soi lorsqu'il disoit, que c'étoit Dieu qui le jugeoit, il ne souhaite pas seulement que le Seigneur les lui pardonne, mais encore plus qu'il l'en rende pur, en lui accordant la grace de pouvoir à l'avenir ne les plus commettre.

Quant à ces fautes qu'il nomme *étrangeres*, on peut bien les regarder comme étant en quelque façon opposées aux autres qu'il nomme *secrettes*. Ainsi ayant demandé à Dieu qu'il le purifiât des fautes qu'il commettoit sans le connoître, il le prie de le *préservier* de celles qui devoient être entièrement éloignées de lui, & qu'il appelle pour cette raison *étrangeres* ; c'est-à-dire, des pechés de malice & d'orgueil. D'autres croient qu'il demandoit d'être délivré non seulement des pechés secrets & renfermés dans son cœur, mais encore de la corruption *étrangere* des méchans & des superbes, dont l'exemple pernicieux est capable de faire tomber les plus justes. Le démon tomba dès le commencement, *August.* dit saint Augustin, par sa propre faute, & par une faute renfermée toute en lui-même : &

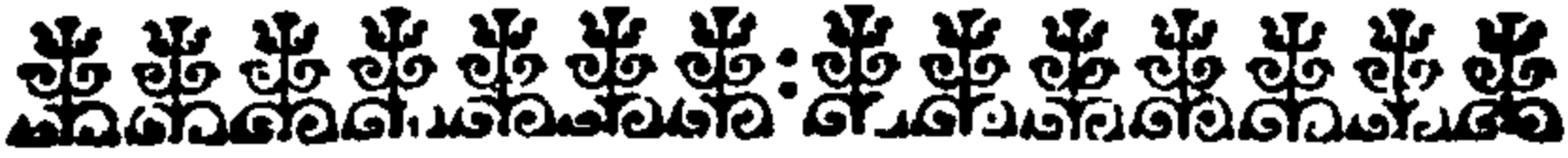
l'homme tomba au-contre par une faute qui étoit d'abord à son égard comme *étrangere*, lui étant suggérée par un autre, mais qu'il se rendit propre en y consentant.

Ÿ. 14. 15. *Si je n'en suis point dominé, je serai alors sans tache, & purifié d'un très-grand péché. Alors les paroles de ma bouche vous seront agréables, aussi-bien que la méditation secrète de mon cœur, que je ferai toujours en votre présence.*

Si ces fautes, soit *cachées*, soit *étrangères*, n'ont point l'empire sur moi, & ne regnent point en moi, je pourrai dire que *je suis sans tache, & purifié d'un très-grand péché*. Saint Augustin entend par ce *grand péché*, l'orgueil, qui est l'origine & la source de tous les autres péchés. Et selon ce sens, le Prophete semble nous marquer, que pour pouvoir espérer que ni les péchés *cachés*, ni les *étrangers* ne regnent plus dans notre cœur, il faut être purifié du plus grand de tous les péchés, qui est celui de l'orgueil, d'où naissent nécessairement tous les autres. Lors donc que le cœur est purifié de cet orgueil & vraiment humilié devant Dieu, toutes ses prières & ses méditations sont pures & agréables à ses yeux. Mais le Prophete, dit saint Augustin, n'ose pas attendre cette grace de ses propres forces; & s'adressant à Dieu même, il le prie de vouloir la lui accorder: *Hoc non suis viribus audeo; sed Dominum deprecatur ut impleat.*

Ÿ. 16. *Seigneur, vous êtes mon aide, & mon redempteur.*

C'est-à-dire, que c'est de vous que je dois attendre le secours dont j'ai besoin pour faire le bien, & pour être délivré du mal.



## P S E A U M E XIX.

POUR LA FIN, P S E A U M E DE DAVID.

*Il a été, à ce qu'on croit, composé par ce saint Roi pour être chanté par le peuple, lorsqu'il étoit prêt de partir pour marcher contre les Ammonites, & qu'il offroit au Seigneur des sacrifices pour ce sujet. C'est une prière pour l'heureux succès de cette guerre, qui peut aussi s'appliquer, selon le sens spirituel, à JESUS-CHRIST, & à ses membres, dans la guerre qu'ils ont déclarée au démon.*

1. *Exaudiat te Dominus in die tribulationis: protegat te nomen Dei Jacob.*

2. *Mittat tibi auxilium de sancto, & de Sion tueatur te.*

3. *Memor sit omnis sacrificii tui: & holo-*

1. **Q**UE le Seigneur vous exauce dans le jour de l'affliction: que le nom du Dieu de Jacob vous protège puissamment.

2. Qu'il vous envoie du secours de son lieu saint; & que de la montagne de Sion il soit votre défenseur.

3. Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices;

& que l'holocauste que vous lui offrez lui soit agreable //

4. Qu'il vous accorde toutes choses selon votre cœur, & qu'il accom- plisse tous vos desseins //

5. Nous nous réjouirons à cause du salut que vous recevrez ; & nous nous glorifions // dans le nom // de notre Dieu.

6. Que le Seigneur vous accorde toutes vos demandes : c'est présentement que j'ai connu que le Seigneur a sauvé son Christ.

7. Il l'exaucera du haut du ciel sa sainte demeure, le salut est un effet de la toute - puissance de sa droite //

8. Ceux-là se confient dans leurs chariots, & ceux-ci dans leurs chevaux : mais pour nous, nous aurons recours à l'invocation du nom du Seigneur notre Dieu.

*caustum tuum pingue fiat.*

4. *Tribuat tibi secundum cor tuum : & omne consilium tuum confirmet.*

3. *Letabimur in salutari tuo : & in nomine Dei nostri magnificabimur.*

6. *Impleat Dominus omnes petitiones tuas : nunc cognovi quoniam saluum fecit Dominus Christum suum.*

7. *Exaudiet illum de celo sancto suo : in potentatibus salus dextere ejus.*

8. *Hi in curribus, & hi in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.*

†. 3. *letr.* soit gras.

†. 4. *autr.* confirme & affer-  
misse tous vos conseils.

†. 5. *hebr.* nous eleverons

| l'étendart au nom, &c.

| *ibid.* e. *pl.* dans la puissance.

†. 7 *autr.* le salut des Prin-

ces est un effet de sa droite.

9. *Ipsi obligati sunt,  
& ceciderunt: nos au-  
tem surreximus & ere-  
cti sumus.*

9. Quant à eux, ils se  
sont trouvés *comme* liés,  
& ils sont tombés; au-  
lieu que nous nous som-  
mes relevés, & avons  
été redressés.

10. *Domine, saluum  
fac regem: & exaudi  
nos in die, qua invoca-  
verimus te.*

10. Seigneur, sauvez  
notre Roi; & exaucez-  
nous au jour que nous  
vous aurons invoqué.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. 2. 3. 4. *Que le Seigneur vous exauce  
dans le jour de l'affliction;  
que le nom du Dieu de Jacob vous protege puis-  
samment. Qu'il vous envoie du secours de son  
lieu saint; & que de la montagne de Sion il soit  
votre défenseur. Qu'il se souvienne de tous vos sa-  
crifices; & que l'holocauste que vous lui offrez  
lui soit agreable. Qu'il vous accorde toutes choses  
selon votre cœur; & qu'il accomplisse tous vos  
desseins.*

C'est une priere que fait Israel pour l'heureux  
succès de la guerre que David entreprenoit con-  
tre ses ennemis. *Que le Seigneur vous exauce,*  
c'est-à-dire, qu'il vous sauve dans le jour de  
l'affliction & du combat; car c'est dans ce temps  
qu'on sent davantage le besoin qu'on a de l'in-  
voquer. *Que le nom,* c'est-à-dire la puissance  
du Dieu de Jacob, de ce Dieu plein de bonté  
qui a protégé si divinement Jacob, vous pro-

rege contre ceux qui vous attaquent. Que de lieu saint & de la montagne de Sion , c'est-à-dire , que de son saint tabernacle placé sur la montagne de Sion , d'où il fait ordinairement éclater sa toute-puissance en faveur de votre peuple , il vous envoie le secours qui vous sera nécessaire pour vaincre vos ennemis. Que les sacrifices que vous lui offrez présentement pour vous le rendre favorable soient exaucés devant lui ; & que l'holocauste que vous lui offrez , c'est-à-dire , le sacrifice où la victime étoit consumée entièrement , soit agréable devant ses yeux , comme celui d'une victime qui est grasse & digne de lui être présentée. Enfin qu'il vous accorde tout ce que vous desirez , & qu'il bénisse tous vos conseils. C'est le souhait que David lui-même met dans la bouche de tout son peuple , ne se confiant point ni dans la force , ni dans son esprit , ni dans sa sagesse ; & sachant très-bien que tous les conseils qu'il pouvoit prendre & tous les desseins qu'il pouvoit former ne lui réussiroient point , si Dieu ne les appuyoit , & ne secondoit ses desirs.

Ps. 5. 6. 7. *Nous nous réjouirons à cause du salut que vous recevrez : & nous nous glorifierons dans le nom de notre Dieu. Que le Seigneur vous accorde toutes vos demandes : c'est présentement que j'ai connu que le Seigneur a sauvé son Christ. Il l'exaucera du haut du ciel sa sainte demeure : le salut est un effet de la toute-puissance de sa droite.*

Il est remarquable qu'en même-temps que David fait dire à son peuple , Qu'ils se réjouiront de l'heureux succès de ses armes ; & se glorifie-



non en eux-mêmes, mais en la vertu toute-puissante du nom de leur Dieu, il leur inspire tout de nouveau de prier que ses demandes soient accomplies; comme pour leur témoigner, qu'encore qu'il eût une très-ferme esperance du secours de Dieu, c'étoit néanmoins principalement sur la priere qu'il fondeoit cette esperance. C'étoit donc en s'appuyant sur l'humble priere de tout un peuple prosterné en la présence de Dieu, qu'il lui faisoit dire aussi-tôt après, ou selon d'autres, qu'il disoit lui-même: *C'est présentement que j'ai connu que le Seigneur a sauvé son Christ*, c'est-à-dire celui qu'il a fait sacrer roi d'Israël. Que si après avoir déclaré, que *Dieu l'a sauvé*, il ajoute au temps futur, qu'il *l'exaucera*, c'est parcequ'il n'envisageoit ce salut que comme un effet de la priere qui devoit être exaucée, & de la toute-puissance de la droite du Seigneur, qui peut seule procurer le véritable salut, & aux peuples & aux Princes, dont la puissance se trouve foible pour les sauver, si elle n'est soutenue par la droite du Très-haut.

Ps. 8. 9. *Ceux-là se confient dans leurs charriots, & ceux-ci dans leurs chevaux; mais pour nous autres, nous aurons recours à l'invocation du nom du Seigneur notre Dieu. Quant à eux ils se sont trouvés comme liés; & ils sont tombés; au lieu que nous nous sommes relevés, & avons été redressés.*

Ceci convient mieux à la guerre des Ammonites qu'à aucune autre; puisque l'Écriture marque ailleurs, que ces peuples engagerent les Syriens à se joindre à eux pour combattre contre Israël; & qu'on comptoit dans l'armée des en-

1. Paral.

19. 7.

2. Reg.

10. 18.

nemis de David jusqu'à trente-deux mille chariots, & quarante mille chevaux. *Ils se confioient donc dans la multitude de leurs chevaux & de leurs chariots.* Mais leur confiance se trouva vaine, Dieu permettant que la force même des superbes qui s'élevent contre lui & contre son peuple, leur devienne un piège, & qu'ils soient comme envelopés dans leurs propres liens qui les font tomber. Car à quoi sert ce nombre si prodigieux de chevaux & de chariots des Ammonites & de tous leurs associés, sinon à les embarrasser eux-mêmes, & à causer le dernier desordre dans leur déroute ?

La maniere dont David s'exprime sur ce sujet est admirable. Car en même-temps qu'il a témoigné que ses ennemis *se confioient dans leurs chariots & dans leurs chevaux*, il declare, qu'ils *se sont trouvés comme liés, & qu'ils sont tombés* ; c'est-à-dire, qu'il regarde leur chute comme déjà arrivée, dès le moment qu'il les voit mettre leur confiance dans le nombre de leurs troupes. Que les ennemis du peuple de Dieu craignent donc de s'appuyer sur leurs forces, puisque cette orgueilleuse confiance ne peut que les perdre. Mais que les imitateurs de l'humble foi de David ne craignent rien, tant qu'ils s'appuyent sur *l'invocation du nom redoutable du Seigneur leur Dieu*, qui saura bien les relever, & leur donner l'avantage sur ceux qui méprisent leur foiblesse.

Tel a été J E S U S - C H R I S T, tant en sa per-  
sonne comme chef de son Eglise, que dans tous  
ses membres. Le démon & tous les méchans  
croyoient avoir triomphé de lui par sa mort,

& ils se glorifioient en leur puissance, lorsqu'après sa mort ils perfecutoient l'Eglise naissante, esperant de la pouvoir étouffer. Mais Dieu exauça le chef & les membres au jour de l'affliction; & le nom du Dieu de Jacob les protegea puissamment, en aneantissant tous les noms des autres dieux. Il leur envoya de Sion & du lieu saint où il habite dans le ciel, un secours puissant pour les défendre contre tous leurs ennemis. Il se souvint de la plénitude du sacrifice & de l'holocauste très-agreable que son Fils unique lui avoit offert pour les hommes; il confirma & ratifia le conseil suprême qu'il avoit pris de les retirer de l'esclavage du démon; & il leur donna la joie ineffable de se pouvoir glorifier dans leur Sauveur & dans le nom de leur Dieu. Il leur fit connoître en accomplissant toutes les demandes de JESUS-CHRIST, & en l'exauçant pleinement selon son humble respect pour son Pere, ainsi que parle saint Paul, qu'il l'avoit sauvé sur la croix avec tous les siens; c'est-à-dire, que sa mort même étoit devenue pour lui & pour tous les hommes le principe d'une vie nouvelle; & qu'ainsi par un effet de sa droite toute-puissante, les ennemis avoient été comme envelopés dans leurs liens propres, & abatus sous ses pieds, lorsque lui-même avoit été élevé avec toute son Eglise au-dessus d'eux par la vertu de sa divine resurrection.

ÿ. 10. Seigneur, sauvez notre Roi; exaucez-nous au jour que nous vous aurons invoqué.

L'Eglise met aujourd'hui dans la bouche des fidelles en faveur des Princes Chrétiens, lorsqu'elle les voit engagés dans quelques perils,

cette priere que le roi David composa & fit chanter à son peuple, lorsqu'il étoit sur le point d'aller combattre les ennemis d'Israël. Elle a apptis de saint Paul à offrir à Dieu ses prieres pour les Rois, lors même qu'ils étoient encore ido'âtres. Ainsi elle oblige ses enfans avec beaucoup plus de raison de prier Dieu pour leurs Princes, depuis que s'étant abaissés sous le Roi des Rois, ils ont embrassé la Religion avec leurs peuples. Mais cette priere qu'ils lui offrent, ne regarde pas seulement une victoire passagere & un salut temporel, elle doit tendre principalement à leur souhaiter la grace de devenir les imitateurs des saints Rois tel qu'étoit David, qui travailloient solidement à se sauver avec leurs peuples, & qui durant tout le cours du temps présent avoient les années éternelles gravées dans leur cœur.



## P S E A U M E X X.

POUR LA FIN, P S E A U M E DE DAVID.

*Ce Pseaume qui a encore le même titre que le précédent, en est aussi une suite. Et comme David demandoit dans l'autre la victoire, il rend graces à Dieu dans celui-ci de ce qu'il la lui avoit accordée. Ce Pseaume s'applique parfaitement à JESUS-CHRIST triomphant de ses ennemis, qui prie son Pere de lui faire vaincre encore tous ceux qui s'opposeroient à sa gloire jusques à la fin des siècles.*

1. **D**omine, in virtute tua latabitur rex : & super salutare tuum exultabit vehementer.

2. *Desiderium cordis ejus tribuisti ei : & voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.*

3. *Quoniam prevenisti eum in benedictionibus dulcedinis : posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.*

4. *Vitam petiit à te : & tribuisti ei longitudinem dierum in seculum, & in seculum seculi.*

5. *Magna est gloria ejus in salutari tuo : gloriam & magnum decorem impones super eum.*

6. *Quoniam dabis*

† 1. letr. de la volonté de ses levres.

† 3. letr. in benedictio-

1. **S**Eigneur, le Roi se réjouira dans votre force; & il sera transporté de joie, à cause du salut que vous lui avez procuré.

2. Vous lui avez accordé le desir de son cœur : & vous ne l'avez point frustré de la demande de ses levres //.

3. Car vous l'avez prévenu de benedictions & de douceurs // : vous avez-mis sur sa tête une couronne de pierres precieuses //.

4. Il a demandé que vous lui conservassiez la vie : & les jours que vous lui avez accordés s'étendront dans tous les siècles des siècles.

5. Le salut que vous lui avez procuré est accompagné d'une grande gloire : vous couvrirez sa tête // de gloire, & lui donnerez une beauté admirable.

6. Car vous le ren-

nibus dulcedinis

ibid. hebr. d'or le plus pur.

† 5. letr. vous le couvrirez

irez le sujet des benedictions // de toute la posterité // : vous lui donnerez une joie pleine & parfaite, en lui montrant votre visage.

7. Car le Roi espere au Seigneur : & la misericorde du Très-haut le rendra inébranlable,

8. Que votre main s'appesantisse sur tous vos ennemis // : que votre droite se fasse sentir à tous ceux qui vous haïssent,

9. Vous les embraserez comme un four ardent au temps que vous montrerez votre visage enflammé : la colere du Seigneur les jettera dans le trouble ; & le feu les devorera.

10. Vous exterminerez leurs enfans // de dessus la terre ; & leur race du milieu des hommes.

11. Parcequ'ils ont

*eum in benedictionem in seculum seculi : la-tificabis eum in gaudio cum vultu tuo.*

7. *Quoniam rex sperat in Domino : & in misericordia Altissimi non commovebitur.*

8. *Inveniat manus tua omnibus inimicis tuis : dextera tua inveniat omnes , qui te oderunt.*

9. *Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui : Dominus in ira sua conturbabit eos , & devorabit eos ignis.*

10. *Fructum eorum de terra perdes : & semen eorum à filiis hominum.*

11. *Quoniam decli-*

†. 6. *autr.* comblerez de benedictions ,

Ibid. *autr.* dans tous les siècles.

†. 8. *hebr.* Votre main trouvera tous vos ennemis , i. e. nul d'eux ne pourra vous échaper

†. 10. *lett.* leur fruit.

*naverunt in te mala :* travaillé à faire tomber  
*cogitaverunt consilia ,* toutes sortes de maux sur  
*qua non potuerunt sta-* vous : ils ont conçu des  
*bilire.* desseins qu'ils n'ont pu  
 executer //.

12. *Quoniam pones* 12. Car vous leur fe-  
*eos dorsum :* rez tourner le dos ; &  
*in reli-* vous disposerez leur vi-  
*quis tuis preparabis* sage à recevoir les coups  
*vultum eorum.* qui vous restent //.

13. *Exaltare , Do-* 13. Elevez-vous , Sei-  
*mine , in virtute tua :* gneur, en faisant paroître  
*cantabimus & psalle-* votre puissance : nous  
*mus virtutes tuas.* chanterons & nous pu-  
 blierons par nos canti-  
 ques les merveilles de  
 votre pouvoir.

ψ. 11. *lettr. affervoir.*  
 ψ. 12. *lettr. vostrestes.*



**SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.**

ψ. 1. 2. 3. **S** Eigneur , le Roi se réjouira dans  
 votre force ; & il sera transporté  
 de joie à cause du salut que vous lui avez procuré.  
 Vous lui avez accordé le desir de son cœur ; vous  
 ne l'avez point frustré de la demande de ses le-  
 vres , &c.

Après que David a vaincu ses ennemis, il pro-  
 teste à Dieu qu'il est transporté de joie ; & que  
 le sujet de sa joie est l'humble reconnoissance  
 qu'il a d'avoir éprouvé les effets de son secours

tout-puissant , comme ayant été sauvé par lui  
 seul. *Vous avez*, Seigneur, lui dit-il, *exaucé*  
*premierement le desir de mon cœur*; car c'est le  
 cœur que vous regardez d'abord. Et vous avez  
 écouté ensuite ce même desir , quand je vous  
 l'ai exprimé par la priere de *mes levres*. *Vous*  
*m'avez vraiment prévenu*, en me comblant de  
 toutes sortes de *benedictions & de faveurs* lors-  
 que je n'y pensois pas ; & qu'étant uniquement  
 occupé à la garde des troupeaux de mon pere,  
 vous m'avez choisi , quoique je fusse le der-  
 nier de tous, pour *me mettre la couronne sur la*  
*tête*. C'est l'effet d'une ame & humble & recon-  
 noissante, de se souvenir dans le plus haut com-  
 ble de prospérité , de gloire & de grace où elle  
 puisse être , du neant d'où il a plu au Seigneur  
 de la tirer par une bonté toute gratuite.

David peut faire en ce lieu quelque allusion  
 à ce qui lui arriva après l'entiere victoire qu'il  
 remporta sur les Ammonites, & la prise de Rab-  
 bath qui étoit leur ville royale. Car il est mar-  
 qué dans l'histoire sainte , qu'il prit la couronne  
 du Roi de ces peuples , qui pesoit un talent d'or,  
 & qui étoit enrichie de pierres très-precieuses , &  
 qu'il *la mit sur sa tête*. Il regardera donc cette  
 couronne qu'il avoit prise à son ennemi , com-  
 me un present que Dieu même lui faisoit ; &  
 un diadème qu'il lui mettoit sur sa tête.

\* 4. 5. 6. 7. *Il a demandé que vous lui con-*  
*servassiez la vie*; & les jours que vous lui avez ac-  
 cordés s'étendront dans tous les siècles des siècles.  
*Le salut que vous lui avez procuré est accompe-*  
*gné d'une grande gloire*; vous couvrirez sa tête de  
 gloire , & lui donnerez une beauté admirable. Car

2. Reg.  
 12. 30.  
 1. Paral.  
 10. 17.  
 6. 20.



*vous le rendez le sujet des bénédictions de toute la postérité &c.*

Si on entend ces paroles à la lettre, on peut dire que David allant prendre la ville royale des Ammonites, ce qui n'arriva qu'après le meurtre d'Urie, il craignit peut-être qu'en punition d'avoir fait tuer cet Officier au siège de cette même ville, Dieu ne permît que lui-même y perdît la vie. Ainsi ayant demandé à Dieu de ne point mourir en cette rencontre, le Seigneur lui accorda beaucoup plus qu'il ne demandoit, & lui prolongea la vie jusqu'à une extrême vieillesse; ou plutôt il lui accorda ce qu'il demandoit principalement, c'est-à-dire, cette vie de grace & de réconciliation avec son Dieu, qui ne devoit pas être bornée par les jours si courts du siècle présent, mais qui se devoit étendre dans tous les siècles des siècles. C'étoit cette gloire & cet honneur qu'il envisageoit davantage dans le salut que le Seigneur lui avoit procuré. C'étoit la vûe de ce visage favorable de son Dieu qu'il se proposoit comme l'objet d'une joie très-grande pour lui. Et parcequ'il ne mettoit son espoir que dans la miséricorde du Très-haut, il s'attendoit bien de ne pouvoir être ébranlé par aucun effort des ennemis ou de la couronne, ou de son salut.

Mais il pouvoit bien encore se glorifier & être ravi de joie, en considérant l'infinie miséricorde par laquelle Dieu devoit tirer de son crime même le salutaire, ou le principe du salut de l'univers, & une source de bénédiction, non seulement pour lui-même dans toute sa postérité, mais encore pour tous les hommes,

puisqu'il lui fit naître en ce même temps de  
 Bethsabée veuve d'Urie, Salomon, d'où devoit  
 descendre le Sauveur du monde. Plusieurs sa-  
 vans Interpretes témoignent même, que ces  
 paroles conviennent d'une manière beaucoup  
 plus noble & plus juste à JESUS-CHRIST,  
 qu'à David qui n'a été que la figure. Il a de-  
 mandé la vie à son Pere, lorsqu'il offroit, com-  
 me dit saint Paul, ses prieres à celui qui étoit  
 tout-puissant pour le tirer de la mort. Et son  
 Pere lui a donné une vie dont la longueur doit  
 s'étendre dans tous les siècles des siècles, l'ayant,  
 comme dit le même Apôtre, ressuscité, afin qu'il  
 vive toujours. Lorsqu'il l'a sauvé d'entre les  
 mains de ses ennemis, il l'a comblé d'une gloire  
 qui étoit très-grande, & proportionnée à l'excès  
 de tant d'outrages qu'il avoit reçûs. Celui qui  
 fut regardé comme maudit, ayant été attaché  
 au bois, est devenu un objet & une source de  
 benediction dans l'étendue de tous les siècles par  
 le salut qu'il a apporté au monde en mourant.  
 Il a été tout rempli de joie dans la sainte huma-  
 nité, & dans tous ses membres, lorsqu'il est  
 entré avec les saints dans le ciel, & qu'il leur  
 a mérité la jouissance de la vûe beatifique du  
 visage de son Pere, selon que cet Etre souve-  
 rain & invisible peut être vû par les âmes bien-  
 heureuses. Enfin, ayant mis uniquement com-  
 me homme, & comme chef de tous ses élus,  
 son esperance en Dieu seul, il les a rendu dignes  
 de la misericorde du Très-haut; par laquelle ils  
 doivent être inébranlables dans toute l'éternité.

v. 8. 9. Que votre main s'appesantisse sur tous  
 vos ennemis: que votre droite se fasse sentir à tous

2. Reg.  
 12. 24.  
 25.  
 August.  
 Hieron.  
 Bellarm.

Hebr. 5.  
 7.

Rom. 6.

*ceux qui vous haïssent. Vous les embraserez comme un four ardent au temps que vous montrerez votre visage enflammé : la colere du Seigneur les jettera dans le trouble ; & le feu les devorera.*

Ceci est plutôt une prophétie par laquelle David declare que Dieu traitera tous les autres ennemis comme ceux qu'il avoit mis déjà sous ses pieds, que non pas une malediction & un souhait. Aussi après la défaite des Ammonites, restant encore à David beaucoup d'ennemis, qui étoient les Philistins, Dieu leur fit sentir les effets terribles de sa colere, qui est comparée ici à *une fournaise ardente qui brûle & consume tout.* Il faut avouer néanmoins, qu'expliquant encore ceci de JESUS-CHRIST, on y trouve un sens plus juste & plus naturel, & qui nous fait concevoir une idée plus vive de la grandeur infinie de Dieu. Car le Prophete prévoyant cette multitude d'ennemis qui s'opposeroient dans tous les siècles au royaume de JESUS-CHRIST, envisageoit dans le même-temps, combien cette opposition seroit vaine & pernicieuse à ceux qui demeureroient obstinés dans *la haine qu'ils lui portoient.* Il ne pouvoit exprimer plus sensiblement quel devoit être l'exès de la colere de Dieu contr'eux, qu'en comparant son visage à un feu capable de les embraser comme *une fournaise ardente.* Mais il peut aussi entendre par ce feu qui devoit devorer les ennemis, celui de l'enfer, qui en les devorant éternellement ne les consumera pas.

vs. 10. 11. 12. *Vous exterminerez leurs enfans de dessus la terre, & leur race du milieu des enfans des hommes. Parcequ'ils ont travaillé à fai-*

1. Paralip  
20. 4.  
&c.

re tomber toutes sortes de maux sur vous : ils ont conçu des desseins qu'ils n'ont pu exécuter. Car vous leur ferez tourner le dos ; & vous disposerez leur visage à recevoir les coups qui vous restent.

Le sens le plus naturel de ce verset qui paroît très-difficile à expliquer , est celui-ci : David parle de ses ennemis comme de ceux de Dieu même ; & il lui dit : *Qu'ils l'ont attaqué indirectement ; Declinaverunt in te mala* , en attaquant son serviteur ; qu'ils ont conçu des desseins de cruauté & de violence contre lui , mais qu'ils n'ont pu les exécuter ; parcequ'il les a renversés & fait fuir ; & qu'il ne les a pas seulement battus par derriere , mais encore par devant ; c'est-à-dire , qu'ils n'ont pu même lui échapper par la fuite , mais qu'ils l'ont encore trouvé en face par tout ; & qu'ainsi & eux & leur race ont été exterminés du milieu des hommes. C'est la maniere dont Dieu traita les ennemis de David , lui ayant donné un plein avantage sur eux tous. Mais c'est ce qu'il exécutera d'une maniere beaucoup plus terrible en faveur de JESUS-CHRIST fils de David ; puisque tous ceux qui se seront élevés contre lui ne pourront trouver leur sûreté dans la fuite ; & qu'en pensant pouvoir fuir un Dieu irrité contr'eux , ils le trouveront en face & seront percés éternellement par les traits de sa fureur , qu'il nomme *ses restes* , par rapport à ceux qu'il leur fait sentir en ce monde , parcequ'il réserve ces derniers dans les trésors de sa justice rigoureuse & inexorable.

ψ. 13. *Elevez-vous, Seigneur, & faites paroître votre puissance : nous chanterons & nous publierons par nos cantiques les merveilles de votre pouvoir.*

Qu'il est édifiant de voir un Prince ne parler jamais dans ses victoires que de *la puissance* du Seigneur, & de ne songer qu'à ce qui peut *relever* davantage dans l'esprit des hommes la gloire du Dieu très-haut. Cette humble disposition d'un grand Roi au milieu de ses conquêtes, est peut-être un des effets les plus admirables du *pouvoir* de Dieu, & une des plus grandes preuves de son *élévation* infinie au dessus de tous les Princes de la terre; puisqu'étant frappés de cette haute majesté dans le temps qu'ils sont eux-mêmes comme adorés par leurs peuples, ils s'oublient en quelque façon pour ne songer qu'à *sa gloire*, ainsi que faisoit David, & pour *publier* par tout *ses louanges*.

Mais nous pouvons dire encore, que David Bellarmino; envisageant JESUS-CHRIST dans ses humiliations, comme on le verra plus particulièrement dans le Pseaume qui suit celui-ci, lui souhaitoit cette *élévation* suprême qu'il devoit se procurer au-dessus de tous ses ennemis, en resuscitant par un effet de son pouvoir souverain. C'étoit-là sans doute un des sujets principaux des *cantiques* de ce saint Prophete, qui regardoit sa propre *élévation* dans celle du Fils de Dieu, qui devoit naître de sa race selon la chair, pour procurer son salut, aussi-bien que celui des autres hommes.





## P S E A U M E XXI.

POUR LA FIN, P S E A U M E DE D A V I D,

POUR LE SECOURS DU MATIN.

*Il regarde directement la Passion du Sauveur du monde. Il a été composé par le roi David, dans la vûe que l'Esprit de Dieu lui donnoit dès-lors des anéantissemens & des souffrances de JESUS CHRIST. Et ce saint Prophete parle en son nom, ou le fait parler lui-même d'une manière si claire de tout ce qui arriva dans le temps de sa Passion, qu'on ne sauroit ne pas reconnoître avec les anciens & les nouveaux Interpretes, que le vrai sens litteral de tout ce Pseaume ne regarde uniquement que le Fils de Dieu, & non David, à qui les choses qui y sont marquées ne conviennent en aucune sorte.*

1. **O** Dieu, ô mon Dieu, jetez sur moi vos regards : pourquoi m'avez-vous abandonné ? Mes pechés // sont cause que le salut est bien éloigné de moi.

2. Mon Dieu, je crierai pendant le jour, & vous ne m'exaucerez pas,

1. **D**eus, Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti ? longè à salute mea verba delictorum meorum.

2. Deus meus, clamabo per diem, & non exaudies : & nocte, &

†. 1. *lett.* Les paroles de mes pechés. *hebr.* verba rugitus mei.

non ad insipientiam  
mibi.

je crierai pendant la nuit,  
& l'on ne me l'imputera  
point à folie //.

3. Tu autem in san-  
cto habitas : laus Is-  
rael.

3. Mais pour vous,  
vous habitez dans le lieu  
saint ; vous qui êtes la  
louange d'Israël.

4. In te speraverunt  
patres nostri : sperave-  
runt , & liberaſti eos.

4. Nos peres ont espe-  
ré en vous : ils ont espe-  
ré , & vous les avez dé-  
livrés.

5. Ad te clamave-  
runt , & ſalvi facti  
sunt : in te sperave-  
runt , & non ſunt  
confuſi.

5. Ils ont crié vers  
vous , & ils ont été sau-  
vés : ils ont esperé en  
vous , & ils n'ont point  
été confondus.

6. Ego autem ſum  
vermis , & non homo :  
opprobrium hominum ,  
& obſectio plebis.

6. Mais pour moi , je  
ſuis un ver de terre , &  
non un homme : je ſuis  
l'opprobre des hommes,  
& le rebut du peuple.

7. Omnes videntes  
me , deriſerunt me :  
lacuti ſunt labiis , &  
moverunt caput.

7. Ceux qui me  
voyoient ſe ſont tous  
moqués de moi , ils en  
parloient avec outrage ,  
& ils m'insultoient en re-  
muant la tête.

8. Speravit in Do-  
mino , eripiat eum :  
ſalvum faciat eum ,  
quoniam vult eum.

8. Il a esperé au Sei-  
gneur , diſoient-ils ; que  
le Seigneur le délivre  
maintenant : qu'il le ſauve  
ſ'il eſt vrai qu'il l'aime.

ψ. 2. autr. & ce ne ſera point | hebr. & je ne me tairai point.  
pour mes fautes propres. Geneb. |

9. Il est vrai, *Seigneur*, que c'est vous qui m'avez tiré du ventre de ma mere ; & que vous avez été mon esperance dès le temps que je suçois les mammelles. •

10. Je me jettai entre vos mains au sortir de son sein : vous avez été mon Dieu, dès que j'ai quitté les entrailles de ma mere ; ne vous retirez pas de moi :

11. parceque l'affliction approche ; parcequ'il n'y a personne qui m'assiste.

12. J'ai été environné par un grand nombre de jeunes bœufs, & assiégré par des taureaux gras.

13. Ils ouvroient leur bouche pour me devorer, comme un lion ravissant & rugissant.

14. Je me suis répandu comme l'eau ; & tous mes os se sont déplacés.

15. Mon cœur au milieu de mes entrailles a été semblable à la cire qui se fond.

9. *Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris mea.*

10. *In te projectus sum ex utero : de ventre matris mea Deus meus es tu : ne disceseris à me :*

11. *Quoniam tribulatio proxima est : quoniam non est qui adjuvet.*

12. *Circumdederunt me tauri multi ; tauri pingues obsederunt me.*

13. *Aperuerunt super me os suum : sicut leo rapiens & rugiens.*

14. *Sicut aqua effusus sum : & dispersa sunt omnia ossa mea.*

15. *Factum est cor meum tanquam cera liquefcens in medio ventris mei.*



16. *Aruit tanquam  
testa virtus mea, &  
lingua mea adhasit  
faucibus meis: & in  
pulverem mortis de-  
duxisti me.*

16. *Toute ma force //  
s'est desséchée comme la  
terre qui est cuite au feu;  
& ma langue est demeu-  
rée attachée à mon pa-  
lais; & vous m'avez con-  
duit jusqu'à la poussière  
du tombeau //*

17. *Quoniam cir-  
cundederunt me canes  
multi; concilium ma-  
lignantium obsedit me.*

17. *Car un grand nom-  
bre de chiens m'ont en-  
vironné; une assemblée  
de personnes remplies de  
malice m'a assiégré.*

18. *Foderunt ma-  
nus meas & pedes  
meos: dinumeraverunt  
omnia ossa mea.*

18. *Ils ont percé mes  
mains & mes pieds: &  
ils ont compté tous mes  
os //*

19. *Ipsi verò consi-  
deraverunt & inspe-  
xerunt me: diviserunt  
sibi vestimenta mea,  
& super vestem meam  
miserunt sortem.*

19. *Ils se sont appli-  
qués à me regarder & à  
me considérer: ils ont  
partagé entr'eux mes ha-  
bits, & ils ont jetté le  
sort sur ma robe.*

20. *Tu autem, Do-  
mine, ne elongaveris  
auxilium tuum à me:  
ad defensionem meam  
conspice.*

20. *Mais pour vous,  
Seigneur, n'éloignez  
point votre assistance de  
moi; appliquez-vous à  
me défendre.*

21. *Erue à framea,  
Deus, animam meam:  
& de manu canis uni-*

21. *Délivrez mon ame  
de l'épée, ô mon Dieu:  
délivrez de la puissance du*

✧. 16. expl. l'humide radical  
qui étoit en moi.

laquelle ils ont étendu mon  
corps sur la croix, a fait qu'ils

Ibid. lettr. de la mort.

pouvoient compter tous mes

✧. 18. expl. La violence avec

os. Bellarm.

chien //, mon *ame* qui est tout-à-fait abandonnée //.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion, & des cornes des licornes dans cet état d'humiliation où je suis.

23. Je ferai connoître votre *saint* nom à mes freres : je publierai vos louanges au milieu de l'assemblée.

24. Vous qui craignez le Seigneur, louez-le : glorifiez - le, vous tous qui êtes la race de Jacob.

25. Qu'il soit craint par toute la posterité d'Israël; parcequ'il n'a point méprisé ni dédaigné l'humble supplication du pauvre :

26. & qu'il n'a point détourné de moi son visage; mais qu'*au-contrai-*re il m'a exaucé lorsque je criois vers lui.

27. Je vous adresserai mes louanges // dans une

*cam meam.*

22. *Salva me ex ore leonis : & à cornibus unicornium humilitatem meam.*

23. *Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesie laudabo te.*

24. *Qui timetis Dominum, laudate eum : universum semen Jacob, glorificate eum.*

25. *Timeat eum omne semen Israel : quoniam non spreuit, neque despexit deprecationem pauperis :*

26. *Nec avertit faciem suam à me : & cum clamarem ad eum exaudivit me.*

27. *Apud te laus mea in ecclesia magna :*

✧. 21. *lettr.* de la main. *expl.* de l'insulte des Juifs  
ibid. *lettr.* mon unique. *expl.* ma vie dans cet abandon general où je me trouve.

✧. 27. *autr.* L'on vous adressera mes louanges, i. e. je serai le sujet des louanges qu'on publiera devant vous.

*vota mea reddam in conspectu timentium eum.*

grande assemblée: je rendrai mes vœux à Dieu en présence de ceux qui le craignent.

*28. Edent pauperes, & saturabuntur: & laudabunt Dominum qui requirunt eum: vivent corda eorum in seculum seculi.*

28. Les pauvres mangeront, & ils seront rassasiés; & ceux qui cherchent le Seigneur, le loueront: leurs cœurs vivront dans toute l'éternité.

*29. Reminiscantur & convertentur ad Dominum universi fines terra.*

29. La terre dans toute son étendue se souviendra // de ces choses, & se convertira au Seigneur.

*30. Et adorabunt in conspectu ejus universae familiae Gentium.*

30. Et tous les peuples differens // des nations seront dans l'adoration en sa présence.

*31. Quoniam Domini est regnum: & ipse dominabitur Gentium.*

31. Parceque le regne & la souveraineté est au Seigneur, & que c'est lui qui regnera sur les nations.

*32. Manducaverunt & adoraverunt omnes pingues terra: in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.*

32. Tous ceux qui se sont engraisés des biens de la terre, ont mangé & ont adoré: tous ceux qui descendent dans la terre, tomberont en sa présence.

*33. Et anima mea sic vivet: & semen*

33. Et mon ame vivra pour lui; & ma race le

ψ. 29 autr. se ressouviendra. expl. de son Créateur qu'elle avoit oublié.

ψ. 30. lettr. toutes les familles.

servira.

*meum serviet ipsi.*

34. La posterité qui doit venir sera déclarée appartenir au Seigneur : & les cieux annonceront sa justice au peuple qui doit naître dans la suite ; au peuple qui a été fait par le Seigneur.

34. *Annuntiabitur Domino generatio ventura: & annuntiabunt celi justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Pour le secours du matin.*

**L**E titre de ce Pseaume s'entend proprement de la resurrection de JESUS-CHRIST, qui arriva *le matin*, & qui fut l'effet de l'*assistance* toute-puissante de Dieu, qui tira son corps du fond du tombeau, & qui lui rendit la vie d'une maniere si admirable. C'est ici donc une priere que le Fils de Dieu devenu homme, & attaché à la croix pour l'amour de nous, adresse à son Pere par la bouche de son saint Prophete, pour lui demander qu'il le ressuscite après sa mort. Ce n'étoit pas qu'il doutât que son Pere le pût laisser au milieu des morts, lui qui étant Dieu & égal à Dieu son Pere, avoit le pouvoir de le ressusciter comme il fit lui-même. Mais en le priant comme homme, & comme chef de l'Eglise, il prioit pour toute l'Eglise, & il apprenoit à tous les membres à prier aussi qu'ils fussent dignes de ressusciter avec lui, après qu'ils

auoient souffert comme lui. Car toute la Passion, dit saint Augustin, est décrite dans ce Pseaume avec la même clarté qu'on la lit dans l'Evangile. Et il sembloit que David fût comme un heraut qui annonçoit la venue du Prince plusieurs siècles auparavant.

*August.  
praefat.  
secund.  
Exposit.  
huius  
Psalm.*

*ψ. 1. 2. O Dieu, ô mon Dieu, jetez sur moi vos regards : pourquoi m'avez-vous abandonné ? Mes pechés sont cause que le salut est bien éloigné de moi. Mon Dieu, je crierai pendant le jour, & vous ne m'exaucerez pas : je crierai pendant la nuit, & on ne me l'imputera point à folie.*

JESUS-CHRIST étant sur la croix prononça ces mêmes paroles, qui marquoient, non le mouvement de quelque impatience, mais l'état épouvantable où la malice des hommes, & la charité d'un Homme-Dieu mourant pour eux, l'avoient réduit. Il parloit aussi de la sorte pour la consolation des foibles qu'il transformoit en lui-même, & qui se trouvant dans l'extrémité de quelque affliction, s'adresseroient humblement à Dieu pour lui demander son assistance. Mais disons encore, que le Fils de Dieu priant Dieu son Pere de *jeter les yeux sur lui*, & lui demandant *pourquoi il l'avoit ainsi abandonné à la cruauté des Juifs*, lui représentoit par ces paroles, que l'état même où il le voyoit réduit, le devoit faire souvenir du sujet pour lequel il l'avoit ainsi traité, & toucher enfin sa miséricorde en faveur de ceux pour qui il mouroit. *Regardez donc*, lui disoit-il, *votre Fils*, & n'oubliez pas *la raison qui vous a porté à l'abandonner* entre les mains de ses ennemis. Mais plutôt

*Matth.  
27.*

que tous les hommes de la terre sçachent pourquoi vous m'avez traité de la sorte, & qu'en le sçachant ils soient touchés vivement du sujet qui est capable de reduire en un tel état un homme-Dieu. *Les pechés* qu'ils ont commis & dont je me suis chargé *m'éloignent* infiniment du salut que je pourrois esperer ; c'est-à-dire, ne permettent pas que j'aye la moindre esperance de me dispenser de boire un calice aussi amer qu'est celui de ma Passion. Tous les cris que je pousserai vers vous, soit *durant le jour* étant sur la croix, soit *durant la nuit* dans le jardin des oliviers, *ne seront point exaucés*, parceque je dois mourir. Mais je reconnois le mystere adorable de ce refus que vous ferez de m'entendre, qui est un effet de cette profonde *sagesse* qui vous portera à me procurer par ma mort même une vie sans comparaison plus glorieuse, & à tous les hommes le salut qui est attendu depuis si long-temps.

*Theodor.*

C'est ainsi qu'on doit expliquer ce que dit saint Paul, qui pourroit d'abord paroître contraire à ce que David fait dire en ce lieu à JESUS-CHRIST. Car il declare que l. Fils de Dieu *ayant offert ses prieres avec un grand cri, il fut exaucé selon son humble respect pour son Pere.* Et David dit, que quoiqu'il criât il ne devoit point être exaucé. Il est donc vrai que le Pere n'exauça point son Fils unique quant à la mort qu'il devoit souffrir ; mais il est très-vrai aussi qu'il l'exauça, en le ressuscitant, & en tirant de sa mort le salut du monde. Ainsi on peut expliquer encore ces mêmes paroles en cette maniere : *Je crierai durant le jour, c'est-à-dire,*

*Hebr. 5.  
7.*

*Bellarmin.*

durant ma vie, afin d'éloigner de moi ce calice, & vous ne m'exaucerez point, parcequ'il faut que je meure. Mais je crierai durant la nuit, c'est à-dire, après ma mort, afin que je ressuscite; & ce cri ne sera pas rejeté, puisqu'on connoitra par le miracle de ma resurrection, que ma mort bien-loin d'être *une folie*, aura été un effet d'une profonde sagesse.

On entend encore tout simplement ces paroles de J E S U S - C H R I S T de cette sorte: Je crierai vers vous le jour & la nuit, sans être exaucé. Et cependant *cela ne peut point m'être imputé à folie*; c'est à-dire, que ce ne sont point mes propres pechés qui en sont la cause. Car l'Ecriture donne souvent le nom de *foie* & d'insensé au pecheur.

Ps. 3. 4. 5. 6. *Mais pour vous, vous habitez dans le lieu saint, vous qui êtes la louange d'Israel. Nos peres ont esperé en vous, ils ont esperé, & vous les avez délivrés. Ils ont crié vers vous, & ils ont été sauvés: ils ont esperé en vous, & ils n'ont point été confondus. Mais pour moi je ne suis qu'un ver de terre, & non un homme: je suis l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple.*

Après que le Fils de Dieu devenu le fils de l'homme par l'aneantissement de son Incarnation a témoigné par la bouche du Prophete, que *ses pechés*, ou pour mieux dire, les pechés de tous les hommes dont il s'étoit bien voulu charger, l'éloignoient de toute esperance de salut; c'est-à-dire, le mettoient dans l'inévitable nécessité de mourir pour satisfaire à la justice de son Pere, il en rapporte la cause, qui étoit

cette souveraine *sainteté* dans laquelle Dieu habitoit, & qui l'éloignoit infiniment des pecheurs. Or pour faire voir d'une maniere plus sensible l'énormité de tous ces pechés des hommes qu'il s'étoit chargé d'expié par sa mort, il représente que celui qui refusoit de l'écouter & de l'exemter d'une mort si outrageante, étoit le même, qui par les prodiges inouis qu'il avoit faits en faveur *des Israelites*, étoit devenu le sujet de *leurs louanges*, comme il les avoit aussi eux-mêmes rendu célèbres par toute la terre. *Nos peres*, lui disoit-il, *ont crié vers vous, & ils ont été sauvés. Ils ont espéré en vous, & ils n'ont point été confondus* dans leur esperance; parceque *vous les avez délivrés* des ennemis qui les accabloient. *Mais pour moi* dans cet état où je me suis volontairement réduit pour l'amour des hommes, on me regarde, *non pas comme un homme*, mais comme *un ver de terre* qu'on écrase sous ses pieds; & vous permettez qu'on me traite comme *le rebut & le dernier de tout le peuple*.

C'est cette voix efficace d'un Homme-Dieu aneanti en la présence de son Pere, qui a été exaucée, non pour lui-même, mais pour le salut de tout l'univers. Et en parlant de la sorte, il obligeoit tous les hommes de l'écouter, & d'apprendre de sa bouche le modèle sur lequel ils devoient se former eux-mêmes. Si le Dieu de gloire s'est mis au-dessous des Anges & des hommes, & s'est réduit à l'aneantissement d'un ver de terre pour les sauver, peuvent-ils prétendre avoir part à ce salut, lorsqu'ils sont eux-mêmes superbes? Et si leur chef a dit de soi



à son Pere , qu'il étoit comme *le rebut & le dernier de tout le peuple* , oseront-ils rechercher encore avec tant d'empressement à devenir les premiers de tous ?

v. 7. jusqu'au 12. *Ceux qui me voyoient se sont tous moqués de moi : ils parloient de moi avec outrage, & ils m'insultoient en remuant la tête, &c.*

C'est avec raison que saint Augustin a dit, que la Passion de J E S U S - C H R I S T est décrite dans ce Pseaume avec la même clarté qu'on la lit dans l'Evangile ; puisqu'on voit dans saint Mathieu toutes ces dérisions & ces insultes exprimées de la même sorte qu'elles le sont en ce lieu. Ils se sont moqués de moi , dit le Fils de Dieu à son Pere , & de l'esperance que j'ai eue en vous. Faites donc voir que mon esperance n'a pas été inutile ; *puisque c'est vous qui m'avez tiré d'une maniere surnaturelle du sein de ma mere sans blesser sa virginité ; & que je me suis abandonné entre vos mains au moment que je suis né dans le monde.* Ainsi je vous prie de ne vous point retirer de moi , lorsque ma grande affliction , qui est ma mort , approche , & que nul d'entre les hommes n'a le pouvoir de me secourir. Il oppose donc aux dérisions & aux insultes des Juifs , l'esperance très-solide qu'il avoit comme homme en la vertu toute - puissante de son Pere. Se voyant prêt d'expirer il le presse de confondre ses ennemis qui se moquoient de son esperance ; & de les confondre , non en empêchant qu'il ne mourût , puisqu'il n'étoit né que pour mourir ; mais en le faisant triompher de la mort par sa resurrection. Car c'est

le vrai sens de cette priere qu'il fait à Dieu, de ne se point retirer de lui ; c'est-à-dire, de ne pas abandonner son humanité après sa mort.

Mais J E S U S - C H R I S T n'étoit-il donc pas assuré que Dieu ne pouvoit s'éloigner de lui, étant uni entant qu'homme à Dieu d'une union que nulle puissance ne pouvoit rompre ? Il l'étoit sans doute. Mais cette union si intime de la nature divine avec la nature humaine en une seule personne, ne l'empêchoit pas de parler à Dieu comme homme, & d'être exaucé dans ses prieres, lorsqu'il les offroit, comme dit saint Paul, à celui qui pouvoit le tirer de la mort. Que les membres d'un tel chef apprennent à n'espérer comme lui qu'en Dieu seul. Qu'ils se souviennent qu'au sortir du sein de leur mere, ils ont été reçus dans le vaste sein de sa divine providence. Qu'ils regardent comme un bonheur souverain de pouvoir dire, qu'il est leur Dieu dès leur enfance ; & comme le plus grand de tous les malheurs de le voir se retirer d'avec eux.

ÿ. 12. 13. 14. 15. *J'ai été environné par un grand nombre de jeunes bœufs, & assiégué par des taureaux gras. Ils ouvroient leur bouche pour me devorer, comme un lion ravissant & rugissant. Je me suis répandu comme l'eau : & tous mes os se sont déplacés. Mon cœur au milieu de mes entrailles a été semblable à la cire qui se fond.*

Il compare ses ennemis à de jeunes bœufs, à des taureaux gras, & à des lions rugissans, pour marquer sous la figure de ces bêtes furieuses combien les Juifs, & entre les Juifs les Prêtres mêmes, feroient paroître d'emportement & de

fureur contre lui. *Ces jeunes bœufs , & ces taureaux gras* , expriment fort bien la disposition de ces ennemis de J E S U S - C H R I S T , qui étant pleins de richesses , & s'il est permis de parler ainsi , d'embonpoint , ressembloient à ces jeunes bêtes engraisées dans d'excellens pâturages , qui sont toujours en fureur & toujours prêtes à heurter avec leurs cornes. Elles peuvent néanmoins nous marquer aussi les Gentils , dont les riches & les puissans , figurés par ces *taureaux gras* , ont fait paroître dans toute la suite des siècles une plus grande opposition à J E S U S - C H R I S T , soit durant les persecutions de l'Eglise , soit depuis l'établissement de l'Evangile. Car il sera vrai de dire en tout temps ce qu'a dit le Fils de Dieu : *Que les riches entreront difficilement dans le royaume du ciel* , qui appartient proprement aux pauvres d'esprit & de cœur.

Ce que le Prophete ajoute en parlant de J E S U S - C H R I S T : *Qu'il est devenu semblable à l'eau qui s'écoule , & que tous ses os se sont déplacés* , nous marque premierement cette abondance de sang qu'il répandit durant tout le temps de sa Passion , & l'extension violente que souffroit son corps sur la croix , lorsque *ses os* sembloient devoir être *disloqués* : & en second lieu la profonde humilité & la foiblesse toute divine avec laquelle il a voulu se soumettre à tous les outrages de ses ennemis , ne leur résistant non plus que *l'eau qui coule* , & paroissant aux yeux des hommes n'avoir non plus de vigueur que si *tous ses os* , qui sont le soutien du corps , n'avoient plus eu de liaison ensemble , & que si

son cœur eût été comme *la cire qui se fond*. C'étoit néanmoins par cet affoiblissement incompréhensible de celui qui est la vertu du Tout-puissant, qu'il devoit détruire l'empire de ceux qui se regardoient alors comme étant plus forts que lui. Et ce sera en imitant cette foiblesse adorable de notre chef, que nous deviendrons dignes aussi de surmonter tous nos ennemis.

ψ. 16. jusqu'au 20. *Toute ma force s'est desséchée comme la terre qui est cuite au feu : & ma langue est demeurée attachée à mon palais ; & vous m'avez conduit jusqu'à la poussière du tombeau , &c.*

La force de l'homme consiste dans cette humeur vivifiante qu'on appelle radicale, qui soutient le corps, & sans laquelle il ne sçauroit vivre. Cette humeur *étant desséchée*, on est sans force. C'est donc un langage figuré dont use ici le Prophete, pour exprimer la foiblesse prodigieuse qui parut en JESUS-CHRIST, lorsque se laissant lier & attacher à la croix, comme s'il avoit été le plus foible de tous les hommes, *il devint même comme muet*, sans faire la moindre plainte, & souffrit ainsi que son Pere *le conduisit jusqu'à la poussière du tombeau*. Car il regardoit en toutes choses les ordres très-justes, & non la mauvaise volonté des hommes. Cette multitude de *chiens* dont il parle, sont les Juifs, qui refusant de le connoître pour leur Seigneur, abboyoient comme des chiens, avec la dernière rage contre lui. Et cette *assemblée de gens remplis de malice*, se doit entendre principalement des Prêtres & des Docteurs, dont la haine con-

tre JESUS-CHRIST naissoit de leur jalousie furieuse contre sa vertu. La maniere dont *ils le consideroient* tout couvert de sang & de plaies, comme l'objet de leur aversion & comme l'ouvrage monstrueux de leur fureur, étoit bien différente de celle dont nous devons l'envifager en ce même état, comme l'agneau égorgé pour nos pechés, & comme l'objet de nos adorations. S'ils *percerent ses mains & ses pieds* avec des cloux, il faut que les nôtres le soient aussi par les traits de sa crainte salutaire, & d'un très-saint repentir de les avoir employés à d'autres usages qu'à son service. S'ils *partagerent ses habits entr'eux*, sans diviser néanmoins sa robe; saint Paul nous exhorte à nous revêtir de JESUS-CHRIST, de sa justice, de sa patience, de son humble obeissance, & de ses autres vertus, qui étoient comme les vêtemens sous lesquels il paroïssoit à nos yeux. Mais nous devons bien prendre garde de ne pas rompre l'unité de la charité qui nous étoit figurée par cette robe indivisible de JESUS-CHRIST.

*ψ. 20. 21. 22. 23. Mais pour vous, Seigneur, n'éloignez point votre assistance de moi: appliquez-vous à me défendre. Délivrez mon ame de l'épée, ô mon Dieu: délivrez de la puissance du chien mon ame qui est tout-à-fait abandonnée. Sauvez-moi de la gueule du lion; sauvez-moi des cornes des licornes dans cet état d'humiliation où je suis. Je ferai connoître votre saint nom à mes freres; je publierai vos louanges au milieu de l'assemblée.*

*N'éloignez point, dit-il à son Pere, votre assistance; c'est-à-dire-, ne differez pas après ma*

mort à me secourir : hâtez-vous de *prendre la défense* de ma cause, en me retirant du tombeau, & en faisant voir par la gloire de ma résurrection, que je ne suis mort que parce que j'ai voulu mourir, & que ma mort a été encore plus un effet de mon amour pour les hommes, que de leur haine contre moi. Car c'est

*Theodor.* ainsi que vous ferez véritablement connoître que vous songez, & que *vous vous appliquez à ma défense.* Ce chien, ce lion, & ces licornes, nous figurent le démon, qui ayant alors l'empire de la mort, étoit l'ennemi principal de JESUS-CHRIST, & animoit tous les autres

*Joan. 12.  
v. 14.*

contre lui. Le Fils de Dieu le nomme dans l'Évangile *le prince du monde*, & déclare : *Qu'il ne trouveroit rien en lui qui pût lui appartenir, parcequ'il étoit le juste par excellence.* Mais comme la charité infinie pour les hommes l'avoit engagé à se faire la victime de leurs péchés, celui qui avoit reçu un empire de mort sur tous les pecheurs, l'exerça avec la dernière fureur sur cet Homme-Dieu, qui en souffrant une mort injuste, racheta les hommes de la mort très-juste à laquelle le péché les avoit éternellement assujettis. Il savoit donc qu'il seroit infailliblement *délivré de l'épée* de cet injuste persecuteur de son innocence. Il étoit très-assuré qu'il seroit *sauvé de la gueule de ce lion*, ne pouvant être que très-peu de temps assujetti à la mort qu'il lui avoit procurée ; & de la fureur de *ces licornes*, dont la corne unique nous

*August.*

marque, selon un grand Saint, la singularité de l'orgueil. Il ne doutoit pas qu'il ne fût tiré de *la main*, c'est à-dire, de la puissance de ce chien,

qui

qui s'étoit servi de la cruauté des Juifs pour le déchirer lorsqu'il se trouvoit abandonné de tout le monde. Mais quand il prioit ainsi, il se regardoit dans tous ses membres ; & il demandoit à Dieu son Pere par un cri très-efficace , que tout le corps dont il devoit être le chef eût part à la délivrance & au salut dont il lui parloit. C'est cette priere toute-puissante qui délivre encore tous les jours de l'épée ; qui tire de la main ou de la puissance du chien ; & qui sauve de la gueule du lion , & des cornes si terribles des licornes , ceux qui étant comme JESUS-CHRIST abandonnés , humiliés & affligés , n'ont d'expérience qu'en son secours , & le regardent comme leur unique défenseur.

Aussi JESUS-CHRIST en demandant d'être délivré & d'être sauvé , parle aussi-tôt de ses freres ; & il declare qu'il veut leur faire connoître le nom tout-puissant de Dieu son Pere , & publier ses louanges au milieu de l'assemblée , tant des Juifs que des Gentils réunis en une seule Eglise , qu'il ne rougit point , dit saint Paul , de Hebr. 2.2 nommer ses freres , parceque celui qui sanctifie , 11.120 & ceux qui sont sanctifiés , viennent tous d'un seul.

Ps. 24. 25. 26. Vous qui craignez le Seigneur , louez-le : glorifiez-le , vous tous qui êtes la race de Jacob. Qu'il soit craint par toute la posterité d'Israel , parcequ'il n'a point méprisé ni dédaigné l'humble supplication du pauvre ; & qu'il n'a point détourné de moi son visage ; mais qu'au contraire , il m'a exaucé lorsque je criois vers lui.

Après avoir vû tout ce que le Fils de Dieu Aug. in hunc loc.

a souffert, nous voyons ici le fruit de sa resurrection & de ses souffrances. Il a dit auparavant: *Je publierai vos louanges au milieu de l'assemblée; & il ajoute: Vous qui craignez le Seigneur, louez-le.* Par tout donc, où Dieu est craint & loué, là est l'Eglise de JESUS-CHRIST. Cette crainte est celle qui accompagne l'amour, & qui produit nécessairement la louange de celui que l'on respecte & qu'on aime. Il parle d'abord en general à tous ceux qui craignent Dieu. Et il s'adresse en particulier à la race de Jacob & à toute la posterité d'Israel; soit à cause qu'étant son peuple, ils devoient avoir la premiere part à la grace de l'Evangile; soit qu'il entende par la race de Jacob & d'Israel, non seulement ceux qui étoient Israelites selon la chair, mais encore tous les Gentils qui se devoient convertir à JESUS-CHRIST, qui étoient, dit saint Augustin, les véritables Israelites selon l'esprit, & les enfans de la promesse selon la foi. Mais pourquoi les exhorte-t-il à craindre Dieu & à le louer? Parceque Dieu n'a point méprisé l'humble supplication du pauvre: c'est-à-dire, parcequ'il a exaucé ses cris, & l'a tiré de la mort par la vertu de sa resurrection. Il se donne ici le nom de pauvre, à cause de cette effroyable pauvreté & nudité où il se vid sur la croix, lorsque toutes choses lui manquant de la part des hommes, il en fut plus digne d'offrir sa priere pour tous les hommes qu'il vouloit sauver. Mais il le fait aussi pour apprendre à tous ses disciples, que le vrai moyen d'être exaucé comme lui, & de meriter que Dieu ne détourne point son visage d'eux, est d'a-

August.  
epist. 200.  
ad Asse-  
lic.



voir eux-mêmes les yeux attachés sur cet exemplaire souverain & sur ce divin consommateur de leur foi, afin d'imiter sans cesse & son humble obeissance, & sa pauvreté, puisqu'il n'y a que les pauvres & les humbles qui sont exaucés de Dieu.

*V. 27. jusqu'au 32. Je vous adresserai mes louanges dans une grande assemblée. Je rendrai mes vœux à Dieu en présence de ceux qui le craignent. Les pauvres mangeront, & ils seront rassasiés, &c.*

Cette grande Eglise ou assemblée dont il parle, qui nous marque l'union de tous les fidèles répandus dans tout le monde sous un même chef qui est JÉSUS-CHRIST, est nommée ainsi pour la distinguer de toutes les autres assemblées soit des Juifs, ou des payens, qui ne peuvent être regardées que comme des sociétés particulières, en comparaison de cette assemblée universelle des Chrétiens, qui embrasse tous les peuples de la terre. C'est dans cette Eglise composée de toutes sortes de nations que JÉSUS-CHRIST s'engage de faire retentir les louanges dûes à son Pere. Mais lorsqu'il ajoute ; qu'il rendra ses vœux à Dieu en présence de ceux qui le craignent, il semble marquer par là, que ses vœux & ses prières regarderoient principalement ceux qui devoient être touchés de la crainte, selon ce qu'il a lui-même dit depuis, qu'il ne prioit pas pour le monde, *non pro mundo rogo* ; c'est-à-dire, pour ceux qui étoient & qui devoient être jusqu'à la fin esclaves du monde.

*Les pauvres, continue-t-il, mangeront dans*

cette Eglise, & ils *seront rassasiés*. Souvenons-nous que celui qui a été exaucé, s'est donné le nom de *pauvre*. Il faut donc que ceux qui doivent *manger* à la table, & être *rassasiés* de la chair divine & de la parole, soient *pauvres* aussi, & du nombre de ces personnes *affamées*, dont parle la sainte Vierge, qui meritent que Dieu les remplisse de ses biens, en même-temps qu'il renvoie vuides ceux qui sont riches. Ces pauvres sont ceux qui sentent leur vuide, & qui *cherchent le Seigneur* avec ardeur pour être remplis, n'y ayant que lui qui soit capable de les *rassasier*. Ceux-là le louent véritablement, parcequ'ils sentent le besoin qu'ils ont de cette viande divine, qui est proprement la nourriture & comme *la vie de leur cœur*, mais une vie qui doit *s'étendre dans tous les siècles*. Ce ne sera pas seulement dans un petit coin de la terre, comme est la Judée; mais dans toute son étendue, & jusqu'aux extrémités du monde, que l'on se convertira au Seigneur en se souvenant de ce qu'il a fait pour sauver les hommes. Un

LUC. 1.  
19.

Theodor.

ancien Pere entendant par ce souvenir quelque chose de plus general, témoigne que c'est avec beaucoup de raison, que le Prophete fait dire au Sauveur, que les peuples se *ressouviendront & se convertiront au Seigneur*, parcequ'ils vivoient effectivement dans un oubli étonnant de Dieu, comme s'il n'eût pas été leur createur. Ainsi tous les peuples, sans aucune distinction de pays, *adoreront le Seigneur*, en renonçant aux idoles, parceque la royauté lui appartient sur toute la terre, & que les démons qui dominoient auparavant sur les nations étoient des

usurpateurs de l'empire qui lui appartenoit legitiment.

ψ. 32. 33. 34. *Tous ceux qui se sont engraisés des biens de la terre, ont mangé & ont adoré : tous ceux qui descendent dans la terre, tomberont en sa présence. Et mon ame vivra pour lui ; & ma race le servira. La posterité qui doit venir sera déclarée appartenir au Seigneur : & les cieux annonceront sa justice au peuple qui doit naître dans la suite, au peuple qui a été fait par le Seigneur.*

On a vû dans l'établissement de l'Evangile, que les pauvres ont été admis les premiers à la grace de la foi. Aussi JESUS-CHRIST voulant se faire connoître aux disciples de saint Jean-Baptiste pour le Messie attendu depuis tant de siècles, les obligea de dire à leur maître, qu'une des marques à laquelle sa mission pouvoit être discernée étoit, que *l'Evangile s'annonçoit aux pauvres.* Et entre toutes les beatitudes il met celle de la pauvreté la premiere. Comme donc le Fils de Dieu parlant par la bouche de son Prophete avoit déclaré ; Que *les pauvres mangeroient & seroient rassasiés ;* de peur qu'on ne crût que les riches & les puissans de la terre seroient exclus de la grace de l'Evangile, il ajoûte que ces personnes qui ont reçu pour partage les biens & *la graisse de la terre, mangeront aussi à la même table que les pauvres, & adoreront le Seigneur de tout l'univers : c'est-à-dire, qu'étant grands & riches, ils s'abaisseront & s'humilieront comme les autres en la présence de celui qui regarde les petits, & qui ne connoît que de fort loin ceux qui ont le*

Luc. 7.

22.

cœur élevé. Enfin, dit-il, *tous ceux qui descendent dans la terre, c'est-à-dire, généralement tous les hommes, qui étant mortels, font poussière, & retourneront dans la poussière, tomberont en sa présence, soit pour l'adorer durant cette vie, soit pour être éternellement en l'autre assujettis à sa justice. Pour moi, ajoute le Fils de Dieu entant qu'homme, je vivrai pour lui & avec lui dans les siècles; mais ma race le servira.* JESUS-CHRIST est vierge. Mais comme son Pere qui est un Esprit souverainement pur a néanmoins une fécondité toute divine, par laquelle il engendre de toute éternité son Fils, & produit avec son Fils le Saint-Esprit; aussi ce Fils, quoique vierge engendre depuis son Incarnation dans les eaux sacrées du Batême, une *race* entiere d'hommes rachetés & renouvelés par le Saint-Esprit. C'est cette *race* qui doit servir le Seigneur. Il dit, non que *son ame* le servira, mais qu'elle *vivra pour lui*: au-lieu qu'il declare que *sa race le servira*: car la nature humaine ayant été personnellement unie à la nature divine, il est entré après être ressuscité dans la participation de la vie même, & de la gloire de Dieu.

Theod.

Le Prophete, pour distinguer les Chrétiens dont il parloit principalement, d'avec les Juifs au milieu desquels il vivoit, les nomme *la race qui doit venir*. Car le peuple Juif qui étoit déjà venu, connoissoit & adoroit le vrai Dieu, & étoit nommé son peuple. Mais il l'adoroit, si vous en exceptez un fort petit nombre, d'une maniere grossiere & charnelle, & par rapport à ses interêts temporels. Au-lieu que ce peuple qui

devoit naître, ou plutôt renaître en JESUS-CHRIST, & que le Seigneur regardoit particulièrement comme son ouvrage, parcequ'il seroit le prix de sa mort, quem fecit Dominus, devoit se nommer son peuple d'une maniere sans comparaison plus élevée.



P S E A U M E XXII.

P S E A U M E DE DAVID.

Il a été selon quelques-uns, composé par ce saint homme, lorsqu'il étoit retiré dans le desert, où il n'avoit de confiance qu'en Dieu seul. Il s'y compare à une brebi qui a pour pasteur Dieu même. Et c'est un cantique d'actions-de-graces qui vient très-bien en la bouche des Chrétiens, que JESUS-CHRIST leur pasteur suprême a soin de nourrir durant leur exil, & d'établir ici-bas dans les pâturages de son Eglise, qui sont la parole de ses saintes Ecritures, & son sacré corps.

1. **D**ominus regit me, & nihil mihi deerit : in loco pascue ibi me collocavit.

2. Super aquam refectionis educavit me :

1. **C**'Est le Seigneur qui me conduit // ; rien ne pourra me manquer : il m'a établi dans un lieu abondant en pâturages.

2. Il m'a élevé près d'une eau fortifiante // ;

ψ. 1. hebr. Le Seigneur est mon protecteur

ψ. 2. hebr. il m'a mené &

fait reposer près d'une eau tranquille.

& il a fait revenir // mon  
ame.

3. Il m'a. conduit par  
les sentiers de la justice //  
pour la gloire de son  
nom.

4. Car quand même je  
marcherois au milieu de  
l'ombre de la mort, je  
ne craindrai aucuns  
maux, parceque vous  
êtes avec moi.

5. Votre verge & vo-  
tre bâton ont été le su-  
jet d'une grande conso-  
lation pour moi.

6. Vous avez préparé  
une table devant moi,  
contre ceux qui me per-  
secutent.

7. Vous avez oint //  
ma tête avec une huile  
de parfums. Que mon ca-  
lice, qui a la force d'en-  
ivrer, est admirable!

8. Et votre miséricor-  
de me suivra dans tous  
les jours de ma vie.

9. Afin que j'habite  
très-long-temps // dans la  
maison du Seigneur.

*animam meam conver-  
tit.*

*3. Deduxit me su-  
per semitas justitie,  
propter nomen suum.*

*4. Nam & si am-  
bulavero in medio um-  
bre mortis, non time-  
bo mala: quoniam tu  
mecum es.*

*5. Virga tua & ba-  
culus tuus, ipsa me  
consolata sunt.*

*6. Parasti in conspe-  
ctu meo mensam, ad-  
versus eos, qui tribu-  
lant me.*

*7. Impinguasti in  
oleo caput meum: &  
calix meus inebrians  
quàm preclarus est!*

*8. Et misericordia tua  
subsequetur me omni-  
bus diebus vite mee.*

*9. Et ut inhabitem  
in domo Domini, in  
longitudinem dierum,*

†. 2. Lettr. a converti. antr. a  
fait revivre.

†. 3. antr. des sentiers unis.

†. 7. Lettr. engraisse.

†. 9. antr. éternellement.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **C'**Est le Seigneur qui me conduit ;  
rien ne pourra me manquer : il m'a  
établi dans un lieu abondant en pâturages. Il m'a  
élevé près d'une eau fortifiante , & a fait revenir  
mon ame. Il m'a conduit par les sentiers de la ju-  
stice , pour la gloire de son nom.

Je me regarde , disoit David , comme une  
brebi sous la conduite de Dieu. C'est lui qui est  
mon pasteur. Et parcequ'il est également sage,  
bon , & puissant , j'ose m'assûrer que *rien ne me  
manquera*. C'est-là la maniere dont parlent les  
justes lorsqu'ils sont encore engagés dans l'exil  
de cette vie. Ils disent donc maintenant : En  
quelque état que je sois , je sai que mon Dieu ,  
qui prend soin de ses serviteurs , ne m'abandon-  
nera pas : au-lieu qu'ils diront un jour étant éta-  
blis dans leur patrie , que rien ne leur manque ,  
& qu'ils sont remplis des biens du Seigneur.  
Le devoir d'un bon pasteur est de conduire ses  
brebis dans les meilleurs pâturages , & de les  
mener se rafraîchir près d'une eau claire durant  
l'ardeur du soleil. C'est la conduite que David  
témoigne que Dieu a tenue à son égard. Et il  
prend occasion sans doute du lieu même où il  
étoit , qui pouvoit être un lieu de pâturage ar-  
rosé d'eaux , pour se servir de cette comparai-  
son qui exprimoit parfaitement sa pensée. Ces  
pâturages & ces eaux vivifiantes dont il parle , se  
doivent entendre , selon le sens spirituel , de la

grace de JESUS-CHRIST, de sa verité, & de son saint corps, qu'il nomme lui-même, tantôt nourriture, & tantôt breuvage. Celui, dit le Fils de Dieu, qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif: mais l'eau que je lui donnerai deviendra dans lui une fontaine d'eau qui rejail-  
 lira jusques dans la vie éternelle. Je suis, disoit-il encore, le bon pasteur; & je connois mes brebis; & mes brebis me connoissent. Si quelqu'un entre par moi, il trouvera des pâturages.

Dieu se conduisoit donc envers David comme un bon pasteur, lui donnant une eau salutaire qui faisoit revivre son ame lorsqu'il se trouvoit abandonné dans un lieu desert. Il le nourrissoit de la verité de sa parole, & desalteroit sa soif par l'onction interieure de son Saint-Esprit, en le conduisant comme par la main dans les sentiers de la justice, qu'il nomme ainsi, à cause qu'ils sont étroits & difficiles à tenir. On ne peut assez admirer la disposition de ce saint Prophete, qui étant ainsi affligé au-lieu de songer à la couronne que Dieu lui avoit promise, ne parloit que de marcher dans la justice, & n'avoit le cœur rempli que de la reconnoissance de la grace que Dieu lui faisoit de l'y conduire, regardant uniquement la pure bonté de celui qui avoit daigné lui tenir lieu de pasteur: ce qu'il fait entendre par ces paroles: Que Dieu l'a fait pour la gloire de son nom.

Ps. 4. 5. Car quand même je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucuns maux, parceque vous êtes avec moi. Votre verge & votre bâton ont été le sujet d'une grande consolation pour moi.

Joan. 4.  
24

Ibid. 10.  
14. 7. 9.

Theodor.



*L'ombre de la mort*, se peut expliquer en cet endroit de l'image & des approches de la mort, des lieux obscurs & exposés à de grands perils. Et David en parlant ainsi, peut bien faire allusion à l'endroit où il étoit, comme il semble continuer la même comparaison des brebis dont il a parlé d'abord. Il dit donc en se regardant toujours comme une brebi, que quand il seroit exposé dans les lieux les plus perilleux & les plus obscurs du desert, il ne peut rien craindre ayant avec lui pour protecteur celui qui est le pasteur suprême ; & qu'ainsi *sa verge & sa houlette* ou *son bâton*, bien loin de lui faire peur, étoient même le sujet de *sa consolation*. Il semble qu'il fasse quelque distinction de la verge d'avec la houlette, l'une paroissant plus proportionnée à la foiblesse des agneaux, & l'autre à la force des brebis. Or on fait que ce bâton pastoral sert pour conduire le troupeau, pour frapper salutairement celles qui s'écartent, & pour servir de défense contre le loup qui se tient en embuscade pour en devorer quelqu'une.

Quelques-uns ont cru que David ne fait point ici d'allusion à ce qui regarde les brebis ; & ils entendent par cette *verge* & par ce *bâton*, selon la force de la langue originale, tout ce qui sert à conduire & à soutenir lorsqu'en marchant on se trouve fatigué. Un Ancien témoigne, que cette *verge* signifie ce que Dieu emploie pour nous conduire dans le droit chemin ; & que ce *bâton* nous marque ce qu'il destine pour soutenir notre foiblesse. Et il ajoute, qu'on peut bien sans se tromper nommer ainsi la croix salutaire de notre Sauveur ; parceque l'impression & le

*Estius in  
hunc loc.  
Menoch.  
Tirin.*

*Bellarmin.*

*Theodor.*

August.

souvenir de cette croix a la force d'éloigner de nous les démons nos ennemis, & de nous conduire sûrement dans la vraie voie. Selon ce sens on peut bien aussi entendre par cette *verge* & par ce *bâton* les croix & les épreuves plus ou moins severes, dont Dieu se sert pour corriger & pour purifier ses serviteurs, & qui au-lieu de les attrister, les doivent même consoler, par l'assurance qu'elles leur donnent, que celui dont il est dit : *Qu'il châtie tous ceux qu'il aime*, leur marque en cela son amour.

Ps. 6. 7. *Vous avez préparé une table devant moi, contre ceux qui me persecutent. Vous avez oint ma tête avec une huile de parfums. Que mon calice, qui a la force d'enivrer, est admirable !*

Autant que mes ennemis & corporels & spirituels ont travaillé à m'accabler; autant vous avez eu soin, ô mon Dieu, de me soutenir contre eux, en préparant une table magnifique opposée à celle toute d'amertume qu'ils me présentent, en couvrant *ma tête de parfums*; & en me donnant à boire d'une liqueur admirable, qui *m'enivre saintement*, & qui me fait oublier tous les maux & tous les biens de cette vie pour ne penser qu'aux delices toutes divines que vous préparez à ceux qui vous aiment. David pour marquer les consolations qu'il recevoit de la part de Dieu, use d'un langage humain, se servant de la comparaison d'un festin qu'il décrit en la maniere dont il se faisoit anciennement, lorsqu'on n'y servoit pas seulement quantité de viandes, & des vins délicieux; mais qu'on répandoit encore sur la tête des conviés d'excel-

lentes huiles de parfums, comme nous voyons dans l'Evangile qu'on en usa à l'égard de JESUS-CHRIST.

Matth.  
26. 7. 64  
17.  
Luc. 7.  
38.  
Cyprian.  
epist. 63.  
ad Cecil.

Saint Cyprien expliquant spirituellement ce passage du sang adorable de JESUS-CHRIST, dit que l'Esprit saint, pour marquer la difference qu'il y a entre l'ivresse qui vient du calice du Seigneur, & celle que cause le vin ordinaire, ajoute, que ce calice est tout-à-fait excellent; comme voulant dire, qu'il enivre tellement ceux qui en boivent, qu'il les rend plus sobres, & les remplit de sagesse, & qu'il leur ôte l'amour des choses du monde, afin qu'ils connoissent & goûtent Dieu davantage. Et de même, ajoute-t-il, que le vin commun dégage l'ame de toute tristesse; aussi le breuvage salutaire du sang du Seigneur doit faire oublier à l'homme la vieillesse de sa vie passée & seculiere, & substituer la joie toute sainte que produit la vûe de la divine misericorde, à la tristesse que causoit au fonds de son cœur le poids des pechés dont il se sentoit pressé.

C'est cette table & c'est ce calice que le Seigneur a préparé véritablement à ses serviteurs, pour les soutenir d'une maniere admirable contre tous leurs ennemis; quoiqu'il soit vrai qu'ils trouvent encore dans sa divine parole & dans tous les autres dons de sa grace une nourriture très-solide qui les affermit contre tous les maux qu'ils ont à souffrir. Et cette huile dont il est parlé ici, peut bien nous marquer l'onction du Saint-Esprit qui engraisse & nourrit l'ame, comme l'huile fortifie la tête.

Ps. 8. 9. Et votre misericorde me suivra dans

*tous les jours de ma vie : afin que j'habite très-long-temps dans la maison du Seigneur.*

Quelques Interprètes expliquent ceci littéralement de la vie présente, & entendent par *la maison du Seigneur*, le tabernacle, disant que David témoignoit à Dieu esperer que sa divine *misericorde* l'assisteroit à la fin, pour le faire demeurer très-long-temps, c'est-à-dire durant tout le reste de sa vie qui devoit être fort longue, près de l'arche du Seigneur. Mais quoique ce sens ne puisse être rejeté, on a peine à se persuader que ce saint Prophete qui dit de soi-même, qu'il avoit *le cœur rempli des années, non passageres, mais éternelles*, n'ait pas au moins envisagé en même-temps la celeste Jerusalem, cette autre *maison de Dieu* qui doit subsister éternellement ; & que *la misericorde du Seigneur* dont il parle ici, soit celle-là seule qui regardoit le temps de sa vie, dont la durée, quelque longue qu'elle pût être, ne meritoit pas d'être nommée de la sorte par un Prince, qui n'estimoit que ce qui étoit éternel. Nous pouvons donc avec plusieurs autres entendre aussi par cette *maison de Dieu*, le ciel même, où il paroît que David aspireroit principalement de *demeurer*, ne regardant l'autre, qui étoit celle de la terre, que comme un passage, & non comme une demeure ; & par cette *misericorde*, la grace sanctifiante qui le devoit affermir dans la voie de son salut.

Theodor.  
Bellarm.  
Estius.  
Menoch.

Psalm.  
58. 20.

Un Interprete nous fait remarquer, que de cet endroit où David témoigne : Que *la divine misericorde* le suivroit, & de cet autre, où il dit : Que cette même *misericorde* le préviendroit ; on en tire cette celebre distinction qu'on a éta-

blie entre la grace prévenante, & celle qui suit, dont parle saint Augustin quand il dit : La grace de Dieu prévient l'homme, lorsqu'il ne veut pas encore, en lui donnant la volonté. Et lorsqu'il a commencé à vouloir, elle le suit de nouveau, afin que sa volonté ne soit pas vaine. C'est-à-dire, que Dieu inspire d'abord par sa grace au cœur de l'homme la volonté de faire le bien : & qu'ensuite l'homme ayant déjà reçu du Seigneur cette bonne volonté, & ressentant sa foiblesse pour accomplir par lui-même ce qu'il lui commande, il le supplie instamment de l'assister de nouveau ; afin qu'il puisse accomplir ce qu'il desire, & ce qu'il ne peut sans son assistance.

August.  
Enchir.  
c. 32.



P S E A U M E XXIII.

P S E A U M E DE DAVID, LE PREMIER  
DE LA SEMAINE.

*Les derniers mots de ce titre ne se trouvant point dans l'Hebreu, peuvent bien avoir été ajoutés, à cause que selon l'usage de la Synagogue, les Juifs chantoient ce Pseaume le premier jour de la semaine, qui répond à notre Dimanche. L'on croit que David le composa après que Dieu lui eut fait connoître l'endroit où le temple seroit bâti; afin que le peuple le chantât, lorsque l'arche seroit portée dans le Saint des Saints. Mais tous conviennent que ce saint Prophete avoit aussi principalement en vûe le triomphe de l'as-*

ension de JESUS-CHRIST dans le ciel. Il y représente les qualités de ceux qui veulent se rendre dignes d'entrer dans le temple du Seigneur.

1. **L**A terre & tout ce qu'elle renferme est au Seigneur : toute la terre habitable & tous ceux qui l'habitent sont à lui.

2. Parceque c'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers, & établie au-dessus des fleuves.

3. Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur ? Ou qui est-ce qui s'arrêtera dans son lieu saint ?

4. Celui dont les mains sont innocentes, & le cœur pur ; qui n'a pas reçu son ame en vain, ni fait un serment faux & trompeur à son prochain.

5. C'est celui-là qui recevra du Seigneur la benediction, & qui obtiendra misericorde // du Dieu son Sauveur.

6. Telle est la race de ceux qui le cherchent

1. **D**omini est terra, & plenitudo ejus : orbis terrarum, & universi qui habitant in eo.

2. Quia ipse super maria fundavit eum : & super flumina preparavit eum.

3. Quis ascendet in montem Domini ? aut quis stabit in loco sancto ejus ?

4. Innocens manibus & mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

5. Hic accipiet benedictionem à Domino : & misericordiam à Deo salutari suo.

6. Hæc est generatio querentium eum :

†. 5. bebr. justice.

*querentium faciem Dei  
Jacob.*

*sincèrement, de ceux qui  
cherchent à voir la face  
du Dieu de Jacob.*

7. *Attollite portas,  
principes vestras, &  
elevamini, porte eter-  
nales: & introibit rex  
gloria.*

7. *Levez vos portes, ô  
Princes; & vous, portes  
éternelles, levez-vous &  
vous ouvrez; afin de  
laisser entrer le Roi de  
gloire.*

8. *Quis est iste rex  
gloria? Dominus for-  
tis & potens: Domi-  
nus potens in pralio.*

8. *Qui est ce Roi de  
gloire? Le Seigneur qui  
est vraiment fort & puis-  
sant, le Seigneur qui est  
puissant dans les com-  
bats.*

9. *Attollite portas,  
principes vestras, &  
elevamini, porte eter-  
nales: & introibit rex  
gloria.*

9. *Levez vos portes,  
ô Princes; & vous, por-  
tes éternelles, levez-vous  
& vous ouvrez; afin de  
laisser entrer le Roi de  
gloire.*

10. *Quis est iste rex  
gloria? Dominus vir-  
tutum ipse est rex glo-  
ria.*

10. *Qui est donc ce  
Roi de gloire? Le Sei-  
gneur des puissances  
est lui-même ce Roi de  
gloire.*

†. 7. hebr. Portes, levez vos  
têtes: Portes éternelles, élevez  
vous; i. e. exhaussez-vous pour

donner une plus grande & plus  
libre entrée, &c.

†. 10. hebr. armées





## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. 2. **L**A terre & tout ce qu'elle renferme est au Seigneur; toute la terre habitable, & tous ceux qui l'habitent sont à lui. Parceque c'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers, & établie au-dessus des fleuves.

Le Prophete ayant à parler dans ce Pseaume du temple de Dieu & de son peuple, & voulant nous faire voir que de toute cette grande multitude d'hommes qui habitoient sur la terre, il n'y en avoit qu'un petit nombre qui se rendroient dignes d'entrer dans ce temple, qui figuroit l'Eglise de JESUS-CHRIST, & sur-tout celle qui doit regner avec lui éternellement dans le ciel, il établit dans ces deux premiers versets le domaine souverain de Dieu sur toute la terre & sur toutes les creatures; afin d'une part qu'on ne renfermât pas la grandeur de Dieu & le respect qu'on lui devoit, dans ce seul temple; & que de l'autre on ne crût pas qu'il n'y eût que ses serviteurs & ses élus qui fussent à lui, & que tous les autres hommes eussent quelque Dieu particulier pour createur, ainsi que l'ont cru depuis divers heretiques. Il dit donc pour ce sujet: *Que toute la terre & tous ceux qui l'habitent sont au Seigneur*, & il en rend la raison, lorsqu'il ajoûte: *Parcequ'il a fondé cette terre au-dessus des mers, & l'a établie au-dessus des fleuves*; c'est-à-dire, parcequ'il en est le createur, & que nul empire ne peut être comparé



à celui qu'a le Createur sur la creature.

Mais ce qu'il dit : *Que Dieu a fondé la terre sur les mers*, a donné sujet à des Interpretes de rechercher curieusement la maniere dont les mers servent à la terre de fondement; & ils emploient même l'autorité de saint Chrysostome, pour faire voir que c'est en cela que le roi Prophete a prétendu représenter la toute-puissance du Seigneur de l'univers, que les eaux qui par leur nature cedent au poids de la moindre pierre, ayent été établies par la main du Tout-puissant, comme la base & le fondement d'une masse aussi prodigieuse que l'est celle du corps de la terre. Cependant, quoique cette opinion soit en un sens veritable, puisque la terre étant un globe presque tout environné de mers, les eaux semblent en effet la soutenir autant qu'elles paroissent soutenues elles-mêmes par la terre; les plus savans Interpretes ont cru que ceci devoit s'expliquer plus simplement, en disant que *la terre a été fondée sur les mers*; en ce qu'elle a été élevée au-dessus des eaux, lorsque Dieu au commencement du monde resserra en bas en un seul lieu qui est l'océan, ces eaux qui couvroient auparavant la surface de la terre; afin qu'elle n'en fût pas submergée, & que les hommes pussent l'habiter. Il en est de même des fleuves, au-dessus desquels la terre se trouve élevée, puisque sans cette élévation, les eaux de ces fleuves l'inonderoient.

*Bellarmin.  
Eftius.  
Muis.  
Genebr.*

*Genesa*

✽. 3. jusqu'au 7. *Qui est celui qui montera sur la montagne du Seigneur? Ou qui est celui qui s'arrêtera dans son lieu saint, &c.*

Voici la maniere dont on peut joindre ce

que David dit ici avec ce qu'il vient de dire :  
 Il est vrai que toute la terre est à Dieu aussi-  
 bien que tous les hommes qui l'habitent. Mais  
 • ces hommes néanmoins ne sont pas tous égale-  
 ment au Seigneur, en ce qu'ils ne sont pas tous  
 dignes d'approcher de lui, & d'entrer dans son  
 saint temple, les uns lui étant seulement assu-  
 jettis comme creatures, & les autres l'aimant  
 comme leur pere, & le servant comme leur  
 Dieu. Qui sont donc ceux qui mériteront de  
*monter sur la montagne*, soit sur celle de la terre,  
 où son temple doit être bâti; soit sur celle du  
 ciel, dont celle-là étoit la figure; & de *s'ar-  
 rêter*, c'est-à-dire, de demeurer fermes *dans son  
 lieu saint*; soit qu'il entende l'immortalité dans  
 le service qu'on rend à Dieu sur la terre dans  
 son temple & dans son Eglise, ou l'état fixe de  
 l'éternité bienheureuse dont on jouira dans le  
*sanctuaire* du ciel? Ce sont ceux, ajoute-t-il,  
 qui n'ont pas soin seulement de conserver au-  
 dehors *leurs mains innocentes*, en s'abstenant  
 exactement de toutes œuvres criminelles; mais  
 qui veillent sur la garde de leur cœur, pour en  
 conserver la pureté, laquelle seule le rend di-  
 gne *d'être affermi dans le lieu saint*; toute vertu  
 qui n'est pas fondée dans le cœur, étant sujette  
 au changement. Ce sont ceux, dit-il encore,  
 qui n'ont pas reçu leur ame en vain; c'est-à-dire,  
 qui ont employé leur vie, ou qui ont eu soin  
 de faire servir leur cœur & leur ame à la fin  
 unique pour laquelle ils l'ont reçue, & qui se  
 considérant comme nés pour l'éternité, ne se  
 sont point détournés de cet objet pour s'occu-  
 per vainement de toutes les choses perissables;

ou selon d'autres, qui n'ont point pris leur ame en vain, au même sens que l'on dit, prendre en vain le nom de Dieu en jurant. Ce sont ceux enfin qui aimant Dieu avec un cœur pur, aiment aussi leur prochain, en agissant sincèrement avec lui, & n'usant jamais de tromperie pour le surprendre.

Il est remarquable que le saint Prophete parle ici au singulier de celui *qui a les mains innocentes & le cœur pur, & qui se rend digne de monter sur la montagne du Seigneur*; peut-être pour nous faire entendre qu'il parle principalement de celui qui comme le chef des justes & des innocens, a été digne de monter le premier sur cette montagne en montant au ciel, afin d'y faire monter après lui tous ceux qui se réglant sur le modèle tout divin de son innocence & de sa justice, auront mérité de l'y suivre comme ses vrais membres. C'est lui proprement *qui a reçu du Seigneur une benediction abondante pour la sainte humanité, puisqu'elle a été comblée dans le ciel de la gloire de Dieu même; & qui a en même-temps obtenu pour tout son corps qui est son Eglise, une surbondance de misericorde de celui qu'il nomme, & son Dieu & son Seigneur, parcequ'il se considere comme chargé de tous les pechés des hommes, & comme chef de tous ceux qui sont sauvés, quoiqu'il soit lui-même en qualité d'Homme-Dieu, leur Sauveur.* C'est donc seulement par la participation à la pureté, & à l'innocence de ce chef divin de l'Eglise, qui a monté le premier sur la montagne, que tous les justes se rendront dignes d'y monter à son exemple; puisqu'il n'y a selon qu'il le

Bellarmine

dit lui-même, que celui qui est descendu du ciel, qui ait droit de monter au ciel, c'est - à - dire, JESUS-CHRIST tout entier, le chef & les membres.

*Telle est, continue le saint Prophete, la race de ceux qui le cherchent; c'est - à - dire, selon la pensée d'un Interprete, cette race d'hommes regenerés en JESUS-CHRIST, dont toute l'ardeur se porte à chercher Dieu, qui aspirent de tout leur cœur à voir sa divine face, & qui s'efforcent de tout leur pouvoir pour se rendre dignes de monter la sainte montagne. Car c'est peut-être, le principal caractere des élus de Dieu, de soupirer vers leur patrie; au lieu que la race des enfans du siecle ne cherchent rien moins que Dieu, & n'a rien tant en horreur que la mort; en sorte que si on leur en donnoit le choix, ils aimeroient mieux vivre toujours en ce monde, que de quitter cette vie, & d'être avec JESUS-CHRIST.*

*L'Hebreu ajoute le mot de toujours, en parlant de cette race des élus qui cherchent Dieu, pour faire voir qu'ils ne le cherchent pas seulement durant quelque temps, mais qu'ils le cherchent en tout temps, sans se lasser de le chercher, & sans être détournés de cette recherche, pour s'abandonner à chercher quelque autre chose que lui.*

*v. 7. jusqu'au 11. Levez vos portes, ô Princes; & vous, portes éternelles, levez-vous & vous ouvrez, afin de laisser entrer le Roi de gloire. Qui est ce Roi de gloire? &c.*

David nous ayant fait voir qui est celui qui se rendra digne de monter sur la montagne du

Seigneur, représente ici d'une maniere figurée une espece de dialogue, qu'on peut entendre en deux sens, l'un selon la lettre, & l'autre selon le mystere qu'elle signifie. Selon le premier de ces deux sens, il envisage l'entrée de l'arche dans le temple que son fils devoit bâtir au Seigneur; & en adressant sa parole, non pas seulement aux chefs qui auroient la garde du temple, mais par une figure assez ordinaire, aux portes mêmes de ce temple si fameux, il les presse de donner une entrée libre à celui qu'il nomme *le Roi de gloire*; parceque Dieu jusqu'alors avoit fait souvent éclater sa gloire d'une maniere très-sensible dans cette arche en faveur des Juifs. Mais pour avoir lieu d'exprimer plus fortement la grandeur & la puissance de ce Dieu de gloire, il représente les chefs du temple, ou même les chefs du peuple, comme demandant avec étonnement qui il étoit. Aussi est-il véritable qu'ils l'ont connu très-imparfaitement; puisque lorsqu'il s'est rendu présent parmi eux, non plus dans l'arche de l'ancienne loi, mais dans son humanité sacrée, ils ont refusé de le recevoir, & ont crucifié, comme dit saint Paul, le Dieu de gloire. Le Prophete parlant aux portes de ce temple de Jerusalem, les nomme *éternelles*; ce qui ne peut conyenir qu'à la verité dont elles étoient la figure, puisque le temple de Salomon a été détruit; & qu'il n'y a que l'Eglise figurée par ce temple, dont on puisse dire véritablement, que *ses portes sont éternelles & invincibles à routes les puissances de l'enfer: Et porta inferi non prevalebunt adversus eam.*

Selon l'autre sens dont on a parlé, ce saint *Theodor.*

Roi envisageoit JESUS-CHRIST montant au ciel après avoir triomphé de la mort & de l'enfer. Que s'il représente les esprits celestes comme ne connoissant pas qui étoit ce Roi de gloire, c'est, ou parceque ce prodige si surprenant, & ce mystere incompréhensible d'un Dieu revêtu de la nature de l'homme, étoit capable de les étonner eux-mêmes; ou parceque cette maniere de demander qui étoit ce Roi de gloire, & d'y répondre, paroissoit plus propre pour imprimer dans l'esprit des hommes une idée vive de sa haute majesté. Quant à ces *portes éternelles* à qui il s'adresse, afin qu'elles soient, non pas seulement ouvertes, mais *levées*, elles peuvent nous marquer les obstacles invincibles de la justice divine offensée par le peché du premier homme, & par ceux de tous ses enfans, qui devoient fermer *éternellement* le ciel aux hommes; si Dieu même s'étant fait homme *n'avoit effacé*, comme dit saint Paul, *la cedula qui nous étoit si contraire, & ne l'avoit abolie entièrement en l'attachant à sa croix.*

Rien n'empêche que nous ne disions encore avec quelques Interpretes, que l'Esprit de Dieu qui se servoit de la langue de ce saint Prophete, pouvoit bien aussi s'adresser en cet endroit aux *Princes des peuples & des infidelles*, & les preser *d'ouvrir leurs portes à JESUS-CHRIST le Roi de gloire*, & de lever en renonçant à l'idolatrie & à tous leurs crimes, les obstacles qui leur fermoient *pour toujours* le ciel, si ce divin liberateur n'étoit venu pour les secourir. Cette réponse qu'ils font en demandant qui étoit ce Roi de gloire, marquoit la grande opposition

qu'ils devoient avoir à donner entrée à JESUS-CHRIST dans leurs cœurs, comme on a vû en effet que les Empereurs se sont opposés d'abord de tout leur pouvoir à l'établissement de l'Evangile. Mais ce qu'on vid arriver alors au milieu du paganisme, arrive encore tous les jours d'une maniere plus impenetrable dans le sein même de l'Eglise, lorsque ceux qui se disent les disciples de JESUS-CHRIST refusent de le reconnoître pour *le Roi de gloire* dans ses profonds abaissemens. L'amour des biens de la terre, & l'orgueil où se laisse aller leur cœur leur en fait fermer la porte, pour n'y pas recevoir un Dieu si aneanti. Et s'ils aspirent à la gloire, c'est sans passer par la croix. Qu'ils considerent cependant qu'il leur est honteux, après que *leurs Princes*, lorsqu'ils étoient idolâtres, l'ont reconnu sur la croix pour *le Roi de gloire*, & lui ont ouvert leur cœur pour l'aimer comme leur Dieu, de ne les pas imiter, lorsqu'ils sont eux-mêmes Chrétiens dans cet humble assujettissement sous JESUS-CHRIST, qui ne s'est si fort abaissé, qu'afin de les élever avec lui jusques dans le ciel, après qu'ils auront suivi l'exemple de ses abaissemens sur la terre.





## P S E A U M E XXIV.

POUR LA FIN; P S E A U M E DE DAVID.

*Il paroît avoir été composé par ce Prince durant la guerre qu'il eut à soutenir contre son fils Absalon, en punition des deux grands pechés qu'il avoit commis, sçavoir un adultere & un homicide. C'est le premier d'entre ceux que l'on nomme alphabetiques, à cause que dans la langue originale chaque verset commence par une lettre de l'alphabet, dont on ne fait point la véritable raison: mais ce qu'on fait, c'est que ces Pseaumes sont les plus beaux. Celui-ci contient une excellente priere d'une ame qui soupire vers son Dieu, mais qui se sent fort pressée par ses ennemis.*

1. **J**'Ai élevé mon ame vers vous, Seigneur; je mets ma confiance en vous, mon Dieu; ne permettez pas que je tombe dans la confusion:

2. & faites que mes ennemis ne se moquent point de moi; car tous ceux qui vous attendent avec patience ne seront point confondus.

1. **A** te, Domine; levavi animam meam: Deus meus, in te confido, non erubescam:

2. Neque irideant me inimici mei: etenim universi, qui sustinent te, non confundentur.



3. *Confundantur omnes iniqua agentes superuacue.*

4. *Vias tuas, Domine, demonstra mihi: & semitas tuas edoce me.*

5. *Dirige me in veritate tua, & doce me: quia tu es Deus salvator meus, & te sustinui totâ die.*

6. *Reminiscere miserationum tuarum, Domine, & misericordiarum tuarum, quæ à seculo sunt.*

7. *Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris.*

8. *Secundum misericordiam tuam memento mei tu: propter bonitatem tuam, Domine.*

3. Que tous ceux qui commettent l'iniquité en vain // soient couverts de confusion.

4. Montrez-moi, Seigneur vos voies, & enseignez-moi vos sentiers.

5. Conduisez-moi dans la voie droite de votre vérité, & instruisez-moi; parceque vous êtes le Dieu mon Sauveur, & que je vous ai attendu avec constance durant tout le jour.

6. Souvenez-vous de vos miséricordes, Seigneur; Souvenez-vous des miséricordes que vous avez fait paroître de tout temps.

7. Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances //.

8. Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde; Souvenez-vous-en, Seigneur à cause de votre bonté.

†. 1. autr. sans sujet,  
 †. 7. autr. de celles que j'ai  
 commises par ignorance. Hebr.

des violens de votre loi dont  
 je me suis rendu coupable.

9. Le Seigneur est plein de douceur & de droiture : c'est pour cela qu'il donnera à ceux qui pechent , la loi // qu'ils doivent suivre dans la voie.

10. Il conduira dans la justice // ceux qui sont dociles // ; il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.

11. Toutes les voies du Seigneur ne sont que miséricorde & que vérité, pour ceux qui recherchent son testament // & ses préceptes //.

12. Vous me pardonneriez mon péché, Seigneur , parcequ'il est grand : & vous le ferez pour la gloire de votre nom.

13. Qui est l'homme qui craint le Seigneur ? Il lui a établi // une loi // dans la voie qu'il a choisie.

9. *Dulcis & rectus Dominus : propter hoc legem dabit delinquentibus in via.*

10. *Diriget mansuetos in iudicio : docebit mites vias suas.*

11. *Universa via Domini , miseroordia & veritas , requirentibus testamentum ejus & testimonia ejus.*

12. *Propter nomen tuum , Domine , propitiaberis peccato meo : multum est enim.*

13. *Quis est homo qui timet Dominum ? legem statuit ei in via , quam elegit.*

ψ. 9. *hebr.* il instruira les pecheurs du chemin qu'ils doivent suivre.

ψ. 10. *letr.* le jugement  
Ibid. *letr.* mansuetos

ψ. 11. *expl.* sa loi , qui comme son testament nous assure son heritage.

Ibid. *letr.* ses témoignages , i. e. ses préceptes qui attestent sa volonté. *Bellarmin.*

ψ. 13. *autr.* & à qui il a établi , &c. *Bellarmin.*

Ibid. *hebr.* il l'instruira de la voie qu'il doit choisir.

14. *Anima ejus in bonis demorabitur : & semen ejus hereditabit terram.*

14. Son ame demeurera paisiblement dans la jouissance des biens ; & sa race aura la terre en heritage.

15. *Firmamentum est Dominus timentibus eum : & testamentum ipsius ut manifestetur illis.*

15. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent : & il doit leur faire connoître son testament //

16. *Oculi mei semper ad Dominum : quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.*

16. Je tiens mes yeux toujours élevés vers le Seigneur ; parceque c'est lui qui retirera mes pieds du piege qu'on m'aura dressé.

17. *Respice in me , & miserere mei : quia unicus & pauper sum ego.*

17. Jetez vos regards sur moi , & ayez compassion de l'état où vous me voyez // ; car je suis seul & pauvre //.

18. *Tribulationes cordis mei multiplicatae sunt : de necessitatibus meis erue me.*

18. Les afflictions se sont multipliées au fond de mon cœur : délivrez-moi des nécessités malheureuses où je suis réduit.

19. *Vide humilitatem meam , & laborem meum : & dimitte*

19. Regardez l'état si humilié & si penible où je me trouve ; & remet-

¶. 14. hebr. Le secret du Seigneur est pour ceux , &c.

Ibid. antr. & son testament qu'il doit leur faire connoître.

suppl. sera leur ferme appui :

¶. 17. letr. de moi ;

Ibid. antr. miserable.

tez-moi tous mes pechés. *universa delicta mea.*

20. Jetez les yeux sur mes ennemis, sur leur multitude, & sur la haine injuste qu'ils me portent. *20. Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, & odio iniquo oderunt me.*

21. Gardez mon ame, & me délivrez : ne permettez pas que je rougisse après avoir espéré en vous. *21. Custodi animam meam, & erue me : non erubescam, quoniam speravi in te.*

22. Les innocens & ceux dont le cœur est droit sont demeurés attachés à moi //, parce que je vous ai attendu avec patience. *22. Innocens & recti adhaerunt mihi : quia sustinui te.*

23. Délivrez Israël, mon Dieu, de tous les sujets d'affliction. *23. Libera, Deus, Israël, ex omnibus tribulationibus suis.*

†. 22. hebr. L'intégrité & la droiture me garderont.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. 2. 3. *J'*

*vain, soient couverts de confusion.*

David ayant été abattu par ses ennemis lorsqu'il avoit enlevé la brebi à son voisin, ~~Mon~~ l'expression metaphorique dont le prophete Nathan se servit pour lui reprocher de la part de Dieu son adultere & son homicide, il se releva ensuite par la grace d'une veritable pénitence. Et ce fut alors qu'il dit à Dieu: *Qu'il avoit élevé son ame vers lui, & qu'il mettoit sa confiance en sa divine misericorde.* Comme le Sage nous assure, que l'esprit de l'homme s'éleve toujours avant qu'il tombe, on peut dire assurément que David avant sa chute s'étoit élevé en lui-même par quelque secret orgueil. Que fit donc Dieu? Il permit alors que David tombât, afin que le sentiment de sa propre chute le portât à *élever son ame vers lui, & à mettre sa confiance, non plus en soi-même, mais au Seigneur.* Cette demande qu'il fait de *n'être point confondu*, ne regarde pas seulement le peril où il se trouvoit de la part des ennemis de sa couronne; mais encore plus ceux de son salut; ayant lieu de craindre, & craignant effectivement sur toutes choses, cette éternelle confusion qui fera dans l'autre monde l'un des plus cruels supplices de l'homme pecheur.

Or il demande avec justice de *n'être point confondu* en cette maniere si terrible, parcequ'il ne regarde plus que Dieu; qu'il n'espere plus qu'en lui; & qu'il sait que ceux qui l'attendent avec patience; c'est-à-dire, qui sans se lasser de ce qu'il differe peut-être à les secourir, perseverent à implorer son secours, ne peuvent craindre d'être confondus, & de devenir un sujet de

Bellarmin.  
Sensu.

*raillerie à leurs ennemis, comme ayant mis vainement leur confiance en lui; puisqu'au-contraindre la confusion ne manque point de tomber ou dès ce monde, ou dans l'autre, sur ceux qui les persecutent; & qu'ainsi c'est bien en vain qu'ils commettent l'iniquité, lorsqu'au-lieu de perdre ceux qu'ils haïssent, ils ne travaillent qu'à se perdre eux-mêmes. Ou-bien, lorsqu'ils la commettent, non par ignorance ou par faiblesse, mais par une pure mauvaise volonté.*

*Ps. 4. jusqu'au 9. Montrez-moi, Seigneur, vos voies; & enseignez-moi vos sentiers. Conduisez-moi dans la voie droite de votre vérité, & m'instruisez, &c.*

Après que David étoit sorti de la voie de Dieu, en commettant deux si grands crimes, il avoit très-grande raison de lui demander qu'il lui plût de la lui faire connoître & de lui montrer ses sentiers, qui sont ceux de la vérité & de la justice, comme il le marque aussi-tôt après. Car le peché étant toujours accompagné de tenebres, cause nécessairement une obscurité dans l'ame, & lui ôte la connoissance de la voie qu'elle doit tenir; quoique souvent par un effet de ces tenebres spirituelles elle ne s'en aperçoive pas elle-même. Mais David à qui Dieu avoit déjà touché le cœur, sentoît ces tenebres interieures. Et c'est ce qui le portoit à lui demander avec tant d'instance, non seulement qu'il lui fît connoître ses voies, & qu'il lui montrât les sentiers étroits de sa vérité qu'il devoit tenir pour ne se plus égarer; mais encore qu'il voulût bien l'y conduire. Car le crime même qu'il avoit commis servoit alors à le convaincre que

que

que Dieu seul étoit son Sauveur ; c'est-à-dire, le seul protecteur de son royaume ; & l'unique medecin des plaies de son ame. Et ainsi il attendoit avec constance qu'il le secourût, sans se troubler de l'extremité où il se voyoit réduit.

Pour demander ce secours à Dieu, il le supplie d'une part de se souvenir de ses anciennes miséricordes ; & de l'autre d'oublier les péchés qu'il avoit commis étant jeune, ou par foiblesse ou par ignorance ; afin que l'humble aveu qu'il en faisoit les fist oublier à Dieu. En se souvenant ainsi des péchés de sa jeunesse, il craignoit peut-être qu'ils n'eussent contribué à détourner de lui la miséricorde du Seigneur ; & que les crimes qu'il avoit commis ne fussent des suites de l'abandonnement de Dieu. Et comme il étoit alors *Theodore* convaincu qu'il ne pouvoit plus avoir recours qu'à la clemence de son Dieu, sachant bien que par lui-même il ne meritoit que les châtimens, il s'écrie avec une humble confusion : Souvenez-vous de moi, Seigneur, selon votre miséricorde ; & envisagez uniquement votre bonté.

Ps. 9. 10. 11. Le Seigneur est plein de douceur & de droiture : c'est pour cela qu'il donnera à ceux qui pèchent, la loi qu'ils doivent suivre dans la vie. Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles ; il enseignera ses voies à ceux qui sont doux. Toutes les voies du Seigneur ne sont que miséricorde & que vérité, pour ceux qui recherchent son testament & ses préceptes.

Toute la sainte Ecriture ne nous représente Dieu que selon ces deux différentes vues, de la bonté, & de la justice ; de la vérité, & de la miséricorde ; de la douceur, & de la droiture.

C'est ce qui fait dire ici à ce saint Roi, que le *Seigneur est plein de douceur & de rectitude, & que toutes ses voies ne sont autre chose que miséricorde & que vérité.* Dieu est donc bon & miséricordieux : c'est ce qui fait la consolation des pécheurs. Dieu est droit, juste & véritable ; c'est ce qui doit faire trembler les impénitens. Ces deux attributs de la justice & de la bonté de Dieu, doivent toujours être présens dans le cœur des justes & des pécheurs ; puisque la vûe seule de sa bonté pourroit porter les pécheurs à négliger la pénitence, & les justes mêmes à se relâcher insensiblement dans la voie de leur salut ; comme la vûe seule de sa justice seroit capable de précipiter les uns dans le desespoir, & de diminuer l'humble confiance dans les autres. David connoissoit parfaitement l'union inséparable de ces deux choses. Envisageant donc dans *les voies de Dieu, c'est-à-dire dans sa conduite envers nous, sa miséricorde, il ne perdoit pas de vûe sa vérité.* Et parceque Dieu est *doux & droit*, disoit David, c'est-à-dire, bon & juste ; il use de sa bonté envers les pécheurs, sans blesser sa vérité & sa justice, en les invitant à la pénitence, *en leur enseignant pour ce sujet au fond du cœur sa sainte loi, & en leur montrant la voie qu'ils sont obligés de suivre, pour se rendre dignes d'éviter les rigueurs de sa justice.*

Theod.

Ballarm.

Mais il nous fait voir en même-temps qui sont ceux que Dieu conduit de la sorte, & qu'il instruit de ses voies, en ajoutant que ce sont les *doux & les humbles* ; c'est-à-dire ceux qu'il a rendu dignes, en humiliant leur orgueil, de re-



avoir les instructions de la vérité. Ce sont ceux, comme il dit encore, *qui recherchent*, ce qui est porté dans la loi, qu'il nomme *son testament & ses témoignages*, comme elle en a encore le nom, parcequ'elle atteste la volonté du Seigneur touchant l'héritage qu'il nous a promis, & dont la mort de son Fils nous met en possession. C'est donc à ceux qui *recherchent* avec ardeur à connoître cette loi divine afin de la pratiquer, que les voies de Dieu paroissent toutes pleines de miséricorde & de vérité; c'est-à-dire, qu'ils reconnoissent dans toute la conduite de Dieu une économie admirable & un mélange tout divin de cette justice & de cette miséricorde qu'il exerce différemment sur les hommes.

Ps. 12. *Vous pardonnerez mon péché, Seigneur, parcequ'il est grand: & vous le ferez pour la gloire de votre nom.*

Le péché que David avoit commis à l'égard de Bethsabée & d'Urie, étoit véritablement très-grand, puisqu'il enfermoit un adultère & un homicide, & comme une malheureuse fécondité de corruption & de malice, selon la force de l'expression de l'Écriture; *multum est enim*. C'est à cause qu'il est très-grand, que David n'ose en espérer le pardon, que dans la vue de la bonté infinie de celui à qui il s'adresse, & dont le nom si glorieux n'éclate jamais davantage que lorsqu'il fait grace à ceux qui sont convaincus de ne l'avoir point méritée. Il est remarquable que David ayant été assuré par la bouche de Nathan, que Dieu avoit transféré son péché, c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin;

1. Reg.  
12. 13.  
August.  
contr.  
Faust.  
l. 22. c.  
67.

Eccli. 5.  
5.

qu'il le lui avoit remis, il ne laisse pas de le prier, de nouveau de vouloir bien le lui pardonner : ce qui fait voir qu'il avoit compris très-parfaitement cette verité que le Sage a dit depuis : *Qu'on ne doit pas être sans crainte après même que le péché nous a été pardonné.*

vs. 13. 14. 15. *Qui est l'homme qui craint le Seigneur ? Il lui a établi une loi dans la voie qu'il a choisie. Son ame demeurera paisiblement dans la jouissance des biens ; & sa race aura la terre en heritage. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent : & il doit leur faire connoître son testament.*

Genebr.

Theod.

Luc. 3.

David considerant en lui-même la fécondité de la corruption de l'esprit de l'homme, & le bonheur inestimable de ceux qui conservent la crainte de Dieu, s'écrie dans un saint transport d'admiration : *Qui est l'homme qui craint le Seigneur ?* C'est-à-dire, Qu'il y en a peu de cette sorte ! mais que ceux-là sont heureux qui ont cette crainte, & à qui Dieu fait connoître sa divine volonté dans la voie & dans le genre de vie qu'ils ont choisi par la grace ! Car il y a, comme dit un ancien Pere, plusieurs voies différentes où l'on pratique la pieté : & soit que l'on soit ou Prince ou particulier, ou magistrat ou soldat, ou solitaire ou engagé dans le monde, on peut plaire à Dieu dans tous ces états ; & Dieu prescrit pour chaque état les regles qui lui sont propres, en y attachant des graces conformes à la vie que nous choisissons, ou plutôt qu'il nous fait choisir par la providence, selon que saint Jean-Baptiste le fit connoître, en marquant aux différentes personnes qui venoient le consulter,

la maniere dont elles devoient se conduire dans l'état où elles étoient engagées.

L'ame de ceux qui craignent ainsi le Seigneur, demeurera paisiblement dans la jouissance des biens ; c'est-à-dire, selon le sens literal, que Dieu promettoit alors toutes sortes de biens temporels à ceux de son peuple qui conserveroient sa crainte, & à leur posterité la possession paisible de l'heritage qu'ils lui laisseroient dans la terre de Chanaan, qui étoit la Terre-promise. Mais selon le sens qu'on peut dire avoir été le principal du Saint-Esprit, qui traçoit alors une image des vrais enfans d'Israel, le Prophete parle ici des biens veritables que nous procure la crainte de Dieu, lorsqu'elle nous fait trouver notre paix & notre gloire au milieu même de nos souffrances, par la vûe des biens ineffables de l'autre vie ; & qu'elle assure à notre race, c'est-à-dire, non pas seulement à nos enfans selon la chair, mais encore à ceux que nous enfantons à JESUS-CHRIST par la force de notre exemple & de notre pieté, l'heritage de la terre des vivans qui est le ciel.

Mais comme si ce saint Prophete dans la vûe de sa foiblesse & de celle des autres hommes eût crainit pour lui-même aussi-bien que pour les autres, il se rassûre aussi-tôt, & les rassûre avec lui en declarant, Que c'est Dieu même qui est la force & le ferme appui de ceux qui le craignent. La crainte, dit saint Augustin, paroît être le partage des personnes foibles ; mais la crainte du Seigneur nous rend plus forts, parceque le Seigneur devient lui-même le ferme appui de ceux qui le craignent. Et le testament, c'est-à-

August.  
in hunc  
locum.

dire, la parole *du Seigneur*, est ce qui sert à les affermir. Car plus ils sont pénétrés de la crainte au fond du cœur, plus il les soutient par les divines instructions de la parole; ce qui fait dire à saint Paul: Que tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction, afin que nous concevions une espérance ferme *par la patience & par la consolation que les Ecritures nous donnent.*

*v. 16. jusqu'au 22. Je tiens mes yeux toujours élevés vers le Seigneur; parceque c'est lui qui retirera mes pieds du piège qu'on m'aura dressé, &c.*

Une prière si fervente suppose une très pressante nécessité. David voyant donc que la plus grande partie du peuple l'avoit quitté pour s'engager dans le parti d'Absalon; que ce fils rebelle l'avoit obligé de sortir précipitamment de Jerusalem; & qu'il l'avoit même deshonoré avec le dernier outrage à la vûe de tout son peuple; mais envisageant en même-temps dans ces ennemis de sa couronne ceux de son salut, & les crimes qui lui avoient attiré tant de fléaux, ne songent à se délivrer d'une extrémité si étrange, que par le secours de celui dont il savoit que la justice le punissoit par un châtimement de miséricorde. Soit donc que nous entendions ce qu'il dit ici, de ses ennemis temporels, ou des ennemis de son ame, ou également des uns & des autres, nous pouvons dire, que c'est une des plus excellentes prières & des plus capables de toucher Dieu.

*Mes yeux, dit-il, sont toujours attentifs à regarder le Seigneur, de qui j'espère tout mon secours. Et je ne crains point tous les pièges qu'on*

peut me tendre , tandis que je tiens ainsi mes yeux élevés en haut , parceque le Seigneur que je regarde veille lui-même à mes pieds pour rompre tous les filets dont on veut m'envelopper. Comme je ne regarde que vous , ô mon Dieu , c'est avec raison que je vous demande aussi que vous daigniez *me regarder* , & avoir *Bellarm.* pitié de moi en me voyant abandonné , ou plutôt seul , c'est-à-dire , comme séparé de tous les hommes , que j'oublie en quelque sorte pour vous regarder uniquement ; & pauvre , c'est-à-dire convaincu de mon neant , & de l'indigence où je suis à l'égard de la vertu , qui renferme seule tous les vrais trésors. Je ne puis mieux vous prier , mon Dieu , qu'en me présentant devant vous , & en vous montrant ma misère extrême ; mes afflictions intérieures qui se sont beau- *Rom. 7.* coup accrues par une suite de mon péché , & ces fâcheuses nécessités que je souffre malgré moi , par la révolte de ma chair contre mon esprit , en punition de ma désobéissance. Voyez donc *Theod.* l'humiliation épouvantable , & l'état si laborieux où mes ennemis corporels & spirituels m'ont réduit ; pardonnez-moi tous mes péchés qui en sont la cause.

Mais , Seigneur , pour être touché davantage de compassion envers moi , ne regardez pas seulement votre serviteur David ; regardez aussi le grand nombre de mes ennemis , & l'injustice de la haine qu'ils me portent. Car quoiqu'il y ait de votre part une justice toute entière à me punir , moi qui vous ai offensé en violant vos préceptes , ils sont eux-mêmes injustes dans la haine qu'ils me portent. Gardez donc mon am-

au milieu d'une si forte tentation, de peur que je ne me laisse aller à imiter leur exemple, & *délivrez-moi*, lorsque *j'espere en vous* seul, mon Dieu; ne permettant pas que mes ennemis me fassent rougir, si j'étois frustré de mes espérances.

*Ps. 22. 23. Les innocens & ceux dont le cœur est droit sont demeurés attachés à moi; parceque je vous ai attendu avec patience. Délivrez, mon Dieu, Israël de tous ses sujets d'affliction.*

Si David se regardoit quelquefois comme étant seul, c'étoit par rapport à ce grand nombre de personnes qui avoient suivi son fils; ou parcequ'il se regardoit véritablement comme étant seul avec Dieu, dont il attendoit uniquement le secours. Mais il n'étoit pas pour cela moins reconnoissant de l'attache si fidelle que lui témoignèrent en cette rencontre ceux qu'il appelle *innocens*, & dont il loue le cœur droit, parcequ'ils n'avoient point pris de part à la revolte des autres, & ne s'étoient point détournés de leur devoir par l'exemple des rebelles. C'est pourquoi après avoir demandé l'assistance du Seigneur par la consideration de sa misere, & de l'injustice de ses ennemis, il le presse de nouveau d'avoir égard à tant d'*innocens* qui étoient unis avec lui dans l'esperance de son secours, sachant bien qu'il n'en attendoit que de lui seul; *quia sustinui te. Délivrez, Seigneur*, lui dit-il, votre peuple d'Israël de tant de *sujets d'affliction*, dont il se voit accablé à cause de moi. Et ne souffrez pas que cette attente où ils sont de votre secours que *j'espere* tourne à leur perte.

C'est aussi ce que les grands Saints, comme saint Jean Chrysostome & saint Athanase, ont envisagé dans les cruelles persecutions que les ennemis de l'Eglise leur faisoient souffrir. La vûe de l'attache toute sainte que tant d'innocens témoignoiert avoir pour leur personne les touchoit sensiblement, lorsqu'ils les voyoient envelopés dans les mêmes maux & dans les mêmes souffrances. Ils auroient bien souhaité de pouvoir porter eux seuls tout le poids de la persecution. Et imitant la charité du chef de *Joan. 2.* vin de toute l'Eglise, qui commanda à ses en-<sup>18.</sup> nemis dans le moment qu'on l'arrêta, de ne point toucher à ses disciples, il témoignoiert desirer aussi beaucoup que tous leurs amis fussent à couvert de la violence de leurs injustes persecutions.



## P S E A U M E XXV.

POUR LA FIN, P S E A U M E DE DAVID.

*Il paroît avoir été composé par ce saint Prophete, Theod. vers le temps où il se vid obligé de se retirer chez 1. Reg. les étrangers pour y être en sûreté contre Saül 22. qui le poursuivoit, & qui l'accusoit d'avoir conjuré contre sa personne. Il y prend Dieu même pour juge de son innocence. Et l'ardeur qu'il fait paroître pour la maison du Seigneur au milieu de son exil, est une excellente image du desir ardent que doivent avoir les Chrétiens pour leur vraie patrie qui est le ciel.*

1. **J**Ugez-moi, Seigneur, parceque j'ai marché dans mon innocence : & ayant mis mon esperance au Seigneur, je ne serai point affoibli //.

2. Epreuvez moi, Seigneur, & sondez-moi; brûlez // mes reins & mon cœur.

3. Parceque votre misericorde est devant mes yeux ; & que je trouve ma joie dans votre verité.

4. Je ne me suis point assis dans l'assemblée de la vanité & du mensonge ; & je n'entrerai point dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité //.

5. Je hai l'assemblée des personnes remplies de malignité ; & je ne m'assèrai point avec les impies.

6. Je laverai mes mains dans la compagnie

1. **J**Udica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum : & in Domino sperans non infirmabor.

2. Proba me, Domine, & tenta me : ure renes meos & cor meum.

3. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est : & complacui in veritate tua.

4. Non sedi cum concilio vanitatis : & cum iniqua gerentibus non introibo.

5. Odivi ecclesiam malignantium : & cum impiis non sedebo.

6. Lavabo inter innocentes manus meas :

ψ. 1. hebr. ébranlé.

ψ. 2. hebr. faites fondre  
Expl. comme on fait fondre les métaux pour les rendre plus purs.

ψ. 4. hebr. Je n'irai point avec ceux qui sont déguisés, i. e. je n'aurai point de commerce avec eux.



Et circumdabo altare  
tuum, Domine:

des innocens; & je me  
tiendrai, Seigneur, au-  
tour de votre autel:

7. Ut audiam vo-  
cem laudis, Et enar-  
rem universa mirabi-  
lia tua.

7. afin que j'entende  
la voix de vos louan-  
ges //; & que je raconte  
moi-même toutes vos  
merveilles.

8. Domine, dilexi  
decorem domus tuae, Et  
locum habitationis glo-  
riae tuae.

8. Seigneur, j'ai aimé  
uniquement la beauté de  
votre maison, & le lieu  
où habite votre gloire.

9. Ne perdas cum  
impiis, Deus, ani-  
mam meam, Et cum  
viris sanguinum vitam  
meam.

9. Ne perdez pas //, ô  
mon Dieu, mon ame avec  
les impies, ni ma vie  
avec les hommes qui  
sont sanguinaires;

10. In quorum ma-  
nibus iniquitates sunt:  
dextera eorum repleta  
est muneribus.

10. de qui les mains  
sont toutes souillées d'i-  
niquité, & dont la droite  
est remplie de présents.

11. Ego autem in  
innocentia mea ingres-  
sus sum: redime me,  
Et miserere mei.

11. Car pour moi j'ai  
marché dans mon inno-  
cence: daignez donc me  
racheter // & avoir pitié  
de moi.

12. Pes meus stetit  
in directo: in ecclesiis  
benedicam te, Domine.

12. Mon pied est de-  
meuré ferme dans la  
droiture de la justice: je  
vous bénirai, Seigneur,  
dans les assemblées.

Ps. 7. entr. ceux qui vous louent;

Ps. 9. hebr. N'assemblez pas,

Ps. 11. entr. me délivrer.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

¶. 1. 2. 3. *J* Ugez-moi, Seigneur ; parceque j'ai marché dans mon innocence : & ayant mis mon esperance au Seigneur, je ne serai point affoibli. Epreuvez-moi, Seigneur, & me sondez ; brûlez mes reins & mon cœur. Parceque votre misericorde est devant mes yeux, & que je trouve ma joie dans votre verité.

Nul homme qui se sent coupable ne demande à être jugé. Mais ceux qui sentent qu'ils ont marché dans l'innocence, & dans la simplicité d'un cœur droit, sont bien-aïses d'avoir Dieu même pour juge de leur conduite, lorsqu'ils se voient attaqués par les calomnies des hommes. David étoit accusé d'avoir voulu attenter contre la personne de Saul. C'étoit le Roi même qui l'en accusoit. Ainsi n'ayant aucun juge sur la terre à qui il pût appeller de cette injuste accusation, il s'adresse à Dieu comme au juge souverain des consciences, & le prie de prononcer en sa faveur : Car vous savez, ô mon Dieu, lui dit-il, que j'ai marché dans mon innocence, c'est-à-dire, que j'ai agi à l'égard du Roi avec mon innocence ordinaire, sans que la haine très-injuste qu'il me témoigne ait pu me faire changer cette conduite innocente que j'ai tenue jusqu'à présent ; & j'espere de la misericorde du Seigneur, que je ne m'en départirai point non plus dans la suite par quelque affaiblissement : ou - bien, comme j'espere unique-

ment au Seigneur, me voyant abandonné des hommes, je ne puis être ébranlé ni affoibli par aucune crainte.

Rien n'est capable de faire connoître à l'homme quel est le fond de son cœur, comme la violence de ceux qui le persecutent, puisqu'elle éprouve sa charité comme le feu éprouve l'or. C'est pourquoi il demande à Dieu qu'il *examine & sonde son cœur & ses reins* par le feu des afflictions, pour faire connoître à ses ennemis la simplicité de sa disposition à leur égard. Or ce qui rendoit le cœur de David si simple & si pur, étoit *la vûe continuelle* qu'il avoit de la divine *misericorde*, tant à son égard qu'à l'égard des autres hommes, & *la joie* qu'il avoit toujours trouvée dans la méditation & dans la pratique de la *sainte vérité*.

Que si David se voyant persecuté si cruellement par Saül, se proposoit à toute heure l'infinie misericorde de Dieu pour l'imiter; il est juste que l'exemple de cette douceur si admirable nous serve à nous-mêmes de modèle, & comme de frein pour calmer en nous les mouvemens que la haine injuste, ou la fureur de nos ennemis peut y exciter.

Ps. 4. jusqu'au 8. *Je ne me suis point assis dans l'assemblée de la vanité & du mensonge; & je n'entrerai point dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité, &c.*

La persecution de Saül ayant obligé David Throd. de se retirer au milieu des infidèles; la nécessité où il se trouvoit de vivre avec des payens, & le danger où il s'exposoit en s'éloignant de leurs superstitions, n'eurent point la force de

l'ébranler dans sa foi. Il appelle donc une *assemblée de vanité*, celle de ces peuples idolâtres, parcequ'il n'y a rien de plus vain que les idoles. Et il la nomme *une assemblée d'hommes impies & malins qui commettent l'iniquité*; parceque le comble de l'iniquité & de la malice est de refuser à Dieu le culte qui lui est dû, pour le rendre aux creatures, ou même aux ouvrages des mains des hommes: outre que des gens engagés dans l'impiété, s'abandonnent aisément à tous les desordres.

Mais autant qu'il s'éloignoit de tous ces hommes impies quant aux mœurs & aux exercices de Religion, autant il avoit d'ardeur de se retrouver dans l'assemblée des serviteurs du vrai Dieu & des *innocens*. Ce qui peut bien nous marquer qu'un vrai fidelle soupire toujours d'être reüni à la sainte société de ses freres, lorsque quelque violence étrangere l'en a séparé. En parlant ici de *laver ses mains* avec eux, il semble faire allusion à ce qui se pratiquoit parmi les Juifs, qui avoient grand soin de se purifier & de se laver avant que d'entrer dans le tabernacle, pour marque de la pureté interieure que Dieu exigeoit de ses serviteurs. Que s'il souhaitoit avec tant d'ardeur de pouvoir se préparer de nouveau avec tous ses freres devant l'autel du tabernacle, c'étoit *afin d'entendre les louanges du Seigneur*, & de *raconter lui-même ses merveilles*. Car la joie d'un homme juste, & penetré de reconnoissance envers Dieu, est de voir qu'il soit loué, non pas seulement par les paroles, mais encore par les actions d'un grand nombre de personnes.

Saint Augustin expliquant d'une maniere spirituelle cet endroit, dit que celui-là *entend la voix des louanges de Dieu*, qui est convaincu au fond du cœur, que tout ce qu'il a de bon vient de Dieu; à qui toutes ses vertus crient sans cesse, & font entendre les louanges de la grace de celui de qui il les a reçues; & qui trouve son plaisir à *publier ses merveilles*, & non ses propres merites.

Ps. 8. *Seigneur, j'ai aimé uniquement la beauté de votre maison, & le lieu où habite votre gloire.*

Tout ce qui se présentoit aux yeux & à l'esprit de David ne le pouvoient arrêter. Et dans cet exil où il vivoit, il ne regrettoit que *la maison du Seigneur*, dont *la beauté* toute spirituelle avoit pour lui de plus grands charmes que tout ce que les autres hommes estiment le plus. Ce lieu où il dit que *la gloire du Seigneur habitoit* étoit son tabernacle, où il faisoit éclater sa gloire d'une maniere plus sensible en faveur du peuple Juif. Il étoit étonnant, & on ne scauroit assez admirer, qu'un homme que Dieu avoit fait sacret pour être roi d'Israël, & qui vivoit dans le temps de l'ancienne loi, ait pu effacer de son esprit tout cet éclat de la royauté dont on lui avoit donné assurance, & ne soupirer étant hors de son pays, qu'après la beauté de la maison du Seigneur; au-lieu qu'on voit aujourd'hui dans l'Eglise même, dont *la beauté toute divine* surpasse sans comparaison celle de cet ancien tabernacle, tant de personnes oublier en quelque sorte ce temple où reside réellement *la gloire du Fils unique du Pere*.

pour remplir, & leur esprit & leur cœur de mille objets ou très-vains, ou tout-à-fait criminels.

ψ. 9. 10. 11. 12. *Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies; ni ma vie avec les hommes qui sont sanguinaires, &c.*

Ceci peut s'entendre encore du grand desir qu'avoit David, de revoir le tabernacle, & de cet éloignement parfait qu'il avoit des assemblées des payens, qui le portent à prier Dieu de nouveau, de vouloir bien empêcher qu'il ne meure avec tous ces idolâtres, & de lui faire la grace qu'après être demeuré ferme dans la droite voie, sans prendre de part à la conduite criminelle des impies, il puisse enfin le benir comme auparavant dans les saintes assemblées de son peuple.

Mais nous pouvons ajouter en un autre sens, que David ayant appelé au souverain Juge des injustes accusations qu'on publioit contre l'innocence de sa conduite, & ayant pris Dieu même à témoin, que s'il desiroit avec tant d'ardeur de retourner à son pays, c'étoit par le grand amour qu'il avoit pour la beauté de la maison du Seigneur, & non par aucun esprit de cabale; il lui demande à la fin, que puisqu'il est innocent, il veuille bien distinguer sa cause d'avec celle de ces hommes sanguinaires, qui sont toujours prêts à faire le mal, qui ont les mains pleines de toutes sortes d'iniquités; ce qui semble avoir rapport à ce qu'il dit à Saül vers ce même-temps en parlant de soi: Qu'il n'avoit point porté sa main sur lui lorsqu'il l'auroit pu: *Non est in manu mea malum neque iniquitas;*

& dont *la main droite*, au-lieu d'imiter celle du *Seigneur*, qui est, selon l'Écriture, pleine de justice, se trouve au-contraire toujours remplie de presens de corruption & d'injustice. Il prie Dieu de le *racheter*: ce qui est un terme, dit Bellarmin, par lequel le Saint-Esprit pourroit peut-être nous faire entendre, que toutes les fois que les élus sont délivrés de quelque affliction que ce puisse être, on peut donner à cette grace le nom de *redemption*, parceque c'est en effet le prix du sang adorable de JESUS-CHRIST notre redempteur. Mais on peut bien remarquer encore, qu'en même-temps qu'il témoigne que son pied n'a point été ébranlé dans la droite voie, il proteste à Dieu, Qu'il le *benira dans les assemblées* de ses serviteurs; c'est-à-dire, qu'il lui rendra graces de cette même fermeté qu'il lui a donnée. Pourquoi en effet, dit saint Augustin, David étoit-il *demeuré ferme jusqu'alors dans la droiture* de la justice? C'est parceque ne mettant son esperance, comme il l'a marqué auparavant, que dans le Seigneur, il savoit qu'il ne seroit point affoibli ni ébranlé. *In Domina sperans non infirmabor.*

Quelques-uns ont cru que cette déclaration par laquelle David protestoit à Dieu, Qu'il le beniroit dans les assemblées des peuples, pouvoit être regardée comme une espece de prophétie de ce qui est arrivé depuis la mort de JESUS-CHRIST, lorsqu'on a vû les Eglises retentir par toute la terre des louanges du Seigneur renfermées dans les Pseaumes de ce saint Roi. Les autres Princes ne se font entendre que pendant qu'ils vivent, & dans les bornes si étroites de

leurs états. Mais la voix de celui-ci s'entendra dans tous les siècles & par tous les peuples de la terre, à la gloire du Seigneur dont il publioit les louanges, & à qui il donnoit des benedictions au milieu de ses souffrances.



P S E A U M E XXVI.

P S E A U M E DE DAVID.

*Les Septante ajoutent :*

**AVANT QU'IL FÛT OINCT;**

*C'est-à-dire, avant la seconde onction qu'il reçût publiquement étant reconnu roi de Juda. Ainsi quoique quelques-uns aient cru que ce Pseaume fut composé par David, lorsqu'il fut devenu victorieux de plusieurs peuples, il paroît plus vraisemblable qu'il le composa, lorsque s'étant retiré du desert de Ziph, il alla durant la nuit dans le camp, & jusques dans la tente du roi Saül, qui étoit venu le chercher accompagné de trois mille hommes d'élite. C'est une très-belle priere pour une ame, qui étant toute environnée d'ennemis, ne craint rien lorsqu'elle songe qu'elle a Dieu pour protecteur, & n'aspire qu'aux biens éternels.*

1. **L**E Seigneur est ma lumiere, & mon salut; qui est-ce que je craindrai?

1. **D**Ominus illuminatio mea, & salus mea, quem timebo?



2. Dominus prote-  
ctor vitæ meæ : à quo  
trepidabo ?

2. Le Seigneur est le  
défenseur de ma vie ; qui  
pourra me faire trem-  
bler ?

3. Dum appropiant  
super me nocentes, ut  
edant carnes meas :

3. Lorsque ceux qui  
me veulent perdre sont  
prêts de fondre sur moi,  
comme pour devorer ma  
chair ;

4. Qui tribulant me  
inimici mei, ipsi infir-  
mati sunt & cecide-  
runt.

4. ces mêmes ennemis  
qui me persecutent le  
plus, ont été affoiblis &  
sont tombés.

5. Si consistant ad-  
versum me castra, non  
timebit cor meum.

5. Quand des armées  
seroient campées contre  
moi, mon cœur n'en se-  
roit point effrayé.

6. Si exurgat ad-  
versum me prælium, in  
hoc ego sperabo.

6. Quand on me livre-  
roit un combat, je ne lais-  
serai pas encore de met-  
tre en cela // mon espé-  
rance //.

7. Unam petii à  
Domino, hanc requi-  
ram, ut inhabitem in  
domo Domini omnibus  
diebus vitæ meæ :

7. J'ai demandé au Sei-  
gneur une seule chose,  
& je la rechercherai uni-  
quement ; c'est d'habiter  
dans la maison du Sei-  
gneur tous les jours de  
ma vie ;

8. Ut videam vo-  
luptatem Domini, &

8. afin que je contem-  
ple // les délices du Sei-

†. 6 exp. en ce que je viens  
de dire que le Seigneur est ma  
lumière & mon salut. Bellarm.  
Ibid. autr. j'espéreroi même

au milieu du combat.

† 8. letr. je vois, i. e. j'en  
jouisse. hebraïsm.

gneur, & que je considère son temple.

9. Car il m'a caché dans son tabernacle, il m'a protégé au jour de l'affliction *en me mettant dans le secret de son tabernacle.*

10. Il m'a élevé sur la pierre; & dès maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.

11. J'ai fait plusieurs tours, & j'ai immolé dans son tabernacle une hostie avec des cris & des cantiques de joie; je chanterai & je ferai retentir des hymnes à la gloire du Seigneur.

12. Exaucez, Seigneur, la voix par laquelle j'ai crié vers vous: Ayez pitié de moi, & exaucez-moi.

13. Mon cœur vous a dit //; Mes yeux // vous ont cherché: je chercherai, Seigneur, votre visage.

14. Ne détournez pas de moi // votre face; &

*visitem templum ejus*

9. *Quoniam abscondit me in tabernaculo suo: in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.*

10. *In petra exaltavit me: & nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.*

11. *Circuivi, & immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis: cantabo, & psalmum dicam Domino.*

12. *Exaudi, Domine, vocem meam, quæ clamavi ad te: misere-re mei, & exaudi me.*

13. *Tibi dixit cor meum; exquisivit te facies mea: faciem tuam, Domine, requiram.*

14. *Ne avertas faciem tuam à me: ne*

¶. 13. autr. parlé, i. e. je vous ai parlé par mon desir. *Beharm.*

*Ibid. lett. mon visage.*

¶. 14. hebr. Ne me cachez pas

*Declines in ira à servo tuo.*

ne vous retirez point de votre ferviteur dans votre colere.

15. *Ajutor meus esto : ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus ;*

15. Soyez mon aide tout-puissant ; ne m'abandonnez point, & ne me méprisez pas, ô Dieu mon Sauveur ;

16. *Quoniam pater meus, & mater mea dereliquerunt me : Dominus autem assumpsit me.*

16. parceque mon pere & ma mere m'ont quitté : mais le Seigneur s'est chargé de moi pour en prendre soin.

17. *Legem pone mihi, Domine, in via tua : & dirige me in semitam rectam propter inimicos meos.*

17. Préscrivez-moi, Seigneur, la loi que je dois suivre dans votre voie //, & daignez, à cause de mes ennemis, me conduire dans le droit sentier.

18. *Ne tradideris me in animas tribulationum me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, & mentita est iniquitas sibi.*

18. Ne me livrez pas à la volonté // de ceux qui m'affligent ; parceque des témoins d'iniquité se sont élevés contre moi ; & que l'iniquité a menti // contre elle-même.

19. *Credo videre bona Domini in terra viventium.*

19. Je croi fermement voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans.

¶ 17. hebr. Enseignez-moi, Seigneur, votre voie.

¶ 18. latr. in animas.

Ibid. autr. s'est démentie elle-même.

20. Attendez le Seigneur ; agissez avec courage ; que votre cœur prenne une nouvelle force , & soyez ferme dans l'attente du Seigneur.

20. *Expecta Dominum, viriliter age : & confortetur cor tuum, & sustine Dominum.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. 3. 4. **L**E Seigneur est ma lumière & mon salut : qui est-ce que je craindrai ? Le Seigneur est le défenseur de ma vie : qui pourra me faire trembler ? Tandis que ceux qui me veulent perdre sont prêts de fondre sur moi , comme pour devorer ma chair ; ces mêmes ennemis qui me persécutent le plus , ont été affoiblis & sont tombés.

Ce que dit ici David convient très-bien au temps où l'on croit que ce Pseaume se doit rapporter , c'est-à-dire , lorsqu'étant comme assiégé par les troupes de Saül dans le desert de Ziph , il alla durant la nuit au camp & jusques dans la tente du Prince. Il s'anime donc , & s'encourage lorsqu'il songe que Dieu même est sa lumière & son salut ; & que si un Roi environné de ses troupes se tient assuré , celui qui se sent couvert du bouclier de la divine protection du Tout-puissant , a beaucoup moins de sujet de craindre. Ceux qui le persécutoient , étoient prêts de fondre sur lui , semblables à des bêtes carnacieres qui n'aspiroient qu'à le devorer : mais le Saint-Esprit lui faisoit prévoir la chute

1. Reg.  
26. 7.

effroyable de ses ennemis dans le temps même qu'ils l'affligeoient si cruellement. Et ce qu'il disoit se trouvoit même accompli dès-lors en partie ; puisque Saül tomba deux fois entre ses mains, & que la seule crainte de Dieu l'empêcha d'attenter à sa personne.

Ce que David disoit lui-même en cette rencontre, se peut appliquer d'une manière très-juste à JESUS-CHRIST fils de David, dont il étoit la figure ; puisque ceux qui l'ont approché dans le temps de la Passion comme pour le devorer, ont été vaincus & sont tombés, lors même qu'ils s'imaginoient avoir prévalu sur lui. La même chose est arrivée à l'égard des saints Martyrs les disciples de JESUS-CHRIST, dont la mort est devenue leur propre gloire, & la ruine du paganisme ; & elle arrive encore tous les jours à l'égard de ceux dont le Seigneur est la lumière, pour leur faire voir la vérité des choses telles qu'elles sont, & les assurer que s'ils sont persecutés par les hommes, il est lui-même leur salut ; & que bien loin de trembler ayant un tel protecteur, ils doivent voir par la foi la chute & la honte de leurs ennemis dans le temps même de leur force & de l'avantage qu'ils s'imaginent avoir sur eux. *Dum appropiant super me ut edant carnes meas, ipsi infirmati sunt, & ceciderunt.* Que si c'est Dieu, dit saint Augustin, qui nous éclaire, & si c'est lui qui nous sauve, nous ne sommes donc sans lui que tenebres & que foiblesse. Mais fondant en lui nos espérances, qui pouvons-nous craindre ? Et quand même, ajoute-t-il, mes persecuteurs pourroient *devorer ma chair*, il ne mourra que ce qu'il y a

de mortel en moi, & il restera toujours une partie de moi-même, où ils ne pourront atteindre, qui est celle où mon Dieu habite. Qu'ils mangent ma chair. Cette chair étant consumée, je serai alors tout spirituel & tout esprit.

*v. 5. 6. Quand des armées seroient campées contre moi, mon cœur n'en sera point effrayé. Quand on me livreroit un combat, je mettrai toujours en cela mon esperance.*

La vue de l'armée de Saül, qui étoit alors campée tout proche, lui donnoit lieu de parler ainsi. Et étant sans doute pressé par un mouvement de l'esprit de Dieu, d'aller jusqu'au camp pour donner au Roi la plus grande preuve de sa parfaite fidelité, il ne put en être détourné par la crainte de tout ce qui pouvoit arriver. Quand même, dit-il, *on me livreroit un combat*; c'est-à-dire, quand les troupes de Saül s'éleveroient contre moi, je ne pourrai perdre l'esperance que j'ai en celui qui est toute *ma lumiere* pour m'éclairer, & toute *ma force* pour *me sauver*. Il est aisé d'appliquer ceci aux ennemis de notre salut.

*v. 7. 8. J'ai demandé au Seigneur une seule chose, & je la rechercherai uniquement; c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, afin que je contemple les delices du Seigneur, & que je considere son temple.*

*August.*

Imitons David, en desirant *cette seule chose* qu'il demande lorsqu'il ne craint rien, ou qu'il demande afin d'être encore plus en état de ne rien craindre. *J'ai demandé uniquement*, dit ce saint Prophete, *d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie*: & c'est ce

que je *rechercherai* avec ardeur. C'est aussi à quoi s'occupent sans cesse ceux qui tendent vers le ciel. Ils ne regardent *cette maison du Seigneur*, que comme celle qui merite proprement le nom de maison, parcequ'elle est éternelle. Celles d'ici-bas, comme étoit même en ce temps-là le tabernacle où reposoit l'arche, ne doivent être regardées que comme des tentes qui sont passageres. C'est pourquoi on ne peut douter que, *Bellarmin* selon le sens litteral, David n'ait alors parlé véritablement de la maison du Seigneur qui est dans le ciel. Il nous fait donc remarquer ici quelle est la vraie source de cette confiance qu'il avoit en Dieu, & qui l'empêchoit de craindre aucun mal, lorsqu'il fait paroître cette ardente charité dont il brûloit : car celui qui aime ardemment le souverain bien, n'a que du mépris pour tous les maux temporels.

La *vie* dont il parle n'est pas celle d'ici-bas, mais celle dont il dit lui-même, que les années sont éternelles, & dont *les jours* sont semblables aux années de Dieu, selon qu'il est dit : Vos années, Seigneur, ne passeront point. Mais *Pf. 103* pourquoi desire-t-il avec tant d'ardeur de *28.* *demourer dans cette maison de Dieu ? C'est pour contempler les delices du Seigneur.* On ne dit pas ordinairement, *voir* les delices, mais plutôt goûter les delices : aussi l'Hebreu signifie plutôt *beauté* que delices. Mais enfin soit qu'on l'entende des delices ou de la beauté du notre souverain objet, c'est toujours la même chose que ce saint Prophete demandoit à Dieu, qui étoit, non pas de devenir riche & puissant, ou d'être mis en possession de la royauté ; mais de *con-*

templer éternellement ce qui doit ravir & le cœur & les yeux, & faire les souveraines delices des Saints dans le ciel. Car quoiqu'on puisse appliquer ce que dit David du tabernacle dont il étoit éloigné par son exil, il est néanmoins visible qu'il envisageoit principalement *le temple celeste*, & tous ces biens ineffables que nul homme n'a jamais ni vû ni compris.

*Ps. 9. 10. Car il m'a caché dans son tabernacle : il m'a protégé au jour de l'affliction en me mettant dans le secret de son tabernacle. Il m'a élevé sur la pierre ; & maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.*

*August.*

David témoigne qu'il n'a point été temeraire, & qu'il ne l'est point encore, de demander au Seigneur cette chose unique dont il parle ; & il declare que ce qui lui donne l'esperance de pouvoir un jour obtenir un si grand bonheur, c'est que Dieu l'a déjà regardé favorablement, *en le mettant à couvert durant les jours de son affliction dans le secret de son tabernacle* : ce qui est une expression figurée, qui marque le soin que Dieu avoit pris de le protéger contre Saül, comme s'il l'avoit caché dans le secret & dans l'asyle sacré de son tabernacle. Ce qu'il ajoute : *Qu'il l'a élevé sur la pierre*, est une autre espece de metaphore, qui marque encore que Dieu l'avoit mis en sûreté, comme s'il l'eût établi sur une roche élevée & inaccessible à ses ennemis. *Et maintenant*, continue-t-il, *il a élevé ma tête au-dessus d'eux* : c'est-à-dire, que Dieu lui donnoit une preuve toute nouvelle de sa divine protection, en le rendant maître de la vie de Saül dans le même - temps que ce Prince



se tenoit comme assuré de le perdre. Ou bien il dit ; & maintenant par rapport à l'avenir ; témoignant que Dieu lui donnoit dès-lors des marques certaines de l'avantage qu'il devoit lui procurer dans la suite au-dessus de ceux qui le haïssent. Saint Augustin explique spirituellement de J E S U S - C H R I S T cette pierre , sur laquelle David dit ici que Dieu l'avoit élevé.

vs. 11. *J'ai fait plusieurs tours ; & j'ai immolé dans son tabernacle une hostie avec des cris & des cantiques de joie : je chanterai , & je ferai retentir des hymnes à la gloire du Seigneur.*

C'est-à-dire , qu'après qu'il auroit tourné & erré long-temps dans un exil si pénible , il esperoit immoler enfin au Seigneur dans son tabernacle des hosties d'action-de-graces accompagnées de cantiques & de chants de joie : Ou qu'il se verroit de nouveau en état d'environner avec les autres l'autel du Seigneur , pour lui immoler publiquement des hosties de reconnoissance. Mais il semble qu'un sens assez naturel est de dire , que David témoigne ici que dans tous les tours & retours que la persecution de Saül l'avoit obligé de faire , il n'avoit point pour cela cessé d'immoler à Dieu des hosties d'action-de-graces & de louanges , se tenant comme à couvert sous son tabernacle ; & que dans la suite il ne cesseroit point non plus de chanter des hymnes & des cantiques à sa gloire. Car c'est le vrai caractere d'un fidelle serviteur de Dieu , de demeurer ferme dans les devoirs de la pieté malgré toutes les agitations que lui fustite au-dehors la mauvaise volonté des hommes.

vs. 12. 13. *Exaucez , Seigneur , la voix par*

*laquelle j'ai crié vers vous ; Ayez pitié de moi & exaucez-moi. Mon cœur vous a dit ; Mes yeux vous ont cherché : je chercherai , Seigneur, votre visage.*

David possédé uniquement du desir de demeurer dans la maison du Seigneur & d'en contempler la beauté & les édifices ineffables, réitéra à Dieu ses prieres très-instantes sur ce sujet, & le supplie de considerer , que *la voix par laquelle il lui a crié*, n'est pas seulement la voix de ses lèvres, mais celle *d'un cœur* tout enflammé de desir. Car le desir est la voix du cœur. Et c'étoit par ce desir enflammé que son cœur lui crioit sans cesse : *Mon visage* ; c'est-à-dire , mes yeux , ces yeux tout spirituels d'un cœur que la pieté rend dignes de voir Dieu, ne se peuvent reposer dans tous les autres objets ; mais *ils cherchent* uniquement à vous voir , mon Dieu ; & je veux sans cesse m'occuper dans cette recherche.

Matth.  
5. 8.

*Ps. 14. Ne détournez pas de moi votre face ; & ne vous retirez point de votre serviteur dans votre colere.*

David ne pouvoit, dit saint Augustin, s'exprimer d'une maniere plus magnifique, & plus divine. Et ceux-là seuls comprennent la force de cette priere, qui aiment Dieu veritablement. Quelques-uns servent Dieu peut-être & le prient, afin de jouir long-temps des biens de ce monde ; & ils se regarderoient comme très-heureux de pouvoir être immortels dans la jouissance de ces biens. D'autres ne craindroient peut-être *sa colere*, que par la crainte d'être privés en ce monde de ces mêmes biens qu'ils

àiment. Mais ce n'est point là ni ce que desire ni ce que craint celui qui parle en ce lieu ; puisqu'il ne desire que de contempler les délices du Seigneur ; & qu'il ne craint, sinon que le Seigneur dans sa colere ne détourne de lui son visage. C'est donc pour lui une grande colere de Dieu, de lui cacher son visage, puisqu'il ne veut que Dieu seul.

Ps. 15. *Soyez mon aide tout-puissant ; ne m'abandonnez point, & ne me méprisez pas, ô Dieu mon Sauveur.*

Sentant le besoin qu'il a du secours de Dieu pour arriver à ce grand bonheur qu'il desiroit & qu'il demandoit, il lui dit : Aidez-moi, mon Dieu, parceque sans vous tous mes efforts seroient inutiles. Et après l'avoir prié de ne le pas abandonner, il ajoûte : *Et ne me méprisez pas, ô Dieu mon Sauveur* ; car le comble du malheur de l'homme, est d'être enfin méprisé & rejeté du Seigneur. Mais comment auroit pu être méprisé de Dieu celui qui lui demandoit si humblement son secours, & qui par le sentiment qu'il avoit de sa foiblesse, imploroit sa grace le reconnoissant véritablement pour son Sauveur.

Ps. 16. *Parceque mon pere & ma mere m'ont quitté : Mais le Seigneur s'est chargé de moi pour en prendre soin.*

L'histoire des Rois nous apprend, que David <sup>1. Reg.</sup> après être sorti de la Judée, s'étant retiré d'abord <sup>22. 1.</sup> vers Achis roi de Geth, & ensuite dans <sup>3. 4.</sup> la caverne d'Odollam, ses freres & toute la maison de son pere l'y vinrent trouver : qu'ensuite lorsqu'il s'en alla dans le pays des Moabi-

tes, il pria le roi de Moab de trouver bon que son pere & que sa mere demeurassent près de lui; & qu'en effet il les y laissa. Soit donc qu'ils ne l'ayent point suivi depuis; ou plutôt qu'ils se soient lassés de l'accompagner dans tous les lieux differens du desert où il étoit obligé de se retirer; c'est peut-être ce qui lui fait dire ici: *Que son pere & sa mere l'ayant quitté, il se sentoit obligé plus que jamais de se confier en Dieu seul, qui avoit daigné se charger de lui & le prendre entre ses bras, comme l'on prend un enfant abandonné de ses proches.* Et ce qu'il dit exprime admirablement son humble disposition, lorsqu'étant accompagné de plusieurs hommes très-vailans qui étoient venu se réfugier près de lui, & sentant au-dedans de soi ce grand courage qui lui avoit fait tuer les lions dans son enfance, & vaincre les geans dans sa jeunesse, il ne laissoit pas de se regarder devant Dieu comme un enfant abandonné de son pere & de sa mere.

*v. 17. 18. Prescrivez-moi, Seigneur, la loi que je dois suivre dans votre voie, & daignez, à cause de mes ennemis, me conduire dans le droit sentier. Ne me livre pas à la volonté de ceux qui m'affligent; parceque des témoins d'iniquité se sont élevés contre moi, & que l'iniquité a menti contre elle-même.*

David s'étant regardé comme un enfant par la défrance où il étoit de lui-même, a raison de demander la lumiere du Seigneur pour connoître sa volonté, & sa grâce pour l'exécuter. Daignez donc, mon Dieu, lui dit-il, *me prescrire dans votre voie la loi sainte que je dois*

suivre: mais considérant le grand nombre de *mes ennemis*, soit visibles ou invisibles, qui sans cesse me tendent des pièges pour me retirer de la voie où se trouve le salut, faites-moi le gracie de *me conduire vous-même dans le sentier de la justice*, qui mène droit à la vie, mais qui est étroit & difficile à tenir.

La priere qu'il ajoute, demandant à Dieu qu'il *ne le livre pas à la puissance de ceux qui l'affligent*, se peut entendre littéralement des ennemis qui le cherchoient pour le perdre, ajoutant foi trop légèrement à mille *faux témoignages* qu'on rendoit contre sa personne, & qui tournoient néanmoins à la confusion de ces témoins *d'iniquité*: ou elle peut s'expliquer d'une manière plus spirituelle, & très-conforme à ce qui précède & à ce qui suit. David craignoit donc principalement d'être livré à la volonté des ennemis de son salut, ce qui seroit arrivé, si Dieu cessant de le soutenir, il se fût abandonné aux mouvemens de vengeance que la malice de tant d'ennemis injustes étoit capable d'exciter en lui. Il est vrai que ceux qui par leurs faux témoignages nous deviennent une occasion de chute, se perdent eux-mêmes; & qu'ainsi leurs accusations tournent à leur propre perte; *Et mendax est iniquitas sibi*. Mais alors ils ne se perdent qu'en nous perdant avec eux; au-lieu que lorsque la main de Dieu nous soutient contre ces épreuves, il est vrai de dire en un autre sens, que *l'iniquité a menti contre elle-même*: c'est-à-dire, que son mensonge n'est retombé que sur elle seule. Si donc, Seigneur, *Augustin* vous voulez livrer ma chair en leurs mains, ne

livrez pas , s'il vous plaît , mon cœur & mon  
ame à leur volonté.

✠. 19. 20. *Je croi fermement voir un jour les  
biens du Seigneur dans la terre des vivans. Attendez  
le Seigneur ; agissez avec courage : que votre  
cœur prenne une nouvelle force ; & soyez ferme  
dans l'attente du Seigneur.*

L'effet d'une humble priere est la confiance. Ainsi après que David s'est considéré comme un enfant en la présence de Dieu ; après qu'il a demandé sa lumière & sa conduite , & qu'il l'a prié de ne le pas livrer entre les mains de ses ennemis , il s'écrie tout-d'un-coup avec une certaine confiance qui ne pouvoit lui venir que de Dieu même : *Je croi* : c'est - à - dire , j'ai une creance très - ferme , *que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivans* ; c'est-à-dire , ou que le Seigneur me fera jouir de l'effet de ses promesses dès ce monde , qu'on peut nommer la terre des vivans par rapport à ceux qui sont morts ; ou qu'il me fera la grace de me combler de ses biens dans le ciel , qui est proprement cette *terre des vivans* où la mort ne regne plus. Ainsi , ô David , & vous tous qui êtes dans les souffrances , attendez paisiblement le temps du Seigneur ; ne vous lassez pas , & ne perdez pas courage ; mais soutenez-vous par l'esperance , & dans l'attente de celui qui doit vous combler de ses biens ; de biens qui sont proprement *les biens du Seigneur* ; les autres qui sont temporels & qui ne regardent que la terre , ne meritant pas d'être ainsi nommés. Celui donc , dit saint Augustin , qui perd cette fermeté qu'il doit avoir dans l'attente du Seigneur , ne peut être

être regardé que comme un homme sans force, & qui a perdu toute sa vigueur. Mais quiconque ne se lasse point de l'attendre, le possèdera à la fin, & jouira de celui dont il aura soustenu l'attente sans impatience. Desirez quelque chose de plus grand, ajoûte-t-il, si vous espérez pouvoir trouver quelque chose, & de plus parfait & de plus aimable.



## P S E A U M E XXVII.

P S E A U M E DE D A V I D , ou POUR D A V I D .

*Il n'est pas certain en quel temps ce Pseaume a été composé, quelques-uns le rapportant au temps où David fuyoit Saül; & d'autres au temps où il sortit de Jérusalem, à cause de la revolte d'Absalon. On peut bien avec plusieurs Peres, y considerer JESUS - CHRIST parlant en la personne de David qui étoit sa vraie figure, & qui prévoyoit par l'Esprit de Dieu la passion & la resurrection du Sauveur du monde.*

1. *A* D te, Domine,  
clamabo, Deus  
meus, ne sileas à me,  
ne quando taceas à me,  
& assimilabor descen-  
dentibus in lacum.

1. **J**Écrierai vers vous,  
Seigneur, ne gar-  
dez pas le silence, à mon  
égard, ô mon Dieu, de-  
peur que si vous refusez  
de me répondre //, je ne  
sois semblable à ceux qui  
descendent dans la fosse.

2. Exaucez, Seigneur, la voix de mon humble supplication, lorsque je vous prie, lorsque j'éleve mes mains vers votre saint temple.

3. Ne m'entraînez pas avec les pecheurs, & ne me perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité,

4. qui parlent de paix avec leur prochain; & qui dans leurs cœurs ne pensent qu'à faire du mal.

5. Rendez-leur selon leurs œuvres & selon la malignité de leurs desseins.

6. Traitez - les selon que les œuvres de leurs mains le meritent; & donnez - leur la récompense qui leur est dûe.

7. parcequ'ils ne sont point entrés dans l'intelligence des ouvrages du Seigneur & des œuvres de ses mains, vous les détruirez & ne les rétablirez plus.

8. Que le Seigneur

2. *Exaudi, Domine, vocem deprecationis meae dum oro ad te: dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.*

3. *Ne simul trahas me cum peccatoribus: & cum operantibus iniquitatem. ne perdas me:*

4. *Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum.*

5. *Da illis secundum opera eorum, & secundum nequitiam adinventio-num ipsorum.*

6. *Secundum opera manuum eorum tribue illis: redde retributionem eorum ipsis.*

7. *Quoniam non intellexerunt opera Domini, & in opera manuum ejus: destrues illos, & non edificabis eos.*

8. *Benedictus Do-*



*minus: quoniam exaudivit vocem deprecationis meae.*

soit beni , parcequ'il a exaucé la voix de mon humble supplication.

9. *Dominus adjutor meus , & protector meus : in ipso speravit cor meum , & adjutus sum.*

9. Le Seigneur est mon aide & mon protecteur : mon cœur a mis en lui son esperance , & j'ai été secouru.

10. *Et refloruit caro mea ; & ex voluntate mea confitebor ei.*

10. Et ma chair a comme refleurir // ; c'est pour-quoi je l'en louerai de tout mon cœur. //

11. *Dominus fortitudo plebis suae : & protector salvationum Christi sui est.*

11. Le Seigneur est la force de son peuple , & le protecteur qui sauve son Christ & son oint en tant de rencontres //

12. *Salvum fac populum tuum, Domine, & benedic hereditati tuae : & rege eos , & extolle illos usque in aeternum.*

12. Sauvez, Seigneur, votre peuple, & benissez votre heritage : conduisez-les, & élevez-les jusques dans l'éternité.

ψ. 10. hebr. mon cœur a tres-  
failli de joie.  
Ibid. letr. ex voluntate mea.

ψ. 11. letr. des saluts de son  
Christ, i.e. multiplicis salutis.  
Bellarm.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. jusqu'au 5. **J**E crierai vers vous , Seigneur , ne gardez pas le silence à mon égard , à mon Dieu , &c.

Le *silence* de celui dont nous implorons le secours, & qui *refuse de nous répondre*, donne lieu de croire qu'il ne veut pas nous assister. C'est ce que David semble craindre, lorsqu'il *crie vers Dieu* dans l'extrémité où il se trouve, & qu'il le supplie de *ne pas garder le silence*, de peur que s'il est abandonné de lui, *il ne tombe dans la fosse*, c'est-à-dire, ou dans le sepulcre par la mort que lui causeroit la violence de ses ennemis, ou dans les enfers qui sont la fosse profonde, d'où l'Eglise demande à Dieu tous les jours dans ses prières que les âmes des fidèles soient délivrées.

Un Chrétien n'a rien plus à craindre que de s'attirer par ses infidélités le silence d'un Dieu irrité, qui nous menace de ne nous point écouter, si nous refusons nous-mêmes de l'écouter lorsqu'il nous parle. Disons-lui donc dans la disposition du cœur où étoit David, qu'il veuille bien *exaucer notre humble prière* lorsque nous *levons nos mains vers son saint temple* qui est le ciel; c'est-à-dire, lorsque les œuvres de nos mains ne rampent point vers la terre; mais qu'elles tendent en haut, & se rapportent à leur souverain objet.

Si David composa ce Pseaume lorsqu'il fuyoit Absalon, il peut avoir dit à Dieu, qu'il levoit ses mains vers son temple, lorsqu'étant sorti précipitamment de Jérusalem, & monté au haut du mont des oliviers pour y adorer le Seigneur, il s'y arrêta apparemment pour se tourner vers le tabernacle, selon la coutume dont usoient les Juifs, lorsqu'ils étoient éloignés du temple.

2. Reg.  
15. 30.  
31.

2. Reg.  
8. 48.  
2. Paral.  
6. 34.

*Ne m'entraînez pas, Seigneur, ajôûte-t-il, c'est-à-dire, ne permettez pas que je me laisse entraîner par le torrent de la malice des pecheurs; & ne me perdez pas, c'est-à-dire, ne souffrez pas que je me perde conjointement avec ceux qui font une espece de profession de commettre l'iniquité.* Il demandoit donc à Dieu son assistance pour se maintenir jusqu'à la fin dans cet esprit de douceur, dont il donna un si grand exemple à l'égard de Semeï, lorsqu'il l'outra-  
 geoit avec la derniere insolence. Ou il le prioit de ne pas permettre qu'il mourût de la mort des impies, ou qu'il fût envelopé dans une perte commune avec ces personnes, qui ont la paix sur la langue, & la perfidie dans le cœur, tel que pouvoit être Achitophel ce conseiller si éclairé, mais en même-temps si perfide, qui s'unir d'une maniere très-lâche avec le fils revolté, après avoir témoigné au pere la fidelité d'un vrai serviteur.

Que si on veut appliquer, comme ont fait quelques grands hommes, les paroles de ce Pseaume à JESUS-CHRIST, il suffit de se souvenir de ce qu'on a dit sur d'autres endroits, que le Fils de Dieu, comme homme a prié son Pere de le sauver de la mort. Ainsi usant en ce lieu d'un langage humain, il lui témoigne par la bouche de David: Que s'il gardoit le silence lorsqu'il le prioit en levant ses mains vers son saint temple, attaché à une croix, & regardant vers le ciel, il descendroit dans la terre, pour y demeurer comme tous les autres hommes, au lieu de ressusciter plein de gloire. Lui seul pouvoit dire proprement à Dieu, de ne le point en-

2. Reg..  
16. 10.

2. Reg.  
16. 23.

August.  
apud  
Hieron.  
Bellarm.

Hebr. 5.  
7.

*traîner avec les pecheurs*, parceque lui seul étoit sans peché; & qu'encore qu'il se fût chargé des pechés des hommes, il meritoit de n'être pas confondu avec eux tous dans sa mort, & surtout avec les hommes perfides, semblables à un Judas qui le trahit par un baiser qui est un signe de paix.

*v. 5. 6. 7. Rendez-leur selon leurs œuvres, & selon la malignité de leurs desseins, &c.*

*Theodor.*

Ce n'est point ici l'imprecation d'un homme ému de colere, mais la declaration que fait un Prophete de ce qui doit arriver, non pas tant à ses ennemis, qu'à ceux de Dieu. Aussi il declare aussi tôt après, non plus par maniere de souhait, mais par un esprit de prophetie, que le Seigneur *les détruira*, sans esperance d'être rétablis. Et la raison pour laquelle il dit que ces *ouvriers d'iniquité seront détruits* sans ressource, est qu'ils n'ont point fait de reflexion sur la grandeur & sur la toute-puissance de Dieu qui paroît dans ses ouvrages; & que prétendant pouvoir s'opposer à ses desseins, ils ont travaillé de toutes leurs forces à empêcher l'établissement de celui qu'il avoit choisi pour commander sur son peuple.

Que si cette verité a paru très-clairement en la personne des ennemis de David, dont les efforts inutiles contre l'ordre de la divine providence, n'ont servi qu'à faire éclater davantage leur foiblesse; elle s'est fait remarquer d'une maniere encore plus éclatante à l'égard des ennemis de J E S U S - C H R I S T fils de David selon la chair, puisque les Juifs, pour n'avoir pas connu en lui les merveilles de la puissance, &

de l'amour infini d'un Dieu envers eux, ont mérité d'être entièrement *détruits*, sans qu'ils aient lieu d'espérer de pouvoir jamais *se voir rétablis*. Et le malheur de tous ceux qui s'opposent encore aujourd'hui à l'établissement du règne de JESUS-CHRIST ou dans eux-mêmes, ou dans les autres, ne vient non plus que de ce qu'ils *n'ont point l'intelligence* qu'ils devroient avoir *des ouvrages* si admirables qu'a produits pour leur salut un Dieu incarné; & qu'ils sont dans une espèce de stupidité à l'égard de ces mystères qui devroient être le sujet continuel de leur humble reconnaissance.

L'Écriture nous fait remarquer que ces ennemis ou de David ou de JESUS-CHRIST, ont été eux-mêmes les auteurs du châtement dans lequel ils sont tombés; & qu'ils se sont comme envelopés avec leurs propres filets. Ils n'ont reçu que *la récompense des œuvres de leurs mains*; c'est-à-dire, que tout le mal qu'ils se préparoient de faire souffrir aux autres, est tombé par une juste punition sur leurs têtes. C'est donc le pécheur qui se forme à lui-même son supplice. Et la justice de Dieu *lui rend* seulement ce qui *lui est dû*.

Ps. 8. 9. 10. *Que le Seigneur soit benî, parce qu'il a exaucé la voix de mon humble supplication. Le Seigneur est mon aide & mon protecteur: mon cœur a mis en lui son espérance, & j'ai été secouru. Et ma chair a comme refleurî; c'est pour-quoi je l'en louerai de tout mon cœur.*

Ce qui soutenoit David dans ses grandes afflictions, étoit sa foi, qui représentoit aux yeux de son cœur les choses futures comme les

présentes. Il parloit donc de l'avenir, mais il en parloit comme le voyant déjà par cette lumière de l'esprit de Dieu qui l'éclairoit. Il a dit auparavant : *Exaucez, Seigneur, la voix de mon humble supplication.* Et il ajoute aussitôt après : *Que le Seigneur a exaucé la voix de sa très-humble priere.* Qui ne voudroit comme David, aussitôt après avoir demandé à Dieu d'être exaucé, pouvoir lui dire : *Beni soyez-vous, mon Dieu, d'avoir exaucé ma priere?* Mais on ne considère pas que lorsque David parloit ainsi, il étoit encore affligé, & n'étoit pas prêt d'être délivré. C'étoit l'ardeur de sa foi qui le soutenoit, & qui l'assûroit du secours de Dieu, lorsque ce secours étoit encore éloigné. Qui empêche donc que la même foi ne nous assure du même secours; & que nous ne puissions dire comme lui, mais avec encore plus d'assurance, puisque JESUS-CHRIST nous le dit lui-même : *Que nous recevrons certainement ce que nous lui demanderons en son nom?* S'il est vrai que nous le regardions comme *notre aide* tout-puissant; si notre cœur nous peut rendre ce témoignage, que *nous espérons en Dieu*, & non dans les hommes ni dans les richesses, nous pouvons dire avec certitude comme David, que *nous sommes dès-à-présent secourus* de lui, lors même que l'affliction & la persécution dure encore; puisque c'est déjà un effet visible de sa divine assistance, de ce que nous n'espérons qu'en lui seul; & que, soit dès cette vie, soit en l'autre, nous recevrons de nouveaux effets de ce secours tout-puissant de notre divin protecteur.

Augus.  
Bellarm.

Quelques-uns appliquent à J E S U S-C H R I S T , & entendent de la gloire de sa resurrection , ce que David dit ici de sa chair , qui avoit comme *refleurir* , après que Dieu l'avoit *secouru*. On peut fort bien l'expliquer en l'une & en l'autre maniere , regardant David renouvelé , & pour ainsi dire , revivifié dans sa chair par l'assistance qu'il avoit reçue de Dieu , comme la figure de J E S U S-C H R I S T renouvelé dans sa chair par la gloire de sa resurrection , qui a été , & qui sera durant tous les siècles le sujet des *louanges* , & des actions-de-graces que rendront éternellement à Dieu les Saints dans le ciel , de toute la plénitude de leur *volonté* & de leur cœur.

v. 11. 12. *Le Seigneur est la force de son peuple , & le protecteur qui sauve son christ & son oint en tant de rencontres. Sauvez , Seigneur , votre peuple , & benissez votre heritage : conduisez-les , & les élevez jusques dans l'éternité.*

David nomme ici le peuple de Dieu , ceux d'entre le peuple qui demeurèrent fidelles à Dieu & à celui qu'il avoit choisi pour être leur Roi. C'est de ce peuple que le Seigneur étoit devenu la force , pour l'assister contre tant de revoltés ; en même-temps qu'il s'étoit déclaré le protecteur de son christ & de son oint , en le sauvant de tant de perils. Ce Prince ne se regardoit donc pas lui seul ; & il ne se séparoit point d'avec son peuple. Aussi après avoir reconnu le Seigneur pour son Sauveur , il le prie de sauver aussi son peuple , & de benir ceux qu'il reconnoissoit pour son heritage , en les conduisant lui-même , & les élevant au-dessus de tous leurs en-

benis, non pas seulement pour quelque temps ;  
mais *pour toujours*.

Rom. 10.  
3.

C'est ce qui regarde d'une façon toute singulière ceux que JESUS-CHRIST a rachetés par sa mort, & qu'il s'est acquis pour *son héritage*, qui sont proprement *le peuple de Dieu*. Ce peuple, dit saint Augustin, n'est pas celui dont parle saint Paul, qui a voulu établir sa propre justice au-lieu de celle de Dieu. Car il n'a pas cru comme cet autre, que sa force lui vint de lui-même ; puisqu'au-contraire il est dit ici, *Que le Seigneur est la force de son peuple*. Aussi JESUS-CHRIST leur chef ayant été *protegé* si puissamment, & retiré de la mort par la puissance de son Pere, leur a mérité *un salut* très-abondant par la priere efficace qu'il a faite pour son Eglise, laquelle sous *la conduite* de son protecteur tout-puissant doit être *élevée* dès le temps présent par son invincible patience, & *dans toute l'éternité* par une gloire ineffable, au-dessus de tous les ennemis. Quiconque fait donc partie de *l'héritage du Seigneur*, quiconque se laisse *conduire* par lui, peut bien souffrir ici-bas durant quelque temps, & être persécuté comme David ; mais il sera à la fin *élevé* au-dessus de tout par un effet de la grace que le vrai David a méritée à son peuple, & *la benediction* qu'il a attirée sur son héritage.





## PSEAUME XXVIII.

## PSEAUME DE DAVID POUR LA PERFECTION, OU, LA CONSOMMATION DU TABERNACLE.

*Les derniers mots du titre de ce Pseaume ne se trouvent point dans l'Hebreu. Il semble que David l'ait composé à l'occasion de quelque grande tempête qui arriva, & qu'il en ait pris sujet d'exhorter principalement les Grands & les Puissans de la terre, à ne s'enfler point d'orgueil dans la vûe de leur puissance, mais à reconnoître & à adorer le Tout-puissant, qui en abattant les plus hauts cedres d'un coup de tonnerre, fait voir aux Princes, qu'il ne lui est pas moins facile de les renverser eux-mêmes. Plusieurs entendent spirituellement par cette tempête, la prédication de l'Evangile qui a servi à l'établissement de l'Eglise, figuré par la consommation du tabernacle de l'ancienne loi, & accompagné de cette tempête qu'on voit arriver à la descente du Saint-Esprit.*

*i. Aferte Domino filii Dei : afferte Domino filios arietum.*

*i. Apportez au Seigneur vos presents, enfans de Dieu ; apportez au Seigneur les petits des beliers //*

*ψ. i hebr. filii fortium, vel arietum. Vat.*

*Ib. La seconde partie du verset n'est point dans l'Hebreu.*

2. Rendez au Seigneur la gloire & l'honneur // qui lui sont dûs ; rendez au Seigneur la gloire que vous devez à son nom : adorez le Seigneur à l'entrée de son tabernacle.

3. La voix du Seigneur a retenti sur les eaux ; le Dieu de majesté a tonné ; le Seigneur s'est fait entendre sur une grande abondance d'eaux.

4. La voix du Seigneur est accompagnée de force : la voix du Seigneur est pleine de magnificence & d'éclat.

5. C'est la voix du Seigneur qui brise les cedres ; car // le Seigneur brisera les cedres du Liban.

6. Il les brisera & il les mettra en pieces aussi aisément que si c'étoient de jeunes taureaux // du Liban , ou les petits des licornes cheries de leurs meres.

2. *Afferte Domino gloriam & honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus : adorate Dominum in atriis sancto ejus.*

3. *Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit : Dominus super aquas multas.*

4. *Vox Domini in virtute : vox Domini in magnificentia.*

5. *Vox Domini confringentis cedros, & confringet Dominus cedros Libani.*

6. *Et comminuet eas tanquam vitulum Libani : & dilectus quemadmodum filius unicornium.*

ψ. 2. hebr. la gloire & la force que vous avez reçus de lui ;  
ψ. 5. lettr. &

ψ. 6. hebr. Il les fera sauter comme de jeunes veaux.

7. *Vox Domini intercidentis flammam ignis : Vox Domini concutientis desertum : & commovebit Dominus desertum Cadès.*

8. *Vox Domini preparantis cervos, & revelabit condensa : & in templo ejus omnes dicent gloriam.*

9. *Dominus diluvium inhabitare facit : & sedebit Dominus rex in eternum.*

10. *Dominus virtutem populo suo dabit : Dominus benedicet populo suo in pace.*

7. C'est la voix du Seigneur qui divise les flammes & les feux ¶ qui sortent des nuées. C'est la voix du Seigneur qui ébranle le desert ; car le Seigneur remuera & agitera le desert de Cadès.

8. C'est la voix du Seigneur qui prépare les cerfs ¶ ; & qui découvrira les lieux sombres & épais ¶ ; & tous dans son temple publieront sa gloire.

9. C'est le Seigneur qui fait demeurer un deluge sur la terre : & le Seigneur sera assis comme le Roi souverain dans toute l'éternité.

10. Le Seigneur donnera la force à son peuple ; le Seigneur benira son peuple en le comblant d'une paix parfaite.

¶. 7. expl. lance des feux entre-coupés, ou en forme de dards. Bellarm.

¶. 8. expl. les biches effrayées,

à se décharger plus facilement de leurs petits ;

Ibid. expl. de la forêt ;



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 4. *Apportez au Seigneur vos presens, enfans de Dieu; apportez au Seigneur les petits des beliers, &c.*

Rien n'est plus capable d'étonner une creature raisonnable, que les tempêtes accompagnées de tourbillons & d'éclairs, & de grands éclats de tonnerre. Aussi Dieu voulant imprimer dans l'esprit des Israelites une frayeur salutaire, lorsqu'il leur donna sa loi, parut sur la montagne de Sina au milieu des tonnerres & des éclairs. Il ne faut donc pas que des hommes foibles, qu'un coup de foudre réduit tous les jours en cendres, se forment une fausse idée de force d'esprit & de grandeur d'ame, qu'ils font consister à ne point craindre ce qui paroît à nos sens une des marques les plus éclatantes de la grandeur & de la toute-puissance de Dieu. Ainsi c'est avec très-grande raison que David, ce Prince si courageux, & si élevé au-dessus de toutes les creatures humaines, invite les *enfans de Dieu*, c'est-à-dire, les Israelites, ou selon l'hebreu, les enfans des forts & des puissans, à s'humilier sous le Seigneur, lorsqu'ils entendent ces effets extraordinaires de sa puissance. *Apportez*, leur disoit-il, *des victimes* pour les immoler à sa gloire. Reconnoissez sa grandeur par vos adorations & vos hommages. Prenez garde de ne vous pas attribuer la gloire & l'honneur que vous possédez parmi les hommes; mais

Exod.  
19. 16.

Varabl.  
Musius.

dépouillez-vous-en pour le rendre tout entier à celui de qui *la voix a retenti* d'une manière si étonnante , au-dessus des nuées & des eaux par le bruit de ses tonnerres.

ψ. 4. 5. 6. *La voix du Seigneur est accompagnée de force ; la voix du Seigneur est pleine de magnificence & d'éclat. C'est la voix du Seigneur qui brise les cedres : car le Seigneur brisera les cedres du Liban. Il les brisera , & il les mettra en pieces aussi aisément que si c'étoient de jeunes taureaux du Liban , ou les petits des licornes choisis de leurs meres.*

Reconnoissez , disoit David aux Israelites & à tous les Grands du monde , que ce tonnerre est comme *la voix du Seigneur* , non une voix qui frappe l'air seulement & sans effet , mais une voix accompagnée d'une force toute divine , & d'une certaine majesté qui imprime du respect pour celui qui se fait entendre : *une voix qui brise les plus hauts cedres du Liban , & les plus puissans de la terre figurés par ces hauts cedres , comme les bêtes les plus jeunes & les plus tendres , telles que sont les jeunes taureaux nourris dans les pâturages du mont Liban , ou les petits des licornes qu'elles aiment , & qu'elles élèvent avec tendresse ; c'est-à-dire , que ce qui paroît le plus élevé & le plus fort dans le monde , ne peut non plus résister à cette voix du Seigneur , que ce qui est le plus petit & le plus foible. L'hebreu porte , non pas qu'elle brisera , mais qu'elle fera sauter les plus hauts cedres , comme de jeunes veaux du Liban ; ce qui signifie la même chose , quoique par une expression différente.*

*v. 7. 8. C'est la voix du Seigneur qui divise les flammes & les feux qui sortent des nuées. C'est la voix du Seigneur qui ébranle le desert ; car le Seigneur remuera & agitera le desert de Cadès. C'est la voix du Seigneur qui prépare les cerfs ; & il découvrira les lieux sombres & épais : & tous dans son temple publieront sa gloire.*

C'est une suite de cette expression figurée du tonnerre , que le Prophete veut obliger tous les peuples & tous les Princes de reverer comme la voix toute-puissante du Seigneur , qui en faisant fendre les nuées par l'effort du coup , lance vers la terre des feux en forme de dards , & des flammes entre-coupées ; qui semble ébranler les deserts les plus affreux , tels qu'est celui de Cadès ; qui par la frayeur d'un bruit si épouvantable prépare les cerfs , c'est-à-dire , dispose les biches à se décharger plus facilement de leur petits , quoique , selon le cours ordinaire de la nature , elles y ayent beaucoup plus de peine que la plûpart des autres bêtes ; qui en arrachant par la force de la tempête un grand nombre des plus hauts arbres , découvre & éclaircit les lieux les plus sombres des forêts ; & qui enfin oblige les hommes à se rassembler dans son saint temple , qui étoit alors son tabernacle , pour y publier sa gloire.

*v. 9. 10. C'est le Seigneur qui fait demeurer un deluge d'eaux sur la terre ; le Seigneur sera assis comme le Roi souverain dans toute l'éternité. Le Seigneur donnera la force à son peuple : le Seigneur benira son peuple en le comblant d'une paix parfaite.*

Soit que ce soient les peuples mêmes assem-  
blés

blés dans le temple du Seigneur qui disent ceci pour lui rendre gloire , soit que ce soit le Prophete qui parle encore , c'est toujours le même sens ; c'est-à-dire, une reconnoissance publique, que le Seigneur doit être considéré comme l'unique principe & le souverain modérateur tant de l'ancien *deluge* qui arriva au commencement du monde , que des autres débordemens où l'abondance des eaux semble vouloir inonder encore une fois la terre ; & qu'il merite d'être révéré comme le suprême Roi de l'univers , qui sera éternellement assis sur son trône , lorsque tous les Princes de la terre seront renversés & réduits en sa présence au même rang que les moindres de son peuple. C'est donc du Seigneur que le peuple doit recevoir toute sa force , pour n'être point ébranlé par la tempête , en même-temps que les plus hauts cedres sont renversés ; & c'est du Seigneur qu'ils doivent attendre toutes sortes de benedictions , & sur-tout la paix d'une ame humble qui ne craint que Dieu.

Mais comme selon quelques Peres & de sa-  
vans Interpretes , cette tempête s'explique spi-  
rituellement de la prédication de l'Evangile , il  
ne faut pas negliger ce sens figuré que saint Ba-  
sile regarde comme étant plus digne de la sain-  
te élévation de l'Ecriture. L'offrande que Dieu  
exige de ses enfans , est une offrande spirituelle.  
Il veut qu'ils s'offrent eux-mêmes à lui , comme  
*les enfans des beliers* & des chefs du saint trou-  
peau , c'est-à-dire , comme ayant été engendrés  
en J E S U S - C H R I S T par les Apôtres & par les  
hommes apostoliques. Mais comment , dit saint  
Basile , ceux qui ne sont que terre & que cep-

August.  
Basil.  
Theodor.  
Bellarm.  
&c.

dre font-ils invités à *apporter & à offrir au Seigneur l'honneur & la gloire* ? C'est en se montrant par leurs actions dignes enfans d'un pere si saint & souverainement parfait , puisqu'un fils sage est la gloire de son Pere , c'est en *l'adorant à l'entrée de son saint temple* ; c'est-à-dire , premierement dans l'unité de son Eglise qui a succédé à la Synagogue , & qui n'est que comme *l'entrée* , à l'égard de celle du ciel qui en est le sanctuaire ; & secondement dans la sainteté d'un cœur pur qui nous rend dès ici-bas comme le temple du Saint-Esprit.

*La voix du Seigneur* s'est fait entendre *sur les eaux* , lorsque par la prédication de sa parole elle a retenti aux oreilles & au fond du cœur des peuples figurés ordinairement par les eaux dans l'Écriture. Mais cette voix toute divine a encore retenti sur les eaux après le batême de JESUS-CHRIST ; pour sanctifier non seulement celles du Jourdain , mais encore toutes les autres , & leur imprimer cette vertu salutaire & vivifiante destinée pour le batême : *Dominus super aquas multas. La voix du Seigneur* a été & est encore *accompagnée de force* : car elle agit puissamment sur les âmes à qui elle se fait entendre ; & les dépouillant de leur foiblesse , elle les remplit d'une vigueur toute sainte pour les porter à ravir avec violence le royaume des cieux. Elle se conduit d'une maniere *magnifique* & élevée à leur égard , ou plutôt elle leur inspire une sainte élévation digne de la majesté du Seigneur qu'elles *adorent* , en les retirant de la bassesse de cet état du peché où elles étoient auparavant comme rampantes.



*La voix du Seigneur a brisé & brise encore aujourd'hui les hauts cedres du Liban*, ayant abattu sous l'humble joug de sa croix les têtes superbes des Empereurs idolâtres, & humiliant encore tous les jours l'orgueil de ceux qui paroissent élevés au-dessus des autres par leur naissance, par leurs dignités, & par leurs richesses, pour les rendre semblables au *veau du Liban*, & au *petit si cheri des licornes*, c'est-à-dire, à JESUS-CHRIST même, qui a paru aussi foible dans sa sainte humanité, que le veau qu'on nourrit sur le Liban, & qui s'est laissé immoler comme ce jeune animal à la gloire de son Pere, quoiqu'il fût son *bien-aimé & le fils du Tout-puissant* figuré dans l'Écriture par *la licorne*, que Job, selon saint Basile, nous représente comme un animal d'une force extraordinaire, que l'homme ne sçauroit assujettir.

*La voix du Seigneur a comme divisé les flammes du feu*, lorsqu'elle a lancé salutairement les feux tout divins de son amour dans les cœurs fidelles selon les dons differens dont il les a partagés; ce qui nous est figuré dans les Actes par ces *langués de feu qui s'arrêterent sur chacun des disciples* à la descente du Saint-Esprit. *La voix du Seigneur a ébranlé les vastes deserts*, comme *celui de Cadès*, lorsqu'on a vû les pays les plus affreux & les plus deserts à l'égard du culte de Dieu, recevoir par un effet de cette voix toute-puissante du Seigneur une sainte impression de la foi; & que même les plus vastes solitudes ont été remplies de saints solitaires, comme saint Jérôme nous assure que ce desert même de *Cadès* qui est nommé en ce lieu, étoit per-

plé de son temps d'un grand nombre de monasteres.

La voix du Seigneur *prépare les cerfs*, lorsqu'elle fait par sa grace toute-puissante & par la frayeur salutaire de ses jugemens, que des hommes qui paroissoient lents & incapables, comme dit saint Paul, de produire aucune bonne œuvre, ont enfanté leur salut, & sont devenus aussi legers & degagés que des cerfs pour courir dans la voie des saints préceptes, & capables de resister comme ces bêtes à toutes sortes de venins.

Elle a *découvert ce qu'il y avoit de plus obscur & de plus caché* dans les ames, lorsqu'elle les a porté à confesser leurs pechés : mais elle *le découvrira* d'une maniere bien plus éclatante, lorsqu'au dernier jour elle fera voir à nud le fond des consciences. Et c'est alors, c'est-à-dire, soit dès cette vie où les pecheurs confessent leurs crimes, soit au jour du Jugement où toutes choses seront découvertes, que *la gloire est rendue au Tout-puissant comme au juste Juge. Le deluge* dont il est parlé aussi-tôt après la confession, peut nous marquer, selon saint Basile, le batême dans lequel tous les pechés sont noyés; en sorte que l'ame ainsi purifiée & lavée devient le trône de *Dieu*, où il s'*assit* & se repose pour la gouverner comme *son Roi*. Ou bien il peut nous marquer cet effroyable deluge que la divine justice répandra sur les impies à la fin du monde, après avoir fait paroître l'obscurité si affreuse de leurs crimes à la vûe de tout l'univers. Et c'est alors *qu'il s'affêra*, & qu'il sera *reveré comme le Roi souverain dans toute l'éter-*

*nité*, ayant été méconnu & méprisé par ces impies dans le temps de sa patience.

On peut ajoûter ici une pieuse reflexion <sup>Bellarmino.</sup> qu'ont fait quelques-uns, sur ce que la voix du <sup>Estius.</sup> Seigneur est repetée sept fois dans ce Pseaume; ce qu'ils appliquent aux sept Sacremens de l'Eglise de cette sorte: La voix du Seigneur *sur les eaux*, marque celui du Batême. Sa voix *accompagnée de force*, marque celui de la Confirmation qui remplit de force le Chrétien. Sa voix *pleine de magnificence*, marque celui de l'Eucharistie, puisqu'il ne pouvoit nous donner un témoignage plus magnifique de son amour. Sa voix qui *brise les cedres*, nous marque celui de la Pénitence, qui renverse heureusement les plus superbes sous les pieds de Dieu, comme il le fit autrefois en la personne de Saul, persecuteur de l'Eglise. Sa voix qui *coupe les flammes*, marque celui du Mariage, qui modere le feu de la concupiscence par la benediction attachée à ce Sacrement. Sa voix qui *ébranle le desert*, c'est-à-dire le monde, qui avant que d'être cultivé par la parole de Dieu, étoit un desert devant ses yeux, marque celui de l'Ordre, qui confere le pouvoir de remuer & d'étonner salutairement les pecheurs. Enfin, la voix qui *prépare les cerfs*, marque l'Extrême-onction, qui rassure les ames timides, & les dispose à s'envoler dans le ciel.



PSEAUME XXIX.

PSEAUME SUR LE CANTIQUES DE LA  
DEDICACE DE LA MAISON DE DAVID,

ou,

PSEAUME POUR SERVIR DE CANTIQUE  
A LA DEDICACE, &c.

4. Reg.

5. 11.  
8. Paral.

24. 1.

*Les uns croient que ce Pseaume fut composé par David, pour être chanté à la dedicace solennelle de la maison qu'il s'étoit bâtie dans Jerusalem: & les autres croient avec assez de vraisemblance, que David le composa pour rendre graces à Dieu de la santé qu'il lui rendit après une grande maladie, n'étant point-du-tout parlé ni de maison, ni de dedicace dans ce Pseaume; & qu'ainsi le titre ne marque autre chose, sinon qu'il devoit être chanté sur l'air, ou avec les instrumens qui avoient servi à la dedicace de cette maison. Ce Pseaume peut s'entendre spirituellement de la guérison des ames, & s'appliquer aussi à JESUS-CHRIST triomphant de la mort par sa resurrection.*

1. **J**E publierai vos grandeurs, Seigneur, parceque vous m'avez relevé, & que vous n'avez pas donné lieu à mes ennemis de se réjouir sur mon sujet,

1. **E**xaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me: nec delastisti inimicos meos super me.

2. Domine , Deus meus , clamavi ad te , & sanasti me.

2. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous ; & vous m'avez guéri.

3. Domine , eduxisti ab inferno animam meam : salvasti me à descendentibus in lacum.

3. Vous avez , Seigneur , retiré mon ame de l'enfer ; vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans la fosse.

4. Psallite Domino sancti ejus : & confitemini memoria sanctitatis ejus.

4. Chantez des cantiques au Seigneur , vous qui êtes les saints ; & célébrez par vos louanges la mémoire qui est sainte & sacrée.

5. Quoniam ira in indignatione ejus : & vita in voluntate ejus.

5. Car la colere qu'il a fait paroître envers moi est venue d'un juste sujet d'indignation // ; & la vie qu'il m'a rendue est un pur effet de sa volonté.

6. Ad vesperum demorabitur fletus ; & ad matutinum letitia.

6. Si les pleurs se répandent le soir ; la joie viendra au matin.

7. Ego autem dixi in abundantia mea : Non movebor in eternum.

7. Mais pour moi j'ai dit étant dans l'abondance // : Je ne déchoirai jamais // de cet état.

8. Domine , in voluntate tua , prestitisti

8. C'étoit , Seigneur , par un pur effet de votre

†. 5. hebr. n'a été que passagere ;

†. 7. hebr. tranquillité ;

Ibid. lestr. Je ne serai point ébranlé.

volonté que vous m'avez affermi dans l'état si florissant où j'étois.

9. Aussi-tôt que vous avez détourné votre visage de dessus moi, j'ai été tout rempli de trouble.

10. Je crierai vers vous, Seigneur; & j'adresserai à Dieu mes prières.

11. Quelle utilité retirerez-vous de ma mort, lorsque je descendrai dans la pourriture du tombeau?

12. Est-ce qu'une poussière vous pourra louer; ou publiera-t-elle votre vérité?

13. Le Seigneur m'a entendu, & a eu pitié de moi: le Seigneur s'est déclaré mon protecteur.

14. Vous avez changé mes gemissemens en réjouissance: vous avez déchiré le sac dont je m'étois revêtu; & vous m'avez tout environné de joie:

*decori meo virtutibus*

9. *Avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus.*

10. *Ad te, Domine, clamabo: & ad Deum meum deprecabor.*

11. *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem?*

12. *Nunquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?*

13. *Audivit Dominus, & misertus est mei: Dominus factus est adjutor meus.*

14. *Convertisti platum meum in gaudium mihi: conscidisti saccum meum, & circumdedisti me lætitiâ.*

Ps. 11. *lett.* dans mon sang, | in cantum; en des chants de  
e. dans ma mort. *Muis.* | joic. Bellarm.

Ps. 14. *hebr.* in chorum, i. s.

15. *Ut cantet tibi gloria mea , & non compungar : Domine , Deus meus , in aeternum confitebor tibi.*

15. afin qu'au milieu de ma gloire je chante vos louanges , & que je ne sente plus les pointes de la tristesse. Seigneur , mon Dieu , je vous louerai & vous rendrai graces éternellement.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

**P** *Salmus cantici* , &c. On a peine à exprimer dans la traduction le sens de ce titre , expliqué par les Interpretes. Ils disent qu'il y avoit deux manieres de chanter ces airs sacrés ; l'une que l'on exprimoit par ces mots , *Psalms cantici* ; qui étoit lorsque la voix humaine les commençoit , & que l'instrument suivoit ; & l'autre que l'on nommoit , *Canticum psalmi* ; qui étoit lorsque l'instrument commençoit , & que la voix le suivoit. Ce Pseaume nous peut donc marquer par son titre , selon saint Basile , que les actions , figurées par l'instrument que l'on touche avec les mains , doivent suivre & s'accorder parfaitement avec les paroles.

1. 2. 3. Je publierai vos grandeurs , Seigneur , parceque vous m'avez relevé , & que vous n'avez pas donné lieu à mes ennemis de se réjouir sur mon sujet. Seigneur , mon Dieu , j'ai crié vers vous ; & vous m'avez guéri. Vous avez , Seigneur , retiré mon ame de l'enfer ; vous m'avez sauvé au milieu de ceux qui descendent dans la fosse.

David, quoiqu'affermi dans son regne, nō manquoit pas d'ennemis au-dedans ou au-dehors de son royaume, qui auroient eu de la joie de le voir mourir. Il rend donc graces à Dieu, de ce que l'ayant gueri, lorsqu'il s'étoit vû comme aux portes de la mort, il avoit ôté à ses ennemis un sujet de lui insulter. Mais disons plutôt, que considerant peut-être les plaies interieures de son ame qui l'avoient porté à *crier vers Dieu* pour lui demander d'en être gueri, lorsqu'il se sentoit comme tout prêt d'être entraîné par le poids de sa misere dans les enfers, il ne pouvoit relever assez la gloire de celui qui ne l'avoit pas seulement pris en sa divine protection, ainsi qu'un enfant, dit saint Basile, qui ne peut nager, & que l'on eleve avec la main au-dessus de l'eau; mais qu'il regardoit par la lumiere de cet esprit prophetique qui l'animoit, comme s'il avoit été dès-lors revêtu de sa nature & de sa misere pour le sauver, *quoniam suscepisti me*, empêchant par là que les ennemis de son salut ne pussent lui insulter. Heureuse est l'ame, s'écrie un grand Saint, qui connoissant & sentant la profondeur de ses plaies, peut s'approcher du souverain medecin, & lui dire: Seigneur mon Dieu, guerissez-moi.

Basil. in  
hunc loc.

Aug. in  
v. expof.  
Psalm.

Saint Augustin se faisant cette objection, comment David, ou plutôt tous les élus en la personne de David, pouvoient dire à Dieu, que leurs ennemis ne s'étoient point réjouis sur leur sujet, puisque tant de Saints ont été & seront jusques à la fin du monde exposés à la fureur de leurs ennemis, répond admirablement, que cette action-de-graces regarde particulièrement le



temps de la dedicace dont il est parlé dans le titre de notre Pseaume , qui se fera dans le ciel , lorsque la gloire des justes , qui est maintenant cachée , paroîtra avec éclat dans le triomphe de JESUS-CHRIST, & que ceux qui leur insultoient pendant leur vie seront confondus à la vûe de toute la terre.

*v. 4. 5. 6. Chantez des cantiques au Seigneur, vous qui êtes ses saints ; & celebrez par vos louanges la memoire de sa sainteté. Car la colere qu'il a fait paroître envers moi est venue d'un juste sujet d'indignation ; & la vie qu'il m'a rendue est un pur effet de sa volonté. Si les pleurs se répandent le soir, la joie viendra au matin.*

Un homme aussi plein de reconnoissance qu'étoit David, ne pouvoit se contenter de rendre seul ses actions-de-graces à Dieu. C'est ce qui le porte à inviter tous ses saints, c'est-à-dire, ses fidelles serviteurs qui vivoient d'une vie sainte, à se joindre à lui, pour chanter en son honneur un cantique de reconnoissance. Les uns entendent par *la memoire de la sainteté de Dieu*, le nom vraiment saint & glorieux du Seigneur, lequel étant prononcé nous renouvelle aussi-tôt *la memoire* du Tout-puissant ; & les autres le souvenir misericordieux que le Seigneur a de nous, non pour nous punir, mais pour nous sauver. Car c'est pour les hommes le sujet de la plus profonde reconnoissance, de ce que des creatures aussi ingrates qu'ils le sont ayant sans cesse besoin du secours de Dieu, & l'oubliant néanmoins à tous momens, lui qui n'a aucun besoin des hommes, s'en souvient toujours d'une maniere qui leur est si avantageuse, & s'en est

*Basil.  
Bellarm.*

principalement souvenu , lorsqu'il leur a envoyé son Fils unique pour les sauver , selon que David en témoigne ailleurs son étonnement lorsqu'il *Psalm. 8.* dit à Dieu : *Qu'est donc l'homme , pour que vous vous souveniez de lui ?*

La raison qu'il rend de cette ardeur qu'il témoigne pour chanter des cantiques à la gloire du Seigneur , est de ce que *la colere* qu'il avoit fait paroître envers lui en le châtiant , étoit fondée sur les règles de *la justice irritée* contre son péché ; au lieu que *la vie* ou *la santé* , ou *la grace* qu'il lui avoit accordée , étoit un effet de *sa volonté* toute pleine de miséricorde : ce qui l'obligeoit d'autant plus de reconnoître ces effets de *la bonté* , qu'il se reconnoissoit plus digne des rigueurs de *la justice*. Il nous laisse donc , ajoute David , *dans les pleurs jusques au soir* , & *il nous rend le matin la joie* , c'est-à-dire , qu'après nous avoit châtiés durant quelque temps , & même jusqu'à notre mort , qui peut bien nous être marquée par *le soir* , il fait succéder *la joie* à cette tristesse : ce qui proprement n'arrivera que *le matin* du grand jour de l'éternité , où toutes les larmes des saints seront essuyées pour toujours ; car *le matin* & *la joie* de cette vie n'est qu'une ombre & qu'une figure de l'autre.

¶ 7. 8. 9. 10. *Mais pour moi j'ai dit étant dans l'abondance : Jamais je ne serai ébranlé. C'étoit , Seigneur , par un effet de votre volonté que vous m'aviez affermi dans l'état si florissant où j'étois. Aussi-tôt que vous avez détourné votre visage de dessus moi , j'ai été tout rempli de trouble. Je crierai vers vous , Seigneur , & j'adresserai à Dieu mes prières.*

David avoue humblement que lorsqu'il étoit dans la plus grande prospérité, il ne s'ougeoit pas assez qu'il n'y a aucune assurance en cette vie, & que celui-là est près de la chute, qui se regarde comme étant *inébranlable*. Quand il témoigne qu'il *disoit* que jamais il ne seroit ébranlé, il veut sans doute nous faire comprendre que c'étoit-là la disposition intérieure de son cœur, & nous donner lieu de sonder le nôtre, pour voir s'il ne nous tient point le même langage quand nous sommes comme lui dans l'*abondance* & dans la paix; ce que nous devons entendre autant de l'abondance intérieure & spirituelle, que de celle qui est purement temporelle. Mais, *Seigneur*, ajoûte-t-il, je ne faisois pas reflexion, que c'étoit vous qui par un effet de votre pure bonté m'aviez affermi dans ce bonheur dont je jouissois. C'est pourquoi afin de me détromper & de guerir mon orgueil, vous vous êtes détourné de moi pour un temps; c'est-à-dire, vous avez cessé de me soutenir dans cet état de prospérité & de santé où je me méconnoissois moi-même; & je suis tombé, aussi-tôt dans un grand trouble: ce qui m'a fait prendre la résolution de crier vers vous, & d'avoir recours à vous, ô mon Dieu. Saint Basile dit, que ses cris adressés à Dieu, dont il est souvent parlé dans les Pseaumes, nous signifient les desirs d'une ame qui aspire aux choses celestes; & que c'est de ceux-là seuls qui desirerent les biens éternels, dont on peut dire véritablement, qu'ils crient vers Dieu.

Ps. 11. 12. *Quelle utilité retirerez-vous de ma mort, lorsque je descendrai dans la pourriture du*

tombeau ? *Est-ce qu'une poussiere vous pourra louer ; ou publiera-t-elle votre verité ?*

Un homme vraiment touché , comme étoit David , de la grace que Dieu lui avoit faite de l'obliger ou par quelque maladie , ou par quelque autre accident , à reconnoître son neant & sa misere , sent une sainte impatience de faire connoître aux autres , combien le Seigneur est grand & misericordieux , & digne de toute gloire. C'est ce que David appelle ici *annoncer sa verité*. C'est pourquoi il pressoit Dieu de lui conserver la vie , afin qu'il pût lui rendre en quelque façon la gloire qu'il lui avoit comme dérobée , lorsqu'il s'étoit attribué à lui-même la cause de son bonheur.

Saint Augustin expliquant cet endroit de J E S U S - C H R I S T , lui fait dire à Dieu son Pere ces paroles : Si je ne ressuscite pas promptement , & si ma chair est sujette à la pourriture comme celle des autres hommes , *quelle utilité retirerai-je d'avoir répandu mon sang ? Je n'annoncerai à personne vos merveilles & vos louanges , & je ne procurerai à personne la vie éternelle*. Ainsi *la poussiere* , c'est-à-dire , cette multitude d'impies que je dois justifier par ma resurrection , *ne vous louera point , & n'annoncera point non plus votre verité* , pour procurer le salut des autres. Car ce n'a été en effet que depuis que J E S U S - C H R I S T est ressuscité , que l'Évangile a été publié par toute la terre pour la conversion de l'univers , qui devoit être le fruit de la resurrection.

Ps. 13. 14. 15. *Le Seigneur m'a entendu , & m'en pitié de moi. Le Seigneur s'est déclaré mon*

protecteur. Vous avez changé mes gémissemens en réjouissance. Vous avez déchiré le sac dont je m'étois revêtu ; & vous m'avez tout environné de joie : afin qu'au milieu de ma gloire je chante vos louanges , & que je ne sente plus les pointes de la tristesse, Seigneur , mon Dieu , je vous louerai & vous rendrai grâces éternellement.

La consolation que reçût David , d'être entendu du Seigneur , & d'avoir attiré sur soi sa compassion , est aussi un grand sujet de consolation pour tous ceux qui , comme David , reconnoissent leur misère , qui gémissent dans le trouble d'une sainte componction , & qui étant pénétrés de la douleur d'un vrai repentir , font même paroître sur eux les marques de leur pénitence. Car lorsque ce saint Prophete témoigne que Dieu écouta la voix de ses larmes , & qu'il eut pitié de lui ; qu'il changea ses gémissemens en des chants de joie , & qu'il déchira le sac dont il s'étoit revêtu , au-lieu duquel il le couvrit d'honneur & de gloire , il apprend à ceux qui imiteront son humiliation & sa pénitence , qu'ils doivent attendre de Dieu la même miséricorde.

Mais quelle est la fin , & de cette joie & de cette gloire dont Dieu comble les âmes humbles & abattues en sa présence ? C'est de renvoyer éternellement à Dieu cette même gloire par des cantiques continuels d'action-de-grâces , qui ne seront plus dans le ciel ininterrompus par le sentiment de la componction de la pénitence , puisqu'elle n'est le partage que de la vie d'ici-bas. Ce sac , dont David s'étoit revêtu , pouvoit bien nous figurer , selon la pensée de saint

Augustin, la mortalité dont J E S U S-C H R I S T fils de David s'est revêtu pour l'amour de nous, & qui a été détruite par sa résurrection. Or ce qui s'est fait, comme il dit, dans le chef, se fera aussi dans le corps, c'est à-dire dans tous ses vrais membres, dont la mort sera absorbée dans une immortalité bienheureuse.



## P S E A U M E XXX.

POUR LA FIN, P S E A U M E DE DAVID;  
POUR L'EXTASE.

*On ne peut rien assurer du temps précis auquel ce Pseaume fut composé par David. Les uns croient que ce fut lorsqu'il fuyoit Absalon ; & les autres, lorsqu'il fuyoit devant Saül. Il paroît au-moins que ç'a été en quelque occasion pressante, où étant comme transporté hors de lui, selon qu'il est même marqué dans le titre, il fut obligé de se retirer. C'est une excellente priere pour implorer le secours de Dieu. On y voit aussi dans les peines de David, une figure des souffrances de J E S U S-C H R I S T.*

1. **C'**Est en vous, Seigneur, que j'ai espéré; ne permettez pas que je sois confondu pour jamais // : délivrez-moi selon votre justice.

1. **I**N te, Domine, speravi, non confundar in aeternum : in justitia tua libera me.

Y. 1. *antr.* jamais confondu :

2. *Inclina*

2. *Inclina ad me aurem tuam, accelera ut eruas me.*

2. Rendez votre oreille attentive à mes prieres ; hâtez-vous de me retirer de ce danger.

3. *Esto mihi in Deum protectorem, & in domum refugii, ut salvum me facias.*

3. Que je trouve en vous un Dieu qui soit mon protecteur & un asyle assuré, afin que vous me sauviez.

4. *Quoniam fortitudo mea, & refugium meum es tu : & propter nomen tuum deduces me, & enutries me.*

4. Parceque vous êtes ma force & mon refuge ; & à cause de votre nom vous me conduirez, & me nourrirez.

5. *Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.*

5. Vous me tirerez de ce piège qu'ils m'avoient caché, parceque vous êtes mon protecteur.

6. *In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine, Deus veritatis.*

6. Je recommande & remets mon ame // entre vos mains ; vous m'avez déjà racheté, Seigneur, Dieu de verité.

7. *Odisti observantes vanitates supervacui.*

7. Vous haïssez // ceux qui observent des choses vaines, & sans aucun fruit.

8. *Ego autem in Domino paravi ; exultabo, & letabor in misericordia tua.*

8. Mais pour moi je n'ai esperé que dans le Seigneur. Je me réjouirai & ferai ravi de joie

†. 6. lettr. esprit, i. e. vie.

†. 7. Hebr. Je hai.

dans votre miséricorde.

9. Parceque vous avez regardé mon état si humilié ; vous avez sauvé mon ame des nécessités fâcheuses qui l'accabloient.

10. Et vous ne m'avez point livré // entre les mains de l'ennemi ; mais vous avez mis mes pieds en un lieu spacieux.

11. Ayez pitié de moi, Seigneur , parceque je suis très - affligé : mon œuil , mon ame , & mes entrailles sont toutes troublées par la colère // :

12. parceque ma vie se consume par la douleur , & mes années par de continuels gemissements.

13. Toute ma force s'est affoiblie par la pauvreté où je suis réduit ; & j'en sens le trouble jusques dans mes os //.

14. Je suis devenu plus que tous mes enne-

9. *Quoniam respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam.*

10. *Nec conclusisti me in manibus inimici : statuisti in loco spatiose pedes meos.*

11. *Miserere mei, Domine, quoniam tribulor : conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, & venter meus :*

12. *Quoniam deficit in dolore vita mea, & anni mei in gemitibus.*

13. *Infirmata est in paupertate virtus mea: & ossa mea conturbata sunt.*

14. *Super omnes inimicos meos factus sum*

ψ. 10. *letr.* renfermé  
 ψ. 11. *expl.* ou de David ;  
 c'est-à-dire, sa grande douleur :  
 ou de Dieu qui sembloit être en  
 colère contre lui ; ou des enne-

mis de David, c'est-à-dire leur  
 fureur.

ψ. 13. *Hebr.* mes os se sont  
 desséchés.



*opprobrium, & vicinis meis valdè, & timor notis meis.*

mis // un sujet d'opprobre, principalement à mes voisins; & une occasion de frayeur pour ceux dont je suis connu.

15. *Qui videbant me, foras fugerunt à me: oblivioni datus sum, tanquam mortuus à corde.*

15. Ceux qui me voyoient, s'enfuyoient loin de moi. J'ai été mis en oubli & effacé de leur cœur, comme si j'eusse été mort.

16. *Factus sum tanquam vas perditum: quoniam audiui vituperationem multorum commorantium in circuitu.*

16. Je suis devenu semblable à un vase qui est brisé //: car j'ai entendu les reproches injurieux de plusieurs de ceux qui demeurent aux environs.

17. *In eo dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt.*

17. Dans le temps qu'ils s'assembloient contre moi, ils ont tenu conseil pour m'ôter la vie.

18. *Ego autem in te speravi, Domine: dixi: Deus meus es tu; in manibus tuis sortes mea.*

18. Mais j'ai espéré en vous, Seigneur. J'ai dit: Vous êtes mon Dieu: tous les événements de ma vie // sont entre vos mains.

19. *Eripe me de manu inimicorum meorum, & à persecuten-*

19. Arrachez-moi des mains de mes ennemis, & de mes persecuteurs.

†. 14. autr. à cause de, ou, à tous mes ennemis.

†. 16. letr. perdu.  
†. 18. letr. mes sorts.

20. Répandez sur votre serviteur la lumière de votre visage; sauvez-moi selon votre miséricorde. Que je ne sois point confondu, Seigneur, parceque je vous ai invoqué.

21. Que les impies rougissent, & qu'ils soient conduits dans l'enfer //: que les lèvres trompeuses soient rendues muettes,

22. ces lèvres qui profèrent des paroles d'iniquité contre le juste, avec un orgueil plein de mépris //.

23. Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur ineffable, que vous avez cachée & réservée pour ceux qui vous craignent!

24. Vous l'avez rendue pleine & parfaite pour ceux qui espèrent en vous à la vûe des enfans des hommes.

25. Vous les cacherez

tibus me.

20. *Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordia tua: Domine, non confundar, quoniam invocavi te.*

21. *Erubescant impii, & deducantur in infernum; muta fiant labia dolosa,*

22. *Quae loquuntur adversus justum iniquitatem, in superbia, & in abusione.*

23. *Quàm magna multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti timentibus te!*

24. *Perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.*

25. *Abscondes eos*

†. 21. *autr.* le sepulcre :

†. 22. *autr.* d'ignorance.

*in abscondito faciei tue  
à conturbatione hominum.*

dans le secret de votre face, afin qu'ils soient à couvert de tout trouble du côté des hommes.

26. *Proteges eos in tabernaculo tuo à contradictione linguarum.*

26. Vous les défendrez // dans votre saint tabernacle contre les langues qui les attaquent //.

27. *Benedictus Dominus : quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita.*

27. Que le Seigneur soit beni, parcequ'il a fait paroître envers moi sa miséricorde d'une manière admirable, en me retirant dans une ville bien fortifiée.

28. *Ego autem dixi in excessu mentis mee : Projectus sum à facie oculorum tuorum.*

28. Pour moi j'avois dit dans le transport de mon esprit : J'ai été rejeté de devant vos yeux.

29. *Ideo exaudisti vocem orationis mee, dum clamarem ad te.*

29. C'est pour cela que vous avez exaucé la voix avec laquelle je vous ai prié, lorsque je criois vers vous.

30. *Diligite Dominum omnes sancti ejus : quoniam veritatem requirit Dominus, & retribuet abundanter facientibus superbiam.*

30. Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes les saints ; parceque le Seigneur recherchera la vérité, & qu'il rendra aux superbes selon la grandeur de leur orgueil //.

ψ. 26. *ant.* couvrez. |  
Ibid. *lett.* la contradiction  
des langues.

ψ. 30. *ant.* abondamment à  
ceux qui agissent avec orgueil.

31. Agissez avec grand courage ; & que votre cœur s'affermisse , vous tous qui mettez votre espérance au Seigneur.

31. *Viriliter agite ; & confortetur cor vestrum , omnes qui speratis in Domino.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✽. 1. jusqu'au 6. *C'* Est en vous , Seigneur , que j'ai espéré ; ne permettez pas que je sois confondu pour jamais , &c.

Vous voyez un homme , dit saint Augustin , qui craint & espere en même - temps. Sa frayeur est soutenue par la confiance ; & s'il ressent quelque trouble au fond de son cœur , Dieu ne laisse pas de lui faire part de ses consolations.

Mais considerez , dit un autre Pere , la modestie & l'humilité de ce saint homme , qui n'ose pas demander l'assistance du Seigneur , à cause de sa propre vertu , & qui ne fonde sa demande que sur *le saint nom de Dieu* , dont la gloire sembloit être interessée à défendre son serviteur ; que sur *la justice de ce même Dieu* , qui devoit punir les impies , & délivrer les innocens ; & que sur l'humble *esperance* qu'il avoit en son secours , n'esperant rien ni de soi-même ni des autres hommes.

Il pouvoit bien en parlant de cette *justice* de Dieu par laquelle il souhaitoit d'être délivré , entendre celle qui justifie les pecheurs en les rendant justes. Et *la confusion* qu'il craignoit n'étoit pas sans doute seulement une confusion

*August.  
in 2. ex-  
posit.*

*Theodor.*

*August.  
ibid.*

temporelle, mais celle encore qui doit durer *éternellement*, & qui sera le partage des reprobés.

Plus le peril où il se trouve engagé est grand, plus il témoigne d'ardeur pour en être délivré; *Hâtez-vous*, dit-il à Dieu. Il sent que le temps est court, quelque long qu'il paroisse à ceux qui n'ont pas l'éternité dans le cœur. Mais nous sentons la grandeur du peril qui nous environne, plus nous sommes froids & lents dans nos prieres. Et parceque nous ne concevons pas avec le Prophete & avec saint Paul, que les jours de cette vie sont très-courts, nous ne faisons point paroître ce saint empressement de David, ni ne disons point à Dieu qu'il *se hâte* de nous délivrer.

Il n'y a que ceux qui disent à Dieu sincèrement comme David, *qu'il est lui-même toute leur force*, qui ont droit d'attendre qu'il *se declare leur protecteur*, & soit leur refuge, qu'il les *conduise* pour les empêcher de s'égarer, & qu'il les *nourrisse*: ce qui convient à David, selon l'histoire, puisque dans sa fuite il avoit besoin & que Dieu *fût son refuge* contre tous ses ennemis; & qu'il lui servît de guide pour le mener où sa providence le devoit mettre en sûreté; & qu'il prît même le soin de *sa nourriture* dans un si grand abandon. Mais quant à ceux qui se confient en eux-mêmes, & se glorifient secrettement de leur force, ils ont lieu d'apprehender le *piege secret* que leur tendent leurs ennemis, se rendant indignes par leur vaine presumption, *d'avoir Dieu pour protecteur*.

ψ. 6. Je recommande & remets mon ame entre

*vos mains : vous m'avez déjà racheté, Seigneur, Dieu de vérité.*

David étant convaincu, que sa vie, au milieu de tant d'ennemis qui le haïssoient, ne dépendoit que de Dieu, qui pouvoit seul la lui conserver, s'abandonne entièrement entre ses mains, en lui disant cette parole qui est devenue depuis si célèbre dans l'Eglise. Et il le fait avec d'autant plus de confiance, qu'il avoit déjà éprouvé diverses fois son secours, & qu'il savoit qu'ayant promis d'assister ceux qui espéroient en lui, il ne pouvoit le tromper, étant *le Dieu même de vérité.* JESUS-CHRIST, lorsqu'il étoit sur la croix & prêt d'expirer, a emprunté ces paroles de notre Pseaume, & a appris à tous ses disciples à l'imiter en se remettant eux-mêmes, leur ame, & leur vie, entre les mains de celui qui est tout-puissant pour les sauver; soit qu'ils se trouvent aux approches de la mort, ou en quelque autre peril que ce soit. Celui qui nous a rachetés, en nous donnant son propre Fils, comme dit saint Paul, pourroit-il nous refuser quelque chose, après nous avoir fait un si grand don? Et celui qui est *le Dieu de vérité*; c'est-à-dire, le Dieu qui est la vérité même, pourroit-il manquer d'être fidelle aux promesses qu'il a faites à ses serviteurs?

*Ps. 7. jusqu'au 11. Vous haïssez ceux qui observent des choses vaines & sans aucun fruit. Mais pour moi, je n'ai espéré que dans le Seigneur, &c.*

Du temps de Saül plusieurs s'adressoient à ces hommes *vains*, qu'on nomme devins, qui se vantent de connoître l'avenir par la voie de

LUC. 23.

1. Reg.  
28. 7. 9.  
19.

leurs *vaines* superstitions. Et Saül lui-même, dans le desespoir où il se trouva le jour de devant sa mort, consulta une de ces femmes qui se mêloient de cet art diabolique, quoiqu'il eût fait des ordonnances très-severes contre ces sortes de gens, & que Dieu eût déclaré par la bouche de Moïse, qu'il les avoit en abomina-  
 tion. David dit donc en parlant à Dieu, que *comme il mettoit son esperance en lui seul*, il n'avoit garde d'aller consulter ces hommes superstitieux, dont il appelle *les observations des vanités*, parcequ'elles sont fondées sur la vanité & le mensonge; & qu'à-moins que Dieu par un ordre particulier de sa providence ne tire, pour le dire ainsi, la verité du mensonge, comme il le fit en l'occasion de la mort du roi Saül dont nous venons de parler, toutes leurs observations sont trompeuses. Deut. 18.  
21. 22.

On peut bien entendre encore par ces *vaines observations*, toutes les pensées que peuvent avoir les hommes, lorsqu'elles ne sont point fondées sur *l'esperance en la misericorde de Dieu*; puisque c'est elle qu'on doit regarder comme l'appui veritable du Chrétien, & qui doit faire tout le sujet de *sa joie*. C'étoit elle qui avoit déjà engagé Dieu d'autres fois à *regarder d'un œuil favorable l'humiliation ou l'affliction de David*, & à *le sauver des necessités*, c'est-à-dire, des perils pressans où il s'étoit vû, lorsqu'il l'avoit empêché de tomber *entre les mains de son ennemi*, qui pouvoit être Saül, & que dans le temps qu'il avoit été assiégé & resserré de toutes-parts, sans esperance de se sauver, il *l'avoit mis tout-d'un-coup au large & en liberté*. Nous



nous contentons d'expliquer ceci historique-ment, étant très-facile d'en faire l'application aux ennemis spirituels, & de David & de tous les vrais serviteurs de Dieu.

vs. 11. jusqu'au 15. *Ayez pitié de moi, Seigneur, parceque je suis très-affligé : mon œuil, mon ame, & mes entrailles sont toutes troublées par la colere, &c.*

L'extrême affliction de David, & le trouble qu'il sentoit au fond de son ame & de ses entrailles, & qui sembloit même obscurcir la lumière de ses yeux ; enfin cette pauvreté & cette foiblesse effroyable qui le penetrait jusques dans les os, c'est-à-dire qui l'épuisait entièrement, produisoient en lui un effet très-avantageux en l'obligeant de crier à Dieu du fond de son cœur : *Ayez pitié de moi, Seigneur.* Qu'heureux est ce trouble qui tend à donner la paix à l'ame, en lui procurant le secours de Dieu ! Qu'heureuse est cette foiblesse qui devient pour l'homme un principe de nouvelles forces ! Il donne le nom de *colere*, soit à la fureur de ses ennemis ; soit à la crainte qu'il avoit de la colere de Dieu. Et pour le presser de lui faire misericorde, il lui représente d'une manière très-vive l'état déplorable où il se trouvoit alors, dont il fait une description d'autant plus touchante, qu'elle est fondée sur une profonde humilité de sa part, & sur une ferme confiance qu'il a au secours de son divin protecteur. Plus il étoit devenu un sujet d'opprobre ; plus il se consideroit comme un objet digne d'attirer sa compassion. Plus ceux qui le connoissoient & qui l'aimoient avoient de crainte de se declarer



pour lui ; plus il croyoit avoir droit de presser Dieu de lui donner son assistance. Car l'Esprit saint lui avoit appris par avance ce grand secret de la loi nouvelle , que l'on n'est jamais plus fort , que lorsqu'on est foible , & que c'est être véritablement heureux de se voir abandonné des creatures , puisque c'est être dans une heureuse nécessité d'avoir recours au Createur.

Ce qu'il dit : *Qu'il est devenu un plus grand sujet d'opprobre que ses ennemis* , se peut entendre en ce sens ; que ceux qui le persecutoient , quelque méchans & impies qu'ils fussent , & par consequent dignes du plus grand mépris , n'avoient néanmoins jamais été exposés à un tel opprobre qu'étoit celui qu'il souffroit.

vs. 15. jusqu'au 19. *Ceux qui me voyoient s'enfuyoient loin de moi. J'ai été mis en oubli & effacé de leur cœur comme si j'eusse été mort , &c.*

La crainte portoit les amis mêmes de David , à s'éloigner aussi-tôt qu'ils le voyoient , de-peur d'être envelopés dans une perte commune avec lui. Et ils témoignoit par leur conduite l'avoir oublié comme s'il eût été mort. C'est ce qu'on vid arriver depuis aux Apôtres lorsqu'ils s'enfuirent au temps de la passion du Fils de David ; lorsqu'ils feignoient de ne le plus reconnoître ; & qu'ils oublièrent après sa mort qu'il étoit le Fils de Dieu , le regardant comme un homme mort , & n'ayant plus l'esperance de sa resurrection. Mais c'est aussi ce que font tous ceux qui ayant honte des opprobres de leur Sauveur , refusent de le reconnoître pour leur modèle , & s'enfuyent en quelque façon loin de lui par l'éloignement de leurs mœurs , pour ne

se pas attirer la haine du monde, son ennemi. *Ils l'oublient comme un homme mort ; non comme celui qui est mort pour eux, mais comme celui dont la mort est entièrement effacée de leur souvenir & de leur cœur.* Il devient à leur égard comme *ce vaisseau brisé & perdu* auquel David se compare ici, comme à une chose absolument inutile & dont on ne tient plus aucun compte.

Les reproches si injurieux que ce saint Roi *entendoit autour de lui* lorsqu'il étoit poursuivi ou par Saül, ou par Absalon, figuroient ceux qu'entendit depuis le Sauveur du monde, lorsqu'il fut traité sur la croix avec le dernier mépris par ceux qui le regardoient, non comme le redempteur d'Israël, mais comme un homme *perdu* sans ressource, qui bien loin d'être le Sauveur des autres, ne pouvoit pas se sauver lui-même. Tel est encore l'extravagance de tant de gens, qui *environnant*, pour le dire ainsi, le Fils de Dieu dans l'Eglise, lui font par leur vie toute opposée à la sienne, *des outrages* beaucoup plus sanglans que ceux que souffroit David, & lui reprochent en quelque façon l'humiliation de sa mort par la vanité & par l'orgueil très-criminel de leur conduite.

David au milieu de tant d'ennemis qui *s'assembloient* & qui *conspiroient contre sa vie* ; étant affermi par l'espérance très-forte qu'il avoit en Dieu, lui disoit, non des lèvres seulement, mais du cœur : *Vous êtes mon Dieu.* Et cette parole que l'Esprit de Dieu même prononçoit au fond de son ame le rendoit inébranlable, en l'assurant que *son sort* ou bon ou mauvais ; c'est-à-dire, sa mort, ou sa vie ne dépendoit point

des hommes, mais de celui qui étoit véritablement son Dieu, Tous sans doute ne peuvent pas lui dire comme David: *Vous êtes mon Dieu.* Car celui qui met sa confiance dans ses richesses, dit dans son cœur à l'or qu'il possède & dont il est possédé lui-même: C'est vous qui êtes mon Dieu, selon cet oracle de saint Paul, Que l'avarice rend l'homme idolâtre. Ceux-là seuls peuvent dire ce que dit David, qui aiment Dieu comme il l'aimoit préféablement à toutes choses.

Ps. 19. jusqu'au 23. *Arrachez-moi des mains de mes ennemis, & de mes persecuteurs. Répandez sur votre serviteur la lumière de votre visage, &c.*

Il est inutile, dit saint Augustin, de s'arrêter aux endroits qui paroissent clairs. Ainsi lorsque le Prophete prie, prions avec lui; lorsqu'il gemit, joignons nos gemissemens aux siens. Demandons à Dieu comme lui, qu'il nous arrache d'entre les mains de nos ennemis. Ce terme est à remarquer. Car si David sentoit alors qu'il avoit besoin d'un secours puissant pour être comme *arraché* à ceux qui se tenoient assurés de sa perte, nous devons sentir beaucoup davantage le besoin encore plus grand que nous en avons pour nous sauver de la fureur des ennemis de notre ame.

*August.  
in 3. ex-  
posit. 30.  
Psalm.*

*Cette lumière du visage de Dieu* qu'il le prioit de vouloir *répandre sur lui*, n'étoit autre chose que son regard favorable, qui a la force de dissiper toutes les tenebres de la malice de nos ennemis; puisqu'il ne peut y avoir aucune union entre ces tenebres & la lumière ineffable. Quand

il prie Dieu qu'il *ne soit point confondu*, il en donne, dit saint Augustin, une excellente raison, lorsqu'il ajoûte; *parceque je vous ai invoqué*: Car voudriez-vous, ô mon Dieu, que celui-là fût confondu par qui vous avez été invoqué: Et pourriez-vous bien souffrir qu'on dît: Où est le Dieu auquel il a esperé? Mais *que les impies* qui ne vous invoquent pas, & qui ne se convertissent point vers vous, soient confondus, qu'ils *rougissent* éternellement, & *soient conduits dans l'enfer*; c'est-à-dire: Comme le partage de ceux qui invoquent avec une véritable pieté le nom de Dieu est la gloire & le salut, aussi une *confusion* & une perte éternelle est le partage des *impies*. Car ces paroles de David doivent être regardées comme une déclaration de ce qui doit arriver.

Theodor.  
Bellarm.

Quelques-uns ont pris ceci comme une prédiction que fait ce saint-Roi de la mort funeste d'Achitophel, ce conseiller infidelle que la justice de Dieu condamna à un silence éternel, pour avoir osé *proferer des paroles d'iniquité avec un orgueil plein de mépris pour le juste & l'innocent*, en voulant porter le fils à tuer son pere. Mais il ne faut pas, selon l'excellente reflexion de saint Augustin, nous imaginer que les *langues* que le Prophete appelle *trompeuses*, qui sont tous les jours ouvertes pour crier principalement contre les humbles, soient reduites au silence durant cette vie. Elles ne le seront que lorsque leurs injustices s'élevant contr'eux pour leur reprocher en la présence de Dieu l'extravagance de leur conduite, les justes auront obtenu ce qu'ils esperoient.

*v. 23. jusqu'au 27. Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur ineffable que vous avez cachée & réservée pour ceux qui vous craignent ! &c.*

Le Prophete ayant compris que cet orgueil plein d'insulte avec lequel les impies parlent en ce monde contre le juste, naît de l'ignorance où ils sont à l'égard des biens invisibles dont jouit ce juste au fond de son ame, & dont il doit jouir pleinement en l'autre monde, s'écrie tout-d'un-coup : *Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur ineffable, que vous avez cachée & réservée pour ceux qui vous craignent !* Pour pouvoir comprendre & goûter cette douceur, il ne faut pas que le goût de l'ame soit corrompu par le peché qui en est comme la fièvre, & une fièvre maligne. C'est pour cela même que David ajoûte, qu'elle est *cachée & réservée pour ceux-là seuls qui craignent Dieu ;* c'est-à-dire, que tous les autres n'y connoissent rien ; & elle est même présentement cachée en partie à ceux qui le craignent, parcequ'ils ne peuvent pas, tant qu'ils vivent dans ce corps de mort, la concevoir telle qu'elle est. Ainsi quoique le Prophete declare : *Que Dieu l'a rendue parfaite pour ceux qui esperent en lui,* on doit entendre qu'elle n'est parfaite à leur égard, qu'à cause de l'esperance qu'ils en ont, comme l'Apôtre témoigne, que dès cette vie nous sommes *sauvés par cette même esperance.* Ils en goûtent donc à présent comme les premices, selon qu'ils le font paroître à la *vûe des enfans des hommes,* lorsqu'étant persecutés & outragés, ils se glorifient, comme saint Paul, dans leurs souffrances ;

*August.  
ibidem  
ut supr.*

*Rom. 8.  
24.*

ce qui porte leurs persecuteurs à regarder avec le dernier étonnement cette fermeté sans en connoître la cause, qui est cette douceur ineffable cachée au fond de leurs cœurs. Mais ils en seront un jour très-parfaitement comblés à la *vue* de leurs ennemis, lorsque ceux qui les avoient regardés comme des objets de raillerie, **Sept. 5. 1.** témoigneront leur surprise en les voyant recevoir leur partage avec les Saints.

On explique néanmoins encore ceci d'une autre maniere très-solide, lorsqu'on dit que cette douceur ineffable est réservée pour ceux qui non seulement *esperent en Dieu*, mais qui font paroître genereusement cette esperance à la *vue des hommes*, sans craindre de confesser par leur vie qu'ils sont Chrétiens, quoiqu'on veuille **August. 11** leur faire un crime de l'être. Car j'ose dire, s'écrie un grand Saint, que vous tous qui commencerez à vivre comme doit vivre un Chrétien, vous verrez bien-tôt que ceux qui en portent seulement le nom. sans vivre d'une maniere digne du christianisme, vous reprocheront votre vie comme une espece de crime.

Ce que David dit ensuite : *Que Dieu cachera ses serviteurs dans le secret de sa face*, &c. peut s'entendre & du temps présent, & de celui qui doit le suivre. Quelques-uns croient que le *secret de la face de Dieu* est une expression figurée, qui signifie le *secret de Dieu*, comme lorsqu'on dit en parlant aux Rois, Votre Majesté, au lieu de vous. D'autres croient que le Prophete a voulu marquer par là cette lumiere inaccessible de Dieu, dont il environne quand il lui plaît, ses fidelles serviteurs, pour les mettre en sûreté  
comme

comme en un lieu très-secrèt contre les méchans qui les poursuivent. Il nomme aussi en ce lieu le *tabernacle*, pour marquer d'une maniere metaphorique, que comme Moïse fut mis autrefois en sûreté dans le tabernacle du Seigneur comme sous les yeux de Dieu contre la fureur des seditieux qui s'élevoient contre lui ; aussi ceux qui esperent au même Dieu seront à couvert sous sa divine protection, comme dans l'asyle de son tabernacle. *Ils seront cachés un jour*, dit saint Augustin, *dans son visage*, lorsqu'ils ne seront plus exposés à la violence des hommes ; mais pendant qu'ils sont encore étrangers en cette vie, ils seront mis à couvert dans son tabernacle ou sa tente, qui est l'Eglise de la terre, contre les langues différentes qui combattent par la contradiction de leurs erreurs & de leurs mœurs, la pureté de la doctrine & la pieté.

Numér.  
14. 10.

Ps. 27. jusqu'au 30. *Que le Seigneur soit boni, parcequ'il a fait paroître envers moi sa miséricorde d'une maniere admirable en me retirant dans une ville bien fortifiée, &c.*

David n'a parlé dans les versets précédens de cette douceur ineffable que Dieu reserve pour ceux qui le craignent, & de cette divine protection qu'il promet à ceux qui esperent en lui seul, que par rapport à ce qui le regardoit lui-même. Ainsi il se fait présentement l'application de ce qu'il a dit des autres en general. C'est ce qu'il entend par ces effets admirables de la miséricorde de Dieu qu'il témoigne avoir éprouvés en sa personne, & dont il lui rend ses très-humbles actions-de-graces. On ne sauroit dire précisément quelle est cette ville bien fortifiée,

où il témoigne que le Seigneur fit éclater son admirable bonté envers lui. Si cette histoire se doit rapporter au temps de Saül, comme quelques-uns le croient, on pourroit entendre à la lettre par *cette ville fortifiée*, le fort dans lequel David demeura s'étant retiré dans les terres des Moabites. Que si au-contre on la doit plutôt rapporter au temps de la revolte d'Absalon, il semble qu'il est nécessaire d'expliquer ceci figurément, & de dire que David relevoit la magnificence de la miséricorde du Seigneur à son égard, en ce qu'il l'avoit caché à la fureur de ses ennemis, en le mettant à couvert *dans le secret de sa face*, comme dans *une ville très-forte*, & en un asyle très-assuré.

La frayeur extraordinaire que Dieu permit que lui causât la fureur de ses ennemis, l'avoit mis comme hors de lui. C'est ce qu'il appelle *un transport d'esprit*. Et peut-être que cette crainte excessive, qui d'ailleurs ne se seroit guere accordée avec un cœur aussi grand qu'étoit celui de David, étoit venue principalement de la frayeur qu'il avoit, que Dieu ne l'eût abandonné à ses ennemis, à cause de ses pechés, s'il est vrai que ceci regarde le temps de la guerre d'Absalon; comme il semble effectivement que cette circonstance particulière revient assez à ce que David dit à ses officiers qui se trouverent avec lui dans Jerusalem: *Levez-vous, fuyons: car nous ne pourrions trouver aucun moyen de nous sauver d'Absalon*.

Quoi qu'il en soit, il s'accuse ici, & il reconnoît la faute qu'il avoit faite, lorsque dans ce grand excès de frayeur, il se regarde comme

1. Reg.

22. 4.

Bellarm.

2. Reg.

5. 14.



*rejeté de devant les yeux de Dieu. Ce qui pa-*  
*toit néanmoins n'avoir pas duré fort long-temps,*  
*puisqu'on le voit aussi-tôt après dans une par-*  
*faite resignation à la volonté de Dieu, qui per-*  
*met ainsi quelquefois que ses serviteurs tombent*  
*dans le découragement ; afin que sentant le*  
*besoin qu'ils ont de crier vers lui, ils se ren-*  
*dent dignes d'être exaucés, comme il arriva*  
*effectivement à David : car c'est pour cela, dit-il*  
*à Dieu, que vous avez exaucé la voix de ma prie-*  
*re & de mes cris : ce qui est de même que s'il*  
*lui eût dit : C'est parceque j'ai crié vers vous*  
*dans la crainte que j'avois que vous ne m'euf-*  
*siez abandonné, que vous m'avez exaucé. Parce-*  
*que j'ai avoué ma foiblesse, & que je n'ai point*  
*été superbe, mais que me sentant ébranlé par*  
*l'excès de mon affliction, j'ai accusé mon pro-*  
*pre cœur, & j'ai crié fortement vers vous*  
*vous m'avez favorablement écouté.*

*August.*  
*ibid.*

*Ps. 30. 31. Aimez le Seigneur, vous tous qui*  
*êtes ses saints, parceque le Seigneur resherchera*  
*la verité, & qu'il rendra aux superbes selon la*  
*grandeur de leur orgueil. Agissez avec grand*  
*courage; & que votre cœur s'affermisse, vous tous*  
*qui mettez votre esperance au Seigneur.*

David adresse à ses fidelles compagnons, & en leur personne à tous les vrais serviteurs de Dieu, cette excellente exhortation pour les porter par la vûe de son propre exemple, à ne se pas décourager dans leurs souffrances, mais à s'affermir dans son amour, parcequ'encore que les impies semblent triompher pour quelque temps, en s'abandonnant avec une pleine liberté aux excès de leur orgueil, ce que le Prophete

Theodor.  
apud  
Hieron.

exprime par ces mots , *abundanter facientibus superbiam* , il viendra un temps que Dieu leur rendra , c'est-à-dire , les punira à proportion de cet orgueil auquel ils se sont abandonnés : *Potentes potenter tormenta patientur*. Ce sera alors qu'il *recherchera* dans les hommes *la vérité* , ou selon d'autres , *la fidélité* , pour l'honorer & pour la récompenser dans ceux qui s'y seront attachés. David semble donc , selon que  
 " l'explique saint Augustin, nous dire ici : Croyez-  
 " moi ; j'ai l'expérience de ce que je vous déclara-  
 " re. J'ai été souvent affligé ; & lorsque j'ai invoqué Dieu , je n'ai point été trompé. Ainsi,  
 " *Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints ;*  
 " c'est-à-dire : Aimez Dieu , vous tous qui n'aimez point le monde ; car ceux qui aiment le monde , n'aiment point Dieu , & ne sont pas saints.  
 " Supportez les superbes tant qu'ils sont en cette vie. Attendez paisiblement que Dieu même vous en délivre. Il le fera quand il le voudra : mais il est constant qu'il le fera , & qu'il rendra à leur orgueil la juste punition qu'il mérite.  
 " Peut-être que vous voudriez dès maintenant les voir humiliés & foulés aux pieds. Mais prenez-garde , vous crie le Prophete , de ne vous point laisser abattre par l'affliction. *Que votre cœur s'affermisse* , pour souffrir présentement les maux qu'ils vous font. Je parle à *vous tous qui espérez au Seigneur*. Ce n'est pas à ceux qui mettent encore leur espérance en ce monde.





PSAUME XXXI.

POUR L'INTELLIGENCE DE DAVID.

Tous conviennent que ce Pseaume a été composé par ce Prince, après l'adultere & l'homicide qu'il avoit commis. C'est un des sept Pseaumes qu'on nomme de la Pénitence, parcequ'on y voit un pénitent qui s'occupe tout entier à pleurer son crime, & à exhorter les autres à la pénitence.

1. **B** Eati quorum remissa sunt iniquitates: & quorum tecta sunt peccata.

2. *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.*

3. *Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem totâ die.*

4. *Quoniam die ac nocte gravata est su-*

1. **H** Eureux sont ceux à qui les iniquités ont été remises, & dont les pechés sont couverts.

2. Heureux est l'homme à qui le Seigneur n'a imputé aucun peché//, & dont l'esprit est exempt de tromperie.

3. Parceque je me suis tu, mes os ont vieilli & perdu leur force, tandis que je criois tout le jour//.

4. Parceque votre main s'est appesantie

ψ. 2. *antr.* n'a point imputé son peché.

ψ. 3. *antr.* jusqu'à ce que je criasse.

jour & nuit sur moi, je me suis tourné vers vous dans mon affliction, pendant que j'étois percé par la pointe de l'épine //.

5. Je vous ferai connoître mon peché, & n'ai point caché davantage mon injustice.

6. J'ai dit : Je déclarerai au Seigneur, & confesserai contre moi-même mon injustice ; & vous m'avez aussi-tôt remis l'impiété de mon peché.

7. C'est pour cette raison que tout homme saint vous priera dans le temps qui est favorable.

8. Et // quand les grandes eaux inonderont comme dans un deluge, elles n'approcheront point de lui.

9. Vous êtes mon refuge dans l'affliction

per me manus tua : conversus sum in erumna mea, dum configitur spina.

5. Delictum meum cognitum tibi feci : & injustitiam meam non abscondi.

6. Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino : & tu remisisti impietatem peccati mei.

7. Pro hac // orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.

8. Veruntamen in diluvio aquarum mutatarum, ad eum non approximabunt.

9. Tu es refugium meum à tribulatione,

ψ. 4. *autr.* de tous côtés. *expl.* comme un malade qui souffre de grandes douleurs. *Estius.*

*Ibid. Hebr.* L'humidité qui étoit en moi, s'est changée en une sécheresse extrême, telle qu'est celle de l'esté. *Muis.*

ψ. 7. *expl.* pro hac, i. e. propter hoc. Les Hebreux se servent du féminin pour le neutre. *Bellarmin.*

ψ. 8. *lettr.* veruntamen. *expl.* le mot hebreu ne signifie pas seulement, mais: il veut dire encore, certes. *Id.*

*quæ circumdedit me :  
exultatio mea erue me  
à circumdantibus me.*

dont je suis environné.  
Arrachez - moi du mi-  
lieu de ceux qui m'en-  
vironnent , vous , *mon*  
*Dieu* , qui êtes toute ma  
joie.

10. *Intellectum tibi  
dabo , & instruam te  
in via hac quâ gra-  
dieris : firmabo super  
te oculos meos.*

10. Je vous donnerai  
l'intelligence ; je vous  
enseignerai la voie par  
laquelle vous devez mar-  
cher : & j'arrêterai mes  
yeux sur vous.

11. *Nolite fieri si-  
cut equus & mulus ,  
quibus non est intelle-  
ctus.*

11. Gardez-vous d'être  
comme le cheval & le  
mulet , qui n'ont point  
d'intelligence.

12. *In campo & fra-  
no maxillas eorum  
constringe , qui non  
approximant ad te.*

12. // Resserrez avec le  
mords & le frein la bou-  
che de ceux qui ne veu-  
lent point s'approcher de  
vous.

13. *Multa flagella  
peccatoris , sperantem  
autem in Domino mi-  
sericordia circumda-  
bit.*

13. Le pecheur sera  
exposé à un grand nom-  
bre de peines : mais pour  
celui qui espere au Sei-  
gneur , il sera tout en-  
vironné de sa miséricor-  
de.

14. *Letamini in  
Domino & exultate  
justi , & gloriamini*

14. Réjouissez - vous  
au Seigneur , & soyez  
transportés de joie , vous

¶. 12. expl. Il s'adresse tout-  
d'un-coup à Dieu. Resserrez , i.  
o. vous resserrez ceux qui

comme des chevaux vous veu-  
lent échapper.

qui êtes justes ; & publiez sa gloire par vos cantiques //, vous tous qui avez le cœur droit.

ψ. 14. *expl.* gloriamini, i. e. | *tia* laudare Deum. Et non  
jubilare in canticis. *Genebr.* Glo- | *semel* in scripturis, gloriari,  
riati, hoc loco, est jubilare, | *accipitru*, pro lætari, & exul-  
ut sonat vox hebræa : cum læti | *tare.* *Bellarmino.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL,

*Pour l'intelligence de David.*

**C**E titre peut nous marquer l'effet de la grâce, lorsqu'elle ouvrit à David les yeux de l'ame pour lui donner *l'intelligence* de la grandeur de son crime, & le guerir de l'aveuglement que le plaisir de la chair lui avoit causé. Il peut aussi nous marquer encore, que ce Pseaume est très-obscur, & qu'on a besoin du don de *l'intelligence* pour en penetrer l'obscurité.

ψ. 1. 2. *Heureux* sont ceux à qui les iniquités ont été remises, & dont les pechés sont couverts. *Heureux* est l'homme à qui le Seigneur n'a imputé aucun peché, & dont l'esprit est exempt de tromperie.

Nul ne connoît mieux la douceur de la santé, que celui qui l'a perdue. Ainsi David ne connut jamais plus parfaitement l'avantage de l'innocence, qu'après qu'il eut goûté l'amertume du peché. Il s'écrie donc dans le transport de son humble reconnoissance envers Dieu, qui lui avoit pardonné son crime : *Qu'heureux sont*

ceux à qui les iniquités ont été remises, & dont les pechés sont couverts ! Il ne faut pas entendre par là que ces pechés dont parle David étant seulement couverts, sont encore vivans ; mais qu'ils sont véritablement effacés par la grace de la justification, de même qu'on dit encore que la charité couvre la multitude des pechés, c'est-à-dire, qu'elle les ôte de devant les yeux de Dieu.

August.  
Gregor.

*Heureux est l'homme à qui le Seigneur n'a imputé aucun peché ; c'est-à-dire, ou à qui il a fait une telle miséricorde, qu'il l'a empêché de tomber dans aucune faute considérable qu'il ait pu lui imputer à peché, ce qui est très-rare ; ou à qui il n'impute plus le peché qu'il a commis, parcequ'il le lui a pardonné comme il avoit fait au saint pénitent qui parloit alors, le double crime d'un adulateur & d'un homicide. Heureux encore une fois est l'homme dont l'esprit est exempt de tromperie ; c'est-à-dire ; où l'innocent qui ayant mené une vie pure de crime, est un vrai Israelite sans déguisement ; où le pénitent qui s'est converti à Dieu avec une entière sincérité.*

Les heretiques de ces derniers temps abusent de ce passage, & n'ont pas l'intelligence dont il est parlé dans le titre, lorsqu'ils prétendent que le Prophete ayant établi la beatitude dans la remission des pechés, c'est dans elle seule que consiste la justification du pecheur, & non dans l'infusion de la justice interieure : Que cette remission des pechés n'est pas même véritable, mais imputative, c'est-à-dire, que Dieu n'impute point ces pechés qui sont seulement cou-

verts, & non effacés; & qu'enfin il s'ensuit véritablement que nulle satisfaction n'est nécessaire après la remission de la faute, puisque l'on ne pourroit dire véritablement, que Dieu n'impute point le peché à l'homme, s'il étoit vrai qu'il punit dans l'homme ce qu'il ne lui imputeroit plus. Mais pour faire voir la fausseté de cette doctrine, il suffit de dire, que de même que le soleil ne dissipe les tenebres qu'en répandant sa lumière; aussi le Dieu de justice ne justifie le pecheur qu'en répandant dans son ame sa justice & sa grace medecinale, qui ne *couvre* ses pechés qu'en les guerissant; & qu'ainsi un Martyr celebre de l'antiquité refusant une même erreur qu'on publioit dès son temps, declare que *l'homme à qui Dieu n'impute point son peché*, n'est heureux qu'à cause qu'étant vraiment pénitent, Dieu lui remet son crime; & qu'enfin l'exemple de David même refute cette fausse consequence qu'ils voudroient tirer contre la necessité de la satisfaction; puisque son peché lui ayant été pardonné, selon l'assurance que Nathan lui en donna de la part de Dieu, il ne laissa pas d'en porter la peine, tant par la douleur qu'il eut de la mort de l'enfant qui avoit été le fruit de son crime, que par la revolte d'Absalon son fils.

*v. 3. Parceque je me suis tu, mes os ont vieilli & perdu leur force, tandis que je criois tout le jour.*

Le silence de David est quelque chose d'étonnant. Il voit une femme. Il l'aime. Il commet un crime avec elle. Et pour mieux cacher son crime, il en commet un plus grand, lorsqu'il fait tuer,

*Bellarm.*

*Justin.  
Martyr.  
dialog.  
cum Tryphon.*



son mari. Il l'épouse ensuite, & en a un fils. Et il demeure pendant tout ce temps dans le silence à l'égard de Dieu; c'est-à-dire, que tant que Dieu se taisoit, le pecheur se *taisoit* aussi. Ce- *Estius.* pendant il semble qu'il y ait de la contradiction dans ses paroles, puisqu'il dit en même-temps, & qu'il se *taisoit*, & qu'il *crioit tout le jour*. N'est-ce point que dans le temps même qu'il se *taisoit* à l'égard de Dieu en ne confessant point son péché, son crime au-contraire lui *crioit* sans cesse au fond de son cœur par les remords de sa conscience qui lui causoient un grand trouble & une espece de *rugissement* interieur, qui est le mot dont s'est servi saint Jérôme pour expliquer cet endroit? Ou ne pourroit- *Bellarmin.* on pas dire, que parcequ'il *s'étoit tu*, n'ayant point d'abord confessé son crime, & l'ayant même caché tant qu'il avoit pu, il s'étoit ensuite affligé lorsqu'il l'avoit reconnu, & avoit *crié sans cesse* vers Dieu, jusqu'à s'affoiblir & à perdre toute sa force? Ou enfin, que ce Prince *s'étant tu* par la honte malheureuse qu'il avoit eu d'avouer son crime, *ses os avoient vieilli & perdu leur force*; c'est-à-dire, que son silence n'avoit servi qu'à augmenter sa misere & sa foiblesse, jusqu'à ce qu'il rompît enfin ce silence malheureux pour *crier sans cesse* vers Dieu, ainsi qu'il faisoit alors.

ψ. 4. 5. 6. *Parceque votre main s'est appesantie jour & nuit sur moi, je me suis tourné vers vous dans mon affliction, pendant que j'étois percé par la pointe de l'épine. Je vous ai fait connoître mon péché, & n'ai point caché davantage mon injustice. J'ai dit: Je déclarerai au*

*Seigneur & confesserai contre moi-même mon injustice ; & vous m'avez aussi-tôt remis l'impieeté de mon peché.*

*August.*

Dieu voulant abaisser celui qui s'éleve , & qui refuse d'avouer son crime , *appesantit sa main* sur lui. Le poids de la main de Dieu se fit sentir à David , quoiqu'il fût déjà humilié en sa présence , lorsque l'enfant qui lui étoit né de son adultere mourut , & que son fils Absalon s'étant revolté contre lui , fut tué dans le combat. Ces fleaux de la divine justice étant comme les *pointes douloureuses d'une épine* , le portoient à *se tourner* davantage vers celui dont il regardoit la main comme celle du medecin tout-puissant qui ne le coupoit & ne le brûloit que pour le guerir. Ou l'on peut entendre encore par cette *épine* , le remords de la conscience , qui le pique comme un aiguillon. Etant piqué de la sorte , il a *confessé* , non pas comme fit Adam , qui voulut se décharger de son crime sur sa femme , mais *contre lui-même* , c'est-à-dire , sans s'excuser , *le double peché* qu'il avoit commis. Et il ne s'est pas contenté de le confesser une seule fois , c'est-à-dire , lorsqu'il fut repris par le prophete Nathan ; mais il en faisoit à toute heure une humble confession devant Dieu ; ce qu'il semble nous marquer par cette triple repetition : *Qu'il a fait connoître à Dieu son peché : Qu'il n'a point caché son injustice : & qu'il a dit , qu'il confesseroit cette injustice contre lui-même.*

Mais d'où vient qu'il dit : *Qu'il a fait connoître à Dieu son peché* ? Est-ce que Dieu n'en avoit pas la connoissance avant que David le lui

fit connoître ? Oui sans doute il le connoissoit, puisque ce fut lui qui en donna à David par la lumière de son Esprit, la connoissance qui lui étoit nécessaire pour l'avouer humblement. Mais ce Prince usant d'un langage humain, témoigne qu'il lui fit connoître son péché, lorsqu'au-lieu de le lui cacher comme auparavant, il prononça hautement contre soi-même qu'il avoit péché. Et il ne pouvoit nous exprimer d'une manière plus consolante l'excès de la divine miséricorde, qu'en nous déclarant : Que dans le moment qu'il avoit dit, qu'il confesse-  
roit contre lui-même son injustice, le Seigneur lui avoit remis son impiété ; c'est-à-dire, que Dieu regardant la disposition de son cœur, lui pardonna dans l'instant même son péché, qu'il appelle une impiété par rapport à Dieu dont il avoit violé la loi en deux points si importants.

ÿ. 7. 8. 9. *C'est pour cette raison que tout homme saint vous priera dans le temps qui est favorable : quand les grandes eaux inonderont comme dans un deluge, elles n'approcheront point de lui. Vous êtes mon refuge dans l'affliction dont je suis environné. Arrachez-moi du milieu de ceux qui m'environnent, vous, mon Dieu, qui êtes toute ma joie.*

C'est à cause de cette grande indulgence dont vous usez, ô mon Dieu, envers les pecheurs vraiment convertis, que tout homme qui de pecheur qu'il étoit a été sanctifié par votre grâce, ou qui est du nombre de vos élus & de vos saints, ménagera soit le temps favorable de cette vie, qui est celui de votre miséricorde ; soit les

momens dans lesquels vous frappez par votre grace à la porte de son cœur, pour s'élever humblement vers vous, & pour vous prier. Car c'est en vous adressant les prieres, & vous invoquant comme son Sauveur, qu'il méritera d'être inaccessible au *deluge des grandes eaux*; à cette espece d'inondation de toutes sortes de maux qui viendront fondre tout-d'un-coup sur les impies au dernier jour, lorsque le *temps favorable* sera passé; ou même que dès-à-présent, lorsqu'il se verra, ainsi que Job, tout environné des flots de la colere de Dieu, qui sont les différentes afflictions de cette vie, ils ne pourront penetrer jusques au fond de son cœur. Sur quoi on peut remarquer, que David n'étoit tombé dans le temps de la tentation, que pour s'être negligé dans la priere au temps de la paix; & qu'ainsi pour se conserver dans la *sainteté*, & n'être point submergé par l'*abondance des eaux*, on doit s'appliquer dans les jours paisibles & favorables à une priere ardente. Il se faut donc amasser alors un tresor de force & de patience qui puisse servir à nous soutenir durant la tempête, comme on vid Job demeurer inébranlable au milieu de ce deluge d'*afflictions qui l'environnoient*, parcequ'il avoit toujours offert au Seigneur durant le *temps favorable* de sa grande prosperité, un cœur humilié & vraiment contrit.

L'affliction dont David se voyoit *environné*, lui étoit un engagement à regarder Dieu comme son *refuge*, & sa divine misericorde comme son unique asyle. Mais il y avoit recours avec d'autant plus de confiance, qu'il n'avoit alors

de joie qu'en lui seul, lui qui s'étoit égaré d'une maniere si déplorable en cherchant sa satisfaction dans les creatures.

*ψ. 10. Je vous donnerai l'intelligence; je vous enseignerai, & vous conduirai dans la voie par laquelle vous devez marcher. J'arrêterai mes yeux sur vous.*

C'est ici, dit saint Augustin, un Pseaume d'intelligence, comme le porte le titre. David fait donc parler Dieu en cet endroit, où il nous exprime ce que Dieu avoit daigné lui faire entendre au fond de son cœur, lorsqu'il l'avoit assuré, qu'il lui donneroit à l'avenir l'intelligence véritable, qui consistoit à se connoître soi-même, & à ne se réjouir qu'au Seigneur dans l'esperance d'être délivré par sa grace: Qu'il l'instruïroit dans la voie, ou touchant la voie par laquelle il devoit marcher; c'est-à-dire, qu'il lui donneroit sa lumiere, pour l'empêcher de s'égarer: & qu'enfin il arrêteroit ses yeux sur *Theodor.* lui; comme ceux qui aimant beaucoup quelque objet, l'envisagent, sans en retirer leurs regards. Tel est l'amour fixe que Dieu porte à ses élus, sur lesquels il a arrêté pour toujours les regards favorables de sa bonté.

*ψ. 11. 12. 13. Gardez-vous d'être comme le cheval & le mulet, qui n'ont point d'intelligence. Resserrez avec le mors & le frein la bouche de ceux qui ne veulent point s'approcher de vous. Le pecheur sera exposé à un grand nombre de peines: mais pour celui qui espere au Seigneur, il sera tout environné de sa misericorde.*

David s'adressant à tous les hommes par un zele véritable pour leur salut, les exhorte à pro-

fiter de son exemple , & à ne se pas abandonner à leur sensualité ainsi que des bêtes sans raison , & des chevaux & des mulets , qui ne ressemblant pas , dit saint Augustin , au bœuf , dont la docilité est louée par la bouche de Dieu même , ont besoin d'être domtés avec *le mors & le frein*. Si donc vous êtes semblables , leur dit David , à ces bêtes qui ne se conduisent que par les sens , & qui sont d'un naturel fier & indocile ; si vous refusez de *vous approcher de Dieu* , & de baisser votre tête sous la douceur de son joug , sachez qu'il mettra enfin un mors & un frein dans votre bouche , & qu'il domtera votre orgueil par les fleaux differens de la justice. Car *le pecheur* doit s'attendre à *un grand nombre de peines* , soit en ce monde , s'il est du nombre de ceux qui travaillent à expier leurs crimes par la pénitence ; soit en l'autre , s'il meurt dans l'impénitence. Qu'il se laisse donc plutôt corriger présentement lorsqu'on le frappe , comme celui qui parle en ce lieu témoigne qu'il l'avoit été lui-même. Car s'étant rendu semblable au cheval & au mulet , il fut domté par les châtimens , & *converti* , comme il l'assûre *dans sa douleur* , lorsqu'il fut percé par la pointe de l'épine. Et au lieu qu'auparavant il s'étoit vû tout environné d'affictions , il se vid ensuite tout environné de *misericorde* ; parceque celui qui l'avoit frappé répandit au fond de son cœur ses divines consolations , lorsqu'il commença à *n'esperer plus qu'en lui*.

v. 14. *Réjouissez-vous au Seigneur , & soyez transportés de joie, vous qui êtes justes; & publiez*

*sa gloire par vos cantiques, vous tous qui avez le cœur droit.*

Ayant parlé aux pecheurs, il s'adresse aux justes & les exhorte à se réjouir beaucoup, non dans eux-mêmes, mais dans le Seigneur, dont la grace les rendoit justes. C'est sa gloire, & non la leur, qu'il les oblige de publier par leurs cantiques, s'ils ont vraiment le cœur droit : c'est-à-dire, si leur cœur tend droit à Dieu comme à son centre, sans se tourner vers les creatures ou vers eux-mêmes.



P S E A U M E XXXII.

P S E A U M E DE DAVID.

*Ce Pseaume n'a point de titre dans la langue originale. Et les Septante témoignent eux-mêmes l'avoir ajouté. On ne peut point assurer en quelle occasion il a été composé par David. Ce fut peut-être, selon que l'a cru un Interprete, après que ce Prince eut couru un grand danger dans un combat contre les Philistins, où un geant nommé Jeshibenob, pensa lui ôter la vie. Il y exhorte les justes à reconnoître la grande puissance ; & à louer l'infime bonté de Dieu qui daigne arrêter ses yeux sur ceux qui le craignent, pour procurer leur salut.*

2. Regi  
21. 15.  
16. 17.

1. **E**xultate, justi, in Domino : re- 1. **J**ustes, louez le Seigneur avec joie //

¶. 1. expl. Exultatio quæ hîc ponitur, significat laudem cum lætitia, Caldaic. Hieron. Bellarm.

c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de lui donner des louanges.

2. Louez le Seigneur avec la harpe; chantez sa gloire sur l'instrument qui est à dix cordes.

3. Chantez à sa gloire un nouveau cantique: célébrez-la par un concert qui soit juste & accompagné de sons éclatans.

4. Parceque la parole du Seigneur est droite, & que sa fidélité // éclate dans toutes ses œuvres.

5. Il aime la miséricorde & la justice //: la terre est toute remplie de la miséricorde du Seigneur.

6. C'est par la parole du Seigneur que les cieus ont été affermis //; & c'est le souffle de sa bouche // qui a produit toute leur vertu //.

7. C'est lui qui ras-

*Etos decet collaudatio*

2. *Confitemini Domino in cithara: in psalterio decem chordarum psallite illi.*

3. *Cantate ei canticum novum: benè psallite ei in vociferatione.*

4. *Quia rectum est verbum Domini, & omnia opera ejus in fide.*

5. *Diligit misericordiam & judicium: misericordiâ Domini plena est terra.*

6. *Verbo Domini celi firmati sunt: & spiritu oris ejus omnis virtus eorum.*

7. *Congregans ficut*

✧. 4. *expl. fides, seu fidelitas, i. e. æquum & bonum; cum ex æquo ac bona fide agitur. Muis.*

✧. 5. *hebr. il aime la justice & le jugement.*

✧. 6. *hebr. créés.*

*Ibid. letr. spiritu oris ejus, i. e. verbo. hebraïsm.*

*Ibid. hebr. exercitus, sive ornatus eorum. Hieron.*



*In utre aquas maris ;  
ponens in thesauris  
abyssos.*

semble toutes les eaux  
de la mer dans leur lit  
comme en un vaisseau.  
C'est lui qui tient les  
abysses renfermés dans  
ses tresors.

8. *Timeat Domi-  
num omnis terra, ab  
eo autem commovean-  
tur omnes inhabitantes  
orbem.*

8. Que toute la terre  
craigne le Seigneur ; &  
que tous ceux qui habi-  
tent l'univers soient émus  
d'une sainte frayeur par sa  
présence.

9. *Quoniam ipse di-  
xit, & facta sunt :  
ipse mandavit & crea-  
ta sunt.*

9. Parcequ'il a parlé,  
& toutes choses ont été  
faites ; il a commandé,  
& toutes choses ont été  
créées.

10. *Dominus dissi-  
pat consilia gentium :  
reprobat autem cogita-  
tiones populorum, &  
reprobat consilia prin-  
cipum.*

10. Le Seigneur dissi-  
pe les desseins des na-  
tions ; il rend vaines & les  
pensées des peuples ; &  
il renverse les conseils  
des Princes.

11. *Consilium autem  
Domini in aeternum  
manet : cogitationes  
cordis ejus in genera-  
tione & generationem.*

11. Mais le conseil du  
Seigneur demeure éter-  
nellement ; & les pensées  
de son cœur subsistent  
dans la suite de toutes  
les races.

12. *Beata gens cu-  
jus est Dominus Deus  
ejus : populus, quem*

12. Heureuse la nation  
qui a le Seigneur pour  
son Dieu : heureux le peu-

¶. 7. bebr. comme en un monceau.

¶. 10. autr. rejette les vaines pensées. Bellarm.

ple qu'il a choisi pour son heritage!

13. Le Seigneur a regardé *du haut* du ciel; il a vû tous les enfans des hommes.

14. De la demeure qu'il s'est préparée il a jetté ses regards sur tous ceux qui habitent la terre.

15. C'est lui qui a formé le cœur de chacun d'eux, & qui a une connoissance exacte de toutes leurs œuvres.

16. Ce n'est point dans la grande puissance qu'un Roi trouve son salut; & le geant // ne se sauvera point non plus par sa force extraordinaire.

17. Le cheval trompe souvent celui qui en attend son salut; & toute sa force, quelque grande qu'elle soit, ne le sauvera point.

18. Mais les yeux du Seigneur *sont arrêtés* sur ceux qui le craignent, & sur ceux qui mettent leur

*elegit in hereditatem sibi:*

13. *De celo respexit Dominus: vidit omnes filios hominum.*

14. *De preparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram.*

15. *Qui finxit singillatim corda eorum: qui intelligit omnia opera eorum.*

16. *Non salvatur rex per multam virtutem; & gigas non salvabitur in multitudine virtutis sue.*

17. *Fallax equus ad salutem: in abundantia autem virtutis sue non salvabitur.*

18. *Ecce oculi Domini super metuentes eum, & in eis qui sperant super miseri-*

*cordia ejus.*

esperance en sa misericorde.

19. *Ut eruat à morte animas eorum ; & aliat eos in fame.*

19. Pour délivrer leurs ames de la mort, & les nourrir dans leur faim //.

20. *Anima nostra sustinet Dominum : quoniam adiutor & protector noster est.*

20. Notre ame attend le Seigneur avec patience ; parcequ'il est notre secours & notre protecteur.

21. *Quia in eo letabitur cor nostrum : & in nomine sancto ejus speravimus.*

21. Parceque notre cœur trouvera la joie en lui , & que nous avons esperé en son saint nom.

22. *Fiat misericordia tua , Domine , super nos : quemadmodum speravimus in te.*

22. Faites paroître votre misericorde sur nous , Seigneur , selon l'esperance que nous avons eue en vous.

✽. 19. autr. durant la famine.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✽. 1. 2. 3. *F*aites, louez le Seigneur avec joie : c'est à ceux qui ont le cœur droit , qu'il appartient de lui donner des louanges. Louez le Seigneur avec la harpe : honorez-le par de saints airs avec l'instrument qui est à dix cordes. Chantez à sa gloire un nouveau cantique : celebrez-la par un concert qui soit juste & ac-

*compagné de sons éclatans.*

*August.  
Basil.*

Si les méchans se réjouissent dans le siècle, que les justes *se réjouissent* dans les louanges qu'ils donnent à Dieu. Car leur joie sera éternelle comme Dieu même : au-lieu que celle des méchans passera avec le siècle. C'est se réjouir en Dieu, de mettre sa joie dans l'accomplissement de sa volonté; comme c'est se réjouir dans le siècle, d'aimer les choses du monde qui sont opposées à la volonté de Dieu. David dit, que c'est à ceux *qui ont le cœur droit*, que convient principalement la louange du Seigneur; c'est-à-dire, que pour être dans la vraie disposition de louer Dieu comme il faut, il est nécessaire d'avoir dans le cœur cet amour *de la rectitude & de la droiture* souveraine qui se trouve en Dieu, puisque ce qui est tortu ne peut s'accorder avec ce qui est droit, & que nul ne loue & n'approuve sincèrement que ce qui se trouve conforme à ce qu'il aime. C'est donc à ces hommes justes qui ont le cœur droit, que le saint Roi parle ici : & il les invite à célébrer les louanges du Seigneur également avec leur voix & avec les instrumens de musique dont l'usage étoit ordinaire parmi les Juifs.

*Beilarm.*

On peut entendre selon le sens spirituel des paroles de David, par cette union des voix & des instrumens dans les louanges de Dieu, le parfait accord qui doit se trouver entre nos paroles & nos actions, dans lequel consiste la vraie louange que le Seigneur exige de nous. Et les saints Peres nous disent que cet instrument à dix cordes pouvoit bien nous figurer le decalogue composé des dix préceptes : Que

*Basil.  
August.*

comme c'est la partie supérieure de cet instrument qui resonance ; aussi ces divins commandemens nous ayant été donnés par la Sagesse éternelle, nous retentissent d'en-haut. Que c'est à nous à toucher cet instrument, & à y faire retentir de saints airs, en accomplissant par l'amour ce que la loi nous commande.

David exhorte ces justes à chanter *un nouveau cantique* en l'honneur de Dieu ; c'est-à-dire, selon le sens littéral, un cantique composé nouvellement & propre au sujet dont il s'agissoit alors ; & selon le sens spirituel, un cantique qui est *nouveau* par opposition à la vieillesse du péché ; & qui n'est connu que de l'homme renouvelé par la grace, lequel vit d'une vie nouvelle, goûte les choses célestes, & loue Dieu, non pas seulement comme ces anciens Israelites, lorsqu'il en reçoit du bien, mais lors même qu'il le châtie temporellement pour son salut éternel. C'est ainsi qu'on peut entendre spirituellement ce que dit David, lorsqu'il invite ceux à qui il parle, à *faire un concert juste avec des sons éclatans* : quoique, selon la lettre, il les exhortoit simplement à faire ce saint concert avec leurs voix & leurs instrumens d'une manière qui fût digne de la majesté de celui dont ils célébroient la gloire. Ce qui a porté aussi de grands Saints à recommander particulièrement à leurs disciples, de s'acquitter avec piété & avec ferveur du chant de l'Eglise, comme d'une chose qui étant sainte, devoit être faite saintement. Un ancien Pere dit, que les Septante ont exprimé *ces sons éclatans* par un mot qui signifie le cri de joie des vainqueurs qui poursuivent ceux

Benedict.  
regul.  
Bernard.  
in Cant.  
serm. 47.

Theodor.

qu'ils ont vaincus : ce qui pourroit nous marquer que le chant auquel David exhortoit les justes, étoit un chant d'action-de-graces pour quelque victoire.

*Ps. 4. Parceque la parole du Seigneur est droite, & que sa fidelité éclate dans toutes ses œuvres.*

Il convient à ceux dont le cœur est droit, de louer Dieu, parceque *la parole du Seigneur est droite*; & qu'elle ne peut être aimée ni louée par ceux dont le cœur n'aimeroit pas cette droiture qui l'accompagne. Cette droiture de la parole de Dieu n'est autre chose que l'équité souveraine de ses préceptes. Et cette *fidelité qui éclate dans toutes ses œuvres*, nous marque que toutes les œuvres de Dieu sont sinceres & pleines de verité, quoique les saints Peres nous l'expliquent spirituellement de *la foi* de la divinité qui éclate dans tous les ouvrages de la creation du monde, dont la seule vûe est comme une voix qui nous excite très-fortement à reconnoître & à adorer l'Auteur tout-puissant de tant de merveilles.

*Ps. 5. Il aime la misericorde & la justice; la terre est toute remplie de la misericorde du Seigneur.*

Tant s'en faut que la droiture inflexible de la parole du Seigneur nous doive causer quelque tristesse, qu'elle nous est un sujet de joie, lors même qu'elle nous redresse & nous retire de nos desordres, puisque c'est la preuve de son amour. Car s'il aime *la justice*, il n'aime pas moins *la misericorde*, dont il veut même que nous admirions les divers effets répandus dans toute la terre. Le Prophete nous propose la misericorde & la justice du Seigneur comme deux

choses dont le souvenir nous doit être un sujet continuel d'adoration & de reconnoissance. La vie présente est le temps de la miséricorde ; & la vie future le sera de la justice. Mais on peut dire que ce temps-ci même est tout rempli de miséricorde & de justice pour nous ; puisque nous en éprouvons les divers effets successivement l'un après l'autre. Imitons cette conduite adorable de notre Dieu dans sa miséricorde & dans sa justice, en traitant avec charité nos frères, & en nous traitant très-sévérement nous-mêmes. Toute la terre étoit remplie de la misère de l'homme : *& toute la terre a été remplie de la miséricorde de Dieu.* Travajllons à faire bien profiter pour notre salut ce talent si précieux de la miséricorde d'un Dieu, qu'il nous offre dans le moment favorable de cette vie. Et ne séparons jamais l'amour de cette miséricorde d'avec celui de la justice, comme ils ne sont jamais séparés en Dieu : *Diligit misericordiam & judicium.*

vs. 6. 7. *C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis ; & c'est le souffle de sa bouche qui a produit toute leur vertu. C'est lui qui rassemble toutes les eaux de la mer dans leur lit comme en un vaisseau. C'est lui qui tient les abysses renfermés dans ses trésors.*

David voulant relever la toute-puissance du Seigneur, qui l'avoit sauvé des mains de ses ennemis & des géans de la terre, la fait voir d'abord dans la création de l'univers, & de la plus noble partie de l'univers qui sont les cieux, qu'il représente comme un effet, non d'un grand travail, mais de la parole de Dieu. Rien ne peut



non plus nous faire admirer davantage la grandeur de Dieu , que la vûe de l'océan. Nous voyons dans l'Écriture , qu'au commencement du monde les eaux couvroient toute la terre. Et le Roi prophete nous marque ici par une expression admirable , que Dieu rassembla & qu'il *rassemble* encore par un effet continuel de sa puissance toutes *ces eaux* en un seul lieu , avec la même facilité qu'un homme rassembleroit dans un vase quelque peu d'eau ; & qu'il *tient les abysses* , c'est-à-dire , cette profondeur immense des eaux de la mer , comme *renfermées dans ses trésors* , qui nous marquent le vaste sein de sa divine toute-puissance.

Saint Augustin & saint Basile nous font remarquer le mystere de la très-sainte Trinité dans ce qui est dit : Que *c'est la parole du Seigneur qui a affermi les cieux , & le souffle de sa bouche qui a produit toute leur vertu*. Le Pere est marqué par *le Seigneur* ; le Fils , par *la parole* , puisqu'il est son Verbe ; & le Saint-Esprit , par *le souffle de sa bouche*. Mais saint Augustin ajoute ; qu'il est difficile de croire que ce saint Prophete après avoir témoigné que la terre est toute remplie de la miséricorde de Dieu , parlant ensuite des cieux , ait voulu borner notre esprit à ces cieux visibles dont nous venons de parler. Ainsi il entend spirituellement par *ces cieux* les saints Apôtres. Et comme si on avoit demandé à David de quelle sorte toute la terre avoit été remplie de la miséricorde de Dieu , il répond , que *les cieux ont été auparavant affermis pour répandre cette miséricorde sur toute la terre* , que *c'est la parole du Seigneur qui*



leur a donné cette fermeté ; & qu'ils ont reçu toute leur force du souffle divin de sa bouche , le jour de la Pentecôte. La mer du siècle inondoit auparavant toute la terre : mais la puissance de Dieu l'a resserrée étroitement dans ses bornes. Ce sont des flots qui ne roulent plus que dans les abysses qui leur ont été destinés , & l'Eglise marche maintenant avec liberté dans la voie que son divin chef lui a ouverte.

Saint Basile dit aussi que ces *abysses* que Dieu renferme dans ses *tresors* , peuvent nous marquer ces conseils impenetrables de sa justice & de sa conduite à l'égard des hommes , qui sont appelés ailleurs un abysme très-profond : *Judicia tua abyssus multa*. Ils sont , dit ce Pere , renfermés dans les *tresors* de sa connoissance , n'appartenant pas à l'esprit de l'homme de les pénétrer.

Ps. 8. 9. *Que toute la terre craigne le Seigneur ; & que tous ceux qui habitent l'univers soient émus d'une sainte frayeur par sa présence ; parcequ'il a parlé , & toutes choses ont été faites ; il a commandé , & toutes choses ont été créées.*

Qui ne craindroit ce Seigneur , dont la seule *Augustin* volonté lui a suffi pour tirer tout l'univers du neant ? Et qui pourra craindre un autre que celui-là seul qui rassemble toutes les eaux de la mer comme en un vase , & qui commande à la fureur de ses flots , sans qu'ils passent les limites que son doigt lui a marquées ; puisqu'il n'a pas moins le pouvoir de resserrer , selon qu'il lui plaît , la fureur des hommes & des démons ?

Mais saint Basile expliquant spirituellement ces paroles : *Ab eo autem commoveantur omnes*

*inhabitantes orbem*, dit que tous les hommes ne doivent avoir de *mouvement*, que par rapport à la loi sainte de Dieu ; en sorte que ce soit sa volonté qui les remue, pour le dire ainsi, & qui les conduise en toutes choses.

Ps. 10. 11. *Le Seigneur dissipe les desseins des nations ; il rend vaines les pensées des peuples, & il renverse les conseils des Princes. Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement, & les pensées de son cœur subsistent dans la suite de toutes les races.*

C'est-à-dire, que quand toutes les nations, tous les Princes, & tous les peuples s'uniroient ensemble pour renverser les desseins de Dieu, cette conspiration generale ne serviroit qu'à faire éclater davantage la foiblesse de la vanité des hommes, & la puissance de Dieu ; parce-  
 Isai. 40. que toutes les nations sont devant lui, dit un  
 17. Prophete, *comme si elles n'étoient pas, & sont confesées en comparaison de cet Etre souverain, comme un rien & un neant.* Saint Augustin nous fait remarquer une preuve très-connue de cette inutilité de tous les desseins formés par la vanité des hommes ; & de cette immobilité des conseils de Dieu. Les nations, dit ce Pere, se sont élevées contre l'Eglise. Elles ont voulu aneantir les desseins de Dieu, en faisant par-tout mourir les Martyrs. Mais la mort de ces Martyrs est devenue une semence de nouveaux Chrétiens ; & en mourant pour l'Eglise, ils l'ont affermie par leur mort même. Qui peut encore s'opposer présentement au dessein de Dieu sur nous ? Ainsi lorsqu'un homme, dit saint Basile, vous fait de grandes menaces, & s'efforce

de vous étonner par la crainte de la mort, détournez vos yeux de cet homme, & regardez le Seigneur qui *dissipe les desseins des nations, & qui rend vaines les pensées des peuples.* Car la *pensée du cœur* de Dieu, qui n'est autre que son amour éternel pour nous, *subsistera* malgré les efforts de la malice de nos ennemis. Et c'est dans la vûe de ce dessein adorable de notre Dieu pour notre salut, que le Prophete s'écrie comme dans un saint transport de joie :

*ψ. 12. jusqu'au 16. Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu ; heureux le peuple qu'il a choisi pour son heritage ! &c.*

La véritable beatitude de l'homme consiste à avoir un Seigneur aussi puissant, aussi sage, & aussi bon pour son Dieu. Mais de qui donc le Seigneur de tout l'univers n'est-il pas le Dieu ? Il l'est sans doute de toutes les creatures, puisqu'il en est le createur. Mais au temps où le Prophete parloit, il étoit d'une maniere toute particuliere le Dieu d'Israel, qu'on nommoit pour cette raison le peuple de Dieu. Cependant, comme le remarque fort bien saint Basile, nul présentement n'appelle heureux le peuple des Juifs ; mais ceux-là seuls meritent d'être regardés comme heureux, que Dieu a choisis du milieu de tous les peuples pour être saints. Et c'est nous-mêmes, ajoute-t-il, qui sommes ce *peuple heureux, choisi* de toutes les nations par une grace toute singuliere, pour devenir *l'heritage* du Seigneur.

Ce Dieu de toutes les creatures a jetté particulièrement *ses regards sur tous les enfans des hommes ; non pas, dit un Pere, comme s'il* Theoder.

avoit besoin de les regarder pour les connoître, *lui qui a formé séparément tous leurs cœurs, & qui a par conséquent une exacte connoissance de toutes leurs œuvres*; mais parcequ'il examine & qu'il juge selon les regles de la verité & de la justice ces mêmes œuvres des enfans des hommes. Il les *regarde* en un autre sens que le reste de ses creatures, comme étant formés à son image. Il les *regarde* pour en faire un juste discernement selon le choix de son amour éternel. Et enfin il les *regarde*, non pas seulement *du haut du ciel*, mais *de la demeure qu'il s'est préparée*; c'est-à-dire, comme l'explique spirituellement saint Augustin, de la *sainte humanité*, dans laquelle il a regardé les hommes d'un œil vraiment favorable; quoique, selon le sens littéral, cette demeure qu'il s'est préparée ne soit autre chose que le ciel même, dans lequel il a établi comme son trône à l'égard des hommes.

*August.* Que s'il est vrai que la puissance de Dieu a formé séparément tous les cœurs & toutes les âmes des hommes, il n'est pas moins vrai que la grace les a reformés encore *séparément*, en leur partageant des dons différens. Car dans le corps de JESUS-CHRIST chaque fidelle qui en est un membre, a ses dons propres que Dieu lui a départis, en lui creant un cœur nouveau par la grace. Et cette diversité de dons & de cœurs de tous les membres de l'Eglise, est réunie dans une même charité. Or il ne faut pas s'étonner si celui qui a créé & reformé tous ces cœurs, *en permet si clairement* tous les mouvemens: ce qui doit nous engager à veiller beau-

coup pour travailler à purifier ce cœur de tout ce qui est capable d'offenser sa pureté souveraine & la lumière de sa vérité.

*v. 16. jusqu'au 20. Ce n'est point dans la grande puissance qu'un Roi trouve son salut : & le geant ne se sauvera point non plus par sa force extraordinaire, &c.*

David fait peut-être ici allusion à ce qui lui arriva, lorsque le geant Jesbibenob étant prêt de le tuer, fut tué lui-même dans l'instant par Abisai l'un de ses principaux officiers. Après donc qu'il nous a représenté Dieu comme regardant du haut du ciel tous les hommes, pour nous apprendre que rien ne se passe dans le monde sans sa volonté, il ajoute : Que ce n'est point la grande puissance du Roi qui le sauve, mais Dieu seul, comme il l'avoit éprouvé lui-même en cette dangereuse occasion; & que la force extraordinaire du geant ne le sauvera point non plus, comme il parut en Goliath, & en cet autre, dont l'Ecriture nous marque la grande force en nous disant, que le fer de la lance qu'il portoit pesoit trois cens sicles. Ce n'est non plus, dit saint Basile, l'armée nombreuse dont le Roi est environné, ni la situation de la place forte dans laquelle il est renfermé, qui le sauve; que ce n'est point par le seul travail de l'agriculture que le laboureur peut espérer une récolte abondante.

Qu'est - ce donc qui sauve l'homme, puisque le salut ne se trouve ni dans la puissance d'un grand Roi, ni dans la force extraordinaire du geant, ni dans l'adresse du cheval le plus vigoureux ? C'est Dieu seul, qui tient ses yeux

*arrêtés sur ceux qui le craignent, & qui esperent en sa bonté; parceque son regard n'est pas sterile comme celui de tous les hommes: mais c'est un regard très-efficace, un regard de misericorde & de grace, qui procure le salut en retirant de la mort: & qui nourrit par sa providence ceux qu'il a sauvés, comme il le fait voir en la personne de David.*

*Basil.  
August.*

Mais nous devons être encore plus persuadés, selon les saints Peres, que l'esperance que nous aurions en nos bonnes-œuvres nous tromperoit miserablement, quand nous serions comme des *Rois & des geans* dans les exercices de la pieté, si nous n'étions convaincus que notre salut est fondé principalement sur la misericorde de Dieu; qu'il est fondé sur ce regard favorable par lequel il nous a choisis pour son heritage; nous délivre à toute-heure de mille perils où notre ame est en danger de se perdre, & nous nourrit de sa grace dans le temps de cette vie, qui est celui de *la famine* causée par la défail- lance continuelle & par la corruption de la nature. Que si Dieu tient les yeux arrêtés sur nous, il nous engage à lever les nôtres vers lui. Il nous regarde, afin que nous le regardions comme notre unique protecteur, & que nous mettions notre esperance en lui seul.

*vs. 20. jusqu'à la fin. Notre ame attend le Seigneur avec patience; parcequ'il est notre secours & notre protecteur, &c.*

David parle au nom de tous les justes, lorsqu'il tire de tout ce qu'il vient de dire, cette juste conséquence; que puisque les yeux de Dieu sont arrêtés sur ceux qui le craignent & qui es-  
perent

perent en lui, pour les délivrer de la mort & les nourrir durant la famine, ils sont resolu's d'attendre sa consolation avec patience : sachant bien qu'il ne peut point leur manquer, & que pourvû qu'ils ne mettent leur esperance qu'en sa bonté, ils se réjouiront éternellement avec lui. Faites donc, dit-il à Dieu, éclater sur nous votre miséricorde, selon l'esperance que nous avons eue en vous ; car ceux qui n'ont point cette esperance, ne peuvent prétendre à cette miséricorde ; & il ne fera la joie que de ceux qui auront esperé en son saint nom.



P S E A U M E   X X X I I I.

*A David : lorsqu'il changea son visage en présence d'Abimelech, qui le renvoya ; & qu'il s'en alla.*

Ce Pseaume, qui est un de ceux que l'on nomme *Alphabetiques*, a été composé par David, non pas quand il eut été trouver le Grand-Prêtre Achimelech pour lui demander des pains & des armes, comme quelques-uns l'ont cru ; mais après qu'il eut contrefait l'insensé devant Achis roi de Geth, surnommé Abimelech du nom commun aux rois des Philistins, pour se sauver d'entre ses mains lorsqu'il vouloit le faire mourir. C'est une action-de-graces qu'il rend à Dieu, pour l'avoir tiré de ce grand peril ; & une exhortation qu'il fait à ses compagnons & à tous les autres hommes de n'aimer que Dieu.

Et de n'esperer qu'en lui, comme celui qui est  
l'auteur de leur salut.

1. JE benirai le Seigneur  
en tout temps : sa  
louange sera toujours  
dans ma bouche.

2. Mon ame ne mettra  
sa gloire // que dans le  
Seigneur. Que ceux qui  
sont doux & humbles  
écoutent ceci, & qu'ils  
se réjouissent.

3. Publiez avec moi  
combien le Seigneur est  
grand ; & celebrons tous  
ensemble la gloire de son  
saint nom.

4. J'ai cherché le Sei-  
gneur, & il m'a exaucé ;  
il m'a tiré // de toutes  
mes peines // par sa puis-  
sance.

5. Approchez-vous de  
lui, afin que vous en  
soyez éclairés // ; & vos  
visages ne seront point  
couverts de confusion,

6. Ce pauvre a crié,  
& le Seigneur l'a exau-  
cé ; & il l'a sauvé de tou-

1. *Benedicam Do-  
minum in omni  
tempore : semper laus  
ejus in ore meo.*

2. *In Domino lau-  
dabitur anima mea :  
audiant mansueti, &  
latentur.*

3. *Magnificate Do-  
minum mecum, & exal-  
temus nomen ejus in id-  
ipsum.*

4. *Exquisivi Do-  
minum, & exaudivit  
me : & ex omnibus tri-  
bulationibus meis eri-  
puit me.*

5. *Accedite ad  
eum, & illuminamini :  
& facies vestra non  
confundentur.*

6. *Iste pauper cla-  
mavit, & Dominus  
exaudivit eum : & de*

ψ. 2. expl. laudabitur, i. e.  
laudabit se. hebraïsm.

ψ. 4. expl. eripuit, marque,  
arracher avec force.

Ibid. hebr. craintes

ψ. 5. hebr. ils le garderont,  
& ils seront éclairés ;



*omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.*

7. *Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum : & eripiet eos.*

8. *Gustate , & videte quoniam suavis est Dominus : beatus vir , qui sperat in eo.*

9. *Timete Dominum omnes sancti ejus ; quoniam non est inopia timentibus eum.*

10. *Divites eguerunt & esurierunt : inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.*

11. *Venite , filii , audite me : timorem Domini docebo vos.*

12. *Quis est homo qui vult vitam , diligit dies videre bonos ?*

13. *Prohibe linguam tuam à malo : & labia tua ne lo-*

*tes les différentes afflictions.*

7. L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent ; & il les délivrera.

8. Goûtez , & voyez combien le Seigneur est doux : heureux est l'homme qui espere en lui.

9. Craignez le Seigneur , vous tous qui êtes les saints , parceque ceux qui le craignent ne tombent point dans l'indigence.

10. Les riches ont été dans le besoin , & ont eu faim : mais pour ceux qui cherchent le Seigneur , ils ne seront privés d'aucun bien.

11. Venez , mes enfans , écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

12. Qui est l'homme qui souhaite une vie heureuse , & qui desire de voir des jours comblés de biens ?

13. Gardez votre langue de tout mal ; & que vos levres ne proferent

aucune patole de tromperie.

14. Détournez-vous du mal, & faites le bien: recherchez la paix, & poursuivez-la avec persévérance.

15. Les yeux du Seigneur sont attachés sur les justes, & ses oreilles sont ouvertes à leurs prières.

16. Mais le Seigneur regarde d'un œuil severe ceux qui font le mal, pour exterminer leur mémoire de dessus la terre.

17. Les justes ont crié, & le Seigneur les a exaucés; & il les a délivrés de toutes leurs peines.

18. Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affligé; & il sauvera les humbles d'esprit.

19. Les justes sont exposés à beaucoup d'afflictions; & le Seigneur les délivrera de toutes ces peines.

20. Le Seigneur gar-

*quantur dolum.*

14. *Diverte à malo, & fac bonum: inquire pacem, & persequere eam.*

15. *Oculi Domini super justos: & aures ejus in preces eorum.*

16. *Vultus autem Domini super facientes mala: ut perdat de terra memoriam eorum.*

17. *Clamaverunt justi, & Dominus exaudivit eos: & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.*

18. *Fuxta est Dominus iis qui tribulatione sunt corde: & humiles spiritu salvabit.*

19. *Multe tribulationes justorum: & de omnibus his liberabit eos Dominus.*

20. *Custodit Domi-*

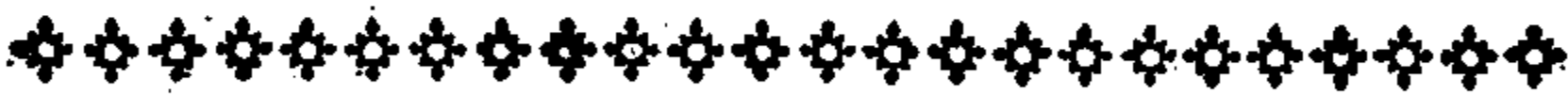
*frus omnia ossa eorum : unum ex his non conteretur.* de exactement tous leurs os : un seul de ces os ne pourra être brisé.

21. *Mors peccatorum pessima : & qui oderunt justum , delinquent.* 21. La mort des pecheurs est très-funeste // & ceux qui ont de la haine pour le juste , pecheront // *contr'eux-mêmes.*

22. *Redimet Dominus animas servorum suorum : & non delinquent omnes qui sperant in eo.* 22. Le Seigneur rachetera // les ames de ses serviteurs , & tous ceux qui mettent en lui leur esperance , ne seront point frustrés //.

ψ. 21. hebr. La malice de l'impie le tuera ;  
Ibid expl. se nuiront à eux-mêmes. hebr. devastabuntur , i. e. periront.

ψ. 22. autr. délivrera.  
Ibid. autr. ne se détourneront point de leur but , ou ne manqueront point de force & de courage dans leur course.  
Bellarm.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. jusqu'au 5. *J*E benirai le Seigneur en tout temps ; sa louange sera toujours dans ma bouche. Mon ame ne mettra sa gloire que dans le Seigneur , &c.

David échappé d'entre les mains du roi de Geth par l'innocent artifice dont il se servit en contrefaisant l'insensé, fait éclater sa reconnoissance envers Dieu ; car il jugea sagement que c'étoit lui seul qui l'avoit sauvé , & que toute

sa prudence ne lui eût servi de rien sans son secours. Il témoigne donc qu'il *le benira en tout temps*, c'est-à-dire dans tout le temps & dans toutes les occasions différentes de sa vie ; & que ce sera *en lui* qu'il mettra sa gloire , ne prétendant point *se louer* d'une autre sorte. Que nul , dit-il , ne s'arrête à considérer & à louer cette adresse que j'ai employée pour me sauver d'un si grand peril : car le salut ne se trouve ni dans la puissance ni dans la sagesse de l'homme , mais dans la grace de Dieu. Ainsi que celui qui se glorifie , mette sa gloire à reconnoître & à bien comprendre que c'est Dieu seul qui est son Seigneur & mon appui tout-puissant.

*Basil.*

*August.*

Il n'y a que ceux qui sont *doux & humbles* qui comprennent bien cette verité , & qui se réjouissent sincèrement de voir ainsi l'orgueil de l'homme abaissé sous la puissance de Dieu. C'est pourquoi c'est à ceux-là seuls que ce saint Prophete s'adresse ici , pour les exhorter à *publier avec lui la grandeur de Dieu & la gloire de son saint nom*. Il est , dit saint Augustin , insupportable à ceux qui aiment d'un amour charnel, d'en voir d'autres aimer un objet qu'ils ont commencé à aimer eux mêmes. Mais la verité & la sagesse éternelle ne resserre point ainsi les cœurs de ceux qui l'aiment : & elle ne leur paroît jamais plus aimable , que lorsqu'elle est aimée de plus de personnes. Excitons-nous donc les uns les autres , comme faisoit le Prophete , à *publier la grandeur de Dieu*. Crions par l'exemple de notre vie encore plus que par nos paroles : *Magnificate Dominum mecum*.

La raison qui l'obligeoit à donner des louan-

ges au Très-haut est celle-ci : Parce , dit-il , qu'ayant *cherché le Seigneur* avec foi , avec *ardeur* , & avec *perseverance* , il m'a toujours *exaucé* , & m'a *délivré de toutes mes afflictions* , c'est-à-dire , de tous les perils que j'ai courus jusques à présent. Joignez-vous donc avec moi , s'écrie David , vous tous qui ne vous confiez point vainement en votre puissance , pour louer celui qui vous sauvera , comme il m'a sauvé , si vous le cherchez avec la même fidélité. Remarquez , dit saint Basile , que le Prophete ne dit pas , que le Seigneur a empêché qu'il ne tombât dans l'affliction , mais qu'il l'en a délivré. Car Dieu ne veut pas laisser ses saints sans être éprouvés ; mais il se contente de les soutenir dans ces épreuves. Ainsi comme l'affliction donne lieu à la patience , & que de cette patience naît l'épreuve , celui qui rejette l'affliction , se prive lui-même de cette épreuve si nécessaire au Chrétien.

*Ps. 5. Approchez-vous de lui , afin que vous en soyez éclairés ; & vos visages ne seront point couverts de confusion.*

C'est-à-dire ; Quand vous êtes affligés & dans le peril , comme je m'y suis vû , ayez recours au Seigneur , en vous approchant de lui par la foi & la pureté de votre cœur ; & assurez-vous qu'il vous regardera favorablement , & que vous ne serez point confondus dans l'esperance que vous avez eue en lui. C'est là ce que nous pouvons entendre selon la lettre. Mais les saints Peres ont cru que cette parole du Prophete expliquée en un sens spirituel , s'adressoit d'une maniere particuliere aux Gentils , & à tous ceux

qui étoient assis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort. JESUS-CHRIST ayant été crucifié au milieu des Juifs qui le voyoient avec joie en cet état, les Gentils qui étoient alors éloignés de lui & dans les tenebres, s'en sont approchés, & en ont été éclairés. Mais comment, dira quelqu'un, un pecheur chargé de crimes osera-t-il s'approcher du Dieu de gloire & du Dieu de pureté? Quelque criminel que vous soyez, ne craignez point de vous approcher de lui, pourvû que vous vous humiliiez par la pénitence. Car vos tenebres seront dissipées par la lumiere. Heureux celui qui au grand jour où le Seigneur portera le flambeau de sa verité dans le plus secret des cœurs, aura eu soin auparavant de s'approcher de cette divine lumiere afin d'en être éclairé, & qui sera en état de paroître alors plein d'une sainte confiance devant lui.

*v. 6. 7. Ce pauvre a crié, & le Seigneur l'a exaucé; & il l'a sauvé de toutes ses différentes afflictions. L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent, & il les délivrera.*

David se propose pour exemple; & se comparant à un pauvre qui a besoin de secours, il encourage ceux à qui il parle, lorsqu'il leur témoigne qu'au moment qu'il a crié au Seigneur, il a été exaucé: & que c'est ainsi que ceux qui le craignent, n'ont rien à craindre; parceque son ange les environne; ou selon la force du mot Hebreu, forme une espece de camp autour d'eux, & les met en sûreté du côté de leurs ennemis. Saint Basile dit que l'Ecriture nous donne lieu de comprendre quelle est la force de la nature angelique

lorsqu'elle compare un seul ange à tout un camp d'une armée d'hommes très-nombreuse. Et il entend particulièrement par cet ange celui que Dieu donne à chaque fidelle pour le garder & le conduire dans la voie de son salut. Soit donc *August.* que David parle seulement de foi en nommant ce *pauvre*, ou qu'il ait voulu nous marquer en même-temps J E S U S - C H R I S T, c'est comme s'il avoit dit à tous les hommes : Que craignez-vous, & pourquoi apprehendez-vous de *vous* *approcher de Dieu*? Ne voyez-vous pas ce *pauvre* qui a crié, & qui a été exaucé? Joignez-vous à lui, afin de crier comme lui dans la même humilité de cœur, sentant véritablement votre pauvreté. Que si nous voulons entendre encore par cet *ange du Seigneur*, J E S U S - C H R I S T même, qui est appelé par les Prophetes *l'ange du grand Conseil*; que peuvent craindre ceux qui ont sa crainte, lorsqu'ils savent qu'il veille autour d'eux pour les défendre contre tous leurs ennemis?

ψ. 8. jusqu'au 11. *Goûtez, & voyez combien le Seigneur est doux. Heureux est l'homme qui espere en lui, &c.*

L'exemple des autres est souvent assz inutile pour persuader les personnes incredules, qui ne croient ordinairement que ce qu'elles voient. *Goûtez donc aussi vous-mêmes, leur dit David, & voyez combien le Seigneur est doux, c'est-à-dire plein de bonté à l'égard de ceux qui dans leurs afflictions s'approchent de lui avec foi pour lui demander son assistance. Vous reconnoîtrez par vous-mêmes, que celui-là seul est heureux qui espere en lui, parcequ'il ne peut être trompé*

1. Petr. 2.  
2. 3.

en s'appuyant sur la verité. Saint Pierre emploie ces mêmes paroles pour exhorter les Chrétiens à se nourrir & à croître peu à peu dans la pieté après le Batême, en goûtant par leur expérience la douceur qui se rencontre dans le service de J E S U S - C H R I S T.

Le Prophete a soin de joindre ici *la crainte* avec l'esperance, l'une & l'autre de ces deux vertus se soutenant mutuellement, & l'une des deux ne pouvant subsister sans l'autre. Mais l'homme charnel a peine à comprendre ce qu'il ajoute : Que ceux qui ont *cette crainte du Seigneur ne peuvent manquer, & que les riches au contraire sont dans le besoin & dans la faim.* Cependant il est certain par l'expérience de plusieurs grands Saints qui ont vécu en differens siècles, que *ceux qui cherchent veritablement le Seigneur, comme David & comme ces Saints le cherchoient, n'ont jamais manqué du nécessaire.* Toutes les histoires sont pleines d'exemples qui prouvent cette verité. Et on a vû très-souvent que Dieu faisoit des miracles pour nourrir ses serviteurs dans les deserts, lorsqu'ils avoient tout quitté pour lui. Mais quand même il arriveroit qu'un juste manquât de son nécessaire, il est vrai encore, que rien ne lui manque alors, puisqu'étant, ainsi que Job, par sa charité parfaite disposé à tout souffrir, il est en quelque façon d'autant plus riche, qu'il a le cœur plus rempli de Dieu, & qu'il possède veritablement en lui toutes choses. On voit au-contre, continue David, plusieurs *riches devenir pauvres*, parceque les biens de la terre sont peu assurés, & exposés à mille perils. Mais quand



ces riches attachés à leurs trefors posséderoient leurs richesses jusqu'à leur mort, le Prophete avoit raison de les regarder dès-lors comme devant à la fin tomber dans *une* effroyable *indigence*, & dans une *faim* qu'on ne peut point concevoir, lorsqu'érant privés à leur mort de tous ses biens perissables, ils se trouveront en un instant dans un vuide capable de les aneantir, si la justice de Dieu ne les soutenoit, pour être éternellement affamés sans pouvoir jamais rassasier cette faim épouvantable. Et ils éprouvent dès-à-présent quelque chose de ce vuidé si terrible où ils tomberont un jour; puisqu'au milieu de tous leurs trefors, leur cœur affamé cherche toujours quelque chose qu'ils n'ont pas.

Saint Basile a envisagé dans ces paroles du saint Prophete, *l'indigence* inconcevable dans laquelle le peuple Juif, qui se regardoit comme *riche* & comblé de biens, est tombé par sa propre faute, lorsqu'en crucifiant le Dieu de gloire ils se font privés du pain de vie qui seul pouvoit les nourrir; en même-temps que les Gentils qui ont commencé à *rechercher* le Seigneur, se sont trouvés dans une sainte abondance de toutes sortes de biens, selon que l'assûre le plus pauvre & le plus riche d'entre les Apôtres, lorsqu'il declare: *Que n'ayant rien, ils possédoient toutes choses.*

ψ. 11. jusqu'au 15. *Venez, mes enfans, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur, &c.*

Ne croyez pas, dit saint Augustin, que ce soit seulement un homme comme étoit David;

qui crie à tous les autres hommes : *Venez mes enfans* , afin que je vous enseigne quelle est la crainte du Seigneur. C'est le Saint-Esprit qui parle ici par la bouche de David , comme ce saint Roi l'assûre lui-même en un autre lieu lorsqu'il disoit : Que c'étoit l'esprit du Seigneur qui s'étoit servi de lui pour parler , & qui s'étoit exprimé par le ministère de sa langue. Écoutons donc avec un profond respect l'Esprit saint , à qui seul il appartient d'enseigner au cœur de ceux qui sont ses enfans & ses disciples la crainte chaste du Seigneur. Qui est l'homme , ajoûte-t-il , qui aspire à la vie , &c ? Mais quel est l'homme au-contraire , dit encore le même Saint , qui ne la souhaite pas ? Cependant il n'est que trop vrai qu'il y en a peu qui la souhaitent comme il le faut , & en la manière que l'entend le Saint-Esprit. Vous aimez une vie heureuse ; mais vous la cherchez en un lieu où elle n'est pas. Vous voulez voir des jours tout remplis de biens , & vous vous attachez à ceux que le Saint-Esprit appelle des jours mauvais. S'il est vrai donc que vous aspiriez principalement à la vie future , l'unique moyen d'obtenir ce que vous voulez , c'est de veiller très-exactement sur votre langue. Et le Prophete a grande raison de réduire ainsi la principale partie de la pieté au reglement de la langue , puisqu'un Apôtre nous assure , qu'on est parfait , quand on n'y fait point de fautes.

Que vos levres ne proferent aucune parole de tromperie ; c'est-à-dire , comme l'expliquent les deux grands Apôtres : Aimez-vous tous d'une affection sincere , & n'usez point de déguise.

ment , beaucoup moins de tromperie , entre vous ; mais vivez ensemble dans l'ouverture d'un cœur plein de charité. *Evitez le mal , & faites le bien* que vous pouvez. S'abstenir des crimes , c'est vivre comme un honnête payen. Mais un serviteur de Dieu doit imiter Dieu dans le bien qu'il fait généralement à tous les hommes : & en s'éloignant de tous les pechés , il doit s'exercer dans les vertus. *Recherchez la paix* avec Dieu , en vous unissant à lui par la pureté de votre amour ; avec vous-mêmes , en travaillant à détruire en vous tout ce qui s'oppose à sa volonté ; & avec votre prochain , en le supportant , & en conservant un esprit paisible lors même qu'il vous persecute & vous fait du mal. Cette paix ne sera jamais parfaite en ce monde. C'est pourquoi il la faut chercher sans cesse , & travailler par une poursuite perseverante à en obtenir la perfection qu'on ne trouvera que dans le ciel. Car le Saint-Esprit ne nous exhorte à rechercher cette paix , qu'afin de nous préparer à la guerre que nous aurons nécessairement à soutenir & à l'égard de nous-mêmes , & à l'égard de nos freres , si nous voulons , en suivant ce qu'il nous a dit , résister au mal , & faire le bien. C'est donc en nous inspirant ces verités au fond du cœur par l'opération de sa grace , qu'il nous enseigne véritablement comme à ses enfans la crainte de Dieu , qui est chaste & pleine d'amour.

ψ. 15. jusqu'au 19. *Les yeux du Seigneur sont arrêtés sur les justes ; & ses oreilles sont ouvertes à leurs prieres , &c.*

C'est une chose admirable de voir David au

milieu de tant de persecutions toujours appliqué à regarder Dieu , & nous exhortant sans cesse à songer , que *Dieu tient aussi ses yeux arrêtés sur ceux qui sont justes* ; premierement , pour considerer leur patience & l'humble disposition de leur cœur ; & en second lieu , pour les exaucer & les secourir. Ce regard de Dieu sur les justes est bien different de celui qu'il porte sur les pecheurs. L'un tend à sauver , & l'autre à punir. L'un procure une demeure éternelle dans la terre des vivans ; & l'autre efface & *extermine de dessus la terre* ceux que leurs crimes ont rendu indignes de son souvenir & de la memoire des hommes.

*August.* Ce que le Prophete ajoûte : *Que les justes ont crié* , nous donne lieu de remarquer que ces justes sont dans la guerre , & qu'ils travaillent à *rechercher cette paix* dont il a parlé. Car s'ils étoient dans la paix , ils ne crieroyent point. Mais ne craignez point & ne vous affligez point , ô saints combattans , tant que vous travaillerez ; parceque Dieu vous regarde & qu'il entend les soupirs de votre cœur. Il n'est pas semblable à ces dieux que leurs prophetes invoquoient avec de grands cris , sans pouvoit en être entendus. Celui que vous invoquez vous assure par la bouche de David , qui l'a éprouvé tant de fois : *Que ses oreilles sont toujours ouvertes pour vous entendre , & qu'il est proche de vous pour vous sauver , si votre cœur est affligé en la présence ; & si votre esprit est humilié & abaissé.*

Cependant , dit saint Augustin , c'est ici un grand mystere que l'orgueil de l'homme ne fauroit comprendre. Dieu étant aussi élevé qu'il

est , & l'homme si rabaislé , comment fera le Chrétien pour s'approcher de son Dieu ? Faut-il qu'il s'éleve ? C'est tout le contraire , puisqu'il ne s'en éloignera jamais davantage que lorsqu'il s'élèvera. Qu'il s'humilie donc de plus en plus : & le Très-haut qui s'est abaissé si profondément sera alors *tout proche de lui*.

Que si on prétend qu'il n'est pas toujours vrai, que *Dieu sauve ceux qui ont le cœur affligé*, puisqu'il n'a pas retiré du milieu des flammes les Machabées ; il est aisé d'y répondre, comme a fait le même Saint, par l'exemple de saint Pierre, qui ayant, dit-il, été délivré de la prison, & ne l'ayant point été de la croix où il mourut, fut sauvé d'une manière plus avantageuse par sa mort, qu'il ne le fut par sa sortie de prison ; puisqu'il ne sortit de sa prison qu'afin de souffrir la mort ; & qu'au-contraire il ne mourut, que pour n'être plus en état de rien souffrir.

Ps. 19. 20. *Les justes sont exposés à beaucoup d'afflictions ; & le Seigneur les délivrera de toutes ces peines. Le Seigneur garde exactement tous leurs os : un seul de ces os ne pourra être brisé.*

Ceci prouve ce que nous venons de dire, que le salut dont le Prophete a parlé regarde plutôt le temps à venir que le temps présent. Car enfin il ne propose à ceux qui sont justes que *beaucoup d'afflictions*. Et quoiqu'il assure en même-temps, que le Seigneur *les délivrera de toutes ces peines*, comme David fut lui-même délivré avant sa mort des longues persecutions qu'il avoit souffertes, il est néanmoins visible par

l'expérience de tous les siècles , que les justes n'en sont pas tous délivrés de cette sorte. Et les Martyrs , comme un saint Ignace , dont les dents des bêtes ont *brisé les os* , sont autant de preuves , dit saint Basile , que ce salut & ces os se doivent entendre principalement d'une manière spirituelle ; c'est-à-dire , que ces os marquent la constance toute divine qui affermit l'ame dans les souffrances , sans qu'elle soit ébranlée , comme les os corporels affermissent notre chair pour la soutenir : quoiqu'on peut bien dire encore , en suivant le raisonnement du même Saint , Qu'il est véritable , selon la lettre , que Dieu par rapport à la resurrection generale de nos corps , *en garde très-exactement tous les os* dans le sein vaste de sa providence , pour les rejoindre , selon que parle un Prophete , à leurs nerfs & à leur chair ; & qu'il ne permettra point *qu'un seul d'entr'eux soit brisé* dans ce grand jour , où il fera éclater sa toute-puissance par la reparation generale de tous les corps qui étoient réduits en cendres.

Saint Augustin expliquant ainsi en un sens spirituel ces os dont parle le saint Prophete , de la fermeté que Dieu donne aux justes pour les soutenir contre tous les coups de leurs ennemis , ajoute admirablement , qu'il ne permit point que les os de J E S U S - C H R I S T fussent rompus sur la croix comme ceux des deux larrons , pour marquer en quelque façon qu'il devoit être jusques à la fin des siècles toute la force de son corps mystique , qui est l'Eglise , & que *nul os* de ses membres , qui sont les élus , *ne pourroit être brisé* ; c'est-à-dire , que nul de

ceux que son Pere lui a donnés , ne pourra perir.

Ps. 21. 22. *La mort des pecheurs est très-funeste & ceux qui ont de la haine pour le juste , pecheront contr'eux-mêmes. Le Seigneur rachetera les ames de ses serviteurs : & tous ceux qui mettent en lui leur esperance , ne seront point frustrés.*

David voulant affermir les justes contre la crainte de ce grand nombre d'afflictions qu'il leur propose comme leur partage , leur représente *la mort des méchans* qui les affligent, comme la chose *la plus funeste* qu'on doive craindre. Considérez donc avec les yeux de la foi cette mort terrible des pecheurs ; & que l'éclat de leur pompe funebre n'éblouisse pas vos yeux. Si vous consultez l'Évangile sur le Lazare mort en apparence dans la dernière misere , & sur le riche enterré magnifiquement , il représente à votre foi le Lazare dans la gloire ; & l'ame de ce riche malheureux brûlée dans l'enfer. Ainsi *les pecheurs* , qui n'ont eu que de *la haine pour les justes* pendant qu'ils vivoient , se trouvent miserablement trompés à leur mort. Ils reconnoissent trop tard qu'ils ont travaillé à leur propre perte en persecutant ces justes ; lorsque se voyant perdus pour jamais , le Seigneur fait éclater sa misericorde à l'égard de ceux qui étoient l'objet de leur haine , en les *rachetant* & les délivrant par une mort très-heureuse des violences de leurs ennemis. Et autant qu'ils sont alors trompés dans leurs pensées ; autant ces justes se voient comblés par l'effet heureux de *leurs esperances* qu'ils avoient mises en Dieu seul.



## P S E A U M E XXXIV.

A D A V I D , ou P O U R D A V I D .

*La plupart des Interpretes rapportent ce Pseaume au temps où David étoit persecuté par Saül. Mais d'autres croient qu'il regarde plut ôt la revolte & la guerre d'Absalon. David y demande avec une grande ardeur le secours de Dieu ; & il nous apprend par son exemple à n'être pas moins ardens, pour implorer la grace de notre Sauveur contre tous les ennemis de notre salut. Ce Pseaume se peut appliquer à JESUS-CHRIST.*

1. **J** Ugez , Seigneur ,  
ceux qui me font  
injustice ; defarmez ceux  
qui combattent contre  
moi.

1. **J** Udica , Domi-  
ne , nocentes me ;  
expugna impugnantes  
me.

2. Prenez vos armes  
& votre bouclier ; & le-  
vez-vous pour venir à  
mon secours.

2. *Apprehende ar-  
ma & scutum : &  
exurge in adiutorium  
mibi.*

3. Tirez votre épée ,  
& fermez tout passage à  
ceux qui me persecutent :  
Dites à mon ame : C'est  
moi qui suis ton salut.

3. *Effunde framentum,  
& conlude adversus  
eos qui persequuntur  
me : dic anima mea :  
Salus tua ego sum.*

4. Que ceux qui cher-  
chent à m'ôter la vie //

4. *Confundantur &  
revertantur queren-*

7. 4. *lestr. qui cherchent mon ame.*



*tes animam meam.*

5. *Avertantur retrorsum, & confundantur cogitantes mihi mala.*

5. *Fiant tanquam pulvis ante faciem venti: & angelus Domini coarctans eos.*

7. *Fiat via illorum tenebra & lubricum: & angelus Domini persequens eos.*

8. *Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui: superuacue exprobraverunt animam meam.*

9. *Veniat illi laqueus, quem ignorat: & captio, quam abscondit, apprehendat eum: & in laqueum cadat in ipsum.*

soient couverts de confusion & de honte.

5. Que ceux qui ont de mauvais desseins contre moi, soient renversés & confondus.

6. Qu'ils deviennent comme la poussière qui est emportée par le vent; & que l'ange du Seigneur les pousse en les servant de fort près.

7. Que leur chemin soit couvert de tenebres & glissant; & que l'ange du Seigneur soit attaché à les poursuivre.

8. Parceque sans aucun sujet ils ont voulu me faire péir dans le piège // qu'ils m'ont dressé en secret, & qu'ils m'ont très-injustement couvert d'outrages //.

9. Qu'un piège dont il ne se doute pas vienne le surprendre: qu'il soit pris dans celui qu'il avoit caché pour prendre les autres; & qu'il tombe dans le filet même

ψ. 8. *letr.* interitum laquei, i. e. laqueum interitus, un piège pour me faire péir.

*Ibid. letr.* ont outragé mon âme. *hebr.* ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber.

qu'il avoit tendu.

10. Mais mon ame se réjouira au Seigneur, & trouvera toute sa consolation dans son Sauveur.

11. Tous mes os vous rendront gloire en disant // : Seigneur, qui vous est semblable ?

12. C'est vous qui tirez le pauvre avec force des mains de ceux qui étoient plus forts que lui; & celui qui est abandonné & dans l'indigence, de ses ennemis qui le pilloient.

13. Des témoins injustes s'étant élevés m'ont interrogé sur des choses que je ne connoissois pas.

14. Ils me rendoient plusieurs maux, au-lieu des biens qu'ils avoient reçus de moi, & vouloient jeter mon ame dans une sterilité & dans une desolation entiere.

15. Mais pour moi lorsqu'ils m'accabloient de cette sorte //, je me

10. *Anima autem mea exultabit in Domino : & delectabitur super salutari suo.*

11. *Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ?*

12. *Eripiens inopem de manu fortiorum ejus : egenum & pauperem à diripientibus eum.*

13. *Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam, interrogabant me.*

14. *Retribuebant mihi mala pro bonis : sterilitatem animæ meæ.*

15. *Ego autem cum mihi molesti essent, induabar cilicio.*

ψ. 11. *lett.* tous mes os diront :

ψ. 15. *hebr.* lorsqu'ils étoient malades,

revêtois d'un cilice.

16. *Humiliabam in jejuniis animam meam : & oratio in sinu meo convertetur.*

16. J'humiliois // mon ame par le jeûne ; & je répandois // ma priere dans le secret de mon sein.

17. *Quasi proximum, & quasi fratrem nostrum, sic complacebam : quasi lugens & contristatus, sic humiliabar.*

17. J'avois pour chacun d'eux de la complaisance comme pour un proche & pour un frere ; & je m'abaissois comme étant touché d'une vraie douleur qui me portoit à gemir // pour eux.

18. *Et adversum me letati sunt, & convenerunt : congregata sunt super me flagella, & ignoravi.*

18. Quant à eux, ils se sont réjouis sur mon sujet //, & ils se sont rassemblés contre moi : ils m'ont accablé de maux, sans que j'en connusse la raison.

19. *Dissipati sunt, nec compuncti, tenterunt me, subsannaverunt me subsannatione : frenduerunt super me dentibus suis.*

19. Ils ont été divisés // : mais n'étant pas néanmoins touchés de componction //, ils m'ont tenté & éprouvé de nouveau ; ils m'ont in-

ψ. 16. *autr.* j'affligeois.

*Ibid. lettr.* je répandrai, futurum pro præterito imperfecto. *hebraïsm.* Apud antiquos qui erant in luctu, incurvi, & prono in pectus capite orabant. *autr.* ma priere retournera à mon avantage.

ψ. 17. *hebr.* comme un hom-

me qui pleure sa mere.

ψ. 18. *hebr.* lorsqu'ils m'ont vu chanceler & prêt à tomber, ils s'en sont réjouis.

ψ. 19. *autr.* dissipés.

*Ibid. hebr.* ils m'ont déchiré par leurs calomnies, & n'ont point cessé.

sulté avec moquerie ; ils ont grincé les dents contre moi.

20. Quand sera-ce que vous ouvrirez les yeux, Seigneur ? Rendez-moi la vie, *en me délivrant* de leur mauvaise volonté ; *savez de la cruauté* des lions mon *ame* qui est desolée //.

21. Je publierai vos louanges dans une grande assemblée ; je vous louerai au milieu d'un peuple très-nombreux.

22. Que je ne sois point un sujet de joie & d'insulte à ceux qui m'attaquent injustement ; qui me haïssent sans aucun sujet, & qui feignent par leurs regards // *d'être mes amis.*

23. Car ils me parloient en apparence avec un esprit de paix : mais lorsqu'ils parloient au milieu des peuples émus de colere // *contre moi,*

20. *Domine, quando respicies ? restitue animam meam à malignitate eorum, à leonibus unicam meam.*

21. *Confitebor tibi in ecclesia magna, in populo gravi laudabor.*

22. *Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi iniquè : qui oderunt me gratis & annuunt oculis.*

23. *Quoniam mihi quidem pacificè loquebantur : & in iracundia terra loquentes dolos cogitabant.*

ψ. 20. *autr.* qui m'est unique & uniquement chérie. *Bellar.*

ψ. 22. *autr.* se moquent de moi par les signes qu'ils font de leurs yeux. *Muis.*

ψ. 23. *lett.* in iracundia terræ, i. e. quando terra, sive habitantes terram sunt in ira & in tumultibus. *Genebr. Trin.*

ils ne pensoient qu'à des tromperies.

24. *Et dilataverunt super me os suum: dixerunt: Euge, euge, viderunt oculi nostri.*

23. Et ils ont ouvert contre moi leur bouche, & ils ont dit : Courage, courage ; nos yeux ont vû à la fin ce qu'ils souhaitoient.

25. *Vidisti, Domine, ne sileas: Domine, ne discedas à me.*

25. Vous l'avez vû, Seigneur ; ne gardez pas le silence : Seigneur, ne vous éloignez pas de moi.

26. *Exurge, & intende judicio meo: Deus meus & Dominus meus, in causam meam.*

26. Levez-vous, & appliquez-vous à ce qui regarde mon jugement ; mon Dieu & mon Seigneur, songez à la défense de ma cause.

27. *Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus, & non supergaudeant mihi.*

27. Jugez - moi selon les règles de votre justice, Seigneur mon Dieu ; & qu'ils ne se réjouissent pas en triomphant de moi.

28. *Non dicant in cordibus suis: Euge, euge, anima nostra: nec dicant: Deveravimus eum.*

28. Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Courage, réjouissons-nous. Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons enfin devoré.

29. *Erubescant & reverentur simul, qui grababantur malis meis.*

29. Que ceux qui témoignent de la joie de mes maux, rougissent &

soient confondus.

30. Que ceux qui parlent avec orgueil contre moi, soient couverts de confusion & de honte.

31. Que ceux qui veulent que ma justice soit reconnue //, se réjouissent & soient transportés de joie. Et que ceux-là disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, qui desirent la paix de son serviteur //.

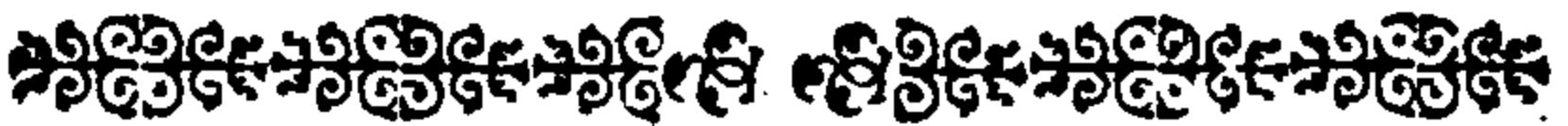
32. Et ma langue toute pénétrée de votre justice // publiera durant tout le jour vos louanges.

30. *Induantur confusione & reverentiâ, qui magna loquuntur super me.*

31. *Exultent & lætentur, qui volunt justitiam meam : & dicant semper : Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.*

32. *Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, totâ die laudem tuam.*

ψ. 31. *hebr.* qui s'intéressent pour la justice de ma cause. | *donner la paix à son serviteur.*  
 Ibid. *hebr.* qui a bien voulu | *ψ. 32. letr.* méditera votre justice.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. jusqu'au 4. *J'Ugez, Seigneur, ceux qui me font injustice : désarmez ceux qui combattent contre moi, &c.*

C'est un beau spectacle, dit saint Augustin, de voir Dieu même armé pour notre défense. Mais quelles sont donc les armes d'un Dieu ? Car il ne faut pas nous représenter rien de cor-



perel de cet Esprit souverain, ni croire que le Très-haut qui fait toutes choses par sa seule volonté, ait besoin, pour l'exécuter, de toutes ces armes qui sont nécessaires à la foiblesse des hommes. Les armes de Dieu sont marquées ailleurs par ces paroles : *Vous nous couvrez de votre amour, Seigneur, ainsi que d'un bouclier.* C'est donc dans les trésors de cet amour ineffable que Dieu a pour nous, comme dans un arsenal tout divin, que sont renfermées les armes dont il se sert pour abattre nos persecuteurs. Ainsi toutes ces expressions dont se sert David lorsqu'il presse le Seigneur de *prendre ses armes & son bouclier, & de tirer son épée pour s'opposer à ses ennemis*, ne sont qu'un langage humain dont il use pour étonner salutairement les méchans, & pour leur faire mieux concevoir ce qu'ils doivent attendre d'un Dieu armé de toute sa puissance & de toute sa colere pour les punir.

Mais ce qui doit faire la terreur de nos ennemis, est le sujet de notre confiance, puisque la foi nous apprend que c'est pour notre salut que Dieu *s'est armé*. David lui demande donc qu'il veuille affermir son cœur dans ce grand peril où il se trouvoit, & *dire au fond de son ame*, c'est-à-dire, y graver par l'onction de son Saint-Esprit cette parole si consolante, *qu'il étoit véritablement son salut*, afin qu'il ne se décourageât pas, & qu'il attendît ce salut non de quelque autre, mais de lui seul. Demandons aussi à Dieu que notre ame se rende attentive à cette voix salutaire, lorsqu'il la lui fait entendre. Demandons-lui qu'au milieu du plus grand abandonnement, & des plus fortes tentations, ou des

*Psalm. 5.*

*15.*

*August.*

plus cruelles persecutions , nous écoutions avec joie & avec paix cette parole efficace qu'il a fait entendre dans une semblable occasion à un grand Apôtre : Je suis ton Sauveur ; qu'as-tu à craindre ? *Ma grace ne te suffit-elle pas ?*

2. Cor.  
12. 8.

†. 4. jusqu'au 8. *Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie, soient couverts de confusion & de honte, &c.*

Tout ceci n'est qu'une expression très-vive dont David se sert pour déclarer par un esprit prophétique , que ceux qui vouloient le perdre seroient *confondus & renversés* avec le plus grand desordre que l'on pût s'imaginer. Il les compare à *la poussiere* exposée au gré du vent , à cause de leur extrême legereté & foiblesse. Et néanmoins il les représente comme étant encore poussés & pressés par un ange du Seigneur , pour marquer que ce devoit être par un effet de la puissance de Dieu qu'ils seroient forcés de fuir avec toute sorte de précipitation. Il ajoûte qu'ils fuiront dans les tenebres & dans un chemin glissant ; ce qui exprime admirablement l'état effroyable où ils se verroient réduits , lorsqu'étant aussi incapables de résister qu'une poussiere très-legere , & pressés par une vertu secrette de l'ange de Dieu qui les poursuivroit , ils ne pourroient néanmoins fuir que par des lieux très-glissans , & durant l'obscurité. Il ne pouvoit pas sans doute nous faire comprendre d'une maniere plus sensible ce que Dieu lui faisoit connoître à lui-même touchant le desordre & la fuite de ses ennemis. Et s'il est vrai que ce Pseaume regarde



le temps de la guerre d'Absalon , on y remarque aisément une image très-réelle de ce qu'on vid arriver alors.

Mais ceux qui ont regardé David comme *August.* un saint rempli de l'Esprit de Dieu , qui envisageoit dans ses ennemis tous les impies , nous font remarquer en un sens spirituel dans les paroles de ce saint Roi l'état effroyable de l'ame de ces pecheurs. N'ayant , dit-il , aucune solidité non plus que la poussiere qui est le jouet des vents , ils sont emportés par-tout où l'esprit d'iniquité les pousse. Et cet ange du Seigneur, qui est le ministre de sa colere & de sa justice, les poursuit sans cesse ; c'est-à-dire , qu'il ne permet point qu'ils s'arrêtent dans le mal, mais qu'il les pousse de crime en crime & de précipice en précipice , en les conduisant par des voies obscures & par des chemins glissans , qui nous marquent d'une part les tenebres de l'aveuglement , & de l'autre la volupté & la sensualité. Ils s'imaginent être libres , lorsqu'ils sont poussés & maltraités comme des esclaves. Ils se regardent comme éclairés , lorsqu'ils ne voient pas le chemin même par lequel ils marchent. Ils croient marcher d'un pas assuré , lorsqu'ils tombent à toute heure. Telles sont les suites funestes de l'aveuglement de l'impiété.

*\*. 8. 9. Parceque sans aucun sujet ils ont voulu me faire perir dans le piege qu'ils m'ont dressé en secret , & qu'ils m'ont très-injustement couvert d'outrages ; qu'un piege dont il ne se doute pas, vienne le surprendre ; qu'il soit pris dans celui qu'il avoit caché pour prendre les autres,*

*Et qu'il tombe dans ce filet même qu'il avoit tendu.*

Si nous entendons ceci de la guerre d'Absalon fils de David, rien n'est plus clair que cette prédiction touchant le sort malheureux de celui qu'il ne nomme point, mais qui s'étoit déclaré d'une manière si indigne contre lui; d'Achitophel, dis-je, cet homme consommé dans la sagesse & la politique, qui ayant donné deux conseils à Absalon, qui tendoient, comme il est marqué ici, à faire perir David, & à le couvrir d'opprobres, fut si outré de ce que par le conseil de Chusai le sien n'avoit pas été suivi, qu'il alla se pendre de desespoir, & tomba ainsi très-justement dans le piège ou dans le filet qu'il avoit tendu à son Prince legitime.

2. Reg.  
15. 12.  
16. 11.  
17. 1. 2.  
3. 14. 23.

August.

JESUS-CHRIST qui a été figuré par la personne de David, ayant éprouvé une semblable trahison de la part d'un de ses Apôtres, celui qui l'avoit trahi tomba dans une semblable condamnation. On ne peut douter non plus, dit saint Augustin, que dans ce grand nombre de Chrétiens qui sont les amis du vrai David, il ne s'en trouve plusieurs qui trahissent ses intérêts. Mais que leur arrive-t-il? Ils sont liés & comme enchaînés par leurs propres crimes; ils tombent dans le même piège qu'ils ont dressé, & trouvent leur perte, en cherchant à perdre leurs freres.

Ps. 10. 11. 12. *Mon ame se réjouira au Seigneur, & trouvera toute sa consolation dans son Sauveur, &c.*

David témoigne les saints transports de sa joie, mais d'une joie qui ne regardoit que Dieu, & qui tendoit à une humble reconnois-

lance de la grace de son divin liberateur. Ce n'est point en moi, disoit-il, *c'est en mon Dieu que je trouverai toute ma consolation & toute ma joie.* Et non seulement mon ame, mais *tous mes os*, c'est-à-dire, mon corps même, & enfin tout ce que je suis lui rendra gloire, en protestant que *nul ne lui est semblable.* Quoique des os ne puissent pas rendre ce témoignage à la gloire du Seigneur, les saints Prophetes ont accoutumé d'animer ainsi des choses inanimées, pour marquer plus vivement l'impression que doit faire sur la nature la grandeur & la majesté de Dieu. En effet puisque le pauvre se trouvant entre les mains de ceux qui l'accablent par leur puissance, & qui *le pillent lorsqu'ils sont plus forts que lui*, sent dans son corps même, & si cela se peut dire, jusques dans *ses os*, les tristes effets de leur dureté, ces mêmes os ne doivent-ils pas se sentir aussi du salut que Dieu daigne procurer au pauvre, lorsqu'il le délivre d'entre leurs mains par une plus grande puissance que n'est la leur ?

Mais si on entend d'une maniere plus spirituelle ces paroles de David : Qui pourroit, dit saint Augustin, expliquer assez dignement des paroles si ineffables ? O sainte Eglise, s'écrie-t-il, ô divin corps de JESUS-CHRIST, que *tous vos os*, c'est-à-dire, tous ceux de vos membres qui sont justes, qui sont forts, & qui ont assez de fermeté pour ne point céder à aucunes persecutions ni tentations, disent hautement comme le Prophete roi : *Seigneur, qui vous est semblable ?* & non pas comme le premier Ange : *Je serai semblable au Très-haut.* Car n'est-ce pas

„ vous, mon Dieu, qui nous avez rendus forts  
 „ par votre propre grace ; & qui lorsque nous  
 „ étions esclaves & misérables, nous avez tirés  
 „ fortement des mains de celui qui nous tenoit  
 „ en sa puissance ? C'est vous qui étant plus fort  
 „ que le fort armé, ne l'avez pas seulement vain-  
 „ cu une fois par votre mort, mais qui lui faites  
 „ encore sentir tous les jours de nouveaux effets  
 „ de cette victoire, en nous délivrant de sa puis-  
 „ sance, & en rendant inutiles les efforts qu'il fait  
 „ à toute heure contre nous.

JESUS-CHRIST lui-même a été ce *paovre* ;  
 livré entre les mains de ses ennemis, qui ont  
 paru plus *puissans que lui* lorsqu'il étoit entraî-  
 né & *dépoillé* avec violence, & qu'ils l'ont  
 fait à la fin mourir sur la croix. Mais il a été  
 enfin *délivré* de leur puissance ; & il nous a mé-  
 rité d'être délivrés avec lui comme étant ses  
 membres.

*ψ. 13. jusqu'au 18. Des témoins injustes s'é-  
 tant élevés m'ont interrogé sur des choses que je ne  
 connoissois pas, &c.*

Ceci semble avoir plus de rapport avec le  
 temps où Saül persécutoit David en ajoutant foi  
 à des imposteurs qui l'accusoient de conspirer  
 contre sa personne. Ainsi il peut bien parler de  
 cette persécution de Saül, & se présenter à Dieu  
 pour le toucher davantage dans l'occasion où il  
 se trouvoit alors, la douceur de la conduite  
 qu'il avoit tenue en tout temps à l'égard de ses  
 ennemis. Il dit donc, que ces *faux témoins*  
*s'élevoient* par une malice toute volontaire,  
 pour *l'interroger*, c'est-à-dire, pour l'obliger  
 de se justifier sur des crimes dont il n'avoit au-

*ciens connoissance*; Que l'ingratitude étoit jointe à la malice dans ces perionnes, puisque plus *il leur avoit fait de biens*, plus ils s'efforçoient de le priver de toutes sortes de consolations; ce qu'il semble entendre par cette *sterilité* où ils vouloient reduire *son ame*: Que cependant plus ils tâchoient de l'accabler, plus il s'humilioit devant Dieu, ayant recours non à la vengeance, mais à la priere, au jeûne & au cilice; se soutenant par l'humble confiance qu'il avoit que *sa priere retourneroit dans son sein*, non pas sterile, mais avec le fruit & l'avantage qu'il en devoit espérer. Il ajoute ce qui est capable de couvrir de confusion un grand nombre de Chrétiens, dont un tel exemple est la condamnation: Qu'il sentoît pour ses ennemis au fond de son cœur, *une affection d'ami & de frere*, & s'abaissoit même sous leurs insultes, étant touché principalement de leur injustice. Il parloit peut-être en particulier de Saül; lorsqu'il dit sans le nommer: Qu'il avoit pour lui de la complaisance comme pour un frere; ce qu'on vid dans toutes les occasions, où il donna à ce Prince des preuves sensibles de l'affection très-sincere de son cœur. Il est très-aisé de faire l'application de la conduite de David à celle de JESUS-CHRIST, contre qui de semblables faux témoins se sont élevés, qui s'est vû reduit à la dernière desolation sur la croix, & n'a reçu de la part de ses ennemis, pour parler ainsi, qu'une *sterilité* infructueuse, au lieu de cette *abondance de biens* dont il les avoit comblés; qui a prié & jeûné pour eux; & qui enfin les a aimés très-sincèrement, comme ses freres, étant

Theodor.

touché d'une vraie compassion à leur égard, lors même qu'il se voyoit dans le plus profond aneantissement où leur malice l'avoit réduit. Ce n'a point été en répondant à ceux qui le haïssoient, qu'il les a sauvés, mais en priant & souffrant pour eux. Et c'est à ceux qui ont l'honneur d'être ses membres, d'imiter leur chef par une conduite digne de la sienne.

ψ. 18. jusqu'au 21. *Quant à eux, ils se sont réjouis sur mon sujet, & ils se sont assemblés contre moi, &c.*

Autant que je m'affligeois, dit le Prophete, & que je faisois paroître de compassion & de charité pour ceux qui me maltraitoient, autant ils se réjouissoient de mon affliction, & s'efforçoient de m'accabler de nouveau sans que je pusse connoître ce qui les portoit à me traiter de la sorte. Si David parloit des rebelles qui se joignirent à Absalon, il n'ignoroit pas sans doute la vraie cause de cette guerre par rapport à la justice de Dieu qui vengeoit ses crimes. Mais il l'ignoroit par rapport à ces revoltés, qui n'avoient aucune raison de se soulever contre leur Roi legitime.

La division dont il parle se met assez ordinairement parmi ceux qui s'engagent dans la revolte. Et peut-être même que le terme dont il se sert, qui signifie proprement qu'ils ont été *dissipés*, fait allusion à ce qu'on vid arriver, lorsque le conseil d'Achitophel fut renversé. Mais par un effet de l'aveuglement & de l'insensibilité qui accompagne le crime, au lieu d'être enfin touchés de componction, & de rentrer en eux-mêmes, ils s'affermissoient dans leur

leur malice , mettant toũjours à de nouvelles épreuves sa patience , & lui insultant comme des gens qui se rioient de sa foiblesse , & qui n'aspiroient qu'à le devorer.

C'est dans cet état où David se tourne vers Dieu , & lui dit, non avec défiance , mais avec foi : *Quand sera-ce donc , Seigneur , que vous me regarderez , ou que vous considerez l'orgueil de mes ennemis ? Il est temps , mon Dieu , lorsque leur malice paroît consommée , que vous fassiez éclatter votre puissance pour me délivrer d'entre leurs mains. C'est maintenant que vous êtes engagé à sauver mon ame , puisqu'elle est abandonnée , & sur le point d'être dévorée par les lions.*

Saint Augustin fait une excellente application de ceci à JESUS-CHRIST , & il fait voir que ce qui est arrivé au temps de sa passion , lorsque les Juifs appesantirent leur main sur lui en le frappant de plusieurs coups , & qu'il les souffroit avec une si divine patience ; qu'il sembloit ne pas connoître ce qu'ils lui faisoient , arrive encore tous les jours dans l'Eglise , où Dieu au milieu de tant d'outrages qu'il reçoit de la part des hommes , garde un silence prodigieux , & où JESUS-CHRIST , quelque éprouvé & tenté qu'il soit par eux , demeure encore comme lié sur la croix. Mais souvenons-nous qu'il y a un temps de silence & d'ignorance , qui est celui de la vie présente , & qu'il y aura un temps où Dieu fera retentir la voix redoutable de sa justice. Que s'il fait semblant présentement de ne voir pas les insultes des méchants , il ouvrira à la fin les yeux pour les

regarder avec fureur & les punir sans miséricorde ; & qu'alors il *sauvera* de leurs violences l'ame desolée de ses serviteurs , ou son Eglise qui lui est *unique* , & qu'il chérit *uniquement*.

ψ. 21. *Je publierai vos louanges dans une grande assemblée ; je vous louerai au milieu d'un peuple très-nombreux.*

Cette promesse du saint Prophete n'a pas été seulement accomplie , lorsqu'étant entièrement délivré de l'oppression de ses ennemis , il témoigna au milieu de tout son peuple par une humble reconnoissance , que c'étoit à Dieu , & non à la force de son propre bras qu'il se sentoit redevable de son salut ; mais il semble , comme on l'a déjà remarqué ailleurs , qu'elle ait eu encore son effet d'une manière plus étendue & plus auguste , en ce que dans *une assemblée aussi grande* qu'est celle de l'Eglise répandue dans tout l'univers , ce saint Roi celebre encore tous les jours les louanges du Seigneur par la bouche de ceux qui ont embrassé la foi ; puisque ses Pseaumes sacrés sont dans la bouche de tous les fidèles.

*Theodor.*

ψ. 22. jusqu'au 25. *Que je ne sois point un sujet de joie & d'insulte à ceux qui m'attaquent injustement , &c.*

David demandoit à Dieu principalement qu'il empêchât ses ennemis de se réjouir comme en triomphant sur son sujet. Car c'est ce qu'il semble que la force de ce mot , *non supergaudeant* , nous peut exprimer ; comme s'il disoit : Qu'ils ne se réjouissent pas d'une joie de victorieux , qui foulent aux pieds leurs enne-



mis après les avoir vaincus. En effet quoique Dieu permette souvent que les méchans ayent de la joie au sujet des justes qu'ils persecutent avec insulte, pourvû qu'il daigne les soutenir dans ces persecutions, comme il soutenoit David, la joie des hommes méchans & des démons ne fera que vaine & perira.

Si le grand sujet de la douleur de ce Prince a été que ceux qui s'élevoient contre lui, feignoient d'être ses amis; & qu'ayant été comblés même de faveurs, ils le trahissoient si lâchement par leurs tromperies, & lui insultoient avec tant d'outrage dans l'assemblée des rebelles; on peut dire aussi, que la plus cruelle persecution que souffre aujourd'hui le Fils de Dieu est celle que lui font plusieurs de ses membres, & de ceux qui paroissent ses amis en qualité de Chrétiens; puisqu'étant nourris à sa table, où ils lui donnent le baiser de paix, & reverant en apparence, sa parole, ils parlent un autre langage avec le monde son ennemi, pour insulter par leur conduite toute profane à l'opprobre de sa mort & de sa croix.

Ps. 25. jusqu'au 28. *Vous l'avez vu, Seigneur. Ne gardez pas le silence: Seigneur, ne vous éloignez pas de moi, &c.*

David étant assuré par la foi, que Dieu voyoit la conduite si injuste de ses ennemis; le conjure de ne pas garder le silence, comme s'il l'eût ignorée; de ne se point éloigner de lui, en refusant de le secourir; & de ne se pas tenir dans le repos, comme une personne qui regarderoit ce qui se passe sans se lever pour y donner ordre. *Travaillez donc, lui dit-il,*

*mon jugement*, vous que je revere comme *mon Dieu & mon Seigneur*; c'est-à-dire, vous en qui je mets toute ma confiance, ne reconnoissant point d'autre Seigneur que vous. Que s'il demande que Dieu le juge selon sa justice, afin que ses ennemis ne triomphent pas de lui, c'est sans doute qu'il s'abandonnoit avec confiance à la justice de Dieu, sachant qu'il ne vouloit le châtier que comme en pere qui punit son fils, & lui demandant principalement, que ses ennemis, c'est-à-dire, & ces peuples revoltés, & encore plus les ennemis de son salut, qu'il envisageoit dans ces autres par la lumiere de la foi, ne pussent pas triompher de lui. Car tout ce qui ne tendoit qu'à le châtier temporellement & à l'éprouver, ne l'étonnoit point; & il ne craignoit que le triomphe de ses ennemis.

• v. 28. jusqu'au 31. *Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs: Courage, réjouissons-nous. Qu'ils ne disent pas: Nous l'avons enfin devoré, &c.*

*Theodor.*

Un ancien Pere exhorte ceux qui liront ceci à ne se pas scandaliser de la priere de cet ancien juste, & à ne pas prendre sujet de ses paroles, de faire des imprecations contre ceux qui les haïssent. Il est bon de se souvenir que David vivoit au temps de la loi, qui en ordonnant d'aimer son prochain, permettoit de haïr son ennemi; & non au temps de l'Evangile, qui nous commande d'avoir de l'amour pour nos ennemis, & de benir nos persecuteurs. Il est donc juste qu'en considerant la difference de la loi & de l'Evangile, nous jugions de

te qui convient au temps de rigueur & au temps de grace. D'ailleurs, on a déjà remarqué diverses fois, que David étoit lui-même très-éloigné de faire aucune imprecation, mais qu'il parloit par un esprit prophétique, en prédisant ce qui devoit arriver; & qu'ainsi il participoit par avance à la grace de l'Évangile, qui ne nous inspire que la douceur & la charité, selon qu'il l'a déclaré en un endroit, lorsqu'il dit: *Qu'il consentoit à succomber sous ses ennemis, Ps. 7. 42 s'il avoit rendu le mal pour le mal; c'est-à-dire, qu'il ne l'avoit jamais fait.*

Saint Augustin fait une excellente remarque sur ce que les mêmes choses sont répétées plusieurs fois dans ce Pseaume touchant les outrages & les insultes que les ennemis de ce saint Roi lui faisoient souffrir. Car il témoigne que le Saint-Esprit a voulu peut-être nous porter par là à considérer ce Pseaume, comme regardant, selon le sens spirituel, celui dont David étoit la figure, & comprenant non pas seulement un temps particulier, tel qu'étoit celui de sa passion; ou de l'établissement de son Eglise, mais encore tous les temps auxquels le Sauveur a donné & donnera sa divine protection à cette Eglise depuis sa naissance jusques à la consommation des siècles. Ainsi lorsque le Prophete animé du Saint-Esprit nous représente plusieurs fois la même chose, il veut peut-être nous faire entendre, que ce n'est pas seulement David qui a été insulté & outragé par ses ennemis, mais qu'il étoit la figure d'un autre David qui devoit être outragé de même & par les Juifs qui étoient son peuple, & par les

Chrétiens, dont un grand nombre continuent de lui insulter par une vie toute opposée à la sienne, jusques à la fin du monde.

✠. 31. 32. *Que ceux qui veulent que ma justice soit reconnue se réjouissent & soient transportés de joie : & que ceux-là disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, qui desireront la paix de son serviteur. Et ma langue toute pénétrée de votre justice publiera durant tout le jour vos louanges.*

Comme il a prédit la confusion de tous ceux qui s'élevoient contre lui, il prédit de même la joie que Dieu reservoit à ceux qui prenoient part à ses souffrances, & l'admiration pleine de respect où ils seroient de *la grandeur* & de la toute-puissance de Dieu, lorsqu'ils verraient l'innocent délivré de toutes ses peines, & dans *la paix* qu'ils lui souhaitent. Ce qu'il ajoûte, selon l'expression litterale dont il se sert en ce lieu : *Que sa langue méditera la justice du Seigneur*, paroît extraordinaire, puisque c'est le propre de l'esprit de *méditer*, comme c'est à la langue de parler. Mais peut-être qu'il ne veut dire autre chose, sinon que sa langue profèrera au-dehors les louanges du Seigneur, comme le fruit de la méditation de son cœur. Saint Augustin néanmoins l'explique du langage même du cœur comme de celui qui est proprement entendu de Dieu. Et c'est, dit ce Pere, l'amour de ce cœur, qui étant comme la langue médite sans cesse la justice du Seigneur, & dont l'éloquence toute spirituelle surpasse sans comparaison tout ce qu'on peut attribuer de plus parfait à la langue de notre corps. Re-

marquez donc , ajoute-t-il , cette verité importante , que le serviteur de Dieu étant délivré de toutes les peines , & voyant ses ennemis dans la dernière confusion , ne se retourne pas vers soi-même , mais s'occupe tout entier à considérer la bonté avec laquelle Dieu l'a sauvé , & la justice avec laquelle il a condamné ou abattu ceux qui le persécutoient.



P S E A U M E X X X V.

POUR LA FIN, A DAVID LE SERVITEUR  
DU SEIGNEUR.

*On croit que David composa ce Pseaume , lorsqu'après avoir épargné Saül , qui étoit tombé entre ses mains ; ce Prince ne laissa pas de le poursuivre comme auparavant , quoiqu'il lui eût témoigné de la bonté & de la reconnoissance d'une conduite si genereuse. Il prend donc sujet de cette obstination de Saül dans son injustice , d'accuser ceux qui perseverent dans le mal ; & il publie l'étendue de la providence & de la misericorde de Dieu.*

1. *D*ixit injustus  
*ut delinquat in*  
*semetipso : non est ti-*  
*mor Dei ante oculos*  
*ejus.*

2. *Quoniam dolose*  
*egit in conspectu ejus :*

1. *L*'Injuste a dit en  
lui-même , qu'il  
vouloit pecher. La crainte  
de Dieu n'est point de-  
vant ses yeux.

2. Car il a agi avec  
tromperie en la présence;

en sorte que son iniquité l'a rendu digne de toute haine.

3. Les paroles de sa bouche ne sont qu'iniquité & que tromperie : il n'a point voulu s'instruire pour faire le bien.

4. Il a medité l'iniquité dans le secret de son lit : il s'est arrêté dans toutes les voies qui n'étoient pas bonnes ; & il n'a point eu de haine pour la malice.

5. Seigneur, votre miséricorde est dans le ciel ; & votre vérité s'éleve jusques aux nues.

6. Votre justice est comme les montagnes les plus élevées // : vos jugemens sont un abysme très-profond.

7. Vous sauverez, Seigneur, & les hommes & les bêtes, selon l'abondance de votre infinie miséricorde // , ô mon Dieu.

8. Mais les enfans des

*ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.*

*3. Verba oris ejus iniquitas , & dolus : noluit intelligere ut benè ageret.*

*4. Iniquitatem meditatus est in cubili suo : astitit omni via non bona , malitiam autem non odivit.*

*5. Domine , in celo misericordia tua : & veritas tua usque ad nubes.*

*6. Justitia tua sicut montes Dei : judicia tua abysus multa.*

*7. Homines , & jumenta salvabis , Domine ; quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam , Deus.*

*8. Filii autem ho-*

†. 6. *lestr.* les montagnes de Dieu. *expl.* Res magnæ dicuntur , res Dei. *Bellarmin.*

†. 7. *hebr.* Que votre miséricorde est précieuse !

*minum , in tegmine alarum tuarum sperabunt.*

9. *Inebriabuntur ab ubertate domus tua : & torrente voluptatis tue potabis eos.*

10. *Quoniam apud te est fons vitæ , & in lumine tuo videbimus lumen.*

11. *Prætende misericordiam tuam scientibus te , & justitiam tuam his qui recto sunt corde.*

12. *Non veniat mihi pes superbia : & manus peccatoris non moveat me.*

13. *Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem : expulsi sunt , nec potuerunt stare.*

hommes espereront particulièrement , étant à couvert sous vos ailes.

9. Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison ; & vous les ferez boire dans le torrent de vos delices.

10. Parceque la source de la vie est dans vous : & nous verrons la lumiere dans votre lumiere même.

11. Etendez votre misericorde sur ceux qui vous connoissent , & votre justice sur ceux qui ont le cœur droit.

12. Que le pied du superbe // ne vienne point jusqu'à moi ; & que la main du pecheur ne m'ébranle point.

13. C'est-là que ceux qui commettent l'iniquité sont tombés. On les a chassés , & ils n'ont pu se tenir debout.

¶. 12. lectr. superbiae, i. e. superbi abstractum pro concreto. Mult.





## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 5. *L'Injuste a dit en lui-même, qu'il vouloit pecher. La crainte de Dieu n'est point devant ses yeux, &c.*

2. Reg.  
24. 18.  
20. c. 26.  
21.

Si nous regardons ce tableau de l'homme méchant & endurci dans le mal, comme celui de Saül, nous l'y trouverons dépeint avec toutes les couleurs qui peuvent nous le faire reconnoître. Car il sembloit en effet que ce méchant Prince eût résolu en lui-même de pecher toujours, ayant banni de son cœur la crainte de Dieu qui arrête l'homme sur le panchant du péché. Il confessoit publiquement que David étoit plus juste que lui. Il reconnoissoit avoir peché & agi avec folie à son égard. Il pleuroit, & il protestoit qu'il ne lui feroit à l'avenir aucun mal. Mais il agissoit avec tromperie devant Dieu, qui connoissoit le fond de son cœur, toujours rempli d'envie & d'orgueil. Et toutes ces protestations n'étant que feintes, ne servoient qu'à faire haïr de Dieu davantage son iniquité. C'étoient des paroles d'iniquité & de mensonge, parce que la volonté de celui qui les proféroit étoit aveugle; & qu'il ne vouloit pas même sortir de son aveuglement, ni avoir l'intelligence qui lui étoit nécessaire pour bien agir; c'est-à-dire, cette sagesse qui a la crainte de Dieu pour fondement. Il pensoit sans cesse à perdre celui qui l'avoit si genereusement épargné. Et dans son lit



même, lorsque David qui auroit pu l'y tuer, lui témoigna une si grande bonté, *il méditoit* les moyens de se défaire de son bienfacteur. Enfin, il parut dans toute la conduite de ce Prince reproché, qu'il n'avoit point *une haine véritable de la malice*, mais *qu'il s'arrêtoit* par une volonté criminelle *dans toutes sortes de voies injustes*, en embrassant avec joie tous les moyens de satisfaire son ambition & sa fureur.

Il ne faut pas néanmoins considérer cet im- *Augustin*  
 pie dont parle David, comme un seul homme, mais comme tout le corps des impies, qui sont ennemis d'eux-mêmes, ne connoissant point la vérité qu'ils sont obligés de pratiquer; & ne la connoissant pas, parcequ'ils ne veulent point la connoître. *Ce lit* dont il est parlé ici, peut nous figurer le secret de notre cœur, où nous devons reposer avec la sagesse & l'esprit de Dieu, qui y forme ces gemissemens ineffables, par lesquels il prie lui-même dans nous, & qui nous donne *l'intelligence véritable pour faire le bien*. Mais si le juste se repose ainsi dans le sanctuaire de son cœur comme dans son lit avec la Sagesse éternelle, qu'elle est l'occupation de l'impie, & quel repos peut-il trouver dans ce même lit où tout est plein de fureur? Son cœur est comme un trésor de malice qui lui fournit mille pensées criminelles; & s'il se repose, c'est dans son péché même comme dans son lit. N'ayant point la *haine de ce péché*, il *s'arrête dans toutes les voies de l'injustice*, parcequ'il y trouve son plaisir. Et c'est pour cela que le Prophete nous propose ici l'exemple de cet impie, afin que nous travaillions d'autant

plus à acquérir cette haine véritable de tout mal , que nous voyons que celui qui ne l'a point , est toujours prêt de s'arrêter dans toutes les voies qui sont opposées à Dieu.

Ps. 5. 6. *Seigneur , votre miséricorde est dans le ciel , & votre vérité s'éleve jusqu'aux nuées. Votre justice est comme les montagnes les plus élevées ; vos jugemens sont comme un abysme très-profond.*

Qui ne seroit étonné en effet , de voir que l'impie se conduisant avec cette volonté criminelle , qui l'endurcit & qui le fait arrêter dans toute sorte de mal , & méprisant Dieu , comme s'il pouvoit impunément le tromper , & se soustraire à sa divine lumière , Dieu le souffre avec une si prodigieuse patience , ainsi qu'il souffrit Saül dans cette longue suite de crimes qui se succedoient les uns aux autres ? C'est donc ce qui porte le saint Prophete , après qu'il nous a tracé la peinture de ce pecheur endureci , à s'écrier avec admiration : *Seigneur , votre miséricorde est ineffable ; elle est aussi élevée que le sont les cioux ; c'est-à-dire , qu'elle surpasse infiniment toutes nos pensées , lorsqu'il vous plaît d'attendre ainsi à la pénitence ceux qui irritent tous les jours votre justice. Et la vérité de votre parole & de vos promesses , qui nous assûrent que vous recevez en votre grace ceux qui reviennent avec un esprit sincere vers vous , est aussi également au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre. Mais , mon Dieu , si votre miséricorde & si votre vérité sont à notre égard comme le ciel & comme les nuées , où nous ne pou-*

vous atteindre , *vo*tre justice & vos jugemens ne sont pas moins élevés pour nous. Ils sont *comme les montagnes de Dieu* inaccessibles à tous les hommes ; & *comme les plus profonds abysses de la mer* qu'on ne peut sonder. Autant donc , dit saint Augustin , qu'est élevée au-dessus de nous la miséricorde justifiante de notre Sauveur ; autant est incompréhensible la profondeur de l'abysme & de l'aveuglement funeste où se précipitent les méchans par le péché. Car cet abysme profond des jugemens de Dieu dont il est parlé ici , est , selon le même Saint , cette profondeur impenetrable où arrivent les méchans , lorsque Dieu les a livrés aux desirs impurs de leurs cœurs , qu'ils étoient bien éloignés de vouloir vaincre ; parcequ'ils *ne haïssoient point* , comme parle ici David , *la malice* , mais qu'ils y étoient même attachés.

vs. 7. jusqu'au 11. *Vous sauverez , Seigneur , & les hommes & les bêtes , selon l'abondance de votre infinie miséricorde , ô mon Dieu , &c.*

Pour faire voir la grandeur de la miséricorde de Dieu , il dit , qu'elle ne s'étend pas seulement sur *les hommes* , qui se conduisent par la raison , mais encore sur *les bêtes* , qui ne suivent que leurs sens ; parcequ'elle nourrit & conserve en mille manieres les uns & les autres ; & les méchans mêmes dans le temps qu'ils le méprisent , & qu'ils violent sans aucune crainte ses divins préceptes. Mais il ajoute aussi-tôt la difference qui se rencontre entre ces *hommes* qu'il a joints en quelque façon aux bêtes , & ceux qu'il nomme *les*

August.

fans des hommes , c'est-à-dire , les justes , comme JESUS-CHRIST s'est nommé lui-même , le Fils-de-l'homme ; car ces premiers n'ont part non plus que les bêtes qu'à un *salut* temporel ; au-lieu que ces autres *sont à couvert sous les ailes* du Tout-puissant , & se soutiennent par l'*esperance* qu'ils ont comme ses enfans d'avoir part un jour à l'heritage de leur pere. C'est ce qu'il exprime ensuite , lorsqu'il dit : *Qu'ils seront enivrés de l'abondance* des biens ineffables qu'ils goûteront éternellement *dans sa maison ;* & qu'ils desaltereront pleinement leur soif dans *le torrent de ses delices.*

Dieu reserve donc à ceux dont le cœur n'est point attaché aux biens de la terre , & qui vivent ici-bas dans l'*esperance* , un salut qui ne regarde pas le temps présent. Car on ne voit pas ce qu'on espere ; mais on l'attend. Et en attendant ce salut , il faut qu'ils se tiennent *sous les ailes* du Seigneur , afin d'y être à couvert contre toutes les tentations de cette vie.

„ Ce qu'il leur promet dans l'autre est quelque  
 „ chose de si grand & de si incomprehensible ,  
 „ que David a cru ne pouvoir mieux l'exprimer ,  
 „ qu'en le comparant à un *torrent* & à une espee  
 „ *d'enivrement*. Car ayant cherché dans toutes les  
 „ choses humaines quelque expression qui fût  
 „ capable de représenter aux hommes ce qu'il  
 „ vouloit dire , il a jugé que pour en donner une  
 „ idée plus vive , il devoit leur faire entendre  
 „ qu'ils se verroient comme au milieu d'un tor-  
 „ rent de delices toutes divines , dont ils se-  
 „ roient enivrés , & qui les feroit en quelque  
 „ façon se perdre heureusement en Dieu , com-

me le vin bu avec excès enivre & fait perdre l'esprit de l'homme.

Tel a été dès ce monde l'enivrement des saints Martyrs, lorsqu'allant souffrir la mort pour JESUS-CHRIST, ils ne connoissoient plus ni leurs femmes, ni leurs meres, ni leurs enfans. Ils commençoient dès ici-bas à boire de ce torrent des delices du Seigneur, qui avoit la force d'éteindre l'ardeur des feux dont leur chair étoit brûlée. Que si quelques gouttes de ces eaux celestes étoient capables de produire en eux des effets si miraculeux, que sera-ce, lorsque dans le ciel ils boiront dans la source même de la vie; & que ce qu'on ne peut voir ici qu'obscurément, ils le verront en pleine lumière, étant alors tout environnés de la lumiere de Dieu même?

Il est donc très-vrai que Dieu fait diversifier admirablement sa misericorde sur ses creatures. Il donne aux hommes charnels, ainsi qu'à l'enfant prodigue, la portion des biens de la terre qui peut leur appartenir, & qui les réduit bien-tôt à l'état des bêtes. Mais il reserve ses propres biens à ses fidelles serviteurs qui se tiennent à couvert sous l'ombre des ailes divines de son amour & de sa justice, dans l'esperance de ces mêmes biens & de ces delices ineffables dont ils doivent être enivrés dans l'éternité.

7. 11. 12. *Etendez votre misericorde sur ceux qui vous connoissent, & votre justice sur ceux qui ont le cœur droit. Que le pied des superbes ne vienne point jusqu'à moi; & que la main du pecheur ne m'ébranle point.*

*Musique.*

Cette *misericorde* dont Dieu *couvre* ceux qui le *connoissent* ; c'est-à-dire , ceux qui étant *penetrés* véritablement de la *connoissance* de sa *grandeur* , menent une *vie* digne de celui qu'ils *connoissent* ; & cette *justice* dont il *couvre* encore ceux de qui le *cœur* est *droit* , sont les deux *ailes* de Dieu dont David vient de parler , & sous lesquelles les hommes justes , qu'il a nommés *les enfans des hommes* , étant à *couvert* , ont droit d'*esperer* ces biens ineffables qu'il a comparés à un *torrent de delices*. Car cette *misericorde* est celle par laquelle il nous a élus avant tous les temps pour nous faire *grace* , sans que nous l'eussions mérité. Et cette *justice* est celle par laquelle il a bien voulu devenir notre *redevable* , en s'engageant de nous donner son *royaume* , si nous travaillons à nous en rendre dignes par la *droiture de notre cœur* , c'est-à-dire , à rendre notre *volonté* conforme à la *sienne*.

L'union de la *justice* & de la *misericorde* de Dieu est encore nécessaire pour mettre à *couvert* les justes ; l'une ne devant jamais être *séparée* de l'autre dans leur *souvenir* , lors même qu'ils peuvent se rendre ce témoignage , d'*avoir un cœur droit*. C'est pourquoi David demande à Dieu aussi-tôt , qu'il le *préserve* de la *chûte* & des *moindres* approches de l'*orgueil*. Que le *piéd* , dit-il , de l'*orgueil* ne vienne point jusqu'à moi ; & que la *main* du *pecheur* ne m'*ébranle* point ; c'est-à-dire : Que l'*orgueil* ne m'*approche* point , & que le *pecheur* , soit les superbes par leur *exemple* , ou mes ennemis par leurs *persecutions* , ne soient point capables de m'*ébranler*.

*ébranler* dans l'humble confiance que j'ai en votre *misericorde*, ou de m'éloigner de cette *droiture de cœur* qu'entretient en nous la vûe de votre *justice*.

Il est peut-être encore plus *litteral* & plus *simple* de dire, que David demandoit à Dieu qu'il daignât le mettre à couvert sous la divine protection contre tous ses ennemis qui le poursuivoient; & avec lui tous ceux qui le *connoissoient* & le reveroient comme leur Dieu; & qu'il voulût leur faire *justice* en consideration de cette *droiture de cœur* qu'il faisoit paroître dans sa conduite, lorsqu'il épargnoit, comme on l'a dit, celui qui le cherchoit pour le perdre. Il le prioit donc de ne pas permettre que le *pied de l'orgueil*, c'est-à-dire, de l'orgueilleux, & peut-être de Saül, pût jamais *venir jusqu'à lui*, pour s'en rendre maître; & que la *main du pecheur*, c'est-à-dire, de ce Prince qui perseveroit toujours dans son peché & dans la haine qu'il lui portoit, pût *l'ébranler*, & le faire sortir de sa voie.

Ps. 13. *C'est-là que ceux qui commettent l'iniquité sont tombés. On les a chassés, & ils n'ont pu se tenir debout.*

Quelques-uns ont cru, que David dans le transport d'un saint mouvement de l'Esprit de Dieu, vid dès-lors la chute de ceux qui le poursuivoient; & qu'ainsi il en parla tout-d'un-coup comme d'une chose qui seroit déjà arrivée. *C'est-là*, dit-il, *qu'ils sont eux-mêmes tombés*, comme s'il disoit: Je voi la chute de l'orgueilleux dans le temps que *son pied s'efforce de me faire tomber*. D'autres croient que David ayant dit des hommes justes, qu'ils seroient un jour enivrés de l'a-

*Musique*

*Genebr.*

*Bellarmin.* bondance de la maison du Seigneur, ajoute par rapport à ce même temps, que c'étoit là au-  
 contraire, que ceux qu'il nomme des *ouvriers d'iniquité* devoient envisager *leur chute* effroyable, lorsqu'étant *chassés* de cette maison de delices, il leur seroit impossible de se relever jamais. Enfin d'autres rapportent ceci à l'orgueil dont David vient de parler, & ils disent qu'il a voulu nous marquer, que c'étoit par cet orgueil que tous les méchans étoient tombés, à l'exemple du premier ange & du premier homme, qui avoient été *chassés* du lieu de leur première félicité, & n'avoient pu y demeurer davantage; parceque Dieu rejette de lui les superbes, & donne au-  
 contraire sa grace aux humbles.



## P S E A U M E XXXVI.

P S E A U M E P O U R D A V I D M E S M E .

*Ce Pseaume semble avoir été composé dans le temps de quelque affliction où étoit David, & peut-être de la guerre d'Absalon. Il se fortifie lui-même, & il fortifie tous les autres avec lui, contre le scandale que cause ordinairement la prospérité des méchans dans l'esprit de ceux qui ne vivent pas de la foi. C'est un des Pseaumes alphabétiques; & il est rempli de plusieurs sentences pleines d'instruction.*

1. // **G** Ardez - vous  
 d'imiter les

1. **N** Oli emulari  
 in malignan-

†. 1. *autr.* Ne portez point d'envie aux méchans; ou. Ne vous  
 fachez point. *Genebr.*



*tibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.*

2. *Quoniam tanquam foenum velociter arefcent; & quemadmodum olera herbarum citò desident.*

3. *Spera in Domino, & fac bonitatem: & inhabita terram, & pascèris in divitiis ejus.*

4. *Delectare in Domina: & dabit tibi petitiones cordis tui.*

5. *Revela Domino viam tuam, & spera in eo: & ipse faciet.*

6. *Et educet quasi lumen justitiam tuam; & judicium tuum tanquam meridiem: subditus esto Domino, & ora eum.*

méchans; & n'ayez point de jalousie contre ceux qui commettent l'iniquité.

2. Parcequ'ils se sécheront // aussi promptement que le foin; & se faneront aussi vite que les herbes & les legumes.

3. Mettez votre esperance dans le Seigneur; & faites le bien: & alors vous habiterez la // terre, & serez nourri de ses richesses //.

4. Mettez vos delices dans le Seigneur; & il vous accordera ce que votre cœur demande.

5. Découvrez au Seigneur votre voie //, & espérez en lui; & il fera lui-même ce qu'il fera pour vous.

6. Et il fera éclater votre justice comme une lumière; & l'équité de votre cause comme le soleil lorsqu'il est dans son midi. Soyez donc sou-

†. 1. hebr. seront coupés  
 †. 3. let. inhabita. imperat. pro futuro.  
 Ibid. hebr. de la verité.

†. 5. hebr. Rejetez sur le Seigneur votre voie. i. e. laissez vous conduire par le Seigneur sans le prévenir.

mis au Seigneur, & le priez //.

7. Ne portez point d'envie à celui qui est heureux dans sa voie; à l'homme qui s'abandonne aux injustices.

8. Quittez tous ces mouvemens de colere & de fureur; ne vous laissez point aller à une *mauvaise* émulation pour imiter les méchans //.

9. Car les méchans seront exterminés; mais la terre sera donnée en héritage à ceux qui attendent le Seigneur avec patience.

10. Encore quelque peu de temps, & le pecheur ne sera plus: & vous chercherez le lieu où il étoit, & vous ne pourrez le trouver.

11. Mais la terre tombera en héritage à ceux qui sont doux; & ils se verront comblés de joie dans l'abondance d'une paix *heureuse*.

12. Le pecheur obser-

7. *Noli emulari in eo qui prosperatur in via sua: in homine faciente injustitias.*

8. *Desine ab ira & derelinque furorem: noli emulari ut maligneris.*

9. *Quoniam qui malignantur, exterminabuntur: sustinentes autem Dominum, ipse hereditabunt terram.*

10. *Et adhuc pusillum, & non erit peccator: & queres locum ejus, & non inuenies.*

11. *Mansueti autem hereditabunt terram, & delectabuntur in multitudine pacis.*

12. *Observabit pec-*

†. 6. *hebr.* Soyez dans le silence devant le Seigneur, & attendez - le.

†. 8. *autr.* pour faire le mal.

*cator justum: & stridabit super eum dentibus suis.*

13. *Dominus autem irridebit eum: quoniam prospicit quod veniet dies ejus.*

14. *Gladium evaginaverunt peccatores: intenderunt arcum suum,*

15. *ut dejiciant pauperem & inopem, ut trucident rectos corde.*

16. *Gladius eorum intret in corda ipsorum: & arcus eorum confringatur.*

17. *Melius est modicum justo: super divitias peccatorum multas,*

18. *Quoniam brachia peccatorum conterentur: confirmat autem justos Dominus.*

19. *Novit Dominus dies immaculatorum: & hereditas eorum in eternum erit.*

vera le juste; & il grin-cera les dents contre lui.

13. Mais le Seigneur s'en moquera; parce-qu'il voit que son jour doit venir *bien-tôt.*

14. Les pecheurs ont tiré l'épée du fourreau, & ils ont tendu leur arc,

15. pour renverser celui qui est pauvre & dans l'indigence, pour égorger ceux qui ont le cœur droit:

16. mais que leur épée leur perce le cœur à eux-mêmes, & que leur arc soit brisé.

17. Un bien mediocre vaut mieux au juste, que les grandes richesses des pecheurs;

18. parceque les bras des pecheurs seront brisés: mais le Seigneur affermit les justes.

19. Le Seigneur con-noît les jours de ceux qui vivent sans tache; & l'heritage qu'ils possederont sera éternel.

20. Ils ne seront point confondus dans le temps mauvais; & dans les jours de famine ils seront rassasiés; parceque les pecheurs periront.

21. Mais les ennemis du Seigneur n'auront pas été plutôt honorés & élevés dans le monde, qu'ils tomberont & s'évanouiront comme la fumée.

22. Le pecheur empruntera & ne payera point: mais le juste est touché de compassion, & fait charité aux autres.

23. Parceque ceux qui benissent & qui louent Dieu // recevront la terre en heritage; mais ceux qui le maudissent // periront sans ressource.

24. Les pas de l'homme seront conduits par le Seigneur; & sa voie sera approuvée de lui //.

25. Lors même qu'il tombera, il ne se brisera point; parceque le Sei-

20. *Non confundentur in tempore malo, & in diebus famis saturabuntur; quia peccatores peribunt.*

21. *Inimici verò Domini mox ut honorificati fuerint & exaltati: deficientes quemadmodum fumus deficient.*

22. *Mutuabitur peccator, & non solvet: justus autem miseretur & tribuet.*

23. *Quia benedictes ei hereditabunt terram: maledicentes autem ei disperibunt.*

24. *Apud Dominum gressus hominis dirigentur: & viam ejus volet.*

25. *Cùm ceciderit, non collidetur: quia Dominus supponit ma-*

†. 23. *hebr.* Ceux qui sont benis de Dieu

*Ibid. hebr.* qui sont maudits de lui.

†. 24. *autr.* & il se plaira dans sa voie, i. e. dans la voie de Dieu.

*num suam.*

26. *Junior fui, et enim senui: & non vidi justum derelictum, nec semen ejus quarens patrem.*

27. *Totâ die misereatur & commodat: & semen illius in benedictione erit.*

28. *Declina à malo, & fac bonum; & inhabita in seculum seculi.*

29. *Quia Dominus amat judicium, & non derelinquet sanctos suos: in æternum conservabuntur.*

30. *Injusti punientur, & semen impiorum peribit.*

31. *Iusti autem hereditabunt terram: & inhabitabunt in seculum seculi super eam.*

32. *Os justi meditabitur sapientiam, & lingua ejus loquetur*

*gneur met sa main sous lui.*

26. *J'ai été jeune, & je suis vieux maintenant: mais je n'ai point encore vû que le juste ait été abandonné, ni que sa race ait cherché du pain.*

27. *Il passe au contraire tout le jour à faire charité & à prêter; & sa race sera en benediction.*

28. *Détournez - vous du mal, & faites le bien, & vous aurez une demeure éternelle //.*

29. *Parceque le Seigneur aime l'équité, & qu'il n'abandonnera point ses saints; ils seront éternellement conservés.*

30. *Ceux qui sont injustes seront punis; & la race des impies perira.*

31. *Mais les justes recevront la terre en heritage; & ils y demeureront durant tout le cours des siècles.*

32. *La bouche du juste méditera la sagesse, & sa langue parlera selon l'é-*

¶. 28. leurr. habitez éternellement; imperat. pro futur.

quité & la justice.

33. La loi de son Dieu est dans son cœur, & il ne fera point renversé en marchant //.

34. Le pecheur observe & considere le juste; & il cherche à le tuer.

35. Mais le Seigneur ne le laissera point entre ses mains, & ne le condamnera point au temps qu'il sera jugé.

36. Attendez le Seigneur, & ayez soin de garder sa voie; & il vous élèvera, afin que vous receviez la terre en héritage. Quand les pecheurs auront péri, c'est alors que vous verrez.

37. J'ai vû l'impie extrêmement élevé, & qui égalait en hauteur les cedres du Liban.

38. Et j'ai passé, & dans le moment il n'étoit plus: & je l'ai cherché, mais l'on n'a pu trouver le lieu où il étoit.

39. Gardez l'innocence, & n'ayez en vûe que

*judicium.*

33. *Lex Dei ejus in corde ipsius, & non supplantabuntur gressus ejus.*

34. *Considerat peccator justum: & querit mortificare eum.*

35. *Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus: nec damnabit eum cum judicabitur illi.*

36. *Expecta Dominum, & custodi viam ejus: & exaltabit te ut hereditate capias terram: cum perierint peccatores, videbis.*

37. *Vidi impium superexaltatum, & elevatos sicut cedros Libani.*

38. *Et transivi, & ecce non erat: & quæsi eum, & non est inventus locus ejus.*

39. *Custodi innocentiam, & vide equi-*

† 33. *hebr.* & ses pas, i. e. ses pieds ne chanceleront point.

*tatem : quoniam sunt reliquia homini pacifico.*

l'équité ; parceque plusieurs biens resteront à l'homme pacifique après sa mort.

40. *Injusti autem disperibunt simul : reliquia impiorum interibunt.*

40. Mais les injustes periront tous également : & tout ce que les impies auront laissé perira aussi.

41. *Salus autem justorum à Domino : & protector eorum in tempore tribulationis.*

41. C'est du Seigneur que vient le salut des justes ; & c'est lui qui est leur protecteur dans le temps de l'affliction.

42. *Et adjuvabit eos Dominus , & liberabit eos , & eruet eos à peccatoribus , & salvabit eos : quia speraverunt in eo.*

42. Le Seigneur les assistera , & il les délivrera : il les arrachera d'entre les mains des pecheurs , & les sauvera , parcequ'ils ont esperé en lui.

ψ. 39. *autr.* elles resteront à l'homme qui est pacifique ; ou , plusieurs biens sont eu

reserve pour l'homme de paix, i. e. les biens éternels.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. 2. **G**ardez-vous d'imiter les méchans : & n'ayez point de jalousie contre ceux qui commettent l'iniquité ; parcequ'ils se sécheront aussi promptement que le foin , & se faneront aussi vite que les herbes & les legumes.

Il est naturel à l'esprit de l'homme corrompu

*Ambros.  
in hunc  
locum.*

par le peché de regarder avec envie la prospérité des méchans, lorsqu'il l'envisage en elle-même. Et il arrive souvent, dit saint Ambroise, qu'en les voyant s'enrichir & parvenir aux dignités par des voies injustes, on est tenté de les suivre dans leurs voies, afin d'arriver à la possession de ces richesses & de ces honneurs. C'est pourquoi David nous oblige de confiderer avec lui leur prospérité, non dans son éclat, mais dans sa fin. Et cette comparaison de l'herbe & du foin auquel il témoigne qu'elle est semblable, est très-propre pour en inspirer du mépris. Car pouvoit-il davantage la rabaisser, & en faire voir plus sensiblement la vanité? Il ne parle pas ici des herbes, qui comme le blé & les autres grains ont quelque racine; mais de ces autres que la fraîcheur de la terre produit promptement, & que l'ardeur du soleil sèche & brûle aussi promptement. Le jour du Seigneur sera à l'égard de ces pecheurs, ce qu'est un soleil brûlant à l'égard de toutes ces herbes dont nous parlons; & ils verront en ce jour terrible tout leur éclat se scher en un instant.

• *Ps. 3. jusqu'au 7. Mettez votre esperance dans le Seigneur, & faites le bien: & alors vous habiterez la terre, &c.*

Si les méchans établissent leur esperance dans leur grand pouvoir, dans leur malice, & dans leurs richesses, ne mettez la vôtre que dans le Seigneur & dans votre pieté. Comme il est le maître de la terre & de tous les biens de la terre, il est tout-puissant pour vous la faire habiter sans crainte de vos ennemis, & pour vous nourrir. Car c'est seulement votre nourriture que



vous devez rechercher dans ces richesses. Ne desirez point les vains plaisirs de la terre ; mais que le Seigneur fasse lui-même toutes vos delices, & il vous accordera tout ce que desire votre cœur ; parceque ne trouvant votre plaisir qu'en lui seul, vous ne pourrez desirer que ce qui lui est agreable. Si vous êtes exposé à la persecution des hommes, contentez-vous de représenter à Dieu l'innocence de votre conduite ; & espérez qu'il prendra lui-même la défense de votre cause ; & qu'il produira au jour votre justice comme une lumiere éclatante. Enfin tenez-vous soumis à Dieu, & contentez-vous de prier sans inquietude & sans trouble celui qui est tout-puissant & tout rempli de bonté pour vous secourir.

Ce que David dit ici est en même-temps & une excellente instruction pour tous les hommes, & une image très-vive de la sainte disposition où étoit son cœur dans toutes les persecutions qu'il eut à souffrir. Que si tous ceux qui sont persecutés comme David, ne trouvent pas comme lui dès cette vie la justification de leur innocence, & si Dieu semble leur refuser dans le temps présent les demandes de leur cœur, c'est qu'il veut les leur accorder d'une maniere beaucoup plus avantageuse, lorsqu'au dernier jour où toutes choses se verront comme en plein midi, il fera briller leur justice, & la marquera, selon l'excellente expression d'un Ancien, comme avec les rayons du soleil même. Ainsi qu'ils soient seulement soumis à Dieu, & se contentent de le prier : car il saura bien agir pour eux lorsqu'il jugera qu'il en soit temps.

ψ. 7. jusqu'au 10. *Ne portez point d'envie à celui qui est heureux dans sa voie, & à l'homme qui s'abandonne aux injustices, &c.*

Le Prophete ne craint pas de repeter plusieurs fois la même chose, à cause de l'importance de cette grande verité, & du danger où se trouvent les plus justes de concevoir quelque secrette jalousie contre ceux dont ils voient que la malice est accompagnée très-souvent de prospérité; ou même de se laisser insensiblement aller à des mouvemens de *colere* contre ces méchans, qui entreprennent & qui executent tout ce qu'ils veulent, sans que Dieu s'oppose à leurs injustices. Car ce qu'ils prennent d'abord pour un saint zele qui ne peut souffrir l'impiété des pecheurs, dégénere facilement par un effet de leur amour-propre en des mouvemens d'impatience, à qui le Prophete donne le même nom de *fureur*, à cause de l'aveuglement qui les accompagne. Car en effet y a-t-il rien de plus aveugle, que de ne pouvoir souffrir ceux que Dieu souffre avec une si admirable patience, & de vouloir en quelque sorte être plus juste que Dieu même? Songez donc, leur dit le saint Roi, pour vous préserver de ces deux écueils, de la jalousie ou de la colere, que les méchans dont la grande prospérité vous scandalise, *periront* miserablement; & que *ceux-là* seuls, qui attendent le Seigneur avec patience; c'est-à-dire, qui attendent paisiblement le temps du Seigneur, *auront la terre en heritage*, soit celle où vivent les hommes comme David y vivoit alors, soit celle où nous devons comme *lui* aspirer principalement, qui est le ciel. C'est aussi ce qui arriva

à ce pieux Prince, dont l'humble patience fut récompensée dès ce monde, & reçût son couronnement dans la terre des vivans, qui étoit l'objet principal de ses desirs.

*ψ. 10. jusqu'au 14. Encore quelque peu de temps, & le pecheur ne sera plus: & vous cherchez le lieu où il étoit, & vous ne pourrez le trouver, &c.*

Quoique le temps des souffrances où vous êtes exposé vous paroisse long, il est très-court en lui-même. Quand vous auriez, dit saint Augustin, vécu depuis le moment auquel Adam fut chassé du paradis de la terre jusqu'à ce jour, vous regarderiez maintenant comme très-courte toute cette vie qui seroit écoulée, sans que vous puissiez en retenir un seul instant. Comment donc la vie de chaque homme, telle qu'elle est aujourd'hui, peut-elle être considérée comme longue? Ainsi Dieu par l'esprit duquel le saint Roi parloit, & devant qui l'avenir est déjà présent, regardant de près la punition des pecheurs, quoiqu'elle paroisse encore éloignée à notre foiblesse & à notre impatience, lui fait dire avec vérité: *Encore très-peu de temps, & le pecheur ne sera plus; & toutes les marques de sa grandeur disparoîtront. Ce sont des pailles, dit le même Pere, qui ont servi à l'ouvrier tout-puissant pour purifier l'or des justes; mais dont il ne reste plus rien en ce monde, après qu'elles ont servi à l'usage auquel il les avoit destinées.*

Ceux qui auront au-contre souffert les épreuves des méchans avec douceur, seront établis dans l'heritage de la terre, au même sens

qu'on l'a déjà expliqué; & ils se verront comblés de tous les biens qu'on peut espérer dans *une paix abondante*. Ainsi il est vrai que le *pecheur* est maintenant attentif pour *observer* tous les moyens de perdre le juste, & qu'il peut faire éclater la fureur qui l'anime sans aucun sujet contre lui. Mais c'est une grande consolation pour ce juste d'être assuré par la foi, que Dieu regarde dès ce moment le jour de la chute de celui qui veut le perdre, comme étant proche, qu'il se rit déjà de toutes ses vaines pensées; & qu'il s'en rira un jour d'une manière bien plus terrible, lorsqu'il lui insultera, comme parle l'Écriture, dans sa perte.

ψ. 14. 15. 16. *Les pecheurs ont tiré l'épée du fourreau, & ont bandé leur arc; pour renverser celui qui est pauvre & dans l'indigence, pour égorger ceux qui ont le cœur droit. Mais que leur épée leur perce le cœur à eux-mêmes, & que leur arc soit brisé.*

Quelques-uns croient que David parle en ce lieu de ses ennemis qui avoient tiré l'épée, & qui s'étoient joints à Absalon contre lui. Et selon ce sens il se regarde lui-même comme un *pauvre* qui étoit abandonné, à cause que le plus grand nombre, & selon l'expression de l'Écriture, tout Israël suivoit Absalon de tout son cœur. Mais ceci se peut entendre plus en général des méchans, qui s'élevent avec violence contre les *pauvres* & les foibles pour les accabler par leurs injustices. Cette *épée* qu'ils tirent, & cet *arc* qu'ils bandent signifie d'une manière figurée tous les moyens qu'ils emploient pour les perdre. Car la pauvreté & la

2. Reg.  
15. 13.

Theodor.

foiblesse, que l'exemple du Fils de Dieu qui s'est fait pauvre pour l'amour de nous, rend venerable aux yeux de la foi, est le sujet d'un grand scandale pour tous ceux qui se confient dans leurs forces & dans leurs richesses. Mais par un funeste coup que le Prophete prédit ici, cette épée qu'ils ont tirée contre le pauvre, leur perce le cœur à eux-mêmes; parcequ'en voulant lui ôter la vie du corps, ils tuent leur ame. Et souvent dès cette vie ils trouvent leur perte où ils s'attendoient de procurer celle du pauvre, comme l'exemple de Saül & d'Absalon le fait voir. De même donc, dit saint Ambroise, que la paix retourne aux fideles serviteurs de Dieu, lorsque ceux à qui ils vouloient la procurer refusent de la recevoir: aussi la malice par laquelle les pecheurs s'efforcent de nuire au juste, tourne à leur ruine; & leurs propres armes leur donnent la mort.

*v. 17. jusqu'au 22. Un bien mediocre vaut mieux au juste, que les grandes richesses des pecheurs: parceque les bras des pecheurs seront brisés: mais le Seigneur affermit les justes, &c.*

Le juste qui met sa confiance en Dieu est plus heureux avec peu de bien, que les méchans qui se confient en eux-mêmes ne le sont avec leurs grands biens; parceque les bras, c'est-à-dire, toute la force de ces méchans est brisée à l'heure même que leurs richesses sur lesquelles ils s'appuyoient leur sont ôtées, soit dès cette vie, comme il arrive très-souvent; soit au moment de leur mort: au lieu que le juste s'appuyant sur Dieu, est affermi par le Seigneur

Musius.

même dans la pauvreté. Comme il travaille à se conserver *sans tache*, le Seigneur *connoît ses jours*; c'est-à-dire, ou qu'il prend un soin tout particulier de lui pendant sa vie; ou qu'il envisage principalement le *jour* de sa mort, auquel il doit lui donner *un heritage*, non pas passager & perissable comme celui des méchants qui finit au plus tard avec leur vie, mais *éternel & incorruptible*. Ainsi dans *le temps mauvais*, qui est proprement, selon saint Ambroise, celui de la colere & de la justice de Dieu, il ne pourra être *confondu*, s'étant toujours appuyé sur sa divine miséricorde: & dans ces *jours* qui seront pour les méchants des jours d'une terrible *famine*, il sera très-pleinement rassasié, étant emporté des delices du Seigneur: au-lieu que les *ennemis de Dieu* après un moment d'*élévation & de gloire* tomberont en un instant dans la *défaillance*, & s'*évanouiront comme la fumée*. Saint Augustin nous fait remarquer dans cette comparaison dont David se sert, quel est le vuide de toute la gloire & de toute la grandeur des méchants. La fumée, dit-il, à mesure qu'elle sort du feu, s'élève en l'air; & en s'élevant, elle s'enfle comme une grosse nuée. Mais plus ce tourbillon paroît grand d'abord, plus il fait paroître ensuite le vuide dont il étoit composé. Il en est de même des méchants qui sont élevés. Toute leur grandeur n'est qu'une vapeur épaisse, & une fumée qui n'ayant rien de solide, se dissipe en un instant.

Plusieurs entendent littéralement par cet *heritage* des justes, celui de la terre, dont  
Dieu

Dieu permet quelquefois qu'ils jouissent paisiblement ; après que ceux qui les ont persécutés sont déchûs eux-mêmes. Et ils expliquent de la même sorte ce qui est dit des *temps mauvais & de la famine*. L'un & l'autre sens se peuvent fort bien joindre ensemble. Mais David comme un saint Prophete, envisageoit principalement sans doute l'heritage qui est éternel ; il comptoit pour peu de chose d'être *rassasié* des biens de la terre en comparaison de ces autres dont il esperoit jouir avec abondance dans la maison du Seigneur : *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ.*

Ps. 22. 23. *Le pecheur empruntera, & ne payera point : mais le juste est touché de compassion, & fait charité aux autres : parceque ceux qui benissent & qui louent Dieu, recevront la terre en heritage ; mais ceux qui le maudissent periront sans ressource.*

Telle est souvent la malediction des richesses, qu'elles appauvrissent en quelque sorte les méchans par l'usage mauvais qu'ils en font, & qui les obligé d'emprunter toujours sans pouvoir rendre. Au-lieu que la sainte pauvreté a cela de propre, qu'elle met les justes en l'état où ont été les Apôtres, qui n'avoient rien, & qui possedoient toutes choses ; qui étoient pauvres, & qui enrichissoient les autres. Le mauvais riche emprunte donc tous les jours pour pouvoir fournir à son luxe & à ses folles dépenses : & bien loin d'être en état de pouvoir faire des aumônes, il ne peut pas même payer ce qu'il doit. Mais le juste quoiqu'il possède peu de chose, ayant le cœur plein de charité,

a toujours les mains ouvertes pour *donner libéralement*. Et ces deux effets si differens viennent de ce que le pauvre *benit* Dieu dans sa pauvreté, & se rend digne par sa douceur, selon la parole de JESUS-CHRIST, de *posséder* l'heritage de la terre; ce qu'on a vû accompli en la personne de tant de grands Saints, que leur pieté sembloit rendre comme les maîtres de la nature, puisque tout cequ'il y avoit sur la terre paroissoit soumis à la vertu de leur foi. Mais les méchans au-contraire *maudissent* Dieu dans leurs richesses, parcequ'elles les engagent à s'élever contre lui par leur orgueil, qui est la plus grande de toutes les maledictions; & qu'étant ainsi élevés, comme le dit le Sage, ils tombent necessairement, se brisent, & *perissent* pour toujours.

Matth.  
5. 4.

Prov. 16.  
38.

Ps. 24. 25. *Les pas de l'homme seront conduits par le Seigneur, & sa voie sera approuvée de lui. Lors même qu'il tombera, il ne se brisera point; parceque le Seigneur met sa main sous lui.*

Cet homme est le juste dont David vient de parler. Son grand bonheur est, que mettant sa confiance en Dieu, il est assuré que Dieu prend lui-même soin de lui. C'est donc le Seigneur qui *conduit ses pas*; & , selon le propre sens de la Vulgate, c'est dans le conseil de Dieu, *apud Dominum*, que ses démarches sont réglées; c'est-à-dire, qu'il ne marche que selon les regles de la volonté & de l'Esprit du Seigneur qui le conduit; parceque ce n'est ni celui qui veut, ni celui qui court, mais Dieu qui par sa misericorde veille sur les pas de son serviteur pour empêcher qu'il ne tombe. Ainsi

Ambros.



il ne faut pas s'étonner si Dieu *approuve ses voies*, puisque c'est lui-même qui en est l'auteur.

On peut dire encore, selon l'autre sens que l'on donne à cet endroit, que le juste *aime la voie* par laquelle Dieu le conduit, parcequ'étant juste, il s'attache avec plaisir à toutes les regles de la justice que Dieu lui présente. Quel bonheur donc d'avoir Dieu même pour guide dans le chemin où l'on marche, puisque *si on tombe*, comme David nous assure que les plus justes tombent plusieurs fois le jour, on ne peut point *se briser*, Dieu *mettant sa main sous le juste*, pour empêcher que sa chute ne soit mortelle!

Ps. 26. 27. *J'ai été jeune; & je suis vieux maintenant: mais je n'ai point vu encore que le juste ait été abandonné; ni que sa race ait cherché du pain. Il passe au contraire tout le jour à faire charité & à prêter; & sa race sera en benediction.*

Ceci semble être opposé à l'expérience de tous les siècles. Mais il faut premièrement considérer, que David ne parle que de ce qu'il a remarqué dans tout le temps de sa vie; & en second lieu, qu'il parloit au temps de l'ancienne loi, qui étoit un temps de récompenses temporelles, proportionnées à l'esprit grossier & charnel des Juifs, quoiqu'elles n'excluoient pas l'esperance des biens éternels, puisque les justes qui usoient alors des biens temporels, comme Abraham & les autres Patriarches en avoient usé, se rendoient dignes par le saint usage qu'ils faisoient de ces richesses, d'être

enivrés dans la suite, ainsi qu'il l'a dit, de l'abondance des biens celestes de la maison du Seigneur. C'est aussi ce que David marque ici, lorsqu'il declare, que ce juste dont il parle, a toujours le cœur & les mains ouvertes pour *exercer la charité*, soit en *donnant* genereusement ce qu'on ne sauroit lui rendre; soit en *prêtant* sans usure ce qu'on peut être en état de lui rendre un jour. Il assure donc, que quoiqu'il fût vieil, c'est-à-dire, à l'âge de soixante ans ou environ, il n'avoit point vû encore de ces justes qui fussent *abandonnés*, ni *leur race* reduite à *chercher leur pain*, parceque Dieu étant fidelle à accomplir ses promesses, avoit soin de benir les fruits de la terre en faveur de ceux qui observoient ses préceptes, selon la parole qu'il leur en avoit donnée.

Deuter.  
7. 13.

Ce n'est pas que nul juste n'ait jamais été reduit à chercher son pain dans tout le temps de l'ancienne loi, puisque l'exemple du seul Lazare dont JESUS-CHRIST parle, quand même on regarderoit cette histoire comme une seule parabole, fait voir le contraire; & qu'il peut effectivement y avoir eu quelques justes qui cherchoient leur pain, sans qu'ils le trouvasent. Mais il suffit pour la lettre, que David parle seulement ici de ce qu'il a vû, & de ce qu'on voyoit le plus ordinairement en ces premiers temps.

Quant aux justes de la loi nouvelle, il est très-vrai en un sens, que jamais *ils ne sont abandonnés*; parceque lors même qu'ils le paroissent, ils ont au fond de leurs cœurs le Seigneur qui les soutient d'une maniere toute di-

vine, y trouvant le pain vivant descendu du ciel; & qu'ils font passer souvent dans ceux de leur race les semences de leur piété, qui leur attire une *benediction*, sinon temporelle, au-moins spirituelle, & conforme à la dignité qu'ils portent d'enfans de Dieu. Mais on peut même assurer qu'il arrive rarement, qu'un vrai juste qui vit de la foi, comme dit saint Paul, manque tout-à-fait de ses besoins temporels, Dieu prenant un soin tout particulier de ceux qui cherchent principalement son royaume, & ne manquant point à la parole qu'il leur a donnée, de leur fournir ce qui leur est nécessaire. Ainsi c'est souvent manque de foi que nous nous trouvons privés du secours de Dieu, puisque nul de tant de Saints dont on lit la vie, n'a manqué en ses besoins, & que Dieu même faisoit plutôt des miracles pour les assister.

ψ. 28. jusqu'au 32. *Détournez-vous du mal, & faites le bien; & vous aurez une demeure éternelle, &c.*

L'enforcellement malheureux où le saint Prophete voit la plus grande partie des peuples engagée, & dans lequel ils veulent perir misérablement, le porte à s'efforcer de nouveau de les *détourner du mal* & de les porter au *bien*, par l'esperance très-certaine qu'il leur donne de sa divine protection & d'un bonheur véritable, pourvû qu'ils travaillent à être du nombre des *Saints* du Seigneur, c'est-à-dire, de ses fidelles serviteurs; & par la vûe de la fin très-malheureuse des pecheurs endurcis dans le peché. L'explication des versets qui ont précédé sert à ex-

pliquer ceux-ci ; & il seroit inutile de repeter les mêmes choses.

ψ. 32. jusqu'au 36. *La bouche du juste meditera la sagesse, & sa langue parlera selon l'équité & la justice ; &c.*

*La bouche du juste ne parle pas comme celle de l'insensé, à la legere ; mais elle parle avec poids, en premeditant ce qu'elle a à dire, & ne proferant que des paroles de sagesse, & qui sont conformes à la justice. Comme il garde la loi de Dieu au fond de son cœur, cette loi divine lui tient lieu de ce bon tresor d'où l'homme-de-bien, comme parle JESUS-CHRIST, tire & produit au-dehors de bonnes choses. Mais si elle sert à le regler dans ses paroles, elle regle encore ses pas, & empêche qu'il ne fasse de fausses démarches & qu'il ne tombe. Ainsi quoique le pecheur, c'est-à-dire, ou le démon même, ou le ministre du démon, qui est le méchant, l'observe avec artifice afin de le perdre, soit dans l'ame, ou dans le corps, le Seigneur ne l'abandonnera point, parcequ'il lui donnera une sagesse qui lui fera surmonter tous ses ennemis ; & il ne le condamnera point au temps qu'il sera jugé, parcequ'ou il ne permettra point qu'il soit condamné, ou au-moins il l'absoudra & couronnera sa patience quand il seroit condamné par le jugement des hommes. Car c'est en effet la grande consolation des justes persecutés, que tant qu'ils demeurent justes, quoiqu'ils soient exterieurement entre les mains de leurs ennemis, ils ne sont pas pour cela abandonnés ; puisqu'ils sont toujours*

entre les mains de leur Dieu, lorsque ce n'est que par son ordre & pour un temps qu'ils sont laissés en la puissance de ces injustes persecuteurs de leur pieté: & qu'ainsi tous les jugemens que l'on aura prononcés contr'eux, ne pourront rien contre la sentence du juste Juge, qui couronne dans le secret ceux dont il regarde le secret du cœur. *Hos coronat in occulto pater in occulto videns.*

Auguste  
de vera  
Relig.  
c. 6.

Ps. 36. jusqu'au 39. Attendez le Seigneur, & ayez soin de garder sa voie, & il vous élèvera, &c.

L'un des grands points de la pieté des justes est de prendre garde de ne vouloir pas prévenir les temps de Dieu. Lorsqu'il se voit donc comme assiégé par les méchans qui l'observent pour le perdre, il faut qu'il attende avec patience le moment auquel Dieu a résolu de le délivrer; & qu'il prenne garde cependant de ne pas sortir de sa voie, c'est-à-dire, de marcher toujours dans la voie étroite de ses préceptes; parcequ'autant qu'il est humilié présentement, autant il sera un jour élevé, lorsqu'il verra dans la perte des méchans l'accomplissement de la parole de Dieu. Or le saint Prophete voulant marquer à ce juste, combien le temps de l'élevation des impies est court, quelque long qu'il puisse paroître à sa foiblesse, ajoûte, qu'en ayant vû d'élevés dans le plus haut comble des honneurs, à peine étoit-il passé, qu'ils n'étoient plus, & qu'il n'en restoit aucunes traces. Cette expression qui paroît metaphorique, est néanmoins très-veritable; puisqu'outre que ceux qui regardent ces impies dans ce haut degré de

gloire avec les yeux de la foi, ne sépare presque point le moment de leur élévation d'avec celui de leur chute; l'histoire sainte & la profane nous fournissent plusieurs exemples du renversement subit de ces grands & de ces heureux selon le monde.

Mais qu'il y en a qui ne *passent* pas en voyant *l'élévation des méchants*, & qui s'arrêtent plutôt par une secrète envie dont ils sont touchés! Ceux-là seuls passent, qui dans le moment qu'ils voient l'impie élevé en gloire, portent leurs yeux jusques à l'éternité où ils ne le trouvent plus, sans s'arrêter à ce que leur disent les sens, qui leur représentent un riche vêtu de pourpre, comblé d'honneurs & de plaisirs, & adoré, pour le dire ainsi, de ceux qui se rendent les esclaves de sa fortune; ils excitent aussi-tôt leur foi, qui leur fait voir dans l'instant ce même riche prêt à tomber dans les enfers, & à être enseveli dans les flammes. *Passons* donc aussi aux autres; & sans attacher nos yeux à l'état présent des impies, ou à l'affliction présente des justes, regardons avec la lumière de la foi la fin funeste des uns, & la gloire qui attend les autres.

ÿ. 39. jusqu'à la fin. *Gardez l'innocence, & n'ayez en vûe que l'équité; parceque plusieurs biens resteront à l'homme pacifique après la mort, &c.*

Que doit produire la vûe de la perte de l'impie, & de ce debris de la plus haute fortune, sinon un mépris sincere de ce qui paroît le plus élevé dans le siecle lorsqu'il ne sert qu'à soutenir l'impiété; & une attache plus exacte à tous les devoirs d'une piété solide? Ainsi, dit

David, *gardez l'innocence* en veillant beaucoup pour conserver votre cœur pur devant Dieu, sans prendre de part à l'impieeté de ces méchans : & n'ayez en vûe que l'équité : ce qui peut s'entendre en deux manieres ; c'est-à-dire : Effacez entierement de votre esprit tout cet éclat des impies qui est capable de vous éblouir , afin de ne regarder & de n'aimer que la beauté souveraine de la justice ; ou-bien : Dans votre conduite envers le prochain, & dans tous vos jugemens n'envisagez que l'équité seule , n'imitant pas ces impies qui s'élevent sur la ruine des innocens. Car *l'homme* qui est *pacifique* , c'est-à-dire , qui vit dans la paix , dans l'humilité & dans la douceur , ne ressemble pas à l'impie qui perd toutes choses en mourant , & qui ne laisse ni n'emporte rien avec lui. Mais les *restes* sont très - précieux , c'est-à-dire , comme l'explique saint Ambroise , les œuvres saintes qu'il a pratiquées , & qui l'accompagnent devant Dieu ; ou les enfans vertueux qu'il laisse heritiers de sa pieté. On entend encore ceci d'une autre maniere , en l'expliquant des grands biens , c'est-à-dire , de tous les tresors de Dieu qui sont réservés à cet *homme pacifique*.

Mais ce *salut* que le juste espere ne vient point de lui : c'est du *Seigneur* qu'il le doit attendre. Et c'est pour cela peut-être que le saint Roi voulant inspirer l'humilité à ceux qu'il a si fort élevés au-dessus de toute la gloire des méchans , leur fait cette declaration ; Que le *salut des justes* vient du *Seigneur* , & que c'est à lui qu'ils doivent tout le merite de leur patience dans les différentes *afflictions* où ils se trouvent ; de peur

qu'insensiblement se laissant aller à mépriser ceux qui les affligent, ils ne perdent à la fin de vûe cet ancre assuré de leur salut, qui est *la* divine *protection* de celui qui en éclairant leur foi, anime leur esperance.

Qu'ils travaillent donc à vaincre leurs ennemis, comme David ne negligeoit rien de ce qui pouvoit lui procurer la victoire sur les siens. Mais qu'ils n'attendent *leur salut* que du *Seigneur*, en se tenant assurés que s'ils *esperent en lui*, il *les aidera* dans leurs travaux, & *les délivrera*; & que quelque forts que soient *les méchans* qui les affligent, ils ne pourront résister à la force de son bras puissant qui les *arrachera* d'entre leurs mains, & *les sauvera*. Car il semble que David ait eu dessein de leur lever tous leurs doutes touchant le secours de Dieu, en usant de ces différentes expressions, *d'assister*, *de délivrer*, *d'arracher* d'entre les mains, & *de sauver*: ou qu'il ait peut-être voulu aussi leur marquer par là tous les differens moyens dont la sagesse fait se servir pour procurer leur salut.







## P S E A U M E XXXVII.

P S E A U M E DE D A V I D P O U R L E  
S O U V E N I R D U S A B B A T .

Tous les Interpretes conviennent que ce Pseaume, qui est un de ceux qu'on nomme de la Pénitence, fut composé par le roi David après les deux crimes de l'adultère & de l'homicide qu'il avoit commis. Mais quelques-uns croient qu'il étoit alors affligé d'une grande maladie, qu'il regardoit comme une punition de son peché. Et d'autres disent, qu'il entend parler seulement de l'extrémité où la revolte de son fils l'avoit réduit. On y trouve les vrais sentimens d'un cœur pénitent, & humilié sous le poids de ses pechés & de la justice de Dieu.

1. **D**omine, ne in  
furore tuo ar-  
guas me, neque in ira  
tua corripias me.

2. Quoniam sagittæ  
tuæ infixæ sunt mihi :  
& confirmasti super  
me manum tuam.

3. Non est sanitus  
in carne mea à facie  
ira tuæ : non est pax  
ossibus meis à facie

1. **S**eigneur, ne me  
reprenez pas dans  
votre fureur, & ne me  
punissez pas dans votre  
colere.

2. Parceque j'ai été  
percé de vos fleches, &  
que vous avez appesanti  
votre main sur moi.

3. A la vûe // de votre  
colere, il n'est resté rien  
de sain dans ma chair ;  
& à la vûe de mes pe-

¶ 1. entr. A causa. lett. à facie, i.e. propter. Hebraïsme très-  
fréquent.

chés il n'y a plus aucune paix dans mes os.

4. Parceque mes iniquités se sont élevées jusques au-dessus de ma tête ; & qu'elles se sont appesanties sur moi comme un fardeau insupportable.

5. Mes plaies ont été remplies de corruption & de pourriture, à cause de mon extrême folie.

6. Je suis devenu miserable, & tout courbé // ; je marchois accablé de tristesse durant tout le jour.

7. Parceque mes reins ont été remplis d'illusions // ; & qu'il n'y a dans ma chair aucune partie qui soit saine.

8. J'ai été affligé & je suis tombé dans la dernière humiliation ; & le gemissement secret de mon cœur me faisoit pousser au-dehors comme des rugissemens.

9. Seigneur, tout mon

*peccatorum meorum.*

4. *Quoniam iniquitates meae supergressae sunt caput meum : & sicut onus grave gravatae sunt super me.*

5. *Putruerunt & corrupta sunt cicatrices meae, à facie insipientiae meae.*

6. *Miser factus sum & curvatus sum usque in finem : totà die contristatus ingrediebar.*

7. *Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus : & non est sanitas in carne mea.*

8. *Afflictus sum, & humiliatus sum nimis : rugiebam à gemitu cordis mei.*

9. *Domine, ante te*

ψ. 6. *expl. in finem. i. e. mirum in modum, valdè, usque ad ultimam curvationem. Bellarm. Genebrard.*

ψ. . *hebr. ardore.*

*Desiderium meum:  
& gemitus meus à te  
non est absconditus.*

desir est exposé à vos  
yeux; & mon gemisse-  
ment ne vous est point  
caché.

10. *Cor meum con-  
turbatum est, dereli-  
quit me virtus mea:  
& lumen oculorum meo-  
rum, & ipsum non est  
mecum.*

10. Mon cœur est rem-  
pli de trouble, toute ma  
force m'a quitté; & mê-  
me la lumière de mes  
yeux n'est plus avec moi.

11. *Amici mei, &  
proximi mei adversum  
me appropinquaverunt,  
& steterunt.*

11. Mes amis & mes  
proches se sont élevés &  
& déclarés contre moi.

12. *Et qui juxta me  
erant de longè stete-  
runt: & vim faciebant  
qui querebant animam  
meam.*

12. Ceux qui étoient  
proche de moi, s'en  
sont tenu éloignés; &  
ceux qui cherchoient à  
m'ôter la vie usoient  
de violence à mon é-  
gard.

13. *Et qui inquire-  
bant mala mihi, locuti  
sunt vanitates: & do-  
los totâ die meditaban-  
tur.*

13. Ceux qui cher-  
choient à m'accabler de  
maux, tenoient des dis-  
cours pleins de vanité  
& de mensonge, & ne  
pensoient qu'à des trom-  
peries durant tout le  
jour.

14. *Ego autem tan-  
quam surdus non au-  
diebam: & sicut mu-*

14. Mais pour moi je  
n'entendois rien com-  
me si j'eusse été sourd;

ψ. 11. *letr. approchés*  
*Ibid. hebr. è regione leptæ,*

*vel, plagæ mez steterunt, i. e.*  
*procul à plaga mea. Bell. Muis.*

& je n'ouvrais non plus la bouche que si j'eusse été muet.

15. Je suis devenu semblable à un homme qui n'entend point, & qui n'a rien dans la bouche pour repliquer.

16. Parceque j'ai espéré en vous, Seigneur, c'est vous qui m'exaucerez, Seigneur, mon Dieu.

17. Parceque je vous ai demandé // que mes ennemis ne triomphent point de joie sur moi; eux qui ayant vû mes pieds ébranlés, ont parlé avec orgueil sur mon sujet.

18. Parceque je suis préparé à souffrir tous les châtimens; & que ma douleur est continuellement devant mes yeux.

19. Parceque je déclarerai mon iniquité; & que je serai toujours occupé de la pensée de mon péché.

20. Mes ennemis cependant sont pleins de joie; & ils se sont forti-

*tus non aperiens os suum*

*15. Et factus sum sicut homo non audiens; & non habens in ore suo redargutiones.*

*16. Quoniam in te, Domine, speravi: tu exaudies me, Domine, Deus meus.*

*17. Quia dixi: Nequando supergaudeant mihi inimici mei: & dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.*

*18. Quoniam ego in flagella paratus sum: & dolor meus in conspectu meo semper.*

*19. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo: & cogitabo pro peccato meo.*

*20. Inimici autem mei vivunt, & confirmati sunt super me: &*

*multiplicati sunt qui oderunt me iniquè.*

fiés de plus en plus contre moi : & le nombre de ceux qui me haïssent injustement s'est beaucoup accru.

21. *Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi : quoniam sequer bar bonitatem.*

21. Ceux qui rendent des maux pour les biens qu'ils ont reçûs, me déchiroient par leurs médisances ; à cause que je m'attachois au bien //.

22. *Ne derelinquas me, Domine Deus meus : ne discesseris à me.*

22. Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu, ne vous retirez pas de moi.

23. *Intende in adiutorium meum, Domine, Deus salutis meæ.*

23. Songez promptement à me secourir, Seigneur ; vous mon Dieu, de qui dépend mon salut.

✠. 21. autr. de la bonté que je témoignoïs. Bellarm.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Pour le souvenir du Sabbat.*

**C**E titre se lit diversement dans les manuscrits, dans l'un desquels il est conçu en ces termes : *Pour se souvenir au jour du sabbat.* Saint Ambroise lit : *Pour se souvenir du jour du sabbat.* C'est ce qui fait croire à quelques-uns, que ce titre peut être venu de l'usage de la Synagogue des Juifs, où l'on recitoit ce Pseaume le jour du sabbat. Saint Augustin, qui s'attache ordi-

nairement plus à l'esprit qu'à la lettre, dit que ce David qui pleure ainsi dans le *souvenir du sabbat*, nous peut figurer les ames qui gemissent dans la misere de la vie présente, en se souvenant de ce *sabbat*, c'est-à-dire, de ce repos éternel où elles tendent continuellement par leurs soupirs. C'est ce qui porte le Prophete à témoigner dans ce Pseaume l'extrême inquietude qu'il souffre de la crainte qu'il a d'une misere beaucoup plus grande que celle qui le fait gemir.

vs. 1. jusqu'au 5. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me punissez pas dans votre colere, parceque j'ai été percé de vos fleches, &c.*

*Ambros.  
in hunc  
locum.*

Celui qui est vraiment pénitent, comme étoit David, doit être prêt, dit saint Ambroise, à souffrir que les hommes lui insultent en lui reprochant son crime : & par consequent il doit avoir beaucoup moins d'éloignement d'en être repris par le Seigneur, qui étant son Dieu connoît ses pechés les plus secrets. Aussi David voyant les plaies de son ame, demande à être gueri. Or celui, dit le même Saint, qui demande d'être gueri, ne refuse pas d'être repris. Il demande seulement que Dieu ne le fasse pas dans sa fureur, mais qu'il le corrige salutairement par la divine parole ; car la parole de Dieu est la guerison des peuples.

*Ps. 106. Misit verbum suum, & sanavit eos.* Lors donc qu'il le prie de vouloir bien ne le pas punir dans sa colere, & qu'il ajoute ; parceque ses fleches l'avoient percé, & qu'il lui avoit fait sentir la pesanteur de sa main, c'est de même que s'il lui

lui disoit : Considérez , s'il vous plaît , Seigneur , l'état terrible où votre divine justice , & le sentiment que j'ai de l'énormité de mon crime m'ont réduit ; & contentez-vous de cette juste punition que je souffre , sans me destiner à être un jour la victime de votre fureur au grand jour de votre colere. Car quoique Nathan l'eût assuré que son peché lui étoit remis , il ne laissoit pas de lui causer une sainte inquietude qui naissoit de l'ardeur de sa pénitence , & il pouvoit craindre aussi , que l'état même où il se voyoit réduit par un effet de *l'appesantissement de la main de Dieu sur lui* , ne le fist enfin succomber.

Ces *fleches* de Dieu dont il parle , peuvent nous marquer les divers fleaux dont Dieu se servit pour le punir ; la mort du fils qu'il avoit eu de Bethsabée ; l'inceste commis en la personne de Thamar par Amnon l'un de ses enfans ; le meurtre de ce même Amnon son fils ; l'impudicité & l'impiété d'Absalon à l'égard des femmes de son propre pere , & sa revolte , avec toutes les suites funestes de cette guerre. Quelques-uns ajoûtent une grande maladie , dont ils prétendent qu'il étoit alors affligé , quoique l'histoire n'en dise rien. Remarquez , dit saint Augustin , que lorsque David a dit que tous ces effets de *la colere de Dieu* l'ont réduit à *n'avoir plus aucune partie saine dans sa chair* ; il ajoûte que ses pechés ont été la premiere cause de tout ce *trouble* qu'il a senti jusques *au fond de ses os*. Cessez donc , ô posterité d'Adam , de vous plaindre & de murmurer des peines que vous souffrez , puisque ce sont vos

pechés qui ont attiré *la colere du Seigneur* sur vous ; & rendez graces plutôt à sa divine miséricorde , de ce que souffrant très-justement pour vos crimes , vous pouvez , si vous le voulez , souffrir très-utilement pour votre salut. Car on vous dira alors en un sens très- véritable , le contraire de ce que saint Pierre disoit  
*1. Pet. 4.* aux premiers fidelles : Que vous êtes très-heureux , si en souffrant comme des méchans & des criminels , vous souffrez les châtimens dûs à vos crimes , dans la vûe & pour l'amour de celui qui en a souffert , quoiqu'innocent , de plus grands pour vous.

*v. 4. jusqu'au 9. Parceque mes iniquités sont élevées au-dessus de ma tête , &c.*

On ne peut voir une peinture plus affreuse de l'extrémité où le peché nous réduit , ni un aveu plus sincere que celui que fait ce Roi pénitent , des suites funestes de son crime. Vous voyez un homme accablé sous un *fardeau* insupportable. Vous le voyez tout couvert de *plaies* comme un autre Job , & de plaies remplies de *pourriture* & de *puanteur*. Vous le voyez dans le dernier abattement marcher comme un misérable , tout *courbé* , ainsi que cette femme de l'Evangile , que J E S U S - C H R I S T redressa par un effet de sa grace. Et vous l'entendez déclarer hautement que la cause de tout ce desordre étoit *la folie* extrême à laquelle il s'étoit abandonné. Mais qu'heureuse , s'écrie saint Ambroise , est la folie à qui Dieu donne des yeux pour voir ses plaies ! Et combien est-elle préférable à la sagesse du siecle qui est aveugle ? *Melior insipientia qua oculos habet ut videat ulcera sua.*



*quàm sapientia quæ non habet.*

La maniere dont David s'exprime en ce lieu n'est nullement une exageration ; puisque son peché enfermoit tant de circonstances criminelles , qu'il avoit raison de regarder ses iniquités comme une mer élevée jusques par-dessus sa tête , ou comme un fardeau dont la pesanteur l'accabloit. Et ainsi c'étoit avec très-grande justice qu'il s'affligeoit devant Dieu ; qu'il déplorait sa misere , qu'il lui présentoit ses plaies comme au medecin tout-puissant ; & que bien loin d'en diminuer l'énormité , il en declaroit avec une humilité profonde toute la corruption & la pourriture. Sur quoi saint Ambroise dit cette excellente parole : Que plus David sentoit le poids de ses crimes , plus il étoit proche de sa guérison , étant affligé & courbé sous leur pesanteur , bien-loin d'y trouver quelque plaisir , comme font ceux qui ont l'ame toute couverte de plaies mortelles & inveterées , & qui en aiment la pourriture.

Son affliction & son humiliation s'augmentoient sans doute beaucoup par le souvenir de tant de faveurs qu'il avoit reçues de Dieu ; & par les restes malheureux de son peché , qui se faisant malgré lui sentir dans sa chair par la revolte de ses membres , lui faisoient pousser du fond de son cœur des cris vers Dieu , qu'il nomme des rugissemens , pour en mieux marquer la vehemence. Et cet humble aveu par lequel il lui confessoit avec larmes , qu'il n'y avoit plus qu'une infirmité generale dans toute sa chair , & que tout y étoit malade & dans le trouble , étoit la priere la plus efficace qu'il pouvoit faire pour

en obtenir la guérison ; n'y ayant que l'humilité d'un cœur contrit, & l'ardeur de son amour qui soit capable de guérir ses plaies, & de purifier la corruption.

*Ps. 9. Seigneur, tout mon desir est exposé à vos yeux ; & mon gemissement ne vous est point caché.*

Il y a un gemissement secret que les hommes n'entendent point. Mais il y en a un qui sortant du cœur se fait entendre au-dehors, comme celui dont David vient de parler dans le verset précédent. Or il n'y a que Dieu seul qui peut discerner un *gemissement de cœur*, d'avec un *gemissement de la chair*. Et c'est peut-être pour cette raison que le saint Roi, après avoir déclaré que *le secret gemissement de son cœur* lui faisoit pousser *des rugissements*, témoigne ici qu'il n'avoit aucun égard à ce que les hommes en pourroient juger, mais qu'il recherchoit uniquement l'approbation de Dieu. Lorsqu'il ajoute en s'adressant à Dieu même : *Seigneur, tout mon desir est exposé à vos yeux, &c.* il ne dit pas que son desir est connu des hommes, quoiqu'il semble qu'il le fist assez connoître par ses cris : mais il témoigne qu'il lui suffit que Dieu le connoisse. Ce sont ces *gemissements du cœur*, ou plutôt ces *rugissements*, que forme dans le cœur de l'homme celui qui est appelé le lion de la tribu de Juda, qui ont la force de mettre en fuite notre ennemi, qui est aussi comparé à un lion rugissant. Ce sont les rugissements de la charité d'un Dieu, qui font taire ceux de la cupidité de l'homme. Gemissons donc avec David en confessant humblement notre infirmité :

mais gemissons comme lui par l'ardeur de la charité ; puisque le refroidissement de cette même charité est ce qu'un grand Saint appelle le silence de notre cœur. *Frigus caritatis, silentium cordis est. Flagrantia caritatis, clamor cordis est.* August.

Ps. 10. *Mon cœur est rempli de trouble, toute ma force m'a quitté ; & même la lumière de mes yeux n'est plus avec moi.*

Ce grand trouble que sentoit David, cet affoiblissement extraordinaire où il étoit, & la perte qu'il dit avoir faite de la lumière de ses yeux à force de verser des larmes, pouvoient combien la douleur de sa pénitence étoit sincere. Il se troubloit ; mais c'étoit sans perdre la confiance qu'il avoit en Dieu, étant pénétré jusqu'au fond du cœur de l'horreur de son péché. Il étoit foible ; mais cette même foiblesse devint en lui par la grace du Seigneur le principe d'une grande force, le mettant plus en état d'être revêtu de la force de Dieu même. Il avoit enfin perdu la lumière de ses yeux ; mais cet obscurcissement intérieur ayant pour principe les larmes mêmes qu'il répandoit devant Dieu dans la vue de son péché, ne pouvoit produire qu'une plus grande lumière dans son âme par une plus grande pureté de cœur. Et c'étoit cette sainte disposition du Prophète roi, qui formoit ce gemissement & ce desir exposé aux yeux de Dieu, dont il venoit de parler.

On peut dire encore avec les saints Peres Ambros.  
que l'ame de l'homme s'éloigne de sa vraie lu- Greg in  
*miere* en même-temps qu'elle tombe dans le pe- hunc loc  
August.

ché, qui est toujours accompagné de tenebres; Que *sa force la quitte* aussi, ne pouvant point en venir à l'ame qui s'est blessée mortellement, à moins que le medecin suprême ne s'approche d'elle pour la secourir; Et qu'en fin, le *trouble* & la confusion est la suite du même peché, comme il parut dans Adam, qui après avoir desobéi au Seigneur, alla se cacher dans le moment, ne pouvant plus supporter la présence de son Dieu. Cependant, dit saint Ambroise, quoiqu'il y ait un fort grand peril, lorsque ce trouble est produit dans le cœur même où doit résider la foi du Chrétien, c'est un signe toutefois de reste de vie, & un sujet d'esperer sa guerison, lorsqu'il finit au-moins ce qui lui cause son trouble: comme on voit ordinairement dans les maladies corporelles les plus perilleuses, que c'est un bon signe de sentir de la douleur; parce que ce sentiment est une marque de vie, au-lieu que l'insensibilité est un préjugé de mort.

vs. 11. jusqu'au 14. *Mes amis & mes proches se sont élevés & déclarés contre moi, &c.*

Ce saint Roi passe tout-d'un-coup du trouble interieur de son ame, aux soulevemens qui agitoient son royaume, depuis que son fils s'étoit revolté contre lui. Il représente ces choses à Dieu, non pour lui apprendre ce qu'il n'auroit pas connu, mais pour exposer simplement l'état miserable où il se trouvoit, & le toucher de compassion par la vûe de son humble abaissement sous les ordres de sa justice. Et il le faisoit encore pour apprendre à tous les hommes les suites funestes de sa revolte contre le Sei-

gneur , & la justice du châtement qui punissoit son orgueil , afin qu'ils apprissent par son exemple à être plus fidelles à Dieu.

Quoiqu'il paroisse quelque contradiction dans ses paroles , lorsque d'une part il dit, *Que ses ennemis s'étoient approchés* ; & que de l'autre il ajoûte : *Que ceux qui étoient proche de lui , s'étoient éloignés* , il peut nous marquer la même chose par ces deux expressions différentes. Car s'il dit des uns ; *Qu'ils s'approchoient* , c'est en ajoûtant qu'ils s'élevoient contre lui ; c'est-à-dire qu'ils s'approchoient de David , comme on s'approche d'un ennemi pour lui insulter & l'outrager , ainsi que fit Semeï , qui ne parut en sa présence , qu'afin de lui faire les plus grands outrages. Et s'il dit ensuite : *Que ceux qui étoient proche de lui s'étoient éloignés* , il veut peut-être marquer par là l'éloignement de tous les autres , qui au-lieu de l'accompagner comme auparavant pour le défendre ou lui servir de conseil , étoient allés s'engager dans le parti d'Absalon. Il est vrai de dire de tous ces rebelles , qu'ils s'égaroient en des discours pleins de vanité ; puisqu'outre tous les mensonges qu'ils publioient contre David , rien n'étoit plus vain que tous les projets qu'ils formoient pour accabler ce Roi pénitent , dont l'humble patience engageoit Dieu à se déclarer son protecteur. Ainsi tandis qu'ils cherchoient mille trumpe-ries pour le surprendre , il étoit uniquement occupé à faire à Dieu une sainte violence par cette admirable disposition de son cœur qu'il exprime dans la suite.

v. 14. jusqu'au 18. *Mais pour moi je n'entendois rien comme si j'eusse été sourd ; & je n'ouvris non plus la bouche que si j'eusse été muet , &c.*

2. Reg.  
16.

David a fait voir cette *surdité & ce silence* dont il parle ici , principalement lorsque Semeï le maudissoit au sortir de Jerufalem , & que lui jettant des pierres avec la dernière insolence , il l'appelloit un homme de sang , & lui disoit mille injures. Il parut alors véritablement comme un homme sourd & muet. Et s'il fut contraint ensuite d'ouvrir la bouche , ce fut seulement pour arrêter la juste indignation de ses officiers. Il declare donc ici quelle a été la raison qui lui fit garder un silence capable d'étonner ses ennemis mêmes. C'est , dit-il à Dieu , *parceque j'ai esperé en vous , Seigneur : c'est-à-dire , parcequ'ayant mis mon esperance en vous seul , & non dans les hommes , je ne pouvois plus m'inquieter de ce qu'ils disoient ; mais que je vous regardois uniquement comme mon Juge & mon protecteur ; & que je n'ai pu douter que vous n'exauciez celui qui vous reconnoît pour son Seigneur & son Dieu.* Car je n'ai point eu recours à d'autres dieux dans l'extremité de mon affliction : mais je me suis adressé à vous pour vous prier de ne pas permettre *que mes ennemis triomphent de moi , & d'avoir égard à cet orgueil avec lequel ils ont parlé de moi , lorsque voyant mes pieds ébranlés , ils m'ont regardé comme un homme qui alloit tomber.*

Heureux celui , dit saint Ambroise , qui se rend muet comme David , & qui gardant le si-

lence à l'égard de ses ennemis, se contente de parler à Dieu. Ce Prince a vaincu ses adversaires en se taisant ; parceque lorsque sa langue se taisoit, la voix de son cœur se faisoit entendre. Et que disoit-il à son Dieu, ajoute le même Saint ? *C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré. Quoique j'aye peché, & quoique je sois tombé, c'est vous qui me remettez mon peché, & qui me ressuscitez. Que ceux donc qui se réjouissent des pechés des autres, n'ayent pas une joie entière. Car plus nous avons peché, plus vous avez augmenté nos richesses ; puisque l'abondance de votre miséricorde nous rend plus heureux que notre propre innocence. Plus acquisivimus qui plus peccavimus ; quia beatiore facit tua gratia, quam nostra innocentia.* Que chacun donc étant affligé, travaille à acquérir quelque chose de cette humble surdité & de ce silence salutaire de David, qui ont eu la force d'attirer sur lui toute l'attention de Dieu même. Nul n'espere en Dieu, comme il y a espéré, qui ne doive s'assûrer d'en être exaucé. Mais cette espérance, pour être exaucée, doit être soutenue par la patience, comme celle du Prophete, qui dit aussi-tôt après :

*ψ. 18. 19. Parceque je suis préparé à souffrir les châtimens, & que ma douleur est continuellement devant mes yeux ; parceque je déclarerai mon iniquité, & que je serai toujours occupé de la pensée de mon peché.*

David ayant son peché toujours présent, n'étoit point ému des outrages de ses ennemis. Le mal qu'il avoit commis à l'égard de Dieu, lui étoit un préservatif contre l'impatience que

lui auroit pu causer celui qu'il souffroit de la part des hommes. Ainsi étant préparé à tout souffrir pour expier de si grands crimes, il ne faut pas s'étonner s'il demeurait sourd & muet devant ceux qui le maudissoient. Ce n'étoient donc pas, dit saint Augustin, les châtimens dont Dieu l'affligeoit qui lui causoient la douleur. C'étoit la plaie qui le portoit à gemir, & non le remède que Dieu employoit pour sa guérison. Il ne craignoit point d'être regardé comme pecheur, puisqu'il témoigne qu'il *decla- rera* & fera connoître *son iniquité*. Et toute l'in- quietude qu'il veut avoir est sur le sujet de *son péché* même, dont il assure qu'il aura toujours l'esprit occupé, pour s'en humilier & pour affer- mir sa piété contre de semblables tentations.

David qui étoit un Prophete du Seigneur, & celui qu'il avoit choisi pour être roi d'Israël, s'offroit volontairement aux châtimens, dit saint Ambroise, & n'en avoit point de honte : & vous, pecheurs, vous en rougissez. Mais sçachez que vous aurez un grand repentir d'une honte si mauvaise, lorsqu'à la vûe de tous les Anges & de tous les hommes vous serez forcés de reconnoître tous vos crimes. David prononçoit son iniquité contre soi-même. David avoit continuellement l'esprit occupé, non de ses richesses, mais de la douleur de son péché. Que son exemple & ses paroles, ajoute ce Saint, vous servent pour votre salut, tandis qu'il vous reste encore du temps pour vous corriger. Que les douceurs de ce monde ne soient point capables de posséder votre cœur, & songez toujours que ces plaisirs passagers



n'ont point eu la force d'empêcher David même étant assis sur le trône , d'expiër ses fautes par la pénitence.

*ψ. 20. jusqu'au 22. Mes ennemis cependant sont pleins de vie : & ils se sont fortifiés de plus en plus contre moi , &c.*

David remarquoit sans doute dans la conduite de ses ennemis à son égard , un très-juste châtement de ses propres infidélités à l'égard de Dieu : puisque lorsqu'ils lui rendoient le mal pour tous les biens qu'ils avoient reçûs de lui , ils lui reprochoient , sans qu'ils le scussent , l'ingratitude avec laquelle il avoit lui-même si mal reconnu les faveurs extraordinaires dont la divine bonté l'avoit comblé jusqu'alors. Il se voyoit donc dans ses propres ennemis ; & c'étoit par miséricorde que Dieu permettoit qu'ils fussent cruels & injustes envers lui , afin qu'il comprît plus sensiblement l'injustice & la cruauté dont il s'étoit lui-même rendu coupable ; puisque s'ils le déchiroient par leurs médisances , lorsqu'il s'attachoit au bien , c'étoit en punition de ce qu'il avoit traité si cruellement un de ses bons officiers qui s'attachoit avec tant de fidélité à son service. Dieu garde ainsi une admirable proportion dans le châtement des crimes que la lumière de son esprit fait connoître à ceux qui sont vraiment pénitens , comme étoit David , & qu'elle leur fait adorer avec un humble tremblement.

Saint Ambroise nous fait remarquer sur ce qu'il est dit ici des ennemis de David , qu'ils se fortifioient & se multiplioient beaucoup , que l'appui du siècle est bien peu solide , qu'il n'y a

de fermeté stable que celle qu'on a en Dieu, & qu'enfin ceux-là font connoître qu'ils ne pensent à s'affermir que dans le siècle, qui *haïssent injustement* les imitateurs de la douceur & de la patience de David.

ψ. 22. 23. *Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu; ne vous retirez pas de moi. Songez promptement à me secourir, Seigneur; vous mon Dieu, de qui dépend mon salut.*

Ce saint Roi avoit dit auparavant qu'il vouloit vivre dans une vigilance continuelle, & *cogitabo pro peccato meo*. Et il ajoute cette priere, sans laquelle nos vigilances & tous nos soins seroi nt inutiles : *Seigneur, ne m'abandonnez pas, & ne vous retirez pas de moi, &c.* Veillons donc aussi sans cesse : mais accompagnons notre vigilance de priere. Et soyons très-convaincus que notre *salut dépendant de Dieu*, nous devons être particulièrement attentifs à lui demander & par nos prieres & encore plus par nos bonnes œuvres ; qu'il *ne nous abandonne pas, & ne se retire pas de nous*. Or le Seigneur, dit un ancien Pere, abandonne ceux à qui il ne donne point la constance dont ils ont besoin dans l'affliction. Car c'est une suite nécessaire, ajoute-t-il, que celui-là soit exposé à toutes sortes de tentations, que Dieu a abandonné. Nous tous, s'écrie saint Ambroise, qui sommes encore engagés dans ce corps de mort, prions à l'exemple de David, ce suprême & charitable medecin, qu'il ne s'éloigne pas de nous. Abandonnons-nous tout-à-fait à lui, préparés à tous les remedes dont il voudra se servir pour nous guerir. Nul ne s'ingere de dire

Gregor.  
Magn. in  
hunc loc.

à son medecin la maniere dont il doit traiter son corps. Si le malade refuse de prendre le remede que le medecin lui ordonne pour sa guerison, il oblige ce medecin à se retirer de lui. Ainsi David pouvoit demander à Dieu qu'il *ne se retirât point*, parcequ'il lui declaroit en même-temps, qu'il se tenoit *préparé aux châtimens* qu'il lui présentoit comme des remedes capables de le guerir.

Ce Pseaume, selon la pensée de plusieurs Pères, s'applique fort bien à JESUS-CHRIST revêtu de notre foiblesse, & chargé de tous les pechés des hommes, pour l'amour desquels il s'est volontairement exposé à la justice de son Pere. Soit donc qu'il y parle de sa Passion, lorsqu'il fut *abandonné de ses proches & de ses amis*, & que le peuple qui étoit auparavant assidu à l'écouter, demanda sa mort avec de grands cris, tandis que lui-même paroissoit comme un agneau, *sans répondre à tant d'outrages*, non plus que s'il eût été sourd & muet; soit qu'il y parle, comme chef de tout son corps qui est l'Eglise, d'une autre espece de Passion qu'il y souffre tous les jours de la part de tant de pecheurs, qui plus ils semblent *s'approcher de lui*, par la profession extérieure du Christianisme, plus ils *s'en éloignent* par la grande opposition de leur vie; nous pouvons bien avec les saints Interpretes, reconnoître en un sens très- véritable la voix de notre Sauveur dans celle du roi David, duquel il est descendu selon la chair. Mais en le voyant dans cet état d'une si profonde humiliation, & d'une patience si admirable, il est juste que ses membres qui doivent

August.  
Gregor.

vivre de son esprit entrent dans ses sentimens. Comment donc, Seigneur, oferions-nous étant pécheurs, refuser de nous soumettre aux fleaux de votre justice, après cette declaration que vous avez faite contre notre chef : *Que vous étiez préparé à souffrir tous ces châtimens pour des pechés dont vous n'étiez point coupable ?* Si vous avez bien voulu, mon Dieu, paroître pecheur, ne l'étant pas, & en porter toute la confusion devant les hommes ; si vous avez bien voulu remplir votre ame si pure de *la pensèe de tous nos pechés*, en lui causant volontairement une tristesse mortelle, serons-nous assez superbes pour ne vouloir pas paroître ce que nous sommes veritablement, c'est-à-dire, de grands pecheurs, & pour effacer de notre esprit le souvenir de tant de pechés qui nous rendent les vraies victimes de votre justice ?



## P S E A U M E XXXVIII.

POUR LA FIN, A IDITHUN MESME,  
CANTIQUE DE DAVID.

*Theodor.* David composa ce Pseaume vers le même temps que le précédent, c'est-à-dire, lorsqu'il étoit poursuivi par Absalon, & outragé par Semeï. Il y représente la breveté & la vanité de la vie présente, & le besoin que l'on a de conserver la patience & la paix avec tous les hommes, & de donner sur toutes choses un frein à sa langue.

1. **D**ixi : Custodiam vias meas : ut non delinquam in lingua mea.

2. Posui. ori meo custodiam, cum confisteret peccator adversum me.

3. Obmutui, & humiliatus sum, & silui à bonis: & dolor meus renovatus est.

4. Concaluit cor meum intra me : & in meditatione mea exardescet ignis.

5. Locutus sum in lingua mea : Notum fac mihi, Domine, finem meum.

6. Et numerum dierum meorum quis est : ut sciam quid desit mihi.

7. Ecce mensurabi-

1. **J**'Ai dit en moi-même : J'observerai avec soin mes voies : afin que je ne peche point par ma langue.

2. J'ai mis // une garde à ma bouche dans le temps que le pecheur s'élevoit contre moi.

3. Je me suis tu, & je me suis humilié ; & j'ai gardé le silence pour ne pas dire même de bonnes choses : & ma douleur a été renouvelée.

4. Mon cœur s'est échauffé au - dedans de moi ; & tandis que je méditois, un feu s'y est embrasé //.

5. Je me suis servi de ma langue pour dire à Dieu : Faites-moi connoître, Seigneur, quelle est ma fin ;

6. & quel est le nombre de mes jours, afin que je sache ce qui m'en reste encore.

7. Et je comprends

†. 2. hebr. je mettrai

†. 4. lestr. exardescet : futur pour le préterit. Genebr.

que vous avez mis à mes jours une mesure fort bornée ; & que le temps que j'ai à vivre // est devant vous comme un neant.

*les posuisti dies meos : & substantia mea tanquam nihilum ante te.*

8. En verité tout homme qui vit sur la terre, & tout ce qui est dans l'homme n'est que vanité.

*8. Veruntamen universa vanitas, omnis homo vivens.*

9. En verité l'homme passe comme une ombre & comme une image // : & neanmoins il ne laisse pas de s'inquieter & de se troubler, quoiqu'en vain.

*9. Veruntamen in imagine pertransit homo : sed & frustra conturbatur.*

10. Il amasse des tresors ; & il ne fait pas pour qui il les aura amassés //.

*10. Thesaurizat : & ignorat cui congregabit ea.*

11. Et maintenant quelle est mon attente ? N'est-ce pas le Seigneur ? Tout mon tresor // est en vous, mon Dieu.

*11. Et nunc quæ est expectatio mea ? nonne Dominus ? & substantia mea apud te est.*

12. Délivrez - moi de toutes mes iniquités. Vous m'avez rendu // un

*12. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me : opprobrium in si-*

ψ. 7. *letr.* substantia mea, i. e. le temps que j'ai à subsister en cette vie.

ψ. 10. *hebr.* & il ne fait qui les recueillera.

ψ. 9. *autr.* comme à travers de l'ombre & de l'apparence des choses.

ψ. 11. *autr.* tout mon appui. *hebr.* toute mon espérance.

ψ. 12. *hebr.* Ne me rendez pas.

*pienti dedisti me.*

objet de raillerie & de mépris à l'insensé.

13. *Obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu fecisti: amove à me plagas tuas.*

13. Je suis devenu comme muet, & je n'ai pas seulement ouvert ma bouche; parceque c'est vous qui l'avez fait // Mais détournez vos plaies de moi.

14. *A fortitudine manus tua ego defeci in increpationibus: propter iniquitatem corripuisti hominem.*

14. Je suis tombé en défaillance sous la force de votre main lorsque vous m'avez repris. Vous avez puni l'homme à cause de son iniquité.

15. *Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus: veruntamen vanè conturbatur omnis homo.*

15. Et vous avez fait dessécher son ame comme l'araignée. En vérité c'est bien en vain que tous les hommes se troublent & s'inquietent //

16. *Exaudi orationem meam, Domine, & deprecationem meam: auribus percipe lacrymas meas.*

16. Exaucez, Seigneur, ma priere, & mon humble supplication: rendez-vous attentif à mes larmes //

17. *Ne sileas: quoniam advena ego sum apud te, & peregrinus: sicut omnes pa-*

17. Ne gardez pas le silence: parceque je suis devant vous comme un étranger & un voyageur,

¶. 13. expl. qui avez permis la revolte de mon fils

tout homme n'est que vanité.

¶. 15. hebr. Certainement

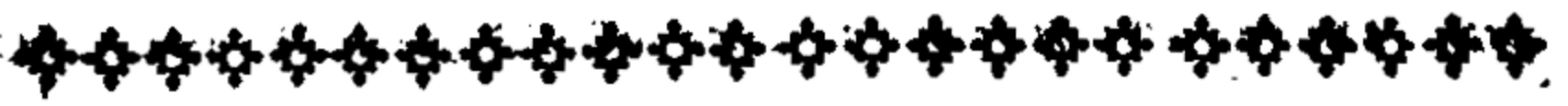
¶. 16. autr. Ecoutez la voix de mes larmes.

de même que tous mes peres l'ont été. *tres moi.*

18. Accordez - moi quelque relâche, // afin que je reçoive quelque rafraîchissement, avant que je parte & que je ne sois plus.

18. *Remitte mibi ut refrigerer prius quam abeam, & amplius non ero.*

ψ. 18. *lett. remitte mibi, pardonnez-moi. Aug. Ambros. Sed de relaxatione afflictionis loquitur, non de remissione peccatorum, ut vulgò post Augustinum existimatur. Genebr.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

POUR LA FIN, A IDITHUN MESME, CANTIQUER DE DAVID.

*I. Paral. 26. 42. Item. 2. Paral. 5. 12.* **I** *Idithun* étoit du temps de David, l'un des chefs de tous les Chantres destinés pour chanter & jouer des instrumens à la louange de Dieu. Ainsi ce Pseaume devoit être chanté par *Idithun même*, à cause de la doctrine si relevée qu'il contient ; & il devoit l'être non seulement pour un temps, mais pour toujours, *in finem*, parcequ'on ne devoit jamais oublier les verités excellentes qu'il renferme. Saint Augustin expliquant spirituellement ce mot d'*Idithun*, dit que dans le sens de la langue originale, il signifie *celui qui passe* ; & qu'ainsi ce Pseaume convient proprement à l'homme, qui sans s'attacher aux choses périssables de cette vie, passe & s'élève par le vol de son esprit jusques aux choses divines, & qui trouve son plaisir dans la parole du Seigneur & dans la loi du Très haut.



Ps. I. jusqu'au 5. *J'ai dit en moi-même : J'observerai avec soin mes voies ; afin que je ne peche point par ma langue, &c.*

David voyant sa patience en un grand peril, lorsque Semeï l'attaqua par des reproches si injurieux & si sanglans, rentra en lui-même, & fit une forte resolution de veiller beaucoup sur soi, pour empêcher qu'il ne sortît de la bouche aucune parole dont Dieu pût être offensé. Car c'est dans ces importantes occasions où il est très-difficile de regler la langue pour ne dire que ce qu'il faut dire. Et la crainte qu'ont les serviteurs de Dieu de blesser alors la charité, la douceur, ou l'humilité, les porte plutôt à se taire entièrement, à s'humilier devant Dieu, & à s'abstenir de dire même de bonnes choses, comme fit David, qui ne dit pas un seul mot à Semeï, même pour lui faire reconnoître son emportement. Ce qu'il ajoûte : *Que sa douleur s'est renouvelée*, peut nous marquer, ou que le silence même qu'il avoit gardé, lorsqu'il avoit refusé la juste correction qu'il devoit à son prochain, n'avoit servi qu'à augmenter sa douleur : ou que la grande compassion dont il fut touché, en voyant son ennemi hors d'état de recevoir aucune correction, l'affligea encore plus qu'auparavant ; ou enfin que ce saint Roi injurié & outragé par Semeï, se souvint en même-temps de l'outrage qu'il avoit lui-même fait à Dieu : & que se sentant comme percé par les pointes de son peché ; au-lieu de songer à repousser les injures de son ennemi, il se taisoit en considerant avec une extrême douleur comment il avoit osé offenser un Dieu si plein de bonté.

*Ce silence de David, & ce renouvellement de sa douleur produisit cet autre effet : Que son cœur s'échauffa au-dedans de lui, & qu'un feu s'embrasa tandis qu'il étoit occupé à méditer sur ces choses : c'est-à-dire, selon l'explication de saint Ambroise, qu'en pensant à ses pechés, il sentit un feu s'allumer au fond de son ame ; non pas un feu consumant & devorant, mais un feu tel que celui que vid Moïse dans ce buisson du désert, qui étoit ardent sans se consumer ; un feu qui ne sert qu'à détruire le peché & à purifier le cœur ; un feu qui s'allume par la méditation des divines Ecritures ; un feu semblable à celui dont parloient ces deux disciples, qui se dirent l'un à l'autre après que J E S U S - C H R I S T leur eut apparu : Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant en nous pendant qu'il nous expliquoit les Ecritures ? C'étoit donc ce feu divin de la charité qui s'alluma dans le fond du cœur du saint Prophete, lorsqu'il songeoit & à ses pechés pour reconnoître plus humblement la miséricorde du Seigneur, & à l'injustice des pecheurs qui abusoient si insolamment de la patience d'un Dieu ; & à la misère de l'homme que son extrême fragilité expose sans cesse à se perdre.*

*Ps. 5. jusqu'au 8. Je me suis servi de ma langue pour dire à Dieu : Faites-moi connoître, Seigneur, quelle est ma fin, & quel est le nombre de mes jours, &c.*

*Le feu dont brûloit le saint Prophete étant semblable à celui de la Pentecôte, lui donnoit comme une langue nouvelle, afin qu'il parlât un langage propre non au vieil homme, mais au nouveau. Car ce n'est pas inutilement que David*

*Ambr.*

*Luc. 24.*

*Ambr.  
Bellarm.*

dit en ce lieu, qu'il a parlé avec sa langue, comme si quelqu'un parloit avec la langue d'un autre. Il entend donc, qu'afin de parler à Dieu sur ce qu'il avoit à lui demander, il s'étoit servi, non d'une langue connue au commun des hommes, mais d'une langue que l'Esprit de Dieu lui faisoit entendre. Mais que demandoit à Dieu ce saint Prophete dans ce langage secret de son cœur? Etoit-ce qu'il lui fist connoître combien il avoit encore à vivre, comme si par une simple curiosité il eût souhaité de savoir le jour de sa mort? Non sans doute. Car ce desir auroit été temeraire & contraire à l'ordre de Dieu, qui veut que l'homme ignore ce jour, afin qu'il soit davantage dans la dépendance, & plus obligé de veiller sur soi. Mais il demandoit à Dieu, qu'il ne permît pas que dans ce rang si élevé où il étoit, il s'abandonnât jamais aux vaines pensées de l'esprit humain, qui se persuade aisément que le temps qu'il a à vivre en ce monde est fort long, & qui se porte dans cette vûe à ne travailler qu'à des établissemens temporels; qu'ainsi pour le préserver de ce malheur, il voulût bien lui faire comprendre combien sa vie étoit courte; combien *la mesure qu'il avoit prescrite à ses jours étoit bornée*; & par conséquent combien l'heure de *sa fin* étoit proche. Car c'est le défaut d'attention à cette importante vérité, qui engage la plûpart des hommes dans l'oubli de leur salut. Ne pensant jamais à leur fin, que comme à un terme fort éloigné, ils s'appliquent presque uniquement à ce qui regarde la vie présente: & ils risquent leur éternité pour la jouissance de quelques momens

qu'ils ont à vivre en ce monde. La persécution que souffroit alors David le mettoit plus en état que jamais de songer à la breveté & à l'extrême fragilité de cette vie. Or c'étoit même un moyen dont Dieu se servoit pour lui faire entendre plus sensiblement ce langage peu connu des hommes.

On explique encore tout simplement cet endroit de l'ennui où étoit David de vivre au milieu de tant de scandales, & du desir qu'il avoit de l'autre vie, en comparaison de laquelle celle-ci devoit être regardée comme un instant. Que si on l'entend comme a fait saint Augustin en un sens plus spirituel, on peut dire que le Roi prophete, après que son cœur se fut embrasé par le feu de la charité dans *ce silence*, où l'homme s'entretenant peu avec les hommes, parle souvent avec Dieu, lui demanda qu'il voulût *lui faire connoître sa fin*; c'est-à-dire, la perfection à laquelle il le destinoit, qu'il exprime encore par *ce nombre & cette mesure de jours* dont il parle ici. Faites-moi donc bien comprendre, disoit-il à Dieu, combien je suis éloigné de vous, & combien de choses me manquent encore; afin que me souvenant sans cesse du chemin qui me reste à faire, je prenne garde de ne me pas arrêter, ou de ne pas reculer même au-lieu d'avancer. Et comme si ce saint Roi avoit déjà obtenu au-moins en partie l'effet de ce qu'il a demandé, il s'écrie; *Combien la mesure de mes jours est-elle bornée, mon Dieu, & qu'est-ce que tout ce que je suis, sinon un neant en votre présence?* C'est à-dire, qu'étant éclairé dans ce moment de quelque rayon de la divi-

hité, dont il fut tout ébloui, il ne lui resta plus de voix que pour exprimer l'étonnement où il étoit de l'extrême disproportion qu'il découvroit entre Dieu & l'homme, entre ce qu'il devoit être pour arriver à sa fin, & ce qu'il étoit alors.

v. 8. jusqu'au 11. *Véritablement tout homme qui vit sur la terre & tout ce qui est dans l'homme n'est que vanité, &c.*

Tel est le fruit de la sainte méditation du Prophete roi, & de la connoissance de la fin de l'homme qu'il avoit demandée à Dieu. Il proteste à toute la terre, que *tout homme qui vit ici-bas, n'est que vanité, & une vanité generale & universelle; c'est-à-dire, en quelque maniere & de quelque côté qu'on le regarde; soit dans sa noblesse, soit dans sa beauté, soit dans sa force, soit dans ses grands biens, soit même dans son esprit, & dans sa sagesse; s'il n'a soin de les regler par l'Esprit & par la sagesse de Dieu.* Ce qui est bien remarquable, c'est que celui qui parle n'est pas un homme ordinaire, mais un Roi, qui declare de nouveau, qu'il n'est rien de plus véritable, que *l'homme passe en ce monde, comme en une image, ou comme à travers une ombre; c'est-à-dire, que tout ce qui s'y présente devant ses yeux, toutes ces richesses, tous ces honneurs, tous ces plaisirs dont il flatte sa cupidité, sont plutôt une apparence des choses qu'une vraie réalité, n'étant qu'une image des vrais biens, des plaisirs solides, & de la vraie gloire.* Ou bien, selon quelques Peres, il entend que l'homme même *Chrysoft. Theodor.*

qui disparoît ou qui s'efface en peu de temps.

Et cependant , ajoute-t-il , l'homme est si aveugle , qu'il ne laisse pas de s'agiter pour cette vie qui est si courte , comme si elle devoit durer une éternité. On se dispute avec chaleur , dit un ancien Pere , les biens de ce monde : on se fait la guerre : on s'expose à mille dangers sur les mers : toute la vie se passe dans l'agitation : la mort finit promptement cette vie si tumultueuse. David parloit de la sorte par l'expérience qu'il venoit d'en faire lui-même. Car ayant rendu son royaume très-considérable , & réduit plusieurs peuples à lui payer tribut , il vid tout-d'un-coup son propre fils se soulever contre lui , & s'emparer de ses tresors ; ce qui lui fit dire avec très-grande raison , que *l'homme s'inquietoit & se troubloit bien vainement* , lorsqu'il travailloit à *amasser des tresors , ignorant pour qui il les amassoit*.

ψ. 11. jusqu'au 14. *Et maintenant quelle est mon attente ? N'est-ce pas le Seigneur ? Tout mon tresor est en vous , mon Dieu , &c.*

*Et maintenant* , c'est-à-dire , après que vous m'avez fait connoître si sensiblement par la lumiere de votre Esprit & par ma propre expérience , combien est vaine toute l'inquietude des hommes , puis-je mettre ma confiance en autre chose qu'en vous ? Puis-je souhaiter un bien plus solide ? Et *n'est-ce pas vous qui devez faire & qui faites en effet tout mon tresor , tout mon appui , & toute mon esperance ?* Mais plus je desire de m'approcher de mon bien suprême ; plus je connois combien j'en suis encore éloigné par mes pechés. C'estpourquoi je vous demande ,

Seigneur, que vous vouliez bien lever cet obstacle, en me purifiant, non seulement des crimes que j'ai commis, mais *de toutes mes iniquités*, c'est-à-dire, de tout ce que vous voyez dans moi qui s'oppose à votre équité & à votre pureté souveraine. C'est pour cela, ô mon Dieu, que vous venez de *me rendre l'objet de la raillerie & du mépris d'un homme insensé*, qui m'a insulté avec les derniers outrages. Et je l'ai souffert *sans ouvrir ma bouche* pour me plaindre, sachant que *c'est vous-même qui l'avez fait*; c'est-à-dire, que *c'est vous qui lui avez commandé d'outrager David*, & que *nul homme ne doit être assez hardi pour vous demander la raison pour laquelle vous l'avez fait*. Mais *éloignez seulement vos plaies de moi*.

1. Reg.  
16.

Quelles peuvent être donc ces plaies dont le saint Prophete demande à Dieu d'être délivré? Est-ce des afflictions & des persecutions dont il parle selon la foiblesse de la nature, à qui ce calice paroît amer, comme il l'a paru à JESUS-CHRIST même, qui a porté en sa personne cette figure de l'infirmité humaine? Ou bien n'est-ce point plutôt que dans ces humiliations qui lui arrivoient, élevant son cœur à Dieu, il lui demande que s'il l'afflige & le châtie, ce soit *afin d'éloigner de lui les seules plaies* qu'il redoute, qui sont celles des tenebres & de l'endurcissement du peché? Et c'est peut-être pour cette raison qu'il dit en parlant à Dieu, *vos plaies*; parceque tout autre châtiment de Dieu nous doit tenir lieu de misericorde en ce monde. Mais les tenebres de l'aveuglement où tombe une ame lorsqu'elle engage son Dieu par ses in-



fidélités à s'éloigner d'elle, se peuvent nommer proprement les plaies dont il punit comme Dieu ceux qu'il reprouve, ainsi qu'il fit Pharaon.

*Ps. 14. 15. Je suis tombé en défaillance sous la force de votre main lorsque vous m'avez repris. Vous avez puni l'homme à cause de son iniquité. Et vous avez fait dessécher son ame comme l'araignée. En vérité c'est bien en vain que tous les hommes se troublent & s'inquiètent.*

L'orgueil rend les hommes comme ces malades dont toute la force consiste dans leur maladie : ce qui fait dire à saint Augustin, qu'il y a dans eux une force qui est un vice ; & que Dieu leur fait une grace de les réduire par ses châtimens à la connoissance de leur foiblesse, & à une espece de *défaillance* & de neant telle qu'est une *araignée* étant *sèche*, afin qu'ils ne trouvent plus leur force que dans lui seul. C'est ainsi que Dieu en usa envers David, qui succombant en quelque façon *sous la force de sa main*, & sous le poids de ses châtimens, reconnut la justice de ce traitement qui abattoit son orgueil, & qui servoit à l'assujettir à son divin Maître.

**Rebarn.** Un savant Auteur considérant que ce Prince qui demande ici à Dieu, qu'il *détourne ses plaies de lui*, est le même qui a protesté dans le Pseaume précédent, qu'il *étoit tout préparé à ses châtimens*, a expliqué ces paroles en un autre sens, qu'il croit n'être pas moins littéral pour être plus spirituel. Il dit donc, que *la force* ou la pesanteur *de la main de Dieu* qui fit tomber en *défaillance* le roi David, *lorsqu'il le reprit* dans sa fureur, se peut entendre de cette plaie si redoutable dont on a déjà parlé, c'est-à-dire, de ce châtiment



funeste dont il punit son premier crime, qui étoit un adultere, lorsqu'il permit qu'il tombât dans cet horrible aveuglement qui le porta à commettre un homicide; & à passer plusieurs mois dans un état si criminel sans rentrer en soi. C'est-là, dit cet Interprete, la plus redoutable de toutes les peines, qu'un crime devienne le châ-timent d'un autre crime, comme saint Paul Rom. 17 même l'a marqué en écrivant aux Romains: Que Dieu, pour punir les hommes de ne l'avoir pas glorifié après qu'ils l'avoient connu, les avoit abandonnés aux déreglemens de leur cœur.

Ainsi le Prophete ayant témoigné qu'il étoit tombé dans la défaillance sous la force de la main de Dieu qui l'avoit repris dans sa fureur; c'est-à-dire, qu'il avoit paru par sa chute combien est grande la foiblesse & la misere de l'homme, qui n'a plus la force de Dieu pour appui, & qui ne sent plus au-contre cette force de la main d'un Dieu, que pour en être accablé; passe de lui-même aux autres hommes, & declare que leurs pechés sont souvent punis de Dieu dans sa colere, lorsqu'il permet en s'éloignant d'eux de plus en plus, qu'ils se dessèchent & se consument miserablement en mille travaux & mille soins inutiles, comme l'araignée, qui épuise toute sa substance pour prendre des mouches: ce qui le fait s'écrier comme auparavant: *En verité c'est bien en vain que tout homme s'inquiete & se trouble de la sorte. Car que servira à l'homme d'avoir acquis tout le monde, s'il perd son ame?* Matth. 16.

ψ. 16. jusqu'au 19. *Exaucez, Seigneur, ma priere, & mon humble supplication; rendez-vous attentif à mes larmes, &c.*

La vûe de ce châtiment si terrible de la colere de Dieu, dont nous venons de parler, ou selon les autres, le poids des afflictions où David étoit exposé, le porte à adresser sa priere à Dieu, & à le presser par ses soupirs & par ses larmes de l'exaucer. La raison qu'il lui représente pour l'engager à *ne pas garder le silence*, & à ne se rendre pas sourd à sa voix, est admirable, sur-tout dans la bouche d'un grand Roi. C'est, dit-il à Dieu, *parceque je suis devant vous comme un étranger & un voyageur, de même que tous mes peres l'ont été; & qu'au si ne m'arrêtant point sur la terre, mais marchant sans cesse pour arriver à ma vraie patrie, j'imite en cela l'exemple de Jacob, d'Isaac, & d'Abraham, qui n'a jamais regardé cette terre que vous lui aviez promise, que comme l'image de celle du ciel.*

Ambr.  
August.  
Bellarm.

Quelques-uns expliquent ceci d'une autre maniere; & ils disent, que David considerant qu'il devoit bien tôt quitter ce monde où il ne faisoit que passer comme tous ses peres y avoient passé, il prie Dieu d'y avoir égard, afin d'écouter & d'exaucer sa priere avant qu'il fût prevenu par la mort.

Theodor.  
Genebr.  
Muis.

Mais enfin, que demande-t-il avec tant d'empressement & de larmes? Est-ce d'être soulagé dans les peines qu'il souffroit? Et peut-on croire que ce fût là le sujet de la priere si ardente de celui qui avoit auparavant protesté à Dieu, qu'il étoit tout préparé à recevoir ses châtimens? Quoique plusieurs l'ayent entendu de la sorte, le sens qui paroît le plus naturel de ce passage, par rapport à la sainte disposition du Propheete roi, est qu'il demandoit à Dieu qu'il lui fist connoître

avant qu'il mourût, qu'il n'étoit plus en colere contre lui; & qu'il le lui fist connoître en lui donnant cette consolation de retirer de dessus lui la pesanteur de sa main. Ainsi c'étoit proprement la paix du Seigneur, & non la fin de ses maux qu'il demandoit. C'étoit-là ce qu'il regardoit comme le vrai *rafraîchissement* de son ame dont il sentoit un si grand besoin, avant qu'il sortît de cette vie. Il savoit que dans le temps de la vie présente qui est celui de la miséricorde, on doit demander à Dieu qu'il dise à notre ame, qu'il est son salut, en nous inspirant une humble confiance, qui doit être à notre égard ce divin *rafraîchissement*, qui nous est très-nécessaire avant que nous partions de ce monde, & que nous ne soyons plus; c'est-à-dire, ou simplement que nous cessions d'être en cette vie; ou, comme l'explique saint Augustin, que nous étant éloignés de Dieu qui est l'Être souverain, nous tombions dans une espece de neant, comme si nous n'étions plus, en ne vivant plus pour lui.





## P S E A U M E XXXIX.

POUR LA FIN, P S E A U M E  
A D A V I D M E S M E.

*Pour concilier les sentimens differens des Interpretes sur le sujet de ce Pseaume, on peut dire qu'il renferme également deux sens litteraux; l'un qui regarde la personne de David persecuté par Absalon; & l'autre qui regarde la personne du Fils de Dieu, né selon la chair de la race de David, ainsi que saint Paul lui en a fait l'application dans son epître aux Hebreux. David y rend graces d'avoir été déjà delivré de tant de perils, & demande à Dieu son secours tout de nouveau dans le danger où il se trouvoit alors. JESUS-CHRIST au nom de tous ses membres rend graces aussi à Dieu son Pere pour tant de faveurs qu'ils ont reçues. Et il y parle quelquefois en son propre nom, marquant clairement le mystere de son Incarnation, qui a fait cesser tous les sacrifices de l'ancienne loi.*

1. J'Ai attendu, & je ne me suis point lassé d'attendre le Seigneur, & il m'a enfin regardé.

2. Il a exaucé mes prieres; & m'a tiré de l'abyssme de misere & de la

1. *E*Xpectans expectavi Dominum, & intendit mihi.

2. Et exaudivit preces meas: & eduxit me de lacu miserie, & de

*luto facis.*

3. *Et statuit super  
petram pedes meos : &  
direxit gressus meos.*

4. *Et immisit in os  
meum canticum no-  
vum : carmen Deo no-  
stro.*

5. *Videbunt multi,  
& timebunt, & spe-  
rabunt in Domino.*

6. *Beatus vir cuius  
est nomen Domini spes  
ejus : & non respexit  
in vanitates & insa-  
nias falsas.*

7. *Multa fecisti tu,  
Domine Deus meus,  
mirabilia tua : & co-  
gitationibus tuis non est  
qui similis sit tibi.*

8. *Annuntiavi &  
locutus sum : multipli-  
cati sunt super nume-  
rum.*

boue profonde où j'étois.

3. Et il a placé mes  
pieds sur la pierre, &  
conduit mes pas.

4. Et il m'a mis dans  
la bouche un cantique  
nouveau, pour être  
chanté à la gloire de no-  
tre Dieu.

5. Plusieurs le verront,  
& seront remplis de  
crainte; & ils mettront  
leur esperance au Sei-  
gneur.

6. Heureux est l'hom-  
me qui a mis son esperan-  
ce au Seigneur //; & qui  
n'a point arrêté sa vie sur  
des vanités & sur des  
objets également pleins  
d'extravagance & de  
tromperie.

7. Vous avez fait, Sei-  
gneur mon Dieu, un  
grand nombre d'œuvres  
admirables; & il n'y a  
personne qui vous soit  
semblable dans vos pen-  
sées.

8. Lorsque j'ai voulu  
les annoncer & en par-  
ler, leur multitude m'a  
paru innombrable.

9. Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation ; mais vous m'avez donné des oreilles parfaites //.

10. Vous n'avez point demandé d'holocauste ni de sacrifice pour le péché // ; & j'ai dit alors : Me voici , je viens.

11. Il est écrit de moi dans tout le livre // : Que je devois faire votre volonté. C'est aussi , mon Dieu, ce que j'ai voulu : & je ne desire que votre loi au fond de mon cœur.

12. J'ai publié votre justice dans une grande assemblée ; & j'ai résolu de ne point fermer mes lèvres : Seigneur , vous le connoissez.

13. Je n'ai point caché votre justice au fond de mon cœur ; j'ai déclaré votre vérité & votre miséricorde salutaire.

14. Je n'ai point ca-

9. *Sacrificium & oblationem noluiti : aures autem perfecisti mihi.*

10. *Holocaustum & pro peccato non postulasti ; tunc dixi : Ecce, venio.*

11. *In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam : Deus meus, volui, & legem tuam in medio cordis mei.*

12. *Annuntiavi justitiam tuam in ecclesia magna, ecce labia mea non prohibebo : Domine, tu scisti.*

13. *Justitiam tuam non abscondi in corde meo : veritatem tuam & salutare tuum dixi.*

14. *Non abscondi*

†. 9. *hebr.* vous m'avez percé l'oreille. *Septante*, préparé un corps. *Ad Hebr.* c. 10.

†. 10. *expl.* L'holocauste, & le sacrifice pour le péché, sont deux differens sacrifices. *Bell.*

†. 11. *In capite libri*, *i. e.* in summa totius libri *Scriptura-*

*rum*; eò modò quò ait *Apostolus* : capitulum super ea quæ dicuntur, *i. e.* summa eorum quæ dicuntur. Dicitur enim, caput libri, non solum, initium ; sed etiam id quò omnia referuntur. *Bellarmin.*

*misericordiam tuam ,  
& veritatem tuam , à  
concilio multo.*

15. *Tu autem , Do-  
mine , ne longè facias  
miserationes tuas à me :  
misericordià tua & ve-  
ritas tua semper susce-  
perunt me.*

16. *Quoniam circun-  
dederunt me mala ,  
quorum non est nume-  
rus : comprehenderunt  
me iniquitates meae , &  
non potui ut viderem.*

17. *Multiplicata  
sunt super capillos ca-  
pitis mei : & cor meum  
dereliquit me.*

18. *Complaceat ti-  
bi , Domine , ut eruas  
me : Domine , ad ad-  
juvandum me respice.*

19. *Confundantur  
& revereantur simul ,  
qui querunt animam  
meam , ut auferant eam.*

ché votre miséricorde  
& votre vérité // à une  
grande multitude de  
peuples.

15. Vous donc , Sei-  
gneur ; n'éloignez point  
de moi les effets de vo-  
tre bonté ; vous de qui  
la miséricorde & la verité  
m'ont toujours servi  
d'appui //.

16. Car je me trouve  
environné de maux qui  
sont innombrables : mes  
iniquités m'ont enve-  
lopé ; & je n'ai pu les  
voir toutes.

17. Elles ont surpassé  
par leur multitude le  
nombre des cheveux de  
ma tête ; jusques-là que  
mon cœur même m'a  
manqué.

18. Qu'il vous plaise ;  
Seigneur de m'en déli-  
vrer par votre puissance :  
Seigneur , regardez vers  
moi pour me secourir.

19. Que ceux-là soient  
confondus & couverts  
de honte , qui cherchent  
ma vie // , pour me l'ôter.

✧. 14. expl. justice

✧. 15. autr. soutenu. Hebr.

| me garderont.

✧. 19. letr. mon ame,

20. Que ceux qui veulent m'accabler de maux, soient obligés de retourner en arriere, & chargés de confusion.

21. Que ceux qui me disent des paroles de raillerie & d'insulte, en soient promptement couverts de honte.

22. Mais que tous ceux qui vous cherchent, se réjouissent en vous & soient transportés de joie : & que ceux qui aiment le salut qui vient de vous, disent sans cesse : Que le Seigneur soit reconnu & loué dans sa grandeur.

23. Pour moi, je suis pauvre & dans l'indigence : & le Seigneur prend soin de moi.

24. C'est vous qui êtes mon aide tout-puissant & mon protecteur. Mon Dieu, ne tardez pas à venir à mon secours.

20. Convertantur retrorsum, & revereantur qui volunt mihi mala.

21. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi : Euge, euge.

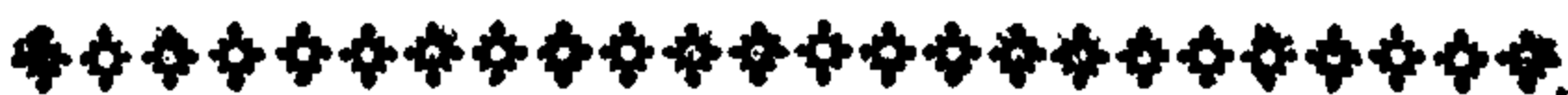
22. Exultent & letentur super te omnes quærentes te : & dicant semper : Magnificetur Dominus : qui diligunt salutare tuum.

23. Ego autem mendicus sum, & pauper : Dominus sollicitus est mei.

24. Adjutor meus & protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris.







## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. jusqu'au 6. *J' Ai attendu , & je ne me suis point lassé d'attendre le Seigneur ; & il m'a enfin regardé , &c.*

David accablé sous le poids de la persecution de son fils , se releve par son esperance en Dieu , & par la vûe des misericordes qu'il lui avoit déjà faites. Combien , dit-il , ai-je long-temps attendu le moment auquel il plairoit à Dieu de me secourir lorsque j'étois persecuté par Saül ? Et ne m'a-t-il pas enfin regardé ? N'a-t-il pas été touché de ma longue attente ? Et ne m'a-t-il pas tiré de cet état de misere où j'ai languï tant de temps ? Il se compare dans l'état où il s'étoit vû alors , à un un homme qui se trouveroit engagé dans une fosse très-profonde & pleine de boue , d'où il ne pourroit sortir , & où au contraire il s'enfonceroit d'autant plus , qu'il feroit d'efforts pour s'en dégager. Et il ajoute , en continuant cette même metaphore , que Dieu après l'en avoir tiré , avoit affermi ses pieds , en les plaçant sur la pierre , ce qu'il marque par opposition à cette boue où ils enfonçoient auparavant. Comme donc il se souvenoit de cette assistance miraculeuse par laquelle le Seigneur lui avoit servi de guide jusques alors contre tous ses ennemis en conduisant lui-même ses pas ; & comme il n'avoit attribué tant d'heureux succès qu'à sa divine protection ; ce qu'il exprime par ce cantique nouveau d'action-de-

graces que Dieu-même lui *avoit mis dans la bouche*, la reconnoissance des dons de Dieu n'étant pas moins un don de la grace que ces dons mêmes; il n'avoit garde de tomber dans le découragement. La certitude avec laquelle il declare que *plusieurs* étant informés de ce qui lui étoit arrivé, *en seroient saisis de crainte*, c'est-à-dire, d'étonnement & de respect pour le Tout-puissant, & ne *mettroient plus leur esperance que dans le Seigneur*, fait bien connoître qu'il esperoit de nouveau au secours de son puissant protecteur, & qu'il n'étoit pas lui-même insensible à ce qui devoit inspirer une humble esperance & une sainte frayeur à tant d'autres.

Tel est le raisonnement très-solide du Prophete roi. Mais si on applique les paroles de ce Pseaume à JESUS-CHRIST, comme saint *Hebr. 10.* Paul lui en a appliqué plusieurs, il y parle comme chef au nom de ses membres. Et nous en voyons, selon saint Ambroise, l'accomplissement dans la loi nouvelle de l'Evangile. Car combien l'Eglise a-t-elle en effet attendu de *temps* l'avenement du Seigneur, dont les différentes prédictions se sont répandues dans le cours entier de quatre mille ans? Mais enfin, comme dit le même Saint, *le Seigneur nous a regardés*, lorsque JESUS-CHRIST est venu paroître au milieu de nous, & que nous ayant retirés de l'abysme de notre misere, & de la boue si profonde de nos pechés où nous étions comme ensevelis, il a affermi salutairement nos pieds sur la sainte humanité comme sur la pierre solide qui devoit servir de fondement à no-

*Ambros.  
in hunc  
locum.*

tre salut; il a *conduit nos pas* selon les regles de son Evangile; il a *mis dans notre bouche un nouveau cantique*, qui est celui de la nouvelle alliance. Chantons donc présentement avec joie, continue saint Ambroise, une hymne à la gloire de notre Dieu, parcequ'il nous a donné des préceptes pour de nouvelles vertus. Quittons toutes choses; suivons J E S U S-C H R I S T, & aimons nos ennemis. Ce sont-là, dit-il, les mœurs nouvelles qui nous ont été apprises. C'est *la vûe* d'un si grand bienfait qui a *frappé tant de personnes d'une crainte salutaire*, & qui les a engagés à ne *mettre plus leur esperance qu'en Dieu seul*.

On en voit plusieurs qui *attendent le Seigneur* encore à présent. Mais ils ne l'attendent pas jusqu'à la fin comme le Prophete, & ne se souviennent pas que J E S U S-C H R I S T dit, que le temps des hommes est toujours prêt; mais que le sien ne l'est pas toujours. Qu'est-ce donc *qu'attendre le Seigneur*? C'est être dans l'humble disposition où étoit David, de souffrir en attendant son secours. C'est ne se point ennuyer ni décourager dans le sentiment que l'on a de sa foiblesse.

Dieu ne nous a pas retirés de l'abyssme de notre misere, & de la boue si profonde de notre corruption, seulement par la redemption generale dont nous recevons l'effet dans notre batême; mais encore par une infinité de graces dont il se sert à toute heure pour nous délivrer de la même corruption, soit en empêchant que nous n'y retombions, soit en nous donnant la force d'en sortir si nous y sommes

tombés de nouveau. Et c'est sans doute un des grands points de la justice chrétienne, de nous souvenir sans cesse du bras tout-puissant qui nous en a retirés, lorsque nous en sentons encore les fumées & les vapeurs qui s'élevent pour obscurcir la pureté de notre ame. Car pourvû que par cette humble reconnoissance nous nous tenions fermes sur la pierre qui est JESUS-CHRIST, nous devons nous assurer qu'il *conduira* lui-même *nos pas*, & empêchera que nous ne tombions.

*v. 6. Heureux est l'homme qui a mis son esperance au nom du Seigneur; & qui n'a point arrêté sa vûe sur des vanités & sur des objets également pleins d'extravagance & de tromperie.*

De cet effet salutaire de la longue attente & de la constance avec laquelle David avoit attendu le secours de Dieu, il tire cette consequence necessaire; Que *ceux-là seuls sont heureux*, qui dans leurs afflictions *ont esperé au nom du Seigneur*, & n'ont point jetté la vûe sur d'autres secours, qui ne peuvent être que très-vains, puisqu'ils *trompent* tous ceux qui y mettent leur confiance, & qu'on ne sauroit les rechercher qu'avec la dernière folie. On entend encore par ces *vanités*, les idoles des nations, & par ces *folies pleines de mensonges*, la science de l'astrologie judiciaire & de la magie, qui bien que pleine d'extravagance & de fausseté, ne laisse pas de servir d'appui à plusieurs personnes qui y mettent leur confiance.

*v. 7, 8. Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, un grand nombre d'œuvres admirables; & il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos per-*

*ses. Lorsque j'ai voulu les annoncer & en parler, leur multitude m'a paru innombrable.*

Le Prophete ayant en vûe tout ce que Dieu avoit fait de grand pour les hommes depuis la creation du monde, soit dans l'Egypte & dans le desert du temps de Moïse; soit dans la terre des Chananéens sous Josué; soit du temps des Juges, soit avant toutes ces choses du temps d'Abraham & des autres Patriarches, avoit raison d'admirer également sa toute-puissance & sa bonté; & de s'écrier, que nul ne pouvoit l'égaliser jamais dans la profondeur de ses pensées toutes divines & impénétrables. Et c'est la preuve de ce qu'il a dit, que c'étoit une *vanité*, une *tromperie*, & une *extravagance* d'espérer en un autre appui que celui de Dieu; puisqu'il suffisoit de se souvenir de tant de merveilles qu'il avoit faites, pour n'espérer qu'en lui seul.

Les saints Peres s'attachant exactement à l'expression de la Vulgate telle que nous la lisons, expliquent d'une maniere plus spirituelle ce même passage : *Annuntiavi, & locutus sum : Multiplicati sunt super numerum* : c'est-à-dire, que JESUS-CHRIST figuré par la personne de David, étant venu nous annoncer son saint Evangile, tant par lui-même que par les Apôtres ses divins ministres, & par les autres Prédicateurs apostoliques, le nombre de ceux qui ont cru s'est augmenté jusqu'à l'infini; ou selon l'expression litterale, *qu'ils se sont multipliés jusques par-dessus le nombre*; c'est-à-dire, selon le sens que lui donne saint Augustin, *par-dessus le nombre de ceux qui appartiennent véritablement à la celeste Jerusalem, y ayant*

une infinité de Chrétiens qui font profession de la foi de JESUS-CHRIST, & qui le renoncent par leurs œuvres. Mais quoique cette explication soit véritable, elle paroît ne répondre pas si parfaitement à la langue originale que la première, qui est aussi plus conforme à la version de saint Jérôme, & qui ne doit point être regardée comme contraire à la Vulgate, où selon plusieurs Interpretes, il peut bien s'être glissé une faute par la négligence des copistes.

ψ. 9. jusqu'au 12. *Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation; mais vous m'avez donné des oreilles parfaites, &c.*

On ne peut douter que David parlant des œuvres miraculeuses de Dieu, n'ait mis de ce nombre celles qu'il lui avoit plû faire en sa faveur, lorsqu'il l'avoit retiré de la conduite des troupeaux d'Isaï son pere, fait sacrer roi d'Israel; & enfin après une infinité de traverses & de perils établi sur le trône de Saül. Pensant donc à ces merveilles, & se souvenant peut-être en ce même-temps, que le sacrifice que ce Prince s'étoit ingeré d'offrir avoit été cause de sa reprobation, il dit à Dieu qu'il desire lui témoigner sa reconnoissance de tant de graces; mais qu'il voit bien que ce ne sont point les sacrifices & les offrandes qu'il desire principalement; & que c'est l'obeïssance qu'il demande à l'homme, comme l'hommage qu'il lui doit sur toutes choses. Et c'est pour cela, Seigneur, lui dit-il, que vous avez bien voulu me donner des oreilles parfaites, pour écouter humblement vos ordres & me soumettre à vo-

PSAUME XXXIX: 705

tre divine volonté. Ainsi lorsque vous m'avez appelé, j'ai dit dans l'instant : *Me voici prêt à aller où il vous plaira, selon que vous vous en êtes déclaré par la bouche de Samuel en disant, Que vous aviez cherché un homme selon votre cœur qui feroit toutes vos volontés.* En effet, quoique David eût desobeï à Dieu, & qu'il s'en fût éloigné par son peché, il ne parut pourtant point rebelle à la voix de son Prophete qui l'en reprit, & fit connoître au-contraire, qu'il étoit prêt d'accomplir ce qu'il lui ordonneroit pour sa pénitence, & que la loi de son Dieu étoit véritablement gravée dans son cœur.

C'est le sens litteral que les Interpretes ont cru qu'on pouvoit donner à ces paroles de David : mais il est aisé de voir qu'elles se rapportent encore plus naturellement à JESUS-CHRIST fils de David, selon que saint Paul, & après lui saint Ambroise, saint Augustin & plusieurs autres les ont entendues. L'Apôtre declare donc, *Que le Fils de Dieu entrant dans le monde, a dit à son Pere : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation; mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes & les sacrifices pour le peché ne vous ont point plu.* Alors j'ai dit : *Me voici; je viens, selon qu'il est écrit de moi dans tout le livre, pour faire, mon Dieu, votre volonté.* Tel est le chef-d'œuvre des miracles & des merveilles de Dieu dont il venoit de parler. Et tel est cet ineffable mystere de l'incarnation de son Fils unique, qui surpasse infiniment tout l'esprit des hommes, & qui fait connoître comme il a eu raison de dire que nul n'est sembla-

ble à Dieu dans la profondeur impenetrable de ses pensées. Comme il étoit impossible, selon que saint Paul le declare au même lieu, que le sang des taureaux ou des boucs ôtât les pechés, & que tous les sacrifices de l'ancienne loi étoient seulement destinés à figurer l'adorable sacrifice de la loi nouvelle, il est vrai de dire, que ces anciens sacrifices ne pouvoient point par eux-mêmes agréer à Dieu. Ainsi, dit l'Apôtre, le Fils declarant à son Pere : *Me voici ; je viens pour faire, mon Dieu, votre volonté*, témoigne qu'il abolit ces premiers sacrifices pour établir le second. Et c'est, ajoute-t-il, cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de JESUS-CHRIST. C'est l'obeissance toute divine que le Fils s'étant fait homme a rendue à Dieu son Pere jusqu'à la mort de la croix, qui lui a plu sans comparaison davantage que toutes les oblations, tous les holocaustes, & les differens sacrifices que Dieu même avoit ordonnés par la bouche de Moïse. Car sans parler du prix infini de l'auguste sacrifice par lequel le Fils de Dieu s'offrit à son Pere sur la croix, *Le Seigneur*, dit le Prophete, *demande-t-il des holocaustes & des victimes, & ne veut-il pas plutôt qu'en obeisse à sa voix, puisque l'obeissance est meilleure que les victimes, & qu'il vaut mieux se soumettre à Dieu, qu'offrir les plus gras beliers du troupeau ?*

1. Reg.  
25. 22.

La difference qui se trouve dans saint Paul, où il est dit : *Vous m'avez formé un corps*, & dans le texte du Pseaume même, qui porte : *Vous m'avez donné des oreilles parfaites*, se concilie aisément, en ce que les oreilles étant une partie du



corps, & s'agissant en ce lieu de l'obéissance qui s'attribue particulièrement à l'ouïe, l'Apôtre a marqué le tout, dont David a seulement exprimé la principale partie dont il s'agissoit alors.

Ps. 12. jusqu'au 15. *J'ai publié votre justice dans une grande assemblée; & j'ai résolu de ne point fermer mes lèvres, &c.*

David pénétré de tant de faveurs qu'il avoit reçues de Dieu, lui déclare pour le presser davantage de le secourir, qu'il avoit fait éclater sa reconnaissance parmi les peuples, & que nulle considération n'avoit pu l'empêcher jusques alors, & ne pourroit l'empêcher non plus dans la suite de publier les divers effets de sa justice & de sa miséricorde, soit à son égard, soit envers les autres; & qu'il n'avoit point trahi en quelque façon sa vérité, en s'abstenant de la faire connoître autant qu'il devoit à tous les peuples. En effet, les Pseaumes qu'il composoit pour être chantés publiquement, étoient autant d'illustres monumens de son humble gratitude envers son divin libérateur, & de preuves éclatantes de la justice, de la vérité & de la miséricorde de Dieu.

Mais qui jamais a annoncé d'une manière plus divine, & cette miséricorde, & cette vérité, & cette justice, que le Verbe éternel, qui s'étant fait homme, est devenu le docteur & le maître de tous les hommes, pour leur apprendre la vraie justice, & la vérité justifiante de son Evangile, pour leur faire part des trésors de la divine miséricorde, & leur apporter la grace de leur salut? Il a annoncé ces choses dans une grande assemblée; c'est-à-dire, dit saint

308 P S E A U M E XXXIX.

Ambroise , dans l'Eglise composée de tous les peuples de la terre. Et il a par là condamné, dit saint Augustin , ces Chrétiens timides , qui se contentent de conserver la vérité dans leur cœur , & qui n'osent la publier en présence de ses ennemis. Que leurs levres donc , ajoûte ce Saint , publient ce qui est au fond du cœur ; & qu'en cela ils fassent paroître que la crainte a fait place à la charité. Mais que leur cœur soit vivement pénétré de ce que proferent leurs levres , afin que l'hypocrisie n'ait aucune part dans leur conduite.

*Ps. 15. jusqu'au 19. Vous donc , Seigneur , n'éloignez point de moi les effets de votre bonté ; vous de qui la miséricorde & la vérité m'ont toujours servi d'appui , &c.*

Le soin qu'avoit eu David de publier les effets si admirables de la justice , de la vérité & de la miséricorde de Dieu , lui donnoit droit dans l'affliction où il se trouvoit alors , de lui demander qu'il ne s'éloignât point de lui , & ne lui refusât pas de nouvelles preuves de sa bonté. Comme donc , Seigneur , lui dit-il , *votre miséricorde & votre vérité , c'est-à-dire , selon l'explication de saint Augustin , votre justice , m'ont soutenu* dans tous les plus grands perils où je me suis vû ; maintenant que je me trouve tout environné d'une infinité de maux , & que *mes iniquités , ou les peines que je souffre pour ces mêmes iniquités , semblent m'accabler jusqu'à me faire tomber en défaillance , jettez les yeux sur celui que vous affligez par un effet très-équitable de votre justice , & secourez-le par un effet de votre miséricorde.* Je sai , mon

Dieu , que cela dépend de votre bonté. C'est pourquoi je vous demande seulement qu'il vous plaise de le faire : *Complacet tibi , Domine , ut eruas me ;* & qu'après avoir détourné vos yeux de moi , en m'abandonnant à mes ennemis , vous me regardiez enfin pour me secourir.

Telle a été la figure de celui qui étant parfaitement innocent , s'est revêtu pour l'amour de nous de la forme de pecheur , & s'est chargé de toutes *nos iniquités* pour en porter toutes les peines. On peut dire véritablement que les maux qu'il a soufferts tant dans son corps que dans son âme ont été comme *innombrables* , puisqu'il a porté lui seul le poids des iniquités de toute la terre ; en sorte que s'étant présenté devant son Pere comme la victime du peché , il n'y a eu en effet aucun peché depuis le crime d'Adam jusqu'à J E S U S - C H R I S T , & il n'y en aura point non plus depuis J E S U S - C H R I S T jusques à la fin du monde , qui n'ait contribué d'une maniere inconcevable à augmenter la pesanteur de la croix du Fils de Dieu. Ainsi tant s'en faut qu'il y ait de l'exageration dans ce qui est dit ici , Que le nombre des *iniquités* du monde , qu'il nomme les *siennes* à cause qu'il s'étoit chargé de les expier ; *surpassoit celui des cheveux mêmes de sa tête* ; qu'on peut dire que c'est une expression beaucoup au-dessous de la vérité ; puisque la vûe seule de cette effroyable multitude de pechés & de cette chaîne presque infinie de crimes qui remplissent tous les siècles , toutes les années , tous les jours , toutes les heures & tous les momens depuis la chute du premier

homme jusques à la fin des siècles occupant l'esprit du Sauveur, eut la force, comme il est dit en ce lieu, & encore plus expressément dans l'Evangile, de le faire *tomber dans la défaillance & dans l'agonie de la mort.*

Que s'il est marqué encore, que le nombre de ces iniquités a été si grand, qu'il *n'a pu lui-même le voir*; cette expression ne doit pas nous faire entendre que la lumière de JESUS-CHRIST ait été bornée, puisqu'étant celle d'un homme-Dieu, elle n'avoit point de bornes. Mais ou l'Ecriture a eu dessein seulement de nous faire concevoir par cette expression d'un langage humain, que ces pechés de tous les hommes étoient en quelque façon innombrables; ou elle a voulu peut-être aussi nous marquer par là, que l'ame de JESUS-CHRIST fut frappée d'horreur à la vûe de tant de crimes; & qu'humainement parlant elle n'auroit pu en porter la vûe, comme en effet il tomba en défaillance, parcequ'il voulut en ce moment laisser agir la nature: *Et non potui ut viderem.*

vs. 19. jusqu'au 23. *Que ceux-là soient confondus & couverts de honte, qui cherchent ma vie pour me l'ôter, &c.*

David comme on l'a marqué en divers endroits, parle souvent en Prophete sur le sujet de ses ennemis. Et ce qui pourroit passer pour une imprecation dans la bouche des autres hommes, est dans la sienne une véritable prédiction de l'avenir. Lors donc qu'il dit par maniere de souhait: *Que ceux-là soient confondus qui cherchent ma vie pour me l'ôter, &c.* c'est l'Esprit de Dieu qui prononce par sa bouche un arrêt de sa divi-

ne justice contre les persecuteurs de ce Prince si humilié en sa présence. Et lorsqu'il ajoûte en parlant à Dieu : *Que ceux qui vous cherchent se réjouissent en vous ; & que ceux qui aiment le salut qui vient de vous , reconnoissent & louent éternellement votre grandeur ;* c'est encore l'esprit du Seigneur qui declare par son organe , qu'il n'y a que ceux qui le cherchent qui auront sujet de se réjouir en lui ; & que ceux-là seuls qui aiment le salut qui vient de lui , c'est-à-dire , qui esperent en lui seul pour être sauvés , publieront éternellement sa grandeur ; parceque les autres qui attendent leur salut ou d'eux-mêmes, ou des creatures , ne reconnoissant point comme ils le doivent la grandeur de Dieu , ne la loueront point dans l'éternité.

Que si David parloit en Prophete sur le sujet de ses propres ennemis , il est encore plus vrai de dire , que c'étoit par un esprit de prophetie qu'il parloit , comme représentant la personne de JESUS-CHRIST. N'a-t-on pas vû en effet qu'autant que les ennemis du Fils de Dieu ont multiplié leurs efforts pour l'accabler , autant il a plu au Tout-puissant de renverser tous leurs desseins , en faisant même retomber sur eux la confusion de leur malice : Ils crurent avoir triomphé de lui , lorsqu'ils lui disoient avec insulte : Voilà celui qui salvoit les autres ; qu'il se sauve maintenant lui-même. Mais ils furent très-promtement couverts de honte , lorsque le troisiéme jour d'après sa mort , il triompha lui-même d'eux par sa resurrection. C'a été alors que les ennemis étant confondus , ceux qui se sont attachés sincerement à le chercher ,

ont trouvé leur joie en lui ; & que ceux qui l'ont reconnu pour leur Sauveur , ont commencé à le glorifier comme le seul Dieu & le seul Seigneur , & à faire dès ici-bas ce qu'ils feront éternellement dans le ciel.

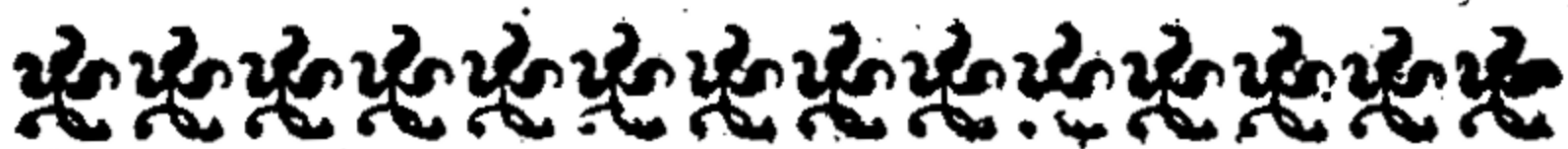
Ps. 23. 24. *Pour moi , je suis pauvre & dans l'indigence , & le Seigneur prend soin de moi. C'est vous qui êtes mon aide tout-puissant & mon protecteur. Mon Dieu , ne tardez pas à venir à mon secours.*

C'est-là la plus excellente , & même l'unique disposition de cœur qui merite que Dieu l'exauce , de se regarder véritablement comme pauvre en sa présence. Car celui , dit saint Augustin , qui étoit riche s'est fait pauvre pour notre salut , ne se plaît à enrichir que les vrais pauvres ; & appauvrit au-contraire les faux riches , c'est-à-dire les superbes qui se confient vainement en leur esprit & en leurs richesses. Le Roi pénitent qui parloit ainsi oublioit sa dignité lorsqu'il se présentoit devant Dieu ; & il se confideroit alors comme un pauvre assis à la porte du grand riche ; mais du riche qui n'a de l'amour que pour les pauvres & les humbles. C'est pour-quoi il se tenoit assuré que le Seigneur prendroit soin de lui : *Dominus sollicitus est mei*. Tout ce qu'il lui demandoit seulement , étoit qu'il ne différât pas à le secourir : en quoi il marquoit plutôt l'extrême besoin qu'il avoit de son secours , à cause du grand peril où il se voyoit réduit par la violence de ses ennemis , qu'aucun mouvement d'impatience.

Mais regardons la voix de David comme étant aussi la voix du fils de David , de J E S U S-

C H R I S T

CHRIST né de lui selon la chair; c'est-à-dire, comme le remarque saint Augustin, de tout le corps de JESUS-CHRIST. Ce sont donc les membres de ce divin corps répandus dans tout l'univers, qui composant tous ensemble avec leur chef un seul homme, se présentent devant Dieu comme *un seul pauvre*, qui reconnoît son *indigence*, à l'exemple de celui qui s'est fait pauvre pour être leur chef. Il suffit que ceux qui font partie de ce corps le prient comme pauvres, pour être assurés que Dieu veillera pour prendre soin d'eux. *Ego sum pauper : Dominus sollicitus est mei.* Ainsi ceux-là seuls doivent être dans l'inquietude & dans le trouble, qui ne reconnoissent pas leur indigence. Que si ces pauvres de JESUS-CHRIST le prient *de ne pas tarder*, c'est qu'ils sentent le péril pressant où ils sont de la part de leurs ennemis, & qu'ils desirerent avec ardeur l'avènement du royaume de celui qui peut seul les enrichir.



## P S E A U M E XL.

POUR LA FIN, P S E A U M E A DAVID MESME.

*On croit que ce Pseaume a encore été composé vers le temps de la guerre d'Absalon. Les Peres ont tous expliqué ce Pseaume de JESUS-CHRIST, & ils ont cru même qu'il y avoit une espece de temerité à le vouloir expliquer d'une autre maniere; JESUS-CHRIST ayant lui-même cité un des versets de ce Pseaume, comme un*

prédiction formelle de la trahison de Judas. Mais rien n'empêche, selon quelques Interpretes, que ce qui s'entend de JESUS-CHRIST, ne s'entende aussi de David qui en étoit la figure. Et l'une des deux explications ne sert qu'à confirmer l'autre. Ainsi David dans l'extrême affliction où il étoit de se voir persécuté par son fils, & trahi par ses amis, figuroit très-bien ce que l'on vid arriver à JESUS-CHRIST dans le temps de sa Passion, lorsque les Juifs qui étoient le peuple de Dieu & ses enfans, se souleverent contre lui, & que ses Apôtres l'abandonnerent, ou le trahirent : ce qui est encore une autre figure de ce qu'on voit arriver tous les jours, même au milieu de l'Eglise.

1. **H** EUREUX l'homme qui a l'intelligence sur le pauvre & l'indigent // Le Seigneur le délivrera dans le jour mauvais.

2. Que le Seigneur le conserve & lui donne une longue vie // ; qu'il le rende heureux sur la terre, & qu'il ne le livre pas au désir // de ses ennemis.

3. Que le Seigneur le soulage // lorsqu'il sera

1. **B** EATUS qui intelligit super egenum & pauperem : in die mala liberabit eum Dominus.

2. Dominus conservet eum, & vivificet eum, & beatum faciat eum in terra : & non tradat eum in animam inimicorum ejus.

3. Dominus operam ferat illi super lectum

†. 1. autr. l'affligé.

†. 2. autr. le rende plein de vie.

Ibid. lectr. in animam

†. 3. hebr. le soutiendra



*doloris ejus : univ-  
sum stratum ejus ver-  
sasti in infirmitate  
ejus.*

4. *Ego dixi : Do-  
mine , miserere mei : sa-  
na animam meam , quia  
peccavi tibi.*

5. *Inimici mei dixe-  
runt mala mihi : Quan-  
do morietur , & peri-  
bit nomen ejus ?*

6. *Et si ingredie-  
batur ut videret , vana  
loquebatur : cor ejus  
congregavit iniquita-  
tem sibi.*

7. *Egrediebatur fo-  
ras , & loquebatur in  
idipsum.*

8. *Adversum me  
susurrabant omnes ini-  
mici mei : adversum  
me cogitabant mala  
mihi.*

9. *Verbum iniquum  
constituerunt adver-*

sur le lit de sa douleur.  
Vous avez, mon Dieu,  
changé & remué tout  
son lit durant son infir-  
mité.

4. Pour moi, j'ai dit :  
Seigneur, ayez pitié de  
moi : guérissez mon  
ame, parceque j'ai pe-  
ché contre vous.

5. Mes ennemis m'ont  
souhaité plusieurs maux,  
en disant : Quand mour-  
ra-t-il donc ; & quand  
son nom sera-t-il exter-  
miné ?

6. Si l'un d'eux en-  
troit pour me voir, il ne  
me tenoit que de vains  
discours. Et son cœur  
s'est amassé un tresor  
d'iniquité.

7. En même-temps qu'il  
étoit sorti dehors, il al-  
loit s'entretenir avec les  
autres.

8. Tous mes ennemis  
parloient en secret con-  
tre moi : & ils conspi-  
roient pour me faire  
plusieurs maux.

9. Ils ont arrêté une  
chose // très-injuste con-

tre moi // . Mais celui qui dort // , ne pourra - t - il donc pas ressusciter // ?

10. Car l'homme avec lequel je vivois en paix , en qui je me suis même confié , & qui mangeoit de mes pains , a fait éclater sa trahison contre moi. //

11. Mais vous , Seigneur , ayez compassion de moi , & ressuscitez-moi // ; & je leur rendrai ce qu'ils méritent.

12. J'ai connu quel a été votre amour pour moi , en ce que mon ennemi ne se réjouira point sur mon sujet.

13. Or vous m'avez pris en votre protection à cause de mon innocence ; & vous m'avez établi & affermi pour toujours devant vous.

14. Que le Seigneur , le Dieu d'Israël soit béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il ; ainsi soit-il.

†. 9. *expl.* qui étoit de m'ôter la vie , quoique je fusse innocent. *Bellarmin.*

— Ibid. *expl.* du sommeil de la mort ,

Ibid. *autr.* se relever.

*sum me : Nunquid qui dormit , non adjiciet ut resurgat ?*

10. *Etenim homo pacis meae , in quo speravi : qui edebat panes meos , magnificavit super me supplantationem.*

11. *Tu autem , Domine , miserere mei , & resuscita me : & retribuam eis.*

12. *In hoc cognovi quoniam voluisti me : quoniam non gaudebit inimicus meus super me.*

13. *Me autem propter innocentiam suscepisti : & confirmasti me in conspectu tuo in aeternum.*

14. *Benedictus Dominus Deus Israel à seculo , & usque in seculum : fiat , fiat.*

†. 10. *hebr.* a levé le talon , i. e. le pied contre moi , *vide Joan. 13. 18*

†. 11. *hebr.* rétablissez moi , ou , relevez-moi.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 3. **H** *Heureux l'homme qui a l'intelligence sur le pauvre & l'indigent, &c.*

David dans l'extremité où il se trouvoit, étoit véritablement réduit à une espece de *pauvreté & d'indigence*, se voyant abandonné de son peuple & de ses meilleurs amis, & dépouillé de ses tresors. Il ne laissoit pas cependant en cet état même d'être le Roi legitime & l'oint du Seigneur. *Heureux* donc étoit *celui qui avoit l'intelligence* pour ne le pas méconnoître dans cette grande humiliation; puisqu'il avoit lieu d'espérer, que n'ayant point abandonné *l'affligé & le pauvre*, Dieu ne l'abandonneroit point non plus lui-même dans le temps de son affliction, mais qu'il le *délivreroit* en ne souffrant pas qu'il tombât sous la puissance de ses ennemis.

Mais ce qu'on vid arriver à l'égard du roi David & de ceux qui l'assisterent dans son malheur, lorsque Dieu selon l'expression du Prophete, *ne les livra point au desir de ceux qui le haïssoient*, on l'a vû depuis accompli d'une maniere plus excellente en la personne du Fils de Dieu & de ses disciples. *Heureux* est celui, dit saint Ambroise, qui a l'intelligence veritable de la *pauvreté de JESUS-CHRIST*, lequel s'est fait pauvre pour l'amour de nous. Il étoit riche dans le royaume de son Pere; & il est devenu pauvre en se revêtant de la chair des pau-

„ vres. Car nous étions tous réduits à la dernière  
 „ misère de la pauvreté, ayant été dépouillés par  
 „ l'artifice du serpent du riche ornement des ver-  
 „ tus. Entrez donc, ajoute-t-il, dans l'intelli-  
 „ gence de la pauvreté de JESUS-CHRIST, afin  
 „ que vous soyez riche. Entrez dans l'intelligence  
 „ de son infirmité, afin que vous receviez la santé  
 „ vous-même. Entrez dans l'intelligence de sa  
 „ croix, afin que vous n'en rougissiez pas. Entrez  
 „ dans l'intelligence de ses plaies, afin que vous  
 „ guerissiez les vôtres. Entrez dans l'intelligence  
 „ de sa mort, afin que vous acqueriez la vie éter-  
 „ nelle. Entrez dans l'intelligence de sa sepul-  
 „ ture, afin que vous parveniez à la résurrection.  
 „ Nous avons, continue-t-il, cet avantage que  
 „ JESUS-CHRIST est lui-même notre avocat  
 „ auprès de son Père; & que s'étant fait une vi-  
 „ ctime de propitiation pour les péchés de tout le  
 „ monde, il intercede pour celui qui a cette in-  
 „ telligence & cette lumière de la foi lorsqu'il  
 „ dit: *Que le Seigneur le conserve.*

„ Comprenez, dit saint Augustin, dans cet  
 „ Homme-Dieu que vous voyez pauvre, les ri-  
 „ chesses toutes divines qui y sont cachées. Mais  
 „ jetez les yeux en même-temps sur ceux qui sont  
 „ pauvres, dans l'indigence, dans la faim & dans  
 „ la soif; qui sont étrangers, nus, malades, &  
 „ en prison: parceque si vous avez l'intelligence  
 „ que vous devez avoir sur le sujet de ces pau-  
 „ vres, vous l'aurez aussi sur le sujet de celui qui  
 „ a dit: *J'ai eu faim, j'ai eu soif, &c.*

„ *Ps. 3. Que le Seigneur ne manque pas à le so-  
 courir lorsqu'il sera sur le lit de sa douleur,  
 Vous avez, mon Dieu, changé & remué tous*

*son lit durant son infirmité.*

Le Prophete se sert d'une metaphore pour marquer le soin paternel que Dieu prend lui-même d'adoucir les afflictions de ses serviteurs, qui compatissent veritablement à ceux qui sont pauvres & abandonnés comme il étoit. Il dit que lorsqu'ils seront dans *la douleur*, Dieu viendra à *leur secours* : & les comparant à un malade qui est couché dans *son lit*, il s'adresse tout-d'un-coup à Dieu, & lui témoigne par un mouvement de reconnoissance, qu'il en use alors envers eux avec cette charité compatissante qu'on fait paroître envers les malades qui ne peuvent reposer, & dont on *remue le lit* pour les coucher plus mollement & leur procurer quelque repos.

Saint Augustin donne encore à ce passage un autre sens, qui bien que moins litteral est d'une grande instruction. Ce *lit*, selon lui, peut nous marquer le repos que nous cherchons dans les choses d'ici-bas, qui est un effet de notre foiblesse & de notre *infirmité*. Etant donc comme des malades qui se reposent en quelque sorte sur un lit, Dieu qui a dessein de nous guerir de cette espece d'infirmité, & de nous ôter tout autre amour que celui de la vie éternelle, mêle plusieurs amertumes dans ces plaisirs quoiqu'innocens, & *renverse* pour parler ainsi, *tout notre lit*, afin d'empêcher que nous ne trouvions notre repos où l'on n'en doit point chercher ; & de peur qu'étant voyageurs & tendant au ciel, nous ne préférions l'amour de l'hôtellerie à celui de notre propre maison : *Ne viator tendens ad patriam, stabulum amet pro domo sua.*

v. 4. *Pour moi, j'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi : guérissez mon ame, parceque j'ai peché contre vous.*

David ayant représenté le bonheur de ceux qui jugeoient avec sagesse & intelligence de l'état du pauvre & de l'affligé tel qu'il étoit, & qui agissoient conformément à cette lumière, fait ce retour vers lui-même, & témoigne que s'il parloit de la sorte, ce n'étoit pas qu'il mît sa confiance dans cette bonté compatissante des autres; puisqu'il ne jettoit les yeux que sur le Seigneur. Ainsi c'est à vous, mon Dieu, dit-il, que je me suis adressé; c'est vous que j'ai supplié d'avoir pitié de moi. Et comme je sai que c'est à cause de mon péché que je me trouve réduit à une si grande extrémité, je vous demande que vous guérissiez mon ame, & que vous ôtiez en la guérissant la cause de tous les maux que je souffre. Ou-bien : *Ayez pitié de moi, Seigneur, non en m'épargnant, mais en vous servant de ces châtimens pour me guérir de la plaie que je me suis faite lorsque j'ai peché contre vous.* Car si celui qui n'avoit point de pourriture a été brûlé; si celui qui est venu dans le monde pour être notre souverain médecin, n'a pas rejeté lui-même la douleur médicale du feu; nous sommes bien plus obligés nous autres de souffrir avec patience la main de ce médecin suprême lorsqu'il nous brûle & qu'il nous coupe; c'est - à - dire, lorsqu'il se sert de toutes sortes d'afflictions pour nous guérir de nos péchés.

v. 5. jusqu'au 9. *Mes ennemis m'ont souhaité plusieurs maux, en disant : Quand mourra-t-il*

donc, & quand son nom sera-t-il exterminé ?  
 &c.

Quoique ces paroles puissent s'expliquer de David, dont les ennemis fouhaitoient la mort, lorsqu'ils s'efforçoient de lui ôter la couronne, & que quelques-uns ne feignoient d'être ses amis qu'afin de le mieux trahir, conspirant ainsi tous ensemble pour le perdre; il semble qu'on doit s'arrêter principalement à l'explication que les saints Peres & les savans Interpretes y ont donnée par rapport à JESUS-CHRIST. Lorsque les Juifs s'écrioient, que tout le monde le suivoit; lorsqu'en voyant toutes ses œuvres merveilleuses, ils disoient qu'il séduisoit artificieusement le peuple; que disoient-ils autre chose, sinon, *Quand mourra-t-il, & quand son nom sera-t-il exterminé?* Judas n'étoit-il pas celui-là même dont il est parlé ici, qui *entroit pour voir*, c'est-à-dire, pour observer JESUS-CHRIST? Il ne cherchoit pas de nouveaux sujets de croire en lui, mais les moyens les plus propres pour le trahir. Et cet exemple qui a paru à l'égard du chef, s'est vû depuis, dit saint Augustin, à l'égard des membres, lorsque saint Paul se plaignoit de plusieurs faux-freres, qui entroient adroitement pour observer sa liberté. Car il se trouve, ajoute-t-il, des hypocrites qui ont l'adresse de se joindre aux Saints par une charité feinte, pour observer leurs mouvemens & leurs paroles, & qui leur tendent des pieges en toutes rencontres par leurs calomnies. Mais comme Judas se perdit en voulant perdre JESUS-CHRIST, de même les hypocrites de l'Eglise travaillent à leur propre perte,

Ambros.

August.

Theod.

Bellarm.

lorsqu'ils ne pensent qu'à celle des autres.

✽. 9. *Ils ont arrêté une chose très-injuste contre moi. Mais celui qui dort ne pourra-t-il donc pas ressusciter ?*

David tout rempli de foi s'anime lui-même par un mouvement de l'Esprit de Dieu contre la cruelle résolution de ses ennemis qui en vouloient à sa vie ; & il se soutient par l'esperance très-ferme qu'il a , que quand ces hommes injustes l'auroient tué , il *ressuscitera* un jour. Mais il est si naturel d'entendre ceci avec les saints Peres , de J E S U S - C H R I S T même , qu'on remarque tout-d'un-coup dans ce passage le dessein si détestable que formerent les Pharisiens & les Docteurs de la loi de faire mourir celui qui étoit l'innocent par excellence. Cette expression de l'Ecriture, qui donne à la mort de J E S U S - C H R I S T le nom de *sommeil* , ne diminue rien de la verité de sa mort & de sa resurrection ; comme le Lazare n'étoit pas moins véritablement mort , & ne fut pas moins véritablement ressuscité , à cause que J E S U S - C H R I S T s'étoit lui-même servi de ce terme lorsqu'il avoit dit : *Que Lazare leur ami dormoit*. Car il ne vouloit marquer autre chose , sinon que sa mort, quoique veritable , seroit suivie de sa resurrection presque aussi promptement , que le sommeil de ceux qui dorment est suivi de leur réveil ; ou qu'il ressusciteroit avec autant de facilité par un effet de sa toute - puissance , qu'un homme réveille un autre homme.

Saint Ambroise nous fait remarquer dans ces paroles : *Nunquid non adjiciet ut resurgat ?* la vertu toute divine par laquelle le Fils de Dieu



s'est ressuscité lui-même. *Non dixit : Non adjicitur, sed, non adjiciet ut resurgat, qui virtute propria resurrexit.* Et saint Augustin compare ce sommeil de JESUS-CHRIST à celui d'Adam, en disant : Qu'Adam endormi, lorsqu'Eve fut formée de son côté, étoit la figure de JESUS-CHRIST dormant sur la croix, lorsque les divins Sacremens de l'Eglise sortirent par l'ouverture de son côté.

*Ps. 10. Car l'homme avec lequel je vivois en paix, en qui je me suis même confié, & qui mangeoit de mes pains, a fait éclater sa trahison contre moi.*

Si c'est David qui parle en ce lieu, cet homme *Maisius,* qu'il marque ici comme ayant été son ami, pouvoit être Achitophel, qui le trahit d'une manière si indigne en se joignant à Absalon, & en lui donnant un conseil très-pernicieux contre son Prince. Mais puisque le Fils de Dieu a *Joan. 136* cité lui-même cet endroit comme une prédiction *18.* qui regardoit la personne de Judas, on doit sans doute s'y arrêter principalement. Cet homme, selon ce qui paroissoit, vivoit en paix avec JESUS-CHRIST, & même il avoit reçu *Ambros.* la paix de son divin Maître, lorsqu'il fut choisi pour être des douze qui devoient former l'Eglise. Le Fils de Dieu s'étoit même confié en lui, c'est-à-dire, qu'il donnoit lieu à tous ses disciples de croire qu'il se fioit particulièrement à celui qu'il avoit chargé du soin de garder les aumônes qu'on lui faisoit. *Il mangeoit des pains de son divin Maître, étant nourri à sa table, non seulement du pain de la terre, mais encore, dit saint Ambroise, du pain celeste qui est la*

parole, & de celui de son corps qu'il reçût au dernier souper avec les autres disciples. Mais combien voit-on encore de ces *hommes de paix*, qui feignent d'être les amis de JESUS-CHRIST; qui participent *aux pains* tout divins de la parole & de son corps; & en qui il semble qu'il *met sa confiance*, lorsqu'il leur confie effectivement des choses dont le prix est infini, & qui cependant *font éclater leur trahison* & leur infidélité, en livrant à ses ennemis, c'est-à-dire, & au monde & au démon pour l'intérêt très-leger de quelque plaisir ou de quelque gain, leur propre Sauveur qu'ils ont reçu, comme Judas le livra aux Juifs pour un peu d'argent?

Ps. 11. jusqu'au 15. *Mais vous, Seigneur, ayez compassion de moi, & ressuscitez-moi; & je leur rendrai ce qu'ils méritent, &c.*

L'extrémité où étoit David ne l'empêchoit point d'avoir cette humble confiance en Dieu, qu'il le feroit à la fin triompher de ses ennemis, & le *ressusciteroit* de cette espèce de mort où il se voyoit réduit par leur violence. C'est ce que l'Esprit de Dieu lui faisoit voir comme s'il fût déjà arrivé. Et lorsqu'il dit à Dieu même: Que c'étoit *à cause de son innocence* qu'il l'avoit pris en sa divine protection, ceci doit s'entendre en ce qu'il étoit déjà justifié en sa présence; & que d'ailleurs il devoit être regardé comme innocent à l'égard de ceux qui le haïssoient & qui le persécutoient sans sujet. Dieu lui fit voir dans le même-temps que son rétablissement ne seroit point passager, mais qu'il se verroit *affermi* par la divine puissance; ce qu'il exprime en disant: *Vous m'avez établi pour toujours de-*

*vant vos yeux.* Car ce regard favorable du Tout-puissant est ce qui fait l'affermissement de ses serviteurs.

Que si l'on est étonné de ce qu'il témoigne, qu'il *rendra* à ses ennemis ce qu'ils méritent, il est contre l'apparence que celui qui a protesté ailleurs en parlant à Dieu ; qu'il ne *ren-* Ps. 7. 4.  
*doit* point le mal pour le mal, ait parlé ici par un mouvement de vengeance dans le temps même qu'il prie Dieu *d'avoir pitié de lui*, comme s'il ne lui avoit demandé, qu'il fût touché de compassion à son égard, qu'afin qu'il se vît lui-même en état de se venger de tous ceux qui le maltraitoient. Disons donc plutôt que c'est Dieu même qui parlant alors par sa bouche, lui faisoit dire ce qui devoit s'accomplir par les officiers de son armée, lorsqu'Absalon & ses troupes reçurent la juste retribution dûe à leur malice ; quoiqu'il en fût si touché, qu'il étoit aisé de voir l'éloignement où il étoit d'en prendre la moindre vengeance.

Mais comme on a vû que ce Pseaume regardoit particulièrement JESUS-CHRIST, ne nous imaginons pas, dit saint Ambroise, que lorsqu'il demande à Dieu son Pere, *qu'il ait pitié de lui, & qu'il le ressuscite*, il doute de sa resurrection, lui qui dit aux Juifs : *Détruisez ce temple, & je le rétablirai dans trois jours.* Il donnoit donc à tous les hommes l'exemple de demander à Dieu misericorde, & d'espérer la resurrection par sa grace. Et il demande lui-même cette resurrection pour son corps, qui est l'Eglise. Quant à ce qu'il dit : *Qu'il leur rendra*, on peut l'expliquer, ajoute le même Saint, en

„ deux manieres ; soit par rapport à sa justice qui  
 „ devoit punir leur perfidie ; ou par rapport à sa  
 „ divine bonté , qui devoit répandre la grace du  
 „ salut sur plusieurs d'entre les Juifs. Il a connu l'a-  
 „ mour de son Pere , en ce que l'ennemi n'a pu triom-  
 „ pher de lui. Car quoiqu'il soit mort pour nous ,  
 „ il a triomphé de son ennemi par sa resurrection ,  
 „ & a détruit sa victoire & l'aiguillon de la mort .  
 „ Ainsi nous autres , quoique nous soyons tristes  
 „ & affligés dans le siecle , & que l'ennemi se ré-  
 „ jouisse de notre tristesse , nous devons songer  
 „ que la gloire de notre resurrection détruira en-  
 „ tierement sa joie .

„ C'est proprement de J E S U S - C H R I S T qu'il  
 „ est vrai de dire : Que le Pere *l'a reçu* comme  
 „ du tombeau entre ses bras à cause de son inno-  
 „ cence , & *l'a établi* après sa resurrection pour être  
 „ éternellement devant ses yeux , lui qui comme  
 „ Dieu étoit la splendeur de sa gloire , & l'image  
 „ de sa substance , ou son image consubstancielle .





## P S E A U M E X L I .

POUR LA FIN, INTELLIGENCE AUX  
ENFANS DE CORÉ.

*Quelques-uns doutent que David soit l'auteur de ce Pseaume. Mais rien n'empêche qu'on ne suive le sentiment de quelques autres, qui croient que ce Pseaume lui convient parfaitement dans le temps de son exil; soit qu'on l'explique du temps auquel il vivoit éloigné du tabernacle, à cause des persecutions qu'il souffroit; soit qu'on l'explique de tout le temps de sa vie, qu'il envisageoit comme un vrai exil par rapport au ciel où il aspireroit de tout son cœur. Et l'on peut même regarder, avec un savant Auteur, ce dernier sens comme Bellarmin le vrai sens littéral du Pseaume.*

1. *Q*uemadmodum  
desiderat cer-  
vus ad fontes aqua-  
rum: ita desiderat ani-  
ma mea ad te, Deus.

2. *Sitivit anima mea  
ad Deum fortem vi-  
vum: quando veniam  
& apparebo ante fa-  
ciem Dei?*

1. **C**omme le cerf  
souponne après les  
eaux //; de même mon  
cœur soupire vers vous,  
ô mon Dieu.

2. Mon ame est toute  
brûlante de soif pour  
Dieu, pour le Dieu fort &  
vivant. Quand viendrai-  
je, & quand paroîtrai-je  
devant la face de Dieu?

†. 1. lectr. fontes aquarum. Hebr. torrentes aquarum, vel  
alveos aquarum. *Muis.*

3. Mes larmes m'ont servi de pain le jour & la nuit, lorsqu'on me dit tous les jours: Où est ton Dieu?

4. Je me suis souvenu de ces choses; & j'ai répandu mon ame au-dans de moi-même; parceque je passerai dans le lieu du tabernacle admirable jusqu'à la maison de Dieu:

5. au milieu des chants d'allegresse & de louange, & des cris de joie de ceux qui sont dans un grand festin.

6. Pourquoi, mon ame, êtes-vous triste? & pourquoi me troublez-vous?

7. Esperez en Dieu; parceque je dois encore le louer comme celui qui est le salut & la lumiere de mon visage, & mon Dieu.

8. Mon ame a été toute troublée en moi-même. C'est pourquoi je me souviendrai de vous, en pensant à la terte du Jourdain, à Hermon, & à la petite montagne,

3. *Fuerunt mihi lacrymae mea panes die ac nocte: dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus?*

4. *Hac recordatus sum, & effudi in me animam meam: quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei:*

5. *In voce exultationis & confessionis: sonus epulantis.*

6. *Quare tristis es anima mea? & quare conturbas me?*

7. *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, & Deus meus.*

8. *Ad meipsum anima mea conturbata est: propterea memor ero tui de terra Jordanis, & Hermonim, à monte modico.*

9. *Abyssus abyssum  
invocat, in voce cata-  
ractarum tuarum.*

9. Un abysme appelle  
& attire un autre abys-  
me, au bruit des tempê-  
tes & des eaux que vous  
envoyez.

10. *Omnia excelsa  
tua, & fluctus tui su-  
per me transierunt.*

10. Toutes vos eaux  
élevées comme des monta-  
gnes, & tous vos flots  
ont passé sur moi.

11. *in die manda-  
vit Dominus misericor-  
diam suam, & nocte  
canticum ejus.*

11. Le Seigneur a en-  
voyé // sa miséricorde du-  
rant le jour; & je lui  
chanterai la nuit un can-  
tique d'action-de-graces.

12. *Apud me ora-  
tio Deo vita mea, di-  
cam Deo: Susceptor  
meus es.*

12. Voici la prière que  
j'offrirai au-dedans de  
moi, à Dieu qui est l'au-  
teur de ma vie. Je dirai  
à Dieu: Vous êtes mon  
défenseur & mon refu-  
ge.

13. *Quare oblitus  
es mei? & quare con-  
tristatus incedo, dum  
affligit me inimicus?*

13. Pourquoi m'avez-  
vous oublié? Et pour-  
quoi faut-il que je mar-  
che tout accablé de tri-  
stesse, tandis que je suis  
affligé par l'ennemi?

14. *Dum constri-  
guntur ossa mea, ex-  
probraverunt mihi qui  
tribulant me inimici  
mei:*

14. Pendant qu'on  
brise mes os, mes enne-  
mis qui me persecutent  
m'accablent par leurs re-  
proches;

15. *Dum dicunt mi*

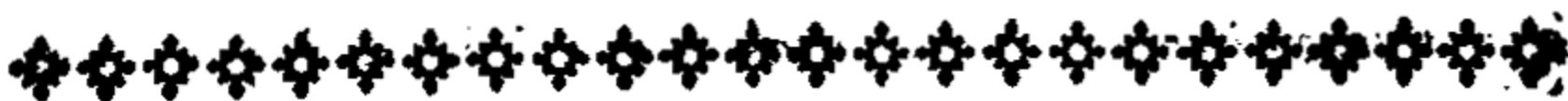
15. en me disant tous

les jours : Où est ton Dieu ? Pourquoi , mon ame , êtes-vous triste ; & pourquoi me remplissez-vous de trouble ?

*hi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ? quare tristis es , anima mea ; & quare conturbas me ?*

16. Esperez en Dieu ; parceque je dois encore le louer , comme celui qui est le salut & la lumiere de mon visage , & mon Dieu.

*16. Spera in Deo , quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei , & Deus meus.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Intelligence aux enfans de Coré.*

*Numer. 26. 11.*

**N**ous voyons dans l'Ecriture , que lorsque la terre s'étant entr'ouverte engloutit Coré, ses enfans par un grand miracle ne perirent point avec lui. Soit donc que ce soit de ses descendans , ou de quelques autres du même nom qu'il est parlé en ce lieu , il est certain que du temps de David, & depuis encore , il y avoit des Levites qui se nommoient de la sorte , & qui chantoient les louanges du Seigneur. Ainsi ce Pseaume fut donné à ces enfans de Coré pour le chanter dans le tabernacle. Le titre qui porte :

*Bellarmin. Chryf. in hunc. loc. Hieron. comment. in Ep. ad Ephes. c. 5. v. 15.*

*Intelligence aux enfans de Coré ; les avertissoit de chanter avec respect & attention ; c'est-à-dire , non pas seulement de bouche , mais de cœur. Ils devoient donc considerer ce qu'ils chantoient , afin de le faire avec pieté , & d'in-*



spiter cette même pieté à ceux qui les entendoient. Ce qui doit confondre ceux qui dans l'Eglise chantent d'une maniere indecente & immodeste, & qui de la maison du Seigneur font une espece de theatre.

Ps. 1. 2. *Comme le cerf qui soupire après les eaux & de même mon ame soupire après vous, mon Dieu. Mon ame est toute brûlante de soif pour Dieu, pour le Dieu fort & vivant. Quand viendrai-je, & quand paroîtrai-je devant la face de Dieu?*

C'est la coutume de ceux qui aiment de ne pas cacher leur amour, mais d'en faire part aux autres; parceque l'amour étant plein d'ardeur par sa nature, il ne peut être caché. Ainsi ce saint Roi aimant Dieu d'un amour ardent, ne sauroit se contenir. Et ne pouvant toutefois exprimer comme il le voudroit cet amour celeste, il cherche des comparaisons pour nous en donner l'intelligence, & nous rendre participans du feu sacré dont il brûle.

Trois choses contribuoiert à rendre Dieu infiniment aimable à David; la souveraine beauté de sa nature divine, qui n'est visible qu'à la pureté du cœur; la grandeur de son amour envers nous; & les graces innombrables dont il comble tous les jours les hommes. Pour exprimer cette ardeur divine qui le faisoit soupirer sans cesse vers Dieu, il dit qu'il est comme le cerf alteré qui desire avec ardeur de trouver de l'eau.

On tient que cet animal est sujet à avoir une grande soif tant par sa nature, que parcequ'il prend & qu'il mange les serpens, dont le venin lui brûle le fond des entrailles; outre qu'étant poursuivi par les chiens, il n'as-

pire qu'à trouver de l'eau pour s'y jeter & s'y rafraîchir.

Il est remarquable que le Prophete ne dit pas : Que son ame a aimé le Dieu fort & vivant ; mais *qu'elle a une soif ardente pour lui* : ce qui marque davantage l'ardeur de l'amour dont il brûloit. Et cette soif si ardente ne durt pas seulement un jour , *mais tous les jours de sa vie , & la nuit comme le jour*. Car l'amour de Dieu est perseverant & accompagné d'une pieté constante.

David donne à Dieu le nom de *fort* , pour le distinguer des dieux des nations , qui ne pouvoient rien : & il le nomme *vivant* , pour marquer encore qu'il vivoit par lui-même , & communiquoit la vie à tous les êtres créés : au lieu que tous ces faux-dieux étoient des idoles sans mouvement & sans vie qui représentoient des hommes morts. Ainsi ce Prince témoignant *la soif ardente* dont il brûloit pour ce *Dieu fort & vivant* , crioit en quelque façon , dit saint Chrysostome , à tous ceux qui sont encore attachés à la vie présente : Pourquoi aimez-vous tous ces objets corporels ? Pourquoi courez-vous après la gloire , & tous les plaisirs ; puisque nulle de ces choses n'a une vie permanente ; mais qu'elles passent comme un songe ? Aimons donc celui qui est *vivant* , & qui l'est éternellement.

Voyez , dit le même Saint , comment cet homme est tout embrasé d'amour. Sachant qu'au sortir de cette vie il verra Dieu , il ne peut souffrir de retardement , & il a peine à attendre le temps auquel il doit en sortir pour voir

un objet infiniment aimable. *Quand paroîtrai-je devant la face de Dieu ?* Mais ne vous imaginez pas que vous entrez dans l'Eglise pour prononcer simplement ces paroles du Prophete ; songez qu'en les chantant , vous faites vous-même comme une espece de pacte divin avec le Seigneur. En disant à Dieu : *Que votre ame soupire vers lui comme le cerf soupire après les fontaines*, vous vous engagez à l'aimer veritablement plus que toutes choses , & à brûler tellement de son amour , qu'il n'y ait rien dans le monde à qui vous donniez la préférence dans votre cœur. Si donc au sortir de cette Eglise il se présente à vos yeux quelque objet qui vous sollicite de l'aimer & qui vous porte au peché , dites-lui à l'heure-même : *J'ai fait en présence de mes freres , & de mes Pasteurs un accord avec mon Dieu , & lui ai promis par une declaration solennelle , de l'aimer & de soupirer vers lui avec ardeur , comme le cerf alteré soupire après les fontaines.*

✽. 3. jusqu'au 6. *Mes larmes m'ont servi de pain le jour & la nuit ; lorsqu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu ? &c.*

Que pouvoit faire David dans cette soif si ardente qu'il sentoit pour Dieu , sinon de pleurer lorsqu'il s'en voyoit encore éloigné ? Car les larmes tiennent lieu de consolation & de nourriture aux personnes affligées. C'est pourquoy il dit , qu'elles *lui servoient de pain le jour & la nuit*. Ce qui augmentoit son affliction , c'est que plusieurs insultoient à ses souffrances , & lui disoient avec un esprit semblable à celui de la femme du saint homme Job : *Où est ton*

Dieu, que tu fers avec tant de soin ? Et comment t'abandonne-t-il dans cet état, s'il est vrai qu'il soit tout-puissant, & que tu le serves fidèlement ? Car il étoit ordinaire en ces temps de l'ancienne loi, de ne reconnoître la grandeur de Dieu, que lorsqu'il faisoit du bien à ses serviteurs ; & on ne voit encore aujourd'hui que trop souvent de ces Juifs du Christianisme qui n'adorent Dieu que dans leur prospérité.

*De Harro.* On peut dire encore en un autre sens, que David versoit sans cesse des larmes, cherchant par tout en quelque façon, comme l'Épouse du Cantique, celui qu'il aimoit ; & que les objets qui se présentoient à ses yeux lui répondant tous qu'ils n'étoient pas ce Dieu qu'il cherchoit, ou pour mieux dire, l'ardeur de sa foi lui tenant intérieurement ce langage, cela l'engageoit à redoubler ses soupirs vers celui qu'il desiroit uniquement.

Il exprime ensuite comment il s'est consolé en quelque sorte au milieu des insultes de ses ennemis, ou des ennuis si sensibles qu'il souffroit sans cesse au fond de son cœur. *Fai*, disoit-il, *répandu mon ame au-dedans de moi*. C'est-à-dire, mon ame étant toute resserrée par la violence de la douleur, je l'ai en quelque façon *répandue* & mise au large par l'espérance très-certaine que Dieu me donnoit, que *je passerois enfin dans le lieu de son tabernacle*, non pas seulement de celui qui est sur la terre, mais de celui qui est vraiment *admirable*, de cette Jérusalem celeste qui est proprement *la maison de Dieu* ; & qu'ainsi je ne demeurerois pas toujours dans ces lieux d'exil. Le Prophète san-

geant donc à cette fête éternelle à laquelle il aspirait, la compare pour la faire mieux comprendre, à ces *chants d'allégresse & de louanges*, qu'on entendoit retentir dans les grandes fêtes, & à tous ces *cris de réjouissance des festins* qu'on y faisoit.

ψ. 6. jusqu'au 9. *Pourquoi, mon ame, êtes-vous triste; & pourquoi me troublez-vous, &c.*

Ne vous étonnez pas si David témoigne que son ame est dans l'agitation & dans le trouble, puisque J E S U S - C H R I S T a été lui-même troublé dans son ame, s'étant chargé des infirmités des hommes. Pensant donc, comme on l'a dit, au milieu de sa douleur à ce temps heureux auquel il devoit passer dans le lieu du tabernacle si admirable de Dieu, il se demande à lui-même, *pourquoi il étoit dans la tristesse.* Les insultes que vous font vos ennemis, dit-il à son ame, sont-ils capables d'ébranler votre espérance, & de vous faire douter du secours de Dieu? *Espérez donc fortement en lui; & assurez-vous que je serai en état dans la suite de le louer comme mon Sauveur, non pas seulement dans le temps de la vie présente, mais beaucoup plus dans le ciel, lorsqu'il comblera de gloire mon visage, en lui faisant voir à découvert celui que je reconnois véritablement comme mon Dieu.*

Ambros.

August.

Athanas.

Il est vrai, ajoute-t-il, que *mon ame est toute troublée en moi-même*, c'est-à-dire, lorsque je ne regarde que moi-même. C'est pourquoi je veux, mon Dieu, ne songer qu'à vous, & me souvenir de ces grands prodiges que vous avez faits dans les temps passés vers la terre du Jour.

*dain & les monts Hermon* pour le salut d'Israël, lorsque vous avez étendu votre bras puissant pour le rendre victorieux de ses ennemis : car ces preuves de votre bonté & de votre souverain pouvoir m'assurent moi-même de votre protection. Les monts *Hermon* étoient deux hautes montagnes, ou une même montagne séparée en deux aux extrémités de la Palestine. Et quant à cette *petite montagne* dont il est parlé en cet endroit, on n'en peut rien assurer que sur de foibles conjectures.

Genebr.

Ps. 9. 10. *Un abysme appelle & attire un autre abysme, au bruit des tempêtes & des eaux que vous envoyez. Toutes vos eaux élevées comme des montagnes & tous vos flots ont passé sur moi.*

David se sert d'une expression figurée & poétique pour exprimer la grandeur des afflictions qui l'accabloient. Il les compare à un débordement d'eaux qui tombant d'en haut avec violence, se succèdent continuellement les unes aux autres ; ce qu'il appelle *un abysme qui attire un autre abysme*, ainsi qu'une vague de la mer ayant brisé son effort contre le rivage, semble en attirer aussi-tôt une autre en sa place. Se regardant donc comme environné de flots & de vagues, qui se sont formées d'une espece de deluge tombé du ciel, & qui le couvrent à tous momens, il envisageoit tous ces maux dont il se sent accablé, comme lui venant d'en haut, & non de la part des hommes. Jamais Saint ne fut pénétré plus vivement de cette grande vérité, que c'étoit de la main de Dieu que partoient tous les fleaux qui fondoient sur lui, lors-

qu'il sembloit que la malice de ses ennemis y avoit seule toute la part.

Les saints Peres ont fait de pieuses applications de ce passage ; & entr'autres saint Bernard dit : Que l'abyssme de la misere de l'homme appelle & attire l'abyssme de la misericorde de Dieu. D'autres disent , que l'abyssme de la malice du cœur humain attire l'abyssme de la justice divine ; ou que la profondeur impenetrable de ce cœur de l'homme demande la profondeur infinie de la science de Dieu même , qui sonde , comme il est dit , les reins & le cœur de tous les hommes. Toutes ces applications sont édifiantes & pleines de pieté , mais moins litterales.

*ψ. 11. jusqu'au 14. Le Seigneur a fait paroître sa misericorde durant le jour : & je lui chanterai la nuit un cantique d'action-de-graces , &c.*

Au milieu de cette inondation de maux Dieu a signalé sa misericorde en ma faveur , en me defendant durant le jour de mes ennemis : & j'ai employé la nuit à lui chanter un cantique de reconnoissance. Je me renferme en moi-même pour lui offrir ma priere dans le secret de mon cœur , comme au Dieu de qui je tiens la conservation de ma vie ; c'est-à-dire , je n'ai pas besoin pour prier mon Dieu & être exaucé de lui , d'aller bien loin chercher des presens qui soient dignes de lui être offerts. J'ai au-dedans de moi-même la victime que je lui dois immoler. J'ai dans mon cœur l'encens que je dois brûler devant lui. Je porte au fond de mon ame le sacrifice par lequel je puis le flechir. Et ce sacrifice est celui du cœur même



„ brisé & humilié en sa présence. C'est-là, c'est-  
 „ à-dire, au fond de ce cœur, que je lui dis, &  
 „ que je lui dirai sans cesse : Je vous reconnois,  
 „ mon Dieu, pour *mon unique refuge & mon dé-*  
 „ *fenſeur* : pourquoi, Seigneur, *m'avez-vous ainsi*  
 „ *oublié*, & *pourquoi* permettez-vous à *l'ennemi*  
 „ *de m'affliger & de m'accabler de tristesse*? Car je  
 „ ſuis ici dans le travail & dans la peine, comme  
 „ ſi vous m'aviez oublié. Je ſai cependant que  
 „ vous en uſez ainſi pour m'exercer, & que ſans  
 „ me refuſer vous differez ſeulement de me don-  
 „ ner ce que vous m'avez promis.

„ Mais qui eſt celui, dit ſaint Ambroïſe, qui  
 „ oſe dire au Seigneur : *Pourquoi m'avez-vous*  
 „ *oublié*? Cela eſt commun néanmoins & aux  
 „ ſaints & à ceux qui ſont foibles. Celui qui eſt  
 „ ſaint le dit, comme ſ'appuyant ſur la pureté  
 „ de ſa conſcience. Et cependant plus il eſt ſaint  
 „ plus il eſt humble. Que ſi à peine celui qui eſt  
 „ ſaint oſe le dire, comment le dirai-je moi qui  
 „ ſuis pecheur, ſi je ne le rapporte à la gloire  
 „ de Dieu même en lui diſant : Pourquoi, Sei-  
 „ gneur, oubliez-vous votre ouvrage? Pourquoi  
 „ oubliez-vous mon infirmité? Car qu'eſt-ce que  
 „ l'homme, ſi vous ceſſez de le viſiter par votre  
 „ préſence?

„ V. 14. *juſqu'à la fin. Tandis qu'on brife mes*  
 „ *os, mes ennemis, qui me perſecutent m'accablent par*  
 „ *leurs reproches, &c.*

„ Il ſe ſert encore d'une expreſſion poétique  
 „ & métaphorique pour marquer l'extrême af-  
 „ foibliſſement que ſes ennemis corporels ou ſpi-  
 „ rituels lui avoient cauſé par leurs perſecutions  
 „ ou par leurs tentations. Car on ne voit point



que l'on ait jamais *brisé les os* à David. Mais comme la force & tout le soutien du corps de l'homme consiste dans la liaison parfaite de tous ses os , il marque figurément sa foiblesse extraordinaire , en disant : *Que ses os ont été brisés*. Or de même que la plus forte tentation que Job ait eu à souffrir , fut le reproche que lui fit sa femme d'avoir eu une vaine confiance en Dieu ; & que la foi de Tobie ne fut point non plus exercée plus sensiblement , que lorsqu'étant devenu aveugle , on lui reprocha son espérance au Seigneur , ses aumônes , & sa charité à ensevelir les morts : aussi David ne reçût guere de plus forte épreuve , que le reproche que lui faisoient à toute heure ses ennemis de s'être appuyé vainement sur Dieu , qui étoit d'une maniere particuliere *son Dieu* , à cause de cette humble piété avec laquelle il le servoit.

Mais au-milieu de tous ces reproches & de tous ces maux qui le reduisoient dans la dernière affliction , il ne laisse pas de se relever de temps en temps , & de fortifier *son ame* , en lui demandant de nouveau , *pourquoi elle étoit si triste* ; & l'exhortant à s'affermir dans *son espérance* , ainsi qu'on l'a expliqué auparavant.





## P S E A U M E X L I I .

P S E A U M E D E D A V I D .

*Ce Pseaume paroît être comme un abrégé du précédent. Ainsi on doit l'expliquer dans le même sens.*

1. **J** Ugez - moi , mon Dieu , & faites le discernement de ma cause en me défendant d'une nation qui n'est pas sainte : tirez - moi par votre puissance des mains de l'homme méchant & trompeur.

2. Puisque vous êtes ma force , ô mon Dieu , pourquoi m'avez - vous repoussé ? & pourquoi me voi - je réduit à marcher dans la tristesse , étant affligé par l'ennemi ?

3. Répandez sur moi votre lumière & votre vérité : elles me conduiront & m'amèneront

1. **J** Udicame , Deus , & discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo & doloso erue me.

2. Quia tu es , Deus , fortitudo mea : quare me repulisti ? & quare tristis incedo , dum affligit me inimicus ?

3. Emitte lucem tuam & veritatem tuam : ipsa me deduxerunt & adduxerunt

†. 3. *lett.* elles m'ont conduit & amené. *expl.* le présent pour le futur. *BeHarm.*

*in montem sanctum tuum, & in tabernacula tua.* jusqu'à votre montagne sainte & à vos divins tabernacles.

4. *Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui latificat juventutem meam.* 4. Et j'entrerai jusques à l'autel de Dieu, jusques à Dieu même, qui remplit de joie ma jeunesse renouvelée.

5. *Confitebor tibi incithara, Deus, Deus meus: quare tristis es, anima mea, & quare conturbas me?* 5. O Dieu, ô mon Dieu, je vous louerai sur la harpe: pourquoi, mon ame, êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous?

6. *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, & Deus meus.* 6. Espérez en Dieu; parceque je dois encore le louer comme celui qui est le salut & la lumière de mon visage, & mon Dieu.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

¶. 1. jusqu'au 3. *J'Ugez-moi, mon Dieu, & faites le discernement de ma cause en me défendant d'une nation qui n'est pas sainte, &c.*

La plupart des Interpretes ont cru que David ne parle point en sa propre personne dans ce Pseaume, mais en la personne de son peuple emmené captif à Babylone, dont il prévoyoit la captivité par la lumiere de l'Esprit de Dieu. Ce-

pendant on ne voit point de nécessité de recourir à cette explication prophétique, lorsque le sens naturel peut subsister en l'entendant de David même persécuté par Saül, ou accablé par les tentations du démon. Il semble même qu'on pourroit bien l'expliquer encore de ce qui lui arriva, s'étant retiré dans les Etats du roi Achis, lorsque le soupçon que conçurent contre lui les gens de sa Cour, l'obligea de s'enfuir en contrefaisant le fou.

1. Reg.  
21. &  
22.

Soit donc en cette occasion, ou en quelque autre, David ne trouvant aucune justice ni aucun refuge du côté des hommes, s'adresse à Dieu, & le prie de vouloir être lui-même son juge, & de discerner sa cause; c'est-à-dire, de faire connoître combien elle étoit plus juste que celle de ses ennemis, en le défendant contre une nation qui n'étoit pas sainte; c'est-à-dire, ou contre les sujets du roi Achis qui étoient des idolâtres; ou en general contre tous ses ennemis qui étoient cruels & sans aucune miséricorde, selon le sens propre du mot Hebreu. Quant à cet homme méchant & trompeur, dont il demande instamment d'être délivré, il entend ou tout homme en general qui étoit méchant, & trompeur, ou peut-être Saül même dont la conduite à son égard étoit en effet remplie de malice & de tromperie.

Il appartenoit véritablement à un homme, qui reconnoissoit que Dieu seul étoit sa force, de lui demander qu'il le délivrât de l'homme méchant & trompeur. Car celui qui s'appuie humblement sur Dieu & non sur l'homme, engage Dieu à prendre sa défense contre ceux

qui bien éloignés d'être *saints*, se rendent les persecuteurs des Saints. Mais c'est aussi ce qui lui fait demander à Dieu, *pourquoi* il sembloit l'avoir repoussé & rejeté, lui qui le reconnoissoit pour le principe de toute sa force; ce qu'il lui demande néanmoins dans la seule crainte qu'il avoit que ce ne fût pour le punir de quelque peché qu'il l'avoit abandonné à son ennemi qui l'affligeoit. Et peut-être que c'étoit là principalement le sujet de cette grande tristesse dont il étoit accablé.

✱. 3. jusqu'au 5. *Faites éclater votre lumiere & votre verité, &c.*

La lumiere marque la joie, comme les tenebres nous figurent la tristesse. Le Prophete demande donc au Seigneur, qu'il dissipe par la lumiere de sa présence & de sa grace les tenebres qu'une profonde tristesse caufoit dans son ame. Et il joint la *verité* à la lumiere, parce que, dit saint Augustin, par tout où est la lumiere du Seigneur, là est aussi sa verité. Mais on peut encore entendre ici par la *verité*, la fidelité des promesses que Dieu avoit faites de secourir ceux qui esperoient en lui, comme David y esperoit. Il ajoûte, que cette même verité & cette lumiere l'ont conduit, ou, selon l'Hebreu, *le conduiront jusqu'à la sainte montagne, & aux divins tabernacles.* Si on l'entend au futur, comme il semble que c'est le vrai sens de la Vulgate par rapport à la langue originale, David se soutient par l'esperance que l'Esprit de Dieu lui donne, que sa lumiere & sa verité, expliquées au sens que nous venons de marquer, le conduiront jusqu'à la sainte monta-

gne, où devoit être placé le tabernacle & l'arche sainte ; ou même selon un sens plus élevé & plus digne encore de ce saint Prophete, qu'elles lui serviroient de guide dans la voie si difficile de cette vie, & le feroient enfin arriver à *la montagne de Dieu*, qui est vraiment *sainte*, c'est-à-dire, au ciel, où est la sainte Jerusalem, & où sont les tabernacles des demeures différentes que Dieu y prépare à ses élus.

Que si on explique ces paroles au passé, on peut dire avec saint Ambroise, que Dieu qui se plaît souvent à nous secourir avant même que nous le lui demandions, se rendit présent à David dans le moment qu'il l'eut prié de *faire éclater sur lui sa lumiere & sa verité* : & qu'ainsi il le transporta dès-lors en esprit, & dans l'Eglise & dans ses saints tabernacles, où il exposa aux yeux de sa foi l'autel sacré sur lequel devoit s'operer la redemption de tout l'univers.

*Psalm.*  
22. 6.

Ainsi David, comme dit encore le même Saint, regardant des yeux de l'esprit cette douceur ineffable des Sacremens tout divins, & cette table sacrée dont il dit ailleurs : Que le Seigneur la lui avoit préparée contre ceux qui l'affligeoient, s'écrie : *Et j'entrerai jusques à l'autel de Dieu, jusques à Dieu qui remplit de joie ma jeunesse*. Soit donc qu'on entende par cet autel, celui de la terre qui représentoit l'Eglise future ; soit qu'on entende celui du ciel figuré par celui de l'Eglise même, il est visible que c'étoit le culte rendu à Dieu ici-bas & dans le ciel, qui faisoit toute la joie de ce saint homme, dont les pensées & les desirs se por-  
toient

toient uniquement vers les choses saintes , & qui dans les choses mêmes les plus sacrées de la Religion n'envifageoit que Dieu seul. Ainsi ne s'arrétant pas à l'autel de Dieu, il vouloit aller *jusques à Dieu* même , comme à celui dont la seule possession étoit capable de renouveler en lui tout ce qu'il pouvoit y avoir de vieil , & de remplir sa jeunesse ainsi renouvelée d'une joie toute ineffable.

*Ambros.*

vs. 5. jusqu'au 7. *O Dieu , ô mon Dieu , je vous louerai sur la harpe , &c.*

Vous , ô Dieu , qui êtes d'une manière toute particulière *mon Dieu* , à cause de la confiance que j'ai en vous seul , & des faveurs que j'ai reçues de votre bonté , vous ferez éternellement le sujet de mes louanges , soit devant l'autel de votre saint tabernacle , où je rendrai gloire à votre grandeur par des cantiques d'actions-de-graces chantés sur des instrumens ; soit dans le ciel , où les Saints , comme il est marqué dans l'Écriture , ont des harpes dont ils jouent en chantant un nouveau cantique devant le trône. Car nos ames , dit saint Ambroise , ont leurs harpes toutes spirituelles , qui resonnent étant touchées par le mouvement du Saint-Esprit. Notre chair devient comme la harpe de nos ames , lorsqu'elle meurt au peché pour vivre à Dieu. Car de même que l'écaille de la tortue qui se plongeoit dans la boue avant sa mort , devient propre pour les instrumens destinés aux saints cantiques , aussi notre chair commence à faire retentir de saints airs par l'exercice des bonnes œuvres , dans le moment qu'elle meurt à l'impureté & au peché. C'étoit sans

*Apoc. 14*

*5. 8.*

*14. 29*

*12*

*13*

*14*

*15*

*16*

*17*

*18*

*19*

*20*

*21*

*22*

*23*

*24*

*25*

*26*

*27*

*28*

„ doute cette harmonie spirituelle que nous figu-  
 „ roit le saint Prophete, lorsqu'il assûroit qu'il chan-  
 „ teroit les louanges du Seigneur au son de la  
 „ harpe & des autres instrumens.

Comme donc le Saint-Esprit lui donnoit in-  
 terieurement cette assurance, il avoit raison de  
 demander à son ame au milieu de tous les maux  
 qui l'affligeoient, *pourquoi elle étoit dans la tri-  
 stesse?* Car l'humble esperance d'une ame qui  
 s'appuie sur Dieu, & qui regarde tous les  
 maux présens comme un passage, après lequel  
 elle louera éternellement celui qui est son *Sau-  
 veur* & son Seigneur, devoit l'empêcher de  
*s'attrister* & de *se troubler*. Mais il faut savoir  
 qu'il y avoit dans David, comme dans saint  
 Paul & dans tous les justes, deux sortes d'hom-  
 mes, l'un vieil ou charnel, & l'autre nouveau  
 ou spirituel. Toute la vertu des plus justes con-  
 siste dans le combat continuel de l'homme nou-  
 veau, c'est-à-dire, de l'esprit & du cœur de  
 l'homme renouvelé par la grace, contre le vieil  
 homme, c'est-à-dire, contre l'ame sensuelle &  
 troublée par les restes de la concupiscence que  
 nous avons héritée d'Adam, & que saint Paul  
 nomme la loi du peché. C'étoit donc cette partie  
 supérieure de l'ame du saint Prophete éclairée  
 par la lumière de la vérité, qui demandoit à la  
 partie inférieure de cette même ame troublée  
 par les sens & affoiblie par les restes du peché,  
*pourquoi elle s'abattoit ainsi de tristesse*; & qui  
 dans le même-temps la consolait en l'exhortant  
*d'esperer en Dieu*.

Le reste de ce Pseaume étant le même que  
 la fin du précédent, a déjà été expliqué. Mais



il est bon de remarquer , que l'Eglise met dans la bouche de ses Ministres les paroles de ce Pseaume avant qu'ils montent pour offrir le grand sacrifice de la loi nouvelle. Le Prêtre en le prononçant au bas de l'autel se met en la place de David , & se regarde aussi-bien que lui banni & éloigné *du saint tabernacle*. Et dans cet état d'une profonde humiliation ; il reconnoît que le peché l'ayant séparé de Dieu , il meritoit d'être éloigné pour toujours de *sa sainte montagne*. Que s'il ose lui demander comme le Prophete qu'il *le juge & le sépare d'une nation qui n'est point sainte* , c'est qu'il le fait au nom de celui , qui étant le chef de l'Eglise , & le juste par excellence , a pu demander à Dieu son Pere pour ses membres , qu'il prononçât en leur faveur un jugement de misericorde en les séparant par sa grace de la corruption générale des autres hommes. C'est cette grace du Sauveur qu'il implore , lorsqu'il prie Dieu avec David , de faire éclater sur lui *sa lumiere & sa verité* , & qu'il declare que ce seront elles qui *le conduiront jusqu'à sa sainte montagne & dans ses divins tabernacles*. Car il n'y avoit que la lumiere du Seigneur qui pût dissiper les tenebres qu'avoit causées le peché ; & la seule verité pouvoit rendre l'homme heureux , en lui découvrant la vanité des idoles , & l'inutilité des sacrifices de l'ancienne loi , *pour le conduire jusqu'à la sainte montagne* de l'Eglise , & jusques *aux tabernacles éternels* , dont l'Eglise même n'est que la figure. Aussi il semble que c'est ce que les Ministres des sacrés autels nous font entendre , lorsqu'en se servant encore des pa-

roles du même Pseaume , ils se disent avec David : *Pourquoi donc êtes-vous triste , mon ame , &c.* C'est-à dire : Ne vous laissez point aller au trouble & accabler de tristesse dans la vûe de votre exil & des pechés sous le poids desquels vous gemissez. Mais *esperez au Seigneur* , qui est tout-puissant pour vous tirer de votre misere , & songez pour vous soutenir dans votre douleur , que *vous le louerez éternellement dans le ciel comme votre Dieu* , comme le *Sauveur* de votre ame , & *la lumiere ineffable de votre visage.*



P S E A U M E X L I I I .

POUR LA FIN, AUX ENFANS DE CORÉ,  
POUR L'INTELLIGENCE.

*Si David est celui qui a composé ce Pseaume , il l'a composé par un esprit prophétique , & parlant , selon les saints Peres , ou en la personne des Machabéens & des autres Juifs accablés par la cruauté d'Antiochus , ou en la personne des saints Martyrs de l'Eglise & des Chrétiens persecutés par la fureur des tyrans , selon que saint Paul semble l'avoir entendu lui-même , en citant un des versets , pour marquer la violence que les ennemis de l'Eglise exerçoient contre les fideles. Ce Pseaume peut s'appliquer à toutes les personnes affligées & persecutées , qui y trouvent des sujets de confiance dans la vûe des misericordes du Seigneur , & des sujets*

*d'abaissement & de crainte dans la vûe des rigueurs de sa justice.*

1. *D* *E*us auribus nostris audivimus, patres nostri annuntiaverunt nobis.

2. *O*pus quod operatus es in diebus eorum, & in diebus antiquis.

3. *M*anus tua gentes disperdit, & plantasti eos: affixisti populos, & expulisti eos:

4. *N*ec enim in gladio suo possederunt terram, & brachium eorum non salvavit eos:

5. *S*ed dextera tua, & brachium tuum, & illuminatio vultus tui: quoniam complacuisti in eis.

6. *T*u es ipse rex meus & Deus meus: qui mandas salutes Jacob.

1. *N*ous avons, mon Dieu, entendu de nos oreilles; nos peres nous ont annoncé

2. l'ouvrage que vous avez fait dans leurs jours, & dans les jours anciens;

3. Que votre main a exterminé les nations, & que vous les avez établis // en leur place; que vous avez affligé & chassé ces peuples.

4. Car ce n'a point été par la force de leur épée qu'ils se sont mis en possession de cette terre; & ce n'a point été leur bras qui les a sauvés.

5. Mais ç'a été votre droite & votre bras tout-puissant, & la lumiere de votre visage, parcequ'il vous a plu de les aimer.

6. C'est vous aussi qui êtes mon Roi & mon Dieu; vous qui avez tant de fois sauvé Jacob //

†. 3. *letr.* plantés.

†. 6. *expl.* le peuple descendu de Jacob. i. e. les Israélites.

par votre seul commandement.

7. Ce sera en vous que nous trouverons la force de renverser // nos ennemis; & en invoquant votre nom, nous mépriserons // tous ceux qui s'élèvent contre nous.

8. Car je ne mettrai point mon esperance dans mon arc; & ce ne sera point mon épée qui me sauvera.

9. Puisque c'est vous qui nous avez sauvés de ceux qui nous affligoient; & qui avez confondu ceux qui étoient animés de haine contre nous.

10. Ce sera toujours en Dieu que nous mettrons notre gloire; & nous donnerons éternellement des louanges à votre saint nom.

11. Mais maintenant vous nous avez repoussés & couverts de confusion; & vous ne vou-

7. *In te inimicos nostros ventilabimus cornu, & in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.*

8. *Non enim in arcu meo sperabo: & gladius meus non salvabit me.*

9. *Salvast enim nos de affligentibus nos: & audientes nos confundisti.*

10. *In Deo laudabimur totâ die: & in nomine tuo confitebimur in seculum.*

11. *Nunc autem repulisti & confundisti nos: & non egredieris Deus in virtutibus*

✦. 7. *lettr* avec une corne.   
 *expl.* métaphore prise des bœres dont la force est dans leur cor-

ne. *Bellarmin.*

*Ibid. hebr.* Nous foulerons aux pieds.

*nostris.*

lez plus, ô mon Dieu, marcher avec nos armées //.

12. *Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros : & qui oderunt nos, diripiebant sibi.*

12. Vous nous avez fait tourner le dos à nos ennemis // ; & nous sommes devenus la proie de ceux qui nous haïssoient.

13. *Dedisti nos tanquam oves escarum : & in gentibus dispersisti nos.*

13. Vous nous avez exposés comme des brebis qu'on mène à la boucherie ; & vous nous avez dispersés parmi les nations.

14. *Vendidisti populum tuum sine pretio : & non fuit multitudo in commutationibus eorum.*

14. Vous avez vendu votre peuple sans en recevoir de prix : & dans l'achat qui s'en est fait, ils ont été donnés presque pour rien.

15. *Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem & derisum his qui sunt in circuitu nostro.*

15. Vous nous avez rendu un sujet d'opprobre à nos voisins, & un objet d'insulte & de moquerie à ceux qui sont tout autour de nous.

16. *Posuisti nos in similitudinem Gentibus : commotionem capitis in populis.*

16. Vous nous avez fait devenir la fable des nations : & les peuples secouent la tête en nous regardant.

†. 11. *letr. virtutibus. hebr. exercitibus.*

*comme des captifs nos ennemis. Bellarm.*

†. 12. *autr. réduits à suivre*

17. J'ai devant les yeux ma confusion durant tout le jour : & la honte qui paroît sur mon visage me couvre entièrement ;

18. quand j'entends la voix de celui qui m'accable par ses reproches & ses calomnies ; & lorsque je voi mon ennemi & mon persecuteur.

19. Tous ces maux sont venu fondre sur nous : & cependant nous ne vous avons point oublié ; & nous n'avons point commis d'iniquité contre votre alliance.

20. Et notre cœur ne s'en est point éloigné ni retiré en arriere ; & vous n'avez point détourné // nos pas de votre voie.

21. Parceque // vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction , & que l'ombre de la mort

17. *Totâ die verecundia mea contra me est , & confusio faciei mea cooperuit me.*

18. *A voce exprobrantis & obloquentis , à facie inimici & persequentis.*

19. *Hæc omnia venerunt super nos , nec oblitus sumus te : & iniquè non egimus in testamento tuo.*

20. *Et non recessit retrò cor nostrum : & declinasti semitas nostras à via tua.*

21. *Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis , & cooperuit nos umbra mortis.*

†. 20 *expl.* declinasti , de la voie de votre misericor-  
 pro non declinasti *Chrysoft.* de, i. e. de votre secours. *Bell.*  
*Geneb. Bellarm.* Mais *aut.* vous // ou, parceque vous nous avez hu-  
 avez détourné nos pas de votre // miés, &c. l'ombre de la mort  
 voie, i. e. vous nous avez éloi- // nous a tous couverts *Bellarm.*  
 gnés de votre temple. *Chryst.* ou

nous a tous couverts.

22. Si obliti sumus  
nomen Dei nostri, &  
si expandimus manus  
nostras ad deum alie-  
num:

22. Si nous avons ou-  
blié le nom de notre  
Dieu, & si nous avons  
étendu nos mains vers  
un dieu étranger;

23. Nonne Deus  
requirit ista? ipse enim  
novit abscondita cor-  
dis.

23. Dieu n'en rede-  
mandera-t-il pas compte?  
Car il connoît ce qu'il y  
a de caché au fond du  
cœur.

24. Quoniam pro-  
pter te mortificamur  
totâ die: estimati sum-  
us sicut oves occisio-  
nis.

24. Puisque nous som-  
mes tous les jours livrés  
à la mort, à cause de  
vous, & que nous som-  
mes regardés comme des  
brebis destinées à la bou-  
cherie;

25. Exurge, quare  
abdormis, Domine?  
exurge, & ne repel-  
las in finem.

25. Levez-vous, Sei-  
gneur, pourquoi paroif-  
sez-vous comme endor-  
mi? Levez-vous, & ne  
nous rejetez pas tou-  
jours?

26. Quare faciem  
tuam avertis, obli-  
visceris inopia nostra  
& tribulationis no-  
stra.

26. Pourquoi détour-  
nez-vous votre visage  
& pourquoi oubliez-vous  
notre pauvreté, & notre  
extrême affliction?

27. Quoniam humi-  
liata est in pulvere  
anima nostra: con-  
glutinatus est in terra  
venter noster.

27. Car notre ame est  
humiliée jusqu'à la pouf-  
sière; & notre ventre est  
comme collé à la terre.

28. Levez-vous , Seigneur , secourez-nous ; & rachetez-nous pour gloire de votre nom,

28. *Exurge Domine , adiuva nos : & redime nos propter nomen tuum.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 6. **N**ous avons, mon Dieu, entendu de nos oreilles ; nos peres nous ont annoncé l'ouvrage que vous avez fait dans leurs jours , &c.

August.

Il est parlé d'intelligence dans le titre de ce Pseaume , parcequ'elle est necessaire pour connoître les raisons de la differente conduite de Dieu envers son peuple. Car lorsqu'il l'a delivré de ses ennemis en certain temps , faisant éclater contr'eux sa toute-puissance ; & lorsqu'il l'abandonnoit en d'autres temps à leur fureur , il agissoit comme un souverain medecin qui ne changeoit pas lui-même , étant immuable dans sa nature divine , mais qui changeoit ses remedes selon qu'il jugeoit par la lumiere de sa sagesse éternelle , qu'ils étoient plus propres pour la disposition présente de ses serviteurs. Soit donc que ce soient les Juifs , ou les saints Martyrs accablés par la tyrannie de leurs ennemis , ou également les uns & les autres qui parlent ici , ils se représentent à eux-mêmes & représentent à Dieu en même-temps les grandes merveilles qu'il a faites autrefois en faveur de ceux qu'il aimoit : & comparant les anciennes misericordes , avec la conduite qu'il tenoit à



leur égard lorsqu'il les livroit à la puissance de ceux qui les haïssoient, ils s'humilient profondément en sa présence, & s'efforcent de l'attendrir par la vûe des maux qu'ils souffroient. *Nous avons*, lui disent-ils, *entendu de nos oreilles*, c'est-à-dire, avec certitude, ce que *nos peres nous ont annoncé*, comme de fidelles témoins de ce qu'ils ont vû; & non seulement ce qu'ils ont eux-mêmes vû de leurs yeux *dans leurs jours*, mais ce que leurs peres ont vû *dans leurs jours anciens*, c'est-à-dire, dans les siècles précédens, & qu'ils ont successivement laissé à leur race par une tradition constante. Mais qu'ont-ils donc entendu de la bouche de leurs peres? *Que votre main a exterminé les nations infidelles*, c'est-à-dire, les Chananéens, & que vous avez non seulement établi, mais comme *planté & affermi* les Israelites en leur place, après avoir exterminé & *chassé* ces nations de leur pays.

Que si on demande comment ils avoient été affermis, eux qui furent dans la suite emmenés captifs dans les pays étrangers; Saint Chrysostome répond admirablement, Qu'ils n'ont point été enlevés par un effet de quelque foiblesse de la part de celui qui les avoit affermis, mais par un effet de leur propre corruption & de leur malice; parceque si leurs pechés n'y eussent point mis d'obstacle, rien n'eût empêché qu'ils ne fussent demeurés dans ce pays dont ils s'étoient mis en possession.

*Chryf. in  
hunc loc.*

Mais de peur, dit saint Augustin, que quelqu'un ne s'imaginât que ces anciens Israelites s'étoient eux-mêmes assujetti cette terre, parcequ'ils avoient des troupes nombreuses &

aguerries, ils déclarent de nouveau, que ce n'est point là ce que leurs peres leur ont annoncé: *Ce n'a point été, ajoutent-ils, par la force de leur épée qu'ils ont possédé cette terre; mais votre droite & la force de votre bras les a sauvés.* Cependant ne vainquoient-ils pas leurs ennemis, ayant tous les armes en main? Il est vrai, dit saint Chrysostome, qu'ils étoient armés; mais leur victoire n'étoit pas l'effet de leur force & de leurs armes: c'est-à-dire, que quand même les armées les plus puissantes ont remporté la victoire sur leurs ennemis, ou que les personnes les plus vertueuses ont surmonté les plus dangereuses tentations, il est vrai de dire & des unes & des autres, qu'elles n'ont vaincu que par la force de celui qui se réserve le titre si glorieux de Dieu des armées.

C'est aussi, selon la pensée du même Saint, ce qui est marqué très-expressément dans ces paroles suivantes: *La lumiere de votre visage les a sauvés, parcequ'il vous a plu de les aimer; c'est-à-dire, que vous les avez sauvés en les regardant & leur montrant un visage favorable: car c'étoit assez que vous fussiez présent avec eux: Et vous avez fait paroître en leur faveur cette lumiere de votre visage, parceque vous avez bien voulu les aimer; c'est-à-dire, que tous ces succès si glorieux étoient l'ouvrage de l'amour d'un Dieu.*

Ps. 6. jusqu'au 11. *C'est vous-même qui êtes mon Roi & mon Dieu; vous qui avez tant de fois sauvé Jacob, &c.*

Saint Chrysostome cherchant la liaison de ces paroles avec celles qui précèdent, nous décou-

vre quelle est la suite du raisonnement de ceux qui parlent ici à Dieu en cette sorte : Nous sommes , lui disent-ils , descendus de ces mêmes hommes en faveur desquels vous avez fait éclater votre puissance d'une manière si admirable. Et vous êtes le même Dieu qui nous laissez aujourd'hui dans l'oppression , & qui avez autrefois assisté si divinement nos peres. D'où peut donc venir, Seigneur, un tel changement ; puisque je n'invoque pas un autre Dieu que celui qu'ils invoquoient ; & que je vous reconnois pour *mon Roi* & pour *mon Dieu*, comme vous étiez autrefois le Dieu de *Jacob* & de sa posterité , dont vous procuriez le salut en tant de rencontres par un effet de votre seule volonté, ou de votre seul commandement; *qui mande salutes Jacob*. Car le même Saint nous fait remarquer dans ces paroles la souveraine puissance de Dieu , & l'extrême facilité avec laquelle il assiste ses serviteurs pour les sauver de leurs ennemis ; puisqu'il lui suffit de donner ses ordres & de *commander*, afin que sa volonté soit exécutée infailliblement.

Ce qu'ils ajoutent ; *Qu'avec son secours ils se joueront de leurs ennemis, comme les taureaux se jouent de ceux qui osent les attaquer , en les enlevant avec leurs cornes , & qu'ils n'en auront que du mépris* ; est pour confirmer ce qu'ils avoient dit , qu'ils reconnoissoient le même Dieu que leurs peres. Car c'est comme s'ils disoient : Et nous sommes assurés , Seigneur, *qu'avec vous*, c'est-à-dire, si vous voulez bien nous assister comme vous avez assisté nos peres, que nous nous verrons en état de mépriser tous

nos ennemis. Car nous savons bien, que ce n'est point *dans* la force de *notre arc* & de *notre épée* que nous devons mettre *l'esperance de notre salut* ; comme ce n'a point été non plus *par la force de leur épée & de leur bras* que nos peres ont été sauvés.

Mais d'où vient donc, leur demande saint Jean Chrysofome, que vous usiez de ces armes, & que vous preniez en main & votre arc & votre épée, si vous étiez persuadés que ce n'étoit ni l'un ni l'autre qui vous feroit vaincre ? C'est, répond-il pour eux-mêmes, parceque Dieu nous l'a ainsi commandé. Mais en nous servant de ces armes par son ordre, nous mettons toute notre confiance en lui. C'est ainsi, ajoute-t-il, que ces anciens Israelites étoient instruits dans la guerre qu'ils avoient à faire contre les peuples qu'ils combattoient. C'est ainsi que nous devons nous conduire à l'égard des ennemis de notre salut, ne nous confiant point dans nos armes, c'est-à-dire, ni dans notre force, ni dans toute notre justice ; mais dans la miséricorde de notre Dieu.

*Chryf. in  
hunc loc.*

Ces mêmes personnes qui parlent à David par la bouche du Prophete, témoignent ensuite qu'il n'étoit pas nécessaire de recourir à ces exemples des siècles passés ; puisque Dieu *les avoit eux-mêmes sauvés* plusieurs fois des mains de *ceux qui les affligeoient* ; & en *couvrant de confusion* les personnes qui étoient animées de haine *contr'eux*. Et c'est, disent-ils, ce qui nous engage à *ne nous glorifier jamais qu'en vous seul, mon Dieu*, puisque nous reconnoissons que la gloire de la victoire vous appartenant unique-

ment, il ne nous en reste en partage que l'obligation de *vous rendre éternellement nos louanges & nos actions-de-graces.*

ψ. 11. jusqu'au 17. *Mais maintenant vous nous avez repoussés & couverts de confusion. Et vous ne voulez plus, ô mon Dieu, marcher avec nos armées, &c.*

C'est ici une description très-touchante que fait le Prophete de tous les maux où devoient être exposés, soit les Juifs dans la persécution d'Antiochus, & peut-être même durant la captivité de Babylone; soit les Chrétiens dans les différentes persécutions des Empereurs idolâtres. Il continue donc à les faire parler à Dieu en cette maniere: Après tant d'effets si merveilleux de votre divine protection, il semble, mon Dieu, que *vous nous ayez maintenant rejetés, comme si nous n'étions plus votre peuple, & que vous prissiez plaisir à nous couvrir de confusion & d'opprobre.* Au-lieu que *vous marchiez autrefois à la tête de nos armées pour nous faire vaincre nos ennemis, vous avez donné le pouvoir à tous ceux qui nous haïssent de nous faire fuir devant eux, de piller nos biens, de nous égorger aussi aisément que des brebis, de nous disperser dans toutes les nations.* Quoique nous soyons véritablement *votre peuple, vous nous avez vendus, c'est-à-dire, vous avez permis qu'on nous vendît comme des esclaves, & des esclaves de nul prix, comme des gens également inutiles à Dieu & aux hommes, & qu'on n'achete qu'afin de les égorger, sans que ceux qui les achètent, ni ceux qui les vendent en tirent aucun profit.* Enfin vous nous avez fait devenir comme l'op-

*probre* de l'univers ; & tous nos voisins nous insultent avec le dernier mépris. Tous les peuples secouent la tête en nous regardant pour marquer qu'ils se rient de nous , ou qu'ils nous ont en horreur. Et les nations infidelles nous proposent comme des exemples de votre divine justice , ou tournent en ridicule notre misere , & la font passer en proverbe parmi eux , afin d'exprimer l'état le plus miserable , & en même-temps le plus méprisable qu'on puisse se figurer.

Telles sont les humbles plaintes que le Prophete animé de l'Esprit de Dieu fait faire , selon saint Jean Chrysostome , aux Juifs persecutés par les nations barbares ; & , selon saint Augustin , aux Chrétiens exposés à la fureur des Empereurs idolâtres. Que si on l'entend de ces derniers , il ne faut pas prendre à la rigueur ce qu'ils disent ; *Que le Seigneur ne marchoit plus à la tête de leur armée* ; comme s'il les eût effectivement abandonnés : car ils vouloient dire seulement qu'étant foulés sous les pieds des infidelles , il sembloit qu'ils n'eussent plus pour protecteur le Dieu des Israelites , qui l'ayant anciennement à leur tête , surmontoient leurs ennemis. Et c'est pour cela , dit saint Augustin , que *l'intelligence* dont il a été parlé d'abord , est nécessaire en lisant ce Pseaume , afin de comprendre les raisons de la conduite adorable du Seigneur. Car comme on a vû , dit saint Ambroise , que Dieu rendoit autrefois les Juifs victorieux de ses armées de leurs ennemis ; on a vû depuis que voulant rendre ses fidelles serviteurs victorieux par la foi , il sembloit les abandonner pour quelque temps , afin que l'ardeur de leur pieté

ne

ne se pût pas rallentir par la douceur d'une vie tranquille & heureuse. Aussi plus ils étoient pillés par ceux qui les haïssoient, plus leurs merites croissoient devant Dieu. Car dans la religion de JESUS-CHRIST, dit encore le même Saint, ce n'est pas être vaincu que d'être pillé & maltraité par les hommes. *Non enim statim, qui ab omnibus diripitur, etiam vincitur.*

v. 17. jusqu'au 19. *Fai devant les yeux ma confusion durant tout le jour, &c.*

Saint Jean Chrysostome se demande d'où vient que ceux qui parlent dans tout ce Pseaume, le font tantôt au pluriel & tantôt au singulier. Et il en rend la raison, qui est que les Saints se regardent quelquefois comme étant plusieurs membres d'un même corps; & d'autres fois comme ne faisant qu'un corps composé de plusieurs membres. Il explique aussi fort bien cette *confusion* dont il est parlé ici, de l'ignominie de la croix de JESUS-CHRIST, que les idolâtres reprochoient continuellement aux Chrétiens dans le temps des persecutions, & qui encore aujourd'hui est un sujet de scandale à plusieurs de ceux qui voulant se rendre conformes à l'image du Fils de Dieu crucifié, se voient exposés à mille reproches & à mille calomnies de la part des ennemis de la croix de JESUS-CHRIST.

Mais quoi donc, les vrais serviteurs de Dieu rougissent-ils de cette croix? Et comment doit-on entendre: Qu'ils sont tout couverts de la confusion qui paroît sur leur visage? Il y a, dit saint Ambroise, une confusion mortelle; & il y en a une salutaire. La croix de notre Seigneur

**JESUS-CHRIST**, qui a effacé les pechés des hommes, est une confusion salutaire & glorieuse à ceux qui l'embrassent pour son amour, lorsqu'ils se voient condamnés durant les persecutions à être fouettés, dépouillés de leur dignité, privés de leurs privileges, & enchainés ainsi que des criminels. Car quoique la joie du Saint-Esprit éclatât souvent sur le visage des saints Martyrs au milieu de leurs souffrances, les vrais fidelles n'étoient pas tous dans cette disposition si genereuse. Et on peut dire, que le chef de tous les Martyrs, qui est **JESUS-CHRIST**, a voulu pour la consolation des foibles porter lui-même sur son visage toute la confusion de la croix. Mais il y a une autre confusion qui est mortelle. Et c'est celle qui nous empêche de confesser **JESUS-CHRIST** devant les hommes.

*ψ. 19. jusqu'au 22. Tous ces maux sont venus fondre sur nous : & cependant nous ne vous avons point oublié, &c.*

*Tobie 1.  
12.*

Il est difficile d'entendre ceci des Israelites emmenés captifs par Salmanazar roi des Assyriens, plus de sept cens ans avant **JESUS-CHRIST**; puisqu'il paroît par Tobie que durant cette captivité presque tous les Juifs se souilloient en mangeant des viandes profanes des idolâtres. Ainsi ils ne pouvoient pas dire à Dieu, comme les personnes qui parlent ici; Que l'extremité où ils se trouvoient réduits n'avoit pu les porter à l'oublier ni à violer son alliance par quelque action d'iniquité, &c. Il vaut donc mieux expliquer ceci avec saint Jean Chrysostome, des saints Machabées, que tous les supplices d'un cruel persecuteur ne purent,



Jamais engager à manquer de fidelité à Dieu, ni à rien faire contre la sainteté de sa loi; ou avec saint Augustin & saint Ambroise, des Martyrs & des Confesseurs de JESUS-CHRIST, que tout le poids de la persecution des Princes payens ne fut point capable de faire *tourner en arriere* ni *retirer de la voie sainte de leur Dieu.*

La plûpart des Interpretes anciens & nouveaux ont entendu ces paroles: *Et declinasti semitas nostras*, comme s'il y avoit, *nec declinasti*, c'est-à-dire, vous n'avez point permis que nos pas se détournassent de votre voie; liant ces paroles avec les autres qui précèdent immédiatement: *& non recessit retro cor nostrum*, & faisant servir la negation du premier membre au second; ce qui se voit quelquefois dans l'Écriture. Que si on veut s'attacher à l'autre sens, & traduire: *Vous avez détourné nos pas de votre voie*, on peut l'expliquer avec saint Jean Chrysostome en cette maniere: Vous nous avez éloignés de votre saint temple, & placés en une terre étrangere, où nous ne pouvons nous acquitter du culte sacré qui vous est dû, ce qui arriva effectivement lorsqu'Antiochus fit brûler la ville de Jerusalem & enlever un grand nombre de captifs. Ou-bien on entend encore par *cette voie du Seigneur*, la faveur & son secours dont il sembloit qu'il les avoit rejettés. Et ce sens revient fort bien avec ce qui suit: *Parceque vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction*; car c'est en cela que vous nous avez fait marcher par une autre voie que celle de votre misericorde, nous ayant réduits comme en un cachot rempli de tenebres, & dans l'ombre de la mort, c'est-à-dire, dans la

1. Mac  
chab. 10.

Bellarmino

derniere extremite de l'affliction & dans les ap-  
proches de la mort même.

ψ. 22. jusqu'au 26. *Si nous avons oublié le nom  
de notre Dieu; & si nous avons étendu nos mains  
vers un dieu étranger, &c.*

Il semble qu'ils parlent ici non de ce qui se  
passoit au-dehors d'eux; mais des mouvemens  
*les plus secrets de leur cœur*, & qu'ainsi cette ex-  
pression, *d'étendre leurs mains vers un dieu  
étranger*, se doit entendre en ce lieu du con-  
sentement interieur par lequel, *oubliant le nom*,  
c'est-à-dire, la majesté & la puissance de leur  
*Dieu*, ils auroient secrettement invoqué des  
dieux étrangers. Car comme le culte de Dieu  
est un culte tout spirituel, ce n'est pas assez de  
ne point étendre exterieurement les mains vers  
les idoles; mais & le cœur & l'esprit y doivent  
parfaitement renoncer, n'ayant confiance que  
dans le saint nom du Dieu tout-puissant. Ces  
Saints voulant donc peut-être prévenir l'ob-  
jection qu'on eût pu leur faire, qu'ils étoient  
purs de l'idolatrie à l'exterieur, ils ne l'étoient  
pas dans le fond du cœur, témoignent par ces  
paroles, qu'ils n'avoient garde de trahir ainsi  
leur conscience; & qu'ils savoient trop que leur  
Dieu *sondoit leurs cœurs*, & découvroit par sa  
lumiere ce qu'il y avoit de plus caché. De là  
ils concluent en s'adressant à Dieu même, que  
*puisque* étant demeurés fidelles à son service, *ils  
ne laissent pas d'être tous les jours livrés à la  
mort pour la défense de sa cause, &c.* ils osoient  
le supplier de se lever en leur faveur, & de ne  
plus en user à leur égard comme s'il avoit été  
*endormi*; c'est-à-dire, de vouloir enfin prendre

leur défense, afin que leurs ennemis n'eussent pas sujet de croire qu'il les eût entièrement re-jetés.

Ce sont ces paroles que saint Paul cite, pour faire voir la grandeur de la persécution que les Chrétiens souffroient de son temps: *Nous som-* Rom. 8. *mes, Seigneur, disoit cet Apôtre, & comme il est* 3<sup>6</sup>*e* écrit, livrés tous les jours à la mort à cause de vous, & regardés comme des brebis destinées à la boucherie. Mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par la grace de celui qui nous a aimés.

Ps. 26. jusqu'au 28. *Pourquoi détournez-vous votre visage, & pourquoi oubliez-vous notre pauvreté & notre extrême affliction? &c.*

C'est afin de demeurer victorieux comme saint Paul, par la grace de celui qui leur avoit témoigné un si grand amour, qu'ils ont dans la bouche & encore plus dans le cœur cette excellente priere: *Pourquoi, Seigneur, détournez-vous votre visage?* Ce qui est de même que s'ils disoient: Ne détournez pas, Seigneur, votre visage de dessus nous. Car ils savoient que pourvû qu'il ne retirât point de dessus eux la lumière de son visage, qui marquoit sa miséricorde, ils remporteroient à la fin une glorieuse victoire. C'étoit donc ce qu'ils craignoient davantage, d'être oubliés de Dieu dans leur pauvreté & dans leur misere, sachant bien que nul n'est pauvre & que nul n'est miserable lorsque le Seigneur se souvient de lui. Aussi Dieu ne les avoit pas oubliés; & leur pauvreté apparente ne servoit qu'à affermir davantage ses regards sur eux; puisqu'en les portant à s'humilier pro-

fondément en sa présence, à s'abaisser jusqu'à la  
 poussière, & à se mettre le ventre à terre, ils se  
 trouvoient en état d'être exaucés d'une manière  
 très-avantageuse, rien n'étant plus efficace pour  
 flechir Dieu que l'humilité d'un cœur pénétré du  
 sentiment de sa pauvreté & de sa misère. C'est-  
 pourquoi ~~étant~~ humiliés de cette sorte, ils  
 avoient droit de lui demander encore une fois :  
*Qu'il se levât pour les secourir, & qu'il daignât*  
*les racheter, non pour leurs propres merites,*  
*mais pour la gloire de son saint nom; c'est-à-*  
*dire, afin que les infidèles n'eussent plus aucun*  
*sujet de le blasphemer, lorsqu'ils verroient écla-*  
*ter sa toute-puissance en faveur de ceux qui l'in-*  
 voquoient. Voyez donc, dit admirablement  
 saint Chrysostome, de quelle sorte ils concluent  
 tout ce qu'ils ont dit à Dieu. Après un grand  
 nombre de bonnes œuvres qu'ils avoient faites,  
 d'où jugent-ils qu'ils doivent attendre leur sa-  
 lut ? De sa bonté, & de sa miséricorde & pour la  
 gloire de son nom. Mais ayant connu leur pro-  
 fonde humilité, & le brisement de leur cœur,  
 qui leur faisoit fonder toute l'esperance de leur  
 salut sur la grace du Seigneur, de même que s'ils  
 étoient vuides de toutes sortes de vertus, &  
 qu'ils n'eussent aucune justice qui leur pût faire  
 esperer d'être sauvés; nous devons tendre à les  
 imiter nous autres, & à renvoyer à Dieu, comme  
 eux, toute la gloire de la grace dans laquelle  
 nous vivons.



P S E A U M E XLIV.

*Jusques à la fin, pour ceux qui seront changés ;  
intelligence aux enfans de Coré ; Cantique  
pour le bien - aimé.*

*Saint Jean Chrysostome, saint Augustin, & pres-  
que tous les Interpretes conviennent ensemble,  
que ce Pseaume est comme un epithalame spiri-  
tuel, c'est-à-dire, un saint cantique, qui repré-  
sente l'union sacrée de l'Epoux divin & de son  
Eponse, de JESUS-CHRIST & de l'Eglise.  
Et saint Paul dans son Epître aux Hebreux, Hebr. 1.  
8. 9.  
se sert en effet de ce même Pseaume pour mar-  
quer l'établissement du regne éternel du Fils  
unique du Pere sur ses élus. Quelques - uns Estius in  
hunc loc.  
croient que Salomon en est l'auteur, & qu'il  
peut bien l'avoir composé comme le Cantique des  
Cantiques, à l'occasion de son mariage avec la  
fille de Pharaon. D'autres l'attribuent plutôt à BeKarm.  
David. Mais ils s'accordent tous en ce point,  
que son vrai sens litteral est celui qui regarde  
le mystere de l'Incarnation & de l'union du  
Verbe avec la nature humaine, & du mariage  
tout divin de JESUS-CHRIST, le vrai Sa-  
lomon, avec son Eponse toute chaste qui est  
l'Eglise.*

1. **E** Ruclavit cor 1. **M** On cœur a pro-  
meum verbum duit une excel-  
bonum : dico ego opera lente parole ; c'est au Roi

suprême que j'adresse & que je chante // mes ouvrages.

2. Ma langue est comme la plume de l'écrivain qui écrit très-vîte.

3. Vous surpassez en beauté les enfans des hommes ; & une grace admirable s'est répandue sur vos levres. C'est pour cela // que Dieu vous a beni éternellement.

4. Vous qui êtes le très-puissant, ceignez votre épée sur votre cuisse.

5. Servez-vous de votre beauté & de votre majesté ainsi que d'un arc tendu : avancez-vous & soyez heureux dans vos combats ; & établissez votre regne ;

6. par le ministère // de la vérité, de la douceur, & de la justice : & votre droite vous fera faire des progrès miraculeux & étonnans.

7. Vos fleches sont

mea regi.

2. *Lingua mea calamus scribe, velociter scribentis.*

3. *Speciosus formâ præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.*

4. *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.*

5. *Specie tua & pulcritudine tua intende, prosperè procede, & regna.*

6. *Propter veritatem & mansuetudinem, & justitiam : & deduces te mirabiliter dextera tua.*

7. *Sagitta tua acuta :*

¶ 1. *ant.* j'attribue, ou je consacre

¶ 3. *ant.* à cause que, &c.

ce qui se rapporte à ce qui précède. Bellarm. Muis.

¶ 6. *an.* à cause de, Chrysost.

*populi sub te cadent,  
in corda inimicorum re-  
gis.*

très-aigues : les peuples  
tomberont sous vous ;  
& elles pénétreront jus-  
ques au cœur des enne-  
mis du Roi.

8. *Sedes tua, Deus,  
in seculum seculi : vir-  
ga directionis, virga  
regni tui.*

8. Votre trône, ô Dieu,  
subsistera éternellement :  
le sceptre de votre regne  
fera un sceptre de recti-  
tude & d'équité.

9. *Dilexisti justi-  
tiam, & odisti iniqui-  
tatem : propterea unxit  
te Deus, Deus tuus  
oleo letitiae præ confor-  
tibus tuis.*

9. Vous avez aimé la  
justice, & haï l'iniquité :  
c'est à cause de cela, ô  
Dieu, que votre Dieu  
vous a oint d'une huile  
de joie d'une manière  
plus excellente que tous  
ceux qui y ont part avec  
vous.

10. *Myrrha, &  
gutta, & casia à ve-  
stimentis tuis, à domi-  
bus eburneis : ex qui-  
bus delectaverunt te  
filiae regum in honore  
tuo.*

10. Il sort de vos ha-  
bits & de vos maisons  
d'yvoire une odeur de  
myrthe, d'aloës //, & de  
canelle // : ce qui a engagé  
les filles des Rois à vous  
procurer de la joie dans  
l'éclat de votre gloire.

11. *Astitit regina à  
dextris tuis in vestitu  
deaurato : circumdata  
varietate.*

11. La Reine s'est te-  
nue à votre droite ayant  
un habit enrichi d'or, &  
étant environnée de ses

†. 10. *letr. gutta. hebr. aloë.*  
*ibid. letr. casia, herbe, ou*  
*gypsilcau odoriferant, qu'on*

*a exprimé par le mot de ca-  
nelle, n'en sachant point le  
vrai nom,*

divers ornemens.

12. Ecoutez, ma fille, ouvrez vos yeux, & ayez l'oreille attentive; & oubliez votre peuple & la maison de votre pere.

13. Et le Roi desirera de voir votre beauté; parcequ'il est le Seigneur votre Dieu, & que les peuples l'adoreront //.

14. Et les filles de Tyr viendront avec leurs presents: tous les riches d'entre le peuple vous offriront leurs humbles prieres.

15. Toute la gloire de celle qui est la fille du Roi lui vient du dedans, au milieu des franges d'or, & des divers ornemens dont elle est environnée.

16. Des vierges seront amenées au Roi après elle; & l'on vous présentera celles qui sont ses plus proches.

17. Elles seront présentées avec des transports de joie: on les

12. *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam: & obliviscere populum tuum, & domum patris tui.*

13. *Et concupiscet rex decorem tuum: quoniam ipse est Dominus Deus tuus, & adorabunt eum.*

14. *Et filia Tyrî in muneribus: vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.*

15. *Omnis gloria ejus filia regis ab intus, in fimbriis aureis circumamicta varietatibus.*

16. *Adducentur regi virgines post eam: proxima ejus afferentur tibi.*

17. *Afferentur in letitia & exultatione: adducentur in tem-*



*plum regis.*

conduira jusques dans le temple du Roi.

18. *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram.*

18. Vous avez engendré plusieurs enfans pour succeder à vos peres : & vous les établirez Princes sur toute la terre.

19. *Memores erunt nominis tui in omni generatione & generationem.*

19. Ils se souviendront, Seigneur, de votre nom dans la suite de toutes les races.

20. *Propterea populi confitebuntur tibi in aeternum, & in seculum seculi.*

20. Et c'est pour cela que les peuples publieront éternellement vos louanges dans tous les siècles des siècles.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Jusques à la fin, pour ceux qui seront changés ; intelligence aux enfans de Coré ; Cantique pour le bien-aimé.*

L'Explication très-naturelle qu'on peut donner à ce titre, selon saint Jerôme, est celle-ci. Ce Cantique doit être chanté à la gloire du bien-aimé, du Fils unique du Pere éternel, qui a mis en lui son amour & ses complaisances. Et il doit être chanté *jusques à la fin*, c'est-à-dire, ou toujours, ou par rapport à la fin des temps, par les enfans de Coré dont on a parlé

*Hieron.  
ep. 140.  
ad Prin-  
cip. 1.  
p. 1161.  
&c.*

dans les Pseaumes précédens ; & avec *intelligence*, comme contenant de grands mysteres, qui regardent ceux *qui doivent être changés*, c'est-à-dire, les Saints & les justes dont parle saint Paul, lorsqu'il dit : *Voici un secret & un mystere que je vais vous declarer : Nous ressusciterons tous à la verité ; mais nous ne serons pas tous changés.* C'est donc aux Saints que la promesse de cet heureux *changement* est faite ; & c'est à cause du *bien-aimé* qu'elle leur est faite , puisque c'est lui qui la leur a meritée.

Mais ce changement , comme dit le même Pere , se peut bien encore entendre de celui qui se fait dès cette vie , & qui est la source de celui de l'autre ; *quand nous sommes dépourvus du vieil homme & de ses œuvres , & revêtus du nouveau qui est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable.* Et il n'y a aucun temps, où l'homme saint, tant qu'il est en cette vie, ne travaille à être *changé* de plus en plus , oubliant toujours ce qui est passé , & s'avancant vers les choses qui sont devant lui : en sorte que l'homme interieur se renouvelle de jour en jour ; comme Dieu, selon la pensée du même Saint , étant immuable en lui-même , n'a pas laissé pour l'amour de nous de changer , pour le dire ainsi, sa face , & de se couvrir de la forme d'un esclave.

Ps. 1. 2. *Mon cœur a produit une excellente parole : c'est au Roi suprême que j'adresse & que je chante mes ouvrages. Ma langue est comme la plume de l'écrivain qui écrit très-vite.*

Le Prophete attire par ces paroles l'attention de ses auditeurs, en leur donnant d'abord une

grande idée de ce qu'il a à leur dire. Saint Chrysostome témoigne que ce mot *eruclavit*, qui se lit dans la Vulgate, & qu'il est très-difficile d'exprimer en notre langue, nous donne lieu de juger, que comme notre estomac étant plein de viandes, il ne dépend point de nous d'empêcher qu'il ne se décharge par quelques vents qu'il pousse au-dehors par notre bouche, ce que ce mot signifie; aussi le Prophete a voulu peut-être nous marquer par cette expression metaphorique, qu'ayant le cœur tout rempli des grands mysteres qu'il avoit à annoncer, il ne parloit pas par son esprit particulier, comme si cela avoit dépendu de lui, mais par un instinct & un mouvement de l'Esprit de Dieu qui l'animoit, & qui lui faisoit produire au-dehors ces divins secrets: ou comme l'explique un autre Interprete, que les paroles étoient conformes aux pensées de l'homme interieur, & que la bouche parloit de l'abondance du cœur.

Mais à qui adresse-t-il, ou plutôt, attribue-t-il *ses ouvrages*, c'est-à-dire, son cantique & sa prophétie? Au *Roi*. Et à quel *Roi*? A celui qui est le *Roi des Rois*, à qui appartient préféablement à tous autres le nom de *Roi*, & qui est le Dieu de tout l'univers. C'est à lui donc qu'il renvoie toute la gloire de son ouvrage, ne s'en regardant que comme un foible instrument. Aussi il ajoûte, que *sa langue est comme la plume de celui qui écrit très-promtement*; c'est-à-dire, qu'elle est seulement l'organe ou l'instrument dont se sert le Saint-Esprit, cet *écrivain* tout divin, pour faire connoître à tous les hommes ces grands mysteres dont il va parler. Et

Chrysost.  
Hieron.

il dit de cet écrivain, qu'il écrit avec beaucoup de vitesse, pour nous marquer la différence de ce que l'homme produit de lui-même, lorsque l'ignorance & la foiblesse de sa raison retarde nécessairement & appesantit ses idées, d'avec ce que la raison suprême & la lumière ineffable de l'Esprit de Dieu lui fait produire, lorsqu'il l'anime & qu'il lui découvre tout-d'un-coup ses mystères, sans qu'il ait besoin pour cela d'aucune suite de raisonnement. C'est donc

*Hieron.* „ comme si le saint Prophete disoit : Mon cœur  
 „ s'est répandu dans les louanges du Seigneur.  
 „ C'est à lui principalement que j'ai consacré  
 „ mes ouvrages par lesquels je dois publier sa gloi-  
 „ re. Ainsi je suis obligé de lui préparer ma lan-  
 „ gue, afin qu'elle serve à l'Esprit saint pour écrire  
 „ dans le cœur & dans les oreilles de ceux qui l'é-  
 „ coutent.

Que ceux qui s'appliquent à parler de Dieu seroient heureux, s'ils se trouvoient pénétrés de ces sentimens du Prophete, qui en leur persuadant fortement, que ce qu'ils disent de bon vient de l'Esprit saint dont ils sont les simples organes, les tiendroient toujours dans un profond abaissement, & les rendroient dignes de plus en plus de connoître ce qui peut servir au salut des autres & à leur propre satisfaction !

*August.* Il est bon de remarquer en passant, que quelques-uns ont attribué au Pere éternel ces paroles : *Eruclavit cor meum verbum bonum* ; & ont cru pouvoir les entendre de la generation éternelle de son Fils unique, qui est son Verbe, & cette parole vraiment excellente qu'il produit avant tous les temps du fond de son cœur, c'est-

à-dire, de lui-même, comme étant la propre substance, & selon que l'a défini le sacré Concile de Nicée, consubstanciel avec lui.

Ps. 3. jusqu'au 6. *Vous surpassez en beauté les enfans des hommes, & une grace admirable s'est répandue sur vos lèvres, &c.*

Le Prophete, sans garder les regles ordinaires du discours, & suivant le mouvement impetueux de l'Esprit qui l'animoit, s'adresse tout-d'un-coup à J E S U S - C H R I S T même, l'Epoux divin de l'Eglise; & dans l'extrême admiration où il étoit de la suprême beauté de ce Dieu qu'il envisageoit dès-lors comme incarné pour l'amour de nous, il s'écrie : *Vous surpassez en beauté les enfans des hommes.* Mais comment le Prophete peut-il admirer une si grande beauté dans celui dont l'Ecriture declare ailleurs : *Qu'il* Isai. 53. *n'avoit aucune beauté?* C'est, dit un Ancien, Hieron. qu'en cet endroit il parloit de l'état si humilié où la cruauté des Juifs l'avoit réduit par les traitemens honteux qu'on lui fit souffrir : au-lieu qu'ici le Prophete parle de cette beauté toute celeste que la sainte humanité recevoit necessairement par l'union si intime de la nature divine. Etant né vierge d'une vierge, & ayant été conçu par l'operation surnaturelle du Saint-Esprit, & non par la volonté charnelle de l'homme, il portoit & sur son visage & dans ses yeux quelque caractere de sa divine naissance, qui engagea les Apôtres à le suivre si promptement, & qui renversa ceux qui venoient pour le prendre.

Mais qui pourroit exprimer la plenitude de la grace qui a été répandue sur les lèvres de cet

Homme-Dieu, dont il est dit dans l'Évangile à  
*Matth. 7.* Que les peuples admiroient les paroles pleines de  
*Luc. 2.* grace qu'ils entendoient sortir de sa bouche : Que  
*Marc. 6. 7.* sa sagesse & sa grace éclatoient de plus en plus  
 devant Dieu & devant les hommes ; & enfin que  
 ses discours étoient soutenus par une force & par  
 une vertu toute divine ! Noé, Moïse, & tous  
 les autres Prophetes ont trouvé grace devant  
 le Seigneur chacun en son temps. Mais toute la  
 plénitude de la grace a été répandue sur les le-  
 vres du Sauveur. Et c'est cette grace si abon-  
 dante qui a conquis & rempli en si peu de temps  
 tout l'univers.

Quelle est cette grace, dit saint Chrysostome ?  
 C'est celle qui accompagnoit ses instructions,  
 & qui lui faisoit produire tant de miracles. Car  
 toute grace a été très-pleinement répandue sur  
 le sacré temple de l'humanité du Fils de Dieu.  
 Et c'est de sa plénitude que nous recevons tout  
 ce qui nous est donné.

Or ç'a été la benediction éternelle de Dieu,  
*Rom. 8.* c'est-à-dire, ce choix de prédestination, com-  
 me l'appelle saint Paul, par lequel l'homme a  
 été prédestiné pour être le Fils de Dieu, qui a  
 été le principe de cette beauté si admirable, &  
 de cette effusion de grace qu'a reçu l'Époux  
 immortel de l'Église. Ou selon une autre ex-  
 plication que l'on donne à ces paroles : c'est à  
 cause de cette divine beauté & de cette grace sur-  
 abondante du Sauveur qu'il sera benis éternelle-  
 ment ; parceque les humiliations du Fils de Dieu  
 fait homme ont été suivies d'une gloire incon-  
 cevable ; & que ç'a été par les attrait tout di-  
 vins de cette beauté & de cette grace abondante  
 qui

qui a éclaté en la personne de JESUS-CHRIST, que la benediction du ciel s'est répandue pour toujours du chef sur les membres.

Le Fils-de l'homme a operé ces grandes merveilles avec une force toute divine, que le Prophete exprime ici par cette *épée*, qu'il le prie de *ceindre sur sa cuisse*; c'est-à-dire, dont il prédit que la sainte humanité sera revêue. Le saint Prophete parlant donc à cet Homme - Dieu, comme à un guerrier *tout-puissant*, & n'ignorant pas que la guerre qu'il auroit à soutenir seroit terrible, à cause des ennemis tout spirituels qu'il auroit à surmonter, semble l'exhorter à ce grand combat. Il le conjure de prendre les armes, qui ne sont autres que *sa grace même*, *sa beauté*, l'éclat de sa majesté & de sa gloire; & de *marcher victorieux* sur la ruine de les ennemis, pour se préparer *un royaume* en la personne de ceux qu'il devoit assujettir à son empire, après les avoir comme arrachés à la puissance tyrannique du démon.

*¶. 6. Par le ministère de la verité, de la douceur, & de la justice: & votre droite vous fera faire des progrès miraculeux.*

C'est-à-dire, que vous emploierez, ô mon Sauveur, pour *établir votre regne* dans les ames, *la verité* éternelle de votre parole, & de vos divines promesses, & l'onction toute sainte de *voire douceur* & de votre amour, soutenue par l'équité de vos préceptes remplis de *justice*; & capables de justifier les pecheurs. Ou bien, selon un autre sens que saint Chrysostome donne à ces paroles, c'est de même que si le Prophete disoit au Sauveur: Tous les autres hommes qui ont l'em-

August.  
in hunc  
locum.

Chrysost.  
in hunc  
locum.

Hieron.



» pire sur les peuples, font la guerre pour gagner  
 » des villes, ou des trésors, ou pour se venger de  
 » leurs ennemis, ou pour s'acquérir une gloire  
 » passagere. Mais ce ne sera, Seigneur, pour au-  
 » cune de ces choses que vous vous revêtirez de  
 » vos armes. Ce sera uniquement *pour la vérité*,  
 » que vous desirez planter sur la terre; *pour la*  
 » *douceur*, que vous voulez inspirer aux hommes  
 » plus cruels que ne sont les bêtes mêmes; & *pour*  
 » *la justice*, en la répandant dans le cœur de ceux  
 » qui sont dominés par l'iniquité.

Le Prophete ajoûte, dans l'étonnement où  
 il étoit de tous les prodiges si surprenans que  
 le Fils de Dieu devoit operer par son Incarna-  
 tion, que *ce seroient les effets* de la vertu toute-  
 puissante *de sa droite*. Lors donc, dit saint Chry-  
 sostome, que l'Esprit de Dieu lui faisoit connoi-  
 tre que la mort seroit détruite, & l'empire de  
 l'enfer renversé; que Dieu même se feroit hom-  
 me, & que les hommes entreroient dans la jouis-  
 sance des biens éternels qui leur étoient prépa-  
 rés, il s'écrie: *Tant de prodiges, ô mon Sau-  
 veur, seront l'ouvrage de votre droite*: c'est-à-  
 dire, que vous n'avez pas besoin d'autres armes;  
 & que votre seule puissance suffit pour toutes  
 choses.

v. 7. jusqu'au 10. *Vos fleches sont très-aigues:*  
*les peuples tomberont sous vous, &c.*

Chrysoft.  
 August.

Ces *fleches aigues* nous signifient, selon les  
 Peres, la parole très-efficace de Dieu, qui a  
 traversé tout l'univers avec une plus grande vi-  
 tesse que n'auroit fait une fleche, & qui a percé  
 les cœurs de ceux qui étoient les ennemis du  
 Roi souverain, non pour les tuer, mais afin de



les attirer à lui. Vous en voyez, disent-ils, un exemple illustre en la personne de saint Paul, qui blasphémant JESUS-CHRIST, fut renversé tout-d'un-coup & tomba sous lui. Une de ces fleches dont parle ici le Prophete, fut tirée du ciel; & le cœur de Saül s'en trouva percé; en sorte qu'il devint ami *du Roi*, de son ennemi qu'il étoit auparavant. Mais saint Paul a été lui-même entre les mains du Seigneur comme une fleche très-penetrante, qu'il fit passer de Jerusalem jusqu'à l'Illyrie; & qui volant de tous côtés, faisoit tomber sous les pieds de JESUS-CHRIST & l'orient & l'occident.

*Le trône de ce divin Conquerant est éternel;* Hieron.  
 soit qu'on le regarde par rapport à sa nature divine qui étoit avant tous les temps; ou à son humanité sainte dont le regne sur ses élus s'étendra dans tous les siècles. Ce n'est point un trône semblable à celui ni de David ni de Salomon, qui sont morts, & qui ont cessé de regner. Car le regne de JESUS-CHRIST au-contraire n'a commencé proprement qu'à la mort même, par laquelle il s'est assujetti l'univers. *Le sceptre* qui est la marque de sa souveraine autorité, *est la droiture & la justice*; parcequ'autant *ibid* qu'il a de haine de l'iniquité, autant il aime la justice qui procure la justification des pecheurs. Et c'est dans l'exemple de notre chef, qui a élevé en sa personne les premices de la nature humaine jusques dans le ciel par l'amour de la justice & par la haine de l'iniquité, que nous trouverons pour nous-mêmes les semences d'un amour & d'une haine semblable. Mais parceque cette haine & cet amour ont été dans JESUS-

CHRIST en un suprême degré, aussi l'onction qu'il a reçue pour récompense par la joie & par la gloire ineffable dont le Pere a comblé son humanité, surpasse infiniment toute celle qui doit se répandre comme une espece d'écoulement de la sienne, sur ses membres qui sont appelés *les coheritiers de sa gloire*.

Il est remarquable que le Prophete en lui parlant de cette *onction abondante* dont Dieu devoit l'oindre, lui donne à lui-même le nom de *Dieu*, pour marquer, selon les saints Peres, que l'homme qui recevoit cette onction éternelle, étoit Dieu lui-même, & pour détruire par avance tout le fondement des blasphêmes des Ariens. C'est de ce passage que se sert saint Paul, lorsqu'en parlant aux Hebreux, il établit la prééminence de JESUS-CHRIST au-dessus de tous les Anges & de tous les hommes.

vs. 10. Il sort de vos habits & de vos maisons d'yvoire une odeur de myrrhe, d'aloës, & de cannelle; ce qui a engagé les filles des Rois à vous procurer de la joie dans l'éclat de votre gloire.

Le Prophete comparant JESUS-CHRIST à un Epoux, se sert de figures sensibles & corporelles pour exprimer des verités toutes divines. Il le représente donc comme un Roi & un Epoux magnifique, logé en *des palais d'yvoire*, qui marquent la pureté, dont *les habits sont parfumés*; & qui par ces excellens parfums attire après soi les filles des Rois, en qui il met son plaisir au milieu de toute sa gloire. Pour ne nous point arrêter à la simple lettre, nous pouvons entendre par ces parfums l'excellente odeur des vertus de JESUS-CHRIST dont parle l'Apô-

Hebr. 1.  
8. 9.

Hieron.  
2. Cpr. 2.

Être, qui a eu la force de lui attirer toutes les filles des Rois, c'est-à-dire, tous les differens royaumes des nations; ou, comme l'entend saint Basile, les ames les plus élevées, en qui il a bien daigné mettre ses delices, au milieu de cette gloire ineffable dont il jouit comme Dieu, & comme Sauveur de tout l'univers.

On peut remarquer dans la qualité de ces parfums qui sortoient de ses habits, une image des vertus qu'il a inspirées par son exemple à toutes les ames qu'il a attirées à la participation de sa gloire. La *myrrhe* qui sert pour embaumer les corps morts, nous peut figurer la patience de JESUS-CHRIST dans sa Passion & dans sa mort. L'*aloës*, dont le parfum est amer, nous marque peut-être l'amertume de cette inconcevable obeissance d'un Homme-Dieu aneanti devant Dieu son Pere. Et la *canelle*, ou cet arbrisseau qui en approche, dont on ne fait point le nom, nous figure par son excellente odeur jointe à sa chaleur, la charité très-ardente qui l'a fait prier & mourir pour ceux mêmes qui l'attachoient à la croix. Ces parfums sortoient de *ses habits*, c'est-à-dire, de la sainte humanité, qui servoit comme de vêtement à la nature divine; & de *ses maisons d'ivoire*, qui signifioient la même chose sous une figure differente, & qui marquoient la pureté souveraine de cette sacrée humanité, que le Prophete regardoit tantôt comme le vêtement, & tantôt comme le palais de la divinité, de même que le saint Apôtre en parlant de notre chair mortelle, la nomme en un seul endroit, & une maison, & un habit. 2. Cor. 6.

Saint Augustin a entendu par les habits de

l'Epoux , les Apôtres & les Saints , qui étant la *bonne odeur de JESUS-CHRIST*, lui ont attiré les *filles des Rois*, c'est-à-dire, les ames que ces grands Saints qui étoient les princes de son Eglise, lui ont engendrées par la vertu de la prédication de l'Évangile. Et saint Chrysofome entend aussi par ces *maisons d'ivoire*, les riches temples où le Prophete declaroit que JESUS-CHRIST devoit être un jour adoré, lorsque non seulement les particuliers, mais les Rois & les Empereurs se soumettroient à son empire.

Ps. 11. jusqu'au 14. *La Reine s'est tenue à votre droite, ayant un habit enrichi d'or, &c.*

Celui qui parle en ce Pseaume, après nous avoit représenté le Fils de Dieu comme un Epoux, comme un puissant Roi, & comme un grand Conquerant, parle maintenant de la Reine son épouse; & continuant de s'adresser à lui-même, il lui dit: Que *la Reine a été mise & s'est tenue à sa droite*; c'est-à-dire, que l'Eglise a été affermie d'une maniere immuable à côté de JESUS-CHRIST, mais affermie de telle sorte, qu'elle y est représentée néanmoins non comme assise, mais comme debout; n'y ayant que le Fils unique qui soit assis à la droite de son Pere; & ses membres qui composent avec lui son Eglise qui est cette Reine, n'y étant assis qu'en la personne de leur chef qui est JESUS-CHRIST.

« Mais quel honneur, s'écrie saint Jean Chrysofome, quelle dignité, & quelle gloire à celle qui étoit auparavant foulée aux pieds, qui étoit esclave, étrangere, plongée dans l'impureté & l'impiété, d'avoir été élevée jusques dans le ciel, & mise à la droite du Fils unique ?

L'habit qu'a l'Epouse étant à la droite de l'Epoux, est enrichi d'or, qui nous figure ordinairement la charité dans les livres saints; & elle est toute *environnée de ses divers ornemens*; qui nous marquent les différentes vertus de cette Epouse; soit de l'Eglise en general, soit de chaque ame en particulier. Car c'est cette charité, & cette admirable diversité des vertus chrétiennes, qui rendent la Reine digne d'être affermie pour toujours à la droite du grand Roi. Aussi le Prophete, ou le Saint-Esprit, ou même le Pere éternel parlant par la bouche du Prophete, s'adresse à elle; & pour l'instruire de ce qu'elle avoit à faire pour mériter une gloire si éminente, il lui dit ces excellentes paroles: *Ecoutez, ma fille*, la voix salutaire de votre divin Epoux; *considérez* avec une humble reconnoissance tout ce qu'il a fait pour vous; & *ayez l'oreille* toujours *attentive* pour lui obeir. *Oubliez votre peuple*; c'est-à-dire, & la doctrine & les mœurs d'un peuple idolâtre d'où il vous a retirée par son infinie miséricorde; & *la maison de votre pere*, c'est-à-dire, cet amour charnel qui vous attachoit à votre maison, & vous empêchoit d'aimer votre Pere qui est dans le ciel. Saint Chrysostome, qui entend ainsi cet endroit, ajoute, *Que* c'est dans cette humble obeissance que consiste la *beauté* toute spirituelle de la Reine & de l'Epouse, qui est capable d'attirer sur elle *l'amour* très-chaste du Roi immortel, lequel merite sans doute qu'elle oublie pour l'amour de lui, & son peuple & la maison de son pere; *puisque'il est véritablement son Seigneur & son Dieu*, & qu'il

doit être adoré de tous les peuples.

vs. 14. *Et les filles de Tyr viendront avec leurs presens : tous les riches d'entre le peuple vous offriront leurs humbles prieres.*

*Hieron.* „ Comme avant l'avenement du Sauveur, ceux  
 „ de Tyr, c'est-à-dire, ceux d'entre les Gentils  
 „ qui desiroient d'être associés à la Religion Ju-  
 „ daïque, supplioient le peuple d'Israel de les  
 „ admettre dans le temple du Seigneur; aussi de-  
 „ puis l'Incarnation, ceux d'Israel même qui ont  
 „ désiré d'embrasser la foi de JESUS-CHRIST,  
 „ se sont adressés à son Eglise composée principa-  
 „ lement des peuples de Tyr, c'est-à-dire, des  
 „ Gentils; & en lui offrant leurs divers presens, ils  
 „ l'ont conjurée de vouloir bien leur faire trouver  
 „ au milieu d'elle le salut qu'ils avoient perdu au  
 „ milieu de la Religion Judaïque.

Saint Jean Chrysostome dit, qu'on doit en-  
 tendre par le visage de la Reine, la gloire, la  
 beauté & la majesté de l'Eglise qui est devenue  
 venerable aux grands, aux riches, & aux puissans  
 de la terre; puisqu'ils se sont abaissés devant elle  
 en se prosternant à ses pieds; & qu'on voit en-  
 core que la vertu & la sainteté se fait respecter  
 par les personnes les plus élevées dans le monde  
 par leurs dignités & par leurs richesses.

vs. 15. jusqu'au 18. *Toute la gloire de celle qui  
 est la fille du Roi lui vient du dedans, &c.*

*Chrys.* „ C'est comme si le Prophete nous disoit: Ne  
 „ vous arrêtez pas au-dehors; entrez au-dedans;  
 „ & attachez-vous à regarder la beauté de l'ame.  
 „ Car c'est de cette beauté que je vous parle. Et  
 „ lorsque vous entendez nommer de riches ha-  
 „ bits, des franges d'or, & tous les autres orne-

mens, vous devez comprendre que ce langage est spirituel, & qu'il regarde non les ornemens extérieurs, mais ceux du dedans, qui consistent dans une pieté interieure, & qui procurent une gloire spirituelle.

Le Cantique des Cantiques nous fait voir, qu'il y a une grande difference entre les ames qui croient en JESUS-CHRIST; & qu'elles ne sont pas toutes égales en pureté & en sainteté. Ces *vierges* dont il est parlé ici, peuvent donc bien nous marquer celles qui font une profession inviolable de virginité dans le corps & dans l'esprit. Et comme cette sainte virginité n'a pas éclaté dès la naissance de l'Eglise, mais après qu'elle a été établie; qu'elle a oublié tout-à-fait son peuple & la maison de son pere; & qu'elle a eu soin de se parer de ces ornemens tout spirituels dont on a parlé, c'est la raison pour laquelle l'Ecriture dit ici: *Qu'elles devoient être amenées au Roi après la Reine.* Et ce qu'elle ajoute: *Qu'elles sont proches de la Reine,* peut nous faire entendre qu'elles ne sont pas séparées de l'Eglise, comme celles des heretiques & des schismatiques, mais qu'elles lui sont très-étroitement unies par le lien de la charité & par une entiere conformité de mœurs & de doctrine.

Enfin elle dit: *Qu'elles seront présentées dans de saints transports de joie;* ce qui signifie la consolation extraordinaire qu'a reçue & que reçoit tous les jours l'Eglise par la genereuse resolution de ces vierges consacrées à JESUS-CHRIST, qu'un Pere a nommées la plus illustre portion de son troupeau; ou même la joie ineffable dont elles seront comblées étant pré-

Hieron.  
Chrysof.

August.  
Basil.

Cyprian.  
de virgin.

sentées au Roi comme à leur Epoux, & introduites dans son temple & dans son palais. Et c'est encore peut-être, selon que l'a cru saint Jean Chrysostome, pour nous faire concevoir ce qu'a dit saint Paul de l'état heureux des vierges par rapport aux afflictions où il témoigne que les personnes qui sont dans le mariage se trouveront engagées. Car une vierge qui est dégagée de toutes les inquietudes de la terre, n'aspirant qu'au ciel, jouit dans son ame d'une joie toute celeste, & est toujours, comme il le dit, dans de saints transports par le desir de son Epoux, & de cette chambre nuptiale qui est préparée aux vierges dans le temple du Roi suprême, c'est à dire dans le ciel.

ψ. 18. jusqu'au 21. *Vous avez engendré plusieurs enfans pour succéder à vos peres, &c.*

Chrysoft.

Comme le Prophete avoit exhorté l'Eglise à oublier & son peuple & la maison de son pere, il lui fait comprendre ici, quel avantage elle en devoit tirer. Car c'est de même que s'il lui eût dit : Ne vous attristez point d'être obligée d'oublier vos peres ; parceque vous deviendrez mere, & une mere feconde ; & qu'au lieu de ces peres infidelles dont on vous sépare, il vous naîtra un grand nombre d'enfans très-illustres, qui deviendront comme autant de Princes, & qui regneront non sur un seul peuple, mais sur toute l'étendue de la terre. N'a-t-on pas vû en effet, dit saint Chrysostome, les Apôtres donner des loix à tout l'univers avec une autorité sans comparaison plus grande que tous les autres Princes du monde ? Les Rois regnent sur les peuples tant qu'ils vivent ; & ils cessent de re-



gner dans le moment qu'ils sont morts. Mais le regne des Apôtres s'est accru par leur mort même. D'ailleurs, les ordonnances des Princes n'ont force que dans leurs Etats. Mais ces enfans de l'Eglise ayant été établis Princes sur toute la terre, ont donné des loix à toutes les nations ; & ces loix qu'ils ont données subsistent encore après leur mort. C'est ce qui rendra *le nom de cette Eglise venerable à tous les peuples dans tous les temps* & dans toute la suite des siècles, sans que jamais elle puisse être *oubliée*, ni qu'on cesse de *publier ses louanges de race en race*, en même-temps qu'on publiera celle du Roi & de l'Epoux immortel.

L'Eglise qui fait reciter ce Pseaume dans toutes les fêtes de la sainte Vierge, la propose à ses enfans, non seulement comme une de celles qui doivent être *amenées* au Roi ; mais comme celle qui à l'égard de toutes les vierges est cette *Reine après laquelle* ces autres vierges sont présentées à JESUS-CHRIST, qui est son Fils & son Epoux. Et elles ne lui peuvent être présentées qu'entant qu'elles sont *les proches* compagnes de cette Epouse principale ; c'est-à-dire, qu'elles approchent en quelque degré de la pureté & de l'humilité de son cœur.





## P S E A U M E XLV.

POUR LA FIN, AUX ENFANS DE CORE,  
POUR LES SECRETS.

*Comme tous les Peres, c'est-à-dire, saint Jean Chrysostome, saint Basile, saint Ambroise, saint Augustin, Theodoret, & plusieurs autres, conviennent ensemble que ce Pseaume, selon son sens litteral, regarde l'Eglise attaquée par les infidelles, & délivrée de leurs persecutions par le secours du Seigneur, on croit devoir s'arrêter plutôt à ce sentiment, qu'à celui des Interpretes nouveaux, qui ont expliqué ce même Pseaume de David devenu victorieux de ses ennemis.*

1. **D**ieu est notre refuge & notre force ; & c'est lui qui nous assiste dans les grandes afflictions // qui nous ont envelopés.

2. C'est pourquoi nous ne serons point saisis de crainte, quand la terre seroit renversée //, & que les montagnes seroient transportées dans

1. **D**Eus noster refugium & virtus : adjutor in tribulationibus que invenerunt nos nimis.

2. Propterea non timebimus dum turbabitur terra, & transferentur montes in cœcis maris.

†. 1. hebr. assiste puissamment dans les afflictions, &c.

†. 2. autr. sera toute remplie de trouble.

le fond // de la mer.

3. *Sonuerunt & turbata sunt aqua eorum: conturbati sunt montes in fortitudine ejus.*

3. Ses // eaux ont fait un grand bruit, & ont été toutes agitées; les montagnes ont été renversées par sa puissance.

4. *Fluminis impetus latificat civitatem Dei: sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.*

4. Un fleuve réjouit la cité de Dieu par l'abondance // de ses eaux. Le Très-haut a sanctifié & s'est consacré son tabernacle.

5. *Deus in medio ejus; non commovebitur: adjuvabit eum Deus manè diluculo.*

5. Dieu est au milieu d'elle; c'est pourquoy elle sera inébranlable; & Dieu la protégera dès le grand matin.

6. *Conturbata sunt gentes, & inclinata sunt regna: dedit vocem suam, mota est terra.*

6. Les nations ont été remplies de trouble; & les royaumes ont été abaissés. Il a fait entendre sa voix; & la terre a été ébranlée.

7. *Dominus virtutum nobiscum:ceptor noster Deus Jacob.*

7. Le Seigneur des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

8. *Venite, & videte opera Domini, que posuit prodigia super terram: auferens bella*

8. Venez, & voyez les œuvres du Seigneur, qu'il a fait paroître comme des prodiges sur la

†. 2. *letr.* le cœur  
 †. 3. *expl.* eorum, i. e. magnum, mutato numero, pro ejus,

| *supple* maris. Genebr.

†. 4. *letr.* impetuosité, c'est-à-dire. abondance. Bellarm.



de myſteres qui regardoient l'avenir, & pour l'intelligence deſquels on avoit beſoin de la lumiere de l'Esprit de Dieu.

Ps. 1. juſqu'au 4. *Dieu eſt notre refuge & notre force : & il nous aſſiſte dans les grandes afflictions, &c.*

Ne me parlez point, dit le Prophete, d'armes ni d'armées, de places fortes, d'experience dans la guerre, de grands treſors, ni de tous les autres appuis ordinaires de la foibleſſe des hommes du ſiecle. Mais ſi vous voulez que je vous découvre une vertu invincible, une retraite aſſurée & un fort impenetrable, recourez à Dieu, & mettez - vous à couvert ſous ſa protection toute - poiſſante. C'eſt avec très - grande raiſon qu'il declare que le Seigneur eſt *notre refuge & notre force*, nous marquant par là qu'il nous rend victorieux en deux manieres, ſoit en nous ſervant de retraite, lors que nous nous *refugi*ons vers lui, ſoit en nous donnant *la force* de reſiſter en face à nos ennemis, lors que nous ſommes obligés d'en uſer en l'une ou en l'autre de ces deux manieres differentes ſelon les temps differens. Or il nous *aſſiſte* par un ſecours d'au- Ambr.  
tant plus poiſſant, que *les afflictions* qui nous ſurviennent ſont plus *grandes*. Car on ne ſçauroit trop repeter, dit ſaint Chryſoſtome, que Dieu ordinairement n'empêche pas les afflictions, mais qu'il vient à nous quand nous ſommes affligés ; & ſe ſert de ces mêmes afflictions pour nous éprouver & nous affermir dans la vertu.

Saint Baſile nous aſſûre qu'il y a peu de perſonnes qui en diſant ces paroles du Prophete,

soient comme lui dans une humble & entière dépendance du secours de Dieu ; & qui se trouvent solidement établis dans cette foi inébranlable qui lui faisoit dire : Que quand toute la nature seroit renversée & *les montagnes ébranlées par sa vertu toute-puissante*, & transportées de leur place dans les mers, il ne pourroit être *saisi de crainte* ; parceque l'ayant lui-même pour protecteur, il se trouveroit en sûreté contre tous ces bouleversemens de l'univers.

Basil.

Il entend peut-être aussi prophétiquement par *ce trouble de toute la terre*, celui que la prédication de la vérité de l'Évangile y a causé, lorsqu'elle a paru d'abord une folie aux nations ; & qu'étant, comme dit l'Apôtre, la vertu & la puissance de Dieu, elle a détruit toute la sagesse des sages du monde, & *renversé* tous ces grands & tous ces puissans, qui semblables à des *montagnes*, osoient s'élever par leur orgueil contre le ciel. Toutes *les eaux de la mer* ; c'est-à-dire, tous les peuples du siècle, figurés souvent dans les Écritures, & particulièrement dans l'Apocalypse, par les eaux, furent dans l'agitation & dans le trouble ; & il s'éleva un fort grand bruit parmi eux. Mais autant que ces nations ont été *agitées*, autant ceux que le saint Prophète représentoit en sa personne, ont paru *sans crainte* au milieu de tous ces troubles ; parceque Dieu même étoit leur refuge & leur force, & les assistoit très-puissamment dans le plus fort de la persécution qu'ils souffroient.

On peut même entendre encore par cette assurance du Prophète & de ceux qu'il fait parler, la confiance où seront les Saints à la fin du monde,

monde,

1. Cor. 1.  
18.Apoc. 17.  
15.Ibid. 17.  
1. 2. 18.  
4. 3.

monde, lorsque la terre sera frappée d'une terreur & d'un trouble épouvantable; que la grande prostituée & tous les Grands du monde qui se sont souillés avec elle seront plongés dans la profondeur de l'abysme; & que Dieu fera éclater sur tous les impies d'une manière terrible la puissance si redoutable de sa colère.

vs. 4. jusqu'au 6. *Un fleuve réjouit la cité de Dieu par l'abondance de ses eaux, &c.*

Il est visible que le Prophete oppose à l'impetuosité & à l'amertume des eaux d'une mer agitée & toute troublée, l'abondance des eaux douces de ce fleuve, ou comme il l'appelle ailleurs, de ce torrent de délices ineffables, qui doivent remplir d'une joie & d'une ivresse toute sainte la cité de Dieu. Le juste, dit saint Basile, commence dès à présent à boire de cette eau vivante: mais il en boira un jour beaucoup plus abondamment, lorsqu'il se verra associé pour toujours à cette cité de Dieu qui en sera toute inondée. Et ce fleuve tout divin n'est autre que le Saint-Esprit, qui se répandant par la charité & par la foi dans le cœur de ceux qui croient en JESUS-CHRIST, y fait naître, comme parle l'Écriture, des fleuves d'une eau qui remonte jusqu'à la vie éternelle.

C'est cette inondation toute spirituelle, & cet enivrement divin des ames justes, qui les empêche de rien craindre, & de pouvoir être ébranlées; parceque la charité qui est parfaite bannit la crainte, & que cette même charité dans laquelle les Saints sont enracinés, est un fondement qui les rend inébranlables: *in caritate radicati & fundati.*

Basile

Joan. 4

Item. 7

Ephes. 3

Basil.  
Ambros.

Mais quelle a été la source de ce fleuve si abondant qui inonde & comble de joie la cité de Dieu? C'a été l'amour d'un Dieu, qui l'ayant porté à s'incarner & à mourir pour notre salut, a fait couler de son côté un fleuve d'eau & de sang, lequel en lavant les pechés de tout l'univers, a répandu une joie celeste dans toutes les ames. Car le *Tres-haut a sanctifié son tabernacle*, c'est-à-dire son humanité, qu'il a rendue vraiment sainte par l'union de sa nature divine, & dont il s'est fait comme une tente pour demeurer parmi les hommes. Ainsi, Dieu étant présent au milieu de cette cité, l'a fait devenir inébranlable malgré toutes les agitations & les tempêtes du siecle; & lui a donné des marques sensibles de son assistance dès le grand matin; ce qui peut être, selon les saints Peres, une allusion au temps où le Fils de Dieu est ressuscité, & nous a fait triompher de la mort & du peché, en faisant paroître le commencement d'un nouveau jour, qui est celui de la grace qu'il a répandue sur son Eglise.

vs. 6. jusqu'au 8. *Les nations ont été remplies de trouble, & les royaumes ont été abaissés, &c.*

Ces nations qui ont été remplies de trouble, & ces royaumes qui ont été abaissés nous avoient déjà été figurés par le trouble de la terre, & l'ébranlement des montagnes. Ainsi c'est la même chose qu'il nous exprime en deux differentes manieres. Or ce trouble des nations & cet abaissément des royaumes est arrivé, lorsque le Verbe éternel s'étant incarné, il a fait entendre sa voix qui a ébranlé toute la terre ensevelie dans le paganisme. Ne vid-on pas en effet tous les

Chrysoft.  
Ambros.



peuples & les Princes se soulever contre la sainte cité dont ils conspiroient la perte? Elle se trouva, dit saint Chrysostome, assiégée de toutes parts. Et la puissance jointe au grand nombre de ses ennemis, sembloit devoir l'accabler. Mais le Prophete declare par un mouvement de l'Esprit de Dieu, qui lui decouvroit dès-lors *ces grands secrets* dont il est parlé dans le titre de ce Pseaume, que celui qui est le *Dieu des armées, & le Dieu de Jacob*, c'est-à-dire, d'Israel descendu de Jacob, étant présent avec son Eglise, & se declarant son *défenseur*, tous ces royaumes seroient humiliés par la vertu de son Incarnation.

Il est bon de considerer, dit saint Ambroise, que la voix de ce même Dieu, qui a fait trembler toute la terre, & renversé tous les royaumes de l'idolatrie, se fait entendre encore tous les jours au fond de nos cœurs, pour y détruire tout ce qu'il y a de charnel & de terrestre, & pour y substituer par un saint ébranlement la verité à l'erreur, la pureté à la mollesse, & la pieté à l'iniquité. C'est à nous à prendre garde que nous ne soyons en quelque façon plus insensibles à la force de cette voix, que ne l'ont été les nations idolâtres, qu'un saint trouble a *abaissées* & assujetties sous le joug de l'Evangile.

Ps. 8. jusqu'au 10. *Venez, & voyez les œuvres du Seigneur, &c.*

Quoique ce qu'il dit ici se doive entendre principalement de la fin du monde, où l'on verra toutes les guerres finies, & le regne de JÉSUS-CHRIST établi dans une paix souveraine par l'assujettissement parfait du démon & de tous

Luc. 11.  
22.

Chrysoft.

ses autres ennemis ; & où il sera très-vrai de dire, que toutes *les armes* du fort-armé dans lesquelles il se confioit, lui seront ôtées & jetées au feu ; on n'a pas laissé de voir cette prédiction accomplie en partie, lorsque les Princes & les peuples qui se souleverent d'abord contre l'empire du Sauveur du monde, ont cessé de persecuter l'Eglise ; & qu'ayant eux-mêmes embrassé la foi, JESUS-CHRIST a commencé à regner paisiblement dans toute la terre sous les Empereurs chrétiens. C'est ce que le saint Prophete nomme ici *les prodiges* du Seigneur. Car ce qui est arrivé alors étoit un effet surnaturel ; & les victoires qu'il a remportées ont paru véritablement prodigieuses, puisque la seule volonté lui a tenu lieu de toutes armes dans cette guerre ; qu'il ne s'est servi que de personnes très-foibles pour vaincre ceux qui paroissent très-puissans ; & n'a opposé qu'un petit nombre de ses disciples à une infinie multitude d'idolâtres.

Ephes. 6.  
16.

Il a dès-lors selon saint Ambroise, aneanti la puissance du démon, & nous a laissé sa paix divine, après avoir surmonté cet ennemi si redoutable, & *brisé l'arc* dont il se servoit pour tirer contre nous, comme dit saint Paul, les traits enflammés de sa malice. Il est donc bien juste que nous nous appliquions à considerer avec le Prophete ces grandes merveilles que Dieu a faites pour notre sanctification. La prophétie qu'il en fait ici est comme une exhortation qu'il adresse par avance à tous les peuples, pour les porter à se soumettre à JESUS-CHRIST, dans la vûe de tant de graces qui tendoient à

procurer leur salut. Mais pour les y engager plus fortement, il leur fait parler Dieu même en cette maniere :

ψ. 10. *Soyez dans un saint repos, & considerez que c'est moi qui suis Dieu véritablement, &c.*

La voix du Seigneur nous invite, dit saint Ambroise, à dégager notre esprit de toute occupation, de peur que les soins du siècle n'obscurcissent sa lumiere. Le roi d'Egypte avoit ordonné anciennement qu'on multipliât les ouvrages des Hebreux, pour leur ôter le loisir de s'appliquer à la connoissance de leur Dieu, & à ce qui regardoit son culte sacré. Plus donc nous serons *dans un saint repos* à l'égard des choses qui ne regardent point Dieu, plus nous serons en état de *considerer* combien le Seigneur est élevé au-dessus de tous les dieux, & combien il doit être aimé.

Les prodiges qu'il a faits ne suffisent pas, si on ne les considere avec pieté & avec foi, comme ils ont été inutiles pour le salut de tant de Juifs. Car de même que les seuls rayons du soleil ne sont point capables de nous faire voir, si notre œuil n'est pur & sain; aussi les miracles pour nous être salutaires, demandent la pureté de notre cœur. C'est pourquoi le saint Prophete nous ayant représenté les chef-d'œuvres de la puissance de Dieu dans l'établissement de l'empire de son Fils, nous exhorte à purifier le fond de nos cœurs, pour être en état de considerer avec foi la grandeur de Dieu. Car c'est principalement cette pureté interieure qu'il semble exiger de nous; puisque David tout occupé

Ambros.  
Basil.

Chrysost.

qu'il étoit du gouvernement d'un grand peuple ; ne laissoit pas d'être sans cesse appliqué à la méditation de la loi divine ; son cœur étant dégagé de l'amour de la terre, & possédé de l'amour de Dieu.

*Ps. 11. Le Seigneur des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est notre défenseur.*

*Chrysoft.*

Il répète la même chose qu'il a déjà dite, pour marquer que ce qui faisoit toute la confiance des âmes justes, consistoit en ce que Dieu si élevé en gloire & en puissance, étoit présent avec elles ; & qu'ainsi elles ne se regardoient comme invincibles, que parcequ'elles avoient pour défenseur celui qui avoit rendu les descendans de Jacob toujours vainqueurs, tant qu'ils lui étoient demeurés fidèles.



## P S E A U M E XLVI.

POUR LA FIN, POUR LES ENFANS  
DE CORÉ, PSEAUME.

*Tous les Interpretes conviennent, que selon le sens principal qu'a eu en vûe le Saint-Esprit, ce Pseaume se doit expliquer du triomphe de JESUS-CHRIST dans son Ascension, & dans la conversion de tous les peuples qui l'ont suivie. Ainsi sans nous arrêter à ce qu'ont cru quelques-uns, que ce Pseaume a été chanté dans la translation solennelle de l'arche qui se fit sous Salomon, lorsqu'on la porta dans le temple magnifique qu'il avoit bâti à l'honneur*

*de Dieu, nous suivrons ce premier sentiment, qui est celui de tous les Peres.*

1. *O Mnes Gentes, plaudite manibus: jubilate Deo in voce exultationis.*

2. *Quoniam Dominus excelsus, terribilis: Rex magnus super omnem terram.*

3. *Subjecit populos nobis, & gentes sub pedibus nostris.*

4. *Elegit nobis hereditatem suam, speciem Jacob, quem dilexit.*

5. *Ascendit Deus in jubilo, & Dominus in voce tuba.*

6. *Pfallite Deo nostro, pfallite: pfallite Regi nostro, pfallite.*

7. *Quoniam Rex omnis terra Deus: pfallite sapienter.*

¶ 7. Sept. intelligence;

1. **N** Actions, frappez des mains toutes ensemble: chantez la gloire de Dieu par des cris d'une sainte allégresse:

2. Parceque le Seigneur est très-élevé & très-redoutable; & qu'il est le Roi suprême qui a l'empire sur toute la terre.

3. Il nous a assujetti les peuples, & a mis les nations sous nos pieds.

4. Il a choisi dans nous son heritage; sçavoir la beauté de Jacob qu'il a aimée.

5. Dieu est monté au milieu des cris de joie; & le Seigneur au bruit de la trompette.

6. Chantez à la gloire de notre Dieu; chantez. Chantez à la gloire de notre Roi; chantez.

7. Chantez avec sagesse; parceque Dieu est le Roi de toute la terre.

8. Dieu regnera sur les nations : Dieu est assis sur son saint trône.

9. Les Princes des peuples se sont rassemblés & unis avec le Dieu d'Abraham ; parceque les dieux puissans de la terre ont été extraordinairement élevés.

8. *Regnabit Deus super gentes : Deus sedet super sedem sanctam suam.*

9. *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham : quoniam dii fortes terra vehementer elevati sunt.*



### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 5. *N*ations, frappez des mains toutes ensemble : chantez la gloire de Dieu, &c.

Le Prophete, soit David, soit quelqu'autre que ce soit qui ait composé ce Pseaume, envisageant par la lumiere de l'Esprit de Dieu, qui lui rendoit comme présentes les choses futures, le triomphe de JESUS-CHRIST & le glorieux établissement de l'Eglise, invite les peuples de toute la terre à témoigner leur reconnaissance, en publiant la grandeur de ce divin Conquerant. Ou pour mieux dire, c'est l'Eglise même que le Prophete fait parler, pour inviter toutes les nations à chanter la gloire du Tout-puissant, qui avoit fait de si grands prodiges en leur faveur. Ces expressions de *frapper des mains*, & de *faire retentir des cris d'allégresse*, sont métaphoriques, & ne signifient autre chose,

que témoigner une grande joie à cause de la vi- *Chrysoſt.*  
 ctoire ſi glorieuſe de J E S U S - C H R I S T. Ou elles  
 nous marquent d'une maniere ſpirituelle, que  
*les mains* doivent ſ'accorder avec la voix, & les  
 bonnes œuvres avec les louanges. C'eſt donc,  
 ſelon ſaint Jean Chryſoſtome, de même que ſi  
 le Prophete leur diſoit : Que ces mains qui ſe  
 ſont ſouillées par pluſieurs crimes vous ſervent  
 préſentement à témoigner votre reconnoiſſance  
 envers votre Dieu, & pour lui chanter un Can-  
 tique d'action-de-graces à cauſe de la victoire  
 qu'il a remportée : employez-y cette même lan-  
 gue avec laquelle vous avez goûté autrefois des  
 viandes impures des idoles & proferé tant de  
 blaſphêmes.

Le ſujet de cette grande réjouiſſance eſt, que *Auguſt.*  
 celui que les Juifs ont traité comme le dernier  
 des hommes, eſt maintenant adoré de toute la  
 terre comme le Dieu *élevé infiniment* au-deſſus  
 de tous les dieux ; comme celui qui a fait ſentir  
 à ſes ennemis ſa puiffance ſi *redoutable* : & comme  
*le Roi*, non ſeulement du peuple Juif, ou de  
 quelque autre peuple particulier, mais *de toutes*  
 les nations de *la terre*.

Ce n'eſt pas qu'il ne fût dès auparavant vrai- *Chryſoſt.*  
 ment *élevé au-deſſus de tout* par ſa nature divi-  
 ne, *redoutable* par ſa puiffance, & *Roi ſuprême*  
 de tout l'univers qu'il avoit créé. Mais c'eſt qu'il  
 n'étoit pas reconnu pour tel dans ce monde  
 même dont il étoit Createur. Ainſi il eſt de-  
 venu vraiment *grand* aux yeux de tout l'uni-  
 vers, lorsqu'ayant envoyé par toute la terre  
 onze peſcheurs également pauvres & ignorans,  
 il a ſoumis tous les peuples à l'Egliſe, & a mis

toutes les nations sous ses pieds, en les faisant prosterner devant le Sauveur de cette Eglise pour l'adorer. Et c'est ainsi que, sans abandonner les Juifs, il s'est *choisi* dans *Jacob* même, c'est-à-dire, parmi ceux qui descendoient de *Jacob*, un certain nombre de personnes dont *il a aimé la beauté*; & qu'il en a fait son *heritage* particulier, afin qu'ils fissent partie de son Eglise, & en fussent même les Princes. Car quoique les Juifs ayent mérité d'être reprovés à cause de leur infidélité, ç'a été par eux que l'Eglise de JESUS-CHRIST a commencé. Et ce qui les rendit dignes de former cette Eglise primitive de *Jerusalem*, fut le *choix de Dieu*, qui leur inspira lui-même par un effet de sa *grace* cette *beauté* spirituelle qui méritoit son *amour*.

*Ps. 5. jusqu'au 8. Dieu est monté au milieu des cris de joie; & le Seigneur au bruit de la trompette, &c.*

*Crisost.*

Cette expression du Prophete nous marque la puissance par laquelle JESUS-CHRIST, comme homme-Dieu, s'est élevé lui-même dans le ciel. *Il est monté*; c'est-à-dire, il a marché par cette voie inconnue jusqu'alors à tous les hommes, sans le secours de qui que ce soit, & par sa propre vertu, qui l'a élevé comme le Fils unique à la droite de son Pere.

Mais comment est-il monté *au milieu des cris de joie*? & qui sont ceux qui ont crié lorsqu'il montoit, puisque selon l'Ecriture, cela se passa dans un grand silence, & à la vûe des Apôtres qui le regardoient sans rien dire? On peut expliquer ceci avec un grand Saint, non de



ce qui arriva au moment même de l'Ascension de notre Sauveur, mais depuis, lorsque *la voix* des Apôtres, comme *une trompette* éclatante, publia par toute la terre ce grand miracle; & que les peuples se soumettant à l'Evangile, ont fait retentir par tout *des cris de joie* dans la vûe de cet homme-Dieu montant dans les cieux, & leur donnant par son Ascension l'esperance d'y monter un jour après lui comme ses membres. Quelques-uns entendent par ces cris de joie, la réjouissance extraordinaire que l'Ascension du Fils de Dieu dans le ciel y a causée parmi les Anges.

C'est donc avec beaucoup de raison, que le Prophete, dans la vûe que Dieu lui donnoit d'un si grand prodige, invite les peuples à *chanter* unanimement à la gloire de celui qui étant *leur Dieu* étoit devenu *leur Roi*, & dont le regne devoit s'étendre *sur toute la terre* par la conquête spirituelle de toutes les nations. Mais il les exhorte à le louer avec une ardeur pleine de reconnoissance; ce qu'un Pere croit nous être marqué par cette triple repetition dont il se sert pour les y porter. Et il veut aussi qu'ils le fassent avec une attention toute particuliere, en comptenant la grandeur des choses qui demandoient leur reconnoissance. *Chantez*, leur dit-il, *avec sagesse*, & intelligence. Sur quoi on peut dire avec les saints Interpretes, que le chant que le Prophete leur demande ne se borne pas seulement à la langue & à la voix; mais que la vie & les œuvres y doivent entrer & faire partie de ce saint concert. Car ceux-là sans doute ne chantoient pas à la gloire du Seigneur avec cette intelligence & cette *sagesse*

*Chrysoste  
Augustin*

*Isa. 29. 13.* dont parle ici l'Écriture, qui l'honoroient simplement des levres, lorsque leur cœur étoit éloigné de lui.

*Ps. 8. jusqu'au 10.* Dieu regnera sur les nations: Dieu est assis sur son trône, &c.

*Crisost.* Chantez, leur dit-il, parceque celui qui est éternellement assis comme Dieu sur son saint trône, ou qui possède de toute éternité par sa nature divine un trône de sainteté & de justice sur tous les hommes, doit regner un jour comme Dieu & homme tout ensemble sur les nations; c'est-à-dire, qu'il doit regner par sa grace sur les cœurs de ceux, qui ne connoissant auparavant ni loi ni Prophete, & vivant comme des bêtes, seront changés tout-d'un-coup par une vertu divine, & se soumettront à ses saintes loix.

*Crisost.* Les Princes des peuples, dit le Prophete, qui étoient auparavant divisés en tant de sectes, adorant chacun les dieux differens qu'ils s'étoient faits, se sont enfin rassemblés en un, pour adorer le Dieu d'Abraham, qui est le vrai Dieu adoré par le peuple Juif descendu d'Abraham, dont la foi l'a rendu digne d'être regardé comme le pere de tous les fidelles. Et ce grand miracle est arrivé, parceque les dieux puissans de la terre ont été extraordinairement élevés: ce que quelques-uns ont entendu des Apôtres, dont la force toute divine a éclaté dans la conquête de tout l'univers, & qui ont paru en cela vraiment élevés au-dessus de tous les peuples & de tous les Princes qu'ils ont soumis à l'empire de JESUS-CHRIST. Mais il semble qu'on pourroit donner à ces paroles un sens encore plus

naturel, qui est, qu'il a plu enfin au Dieu d'Abraham de rassembler dans l'unité de son Eglise les Princes des peuples, *parceque* l'orgueil des dieux de la terre, c'est-à-dire, des démons qui jusqu'alors avoient été adorés comme des dieux par toute la terre, & à qui le Fils de Dieu donne lui-même dans l'Evangile le nom de *puissans*, à cause de la tyrannie qu'ils exerçoient sur les hommes, s'étoit élevé jusqu'à son comble; & qu'il étoit temps de détruire, comme dit saint Paul, toutes les forteresses de cette superbe élévation.

Luc. 137

21.

2. Cor.

10. 4



## P S E A U M E XLVII.

*Pseaume qui doit servir de Cantique aux enfans de Coré le second jour de la semaine.*

Quoique saint Jean Chrysostome & quelques autres Interpretes, ayent cru que ce Pseaume traite du rétablissement de la ville de Jerusalem après le retour de la captivité de Babylone; comme d'autres le rapportent au-contraire à d'autres temps, & que tout ce que l'on en peut dire est fondé sur de simples conjectures, il semble qu'il est plus utile & plus sûr de s'arrêter principalement à considérer dans ce Pseaume avec saint Ambroise & saint Augustin, la cité sainte de l'Eglise, dont la ville de Jerusalem étoit la figure; & dans cette Eglise chaque fidelle, qui en est une des pierres vivantes.

1. **L**E Seigneur est grand & digne de toute louange, dans la cité de notre Dieu, & sur sa sainte montagne.

2. Le mont de Sion est fondé avec la joie de toute la terre : la ville du grand Roi est du côté de l'aquilon.

3. Dieu sera connu dans ses maisons, lorsqu'il prendra sa défense.

4. Parceque les Rois de la terre se sont assemblés, & ont conspiré unanimement *contr'elle*.

5. L'ayant vûe eux-mêmes, ils ont été tout étonnés, tout remplis de trouble & d'une émotion extraordinaire ; & le tremblement les a saisis.

6. Alors ils ont ressenti les douleurs que sent une femme qui est en travail d'enfant : vous briserez les vaisseaux de Tharse par le souffle d'un vent impetueux //.

7. Nous avons vû dans

†. 6. *hebr.* d'un vent d'orient.

1. **M**agnus Dominus, & laudabilis nimis in civitate Dei nostri : in monte sancto ejus.

2. Fundatur exultatione universa terra mons Sion, latera aquilonis, civitas Regis magni.

3. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.

4. Quoniam ecce Reges terra congregati sunt : convenerunt in unum.

5. Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt : tremor apprehendit eos.

6. Ibi dolores ut parturientis, in spiritu vehementi conteres na- ves Tharsis.

7. Sicut audivimus,

*sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri : Deus fundavit eam in æternum.*

8. *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.*

9. *Secundum nomen tuum, Deus, sic & laus tua in fines terræ : justitiâ plena est dextera tua.*

10. *Latetur mons Sion, & exultent filie Juda, propter judicia tua, Domine.*

11. *Circundate Sion, & complectimini eam : narrate in turribus ejus.*

12. *Ponite corda vestra in virtute ejus : & distribuite domos ejus, ut enarretis in*

la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu les mêmes choses que nous avons entendues. Dieu l'a fondée & affermie pour toute l'éternité.

8. Nous avons reçu, mon Dieu, votre miséricorde au milieu de votre temple.

9. Comme la gloire de votre nom, ô Dieu, s'étend jusques aux extrémités de la terre, votre louange s'y entend de même. Votre droite est pleine de justice.

10. Que le mont de Sion se réjouisse, & que les filles de Juda soient dans des transports de joie, à cause de vos jugemens, Seigneur.

11. Environnez Sion, & embrassez-la : racontez toutes ces choses du haut de ses tours.

12. Appliquez-vous à considérer sa force, & faites la distribution & le dénombrement de ses

†. 11. hebr. comptez ses tours. Chrysoſt.

†. 12. anſr. la fortifier. Bellarm.

608 P S E A U M E XLVII.  
 maisons; afin que vous *progenie altera.*  
 en fassiez le recit aux au-  
 tres races.

13. Car c'est-là *notre*  
 Dieu, notre Dieu pour  
 toute l'éternité, & il re-  
 gnera sur nous dans tous  
 les siècles.

13. *Quoniam hic est*  
*Deus, Deus noster in*  
*eternum, & in secu-*  
*lum seculi: ipse reget*  
*nos in secula.*



### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. jusqu'au 4. **L**E Seigneur est grand, &  
 digne de toute louange,  
 dans la cité de notre Dieu, & sur sa sainte mon-  
 tagne, &c.

August.  
 Genebr.

Pour entendre ce que le Prophete dit en ce  
 lieu, il faut savoir que la ville de Jerusalem, fi-  
 gure de la sainte Eglise, étoit composée de deux  
 parties, l'une qu'on nommoit la ville haute qui  
 étoit vers le midi, & où la montagne de Sion  
 étoit placée; & l'autre que l'on nommoit pro-  
 prement la ville de Jerusalem, qui étoit en une  
 situation plus basse, & qui regardoit le septen-  
 trion où l'aquilon. C'est pourquoy quelques In-  
 terpretes se sont trompés, en plaçant ici le mont  
 de Sion du côté de l'aquilon.

v. Esdr.  
 8. 11.

Que si la grandeur de Dieu parut autrefois  
 dans la ville de Jerusalem, lorsqu'il fit rétablir  
 son temple au milieu des cris de joie de tout  
 son peuple; & s'il fut véritablement reconnu dans  
 les maisons de cette ville pour le Seigneur &  
 pour le Dieu d'Israel, lorsqu'il prit sa défense  
 contre

contre tous les ennemis : combien parut-il plus grand & plus digne de toute louange , lorsqu'il bâtit son Eglise , qui est proprement *la cité de Dieu*, & qu'on peut nommer *sa sainte montagne*; soit qu'on la regarde comme a fait saint Augustin , dans cette évidence & cette prééminence qui la fait connoître pardessus toutes les autres assemblées qui ont travaillé à lui disputer la vérité & sa dignité; soit qu'on la regarde comme étant déjà en partie dans le ciel , où elle se doit réunir toute entière pour composer la Jérusalem celeste ?

Mais comment le saint Prophete peut-il dire que cette Eglise figurée par *la montagne de Sion*, est fondée avec la joie universelle de toute la terre ; puisqu'on n'a vû dans les premiers siècles , qui étoient ceux de son établissement , que beaucoup de sang répandu , que toutes sortes de supplices préparés à tous les enfans ; & qu'à présent même il coûte encore beaucoup de larmes & de travaux à ceux qui prétendent monter cette sainte montagne , n'y ayant , comme le dit J E S U S - C H R I S T , que la violence qui ravisse son royaume ? Il est aisé de répondre , que tout ce sang des Martyrs répandu pour la vérité de la foi , tous ces tourmens endurés pour l'amour de J E S U S - C H R I S T , & toutes ces larmes de la pénitence , ont toujours été inséparables de la joie du Saint-Esprit , & d'un plaisir tout celeste que la charité répand dans les cœurs au milieu des plus cruelles souffrances. Ou du moins on ne peut douter qu'elles ne soient récompensées par ce torrent de delices toutes divines dont les Saints doi-

Matth.

11. 12.

vent être comme enivrés dans le ciel. Mais n'a-t-on pas même vû dès ici-bas une joie universelle, lorsque les Princes s'étant soumis à JESUS-CHRIST, ont essuyé les larmes de tant de fidelles accablés sous la tyrannie du paganisme, & changé tous leurs soupirs en de saints transports de réjouissance, à la vûe du triomphe general de l'Eglise ?

August.

Il est vrai de dire aussi, que *la cité du grand Roi est du côté de l'aquilon*, puisque l'Eglise a passé du peuple Juif aux Gentils, qui étoient sous l'esclavage du diable, dont l'empire est exprimé dans l'Écriture par l'aquilon, depuis que cet esprit superbe a dit dans son cœur : *Qu'il établiroit son trône aux côtés de l'aquilon. Et le Seigneur ayant pris la défense de cette sainte cité, a été connu dans elle ou dans ses maisons*, c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, qu'on y a rendu gloire à sa grace par l'humble aveu qu'on y a fait, que toute la gloire est dûe au Seigneur, & que c'est de sa bonté qu'on tient toutes choses.

Isai. 14.  
33.

ψ. 4. jusqu'au 7. *Parceque les Rois de la terre se sont assemblés, & ont conspiré unanimement contr'elle, &c.*

Si l'on explique ceci litteralement de la ville de Jerusalem, il paroît que le Prophete parle d'une guerre que plusieurs Princes lui susciterent; de la frayeur extraordinaire & subite qui les saisit après qu'ils eurent été témoins des prodiges que Dieu fit en sa faveur; & du desordre qu'il mit dans la flotte de ses ennemis dont il brisa les vaisseaux. Il est inutile de s'inquieter beaucoup pour rechercher en quel temps



Cela arriva, puisqu'on ne sçauroit en rien as-  
 sûrer. Quant à ces *vaisseaux de Tarse*, plu-  
 sieurs habiles Interpretes ont cru que l'on doit  
 entendre par ce mot de Tarse, non la ville de  
 Cilicie qui porte ce nom, mais les Indes, d'où  
 la flotte du roi Salomon lui rapportoit tous  
 les trois ans une grande quantité d'or & d'ar-  
 gent; & que le Prophete en nommant *les vais-*  
*seaux de Tarse*, peut nous marquer par cette  
 expression figurée de fort grands vaisseaux, tels  
 que ceux que l'on destinoit pour ce voyage des  
 Indes.

Bellarmin.  
 Genebr.  
 Menoch.

3. Reg.  
 10. 224

Mais passant de l'intelligence historique de  
 cet endroit à un autre sens spirituel qu'y don-  
 nent le Peres, & qui est sans doute le princi-  
 pal, considerons avec saint Jean Chrysostome,  
 qu'après ce que le Prophete avoit dit : Que  
*Dieu seroit reconnu dans sa cité, l'ayant prise en*  
*sa divine protection*, c'étoit une suite fort natu-  
 relle de représenter la maniere dont il l'avoit  
 protégée. Ainsi plusieurs Princes ayant d'abord  
*conspiré contr'elle*, & été ensuite eux-mêmes té-  
 moins des grands prodiges que Dieu faisoit en  
 faveur de son Eglise, lorsque la mort des Chré-  
 tiens devenoit comme une semence d'autres  
 Chrétiens, & que la constance & la foi des  
 saints Martyrs renversoit les temples & les  
 idoles du paganisme, ils en furent saintement  
 épouvantés, & troublés : & étant pris des dou-  
 leurs de l'enfantement ; c'est-à-dire, des douleurs  
 d'un vrai repentir & d'une solide pénitence,  
 ils ont enfin heureusement enfanté leur propre  
 salut par la foi de JESUS-CHRIST qu'ils ont  
 embrassée ; selon que saint Augustin le dit de

Theodori  
 August.  
 Ambrosi  
 Chrysostr.

August.

Id. Conf.

lui-même au commencement de sa conversion ; *parturitione nova vite turbidus*. Combien en effet , dit saint Ambroise , faut-il que les justes mêmes souffrent de douleurs & d'inquietudes ; combien d'amertumes & de travaux faut-il qu'ils essuient ; combien ont-ils de combats à livrer à leur adverfaire ? L'Eglise qui est la cité du grand Roi , est toute pleine de ces douleurs que produit l'enfantement du salut & la formation de JESUS-CHRIST dans les enfans.

*August.  
in hunc  
locum.*

Lors donc que le saint Prophete ajoûte : *Que Dieu brisera les vaisseaux de Tarse par le souffle d'un vent très-impetueux* ; c'est de même que s'il declaroit que Dieu a brisé l'orgueil des Princes & des nations , en leur faisant enfanter avec douleur & avec joie le fruit salutaire de leur conversion. Ainsi en disant , qu'il brise *les vaisseaux de Tarse* , qui figuroient la vanité & la force du siecle , il repete en quelque façon la même chose qu'il avoit déjà exprimée en d'autres termes figurés , lorsqu'il avoit dit , *Que le côté de l'aquilon* , c'est-à-dire , le regne du démon , étoit devenu *la cité sainte du grand Roi*. Ce souffle ou ce vent impetueux est le même que celui qu'on entendit , lorsque l'Esprit saint descendit sur les Apôtres , & nous marque ce mouvement très-efficace par lequel le Fils de Dieu ébranle & renverse heureusement les ames les plus obstinées pour les soumettre à la foi.

ψ. 7. jusqu'au 10. *Nous avons vû dans la cité du Dieu des armées , dans la cité de notre Dieu les mêmes choses que nous avons entendues , &c.*

*Theodor.*

Le Prophete marque maintenant ce que ceux qui devoient participer au salut diroient dans

les siècles à venir pour reconnoître la bonté si magnifique de leur divin bienfauteur. C'a donc été après l'établissement de l'Eglise que les enfans ont dit véritablement ce que le Prophete animé du Saint-Esprit leur fait dire ici si long-temps auparavant. O heureuse Eglise, s'écrie un grand Saint, il y a eu un certain temps où vous avez *entendu* ; & il y a eu un certain temps où vous avez *vû*. Vous avez oui les promesses, & vous avez vû l'accomplissement de ces promesses. Les propheties ont précédé ; & l'Evangile a suivi. Car tout ce que nous voyons présentement accompli dans la cité de J E S U S - C H R I S T, qui est l'Eglise, a été prédit auparavant par les Prophetes. Et c'est ce qui rend inébranlable la foi des Chrétiens, qui étant si pleinement convaincus de la verité des propheties pour tout le passé, ne le sont pas moins de la certitude de l'avenir. C'est pourquoi ils disent avec une entière assurance, Que c'est *Dieu* même qui a fondé cette cité bienheureuse ; & qu'il l'a fondée pour toute l'éternité. Car le même Esprit qui en a prédit l'établissement dans les Ecritures tant de siècles auparavant, en a prédit la durée, comme devant être éternelle.

Sur quoi on peut remarquer avec un savant *Bellarmin* Auteur, qu'il paroît bien que la cité dont il est parlé dans tout ce Pseaume, n'est pas la ville de Jerusalem, puisqu'elle a été détruite il y a déjà si long-temps par les Romains, selon la prédiction que J E S U S - C H R I S T en avoit faite ; au-lieu que l'Eglise doit subsister éternellement, sans qu'aucune puissance soit capable de la détruire.

L'admiration où sont les enfans de toutes les graces qu'ils ont reçues, les porte à faire éclater leur reconnoissance par ces paroles : *Nous avons reçu, mon Dieu, votre miséricorde.* Ils avouent ce qui est très-veritable, qu'ils tiennent de la miséricorde de Dieu ce qu'ils ont reçu ; puisqu'étant par leur naissance *enfans de colere*, ainsi que parle saint Paul, *Dieu qui est riche en miséricorde a fait éclater à leur égard les richesses surabondantes de sa grace par un effet de l'amour extrême qu'il leur a porté.* Mais en quel lieu ont-ils reçu cette divine miséricorde ? *Au milieu de son saint temple ;* c'est à-dire, dans son Eglise, qui est son temple composé de tous les fidelles, dont l'Apôtre dit : Qu'ils sont eux-mêmes chacun en particulier le temple du Saint-Esprit. Car c'est seulement dans l'unité de cette Eglise qu'on peut recevoir la miséricorde du Seigneur. Or cette Eglise n'est pas demeurée renfermée, comme la plupart des sectes, dans quelque coin de la terre, dans une province, ou dans un royaume. Elle est étendue par tout le monde. Car autant que *le nom de Dieu* a fait éclater sa toute-puissance ; autant *ses louanges* se sont répandues par la bouche de tous les fidelles dispersés *jusques aux extrémités de l'univers.* Et il a paru par toute sa conduite dans l'établissement de cette Eglise, que *sa droite est toute pleine de justice ;* c'est-à-dire, que la puissance avec laquelle il l'a établie, n'a pas été comme celle des hommes, injuste & tyrannique ; mais accompagnée de jugemens très-équitables.

ψ. 10. jusqu'au 13. *Que le mont de Sion se réjouisse, & que les filles de Juda soient dans des transports de joie, &c.*

Ephes. 2.  
3. 4.

1. Cor.  
6. 19.

Ce mot de *Sion* nous peut figurer toute l'Eglise en general ; & par ces *filles de Juda* , on peut entendre en particulier les ames des justes. Le Prophete exhorte donc & l'Eglise en general & chaque fidelle en particulier d'entrer dans de saints transports de joie par *la vûe de la justice* que le Seigneur lui a faite lorsqu'il l'a si heureusement délivrée de ses ennemis, en exerçant divers *jugemens* de misericorde ou de rigueur , qui doivent être éternellement l'objet de la joie & de la reconnoissance des justes. Car quels seront en effet les sentimens des élus , lorsqu'ils envisageront dans toute l'éternité ce choix de grace & d'une bonté infinie , par laquelle il a plu à Dieu de les séparer de toute la masse des reprovés ? Et ces filles de Juda ne confesseront-elles pas dans tous les siècles , selon la signification même du nom de *Juda* , qui signifie , confession , qu'elles doivent tout à l'ineffable misericorde de celui qui les a choisies par un effet de son amour pour les élever sur *la montagne de Sion*.

Aussi le Prophete les exhorte à *environner* cette montagne si sainte , & à *l'embrasser* par *Augst.* les liens d'une charité ardente, en se tenant fortement unis à cette Eglise invisible du ciel par l'union inviolable qu'elles auront avec celle de la terre ; à *raconter du haut de ses tours* , c'est-à-dire , d'une maniere intelligible à toute la terre, & sans sortir de cette retraite si assurée où elles sont dans l'Eglise , les diverses graces qu'elles ont reçues ; à méditer continuellement au fond de *leurs cœurs* la force invincible que Dieu a donnée à cette sainte cité , qui s'est accrûe

au milieu des plus grandes persecutions : & à se représenter *distinctement* la diversité admirable de ses demeures ou de *ses maisons* , afin d'en instruire toute la posterité.

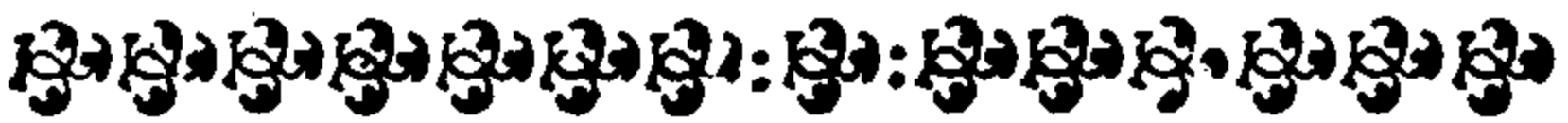
Bellarmino.

Saint Jean Chrysostome ayant d'abord expliqué litteralement tout cet endroit , de la ville de Jerusalem , nous exhorte après le Prophete à *faire sans cesse comme le tour* de notre Jerusalem spirituelle , afin de compter ses forteresses ; c'est-à-dire , d'envisager sa force avec sa beauté , & de publier à tous les siècles à venir la grandeur & la puissance de son divin Architecte. D'autres disent que le Prophete exhortant les peuples à *environner Sion* , veut qu'ils travaillent à bâtir les murs ; & qu'ils s'appliquent à la fortifier de plus en plus ; qu'ils bâtissent en même-temps les maisons , en *distribuant* & en partageant entr'eux ces ouvrages , afin que chacun s'occupant à la construction toute spirituelle de ce divin édifice figuré par celui de la ville de Jerusalem , ceux qui viendront après eux apprennent les uns des autres , que *le Dieu* de cette sainte cité , comme il est dit dans la suite , *sera véritablement son Dieu & son Roi dans toute l'éternité*. Car cette cité de notre Dieu ayant été fondée par les Apôtres , continue de se bâtir durant tout le cours des siècles jusques à la fin du monde , selon que saint Pierre exhortoit les fidèles de son temps , *d'entrer eux-mêmes dans la structure de l'édifice , comme étant des pierres vivantes , pour composer une maison spirituelle*.

1. Petr.  
2. 5.

Telle est l'auguste grandeur de la Religion chrétienne. C'est Dieu même qui est son Prin-

ca Ses sujets sont ceux qu'il choisit parmi tous les peuples de la terre. Sa ville s'étend & ici-bas & dans le ciel. Les Apôtres & tous les autres hommes apostoliques en sont comme les forteresses & les murs qui la mettent à couvert des insultes de ses ennemis. Tous les fidèles en composent comme autant de maisons différentes. Et enfin le regne de celui qui est son Dieu, & en même-temps, son Roi, ne se borne pas, comme celui des autres Princes, à la mesure de quelques années ou de quelques siècles; mais il s'étend sans aucunes bornes dans toute l'éternité.



P S E A U M E XLVIII.

POUR LA FIN, AUX ENFANS DE CORÉ,  
P S E A U M E DE D A V I D.

*Il est assez inutile de rechercher à quelle occasion ce Pseaume a été composé, puisqu'on n'en fait rien d'assuré, & qu'il est d'ailleurs entièrement de morale. Le Prophète y représente la vanité des richesses, & l'inutilité de la sagesse du monde: & il y fait voir, que s'il arrive souvent que les justes sont affligés en cette vie, & que les méchans y sont dans la prospérité, le temps de la mort fera un juste discernement de toutes choses.*

1. *A*udite hac, 1. **P**euoples, écoutez  
omnes gentes: tous ceci: soyez  
auribus percipite, om- attentifs, vous tous qui

habitez l'univers;

2. soit que vous soyez d'une basse ou d'une illustre naissance //; que vous soyez riches ou pauvres.

3. Ma bouche proferera des paroles de sagesse; & la méditation de mon cœur des paroles de prudence.

4. Je rendrai moi-même mon oreille attentive à l'intelligence de la parole; je découvrirai sur la harpe ce que j'ai à proposer //.

5. Quel sujet aurai-je de craindre au jour mauvais? Ce sera si je me trouve envelopé dans l'iniquité de ma voie //.

6. Que ceux qui se confient dans leur force, & qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses entendent ceci:

7. Le frere ne rachete point son frere: l'homme étranger le rachetera-t-il?

nes qui habitatis orbem,

2. quique terrigenæ, & filii hominum: simul in unum dives & pauper.

3. Os meum loquetur sapientiam: & meditatio cordis mei prudentiam.

4. Inclinabo in parabolam aurem meam: aperiam in psalterio propositionem meam.

5. Cur timebo in die mala? iniquitas calcanei mei circumdabit me.

6. Qui confidunt in virtute sua: & in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

7. Frater non redimit, redimet homo: non dabit Deo pla-

†. 2. letr. enfans de la terre, & enfans des hommes. Terrigenæ, i. e. plebei. Filii hominum. i. e. nobiles. hebr. Muis. Geneb. sw. Vous tous qui sortez de la

terre, & qui êtes enfans des hommes. Bellarm.

†. 4. hebr. mon enigme.

†. 5. letr. de mon talon.



*cationem suam.*

Il ne pourra pas pour soi-même rien donner à Dieu qui l'appaise ;

8. *Et pretium redemptionis anima sua : & laborabit in aeternum, & vivet adhuc in finem.*

8. ni un prix qui soit capable de racheter son ame. Il fera éternellement dans le travail & la peine; & il vivra néanmoins jusqu'à la fin //.

9. *Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes : simul insipiens, & stultus peribunt.*

9. Il ne verra point lui-même la mort, lorsqu'il verra les sages mourir : cependant l'insensé & le fou ne laisseront pas de perir.

10. *Et relinquent alienis divitias suas : & sepulcra eorum domus illorum in aeternum.*

10. Et ils abandonneront leurs richesses à des étrangers, & leurs sepulcres seront leurs maisons jusqu'à la consommation des siècles.

11. *Tabernacula eorum in progenie & progenie : vocaverunt nomina sua in terris suis.*

11. Telles seront leurs demeures // dans la suite de toutes les races ; quoiqu'ils ayent voulu se rendre immortels en donnant leurs noms à leurs terres.

12. *Et homo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, & similis fa-*

12. Et l'homme tandis qu'il étoit élevé en honneur, ne l'a point compris. Il a été comparé aux bêtes qui n'ont au-

†. 8. autr. sans fin. Genebr. | subsisteront, i. e. seront portés  
 †. 11. autr. leurs maisons | d'autres. Genebrard

cune raison, & il leur est devenu semblable.

13. Cette voie par laquelle ils marchent leur est une occasion de scandale & de chute // : & ils ne laisseront pas néanmoins de s'en vanter & de s'y complaire.

14. Ils ont été à la fin placés dans l'enfer comme des brebis : la mort les devorera.

15. Et les justes auront l'empire sur eux au matin : & tout l'appui sur lequel ils se confioient sera détruit // dans l'enfer, après qu'ils auront été dépouillés de leur gloire.

16. Mais Dieu rachetera & délivrera mon ame de la puissance // de l'enfer, lorsqu'il m'aura pris en sa défense.

17. Ne soyez point saisi de crainte en voyant un homme devenu riche, & sa maison comblée de gloire.

*Etus est illis.*

*13. Hac via illorum scandalum ipsis : & postea in ore suo complacebunt.*

*14. Sicut oves in inferno positi sunt ; mors depascet eos.*

*15. Et dominabuntur eorum justii in matutino : & auxilium eorum veterascet in inferno à gloria eorum.*

*16. Veruntamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cum acceperit me.*

*17. Ne timueris cum dives factus fuerit homo : & cum multiplicata fuerit gloria domus ejus.*

†. 13. hebr. Telle est la conduite de ces personnes, telle est leur folie.

†. 15. letr. vieillira.

†. 16. letr. de la main.

18. *Quoniam cum interierit, non sumet omnia: neque descendet cum eo gloria ejus.*

18. Parceque lorsqu'il sera mort, il n'emportera point tous ses biens; & que sa gloire ne descendra point avec lui.

19. *Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur: confitebitur tibi cum benefeceris ei.*

19. Car son ame // recevra la benediction pendant sa vie. Il vous louera quand vous lui ferez du bien.

20. *Introibit usque in progenies patrum suorum: & usque in aeternum non videbit lumen.*

20. Il entrera dans le lieu de la demeure de tous ses peres: & durant toute l'éternité il ne verra plus la lumiere.

21. *Homo, cum in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.*

21. L'homme tandis qu'il étoit en honneur, ne l'a point compris: il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison; & il leur est devenu semblable.

†. 19. expl. anima ejus, pro ipse.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. jusqu'au 5. *P* *Euples, écoutez tous ceci: soyez attentifs, vous tous qui habitez l'univers, &c.*

Le Prophete invitant toutes les nations, tous les riches & tous les pauvres à l'écouter, té-

Basel.  
Chrysof.  
Ambros.  
Theodor.

moigne par là , selon les Saints Peres , qu'il a quelque chose de très - important & de très-grand à leur dire. Car il paroît , disent-ils , qu'il ne parle point ici comme un Prophete qui adresseroit son discours aux seuls Juifs habitans de la Palestine , mais plutôt comme un Apôtre & un Evangeliste qui vouloit instruire generalement tous les hommes. Il ne se contente pas aussi de leur demander qu'ils l'écoutent , mais il leur demande une attention particuliere : *Rede* *de* , leur dit-il , *vos oreilles attentives*. Car quoi- que tous puissent entendre , tous néanmoins , dit saint Ambroise , n'écoutent pas avec ces oreilles attentives qui sont propres aux élus de Dieu , & dont le Sauveur a parlé lorsqu'il a dit : *Quo* *celui qui a des oreilles pour entendre , l'entende*. Ces oreilles dont il parle , sont donc les oreilles spirituelles de l'homme interieur , que tous n'ont pas.

Or il n'y a nul état qui soit exclus de l'intelligence de ces grandes verités que le Prophete doit annoncer. C'est pourquoy après avoir déclaré qu'il invitoit *toutes les nations* , c'est-à-dire , tous les Gentils , aussi-bien que les Juifs , il ajoûte , pour faire voir qu'il adressoit son discours generalement à tous : *Quique terrigena & filii hominum* , c'est-à-dire , selon quelques-uns , tant ceux qui étoient déjà sur la terre , que ceux qui étoient à naître ; ou , selon l'hebreu & le sentiment des autres , tant ceux qui étoient de basse naissance , que ceux qui étoient illustres selon le siecle ; & enfin *les riches comme les pauvres*. Car c'est , comme le dit saint Basile , le privilege de notre divine vocation , de réunir d'une

BeBarus.

Muisius.  
Genebr.

maniere très-sainte en un seul esprit, & en un seul corps des personnes qui sembloient être opposées les unes aux autres par leur état, en faisant entendre aux riches, qu'ils sont appelés dans l'Eglise aux mêmes graces & à la même dignité avec les pauvres, & qu'ainsi ils ne doivent point les mépriser; & aux pauvres, qu'ils ne doivent plus apprehender la puissance de ceux qui leur sont unis par le lien de la même charité.

Mais combien doit être éminent, dit le même Saint; combien doit être éclairé & consommé dans la sagesse celui qui demande l'attention de tous les peuples, afin qu'il puisse répondre à l'attente de cette vaste assemblée composée de toutes les nations de l'univers? Ce maître, dit-il, est le Saint-Esprit; c'est l'esprit de vérité, qui appelle, qui rassemble, & qui instruit par la bouche des Prophetes & des Apôtres ceux qui doivent participer au salut. Aussi celui qui parle en ce lieu déclare aussitôt après: Qu'il n'est que l'organe de *la sagesse* de Dieu; qu'il ne doit leur dire que *ce qu'il aura* longtemps médité au fond de son cœur; & qu'avant qu'il leur découvre ce qu'il a à leur proposer, il aura soin de rendre lui-même son oreille attentive aux secrets de *la parabole* de l'Esprit saint; c'est-à-dire, aux mysteres de la vérité couverts sous des voiles & connus de peu de personnes. Car c'est ainsi que ce passage est excellemment expliqué par saint Basile, qui dit: Que la perfection d'un docteur de la vérité consiste à avoir premièrement dans le cœur cette même vérité pour s'en servir à son salut propre; & à la pro-

duire ensuite du bon trésor de ce cœur pour l'uti-  
 lité des autres : Que le Prophète ayant à instruire  
 tous les peuples , & craignant qu'ils n'eussent  
 pas tout le respect qu'ils devoient avoir pour  
 ses discours , comme s'ils avoient été une in-  
 vention de l'esprit humain , les prévient d'a-  
 bord , & leur dit : Je ne prétends vous instruire  
 qu'après que je l'ai été moi-même par le Saint-  
 Esprit. Je ne vous dis rien qui soit de moi. Mais  
 m'étant rendu attentif aux secrets de cet Esprit  
 saint , qui nous enseigne d'une manière my-  
 stérieuse touchant la sagesse de Dieu , je m'en  
 vais vous les *découvrir* dans un Pseaume & *sur*  
*le son de la harpe.*

Le son de cet instrument s'accordant fort  
 bien avec le chant de la voix humaine , nous  
 marquoit que dans les maîtres des fidèles les  
 actions doivent être conformes à leurs paroles ;  
 & que celui-là est figuré par cet instrument ,  
 qui enseigne aux autres ce qu'il fait lui-même.  
 Ainsi on découvre *sur le son de la harpe* ce qui  
 est caché & obscur , lorsqu'on fait voir la pos-  
 sibilité des dogmes que l'on propose , par son  
 propre exemple & par la pratique actuelle de ces  
 mêmes dogmes.

*Bellarmin.*     *Ps. 5. Quel sujet aurai-je de craindre au jour*  
*mauvais ? Ce sera si je me trouve enveloppé dans*  
*l'iniquité de ma voie.*

*Basil.*  
*Chrysof.*     Ce passage qui est très-obscur s'explique di-  
 versément. Quelques-uns entendent par ce jour  
 mauvais le jour si terrible du jugement , contre  
 lequel , comme il est dit dans l'Écriture , tous  
 les peuples joints ensemble ne pourront trouver  
 aucun remède. Voici donc , s'écrie saint Jean  
 Chrysostome,

Chrysoſtome, le premier oracle que la ſuprême Sageſſe qui vous parle par la bouche du Prophete vous prononce, lorsqu'elle vous fait connoître tout-d'un-coup, & ce qu'on doit craindre, & ce qu'on doit condamner; c'eſt-à-dire, lorsqu'elle vous donne lieu de juger, que ce n'eſt ni la pauvreté, ni le deſhonneur, ni la maladie que vous devez craindre, mais le ſeul peché. C'eſt ici cet énigme ou ce myſtère dont a parlé le Prophete. Car il paroît en effet comme une eſpece de paradoxe à la plus grande partie des hommes, lorsqu'on leur dit qu'ils ne doivent craindre aucune des choſes pénibles de cette vie. Que craindrai-je donc dans le jour vraiment terrible? Une ſeule choſe, qui eſt que *l'iniquité de mon talon*, c'eſt-à-dire de ma voie, *ne m'enveloppe*. Il faut donc faire tout ce qui nous eſt poſſible pour n'en être point envelopés. Et lorsque nous nous voyons ſur le point de l'être, il faut faire un ſaint effort pour nous en tirer.

D'autres entendent par *l'iniquité du talon*, l'impénitence finale, ou l'iniquité qui perſevere juſqu'à la fin. Et il ſ'en trouve pluſieurs qui l'expliquent encore en l'autre ſens. Mais il ſeroit inutile de s'arrêter à tous ces ſens differens qui ne produiroient peut-être qu'une plus grande obſcurité.

ŷ. 6. juſqu'au 9. Que ceux qui ſe confient dans leur force, & qui ſe glorifient dans l'abondance de leurs richesses entendent ceci, &c.

C'eſt de même, ſelon ſaint Baſile, que ſ'il diſoit: Ecoutez, vous qui vous confiez vainement en votre force, & vous qui vous aſſurez

« temerairement sur l'incertitude de vos richesses.  
 « Vous avez besoin d'être rachetés pour recou-  
 « vrer la liberté dont le démon vous a dépouil-  
 « lés. Or *le frere* n'est point capable de *racheter*  
 « son frere ; *l'homme* ne peut en quelque ma-  
 « niere que ce soit , ni se racheter lui-même ; ni  
 « moins encore racheter un autre homme. Car  
 « comment celui qui *n'a rien à donner à Dieu*  
 « pour l'expiation de ses propres fautes, le pour-  
 « roit-il faire pour un autre ? Moïse étoit *frere*  
 « des Israelites, & il ne put néanmoins les dé-  
 « livrer de leur peché. Car comment donc tout  
 « *homme* moindre que Moïse eût-il pu le faire ?  
 « Mais il s'est trouvé enfin un digne prix pour le  
 « rachat de tous les hommes, qui est le saint &  
 « très-précieux sang de J E S U S - C H R I S T notre  
 « Seigneur, qu'il a répandu pour nous tous.

« Saint Chrysostome nous fait remarquer, que  
 « le Prophete ne parle pas en ce lieu de ceux qui  
 « sont riches ou puissans, mais de ceux qui se con-  
 « fient en leurs richesses & en leur puissance ; &  
 « qu'il s'en rit avec raison comme de personnes  
 « qui s'appuyent sur des ombres, & qui s'élevent  
 « d'un peu de fumée ; Qu'il a dit aussi très-bien,  
 « que *l'homme ne donnera point le prix* de la déli-  
 « vrance de son ame ; puisque le monde entier  
 « n'est pas le prix de notre ame ; & que le Fils  
 « unique de Dieu voulant racheter cette ame, n'a  
 « pas donné en effet ni le monde, ni un homme,  
 « ni la terre, ni la mer, mais le prix inestimable  
 « de son propre sang.

C'est donc en vain que les amateurs du siècle  
 se confient en leur force & en leurs trefors,  
 puisque nulle de ces choses ne les pourra déli-



Vrer au jour mauvais, mais qu'ils *seront éternellement dans le travail & dans la peine* soit en ce monde où les plaisirs mêmes sont inséparables de mille peines ; soit en l'autre, où ils ne vivront que pour être éternellement dans la souffrance.

v. 9. jusqu'au 12. *Il ne verra point lui-même la mort lorsqu'il verra les sages mourir, &c.*

L'aveuglement des méchans & des riches attachés au siècle est si terrible, que lorsqu'ils voient tous les jours les justes qui sont les vrais sages mourir devant eux, ils ne croient pas que cette mort les regarde, & la voient en quelque sorte sans la voir. C'est ce qui porte le Prophete à les appeller très-justement des *insensés & des foux*. Car quoique l'ensorcellement de l'amour du monde les empêche d'y penser, & que Dieu permette souvent que leur mort soit différée, il ne faut pas, dit le Prophete, qu'ils s'imaginent pouvoir l'éviter. Non seulement ils mourront ; mais ils *periront éternellement* étant éloignés de Dieu qui est la vraie vie. Et leurs richesses dont ils seront dépouillés dans le moment de leur mort, passeront souvent malgré eux à des *étrangers*. Au-lieu des maisons si magnifiques qu'ils habitoient, le *sepulcre sera la demeure* de leurs corps jusques à la fin du monde. Et ceux qui n'avoient pensé qu'à *rendre leurs noms immortels, en les donnant à leurs terres*, au-lieu de songer à les faire écrire dans le ciel, seront exposés à la pourriture dans cette terre & mangés des vers.

Saint Jean Chrysostome, après avoir déploré l'extrême folie de ces riches attachés à des trésors qui doivent perir pour eux, dit que lorsque le Prophete ajoûte, *Que leurs sepulcres leur soient*

*dront lieu de maison pour toujours*, il parle selon la pensée de ces impies, qui n'ayant aucune espérance pour l'avenir, se font une gloire de se bâtir des tombeaux superbes, qu'ils regardent comme devant être pour eux une demeure éternelle : ce qui est la plus pernicieuse extravagance, que l'on puisse concevoir.

ψ. 12. jusqu'au 14. *Et l'homme, tandis qu'il étoit élevé en honneur, ne l'a point compris, &c.*

Chrysoft.  
Basile.

La grande dignité de l'homme, & ce qui l'éleve infiniment au-dessus de toutes les bêtes, & des autres creatures les plus parfaites, telles que sont le soleil, & la lune, & les étoiles, c'est d'avoir été créé à l'image de Dieu même, & d'avoir reçu de son Createur le pouvoir de le connoître & de l'aimer. Cependant, *il n'a point connu ni scû estimer le prix de sa propre dignité.* Et au lieu de travailler à se rendre semblable à son Createur, il est devenu *semblable aux bêtes* qui agissent sans connoissance & sans raison. Mais enfin, dit saint Basile, depuis que le Verbe s'est fait chair & a demeuré au milieu de nous, si nous avons oublié en quelque sorte la première dignité de notre creation, scachons au-moins l'estimer par le prix inestimable de notre redemption.

Chrysoft.

N'imitons pas ces impies & ces reprovés, dont *la voie leur est un scandale & une occasion* perpetuelle de chute. Cette voie est l'affection qu'ils ont pour toutes les choses qui peuvent les perdre : c'est ce vain travail qui les consume inutilement ; cette espece de fureur dont ils sont tout possédés pour les richesses ; cette vitesse & ce desir insatiable de la gloire. Ce sont-là, dis

saint Chrysoſtome, de terribles ſujets de ſcandale, & des obſtacles bien funeſtes pour leur ſalut. Mais ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt ce que dit le Prophete, que ceux qui ſont engagés dans une voie ſi ſcandaleuſe, ſe regardent comme heureux dans le plus grand de tous les malheurs, & comme ſages dans l'excès le plus funeſte de la folie, & oſent même louer ce qui fait pleurer les autres. Car ſi on a peine à ne pas tomber dans le peché, lors même qu'on le condamne; en quels abyſmes ne ſe précipiterait-on point, lorsqu'on ſe glorifie & qu'on s'applaudit dans ſes deſordres?

Chryſoſt.  
ibid.

†. 14. juſqu'au 16. *Ils ont été à la fin placés dans l'enfer comme des brebis : la mort les devorera, &c.*

Comme ils n'ont pas eu de honte de ſe rabaiſſer à l'état des bêtes, l'ennemi les enlevera *comme des brebis* qui n'ont ni raiſon ni force pour ſe défendre. Car il ne faut pas ſ'imaginer que le Prophete en comparant ces méchants à des brebis, ait deſſein de nous faire entendre qu'ils ayent alors la douceur de ces animaux. Mais il marque ſeulement la facilité étonnante avec laquelle tous ces gens qui ſe glorifioient en leur puissance & en leurs richesses ſeront conduits à une mort éternelle, & placés au lieu deſtiné pour leur ſupplice, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, *comme les brebis* ſont conduites tout-d'un-coup & ſans reſiſtance de l'étable ou des pâturages dans lesquelſ on les engraiſſe, à la boucherie. Et ce qu'il y a de plus effroyable, c'eſt que cette *mort les devorera* éternellement, parcequ'ils ſeront dans toute l'éternité la proie de la mort;

Baſil.

Chryſoſt

Marc. 5.  
47. 48.  
Theod.

sans qu'ils en soient consumés, étant, selon la parole du Fils de Dieu, *salés avec le feu comme des victimes* éternelles de la divine justice.

•  
August.

Ce sera alors que ceux qu'ils ont méprisés & accablés par leurs injustices pendant qu'ils vivoient, les verront en un instant, & comme au matin de ce grand jour de l'éternité, *dépouillés de toute cette puissance & de toute cette gloire* dont ils se vantoient. Quel terrible changement, dit saint Ambroise, lorsque ceux qui avoient eu tant d'ardeur pour *dominer* sur les autres, se verront eux-mêmes assujettis *sous l'empire des justes* dans l'instant de la resurrection, qui sera pour eux comme *le lever de la lumière éternelle* ! Ils ont eu differens *appuis* pendant qu'ils vivoient. Ils s'appuyoient sur leur argent, sur leurs amis, & sur leur force. Mais à l'heure de leur mort, autant qu'ils avoient paru avoir de *gloire* parmi les hommes, autant *se trouveront-ils privés dans l'enfer de tous ces appuis* dont ils sentiront alors l'inutilité & la vanité.

ψ. 16. *Mais Dieu rachetera & délivrera mon ame de la puissance de l'enfer, lorsqu'il m'aura pris en sa défense.*

Isaï.

Chrysoft.

Quelques Peres ont entendu par cette *délivrance*, celle par laquelle JESUS-CHRIST étant descendu dans *l'enfer*, ou dans les limbes, en a retiré les ames des justes. Mais d'autres l'ont expliquée en general de la grace par laquelle Dieu *recevant* les ames des justes dans le sein de sa miséricorde au sortir de cette vie, les *délivre de l'enfer*, en même-temps que ces méchans dont le Prophete vient de nous parler, y deviennent la proie de la mort & la victime de la justice éternelle.

ψ. 17. jusqu'au 20. *Ne soyeZ point saisi de crainte en voyant un homme devenu riche , & sa maison comblée de gloire , &c.*

On ne doit craindre, selon JESUS CHRIST, que celui qui a le pouvoir de punir & le corps & l'ame dans les enfers. Ainsi ceux qui sont affermis dans la foi, ne craignant que Dieu, ne sont point saisis de crainte par l'accroissement de la puissance & des richesses des méchans, & n'ont aucune inquietude, lorsqu'ils voient leur maison comblée d'une gloire passagere. Songeons donc, lorsque nous souffrons, & que le riche est dans les plaisirs, que ce moment de nos souffrances produira en nous un poids éternel de gloire, comme parle le saint Apôtre; & que ce moment de la joie du riche lui deviendra une source de soupirs éternels. Car, comme dit saint Ambroise, toute sa gloire, tout son tresor, & tout son bonheur n'est que comme un songe. Au moment qu'il se réveille par la mort, il s'aperçoit que tout lui est échapé. Et quiconque est assez heureux pour pouvoir se délivrer de cette ivresse funeste du siecle, & entrer dans la sainte sobriété de la vertu, n'a que du mépris pour toutes ces choses perissables. *Qui potuerit crapulam mundi istius edormire, & sobrietatem virtutis assumere, ista contemnet.*

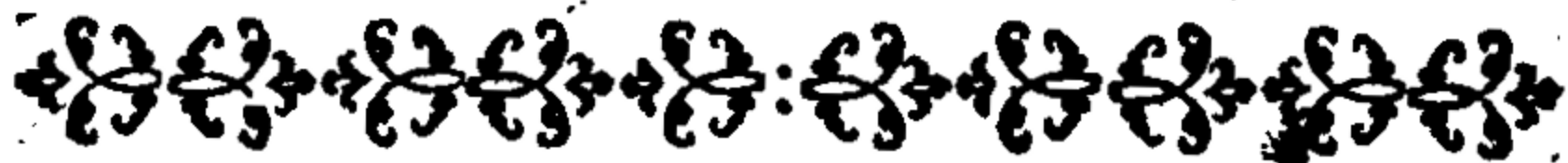
Ce riche impie recevra, dit le Prophete, sa benediction pendant sa vie: c'est-à-dire, que son partage est d'être beni temporellement par le Seigneur, & même loué par les hommes; puisque l'injustice qui est puissante ne manque point de flatteurs. Sur quoi le Prophete nous fait remarquer que ce riche louera le Seigneur, quand

*il lui fera du bien; c'est-à-dire, que les louanges qu'il lui donnera se rapporteront à ses propres intérêts; & qu'il ne le louera pas de même dans l'adversité.* Aussi son dessein en adressant tout-d'un-coup son discours à Dieu, est de déplorer, dit saint Basile, la malediction des richesses, qui corrompent l'esprit des méchans, & les empêchent de recevoir, comme Job, également de la main de Dieu les biens & les maux.

Saint Chrysostome & plusieurs Interpretes, rapportent la louange & l'action-de-graces du riche non à Dieu, mais aux hommes qui le flattent & qui lui font quelque bien.

*ψ. 20. jusqu'au 22. Il entrera dans le lieu de la demeure de tous ses peres, &c.*

L'Écriture nous fait voir ici une race de méchans & de reprovés qui se succèdent les uns aux autres, & suivant aveuglément ces guides aveugles, tombent enfin après eux dans l'abysme des tenebres, où ils seront éternellement privés de la lumière de la verité qu'ils ont méprisée pendant qu'ils vivoient. Car quoiqu'ils fussent par leur nature élevés en honneur, ils n'ont fait aucune reflexion sur la dignité de leur état; & ils ont vécu comme des bêtes qui n'ont aucune raison, oubliant leur Createur, défigurant dans leur ame cette noble image qu'elle avoit reçue de ses mains divines; & s'avalissant jusqu'à ressembler aux bêtes, eux en qui Dieu même avoit imprimé la ressemblance.



## P S E A U M E XLIX.

P S E A U M E D'ASAPH, OU POUR ASAPH.

*Saint Jean Chrysostome, Theodoret, saint Augustin, le Cardinal Bellarmin & quelques autres, croient que le sujet de ce Pseaume est le double avènement du Fils de Dieu; le premier qui est de miséricorde, & qui regarde l'établissement de l'Eglise; & le second qui doit être de rigueur, lorsqu'il viendra comme le Juge suprême pour juger tout l'univers. D'autres croient que Dieu y parle aux Israelites, qui se confioient vainement en leurs sacrifices, lorsqu'ils violoient sa loi & qu'ils négligeoient d'obéir à sa volonté. On pourroit peut-être concilier ces deux sentimens, selon qu'il semble que saint Chrysostome l'a fait lui-même, en regardant les Israelites comme la figure des Chrétiens, & le jugement que Dieu prononce contr'eux, comme l'image de celui qu'il doit prononcer un jour contre tous les violateurs de sa loi divine.*

1. **D** EUS decorum  
Dominus locu-  
tus est: & vocavit ter-  
ram,

2. à solis ortu usquo  
ad occasum: ex Sion  
species decoris ejus.

1. **L** E Seigneur, le  
Dieu des armées  
a parlé, & a appelé la  
terre,

2. depuis le lever du  
soleil jusqu'à son cou-  
chant: c'est de Sion que  
vient tout l'éclat de sa  
beauté.

3. Dieu viendra manifestement ; notre Dieu viendra , & il ne se taira point.

4. Le feu s'enflammera en sa présence ; & une tempête violente l'environnera.

5. Il appellera d'en-haut le ciel , & d'en-bas la terre , pour faire le discernement // de son peuple.

6. Assemblez // devant lui tous les Saints , qui font alliance avec lui pour lui offrir des sacrifices.

7. Et les cieux annonceront sa justice ; parceque c'est Dieu même qui est le juge.

8. Ecoutez , mon peuple , & je parlerai : Israël écoute-moi ; & je vous attesterai la vérité. C'est moi qui suis Dieu , qui suis votre Dieu.

9. Je ne vous reprendrai point pour vos sacrifices : car vos holocau-

3. Deus manifeste ueniet : Deus noster , & non silebit.

4. Ignis in conspectu ejus exardescet ; & in circuitu ejus tempestas valida.

5. Advocabit caelum desursum , & terram discernere populum suum.

6. Congregate illis sanctos ejus : qui ordinant testimonium ejus super sacrificia.

7. Et annuntiabunt celi justitiam ejus : quoniam Deus judex est.

8. Audi , populus meus , loquar ; Israel , & testificabor tibi Deus , Deus tuus ego sum.

9. Non in sacrificiis tuis arguam te : holocausta autem tua in

✧. 5. hebr. pour juger.

✧. 6. expl. Apostrophe ad angelos , ut colligant sanctos ;

vel ad caelum & terram , ut caeli reddant animas , & terra corpus. Genebr.



*conspetu meo sunt  
semper.*

10. *Non accipiam  
de domo tua vitulos,  
neque de gregibus tuis  
hircos.*

11. *Quoniam mea  
sunt omnes fera sylva-  
rum, jumenta in mon-  
tibus & boves.*

12. *Cognovi omnia  
volatilia celi: & pul-  
critudo agri mecum  
est.*

13. *Si esuriero, non  
dicam tibi: meus est  
enim orbis terra, &  
plenitudo ejus.*

14. *Nunquid man-  
ducabo carnes tauro-  
rum, aut sanguinem  
hircorum potabo?*

15. *Immola Deo sa-  
crificium laudis: &  
redde Altissimo vota  
tua.*

16. *Et invoca me  
in die tribulationis:*

tes sont toujourn devant  
moi.

10. Je n'ai pas besoin  
de prendre des veaux de  
votre maison, ni des  
boucs du milieu de vos  
troupeaux :

11. parceque toutes  
les bêtes qui sont dans  
les bois m'appartien-  
nent ; aussi-bien que cel-  
les qui sont répandues  
sur les montagnes, & les  
bœufs.

12. Je connois tous  
les oiseaux du ciel ; &  
tout ce qui fait la beauté  
des champs est en ma  
puissance.

13. Si j'ai faim, je ne  
vous le dirai pas : car  
toute la terre est à moi,  
avec tout ce qu'elle ren-  
ferme.

14. Est-ce que je man-  
getai la chair des tau-  
reaux ; ou boirai-je le  
sang des boucs ?

15. Immolez à Dieu  
un sacrifice de louanges,  
& rendez vos vœux au  
Très-haut.

16. Invoquez-moi au  
jour de l'affliction ; je

vous en délivrerai , & vous aurez lieu de m'honorer.

17. Mais Dieu a dit au pecheur : Pourquoi racontez - vous mes justices // ; & pourquoi avez - vous toujours mon alliance dans la bouche ;

18. quoique vous haïssez la discipline , & que vous ayez rejeté derrière vous mes discours ?

Si vous voyez un larron , vous couriez aussi tôt avec lui , & vous faisiez alliance avec les adulteres.

20. Votre bouche étoit toute remplie de malice , & votre langue ne s'exerçoit qu'à inventer des tromperies.

21. Etant assis , vous parliez contre votre frere , & vous prépariez un piège pour faire tomber le fils de votre mere. Vous avez fait toutes ces choses , & je me suis nû.

22. Vous avez cru , ô

*eruum te , & honorificabis me.*

*17. Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas , & assumis testamentum meum per os tuum ?*

*18. Tu verò odisti disciplinam : & projecisti sermones meos retrorsum.*

*19. Si videbas furem , currebas cum eo : & cum adulteris portionem tuam ponebas.*

*20. Os tuum abundavit malitiâ : & lingua tua concinnabat dolos.*

*21. Sedens adversus fratrem tuum loquebaris , & adversus filium matris tue ponebas scandalum : hæc fecisti , & tacui.*

*22. Existimasti ini-*

†. 17. expl. mes préceptes pleins de justice , & qui justifient les pecheurs.

*quæ quòd ero tui simili-  
lis : arguam te , &  
statuam contra faciem  
tuam.*

*homme plein d'iniquité //,  
que je vous serai sembla-  
ble. Je vous reprendrai  
sévérement, & je vous ex-  
poserai vous-même de-  
vant votre face.*

*23. Intelligit hac qui  
obliviscimini Deum :  
nequando rapiat , &  
non sit qui eripiat.*

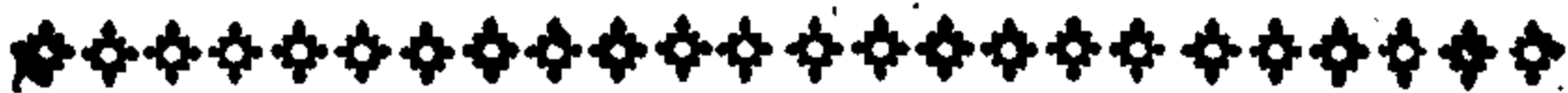
*23. Comprenez ces  
choses, vous qui tombez  
dans l'oubli de Dieu ; de-  
peur qu'il ne vous enleve  
tout-d'un-coup, & que  
nul ne puisse vous déli-  
vrer.*

*24. Sacrificium lau-  
dis honorificabit me :  
& illic iter quo osten-  
dam illi salutare Dei.*

*24. Le sacrifice des  
louanges est celui par le-  
quel l'homme m'honorera  
véritablement. Et c'est-là  
la voie par laquelle je  
lui montrerai le salut de  
Dieu //.*

¶. 22. autr. Vous avez cru très-injustement.

¶. 24. expl. salutare Dei, s. e. eximiam & insignem salutem.  
Genebrard.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Pseaume d'Asaph, ou pour Asaph.*

**A** Saph avoit été établi par le roi David, 1. Paral.  
le chef de ceux qui devoient chanter sur 16. 4. 51  
les instrumens devant l'arche les louanges du  
Seigneur, depuis qu'on l'eut apportée dans la

2. Paral.  
20. 30.

ville de Jerusalem. Mais comme on voit que l'Écriture lui donne ailleurs le nom de Prophete ; & le joint avec David comme ayant composé aussi-bien que lui des cantiques à la louange de Dieu , on ne peut point assûrer si c'est lui qui a composé ce Pseaume & les autres qui portent son nom , ou s'il les a seulement chantés.

†. 1. jusqu'au 5. *Le Seigneur , le Dieu des dieux a parlé , & appelé la terre , &c.*

Saint Jean Chrysostome entend par ces *dieux*, ou les Princes qui tiennent la place de Dieu à l'égard des peuples ; ou ceux que les idolâtres adoroient comme des dieux. Soit donc que le Seigneur parle ici en particulier au peuple Juif , ou qu'il adresse en même - temps son discours à tous les peuples de la terre , le Prophete exige de ses auditeurs un grand respect en declarant que c'est le *Seigneur* par excellence , & le *Dieu des dieux* , c'est-à-dire , le Dieu élevé infiniment au-dessus de tous les faux-dieux du paganisme , & de tous les Princes , qui fait entendre *sa parole* , & qui *appelle toute la terre depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant* , pour écouter les justes plaintes qu'il a à faire contre son peuple.

*C'est de Sion que vient tout l'éclat de sa beauté.* Il y a dans ces paroles , dit saint Chrysostome , quelque chose d'historique & quelque chose de prophetique. Car ç'a été en effet dans la ville de Jerusalem qu'il a plu à Dieu de faire paroître dès les premiers temps l'éclat de sa majesté par cette magnificence de son temple , & par toutes ces saintes ceremonies de la Religion Juïdaique , qui distinguoient Israel d'avec tous les

autres peuples de la terre. Mais toutes ces choses étoient les figures de ce qu'on vid arriver depuis, lorsqu'au même lieu commença l'établissement d'une autre Religion, dont l'éclat plein de majesté a surpassé de beaucoup celui de l'ancienne loi.

Le premier avènement du Sauveur peut être marqué par ces paroles : *Que le Seigneur a appelé la terre depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant* ; c'est-à-dire, que JESUS-CHRIST a fait entendre *la parole* du Verbe éternel ; qu'il a appelé à la foi de l'Évangile les peuples de toute la terre ; & a commencé dans *Sion* ; c'est-à-dire, dans Jérusalem, à faire paroître l'éclat tout divin de sa majesté, & que ç'a été alors qu'il a été reconnu *le Seigneur & le Dieu des dieux* ; par la destruction du paganisme, & par l'assujettissement de tous les Princes.

Le second avènement est marqué dans ces paroles suivantes : *Que Dieu viendra manifestement, & qu'il ne se taira pas*. Car lorsqu'il vint dans le monde la première fois, il y vint, dit saint Chrysostome, caché, non seulement à la plus grande partie des hommes, mais au démon même. Il y vint comme un pasteur chercher la brebi égarée ; ou s'il est permis de parler ainsi, comme un chasseur qui veut prendre des bêtes farouches, & qui se cache pour cela sous des ombres & des voiles. Car y eut-il rien de plus caché que le Verbe qui s'enferma dans le sein chaste d'une vierge ; qui fut enfanté dans une étable, & envelopé de langes, & qui vécut dans la suite comme l'un des moindres d'entre les hommes ?

Mais le dernier avènement ne se fera pas comme le premier ; & il sera si *manifeste* à toute la terre , qu'il ne sera pas besoin d'un précurseur pour annoncer la présence de celui qui viendra accompagné de *feux & d'éclairs* , & *environné d'une tempête très-violente*. Quelques-uns disent , que ce *feu qui s'embrasera devant sa face* , nous peut marquer l'enfantement general du monde ; & qu'on peut aussi entendre par cette *tempête très-violente* , le renversement general de la nature. On entend encore par ce feu ardent , la rigueur du jugement ; & par ce vent impetueux , le discernement si terrible par lequel le Juge suprême séparera toute la paille d'avec le bon grain , c'est-à-dire , les méchants d'avec les bons. Ou bien le Prophete a eu dessein seulement de nous exprimer en cette maniere figurée la fureur , ou la majesté si redoutable du Juge éternel.

Ce sera alors que le Verbe , qui a paru sans parole quand on le menoit comme une brebi à la mort , & qui garde encore tous les jours un silence inconcevable à l'égard de tant d'impies & de pecheurs , *ne se taira plus* , mais parlera & à son peuple & à tous les peuples de la terre d'une maniere si étonnante pour leur reprocher leur ingratitude & leur dureté , qu'ils souhaiteront d'être accablés sous les montagnes pour se dérober , s'il étoit possible , à la lumière de sa verité & de sa justice.

✽. 5. jusqu'au 8. *Il appellera d'en-haut le ciel , & d'en-bas la terre , pour faire le discernement de son peuple , &c.*

Le Seigneur voulant juger Israel à cause de  
son

son extrême ingratitude , appelle *les ciens* & toute *la terre* à témoin de la justice de l'arrêt qu'il doit prononcer contre ce peuple , qui a été toujours regardé comme *le peuple de Dieu*. Le Prophete lui donne le nom de *saints* , à cause de la séparation que le Seigneur en avoit faite d'avec tous les autres peuples , pour le sanctifier & le consacrer à son service. Il le distingue encore de tous ces peuples par *l'alliance* qu'il témoigne qu'il avoit faite avec le Seigneur , pour lui offrir des sacrifices ; quoiqu'il s'appuyât bien vainement sur ces mêmes sacrifices , lorsqu'il violoit son alliance par une conduite très-criminelle selon qu'il le lui reproche ailleurs par la bouche d'un de ses Prophetes. Mais pourquoi donc croyez-vous, dit saint Chrysostome , qu'il donne le nom de *saints* à ceux qu'il doit accuser & condamner ? C'est pour augmenter leur confusion & le poids de leur condamnation, en faisant voir , que ceux qui se glorifioient d'être le peuple choisi & le peuple saint , étoient devenus si criminels. Il se rit donc proprement d'eux , & leur insulte par un très-juste reproche , lorsqu'il declare , *Qu'ils ont fait alliance avec lui pour lui offrir des sacrifices*. Car c'est de même que s'il disoit : Ils sont bien extravagans de s'imaginer qu'ils satisfont à mon alliance en immolant des brebis & des veaux , lorsqu'ils m'irritent tous les jours par leurs excès ; & de croire qu'il suffit pour leur salut qu'ils m'offrent plusieurs victimes.

Nous pouvons encore entendre ces mêmes paroles du Jugement general, où les Anges qui sont dans *le ciel* , & tous les hommes de *la terre*

Matth.  
25.

seront appellés ; & où à la vûe de tout l'univers le Fils de Dieu fera ce grand & terrible discernement de son peuple , & jugera principalement ses saints ; c'est-à-dire , les fidelles , dont la vocation est vraiment sainte. Car quoiqu'il soit vrai que tous les hommes en general seront appellés pour être jugés , la rigueur de ce jugement regardera d'une maniere toute particuliere ceux qui auront eu la foi , soit avant , soit après l'Incarnation , & qui auront fait partie de son peuple , ou comme Israélites , ou comme Chrétiens ; mais principalement ces derniers , dont le jugement sera plus severe.

Cbrysoft.

Le Prophete ajoûte : *Que les cieux annonceront la justice du Seigneur ; c'est à-dire , que la justice de son jugement paroîtra si évidente , que les élemens mêmes , quoiqu'insensibles , pourront l'attester : ce qui est une figure semblable à celle par laquelle J E S U S - C H R I S T* disoit depuis aux Pharisiens , *Que si ses disciples se taisoient , les pierres mêmes crieroient. Ou bien l'on pourroit entendre encore par les cieux , tous les citoyens du ciel , qui s'écrieront tous ensemble & qui chanteront éternellement : Que les jugemens de Dieu sont remplis de verité & de justice , parceque c'est Dieu même qui est le juge ; c'est-à-dire , parcequ'en Dieu , c'est la même chose , d'être juste , & d'être juge.*

Luc. 19.  
40.

Apoc.  
19.21.

Cbrysoft.

v. 8. jusqu'au 13. *Ecoutez , mon peuple , & je parlerai : Israel , écoutez-moi , & je vous attesterai la verité , &c.*

Dans le temps de la vie présente Dieu a la bonté de nous exhorter à être attentifs afin d'entendre sa voix lorsqu'il nous parle , soit par lui-



même, soit par les Prophetes, par les Apôtres & par les autres ministres. Et c'est une grande grace qu'il nous fait de vouloir bien nous parler présentement, & sur-tout de nous donner ces oreilles attentives à sa voix divine; puisque le plus redoutable châtement qu'il puisse exercer sur nous est celui dont il nous menace lorsqu'il dit, qu'il ne nous parlera plus. Mais il doit venir un temps, où les pecheurs qui ont refusé de l'écouter pendant qu'ils vivoient, seront forcés d'entendre sa voix; non une voix de bonté & de clemence qui les invite à se convertir, mais une voix de tonnerre & de rigueur, qui attestant à la vûe de toute la terre la justice & la verité de ses préceptes, leur reprochera d'avoir refusé de reconnoître, & d'aimer comme leur Dieu celui qui est le Seigneur & le Dieu de l'univers. Ce reproche si sensible regardera principalement Israel. Et sous ce nom d'Israel nous devons entendre non seulement cet ancien peuple de Dieu qu'on nommoit les Israelites, mais encore tous les Chrétiens, qui sont par la foi les vrais enfans d'Abraham & les héritiers de la promesse.

Voici donc ce que Dieu declare à tout son peuple: Ce ne sera point sur le sujet de vos sacrifices que je vous condamnerai: car mon autel est toujours rempli de vos victimes, & la fumée de vos holocaustes s'éleve continuellement devant moi. Mais vous vous flattez inutilement lorsque vous mettez votre confiance dans l'oblation de vos bêtes en même-temps que vous méprisez l'essenciel de votre devoir. Car ne vous imaginez pas que j'aye besoin de

vos sacrifices , moi qui suis le maître souverain de la nature , & de qui dépendent tous les animaux qui sont dans le monde. C'est pour vous-mêmes & pour votre intérêt propre , que j'ai exigé de vous des sacrifices , afin que vous me reconnoissiez pour votre Dieu. Mais dès le moment que vous méprisez d'accomplir ma volonté , je méprise tous vos holocaustes n'en ayant aucun besoin.

Ps. 13. jusqu'au 17. *Si j'ai faim , je ne vous le dirai pas ; car toute la terre est à moi , &c.*

Dieu ne peut pas avoir faim : mais il parle humainement à des hommes tout charnels. Ainsi il leur dit , que *s'il a faim* , ce ne sera pas à eux qu'il s'adressera pour avoir de quoi se nourrir ; c'est-à-dire , qu'il n'a nul besoin de leur secours pour lui-même. Il est vrai que JESUS-CHRIST dira un jour aux reprobés , *Qu'il a eu faim ; & que s'étant adressé à eux , ils ont refusé de lui donner à manger.* Mais *s'il a faim* en la personne des pauvres qui sont ses membres ; & *s'il demande à manger aux riches* , c'est pour eux-mêmes qu'il le leur demande , voulant les sauver par les aumônes qu'ils feront aux pauvres. Car pour lui il nous déclare , *Que toute la terre & tout ce qu'elle renferme est à lui.* Ce n'est donc ni la chair des taureaux , ni le sang des boucs qu'il exige de son peuple , mais une *immolation* toute intérieure d'un esprit humilié & d'un cœur *brisé* ; & un *sacrifice de louanges* ; c'est-à-dire , d'une vie sainte , qui fasse vraiment glorifier notre Père qui est dans le ciel , en quoi consiste la perfection de ce sacrifice de louanges qu'il veut lui être offert par son peuple. C'est-

là principalement le vœu que nous sommes tous obligés de rendre au Très-haut, sans qu'il nous dispense néanmoins des autres que nous avons faits. Car dès le moment que nous avons contracté une sainte alliance avec le Seigneur pour être son peuple & pour l'adorer comme notre Dieu, nous nous sommes engagés à le glorifier par la piété de notre conduite, & à obeir à ses saints préceptes.

Ou bien on peut dire, que Dieu exigeoit premièrement l'immolation spirituelle des louanges, & qu'il demandoit ensuite qu'on s'acquittât de ses vœux en lui offrant ces sacrifices. Et l'avantage qu'il promet à notre fidélité, est que si nous l'invoquons dans le temps de l'affliction, il nous en délivrera, & nous donnera sujet de rendre gloire à sa grace.

vs. 17. jusqu'au 21. Mais Dieu a dit au pecheur : Pourquoi racontez-vous mes justices ? &c.

Le Seigneur, après avoir déclaré qu'il ne Theod. condamneroit point son peuple sur le sujet des sacrifices, représente maintenant le juste sujet qu'il a de le condamner de prévarication & de peché. C'est de ce que ceux qui ne parloient que de ses préceptes, de sa justice, & des avantages de son alliance, haïssoient en même-temps sa discipline; c'est-à-dire, les regles saintes de sa loi, Chrysost. qui tendoient à purifier l'ame, à deraciner le vice, & à établir la vertu. Ils rejettoient derriere eux, dit le Prophete, ce divin modèle de leur conduite, de peur que s'ils l'avoient eu devant leurs yeux, ils n'en fussent trop troublés. Ainsi ils se contentoient d'en parler pour

se glorifier de l'avantage qu'ils avoient d'être le peuple de Dieu ; & ils négligeoient de connoître pour eux-mêmes la vérité qui devoit servir de reglement à leur vie.

Lorsqu'il leur reproche ensuite de *courir avec les larrons* , il marque la cupidité ardente qui les portoit aux derniers excès. Et il n'est pas étonnant que la charité & l'amour de la vérité ne regardant point dans leur cœur , *leur bouche ne fût remplie que de malice* , & que *leur langue ne s'appliquât qu'à tromper leurs freres*.

vs. 21. jusqu'au 23. *Etant assis vous parliez contre votre frere , &c.*

*Vous parliez* , non pas contre un étranger , mais contre un frere , & vous dressiez des embûches pour surprendre & faire tomber celui qui étant né de la même mere que vous , devoit vous être aussi cher que vous-même. Et vous le faisiez , non pas par un simple emportement , mais *étant assis* : ce qui marque la volonté & le plein consentement de celui qui fait un crime avec préméditation. Considérez donc , dit un grand Saint , les trésors de la patience de Dieu , à qui le Prophete donne le nom de *silence*. Mais considérez en même-temps l'effroyable aveuglement de ces peuples endurcis , qui abusant de la longue attente avec laquelle Dieu les invitoit à la pénitence , non seulement ne sont point rentrés en eux pour se confondre devant lui de leurs desordres , mais lui ont fait cet outrage , de le regarder comme s'il avoit été en quelque façon d'intelligence avec eux pour approuver leurs déreglemens , à cause qu'il ne les punissoit pas.

Lors donc que *Dieu viendra manifestement*, *August.* il répandra & convaincra d'iniquité ces pecheurs. Mais que fera-t-il pour les en convaincre ? Rien autre chose que *les exposer devant eux-mêmes*. Ils refusent tant qu'ils sont en cette vie de se regarder. Ils ne travaillent qu'à se cacher ce qu'ils sont. Dieu mettra donc devant leurs yeux ce qu'ils avoient soin de mettre toujours derriere eux. Et leur présentant ainsi la laideur si effroyable de leur peché, il les livrera à une éternelle confusion.

*v. 23. jusqu'au 25. Comprenez ceci, vous qui tombez dans l'oubli de Dieu, &c.*

O ineffable bonté de Dieu, s'écrie un grand *Chrysoſt.* Saint ! Combien est grande la tendresse de ce Dieu, qui avant que de prononcer la sentence de son dernier jugement, nous exhorte maintenant à bien *comprendre* & à bien peser ces terribles verités ! Mais qu'y a-t-il donc de si difficile à concevoir dans ce qu'il a dit ? Il est vrai qu'il ne l'est pas en lui-même ; mais il l'est pour ceux qui sont en quelque façon aveugles au milieu de la lumière. Car *l'oubli de Dieu* met l'ame en état de ne pouvoir plus comprendre les verités les plus claires. Que si quelque chose est capable de la retirer de cet oubli si mortel, c'est d'entendre ce tonnerre de la voix d'un Dieu qui declare, qu'il viendra un temps où le pecheur sera *enlevé* & livré en un instant à la rigueur de sa justice, de laquelle nulle puissance ne le pourra *délivrer*.

Songons donc que *le sacrifice des louanges* offert sur l'autel d'un cœur embrasé par la charité, est *l'honneur* le plus véritable & le culte le

plus digne qu'il exige de ses serviteurs ; & que c'est par ce sacrifice , qui consiste dans l'immo-  
 lation spirituelle de l'homme profondément  
 aneanti devant la grandeur de Dieu , qu'ils doi-  
 vent s'attendre de *voir le salut de Dieu* , c'est-  
 à-dire , d'être comblés de sa gloire. Mais il  
 faut bien remarquer que tout le merite de ce  
 sacrifice spirituel du cœur des Chrétiens est fon-  
 dé sur celui du grand sacrifice de notre Reli-  
 gion , qui est le sacrifice de la mort de J E S U S-  
 CHRIST. C'est pourquoi saint Augustin par-  
 lant dans son ouvrage contre Fauste de ce *sacri-  
 fice de louanges qui honore Dieu véritablement* , dit  
 que c'est celui dont la chair & le sang étoient  
 promis avant l'Incarnation du Fils de Dieu par  
 ce grand nombre de victimes qui le figuroient ;  
 Que la vérité de ce qui avoit été promis jus-  
 qu'alors fut accomplie réellement dans le temps  
 de la Passion ; & que depuis qu'il est monté au  
 ciel , on celebre encore ce sacrifice par le sacre-  
 ment auguste qui en est le memorial. *Hujus sa-  
 crificii caro & sanguis ante adventum Christi per  
 victimarum similitudinem promittebatur : in pas-  
 sione Christi per ipsam veritatem reddebatur :  
 post ascensum Christi per sacramentum memoria  
 celebratur.*





## P S E A U M E L.

*Pour la fin , Pseaume que composa David lorsque le prophete Nathan vint le trouver à cause qu'il avoit peché avec Bethsabée.*

*Ce titre nous exprime clairement le sujet du Pseaume. C'est une excellente priere que ce Prince pénitent fait à Dieu , pour lui demander pardon de son crime , & le conjurer qu'il l'affermisse contre de semblables tentations , en lui donnant un esprit de force qui le soutienne dans sa foiblesse. Un ancien Pere remarque qu'il étoit déjà en grace lorsqu'il composa ce Pseaume , qui ne contient pas seulement les sentimens de sa pénitence , mais des regles admirables que l'esprit de Dieu donnoit par sa bouche à tous les pecheurs.*

1. **M**iserere mei ,  
Deus , secundum  
magnam misericordiam  
tuam :

2. Et secundum multitudinem  
miserationum tuarum , dele  
iniquitatem meam.

3. Amplius lava  
me ab iniquitate mea :  
& à peccato meo munda  
me.

1. **A**yez pitié de moi,  
mon Dieu, selon  
votre grande miséricor-  
de :

2. & effacez mon ini-  
quité selon la multitude  
de vos bontés.

3. Lavez-moi de plus  
en plus de mon iniquité ;  
& purifiez-moi de mon  
peché.

4. Parceque je connois mon iniquité ; & que j'ai toujours mon peché devant les yeux.

4. *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : & peccatum meum contra me est semper.*

5. J'ai peché devant vous seul , & j'ay fait le mal en votre présence ; de sorte que vous serez reconnu juste & véritable dans vos paroles , & que vous demeurerez victorieux lorsqu'on jugera de votre conduite //

5. *Tibi soli peccavi , & malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis , & vincas cum judicaris.*

6. Car vous savez que j'ai été formé dans l'iniquité ; & que ma mere m'a conçu dans le peché //

6. *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : & in peccatis concepit me mater mea.*

7. Car vous avez aimé // la verité ; & vous m'avez revelé les secrets // & les mysteres de votre sagesse.

7. *Ecce enim veritatem dilexisti : incerta & occulta sapientie tue manifestasti mihi.*

8. Vous m'arroseriez avec l'hyssope , & je serai purifié : vous me laverez , & je deviendrai plus blanc que la nége.

8. *Asperges me hyssope , & mundabor : lavabis me , & super nivem dealbabor.*

ψ. 5. *autr.* en me jugeant. *Missus.*

pechés. Bellarm.

ψ. 6. *expl.* originel. *letr.* les pechés ; parceque le peché originel est la source de tous les

ψ. 7. *autr.* vous aimez

*Ibid.* *letr.* incerta. i. e. *hominibus occulta.* Genebr. Bellarm.



9. *Auditui meo dabis gaudium & letitiam : & exultabunt ossa humiliata.*

10. *Averte faciem tuam à peccatis meis : & omnes iniquitates meas dele.*

11. *Cor mundum crea in me , Deus : & spiritum rectum innova in visceribus meis.*

12. *Ne projicias me à facie tua : & spiritum sanctum tuum ne auferas à me.*

13. *Redde mihi letitiam salutaris tui : & spiritu principali confirma me.*

14. *Docebo iniquos vias tuas : & impii ad te convertentur.*

15. *Libera me de sanguinibus , Deus ,*

9. Vous ferez entendre à mon cœur ce qui le consolera & qui le remplira de joie : & mes os qui sont brisés de douleur // tressailliront d'allegresse.

10. Détournez votre face de dessus mes péchés ; & effacez toutes mes iniquités.

11. Créez en moi , ô mon Dieu , un cœur pur ; & rétablissez de nouveau un esprit droit dans le fond de mes entrailles.

12. Ne me rejetez pas de devant votre face ; & ne retirez pas de moi votre Saint-Esprit.

13. Rendez - moi la joie qui naît de la grace de votre salut , & affermissez - moi en me donnant un esprit de force //.

14. J'enseignerai vos voies aux méchants ; & les impies se convertiront vers vous.

15. Délivrez - moi , mon Dieu , vous qui êtes

ψ. 9. lectr. humiliata. i. e. |  
 peccata. Genebrard.

ψ. 15. hebr. genitrix & ma-  
 gnifique.

le Dieu & l'auteur de mon salut, de tout le sang // que j'ai répandu ; & ma langue relevera votre justice par des cantiques de joie.

16. Vous ouvrirez mes levres, Seigneur ; & ma bouche publiera vos louanges.

17. Parceque si vous aviez souhaité un sacrifice //, je n'aurois pas manqué à vous en offrir : mais vous n'auriez pas les holocaustes pour agréables.

18. Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu : vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit & humilié.

19. Seigneur, traitez favorablement Sion, & faites-lui sentir les effets de votre bonté : afin que les murs de Jerusalem soient bâtis.

20. C'est alors que vous agréerez un sacrifice de justice, les obla-

*Deus salutis mea : & exultabit lingua mea justitiam tuam.*

*16. Domine labia mea aperies : & os meum annuntiabit laudem tuam.*

*17. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis,*

*18. Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum & humiliatum, Deus, non despicias.*

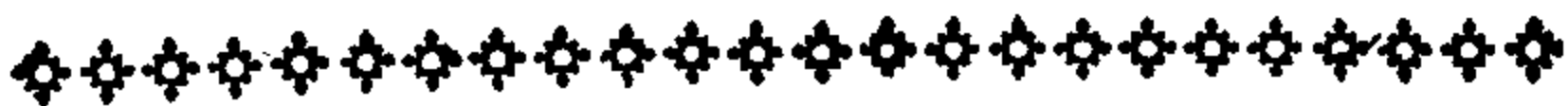
*19. Benignè fac ; Domine, in bona voluntate tua Sion : ne edificentur muri Jerusalem.*

*20. Tunc acceptabis sacrificium justitia, oblationes, &*

†. 15. *letr. de sanguinibus, sione interfectorum. Muis.*

†. 17. *expl. d'animaux.*

*holocausta : tunc im-* tions, & les holocaustes:  
*ponent super altare* c'est alors qu'on mettra  
*uum vitulos.* des veaux sur votre au-  
 tel pour vous les offrir.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✧. 1. jusqu'au 3. *A*yez pitié de moi, mon Dieu,  
 selon votre grande miséri-  
 corde, &c.

Celui qui implore une grande miséricorde, *August.*  
 reconnoît en soi une fort grande misère. Il est *Ambros.*  
 rare qu'un pecheur dans l'aveu qu'il fait de ses  
 crimes imite ce Roi pénitent, qui ne se conten-  
 te pas de confesser une seule fois l'iniquité dont  
 il est coupable, mais qui la représente à Dieu  
 à chaque parole, & qui ne peut se lasser de re-  
 connoître combien il est criminel. Il s'efforce  
 de le toucher par la vûe, non seulement de sa  
 grande miséricorde, mais encore de *la multi-*  
*tude des miséricordes* dont il avoit tant de fois  
 usé envers les pecheurs. Que s'il est dit autre  
 part: Que Dieu délivra son peuple de la servi- *Ps. 135.*  
 tude de l'Egypte avec une main puissante & un  
 bras étendu, lorsqu'il lui fit traverser à sec la  
 mer rouge, combien *la miséricorde* dont il use  
 dans la vérité des Sacremens doit-elle être gran-  
 de, puisque la vertu qui fit éclater dans la fi-  
 gure de ces Sacremens étoit si grande?

✧. 3. jusqu'au 5. *Lavez-moi de plus en plus*  
*de mon iniquité, &c.*

Ambros.

Une grande saleté ne peut s'emporter qu'à force d'être lavée. Ainsi plus l'iniquité dont David se sentoit coupable étoit grande, plus il étoit nécessaire que Dieu le lavât pour l'en rendre pur; ce qu'il fait principalement par une plus grande infusion de sa grace & de son amour. Ce Roi pénétré d'un vrai repentir n'étoit pas content que le Prophete l'eût assuré que le Seigneur lui avoit remis son crime: mais il souhaitoit d'en être *lavé de plus en plus*. Un des moyens les plus puissans pour être purifié de son péché, est d'en *connoître* aussi-bien que lui la grandeur & l'énormité: comme c'est une excellente marque pour espérer la guérison, de sentir sa plaie. De même donc que celui-là est furieux qui ne connoît point son égarement, celui au-contraire qui le connoît, a déjà un commencement de sagesse, parcequ'il est en état de se servir des remèdes propres à son mal. Etant touché d'un vif repentir de sa faute, *il y pense à tous momens*: & cette pensée lui étant utile pour s'humilier, il trouve dans cette même humilité un bain salutaire où il se lave de plus en plus.

*\*. 5. J'ai péché devant vous seul, & j'ai fait le mal en votre présence, &c.*

Theod.  
Ambros.

David offensa Urie en abusant de Bethsabée; & il commit la plus grande de toutes les injustices, en ôtant la vie au mari, après qu'il avoit ôté l'honneur à la femme. Cependant il dit ici, qu'il avoit *péché devant Dieu seul*; parcequ'en effet étant Roi, & n'ayant que Dieu pour juge, il ne pouvoit être condamné pour ces deux crimes, que par la justi-

te de celui qui est le juge souverain des Rois & des peuples, & aux yeux duquel nul crime, quelque secret qu'il puisse être, n'est caché. Il n'y a d'ailleurs, disent les saints Peres, que Dieu seul qui puisse legitimement accuser l'homme de peché; parcequ'il n'y a que lui qui soit sans peché; & que celui qui est pecheur n'est point proprement en droit de juger un autre pecheur: *Que celui d'entre vous*, disoit J E S U S-CHRIST, *qui est sans peché, jette à cette femme la premiere pierre*: ce qui néanmoins n'empêche pas que Dieu ne communique & aux Princes, & aux Magistrats, & aux ministres de son Eglise cette puissance qui n'appartient de droit qu'à lui seul.

*De sorte que vous serez reconnu juste & veritable, &c.* David n'avoit pas peché, afin que Dieu fût reconnu juste: mais ayant peché, Dieu fut reconnu très-juste, c'est-à-dire, que l'injustice de l'homme donna lieu à faire éclater la justice du Seigneur. Car Dieu ayant envoyé à David le saint prophete Nathan, voulut bien entrer, pour le dire ainsi, en jugement avec lui, lorsqu'il lui représenta toutes les fautes qu'il avoit reçues de sa bonté, & l'ingratitude dont il les avoit payées. Ce Prince ayant donc prononcé cet arrêt contre soi-même; Qu'il avoit peché devant le Seigneur, rendit témoignage à la justice de Dieu par cet humble aveu de son peché, & le declara victorieux dans son jugement. Et en même-temps qu'il justifia le Seigneur en implorant sa misericorde, il fut lui-même justifié & reconcilié avec son Dieu.

On explique encore ceci par rapport, non à ce qui précède immédiatement, mais à la prière qu'il a faite à Dieu, de le purifier de son péché, afin, dit-il, qu'il soit reconnu juste dans ses paroles; c'est-à-dire, véritable & fidelle dans la promesse qu'il avoit faite de pardonner aux pénitens; & que lorsqu'on jugera de sa conduite, on soit obligé d'en reconnoître l'équité.

*Ps. 6. Car vous savez que j'ai été formé dans l'iniquité, & que ma mere m'a conçu dans le péché.*

Ce Roi pénitent étoit-il donc né, dit saint Augustin, d'un adultere? Jessé dont il étoit fils, n'étoit-il pas au-contraire un homme juste? Et sa femme ne vécut-elle pas dans la chasteté conjugale avec son mari? D'où vient donc qu'il dit: Qu'il a été conçu dans l'iniquité, sinon parceque l'iniquité est originelle aux enfans d'Adam, & que nul homme ne naît dans le monde, qui ne soit pecheur, & sujet à la peine du péché. Il n'y a, dit saint Ambroise, que celui-là seul, qui étoit tellement saint qu'il sanctifioit les Prophetes étant encore enfermé dans le chaste sein de Marie, dont la conception virginalle & la naissance ont été exemptes de toute tache originelle: *In quo solo, & conceptus virginalis, & partus sine ullo fuit mortalis originis inquinamento.*

David représente donc à Dieu la misere des enfans d'Adam, qui contractent le péché avec la vie; & il la déplore avec larmes, non pour s'excuser avec orgueil des crimes qu'il avoit commis, mais pour toucher la clemence de son

Juge

Juge par la vûe de la corruption de la naissance.

¶. 7. *Car vous avez aimé la vérité ; & vous m'avez revelé les secrets & les mysteres de votre sagesse.*

Et cependant, dit David à Dieu, je ne prétends point m'excuser sur l'impureté de ma naissance ; parceque tant d'exemples du temps passé m'ont dû convaincre de l'exacritude avec laquelle vous exigez la vérité & la justice de tous les hommes ; & que je suis même moins excusable que tous les autres, à cause de la bonté avec laquelle vous avez daigné me découvrir tant de secrets de votre sagesse que vous leur cachiez, & qui m'obligeoient à vous être beaucoup plus fidelle ; puisque plus vous accordez de graces, plus vous exigez de fidelité.

D'autres entendent par la vérité dont il est parlé ici ; la foi & la religion, ou la droiture & la simplicité de cœur qui parut toujours en David, & que Dieu a loués en lui ; depuis même qu'il eut peché, puisqu'elle lui fit reconnoître son crime dans le moment que le Prophete le lui reprocha. Selon ce sens, il demande à Dieu qu'il veuille bien avoir quelque égard à la droiture de son cœur, & se souvenir de la bonté avec laquelle il l'avoit choisi pour lui découvrir les divers mysteres de la divine sagesse, & entre les autres, celui de l'Incarnation de son Fils qui faisoit le fondement de son esperance.

¶. 8. *Vous m'arroseriez avec l'hyssope ; & je serai purifié. Vous me laverez ; & je deviendrai plus blanc que la neige.*

Numer.  
19. 18.

David fait ici allusion à la maniere dont on purifioit le peuple selon la loi de Moïse, qui ordonnoit que l'on se servît d'hyssope pour en faire un aspersoir, afin de jeter sur ceux qui étoient censés impurs de l'eau mêlée avec des cendres d'une victime. Mais en même-temps il envisageoit, selon saint Ambroise & plusieurs Auteurs, la verité cachée sous cette figure, qui étoit un de ces secrets de la sagesse de Dieu qu'il lui avoit revelés. C'est donc par le sang, non d'une victime commune, mais de JESUS-CHRIST, qu'il assure d'être arrosé & purifié, & de recevoir une blancheur qui surpassera celle de la nége. Car il n'y avoit que le sang de cette victime adorable qui fût capable de laver les crimes des hommes. Et tous ceux qui comme David ont été purifiés de leurs pechés depuis le commencement du monde, ne l'ont été que par le merite de ce sang d'un homme-Dieu qui devoit être répandu pour le salut de l'univers.

Theodor.  
Athanas.  
Genebr.  
Bellarm.

*Ps. 9. Vous ferez entendre à mon cœur ce qui le consolera & le remplira de joie; & mes os qui sont brisés de douleur tressailliront d'alle gresse.*

2. Reg.  
22.

David avoit déjà entendu exterieurement une parole de très-grande consolation, lorsque le Prophete l'avoit assuré que le Seigneur lui avoit remis son peché. Mais cette indulgence du Seigneur qui lui pardonna son crime dans le moment qu'il le reconnut, ne servit qu'à faire croître sa douleur d'avoir offensé un Dieu si plein de bonté. C'est pourquoy ses os furent tout brisés, c'est-à-dire, qu'il fut penetré jusqu'au fond des os par cette douleur qui l'humilia profondément devant Dieu. Et son esperance étoit



qu'un cœur brisé de la sorte lui feroit enfin mériter d'être rempli intérieurement de la joie que la présence du Saint-Esprit apporte à une âme pour marque de sa parfaite réconciliation avec celui qu'elle a offensé. Que l'exemple de ce Roi vraiment pénitent confonde de plus en plus la froideur de ceux qui ayant péché comme lui, & n'étant pas assurés, comme il l'étoit, du pardon de leurs péchés, se contentent de l'indulgence de l'Eglise, sans se mettre en peine de satisfaire davantage à la justice de Dieu.

Ps. 10. *Détournez votre visage de mes péchés, & effacez toutes mes iniquités.*

Si ce Prince pénitent prioit Dieu avec tant d'ardeur qu'il voulût bien détourner ses yeux de la vue de ses péchés, & effacer toutes ses iniquités, après même l'assurance qu'il avoit reçue de sa réconciliation, c'étoit peut-être autant pour nous que pour lui-même, que Dieu permettoit qu'il en usât de la sorte. Car il falloit que nous apprissions d'un tel exemple à mettre en pratique ce qu'a dit depuis le Sage : Qu'on ne doit point s'assurer sur le pardon qu'on a lieu de croire que Dieu nous a accordé de nos péchés. Ce vrai pénitent savoit que plus Dieu oublieroit tous ses péchés, plus il le regarderoit lui-même favorablement : & il comprenoit aussi de quelle importance il étoit pour lui, que Dieu effaçât toutes ses iniquités ; c'est-à-dire, selon saint Ambroise, qu'il diminuât de plus en plus la source même de ses péchés.

Ps. 11. *Créez en moi, ô mon Dieu, un cœur pur ; & rétablissez de nouveau un esprit droit*

*dans le fond de mes entrailles.*

*Ambros.* Ce cœur pur que David demande à Dieu, est ; dit un Pere, une grande grace. *Grande autem munus, cordis esse mundi.* Car c'est à ceux qui ont ce cœur pur qu'il appartient de voir Dieu. Et c'est pour cela que ce Prince souhaitoit cette pureté de cœur, afin de n'être point rejeté de devant sa face. Il faut que Dieu crée en l'homme ce cœur pur ; parceque cette pureté qu'il forme en lui est un effet de sa pure miséricorde, n'y ayant rien de la part de l'homme qui puisse servir de matiere ou de fondement à cette formation. Cet esprit droit dont il demande le renouvellement, est un esprit qui ne se tourne plus vers soi-même & les creatures, mais qui tend directement à sa fin qui est Dieu. Ou c'est l'Esprit de verité, de droiture, & de justice dont il souhaite l'infusion dans ses entrailles, c'est-à-dire, au fond de son ame : *Viscera enim, velut interiora sunt anima.*

*Ps. 12. Ne me rejetez pas de devant votre face.*

*& ne retirez pas de moi votre Saint-Esprit.*

La crainte qu'avoit David étoit celle qu'ont toujours eue les plus grands Saints, que Dieu ne les rejetât éternellement, & ne retirât son Esprit de dessus eux, en les laissant retomber dans le peché, d'où ils s'étoient relevés par le secours de sa grace. *Fideliter timet auferri sibi quam acceperat gratiam.* Car il est bon de remarquer, que le grand sujet de l'inquietude de ce Prince regardoit encore plus l'avenir que le passé ; & que l'exemple de la reprobation de Saül son prédécesseur lui faisoit craindre un effet semblable de ses infidélités.

ψ. 13. *Rendez-moi la joie qui naît de la grace de votre salut ; & m'affermissez en me donnant un esprit fort & victorieux.*

Quelle étoit la joie de ce Prince , lorsque la présence du Saint - Esprit dans son ame & la grace *salutaire* y produisoient cette paix d'une bonne conscience qui fait le bonheur des justes en cette vie ! Mais que cette joie fut bien changée lorsqu'il se fut éloigné de Dieu. Il demande donc à Dieu qu'il daigne le faire jouir de nouveau de cette même consolation qu'il sentoit auparavant , parcequ'elle lui seroit une assurance de son *secours salutaire* qu'il souhaitoit uniquement. Car c'étoit moins cette joie en elle-même , que cette grace de son salut qu'il envisageoit. Ainsi il le prie en même-temps , de *l'affermir* en lui donnant *un esprit de force* , pour n'être plus ébranlé par la violence des tentations.

On peut dire encore avec un Pape , que *Innocens III.* David avoit perdu la joie que lui causoit l'espérance d'un *Sauveur* qui devoit naître de sa race , craignant que par l'homicide de l'adultère qu'il avoit commis , il ne se fût peut-être rendu indigne de la promesse que le Seigneur lui en avoit faite. Ainsi il disoit à Dieu : *Rendez-moi cette joie touchant le Sauveur & le Christ* , après m'avoir pardonné mon péché. Et de peur que je n'y retombe à l'avenir , affermissez-moi par votre grace ; affermissez-moi par un Esprit de force , par une vertu qui me mette en état de tout vaincre. *Confirma me Spiritu principali quasi autoritate precipua , cui nemo valet contraire.*

Ambros.  
August.

Les Anciens ont cru que la sainte Trinité peut être marquée figurément dans ces trois versets ; & qu'ainsi le Fils nous est exprimé par cet *Esprit droit*, dont il est parlé dans le premier ; que l'*Esprit saint*, nous designe la troisième Personne divine, & qu'on peut entendre le Pere, par cet *Esprit principal*, qui est comme le principe des trois Personnes sacrées.

Ps. 14. *J'enseignerai vos voies aux méchans ; & les impies se convertiront vers vous.*

La reconnoissance de l'homme envers Dieu est le plus digne fruit de la miséricorde de Dieu envers l'homme. David avoit scandalisé son peuple par le crime énorme qu'il avoit commis : & il pense maintenant à reparer ce scandale par l'exemple de sa pénitence. Mais il s'engage en même-temps à faire connoître à tous les méchans *les voies* de Dieu, c'est-à-dire, les divers effets de sa justice & de sa miséricorde. Et il offre à Dieu dès-lors le desir qu'il a de pouvoir contribuer à *la conversion des impies*, en leur annonçant les grandes choses qu'il a faites à son égard. Car il faut, dit saint Ambroise, que la vue de la pénitence d'un si grand Prince agisse efficacement sur l'esprit de ceux qui se sont abandonnés aux desordres, pour les corriger, & les faire entrer dans *les voies du Seigneur*, où ils marcheroient sûrement en suivant les traces de ce guide si fidelle de leur pénitence, qui en a même tracé pour toute la posterité les vraies regles dans ses Pseaumes.

Ps. 15. jusqu'au 17. *Délivrez-moi, mon Dieu, vous qui êtes le Dieu & l'auteur de mon salut, de tout le sang que j'ai répandu, &c.*

David regardoit le sang d'Urie, dont il avoit *Ambros.* procuré la mort, comme criant contre lui avec une voix très-forte, & demandant à Dieu même sa vengeance. Et il n'est pas étonnant que ce Prince dont la douceur avoit toujours éclaté jusques alors à l'égard même de ses plus cruels ennemis, ait été si effrayé en considérant cet excès auquel il s'étoit laissé aller. Il s'humilie donc & conjure Dieu de le vouloir délivrer non seulement de la voix de ce sang d'Urie & de plusieurs autres innocens qui étoient morts avec lui; mais encore de toute effusion de sang. Et il s'engage à relever par ses louanges la justice du Seigneur. Mais comment, lorsqu'il lui demande *Menech.* misericorde, promet-il en même-temps de chanter les louanges de sa justice; si ce n'est que l'on entende par cette *justice*, celle qu'on nomme ordinairement, la grace justifiante, qui procure la justification du pecheur?

Cependant comme il savoit que Dieu declare *Pf. 49.* au pecheur; Qu'il ne se plaît point à lui enten- *17.* dre publier ce qui regarde sa justice; il témoigne qu'il ne le fera qu'après que Dieu lui *aura ouvert la bouche.* Car de même qu'il ferme la bouche au pecheur, dit saint Ambroise, il ouvre la bouche au juste. Et c'est une marque qu'il justifie ce pecheur, lorsqu'il lui *ouvre les levres*, afin qu'il publie la gloire de l'auteur de sa justification.

v. 17. jusqu'au 19. *Parceque si vous aviez souhaité un sacrifice, je n'aurois pas manqué à vous en offrir, &c.*

Celui qui parle ne vivoit-il pas au temps qu'on offroit à Dieu des victimes par son ordre même?

Comment donc peut-il dire ici, que Dieu n'a voit point les holocaustes pour agréables ? C'est que tous les holocaustes ne pouvoient lui plaire, sans l'humiliation très-profonde du cœur de l'homme, qu'il regarde principalement. Et c'est encore, dit saint Augustin, qu'étant Prophete il envisageoit la vérité du seul sacrifice nécessaire à notre salut, dans ces sacrifices de l'ancienne loi qui en étoient la figure, & qui par eux-mêmes étoient inutiles. Mais si Dieu ne se plaît point dans les holocaustes, que pourrons-nous lui offrir pour l'appaiser ? Vous avez dans vous une grande offrande à lui faire, & une victime très-digne d'être immolée à sa gloire, qui est un esprit bûlé de douleur, & un cœur contrit & humilié en sa présence. Mais cette victime ne peut lui plaire elle-même, qu'entant qu'elle est jointe au grand sacrifice de la loi nouvelle, qui donne toute le prix à tous les autres sacrifices qu'on peut lui offrir. Et plus la victime qu'on lui offre a de ressemblance à J E S U S-CHRIST si profondément aneanti pour l'amour de nous, plus elle est digne d'être offerte au Pere éternel, qui n'a agréé le sacrifice de son propre Fils, qu'entant qu'il s'est humilié jusqu'à mourir sur la croix pour satisfaire à sa justice.

Ps. 19. jusqu'au 21. *Seigneur, traitez favorablement Sion, & lui faites sentir les effets de votre bonté, &c.*

1. Reg. 3.  
B. 15.

David craignoit que les crimes qu'il avoit commis n'attirassent la colere du Seigneur sur tout son peuple, & sur la ville de Jerusalem, dont les murailles n'étoient pas encore bâties.

C'est ce qui le porte à prier Dieu de répandre sa miséricorde sur Sion, qui devoit être sanctifiée par le temple que son fils devoit bâtir à sa gloire, & de ne pas refuser sa protection à Jérusalem, ni l'exposer aux insultes de ses ennemis en empêchant, pour le punir, qu'on ne bâtît ses murailles, & qu'on n'élevât ce temple, où les peuples devoient immoler en son honneur tant de victimes. Ce *sacrifice de justice*, qu'il dit que Dieu agréera, & qui consiste dans les bonnes œuvres qu'il devoit lui offrir avec tant de piété, suit le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, parceque tous les autres qu'on lui offre avant qu'on se soit reconcilié avec lui, ne peuvent lui plaire.

Peut-être aussi que ce Prince, qui envisageoit Jérusalem comme la figure de l'Eglise, & qui souhaitoit avec ardeur l'avenement du vrai Sauveur d'Israël, demandoit à Dieu qu'il lui plût, selon son *élection* éternelle, & son infinie *miséricorde*, de faire bâtir la vraie Sion & la Jérusalem spirituelle en avançant l'établissement de son Eglise; parceque son Esprit saint lui faisoit connoître qu'*alors* le grand *sacrifice de justice*, qui est, selon saint Ambroise, celui du corps de JESUS-CHRIST immolé à la divine justice, pour la justification des pecheurs, seroit agréé du Pere éternel préféablement à tous autres sacrifices; que ce qui étoit figuré par les différentes *oblations*, par les *holocaustes*, les *veaux*, & toutes les autres victimes de l'ancienne loi, seroit enfin substitué aux figures; & qu'ainsi l'ombre & l'image feroit place à la *vérité*.

Ambros.  
Theodor.



## P S E A U M E LI.

*Pour la fin ; Intelligence à David , lorsque Doëg Iduméen vint annoncer à Saül , que David étoit venu dans la maison d' Achimelech.*

*Ce titre sert d'argument à ce Pseaume , & fait voir qu'il fut composé par David pour donner de l'execration de la malice très-cruelle de Doëg ; qui fut cause de la mort du Grand-prêtre , & du carnage que l'on fit dans la ville de Nobé , lorsque Saül averti de l'assistance qu' Achimelech avoit donnée très-innocemment à David , en lui présentant l'épée de Goliath , & les pains qui étoient offerts dans le tabernacle , fit tuer dans cette ville.*

1. **P**ourquoi vous glorifiez - vous dans votre malice , vous qui n'êtes puissant que pour commettre l'iniquité ?

2. Votre langue a médité l'injustice durant tout le jour : vous avez comme un rasoir aiguilé fait passer *insensiblement* votre tromperie.

3. Vous avez plus aimé la malice que la bonté : & vous avez préféré

1. **Q**uid gloriaris in malitia , qui potens es in iniquitate ?

2. Totâ die injuriam cogitavit lingua tua : sicut novacula acuta fecisti dolum.

3. Dilexisti malitiam super benignitatem ; iniquitatem magis quam



• *Loqui equitatem.*

4. *Dilexisti omnia  
verba precipitationis,  
lingua dolosa.*

5. *Propterea Deus  
destruet te in finem :  
evellet te, & emigra-  
bit te de tabernaculo  
tuo : & radicem tuam  
de terra viventium.*

6. *Videbunt justi,  
& timebunt, & super  
eum ridebunt, & di-  
cent : Ecce homo qui  
non posuit Deum adju-  
vorem suum :*

7. *Sed speravit in  
multitudine divitiarum  
suarum : & prevaluit  
in vanitate sua.*

8. *Ego autem, sicut  
oliva fructifera in do-  
mo Dei, speravi in mi-  
sericordia Dei in eter-  
num, & in seculum se-  
culi.*

un langage d'iniquité à  
celui de la justice.

4. Vous avez aimé, ô  
langue trompeuse, tou-  
tes les paroles qui ten-  
doient à précipiter & à  
perdre.

5. C'est pourquoi Dieu  
vous détruira pour tou-  
jours; il vous arrachera  
de votre place; vous fera  
sortir de votre tente; &  
ôtera votre racine de la  
terre des vivans.

6. Les justes le ver-  
ront, & seront dans la  
crainte; & ils se riront  
de lui en disant : Voilà  
l'homme qui n'a point  
pris Dieu pour son pro-  
tecteur :

7. Mais qui a mis son  
esperance dans la multi-  
tude de ses richesses; &  
qui s'est prévalu de son  
vain pouvoir.

8. Mais pour moi, je  
suis comme un olivier  
qui porte du fruit dans  
la maison de Dieu. J'ai  
établi pour toute l'éter-  
nité & pour tous les sie-

• V. 4. autr. vous avez aimé la langue trompeuse. Sept. Hilar.  
August.

cles mon esperance dans  
la misericorde de Dieu.

9. Je vous louerai éternellement, parceque vous en avez ainsi usé: & j'attendrai les effets de l'assistance de votre saint nom; parcequ'il est rempli de bonté // devant les yeux de vos Saints //.

9. *Confitebor tibi in seculum quia fecisti: & expectabo nomen tuum, quoniam bonum est in conspectu sanctorum tuorum.*

¶ 9. *autr.* parceque cela est  
avantageux. *Genebr. Muis.*  
*Ibid expl.* On peut rappor-  
ter ceci, ou à ces paroles: *Je*

*vous louerai, & j'attendrai,*  
*&c.* ou à ce qui précède im-  
médiatement. *Muis.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

*Pour la fin; Intelligence à David.*

*Theodor.* **D**AVID ayant scû l'imposture horrible que Doëg avoit employée auprès de Saül pour perdre les Prêtres, composa ce Pseaume pour affermir la patience de ceux qu'on accable injustement, & pour leur apprendre la justice de la conduite de Dieu en ces rencontres. C'est la raison pour laquelle il met à la tête: *Pour la fin & l'intelligence*; comme voulant nous marquer, que l'intelligence nous est nécessaire pour attendre paisiblement la fin des événements, qui doit être également avantageuse aux justes persecutés, & pernicieuse à ceux qui les persecutent.

¶ 1. *Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre*

*malice, vous qui êtes puissant pour commettre l'iniquité?*

Il adresse tout-d'un-coup son discours à Doëg *August;* même, & lui demande, comme pour lui faire une plus grande confusion, quel sujet il avoit de se glorifier; puisqu'il ne mettoit sa gloire qu'à exercer *sa malice*; & que s'il étoit *puissant*, c'étoit seulement pour *commettre l'iniquité*. Il est bon, dit un saint Pere, d'être puissant dans le bien: mais c'est être foible d'être puissant dans le mal. Tous peuvent détruire une maison, que peu de personnes peuvent bâtir. Vous vous glorifiez beaucoup de pouvoir tuer un homme: & en cela néanmoins vous ne faites que ce qu'un scorpion, une fièvre, & un mauvais potiron peuvent faire comme vous.

*v. 2. Votre langue a médité l'injustice durant tout le jour; vous avez, comme un rasoir aiguise, fait passer insensiblement votre tromperie.*

Il appartient à l'esprit & au cœur de *méditer*. Mais le Prophete attribue d'une maniere figurée à la langue ce qui est propre à l'esprit, dont la langue est l'instrument. Ainsi le cœur de Doëg se servant du ministère de sa langue, se proposoit durant *tout le jour l'injustice* comme le sujet de la méditation, c'est-à-dire, qu'au-lieu que le cœur du juste est tout entier dans la loi de Dieu *Psalms. 11* qu'il médite jour & nuit; celui du méchant est tout entier dans l'injustice, & sa langue toujours occupée à en produire des effets.

Saint Hilaire nous fait remarquer sur ces paroles, qu'on peut dire encore, que *la langue du méchant & de l'insensé médite la justice*, au

sens que le Saint-Eprit a dit ailleurs, que le cœur des foux est dans leur bouche; c'est-à-dire, que sans consulter la raison, ils préfèrent témérairement & inconsidérément tout ce qui vient en leur bouche; & qu'au-lieu que c'est au cœur à fournir des paroles à la langue, ils abandonnent en quelque façon à leur langue la regle & la conduite de leur cœur.

La comparaison dont le Prophete se sert d'un *rasoir très-aiguise*, est fort propre pour exprimer la malignité de Doëg dont il parle ici. Car de même qu'un rasoir bien repassé sur la pierre coupe promptement & d'une maniere presque insensible; aussi la langue de cet imposteur ôta la vie au Grand-prêtre, & à tous ses compagnons par un effet très-subtil & très-prompt de sa *tromperie* pleine de malice.

*Hilar.  
in hunc  
locum.*

On peut dire encore, que lorsque la langue qui est destinée par la nature à proferer les sentimens raisonnables de l'esprit, & les mouvemens d'un cœur bien réglé, s'abandonne à un ministere d'iniquité & de tromperie, elle nous est figurée par le rasoir bien repassé, qui étant fait pour raser le poil & embellir le visage, n'y feroit que des incisions, & des plaies. Cependant, dit saint Augustin, que fait ordinairement le rasoir de ces méchans à l'égard des bons? Il leur coupe les cheveux, qui nous marquent la superfluité des choses de cette vie. Or ceux dont le cœur est étroitement uni à Dieu, comme étoit celui de Job, se laissent couper toutes ces superfluités par le rasoir des méchans, sans murmurer; & ils benissent le nom

du Seigneur, quand même ils leur ôteroient la vie, qu'ils savent bien mépriser aussi, en comparaison de leur salut éternel.

Ps. 3. jusqu'au 5. *Vous avez aimé davantage la malice que la bonté, &c.*

Telle est la source de tous les crimes que commettent les méchans. Ils produisent du mauvais trésor de leur cœur des fruits de mort; comme les bons au - contraire produisent de leur bon trésor des fruits de vie & de grace. La cupidité qui regne dans ces premiers, les rend ardens pour toute sorte de mal; au-lieu que la charité qui regne dans ces derniers, leur inspire une sainte ardeur pour toute sorte de bien. Ainsi le cœur de Doeg n'étant autre chose qu'un fond de malice, bien éloigné de parler comme Jonathas le fils de Saül, pour la justification de David, il ne proféra que *des paroles d'iniquité*, ou, selon l'Hebreu, de *mensonge*, contre le Grand-prêtre, en attribuant à un esprit de révolte, ce qu'il avoit fait très - innocemment. Ainsi ses *paroles* qui ne tendoient qu'à *précipiter & à perdre*, furent en effet la cause de la perte de ce Grand-prêtre & de la ruine de toute une ville; tant il est vrai, comme dit saint Jacques, que la langue, quoiqu'elle ne soit qu'un très-petit membre, produit les plus grands excès, & enferme en quelque façon toute l'iniquité en elle-même.

Ps. 5. *C'est pourquoi Dieu vous détruira pour toujours: il vous arrachera de votre place; vous fera sortir de votre tente; & ôtera votre racine de la terre des vivans.*

Quiconque s'accoutumeroit à regarder les

méchans , non tels qu'ils paroissent lorsqu'ils sont *puissans pour commettre l'iniquité* ; mais tels qu'ils seront , lorsque leur *racine sera arrachée de la terre des vivans* ; c'est - à - dire , lorsque par leur mort , ils perdront tout ce vain pouvoir , qui comme une forte racine sembloit les affermir en ce monde ; il seroit sans doute beaucoup moins touché de tous les effets passagers de leur malice. La vûe fixe que la foi lui donneroit comme à David de leur fin funeste , de leur perte sans ressource , & de cet arrêt de la divine justice , par lequel ils seront *détruits pour toujours , arrachés d'un lieu où ils s'étoient attachés très-fortement , & enlevés de leur tente* qu'ils aimoient comme leur demeure , ne lui pourroit inspirer que des sentimens de mépris pour toute cette puissance dont ils se vantent présentement , & même de compassion pour l'aveuglement si déplorable qui les empêche de connoître leur misere.

Ces paroles pouvoient être aussi une prophétie qui regardoit particulièrement la personne de Doëg , & la très-juste vengeance qui devoit tomber sur lui & sur toute sa famille , qui fut à la fin exterminée ; comme il avoit exterminé lui-même toute celle du Grand-prêtre.

vs. 6. jusqu'au 8. *Les justes le verront , & seront dans la crainte , &c.*

*Bilar. in  
hunc loc.*

Les justes sont effrayés par la punition des méchans ; parceque l'exemple des autres les touche de près , & leur est une raison pour se tenir dans la crainte. Mais leur foi les relève en même-temps , & leur faisant reconnoître le bonheur

bonheur qu'ils ont d'être soumis au Seigneur, ils se rient de la sotte vanité d'un homme qui a mieux aimé se confier en sa puissance, que de reverer le pouvoir suprême de celui de qui il tenoit tout ce qu'il avoit; & qui a plutôt *espéré* dans ses trefors, que dans la bonté de Dieu. Saint Augustin a néanmoins distingué ici deux temps; & il témoigne que les justes, tant qu'ils vivent, *sont dans la crainte*, en voyant la perte de l'impie; parcequ'ils ne savent pas ce qu'ils seront dans la suite; mais il ajoûte, qu'ils se *riront* de ce même impie, quand le temps de l'iniquité sera passé, & que les tenebres de ce siècle auront été dissipées.

Il n'est permis à un riche, dit un grand Saint, *Hilarius* de se prévaloir de ses richesses, que pour en faire pendant sa vie un saint usage; pour en nourrir & en revêtir les pauvres; pour en assister les malades, & en racheter les captifs. Car c'est-là la sainte ambition, & le grand crédit dont il est permis à un riche de se glorifier, qui est de pouvoir traiter avec Dieu en quelque sorte, pour racheter ses pechés avec des biens périssables qu'il lui envoie par la main des pauvres. *He sunt planè ambitiosa apud Deum humani thesauri legationes; hæc potentia deprecandorum criminum & vera suffragia.*

ÿ. 8. *Mais pour moi, je suis comme un olivier qui porte du fruit dans la maison de Dieu, &c.*

David parle de l'impie Doeg, & en general de tous les impies, comme d'un arbre stérile & maudit, dont la racine seroit arrachée de la terre des vivans: Et il se compare maintenant lui-même

à un *olivier*, comme au symbole de la paix & de la douceur, par opposition à la fureur pleine de rage de ce meurtrier des Prêtres de Dieu; & à un olivier *qui porte beaucoup de fruit*, & qui fera éternellement dans la maison du Seigneur; au-lieu que Doeg & tous ceux qui imitent son impiété, seront *enlevés de leur demeure*; parcequ'ils ont mieux aimé demeurer dans les tentes des pecheurs, que d'être petits & humiliés avec David dans la maison de Dieu.

Pf. 83.  
11.

C'est ainsi que le Saint-Esprit faisoit parler le Prophete dans le temps même qu'il se voyoit éloigné du saint tabernacle; & que Doeg au contraire jouissoit paisiblement de l'impunité de son crime. Car il usoit de *l'intelligence* que Dieu lui donnoit pour juger des choses, non par la disposition présente où il les voyoit, mais par la fin à laquelle elle se devoit terminer. Son *esperance* n'étoit pas, comme celle de ce scelerat, dans les tresors perissables, & dans un pouvoir vain & passager; mais dans la *misericorde* du Tout-puissant; & elle n'avoit pour bornes que l'éternité. Mais pourquoi le juste n'espere-t-il que dans la misericorde de Dieu? C'est, dit saint

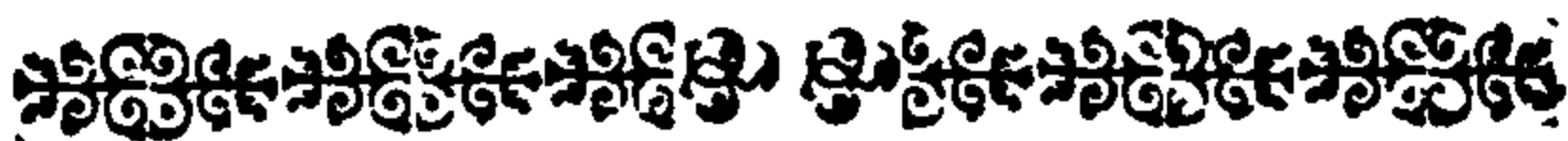
*Hilarius.* Hilaire, parceque les œuvres même de justice qu'il exerce ne pourront pas lui suffire, & lui faire meriter la parfaite beatitude qu'il espere, si la misericorde de Dieu ne couvre encore la multitude de ses foiblesses & des fautes de la fragilité humaine. *Non enim ipsa illa justitia opera sufficient ad perfectam beatitudinis meritum, nisi misericordia Dei, etiam in hac justitia voluntate, humanarum demutationum & motuum vitia non repulset.*



**Ps 9.** Je vous louerai éternellement, parceque vous en avez ainsi usé.

Le sujet principal des louanges que le Prophete donne à Dieu, n'est pas tant la punition de l'impie Doeg qui étoit déjà présente aux yeux de sa foi, que la grande misericorde qu'il a lui-même reçûe, & pour laquelle il ne peut assez lui rendre grâces, lorsqu'il envisage la severité du traitement de celui qui n'a pas voulu esperer en cette divine misericorde. Ce n'est pas qu'il n'ait aussi un grand sujet de louer Dieu éternellement de la justice qu'il doit exercer contre ces impies, qui au-lieu de se confier en sa bonté, s'élevent insolemment du pouvoir qu'il leur a donné, & s'appuyent sur *la vanité* même, en mettant leur esperance dans un peu d'or & d'argent. C'est ce qui l'engage à sentir plus vivement le besoin qu'il a de sa divine assistance, & à dire, *Qu'il attendra le secours de son saint nom*; c'est-à-dire, qu'il ne l'attendra que de lui seul, & de ce nom vraiment redoutable à ses ennemis; & qu'il ne se lassera point de l'attendre en quelque état qu'il se trouve. Car ç'a été là le caractere de la vertu très-solide de David, que quelque assurance qu'il eût reçûe de regner sur Israël, & en quelque extremité qu'il se soit vû de la part de ses ennemis, il a toujours attendu le secours de Dieu, sans le prévenir par ses impatiences, ni par aucun des moyens qu'il sembloit que Dieu même lui présentât. Et il en usoit ainsi, parceque *les saints*, comme lui, goûtent une douceur admirable dans l'attente de ce secours; & que ce *nom* adorable auquel seul ils mettent leur

esperance, leur paroît tout plein de bonté. Si ce nom, dit saint Augustin, n'avoit paru infiniment doux & aimable aux saints Martyrs, ils n'auroient scû supporter avec un si grand courage des tourmens si effroyables. Il est donc tout plein de douceur, non pour les impies, mais pour les saints, & pour ceux qui aiment Dieu. Mais afin de l'éprouver, il faut que notre palais, ou pour mieux dire, notre cœur soit tel qu'il doit être; c'est-à-dire, dégagé de l'amour de toutes les choses qui sont opposées à Dieu.



## P S E A U M E L I I.

*Pour la fin, ou jusqu'à la fin, sur un instrument; ou sur un air de musique, intelligence à David.*

*Ce Pseaume qui a été composé par David pour être chanté dans toute la suite des temps sur un certain instrument, ou sur un air de musique, contient les fidelles sentimens de ce Prince, touchant la folie & l'aveuglement si déplorable de la plus grande partie des hommes. Et ces dernières paroles du titre, qui porte: Intelligence à David, nous marquent que Dieu l'éclairoit par sa lumiere, afin qu'il connût & qu'il condannât severement l'extravagance de l'esprit humain.*

1. **L**'Insensé a dit dans son cœur: Il n'y a

1. **D**ixit insipiens in corde suo:

*Non est Deus.*

2. *Corrupti sunt & abominabiles facti sunt in iniquitatibus : non est qui faciat bonum.*

3. *Deus de celo prospexit super filios hominum : ut videat si est intelligens , aut requirens Deum.*

4. *Omnes declina-verunt , simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum , non est usque ad unum.*

5. *Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem , qui devorant plebem meam ut cibum panis ?*

6. *Deum non invocaverunt : illic trepidaverunt timore , ubi non erat timor.*

7. *Quoniam Deus dissipavit ossa eorum*

point de Dieu.

2. Ils ont été corrompus & sont devenus abominables dans leurs iniquités : il n'y en a point qui fasse le bien.

3. Dieu a regardé du haut du ciel sur les enfans des hommes ; afin de voir s'il en trouvera quelqu'un qui ait l'intelligence , & qui cherche Dieu.

4. Mais tous se sont détournés de la vraie voie , & sont devenus inutiles : il n'y en a point qui fasse le bien , il n'y en a pas un seul.

5. Ne connoîtront-ils point enfin ma justice , tous ces hommes qui commettent l'iniquité ; qui devorent mon peuple ainsi qu'un morceau de pain ?

6. Ils n'ont point invoqué Dieu ; ils ont tremblé & ont été effrayés là où il n'y avoit aucun lieu de craindre.

7. Parceque Dieu a brisé // les os de ceux

qui s'attachent à plaire aux hommes : ils sont tombés dans la confusion ; parceque Dieu les a méprisés. *qui hominibus placent : confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.*

8. Qui procurera du côté de Sion le salut d'Israël ? Quand Dieu aura fait finir la captivité de son peuple, Jacob sera transporté de joie, & Israël d'allegresse. *8. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum converterit Deus captivitatem plebis sue, exaltabit Jacob, & letabitur Israel.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 7. *P* *Arceque Dieu a brisé les os de ceux qui s'attachent à plaire aux hommes, ils sont tombés dans la confusion ; parceque Dieu les a méprisés.*

Ce Pseaume étant le même que le treizième qu'on a déjà expliqué, il suffit de nous arrêter à ce verset qui est différent. Le Prophete ayant donc dit : Que les impies étoient effrayés où il n'y avoit aucun lieu de craindre, en découvre la raison, lorsqu'il ajoûte : *Parceque Dieu a brisé les os, c'est-à-dire, toute la force de ceux qui s'attachent à plaire aux hommes.* Il y a, selon les Saints, une maniere très-legitime de plaire aux hommes ; ce qui fait dire à saint Paul, Qu'il falloit bien prendre garde de ne donner aucune occasion de scandale ni aux Juifs, ni aux Gentils, ni à l'Eglise de Dieu ; ainsi qu'il

Hilar in  
hunc loc.

1. Cor.  
10 32.  
33.

*tâchoit lui-même de plaire à tous en toutes choses, cherchant seulement à procurer le salut de plusieurs. Car lorsqu'on travaille ainsi à plaire aux hommes, c'est à Dieu même qu'on travaille à plaire, puisqu'on ne le fait que pour son amour.*

Mais il y a une autre maniere de plaire aux hommes, que le Prophete condamne en ce lieu lorsqu'il dit : *Que Dieu a brisé les os de ceux qui s'attachent à leur plaire.* Et c'est celle que le saint Apôtre a condamnée, lorsqu'il demandoit aux Galates, *s'il avoit pour but de plaire aux hommes ; puisque s'il vouloit encore leur plaire, il ne seroit pas serviteur de JESUS-CHRIST.* C'est cette lâche complaisance qui naît d'un grand fonds de cupidité & d'amour-propre, & qui tient toujours dans la crainte de blesser ceux de qui on espere quelque avantage. Dieu qui est la force du Chrétien, lorsqu'il n'espere qu'en lui, *brise les os* de tous ces flatteurs, & les rend plus foibles que des roseaux, parcequ'ils n'esperent que dans les hommes. Et ils tombent à la fin dans la dernière confusion ; parceque comme ils méprisent d'invoquer Dieu, & d'avoir recours à lui, Dieu aussi n'a que du mépris pour eux.

Que l'homme choisisse donc le parti qu'il croit le meilleur, il ne peut pas plaire en même-temps à Dieu & au monde. S'il plait aux hommes du monde & espere en eux, le Seigneur *brisera ses os*, & le confondra avec le dernier mépris. Mais s'il aime mieux plaire au Seigneur, la confusion qu'il recevra de la part du monde tournera enfin à sa propre gloire ; & s'appuyant sur le bras

de Dieu , il confondra à son tour & mépriserà tous les ennemis.



## P S E A U M E L I I I.

1. Reg.  
23. 19.  
26.

*Pour la fin, sur les Cantiques, intelligence à David; lorsque les habitans du pays de Ziph furent venus, & eurent dit à Saül: David n'est-il pas caché au milieu de nous?*

*Le titre du Pseaume fait connoître l'occasion en laquelle il fut composé; c'est-à-dire, que David se voyant tout environné par les troupes de Saül, que les habitans de Ziph avoient averti de sa retraite en leur pays, fit cette priere à Dieu dans un peril si pressant, d'où lui seul pouvoit le tirer.*

1. **S** Auvez-moi, mon Dieu, par la vertu de votre nom; & faites éclater votre puissance en jugeant en ma faveur.

2. Exaucez, ô Dieu, ma priere; rendez vos oreilles attentives aux paroles de ma bouche.

3. Parceque des étrangers se font élevés contre moi; que des ennemis puissans ont cher-

1. **D** EUS, in nomine tuo, salvum me fac: & in virtute tua judica me.

2. Deus exaudi orationem meam: auribus percipe verba oris mei.

3. Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, & fortes quaesierunt animam meam:

Et non proposuerunt  
Deum ante conspec-  
tum suum.

ché à m'ôter la vie // ; &  
qu'ils ne se sont point  
proposé Dieu devant les  
yeux.

4. Ecce enim Deus  
adjuvat me : Et Do-  
minus susceptor est  
anime mee.

4. Mais // voilà que  
Dieu prend ma défense ;  
& que le Seigneur se de-  
clare le protecteur de  
ma vie // .

5. Averte mala ini-  
micis meis : Et in ve-  
ritate tua disperde il-  
los.

5. Faites tomber sur  
mes ennemis les maux  
dont ils veulent m'acca-  
bler ; & exterminiez - les  
selon la vérité de votre  
parole // .

6. Voluntariè sacri-  
ficabo tibi , Et confi-  
tebor nomini tuo , Do-  
mine : quoniam bo-  
num est.

6. Je vous offrirai vo-  
lontairement un sacri-  
fice , & je louerai votre  
nom , Seigneur , parce-  
qu'il est rempli de bon-  
té // .

7. Quoniam ex om-  
ni tribulatione eripui-  
sti me : Et super ini-  
micos meos despexit  
oculus meus.

7. Parceque vous m'a-  
vez délivré de toutes mes  
afflictions ; & que mon  
œil a regardé avec as-  
sûrance // mes ennemis.

†. 3. *lett.* mon ame;

†. 4. *expl.* enim, i. e. autem.  
Bellarm.

Ibid. *lett.* mon ame.

†. 5. *aut.* selon les regles  
de votre vérité.

†. 6. *aut.* parceque cela est  
avantageux. Theodoret & Gene-  
brard.

†. 7. *expl.* le mot hebreu ne  
signifie pas mépriser , mais re-  
garder avec assûrance. Bellarm.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Pour la fin , ou pour toujours , sur les Cantiques ,  
intelligence à David , &c.*

**D**AVID composa ce Pseaume pour être toujours chanté en action-de-grace & à la gloire du Très-haut , sur certains airs de cantiques , & avec intelligence ; c'est-à-dire , selon le sens litteral , avec attention & reflexion , & , selon le sens spirituel , avec connoissance de la verité figurée par cette histoire dont il est parlé ici. Car David trahi lâchement par les habitans du pays de Ziph , nous figuroit , selon les saints Peres , JESUS-CHRIST l'innocent par excellence , qui fut trahi par ceux mêmes au milieu desquels il étoit venu se cacher , & où il auroit dû être en sûreté.

*Ps. 1. jusqu'au 3. Sauvez-moi , mon Dieu ;  
par la vertu de votre nom , &c.*

David ne voyoit alors aucun secours de la part des hommes. Mais ce peril même où il se trouvoit , le rendoit d'autant plus digne de l'assistance de Dieu , qu'il étoit alors plus abandonné & en un danger plus éminent. Le nom de Dieu c'est la majesté de Dieu ; c'est cette puissance souveraine qu'il nomme aussitôt après , & à laquelle il a recours pour être jugé , c'est-à-dire , pour être défendu contre son persecuteur. Les seules armes qui étoient capables de le sauver dans une si grande extremité , étoient l'humili-

*Hilar.  
August.*



liation & la priere. C'est pourquoy toute l'inquietude qu'il témoigne est pour tâcher de fléchir Dieu en sa faveur, & pour travailler à se rendre digne d'être écouté & exaucé.

*v. 3. Parceque des étrangers se sont élevés contre moi, &c.*

Ces étrangers dont il parle, étoient ceux de Ziph, qui le traitoient comme s'il avoit été étranger à leur égard, en le dénonçant à son ennemi. Et il entend par ces puissans, Saül même avec tous ses officiers & ses soldats, qui par rapport à David, pouvoient bien être appelés les forts & les puissans de la terre; mais qui n'étoient que foiblesse en comparaison du protecteur de David. Car ils ne se regardoient comme puissans, que parcequ'ils ne se proposoient point Dieu devant leurs yeux; & que n'envisageant point qui étoit celui qui avoit choisi David pour l'établir sur le royaume d'Israel, ils s'imaginoient pouvoir s'opposer à la volonté toute-puissante.

*v. 4. Mais voilà que Dieu prend ma défense, & que le Seigneur se rend le protecteur de ma vie.*

David se sent affermi en un instant dans l'assurance du secours de Dieu! Et l'Esprit saint, qui prioit en lui, comme dit saint Paul, par des gemissemens ineffables, lui fait connoître que sa priere est exaucée, & que le Seigneur le doit assister infailliblement, comme il l'a déjà assisté en tant de rencontres. Quelques-uns di-

*Et David  
Muis.  
1. Reg.  
3. 23.*

obligé Saül de se retirer fort promptement avec ses troupes pour aller au-devant d'eux. Car ce que les hommes du siècle pouvoient regarder comme un effet du hazard , David qui avoit le cœur plein de foi , le regarde uniquement comme un effet de l'assistance de Dieu , qui se servoit de ces ennemis d'Israel pour arrêter les excès de la fureur de Saül.

*Ps. 5. Faites retomber sur mes ennemis les maux dont ils veulent m'accabler ; & exterminiez-les selon la verité de votre parole.*

C'est-à-dire, Vous ferez, Seigneur, retomber sur mes ennemis *les maux* dont ils veulent m'accabler, & vous les exterminerez *selon* les regles de *votre verité* & de votre justice ; ou, selon la verité de vos paroles & de vos promesses. Car on ne sçauroit attribuer à David en tout ceci aucun levain de vengeance ; puisqu'il n'étoit que l'organe du Saint-Esprit, qui declaroit par sa bouche les grands malheurs que la justice préparoit à ceux qui s'opposoient à ses ordres adorables, en persecutant celui qu'il avoit choisi. Et il falloit être aussi simple & aussi saint que David, pour prononcer ces maledictions contre ses propres ennemis, sans y prendre d'autre part que celle d'un Prophete, qui prête à Dieu le ministere de sa voix, & qui garde en même-temps pour ces mêmes ennemis toute la charité qu'il leur doit au fond de son cœur, selon qu'il l'assûre, en protestant qu'il s'étoit toujours gardé de rendre le mal pour le mal.

*Ps. 7. 4. Ps. 6. jusqu'au 8. Je vous offrirai volontairement mon sacrifice, &c.*

Soit que David eût déjà appris que Saül s'étoit retiré, ou que la vertu de sa priere l'eût seulement assuré du secours de Dieu, il s'engage à lui offrir un sacrifice de reconnoissance, & à rendre ses hommages à son *nom* saint & adorable, qu'il regardoit comme une source de miséricorde & de *bonté*. Car en effet, que peut concevoir l'esprit de l'homme de plus grand & de meilleur, que ce *nom* vraiment divin, qui est un principe de salut pour ceux qui l'invoquent avec foi comme ils doivent l'invoquer : *Qui-  
cunque invocaverit nomen Domini, hic salvus erit?* Act. 22  
23.  
Mais afin que ce sacrifice fût agreable au Seigneur, il témoigne qu'il l'offrira comme un fruit de *sa* *volonté* & de son cœur. Sur quoi un grand Saint nous fait remarquer, que le sacrifice du Chrétien, pour être pur, doit naître Augusti du fond desintéressé d'un cœur qui loue & qui aime Dieu, non à cause des avantages qu'il en espere, mais parceque rien n'est plus grand, ni plus aimable que Dieu. *Confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.*

Que s'il ajoûte : *Parceque vous m'avez délivré de toutes mes afflictions*, c'est parceque cette grace lui est une preuve toute nouvelle de son infinie bonté. Car son cœur, ainsi que celui de Job Ps. 33. 2, benissoit le nom du Seigneur en tout temps, selon qu'il le dit lui-même ; & la louange de Dieu étoit toujours dans sa bouche. Ainsi quoique, selon le sens litteral, on doive entendre, que David regardoit alors avec *assurance* ses *ennemis*, parceque Dieu l'en avoit déjà délivré, ou l'assûroit de l'en délivrer ; il est néanmoins très - vrai, selon un sens plus spirituel, qu'il

étoit toujours par sa foi dans cette disposition, de regarder moins la mauvaise volonté de ceux qui le persécutoient, que la bonté infinie de Dieu, lors même qu'il leur permettoit de l'accabler par leur violence; c'est-à-dire, selon la pensée de saint Augustin, qu'il portoit alors l'œil de sa foi au-dessus d'eux, & regardoit fixement l'ordre adorable du Seigneur dans la mauvaise volonté de ses ennemis.

Saint Hilaire a appliqué à JESUS-CHRIST toutes les paroles de ce Pseaume dans le temps qu'il a vécu au milieu des hommes, étant tout environné d'ennemis. Et l'Eglise le met aussi tous les jours dans la bouche de ses enfans, pour les faire souvenir des grands perils où ils sont de la part des ennemis de leur salut; & du besoin continuel qu'ils ont d'être secourus de Dieu, & de lui en rendre leurs perpétuelles actions-de-graces.





## P S E A U M E L I V.

*Pour la fin , sur les Cantiques , intelligence  
à David.*

*On croit que David composa ce Pseaume dans le temps de la conspiration que fit Absalon son fils contre sa personne. Il convient aussi très-parfaitement , selon le sens spirituel , à JESUS-CHRIST dans le temps de sa Passion. Et la priere qu'il contient , étant celle du chef de l'Eglise aussi-bien que de David qui en étoit la figure , est très-propre pour tous les Chrétiens qui sont ses membres , lorsqu'ils se trouvent assiégés par les différentes tentations des ennemis de leur salut.*

1. *E* Xaudi , Deus ,  
orationem meã ,  
& ne despexeris deprecationem meam : in-  
sende mihi , & exaudi me.

2. *Contristatus sum*  
*in exercitatione mea :*  
*& conturbatus sum à*  
*voce inimici , & à tribulatione peccatoris.*

1. *E* Xaucez , ô mon  
Dieu , ma priere ,  
& ne méprifez pas mon  
humble supplication. Ro-  
gardez-moi favorable-  
ment , & exaucez-moi.

2. *J'ai été rempli de*  
*tristesse & dans l'exercice*  
*& la méditation de ma*  
*misere ; & le trouble m'a*  
*faisi à la voix menaçante*  
*de mon ennemi , & à*

†. 2. expl. Le mot hebreu si- | tione mea , i. e. dum exerceret  
gnis meditation. In exercita- | cogitando miserias meas. Bell.

cause de l'oppression du pecheur.

3. Parcequ'ils m'ont chargé de plusieurs iniquités / ; & que dans la colere où ils étoient, ils m'ont affligé par leurs persecutions.

4. Mon cœur s'est troublé au - dedans de moi ; & la crainte de la mort est venu fondre sur moi.

5. J'ai été saisi de frayeur & de tremblement ; & j'ai été tout couvert de tenebres.

6. Et j'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe , afin que je puisse m'envoler, & me reposer ?

7. Je me suis éloigné par la fuite ; & j'ai demeuré dans la solitude.

8. J'attendois là celui qui m'a sauvé de l'abattement & de la crainte de mon esprit , & de la tempête.

9. Précipitez-les , Seigneur ; divisez leurs langues ; parceque j'ai vû

3. *Quoniam declinaverunt in me iniquitates : & in ira molesti erant mihi.*

4. *Cor meum conturbatum est in me : & formido mortis cecidit super me.*

5. *Timor & tremor venerunt super me : & contexerunt me tenebra :*

6. *Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columba , & volabo , & requiescam ?*

7. *Ecce elongavi fugiens : & mansi in solitudine.*

8. *Expectabam eum qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritûs , & tempestate.*

9. *Precipita , Domine , divide linguas eorum : quoniam vidi*

*Iniquitatem & contradictionem in civitate.*

la ville toute pleine d'iniquité & de contradiction.

10. *Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas : & labor in medio ejus ; & injustitia.*

10. L'iniquité l'environnera jour & nuit sur ses murailles. Le travail & l'injustice sont au milieu d'elle.

11. *Et non deficit de plateis ejus usura & dolus.*

11. Il n'y a qu'usure & que tromperie dans ses places publiques.

12. *Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi , sustinuissem utique.*

12. Car si celui qui étoit mon ennemi m'a voit chargé de maledictions, je l'aurois plutôt souffert.

13. *Et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset : abscondissem me forsitan ab eo.*

13. Et si celui qui me haïssoit avoit parlé de moi avec mépris & hauteur, peut-être que je me serois caché de lui.

14. *Tu verò homo unanimes , dux meus , & notus meus :*

14. Mais c'est vous qui viviez dans un même esprit avec moi ; qui étiez le chef de mon conseil, & dans mon étroite confiance :

15. *Qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei*

15. qui trouviez tant de douceur à vous nourrir des mêmes vian-

ψ. 10. expl. labor, i. e. quod vexant probos. Genebr.

ψ. 13. expl. On se cache d'un ennemi, parce que l'on s'endéfic.

ψ. 15. autr. vous nourrissiez des mêmes viandes délicieuses.

Expl. amicitia convivarum cibos facit dulciores. Bellarm.

des que moi ; & avec qui je marchois avec tant d'union dans la maison de Dieu.

16. Que la mort les vienne accabler ; & qu'ils descendent tout vivans dans l'enfer.

17. Parceque leurs demeures sont pleines de malice & d'iniquité, & qu'eux-mêmes en sont tout remplis.

18. Mais pour moi j'ai crié vers Dieu ; & le Seigneur me sauvera.

19. Le soir, le matin, & à midi je raconterai mes miseres, & j'annoncerai ses miséricordes : & il exaucera ma voix.

20. Il me donnera la paix & rachetera mon ame des mains de ceux qui s'approchent pour me perdre : car ils étoient en grand nombre contre moi.

21. Dieu m'exaucera,

*ambulavimus cum consensu.*

16. *Veniat mors super illos : & descendant in infernum viventes.*

17. *Quoniam nequitia in habitaculis eorum, in medio eorum.*

18. *Ego autem ad Deum clamavi : & Dominus salvabit me.*

19. *Vespere & mane, & meridie narabo & annuntiabo : & exaudiet vocem meam.*

20. *Redimet in pace animam meam ab his, qui appropinquant mihi : quoniam inter multos erant mecum.*

21. *Exaudiet Deus,*

ψ. 20. expl. ma vie  
Ibid. autr. ils étoient au-  
patavant avec beaucoup d'au-

tres joints à moi, i. e. ils  
sont présentement des trafr.  
res. Bellarm.



*Et humiliabit illos, qui est ante secula.*

22. *Non enim est illis commutatio, & non timuerunt Deum: extendit manum suam in retribuendo.*

23. *Contaminaverunt testamentum ejus, divisi sunt ab ira vultus ejus: & appropinquavit cor illius.*

24. *Molliti sunt sermones ejus super oleum: & ipsi sunt jacula.*

25. *Facta super Dominum curam tuam, & ipse te enutriet: non dabit in eternum fluctuationem justo.*

26. *Tu verò, Deus, deduces eos, in puteum interitus.*

27. *Viri sanguinum, & dolosi non dimidia-*

*& il les humiliera, lui qui subsiste avant tous les siecles.*

22. Car il n'y a point de changement à attendre en eux; parcequ'ils n'ont point la crainte de Dieu: c'est pourquoy il a étendu sa main pour leur rendre ce qu'ils meritoient.

23. Ils ont souillé son alliance, & ils ont été dissipés par la colere de son visage; & son cœur s'est approché.

24. Ses discours sont plus doux que l'huile; mais ils sont en même temps comme des fleches.

25. Abandonnez au Seigneur le soin de tout ce qui vous regarde, & lui-même vous nourrira: il ne laissera point le juste dans une éternelle agitation.

26. Mais vous, *meum* Dieu, vous les conduirez jusques dans le puits & dans l'abyssme de la mort éternelle.

27. Les hommes sanguinaires & trompeurs

n'arriveront point à la *bunt dies suos: ego autem*  
 moitié de leurs jours : *tem sperabo in te, Do-*  
 mais pour moi, Sei- *mine.*  
 gneur, je mettrai en vous  
 toute mon esperance.



### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 4. *E* *X*aucez, ô Dieu, ma priere,  
 & ne méprisez pas mon hum-  
 ble supplication, &c.

Ce sont-là, dit saint Augustin, les paroles  
 d'un homme qui est dans l'inquietude, & pressé  
 par quelque grande affliction. C'est l'état où le  
 roi David se trouvoit, lorsqu'il vid son fils &  
 tout son royaume se soulever contre lui. C'est  
 aussi l'état où JESUS-CHRIST fils de David,  
 a bien voulu se reduire par un excès de sa cha-  
 rité envers les hommes, lorsque ceux-mêmes  
 qu'il avoit comblés de bienfaits conspirerent  
 pour le perdre. Et c'est encore l'état où se trou-  
 vent tous les jours les disciples de l'humilité &  
 de la douceur de JESUS-CHRIST, lorsqu'ils  
 éprouvent les différentes persecutions des enne-  
 mis invisibles ou visibles de leur salut. Une ame  
 aussi vivement pressée qu'étoit David, par ceux  
 qui veulent la perdre, ne se contente pas d'of-  
 frir à Dieu sa priere; mais elle le presse par ses  
 humbles & ferventes supplications; elle s'efforce  
 d'attirer sur elle ses favorables regards; & elle  
 craint sur toutes choses, que Dieu ne méprise  
 son oraison; ce qui arrive, selon un saint Pere,

lorsqu'elle est accompagnée de legereté & de deffiance, troublée par l'inquietude des soins du siecle, souillée par l'amour des biens corporels, & sterile en bonnes œuvres.

Il ne faut pas s'étonner si David a été rempli de tristesse, & tout troublé dans un si rude exercice de sa patience, & si la voix de ses ennemis & des pecheurs, qui l'outrageoient en le chargeant de toutes sortes d'iniquités, afin de le rendre odieux au peuple, a pu lui causer cette profonde tristesse; puisque le Sauveur du monde qu'il a figuré en sa personne, a voulu souffrir lui-même & ce trouble & cette tristesse à la vûe des impostures & des outrages des hommes, & sur-tout de ce poids insupportable de toutes les iniquités du monde dont on le devoit charger en le chargeant de la croix. Que ceux donc qui sont les disciples de la croix de JESUS-CHRIST, ne soient point trop étonnés du trouble & de la tristesse qu'ils pourront aussi sentir dans les grandes persecutions que Dieu permettra qui leur arrivent pour l'exercice de leur vertu; puisque si c'est une marque de leur foiblesse, le sentiment même de cette foiblesse pourra leur être très-avantageux pour leur inspirer une priere aussi humble, aussi ardente, & aussi pleine de foi qu'étoit celle de David.

¶. 4. jusqu'au 7. *Mon cœur s'est troublé au dedans de moi; & la cruauté de la mort est venu fondre sur moi, &c.*

On a sans doute assez de peine à accorder ce grand trouble, cette crainte, cette frayeur, & ce tremblement dont David parle en ce lieu, avec ce courage extraordinaire qui avoit toujours éclaté

en lui, & qui l'a fait regarder avec raison comme un des plus braves Princes qui ayent jamais possédé la couronne d'Israel. Mais la revolte d'Absalon ayant été un effet de la justice de Dieu, qui se servoit de la volonté criminelle de ce fils dénaturé, pour punir l'excès du pere envers Urie & envers sa femme, cette frayeur qui agissoit si fortement sur l'esprit & sur le cœur de David, jusqu'à le couvrir tout de tenebres, étoit un fleau de Dieu, par lequel il humilioit sous sa main toute-puissante celui qui avoit osé l'offenser d'une maniere si criminelle. Que si JESUS-CHRIST a souffert ces mêmes frayeurs, & s'il a été aussi couvert en quelque façon de tenebres, lorsqu'il s'est plaint à son Pere de ce qu'il l'avoit abandonné, ç'a été avec cette difference, que ce qui étoit une foiblesse de necessité dans David, comme dans tous les enfans d'Adam, a été en la personne du Fils de Dieu un effet de la volonté & de la puissance, lorsque pouvant ne pas mourir, il l'a voulu néanmoins, quoique la crainte de la mort fist une très-forte impression sur son esprit.

En cet état de frayeur, de tenebres & de trouble, David soupire après les ailes de la colombe, pour se pouvoir envoler & reposer. Il se compare, non à un aigle, mais à la colombe qui n'a point de fiel. Mais où desire-t-il de s'envoler? En un lieu où il puisse être en repos. Et quel pouvoit être pour David ce lieu de repos, sinon celui qu'il avoit uniquement dans le cœur, & dont il disoit: Que l'unique chose qu'il eût demandée à Dieu, étoit qu'il pût demeurer éternellement dans la maison &

C'est ainsi, dit saint Augustin, que ceux qui sont dans l'Eglise comme des colombes par leur douceur & par leurs gemissemens continuels, étant exposés aux différentes persecutions de cette vie, aspirent à s'envoler en quelque lieu où ils puissent dans un saint repos offrir au moins leurs prieres pour ceux à qui leurs travaux & leurs paroles sont inutiles. Mais il arrive souvent, ajoute ce Saint, qu'ils sont liés par le devoir de leur charge. Et cependant ce desir doit être au fond de leur cœur. Et l'on ne sent ce desir que lorsqu'on a commencé à marcher dans la voie étroite, qui est comme inséparable des persecutions.

Ps. 7. jusqu'au 9. *Je me suis éloigné par la fuite ; & j'ai demeuré dans la solitude, &c.*

Cela est vrai à la lettre de David, qui fuyant son fils, se retira dans le desert, où il attendoit avec foi & avec une humble soumission le secours de Dieu. Il joint deux choses ensemble, qui font connoître davantage le grand besoin qu'il avoit de son assistance, lorsqu'il exprime d'une part la timidité, & l'abattement de son esprit ; & de l'autre, la tempête qui s'étoit excitée contre lui. Car s'il est vrai que plus le peril est grand, plus le courage est nécessaire, que doit-on juger de l'état d'un homme, qui paroît d'autant plus foible, que la tempête où il se trouve exposé est violente ? Mais cette foiblesse, & si on l'ose nommer ainsi, cette petitesse d'esprit étoit en David la source de son salut. Car s'il étoit foible, c'étoit à l'égard de Dieu, sous la main duquel il s'humilioit profondément. S'il étoit saisi de frayeur, c'étoit dans la vûe de la

2. Reg. 15.  
23. 28.  
16. 29.  
Bellarm.

justice de celui dont il avoit offensé; la bonté;  
 O ce n'est pas être foible que de craindre un Dieu irrité qui arme les hommes pour nous punir; puisqu'il n'y a que l'humilité & la crainte salutaire de ses jugemens qui soit capable de desarmer sa colere.

C'est cette humble disposition du cœur de David aneanti & affoibli en la présence de Dieu, qui lui fait dire dans le temps même qu'il paroïssoit si timide, que Dieu *l'a sauvé* de la timidité de son esprit & de la tempête; soit qu'il veuille dire, qu'il *attendoit* le secours de celui qui l'en avoit déjà sauvé en tant de rencontres; ou que cette attente même où il étoit de l'assistance de Dieu étoit son salut, & le sauvoit par avance; comme saint Paul dit, que nous sommes déjà sauvés par l'esperance; *spe salvi facti sumus*. Mais pour faire voir plus clairement que la frayeur de ce Prince lui venoit de la part de Dieu, qu'il regardoit comme le vengeur de ses pechés, il suffit de remarquer avec l'Ecriture, qu'après qu'il se fut si parfaitement résigné à la volonté du Seigneur, il donna lui-même avec une grande sagesse tous les ordres nécessaires pour la conduite de son armée, & résolut avec un courage extraordinaire d'assister en personne à la bataille: ce qu'il auroit fait, si toutes ses troupes ne s'y fussent point opposées.

Ps. 9. jusqu'au 12. *Précipitez-les, Seigneur, divisez leurs langues, &c.*

C'étoit dans la ville de Jerusalem que s'étoient formés les premières semences de la conspiration, lorsqu'Absalon contrefaisant le zélé pour les intérêts du peuple, & décriant le gou-

2. Reg.  
18.

2. Reg.  
17.

gouvernement du Roi son pere, sollicitoit à son parti tous ceux à qui il parloit. C'est pourquoy David prédifant la ruine de tous ces revoltés, en marque la cause, lorsqu'il représente la ville de Jerusalem toute pleine d'iniquité & de contradiction; soit qu'il entende par cette contradiction, la révolte qui les avoit soulevés contre leur Roi legitime, ou en general, toutes sortes de divisions.

Il ajoute, en se servant d'une expression poétique & figurée: Que l'iniquité, comme une garde très-forte étoit au-dessus de ses murailles, & l'enviroinnoit jour & nuit; ce qui peut bien nous marquer dans le langage du Saint-Esprit, ce que J E S U S - C H R I S T nous fait entendre, lorsqu'il dit: Que le fort-arme; c'est-à-dire, le démon, garde sa place avec soin. Que si c'est l'iniquité qui est comme la garde de ses murailles, il ne faut pas esperer de trouver au-dedans d'elle autre chose, qu'oppression & qu'injustice à l'égard des foibles, qu'usure & que tromperie.

Telle est la conduite vraiment redoutable de la justice de Dieu, de punir les crimes & les injustices des peuples en les laissant se précipiter dans d'autres crimes, qui les engagent enfin dans une perte inévitable. La revolte d'Israel contre David est une punition de ses autres injustices. Et cette revolte est enfin suivie d'une plus grande malediction, qui est celle que leur prononce le saint Roi de la part de Dieu, lorsqu'il dit en s'adressant à Dieu même: Précipitez-les, perdez-les, divisez leurs langues. Dieu perdit effectivement & ruina tout le parti d'Absalon, en mettant la division dans les langues

**E. Reg. 37.** de ceux qui étoient de son conseil. Des hommes superbes, dit saint Augustin, ont été la cause de la division des langues. Et des Apôtres vraiment humbles ont été la cause de la réunion de ces langues. L'esprit d'orgueil avoit mis la confusion dans le langage des hommes. Et l'Esprit saint y a rétabli l'unité.

*Y. 12. jusqu'au 16. Car si celui qui étoit mon ennemi m'avoit chargé de maledictions, je l'aurois plutôt souffert, &c.*

**E. Reg. 26. 23.** On fait que le caractere de ceux qui haïssent, est de chercher à faire sentir à leurs ennemis les effets sanglans de leur haine. Mais la rupture de l'amitié, la trahison qui vient d'un ami, paroît presque insupportable. Aussi on peut dire que David souffrit une des plus rudes épreuves de sa patience, lorsqu'Achitophel dont il parle ici, le quitta pour s'aller joindre à des revoltés, lui qui jusqu'alors avoit été honoré de la plus étroite confiance, étant chef de son conseil, assis à la table avec lui, & uni à lui dans les differens exercices de la Religion & de l'Etat. Ainsi rompre tout-d'un-coup les liens sacrés d'une union si intime; trahir un Prince si plein de bonté; & travailler à le perdre, pour favoriser un fils rebelle, c'étoit d'une part le comble de l'ingratitude dans Achitophel, & de l'autre le comble de l'affliction pour David.

Que dirons-nous donc de JESUS-CHRIST qui a éprouvé une semblable trahison d'un de ses Apôtres, qu'il avoit choisi pour l'établir un des chefs & des Princes de son royaume; qui étoit témoin oculaire de ses actions les plus secretes; qui avoit la consolation de manger



**Tous** les jours à table avec lui, & qui même fut admis à *la nourriture délicieuse* de son corps sacré, & qui assistoit au temple dans sa compagnie avec les autres Apôtres, paroissant uni en tout d'esprit & de volonté à son divin Maître? Si ç'avoit été un ennemi, dit saint Hilaire, **JESUS-CHRIST** *se seroit caché de lui*, en ce qu'il ne se seroit pas fait connoître à lui pour Dieu, & qu'ainsi Judas eût été moins criminel en trahissant celui qu'il eût pris pour un simple homme. *Ei non cognitus in homine Deus esset; & ob hoc minus esset criminis nescienti.* *Hilarius in hunc locum.*

Mais que dira-t-on plutôt de la même trahison qui se commet tous les jours d'une manière si outrageante à l'égard du même Sauveur résuscité & reconnu de toute la terre pour le Fils de Dieu? Combien de disciples & d'amis en apparence, qui ayant été admis à sa table, & dans ses conseils, & rendus même participans de son pouvoir dans la conduite de son royaume, qui est son Eglise, se joignent très-lâchement à son ennemi? Quelle sera leur confusion, lorsque celui dont David étoit l'image, leur reprochera, qu'il leur eût été plus avantageux d'être du nombre de ses ennemis déclarés, que d'avoir ainsi abusé de sa confiance, de ses graces, de la lumière de sa vérité, de son ministère & de son pouvoir, pour trahir enfin celui qu'ils vouloient qu'on regardât comme leur Maître & leur Dieu?

¶. 16. jusqu'au 18. *Que ta mort les vienne accabler; & qu'ils descendent tout vivans dans l'enfer, &c.*

David qui étoit le chef & le Prince legi-

time du peuple de Dieu, étoit l'image de JÉSUS-CHRIST le chef & le Prince de l'Eglise. Ainsi Absalon & tous ceux de son parti qui se revolterent contre David, étoient la figure de ceux qui étant enfans de l'Eglise par la foi & par le Batême, s'en séparèrent par le schisme. Ce saint Prophete regardant donc tous ces peuples revoltés contre leur Roi legitime, comme ces premiers schismatiques Coré, Dathan & Abiron, qui s'étoient anciennement soulevés contre la puissance legitime de Moïse & d'Aaron, fait allusion à la mort si miserable des uns, pour prédire la fin funeste des autres, & de tous ceux generalement qui dans la suite des temps s'éleveroient contre les Puissances établies par l'autorité de Dieu dans l'Etat ou dans l'Eglise. Tous meurent à la verité. Mais tous ne sont pas surpris & *accablés par une funeste mort*, telle que fut celle d'Absalon & d'un grand nombre de ceux qui l'avoient suivi, qui *descendirent* comme Dathan & Abiron, *dans les enfers tout vivans*; c'est-à-dire, en un instant, & comme voyant leur perte assurée, ou lorsqu'ils étoient encore tout pleins de vie; & qu'une fin si malheureuse & si prompte étoit la juste punition de *la malice qui regnoit au milieu de leurs maisons*, mais beaucoup plus de leurs cœurs.

vs. 18. jusqu'au 22. *Mais pour moi, j'ai crié vers Dieu; & le Seigneur me sauvera, &c.*

Il prédit en même-temps & la mort funeste de ses ennemis, & le secours salutaire qu'il attendoit du Seigneur. Mais il représente ce salut comme devant être l'effet de *ses cris envers Dieu* & de ses prieres; quoique ces mêmes prieres

& ces mêmes cris fussent déjà un effet de son assistance ; puisque nul ne crie & nul ne prie comme il faut pour être exaucé , qu'il n'ait été inspiré de celui qui est dans le cœur de l'homme le principe de tous les saints gemissemens que Dieu écoute & qu'il exauce.

En nommant le *soir* , le *matin* , & le *midi* , il marque l'usage qui se pratiquoit alors , & qui s'est encore pratiqué depuis , de prier Dieu principalement en ces trois temps , qui comprennent tout l'espace de la journée. Que s'il com- Daniel 6. 13. Levit. 23. 32. mence par le soir , c'est peut-être à cause que les prieres solennelles des fêtes des Juifs commencent aussi par le soir du jour précédent. Mais enfin il a dessein de nous faire entendre , que la priere , pour meriter d'être exaucée , seroit ardente & perseverante. Car il en marquoit l'ardeur , par ces *cris* qu'il dit qu'il pouffoit vers Dieu ; & la perseverance , par ces trois temps differens , où il témoigne qu'il auroit soin de demander son secours en *lui racontant* ses Bellarmin propres miseres , & les maux qui l'affligeoient ; & en lui représentant les misericordes qu'il exerceoit ordinairement à l'égard de ceux qui crioient vers lui.

Saint Augustin expliquant de JESUS-CHRIST ce qui est marqué ensuite : *Que le Seigneur rachetera son ame des mains de ceux qui s'approchent contre lui* , entend ceci des schismatiques , qui sont en effet proche du Sauveur par le caractère du christianisme , & qui s'élevent en même-temps contre lui par la rupture de la charité & de l'union chrétienne. Mais on peut l'entendre encore des méchans Chrétiens , qui bien

que proches & unis dans la communion d'une même Eglise, lui sont opposés par une vie toute contraire à la sienne. Le nombre de ces personnes est grand; & elles se trouvent mêlées avec tous les autres comme la paille l'est avec le grain : *inter multos erant mecum*. Mais celui qui subsiste avant tous les siècles, & qui délivra David de la fureur de tous ses sujets rebelles en lui procurant une paix parfaite, rachetera aussi son Eglise & le corps de JESUS-CHRIST, en le délivrant de la corruption de tant de mauvais Chrétiens, au jour où il les séparera avec le van de sa divine justice, qu'il tient en sa main, comme parle l'Evangile : & il les humiliera d'une humiliation éternelle, en exauçant la prière toute puissante de celui qui intercede pour tous ses membres.

▼. 22. jusqu'au 24. Car il n'y a point de changement à attendre en eux; parcequ'ils n'ont point la crainte de Dieu, &c.

*August.* Dieu les humiliera, dit le Prophete; parce que comme ils ne changent point de mœurs durant cette vie, ils ne doivent point non plus espérer d'avoir part un jour à ce changement heureux, qui se fera au moment de la resurrection dans ceux qui auront été pénétrés pendant qu'ils vivoient de la crainte du Seigneur. Mais Dieu au- contraire étend sa main pour leur rendre ce qui leur est dû; & cette extension de la main de Dieu, pour le châtiment de ceux qui ont violé & souillé son alliance, nous marque d'une manière terrible ce poids d'une punition redoutable qui doit accabler les violateurs de sa loi. Car il ne faut pas s'imaginer que le saint Pro-

phete entende parler ici seulement des sujets rebelles qui avoient rompu en quelque façon le pacte qu'ils avoient fait avec Dieu, lorsqu'ils s'étoient revoltés contre celui qu'il avoit choisi pour leur Roi, après qu'ils l'avoient forcé d'en établir un parmi eux, comme en avoient toutes les autres nations. Mais le Saint-Esprit qui faisoit parler David, représente dans la terrible punition de ces peuples revoltés, celle de tant de méchans, qui après avoir reconnu pour leur Roi & pour leur Dieu le vrai David, dont cet ancien étoit la figure, auront souillé la pureté de son alliance toute sainte, & mérité d'être séparés & retranchés éternellement par un effet de sa très-juste colere, de l'heritage des Saints & du partage de ceux qui vivent dans la crainte du Seigneur.

En parlant de la colere de Dieu, il la nomme, *la colere de son visage*, pour marquer peut-être cette effroyable rigueur de la justice, qui éclatera tout-d'un-coup contre les méchans lorsqu'ils paroîtront en sa présence. Quant à ce qu'il dit : *Que son cœur s'est approché*, quelques-uns l'entendent encore de Dieu, dont le cœur s'approche, c'est-à-dire, dont le cœur s'applique à punir en eux très-severement ce qu'il y a de plus caché dans le fond de leur malice. D'autres rapportent ces mêmes paroles à ce perfide dont il est parlé au verset suivant, sans qu'on l'y nomme, c'est-à-dire à Achitophel, & à Judas dont il étoit la figure : David dit de lui, que son cœur s'est approché, au même sens qu'il a déjà dit de ses ennemis, qu'ils se sont approchés contre lui ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Hilaire, que son

August.  
Bellarm.

Hilarius  
Ibid.

v. 20

cœur s'est approché non par pieté & par un effet de la foi, mais pour violer la divine alliance, & se rendre d'autant plus digne de la colere de Dieu: *Non utique ministerio fidei approprians, sed ira Dei, & contaminationi testamenti ejus.*

¶. 24. *Ses discours sont plus doux que l'huile; mais ils sont en même-temps comme des fleches.*

Rien de plus doux que les paroles d'un faux ami; & en même-temps rien de plus mortel & de plus perçant: Achitophel le meilleur ami de David en apparence, donne contre lui un conseil de mort. Judas l'un des Apôtres de JESUS-CHRIST & l'économe de sa maison, le livre à ses ennemis par un baiser: Qui ne craindra de trouver cette huile mortelle & cette douceur empoisonnée dans l'amitié feinte des gens du monde, puisque David l'a trouvée dans le chef de son conseil, & JESUS-CHRIST dans un des douze disciples choisis?

¶. 25. *Abandonnez au Seigneur le soin de toute ce qui vous regarde, &c.*

*Theodor.*

Après que David a représenté toute la malice de ses ennemis; & les pièges qu'ils avoient tendus pour le perdre, il s'adresse enfin à tous les hommes, & leur donne ce conseil qu'il avoit pris pour lui-même, de se décharger de toutes leurs inquietudes sur le Seigneur, & d'avoir plus de confiance en sa bonté que de crainte de leurs ennemis. Prenez-le donc, leur dit-il, pour votre guide. Faites dépendre de sa providence le succès de vos affaires: & vous attachant à l'immuable, vous deviendrez à la fin vous même immobile. Car quoiqu'il permette que vous soyez agités pendant quelque temps par

les

Les différentes afflictions & tentations de cette vie, il ne souffrira point que ceux qui sont vraiment *justes* de cette justice pleine d'une humble confiance dont il est lui-même le principe, *soient dans l'agitation pour toujours*. Le calme succedera à la tempête, la paix au combat, & la joie à la tristesse.

ψ. 26. jusqu'au 28. *Mais vous, mon Dieu, vous les conduirez jusques dans le puits & dans l'abysme de la mort, &c.*

Ceux qui ne travaillent qu'à tourmenter & qu'à *agiter le juste*, ne songent pas que la voie dans laquelle ils marchent les conduit insensiblement à leur propre perte. Le Prophete dit que c'est Dieu qui les y *conduit*, & qu'il les précipite dans ce *puits* & dans cet *abysme* où ils periront éternellement; parceque c'est par un effet de la justice de Dieu, que lorsqu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur fureur, ils tombent enfin dans la juste peine qui est dûe à leur malice.

Ce qu'il ajoute: *Que les hommes accoutumés à verser le sang, & à tromper n'arriveront point à la moitié de leurs jours*, ne se doit pas prendre à la rigueur, comme si ces sortes de gens mourroient tous d'une mort anticipée. Car l'expérience fait connoître le contraire: & on ne voit que trop que ceux qui trompent & qui oppriment les autres jouissent souvent en ce monde de l'impunité malheureuse de leurs crimes. Mais outre que le Prophete parle ici en particulier de ceux qui se revolterent contre leur Roi, dont un grand nombre perit par l'épée, & dans la forêt, 1. Reg. 10. 7. 8. il est vrai encore que Dieu permet que les hom-

mes violens tombent très-souvent dans des malheurs où ils perissent beaucoup plutôt qu'ils n'auroient fait selon le cours ordinaire de la nature. De plus, il est vrai de dire, qu'ils *n'arriveront point à la moitié de leurs jours*, selon les vains & vastes projets que leur cruelle ambition leur fait former, mourant tout-d'un-coup au milieu de leurs desseins, que l'âge même, quelque avancé qu'il puisse être, n'est point capable de leur ôter de l'esprit, à cause de leur insatiable cupidité, qui leur représente le temps qui leur reste à vivre, comme étant toujours fort long, & le moment de leur mort comme infiniment éloigné d'eux.

Ce n'est pas ainsi qu'en usoit David & qu'en usent tous les justes. Ils *mettent leur esperance*, non dans ce qui flatte la cupidité & l'ambition, mais *dans le Seigneur*. C'est cette esperance qui comme un ancre assuré les affermit contre tous leurs ennemis. Et la vûe même de la justice que Dieu exerce contre ces *hommes de sang*, & ces *trompeurs*, fait croître encore l'esperance qu'ils ont en lui seul, & les établit plus solidement dans l'humble douceur & dans la simplicité opposées à la conduite artificieuse & cruelle de ceux qui les persecutent.





# T A B L E

## DES CHOSES PRINCIPALES contenues dans ce livre.

### A

- A** BRAHAM. Il a mérité à cause de sa foi d'être regardé comme le pere de tous les fideles. *page 604*
- A**CHITOPHEL figure de Judas, comme Judas a été la figure de plusieurs mauvais Chrétiens. 523. 524. & 699
- A**FFLICTION. Le temps de l'affliction un temps de faveur. 92. 188
- Heureux celui qui étant dans l'affliction peut dire à Dieu comme David, non des lèvres seulement, mais du cœur : Vous êtes mon Dieu. 348. & 349
- Dieu ne délivre pas ses Saints de leurs afflictions en les empêchant d'y tomber. mais en les soutenant dans ces épreuves qui leur sont nécessaires. 391
- A**MOUR. L'amour du monde incompatible avec l'amour de Dieu. 356
- L'amour charnel ne sauroit souffrir de compagnons dans ce qu'il aime : mais l'amour de Dieu s'échauffe d'autant plus qu'il voit que Dieu est aimé de plus de personnes. 390
- A**PÔTRE. JESUS-CHRIST a choisi pour ses Apôtres non des personnes puissantes & sages selon le monde, mais des hommes foibles & ignorans. 73
- Les Apôtres & les hommes apostoliques figurés par les beliers. 321
- Les Apôtres figurés par les cieux qui annoncent la gloire de Dieu 199. & 378
- Les loix qu'ils ont établies se sont étendues plus loin, & ont eu plus de durée que les loix établies par aucun Prince

## T A B L E.

- du monde. 589
- ATTENDRE.** Ce que c'est qu'attendre le Seigneur. 501
- B**
- BOEUF**, figure des Pasteurs & des Prédicateurs. 76. & 77
- BONHEUR** des méchans semblable à un songe. 631. 637
- BREBI**, figure des ames simples & innocentes. 76
- C**
- CADÈS.** Le desert de Cadès peuplé du temps de saint Jérôme d'un grand nombre de monasteres. 323. & 324
- CHARITÉ.** La charité bannit la crainte. 593
- CHASTIMENT.** Les châtimens que Dieu envoie sont des marques de son amour. 252
- CHRÉTIEN.** Celui qui veut vivre en vrai Chrétien doit s'attendre aux reproches de ceux qui portent seulement le nom de Chrétien sans en mener la vie. 352
- CHÛTE.** La chute de l'Ange différente de la chute du premier homme. 205. & 206
- Celui-là est bien près de la chute, qui se croit inébranlable. 333
- CIEL.** La beauté du ciel suffit pour nous faire connoître la divinité de celui qui en est le Createur. 197
- CŒUR.** Rien n'est capable de rassasier le cœur de l'homme, que Dieu même. 165
- Le desir est la voix & le cri du cœur. 300. 333
- Il ne convient qu'à ceux qui ont le cœur droit, de louer Dieu. 374. 469
- CONFESION.** Adam confessa son peché, mais ce fut en s'en déchargeant sur sa femme. 364
- CONFIANCE.** Elle est l'effet d'une humble priere. 304
- La confiance en soi-même éloigne le secours de Dieu. 343
- Il faut n'avoir de confiance qu'en Dieu seul pour lui pouvoir dire: Vous êtes mon Dieu. 545
- CONFUSION.** La confusion éternelle des pecheurs fera l'un de leurs plus cruels supplices. 272
- C'est cette confusion dont David demande si souvent à Dieu d'être délivré. 343
- Il y a deux sortes de confusion. l'une salutaire & l'autre mortelle. 561. & 562

## T A B L E.

- CONNOÎTRE** en Dieu , Il n'attribue toutes ses vi-  
c'est approuver. *page 3.* ctoires qu'à la puissance  
*v. 7. & page 8.* de Dieu. 223
- CRAINTE.** Elle ne doit David après avoir été af-  
pas être séparée de la sûré par le prophete  
joie dans ceux qui ser- Nathan que son peché  
vent Dieu. 18 lui avoit été pardonné,  
ne laisse pas de deman-  
**La crainte de Dieu est un der encore à Dieu qu'il  
frein sans lequel l'hom- le lui pardonne. 276**  
me n'est capable que de  
**Expression de David, que  
se précipiter dans toutes saint Augustin appelle  
sortes de crimes. 132** magnifique & divine.  
300.
- Il y a de deux sortes de David se soustenoit par la  
crainte de Dieu, l'une foi dans les afflictions,  
filiale, l'autre servile. se représentant les biens  
203** futurs, comme s'ils  
eussent été déjà pré-  
**La crainte des hommes est sents. 311. & 312**  
indigne de celui qui in-  
voque le nom de Dieu. Insensibilité de David a-  
212 près son peché. 362.  
& 363.
- Un Chrétien ne doit crain- David n'eut pas plutôt dit,  
dre que le peché. 625** qu'il confesseroit contre  
lui-même son peché,  
**CROIX.** On n'arrive point que Dieu le lui remit,  
à la gloire qu'en passant parceque Dieu voyoit  
par la croix. 265 la disposition de son  
cœur. 365
- La croix de J E S U S - David est tombé, parce-  
C H R I S T est encore qu'il negligea de prier  
aujourd'hui un sujet de étant dans la paix. 366.**  
scandale pour beaucoup  
de Chrétiens. 561
- COURONNE** du roi des Les imprécations que Da-  
Ammonites pesoit un vid semble faire contre  
talent d'or. 218 ses ennemis dans ses  
Pseaumes, doivent être  
considérées comme des  
prédications de ce qui  
devoit arriver. 420. &  
421

## D

**D** A V I D se regardoit  
toujours comme un  
pauvre devant Dieu. 91

## T A B L E.

**Silence & patience de David à l'égard de Semeï qui le chargeoit d'injures & de reproches.**

472. 483.

**David n'étoit point ému des outrages de ses ennemis, parceque son peché lui étoit toujours présent.**

473

**David tout occupé qu'il étoit du gouvernement d'un royaume, ne laissoit pas d'être sans cesse appliqué à méditer la loi de Dieu.**

598

**David ne se consoloit que dans ses larmes de se voir éloigné de Dieu.**

539

**Comment David a pu dire qu'il n'avoit peché que contre Dieu.**

654.

& 655

**Peu de pecheurs imitent David dans sa pénitence.**

653. 659

**David a marqué dans ses Pseaumes les vraies regles de la pénitence.**

662

**DECALOGUE figuré par cet instrument à dix cordes sur lequel David chantoit ses Pseaumes.**

374

**DÉCOURAGEMENT.** Dieu permet que ses serviteurs tombent quelquefois dans le découragement, afin que sentant

le besoin qu'ils ont de crier vers lui, ils se rendent dignes d'être exaucés.

355

**DESIR.** Les desirs du cœur sont les pas par lesquels il se porte vers sa perte ou vers son salut.

129

**DIEU.** Ce qu'il faut entendre par la colere de Dieu.

13

**Dieu juge des actions par le cœur & l'interieur, & non par le dehors.**

184

**Il y a dans les hommes un sentiment comme naturel de la divinité, qui les porte à recourir à Dieu dans les perils & dans les maux qui les surprennent.**

129. 198. &

199

**La misericorde de Dieu doit consoler les pecheurs: mais sa justice doit faire trembler les impénitens.**

274

**Celui qui ne se lasse point d'attendre Dieu, le possedera à la fin.**

305

**La lumiere du visage de Dieu c'est son regard favorable qui a la force de dissiper toutes les tenebres de la malice de nos ennemis.**

349

**Qui ne craindroit celui à qui sa seule parole a suffi pour tirer tout l'univers du neant?**

379

## T A B L E.

Que peut-il manquer à celui qui a le cœur plein de Dieu ? 394

Regard de Dieu sur les bons, différent de celui qu'il a sur les méchans. 398

Dieu étant si élevé & l'homme si rabaisé, comment peut-il s'approcher de Dieu ? En s'humiliant. 399

Le silence de Dieu est son plus redoutable châtiement. 643

Ne chercher que Dieu, & le chercher sans se lasser. 262

### E

**E**GLISE. Pourquoi appelée une montagne ? 14. 609

Elle est appelée le tabernacle du Seigneur. 138

Elle s'est accrue par la persécution. 616

**E**LU. Le caractère des vrais élus est de soupirer vers le ciel qui est leur patrie. 262

**E**SPERANCE. Les bonnes-œuvres en sont le fondement. 34

Celui qui met en Dieu toute son espérance, ne peut rien craindre. 295

L'espérance pour être exaucée doit être soutenue par la patience. 473

**E**TERNITÉ, marquée par

ce terme, aujourd'hui.

14

Le jour de l'éternité marqué par le matin. 332

**E**VANGILE. Les riches & les puissans ont toujours fait paroître le plus d'opposition à recevoir l'Evangile. 237. 265

### F

**F**AUTE. Nul ne connoît toutes les fautes dans lesquelles il tombe. 205

Ce qu'il faut entendre par les fautes étrangères dont David prioit Dieu de le préserver. *ibid.*

**F**ELICITÉ du ciel, marquée par un torrent de delices & une espee d'enivrement. 430. 593 609. & 610

**F**IDELLE. Un fidelle serviteur de Dieu demeure ferme dans les devoirs de la pieté malgré toutes les agitations que lui suscite au-dehors la mauvaise volonté des hommes. 299

**F**OIBLESSE. Nos foibles-les nous doivent servir pour nous humilier devant Dieu, & pour supporter les foibles-les des autres. 149. 150

Il est presque incroyable combien il est difficile que l'esprit de l'homme

## T A B L E.

soit humilié, & par combien d'expériences de sa propre foiblesse il faut qu'il passe, pour être convaincu que Dieu seul est sa force.

176

**Nos foiblesse**s nous seront utiles si elles nous font ressentir plus vivement la nécessité du secours de celui qui est tout-puissant pour nous secourir. 189. 693

**FORCE.** Il y a des maladies dont toute la force n'est qu'un effet de leur maladie. 490

**Le sentiment de la foiblesse** est le principe d'une grande force. 347. 469

**Fou.** Explication de cette parole: Le cœur du fou est dans sa bouche. 670

**F O I.** Nous ne sommes tentés que parce que notre foi est endormie. 26

### G

**G R A C E.** Plus on a reçu de graces, plus on doit être fidelle. 657

### H

**H O M M E.** L'homme sans la lumiere & le secours de Dieu n'est que tenebres & que foiblesse. 295

**La grande dignité de**

l'homme dans l'état d'innocence est d'avoir été créé à l'image de Dieu même: mais depuis sa chute, c'est d'avoir été racheté du sang d'un Dieu. 628

**HUITIÈME.** Le huitième jour, figure de la resurrection. 50

**HUMILITÉ.** Rien n'est plus efficace pour se choisir Dieu que l'humilité d'un cœur pénétré du sentiment de sa pauvreté & de sa misere. 566

### J

**J E R U S A L E M.** Cette ville étoit composée de deux parties; l'une haute qui étoit vers le midi, & située sur la montagne de Sion; & l'autre basse qui étoit vers le septentrion. 608

**J E S U S - C H R I S T.** Trois naissances en J E S U S - C H R I S T. 14

**Le démon & les méchants** qui sont les membres, croyoient avoir triomphé de J.C. par sa mort: & c'est cette mort même qui a ruiné l'empire du démon. 212. 213

**La passion de J. C.** décrite fort clairement dans le Pseaume 21. 231. 235

**J E S U S - C H R I S T** s'est trans-

## T A B L E.

- formé en la personne des foibles, lorsqu'il a demandé à son Pere pourquoi il l'avoit abandonné. 231
- Comment on peut accorder ces paroles expliquées de J. C. Je crierai, & vous ne m'exaucerez point, avec celles de saint Paul, qui dit qu'il a été exaucé.** 232
- JESUS-CHRIST n'a racheté les hommes de la mort très-juste à laquelle le peché les avoit assujettis, qu'en souffrant une mort injuste.** 240
- JESUS-CHRIST pratique encore aujourd'hui ce silence prodigieux qu'il garda étant sur la croix, lorsqu'il souffrit, sans se venger, les insultes que les Juifs lui faisoient.** 417
- JESUS-CHRIST est plus cruellement persecuté par les mauvais Chrétiens, qu'il ne l'a été par les Juifs.** 419
- Onze personnes pauvres & ignorans ont suffi à J. C. pour soumettre toute la terre à l'Evangile.** 601
- Le premier avènement de J. C. a été caché, le second sera manifesté.** 639 & 640
- L'ascension de J. C. dans le ciel est une assurance pour ses membres qu'ils y monteront aussi.** 603
- INCARNATION. Les mysteres d'un Dieu incarné pour notre salut devroient être le sujet continuel de la reconnoissance d'un Chrétien.** 311
- Il n'y a eu que le seul sang de J. C. qui ait été capable d'effacer les pechés des hommes.** 626. 658
- C'est l'amour qui a porté Dieu à s'incarner & à mourir pour le salut des hommes.** 394
- JOUG. Le Joug de J. C. ne se goûte qu'en accomplissant ses préceptes.** 204
- JOIE. La joie des méchans passera avec le siecle, & celle des justes sera éternelle.** 374
- JUIF. Il y a encore beaucoup de Juifs dans le Christianisme, qui n'adorent Dieu que dans la prosperité.** 534
- Quoique les Juifs aient mérité d'être reprouvés à cause de leur incredulité, c'est par eux néanmoins que l'Eglise a commencé.** 602
- JUSTE. L'ame du juste est le trône de Dieu.** 12
- Les justes qui sont oppri-**

## T A B L E.

- més, doivent se soutenir par la foi. 109
- JUSTICE.** Erreur des Calvinistes, qui n'admettent point de justice véritable, mais une justice qu'ils appellent impurative. 361
- JUDA.** Signification de ce mot. 615

### L

- L** **ANGUE.** Veiller sur sa langue. 396
- La langue qui est un membre si petit, produit néanmoins de grands maux. 671
- LIT.** Explication morale de ces paroles : Vous avez remué tout son lit dans son infirmité. 519
- L'orgueil des hommes a été cause de la division des langues. 698
- LOUANGE.** Ce que c'est qu'entendre la voix des louanges de Dieu. 287

### M

- M** **ALADE.** Ce n'est pas au malade à prescrire à son Medecin la maniere dont il le doit traiter. 477
- MALADIE.** Dans les maladies les plus perilleuses c'est un bon signe de sentir de la douleur, au lieu que l'insensibilité est un préjugé de mort. 470
- MENSONGE.** Tout menage est défendu. 43
- MÉCHANT.** Les méchants réduits à l'heure de la mort à un état d'indigence inconcevable. 395. 630
- Les méchants comparés à la paille dont l'ouvrier se sert pour allumer le feu qui purifie l'or. 445
- Les méchants marqués dans l'Ecriture par le terme d'insensés. 627
- MISERICORDE.** Celui-là reconnoît en soi une grande misere, qui implore la grande misericorde de Dieu. 653
- Ne point séparer la misericorde de Dieu de sa justice. 432
- MORT.** La mort de J. C. appelée un sommeil. 13
- JESUS-CHRIST** ayant fait cette priere lorsqu'il étoit prêt d'expirer : Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains ; a appris à ses disciples à user de la même priere dans les derniers momens de leur vie. 344
- Dieu nous cache le jour de notre mort, pour nous tenir dans la dépendance, & une continuelle vigilance. 485.



# T A B L E.

**MYRRHE.** Ce qu'elle figure. 581

## N

**NATIONS.** Les nations sont devenues l'héritage de J. C. comme le prix de sa mort. 15

**NEANT.** Se souvenir toujours de leur neant en quelque état de grandeur où l'on soit élevé. 218.

## O

**OISEAUX,** figure des superbes. 77

**ORGUEIL** appelé très-grand péché, parcequ'il est l'origine & la source de tous les péchés. 206

**OS.** Explication de ces paroles : Un seul de leurs os ne sera brisé. 400

**OUBLI.** Dieu semble quelquefois oublier ceux qui sont à lui : mais cet oubli est un effet de sa providence & de sa bonté envers eux. 122

## P

**PAIX.** Une ame n'a de paix qu'autant qu'elle est unie à Dieu. 36

Il n'y a point de paix parfaite en ce monde, elle ne se trouvera que dans le ciel. 397

**PAROLE.** Ceux qui ad-

ministrent la parole de Dieu, ne devoient se regarder que comme les organes du Saint-Esprit. 574

**PAUVRETÉ.** Le royaume du ciel n'est que pour les pauvres. 237

**Voulez-vous être exaucé ?**  
Soyez pauvre, c'est-à-dire, reconnoissez sincerement devant Dieu votre pauvreté. 243-244. 392. 512

Les pauvres ont été admis les premiers à la grace de l'Evangile. 245

Les gens-de-bien dans leur pauvreté trouvent encore de quoi donner. 449

Belle explication de ces paroles : Qui a l'intelligence sur le pauvre. 518

**PÉCHÉ.** Trois degrés du péché. 3

Le trouble & la confusion en est la suite. 470

On ne s'abandonne au péché que parcequ'on n'a point devant les yeux les jugemens de Dieu. 183

**Péché originel.** 656

**PÉCHEUR.** Il trouve son supplice dans son péché même. 68. 311

L'aveuglement des pécheurs est incompréhensible. 429

Le pécheur doit s'attendre à un grand nombre de

# T A B L E.

- peines , soit en ce monde s'il est du nombre de ceux qui travaillent à expier leurs crimes par la pénitence ; soit en l'autre , s'il meurt dans l'impénitence. 368
- Etat effroyable de l'ame des pecheurs en cette vie-ci. 411
- PEINE. C'est la plus redoutable de toutes les peines lorsqu'un crime devient le châtiment d'un autre crime. 491
- PÉNITENCE. Le pénitent doit faire servir à la piété les membres qu'il a fait servir à l'iniquité. 601
- La conversion du cœur a ses douleurs comme l'enfantement. 612
- PERSECUTION. Rien n'est plus capable de faire connoître à l'homme quel est le fond de son cœur , que la persécution. 285
- S. PIERRE fut sauvé d'une maniere bien plus avantageuse en mourant sur la croix , que lorsqu'un Ange le délivra de la prison. 399
- POISSONS, figure des hommes curieux. 77
- PRIERE. Ce qui est cause que nous avons si peu d'ardeur pour recourir au Medecin tout-puis-
- sant , c'est que nous ne connoissons & ne sentons pas assez la profondeur de nos plaies. 330
- Pratique ancienne de la priere du matin, de midi & du soir. 701
- PROPORTION. Dieu garde une admirable proportion dans le châtiment des crimes, que la lumiere de l'Esprit de Dieu fait connoître aux vrais pénitens. 475
- PROSPERITÉ des méchans comparée à l'herbe & au foin. 442
- Les bons voyant la prospérité des méchans, ont à se défendre de quelque secrette jalousie, ou de quelque mouvement de colere & d'impatience. 444
- C'est vouloir être plus juste que Dieu même , de ne pouvoir souffrir la prospérité des méchans. *ibid.*
- Belle explication de cette parole : J'ai passé , & il n'étoit plus ; c'est-à-dire, l'impie qui avoit été élevé. 456
- PSEAUME. L'Eglise a choisi les Pseaumes de David pour faire retentir les louanges de Dieu par toute la terre. 289
- 418
- Le chant des Pseaumes

## T A B L E.

- doit être accompagné de piété & de ferveur 375
- PUISSANCE.** Toute puissance, quelque grande qu'elle soit, n'est que foiblesse, si elle n'est soutenue de celle de Dieu. 211. 380
- C'**est être foible, d'être puissant pour faire le mal. 669
- R
- R**ACHETER. Pourquoi David se sert de ce mot plutôt que de celui de *délivrer*. 299
- R**ESPOS de l'ame nécessaire pour s'appliquer à Dieu. 597
- R**ESURRECTION. Deux résurrections, l'une du corps, & l'autre de l'ame. 7
- La** conversion de l'univers a été le fruit de la résurrection de J. C. 334
- R**ETARDEMENT. Dieu diffère souvent de nous guérir, pour nous faire comprendre la grandeur de notre maladie. 52
- R**ICHESSES. Les riches parmi leurs richesses sont toujours pauvres & réduits à emprunter. 449
- Q**uel est l'usage que les riches doivent faire de leurs richesses. 673
- R**OI. L'Eglise a appris de saint Paul à prier pour les Rois & les Empereurs quoiqu'idolâtres. 214
- S
- S**ACRIFICE. Tous les sacrifices de l'ancienne loi n'étoient que des figures du sacrifice de la loi nouvelle. 506. 648
- S**ACREMENT. Les sept Sacremens de l'Eglise marqués dans le Pseaume 28. où ces mots : *La voix du Seigneur*, sont repetés sept fois. 325
- S**ALUT. La plupart des hommes vivent dans un oubli de leur salut, eux qui se tourmentent tant pour cette vie qui est si courte. 485. 488
- S**ATISFACTION. Erreur des Calvinistes contre la nécessité de la satisfaction pour les pechés. 362
- S**IMPLICITÉ. C'est le défaut de simplicité de cœur qui empêche souvent que nos prieres ne soient exaucées. 159
- S**ION, figure de l'Eglise. 93. & 94
- S**OLIL. Il est celui de tous les ouvrages de Dieu, qui fait éclater davantage sa puissance & sa majesté. 200

## T A B L E.

**Pourquoi il est dit que Dieu a établi sa tente dans le soleil.** 200

**Explication spirituelle de ce même verset.** 201

**SOUFFRANCE.** Les souffrances des gens-de-bien produisent un poids éternel de gloire. 90. 631

**Si l'on ne peut souffrir comme innocent, au moins souffrir utilement; c'est-à-dire, faire un bon usage de ses souffrances.** 466

**SUPERFLUITÉ.** Les gens-de-bien regardent comme des superfluités tout ce que le rasoir, c'est-à-dire, la violence des méchans leur peut ôter 670

### T

**TEMPLE.** Coutume des Juifs de se tourner vers le temple pour prier, lorsqu'ils en étoient éloignés. 308

**Toute l'Eglise ensemble est le temple de Dieu.** 614

**Chaque fidelle en particulier est le temple de Dieu.** *ibid.*

**TEMPS.** Le temps, quelque long qu'il soit, paroît court à ceux qui ont l'éternité dans le cœur. 343. 345

**TENTATION.** Une des

plus fortes tentations que Job ait eu à souffrir, ce fut le reproche que lui fit sa femme d'avoir eu une vaine confiance en Dieu. 139

**TERRE.** Explication de ces paroles: La terre a été fondée sur les mers. 259

**Ce que c'est que la terre des vivans.** 304

**TROUBLE.** Heureux est le trouble qui tend à donner la paix à l'ame en lui procurant le secours de Dieu. 346

**TONNERRE** appelé la voix du Seigneur. 320

### V

**VERITÉ.** Pourquoi appelée une verge de fer. 16

**La perfection d'un Docteur de la vérité, consiste à avoir premierement dans le cœur cette même vérité pour s'en servir à son salut propre, & à la produire ensuite pour l'utilité des autres.** 624

**VERTU.** Toute vertu qui n'est pas fondée dans le cœur, est sujette au changement. 260

**VICISSITUDE.** La vicissitude perpétuelle & toujours égale des jours & des nuits public la gloire de Dieu. 198

# T A B L E.

**VIE.** Le temps de cette vie est le temps de la miséricorde de Dieu : la vie future le sera de la justice. 51. 377

**VIERGE.** Les Vierges consacrées à JESUS-CHRIST appelées par saint Cyprien, la plus illustre portion de son troupeau. 586

Bonheur de leur état. *ibid.*

**UNITÉ.** Unité de l'Eglise marquée par cette robe de J. C. qui fut jetée au sort. 239. 614

**VOIE.** Un homme-de-bien ne craint rien tant que de sortir de la voie de la justice. 18

Voie étroite inséparable des persecutions. 695

**USURE.** Son injustice. 141

Tous les hommes cherchent la vie heureuse ; mais très-peu la cherchent là où elle est. 396

## Y

**YVRESSE** sainte des Martyrs, qui leur faisoit méconnoître leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils pouvoient avoir de plus cher, pour être fidelles à JESUS-CHRIST. 253. 431. 593.

## Z

**ZÈLE.** Ne pas prendre pour un mouvement de zèle qui ne peut souffrir l'impicté des pecheurs, ce qui n'est qu'un effet d'impaticence. 444

Numérisé par Google.

PDF original :

<https://books.google.fr/books?id=X8BDIYsLeEAC&hl=fr>

Modifié et publié pour <https://bible.sacy.be/pub/>